

**LA LEÇON D'ARCHITECTURE D'AUGUSTE PERRET
EN SUISSE ROMANDE: VARIATIONS ET INTERPRÉTATIONS.
LES FONDS EMILIO ANTOGNINI, BÉATE ET MAURICE
BILLETER, JEANNE BUECHE, DANIEL GIRARDET ET DENIS
HONEGGER AUX ARCHIVES DE LA CONSTRUCTION
MODERNE.**

THÈSE N° 2305 (2001)

PRÉSENTÉE AU DÉPARTEMENT D'ARCHITECTURE

ÉCOLE POLYTECHNIQUE FÉDÉRALE DE LAUSANNE

POUR L'OBTENTION DU GRADE DE DOCTEUR ÈS SCIENCES

PAR

Philippe DAUCOURT

architecte diplômé EPF

de nationalité suisse et originaire de Bressaucourt (JU)

acceptée sur proposition du jury:

Prof. V. Mangeat, directeur de thèse

Prof. J. Abram, rapporteur

Dr P. Frey, rapporteur

Prof. G. Germann, rapporteur

Prof. B. Marchand, rapporteur

Lausanne, EPFL
2000

**L'architecte
est
un poète
qui
pense et parle
en construction.**

Auguste Perret,
Contribution à une théorie de l'architecture,
Paris, 1952

Remerciements

J'adresse mes remerciements et ma gratitude à toutes les personnes qui m'ont soutenu et aidé dans ma recherche, à titre privé ou dans le cadre de l'institution à laquelle elles sont rattachées.

Un merci particulier à mes collègues des Archives de la construction moderne : Antoine Baudin, Maria Cardoso, Jean-Daniel Chavan, Daly Chéhab, Bruno Corthésy, Angelica Diamantis, Béatrice Felber, Jean-Daniel Gendre, Martine Jaquet, Stefan Jenny, Daniel Jug, Roger Krebs.

Je remercie également le professeur Vincent Mangeat, Joëlle Neuenschwander Feihl et Alain Gonthier. Je n'oublie pas non plus Alain Cortat, Ian Frank, Anne Streiff, Nadia Maillard et Alexander Radziwill.

Ma reconnaissance va à Pierre Frey, conservateur des Archives de la construction moderne.

Table des matières

Remerciements	5
Table des matières	7
Résumé	13
Abstract	15
PARTIE 1: METHODOLOGIE	17
• Présentation de la recherche et du laboratoire d'accueil	19
Origines du concept, démarche intellectuelle	
Hypothèses de recherche	
Limites du travail	
Les Archives de la construction moderne (Acm)	
• Constitution des repères biographiques et des itinéraires architecturaux	21
PARTIE 2: ANALYSE ARCHITECTURALE	25
• La leçon d'architecture d'Auguste Perret	27
Profil des protagonistes	
L'architecture d'Auguste Perret : théorie et œuvre	
Le contexte suisse	
• Variations et interprétations	47
Volumétrie, implantation, forme urbaine	
Structure, espaces, lumière	
Construction : matérialisation et mise en œuvre	
Dess(e)ins de façades	
Coexistence de l'ancien et du nouveau	
• Epilogue	67
PARTIE 3: EMILIO ANTOGNINI	69
• Description du fonds	71
Historique du fonds	
Traitement	
Présentation matérielle	
Intérêt du fonds	
• Repères biographiques et itinéraire architectural	73
Formation et premier emploi	
Un apprentissage déterminant	
Honegger et Antognini : « fils ennemis » de Perret ?	
Une architecture fidèle à elle-même	
Architecte et enseignant	
Une vie en architecture	

• Chronologie des œuvres	83
• Etudes monographiques	87
1. Tour et garage à la Chaux-de-Fonds	83
2. Ecole technique supérieure à Fribourg	84
3. Institut de recherches cardio-angéiologiques à Fribourg	86
4. Maison Odet à Fribourg	87
5. Villa Roger Walther à Fribourg	88
6. Ecole du Jura à Fribourg	89
7. Transformation de l'église des Breuleux	90
8. Reconstruction de l'église et clocher à Echallens	91
9. Ecole normale ménagère à Fribourg	92
10. Agrandissement de la faculté des sciences de l'université de Fribourg	93
11. Institut Marini à Montet	94
12. Maisons Olympi, Monney et Moret	95
13. Villa du docteur Bise à Fribourg	96
14. Cure de la paroisse du Christ-Roi à Fribourg	97
15. Agrandissement de l'université de Miséricorde à Fribourg	98
• Dossiers d'archives Acm	99
PARTIE 4: BEATE ET MAURICE BILLETER	111
• Description du fonds	113
Historique du fonds	
Traitement	
Présentation matérielle	
Intérêt du fonds	
• Repères biographiques et itinéraire architectural	115
Béate...	
... et Maurice	
Vie de famille et vie professionnelle	
Partage des rôles	
Le chantier comme acte essentiel de l'architecture	
Conditions préalables au projet	
Une ligne spécifique	
Construction en éléments dissociés	
Personnalités plurielles	
• Chronologie des œuvres	119
• Etudes monographiques	123
1. Transformation d'un ancien bâtiment en cercle ouvrier	125
2. Maison Pierre-Eugène Bouvier à Estavayer-le-lac	126
3. Bureau de poste à Fontainemelon	127
4. Maison Fallot à Fontainemelon	128
5. Pavillon de jardin	129
6. Centre nautique à Neuchâtel	130
7. Salles de gymnastique de la Pierre-à-Mazel à Neuchâtel	131
8. Fabrique suisse de ressorts d'horlogerie à Peseux	132
9. Concours pour un institut universitaire de zoologie et de botanique à Neuchâtel	133
10. Maison Loup à Estavayer-le-lac	134
11. Maison Froidevaux à la Chaux-de-Fonds	135
12. Maison Luther à Neuchâtel	136
13. Ecole à la Coudre	137
14. Eglise de Peseux	138
15. Maison Favarger à Neuchâtel	140
16. Maison Veuve à Serrières	141
17. Maison Perrenoud à Peseux	142
18. Maison Fer à Corcelles	144
19. Immeuble Runtal à Neuchâtel	145
20. Maison Farron à Neuchâtel	146
21. Institut universitaire de physique à Neuchâtel	148
22. Maison Hilpert aux Valangines	150
23. Maison Grisoni à Cressier	151
24. Maison Bader à Auvernier	153
25. Pavillon du docteur Stettler à Enges	154
26. Maison Taisch à Cortaillod	155

27. Centre scolaire à Peseux	156
28. Pavillon de vacances	157
29. Maison Wicky au Landeron	158
30. Ecole à Marin-Epagner	159
31. Immeuble Wicki à Neuchâtel	161
32. Immeuble «le serpent» à Hauterive	162
33. Maison Heyd à Wavre	163
• Dossiers d'archives Acn	165
PARTIE 5: JEANNE BUECHE	171
• Description du fonds	173
Historique du fonds	
Traitement	
Présentation matérielle	
Intérêt du fonds	
• Repères biographiques et itinéraire architectural	175
Formation	
Une influence déterminante	
Stages	
Le monde artistique	
Vie privée et professionnelle	
• Chronologie des œuvres	179
• Etudes monographiques	185
1. Oratoire du Péca à Mervelier	187
2. Maison Kohler à Delémont	188
3. Maisons familiales doubles, jumelles ou contiguës	189
4. Annexe de ferme à Delémont	190
5. Jardin Enard à Delémont	191
6. Usine Viellard-Migeon à Courchapoix	192
7. Direction générale des douanes à Berne	193
8. Maison Gloor à Oron-la-ville	194
9. Transformation de l'église de Grandfontaine	195
10. Chapelle et couvent de Montcroix à Delémont	196
11. Entrepôt FMB à Delémont	198
12. Chapelles de Malleray et Reconvilier	199
13. Transformation de l'église des Breuleux	200
14. Transformation de l'église d'Asuel	201
15. Tour de logements à Saint-Imier	202
16. Reconstruction de l'église de Courfaivre	203
17. Halle à Courtételle	204
18. Cathédrale à N'Zérékoré	205
19. Reconstruction de l'église de Courtételle	206
20. Maison Aubry à Tavannes	207
21. Chapelle Notre-Dame-de-la-Salette-de-Bouleyres à Broc	208
22. Maison Widmer à Porrentruy	210
23. Ecole professionnelle à Delémont	212
24. Immeuble HBM à Delémont	213
25. Ecole maternelle à Courgenay	214
26. Rénovation de l'église de Cornol	215
27. Chapelle de Berlincourt	216
28. Cure catholique de Glovelier	217
29. Restaurant romand à Zurich	218
30. Chapelle de Corgémont	219
31. Chapelle de Lucelle	220
32. Institut Saint-François-de-Sales à Châtel-Saint-Denis	221
33. Urbanisme à Delémont	222
34. Ecole primaire à Delémont	224
35. Chapelle de Veleirat	225
36. Transformation de l'église de Soubey	226
37. Eglise de Lajoux	227
38. Eglise de Mokong	228
39. Mobilier	229
40. Cure catholique de Develier	230
41. Transformation de la ferme Lovis à la Racine	232
42. Cheminée de salon	233

• Dossiers d'archives Acm	235
PARTIE 6: DANIEL GIRARDET	259
• Description du fonds	261
Historique du fonds	
Traitement	
Présentation matérielle	
Intérêt du fond	
• Repères biographiques et itinéraire architectural	263
Formation	
Stages	
Le système Perret : une foi	
Quelques années à Mulhouse	
L'église catholique de Sausheim	
Apostasie...	
... et pèlerinage des matériaux	
Une rupture	
L'exil	
Fin de carrière difficile, production architecturale banale	
• Chronologie des œuvres	267
• Etudes monographiques	269
1. Tennis club à Lausanne	271
2. Carrefour de Bâle à Mulhouse	273
3. Eglise de Sausheim	276
4. Ecole à Saint-Maurice	277
5. Chalet du docteur Martin et autres chalets à Zermatt	279
6. Halle des services industriels à Sion	282
7. Siège de la compagnie Grande-Dixence à Sion	284
8. Faculté des sciences à Alger	286
9. Atelier expérimental à Etagnières-sur-Lausanne	287
10. Ecole d'architecture à Oran	288
11. Villa du docteur Qermane à Rabat	289
12. Villas El Ouardirhi et Tadlaoui à Mohamedia et Rabat	290
• Dossiers d'archives Acm	293
PARTIE 7: DENIS HONEGGER	297
• Description du fonds déposé aux Archives de la construction moderne	299
Historique du fonds	
Traitement	
Présentation matérielle	
Intérêt du fonds	
• Description du fonds déposé à l'Institut français d'architecture	301
Historique du fonds	
Traitement	
Présentation matérielle	
Intérêt du fonds	
• Repères biographiques et itinéraire architectural	303
La doctrine d'Auguste Perret	
Méthode et approche personnalisée	
Chez Fernand Dumas, à fribourg	
Production de masse... et de qualité	
Un élève fidèle mais inventif	
• Chronologie des œuvres	305
• Etudes monographiques	309
1. Université de Miséricorde à Fribourg	311
2. Immeuble à Fribourg	313
3. Garage Piccand à Romont	314
4. Aménagement d'une aumônerie à Estavayer-le-lac	315
5. Aménagement du jardin de l'école d'infirmières à Fribourg	316
6. Concours pour une école à Fribourg	317
7. Agrandissement de la cathédrale à Sion	318

8. Concours pour une grande salle Paderewski et une salle de concert à Lausanne	320
9. Agrandissement de l'église d'Alle	322
10. Eglise à Peseux	324
11. Colonie ouvrière à Delémont	326
12. Maison Geisel à Romont	327
13. Agrandissement de l'école de Middel et de l'église de Dompierre	329
14. Concours pour l'hôpital cantonal de Fribourg	330
15. Ecole à Romont	331
16. Immeuble et distillerie Meyer à Fribourg	332
17. Eglise à Berlens	333
18. Transformation de l'immeuble Tarchini à Fribourg	334
19. Colonie de vacances à Villarsviriaux	335
20. Cité-jardin des Jeannerets au Locle	336
21. Immeuble de la société d'assurance Winterthur à Fribourg	338
22. Hôtel particulier de Weck à Fribourg	339
23. Institut universitaire de physique à Genève	340
24. Concours pour la cité paroissiale et l'église du Christ-Roi à Fribourg	341
25. Palais des congrès	343
• Dossiers d'archives Acm	345

ANNEXES

351

• « Un parcours vers le sacré » article de l'auteur paru dans le numéro spécial de Patrimoine Fribourgeois : <i>L'Eglise du Christ-Roi de Denis Honegger</i> , Fribourg, 1998	352
• « Jeanne Bueche et l'influence du Classicisme structurel en Suisse romande », article de Joseph Abram paru dans <i>Jeanne Bueche archi- tecte</i> , Lausanne, 1997 et qui a engagé le motif de cette étude.	365
• Conditionnement technique et scientifique des fonds Conservation Sauvegarde Catalogues Production d'images	371
• Le logiciel Hypathie Objectifs Catalogage Structure de Hypathie Description des fonds	373
• Concours d'architecture SIA	379
• Articles dans <i>Werk</i> et <i>BTSR</i>	383
• Repères bibliographiques	385
• Crédit photographique	389
• Curriculum vitae du candidat	391

Résumé

La thèse comprend trois volets : une description méthodologique, un exposé théorique et analytique et un groupe d'études consacrées aux cinq protagonistes de notre recherche.

Le premier volet est une description méthodologique de notre travail, une présentation des Archives de la construction moderne, laboratoire dans lequel se sont déroulées nos activités de recherche, ainsi que ses acquis déontologiques et ses méthodes scientifiques ou techniques. Notre recherche s'inscrit ainsi dans la continuité d'un projet d'envergure.

Le deuxième volet est un exposé qui synthétise les nombreuses orientations théoriques qui nous ont permis d'approcher les thèmes proposés par la matière de notre sujet : l'architecture d'Auguste Perret, l'école du classicisme structurel, l'architecture en Suisse depuis la fin des années 1930 jusqu'aux années 1970, la notion d'école et d'élève en architecture, les phénomènes de relais, d'hybridation et de diffusion des modèles dans le champ de la culture constructive. Nous y esquissons également les lignes directrices de l'analyse architecturale que nous appliquons, dans le troisième volet, à une série d'objets construits ou projetés. Ces analyses reposent, fondamentalement, sur l'étude des volumétries, de l'implantation et de la forme urbaine, sur le rapport qui existe entre le parti structurel et le concept de lumière à l'intérieur des édifices, sur une analyse de la construction au travers de la matérialisation et de la mise en œuvre, sur l'étude de la composition des façades et des intentions qu'elles révèlent, finalement sur la coexistence, dans une Œuvre et dans les réalisations qui la composent, de l'ancien et du nouveau. Nous y évoquons également les enjeux et les incidences de notre étude sur le champ plus large de l'architecture et de la construction en Suisse romande dans la deuxième moitié du XX^e siècle.

Le troisième volet comporte cinq parties consacrées aux fonds d'archives qui constituent la matière brute de notre recherche, matière que nous cherchons à rendre intelligible par le catalogue scientifique des fonds d'archives, par l'analyse architecturale et chronologique d'une série d'œuvres projetés ou réalisés, ainsi que par la constitution de repères consacrés à la biographie des auteurs ou à leur itinéraire professionnel.

En annexe, nous reproduisons un texte de Joseph Abram qui est à l'origine de nos interrogations, ainsi qu'une étude approfondie consacrée à l'église du Christ-Roi à Fribourg, ouvrage emblématique de l'architecture qui nous préoccupe dans la présente recherche.

Abstract

The thesis comprises 3 sections: first a methodological description, then an analytical and theoretical exposé, thirdly a study devoted to the five protagonists within the confines of the study.

The methodological description is a presentation of the “Archives de la construction moderne”, the laboratory within which our work took place, and its ethical, as well as its scientific and technical methods. This promotes continuity for a vaster project and fits into a continuum.

The second section is an exposé that synthesizes numerous theoretical directions that allow us to focus on those subjects elicited by our research: Auguste Perret’s Architecture, the “Classicisme structurel” School, Swiss Architecture from the end of the thirties to the seventies, the notion of school and student in architecture, transmission of knowledge and models and crossbreeding within the scope of a constructive context. We also broach on certain guidelines of architectural analysis used in our third section in reference to different built or projected objects. These analyses are founded on volumetric studies, urban form and implantation, as well as the relation between structure and interior lighting concepts within buildings, construction analysis through materialization and implementation, and the use of façade composition and intended meaning and finally the coexistence of the old and the new within a work and its components. We also evoke the ramifications of our study in the larger architectural field comprising French Switzerland in the second half of the twentieth century.

The third section has five parts devoted to archive contents constituting our basic research material, material we attempt to rationalize with a scientific catalogue of archive funds through both an architectural and chronological analysis of a series of finished or projected works as well as points of reference from author biographies and career paths.

As an appendix we reproduce both a Joseph Abram text that served as the basis for our questioning and a complete study of Fribourg’s Christ-Roi Church, emblematic of the architecture within this research.



**PARTIE 1:
MÉTHODOLOGIE**

Présentation de la recherche et du laboratoire d'accueil

Origines du concept, démarche intellectuelle

Le concept de cette recherche a vu le jour avec notre travail consacré à Jeanne Bueche en 1997¹, par les innombrables renvois et les questions fondamentales qu'il suggérait : l'architecture d'Auguste Perret, l'école du Classicisme structurel en Suisse romande, la nature et le degré des liens entre le maître et les cinq acteurs que nous désignons comme élèves, l'itinéraire architectural et l'évolution personnelle de ces architectes. Ces connexions ont été mises en évidence par Joseph Abram dans son article consacré à la situation de Jeanne Bueche dans le cadre de l'école du classicisme structurel que nous reproduisons intégralement en annexe. Nous en avons déduit trois hypothèses de recherche qui ont guidé la suite de nos travaux ; elles ont été partiellement réorientées.

Hypothèses de recherche

Hypothèse 1, architecture « refuge » : les protagonistes de notre recherche, marqués par Auguste Perret, en décalage par rapport au débat d'idée et à la pratique de leur époque, forment consciemment ou non un mouvement qui leur donne une légitimité face aux autres mouvements réputés plus « progressistes ».

Hypothèse 2, pragmatisme : insensibles à la modernité la plus radicale ou critiques quant à ses applications, les architectes considérés ici se réfèrent à une œuvre permettant des adaptations consensuelles face à un public en général conservateur et n'hésitent pas à régionaliser leurs bâtiments.

Hypothèse 3, « non-école » implicite : l'école du classicisme structurel en Suisse romande est un groupe informel composé d'architectes individualistes qui se reconnaissent dans l'œuvre d'Auguste Perret en totale indépendance créatrice.

Limites du travail

Les aléas de la collecte des fonds d'archives d'architectes aux Archives de la construction moderne, le laboratoire d'accueil de notre recherche, ont fait que cette institution détenait, ou était en instance de détenir, quatre autres fonds qui couvraient précisément ce même champ d'investigation. Il faut cependant remarquer que cette notion de collecte implique par définition les dimensions de choix, de priorité et d'unité interne. Les hypothèses de la recherche ont donc orienté la collecte et inversement, la collecte a influencé la recherche. Fort de ces préalables intellectuels, le « hasard » nous a donc utilement aidés à calibrer notre recherche et à en définir les limites, sachant que d'autres architectes romands ou d'autres fonds de nature différente pourraient vraisemblablement répondre aux mêmes critères que nos cinq protagonistes. A un niveau scientifique, un inventaire complet est impossible ; de plus, notre propos n'est pas de dresser la liste complète de tous les protagonistes romands de l'architecture qui revendiquent Auguste Perret comme référence (ou auxquels il est attribué en tant que tel), durablement ou sporadiquement. De même, nous avons dû nous résoudre à admettre l'impossible exhaustivité des fonds en tant qu'unité référentielle : un fonds d'archives ne reflète jamais que partiellement les activités, la pensée ou même les réalisations d'un architecte. Dans certains cas, les fonds ont été partiellement détruits ou perdus, parfois ils sont morcelés ou

dispersés, d'autres fois encore, ils ne couvrent qu'une période particulière. Comme un archéologue échafaude des hypothèses à partir de fragments, nous avons constitué un faisceau d'indices et d'informations qui nous permet d'étudier l'œuvre de nos cinq architectes et de formuler des interrogations, des comparaisons, des déductions à leur propos². De fait, notre compilation de documents doit être considérée comme inévitablement partielle, perfectible, comme sujette aux adjonctions, aux extensions et aux affinements, bref, comme une entreprise qui peut rester en constante évolution. Nous ne prétendons donner qu'un aperçu *hic et nunc* de la situation et de la connaissance en la matière. De plus, notre démarche s'inscrit dans un projet collectif de recherche mené dans la durée aux Archives de la construction moderne (Acm), raison pour laquelle nous décrivons dans les lignes qui suivent ce laboratoire et les méthodes qui y sont pratiquées. De plus, nous donnons en annexe une description du conditionnement technique et scientifique des fonds d'archives, ainsi qu'un aperçu du logiciel de gestion de base de données «Hypathie».

Les Archives de la construction moderne

Rattachées à l'Institut de théorie et d'histoire de l'architecture du Département d'architecture de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, les Archives de la construction moderne (Acm) ont été créées en 1988. Elles offrent trois types de prestation :

1. L'enseignement est assuré au sein du département d'architecture sous la forme d'une unité d'enseignement (cours et séminaire) destinée aux étudiants du deuxième cycle, et sous d'autres formes, sporadiquement.
2. La conservation de documents³ originaux est une mission prioritaire. Elle permet la diffusion de l'information par deux canaux : les expositions et les publications.⁴
3. Les Acm offrent deux groupes de services : les expertises (architecturales et historiques) et la consultation et la reproduction⁵ des documents déposés aux Acm.

L'équipe des Acm est composée de personnes qui ont développé un système de compétences orienté essentiellement vers les domaines suivants : histoire, histoire de l'art, histoire de l'architecture, science de l'archivistique, sociologie, sciences sociales, muséographie, science de la conservation des documents. Au bénéfice de cet environnement stimulant, nous avons mené notre recherche avec nos compétences professionnelles d'architecte, ce qui implique une spécificité reposant sur l'analyse architecturale, sur la théorie de la projection et de la conception, sur l'approche du construit, sur les techniques constructives et surtout de la perception spatiale.

1 Exposition Jeanne Bueche architecte, présentée au Musée jurassien d'art et d'histoire en automne 1997, et son catalogue : DAUCOURT Philippe, *Jeanne Bueche architecte*, Lausanne, 1997.

2 Nous empruntons cette comparaison à Martine Jaquet qui résume la continuité d'une méthode appliquée aux Archives de la construction moderne pour de nombreuses autres recherches (Voir ci-dessous la liste des publications et des recherches menées dans ce laboratoire).

3 Voir chapitre consacré au conditionnement technique et scientifique des fonds, plus particulièrement les paragraphes «Conservation», «Sauvegarde» et «Catalogues».

4 JAQUET Martine, *Jacques Favarger, 1889.1967*, Lausanne : Archives de la construction moderne, 1997.

BUCHER Anne-Marie, FREY Pierre, *Jardins de papier, matériaux pour une histoire des jardins en Suisse romande*, Lausanne : Archives de la construction moderne, 1997.

DAUCOURT Philippe, *Jeanne Bueche architecte*, Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 1997. L'exposition consacrée à Jeanne Bueche a été présentée au Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont.

DIAMANTIS Angelica (dir), *Mirco*

Ravanne, architecte-designer, Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 1998.

FUSSINGER Catherine, TEVAEARAI Deodaat, *Lieux de folie, monuments de raison*, Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 1998.

FREY Pierre, *Alphonse Laverrière 1872-1954, parcours dans les archives d'un architecte*, Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 1999.

TEDESCHI Letizia, *Archivi e Architetture, presenze nel Cantone Ticino*, Lugano : universita della Svizzera italiana, 1999 ;

NAVONE Milo, PORETTI Franco, CARLONI Tita, FUMAGALLI Paolo : *Franco Ponti, architetto 1921-1984*, Bellinzona : Fondazione Archivi Architetti Ticinesi, 1999.

FARINATI Valeria, *H VEN LC, inventario analitico degli atti nuovo ospedale*, Venise : istituto universitario di architettura di Venezia, archivio progetti, 1999 ; DUBBINI Renzo, SORDINA Roberto, *H VEN LC, testimonianze*, Venise : istituto universitario di architettura di Venezia, archivio progetti, 1999.

BELLINELLI Luca (dir.), *La construction de l'immeuble Clarté*, Lugano : universita della Svizzera italiana, 1999.

5 Voir annexe consacrée au conditionnement technique et scientifique des fonds, paragraphe «Production d'images».

Constitution des repères biographiques et itinéraires architecturaux

Les repères biographiques ont été rédigés principalement à partir d'un questionnaire élaboré aux Archives de la construction moderne (Acm) spécialement pour cette étude qui est appelé «fiche biographiques des auteurs». Ce questionnaire sera remis à l'avenir à tous les donateurs d'archives dans le but de compléter une base de données biographiques des auteurs de la construction en Suisse romande. Dans le cas de la présente recherche, les péripéties qui ont accompagné la collecte des fonds et les contacts entre l'auteur et les protagonistes, ont rendu nécessaires quelques adaptations. Il comporte dans la version remise aux architectes quatre groupes de questions :

Renseignements biographiques (1) : nom, prénoms, date et lieu de naissance, père et mère (professions), état civil, conjoint/partenaire, enfants, liens familiaux éventuels dans les milieux de la construction

Cursus scolaire et formation post-scolaire (2) : écoles primaire et secondaire (lieux, années, établissements), apprentissage, école technique ou supérieure (lieux, années, établissements), titres obtenus, stages (lieux, années, responsable)

Carrière professionnelle (3) : emplois (lieux, années, employeur), activité indépendante (années), associés, distinctions obtenues, concours d'architecture (juré ou participant), liste des principaux objets projetés ou réalisés (années, maître d'ouvrage, lieux), collaborations occasionnelles, affiliations associatives, activités d'enseignement, loisirs

Publications (4) : en qualité d'auteur ou consacrées à une/plusieurs de vos réalisations (nom de la revue, année, auteur)

Cette version n'est pas définitive et demeure sans cesse perfectible ; manquent par exemple les questions relatives à la sensibilité politique, au grade et à l'affectation militaire, à la situation financière familiale. Il est à remarquer que les protagonistes ne répondent jamais à toutes les questions, soit par manque de souvenirs, soit par discrétion.¹

La fiche biographique d'Emilio Antognini, mort le 23 novembre 1984, a été remplie d'une manière exhaustive, avec compléments annexés², par son fils Cesare, et sa veuve Agnès, qui n'ont pas changé de domicile depuis le décès de l'architecte. Quelques informations d'ordre général avaient été préalablement livrées par ces personnes lors d'une visite aux Acm le 16 mai 1998. Deux entretiens téléphoniques en février 2000 ont apporté des informations supplémentaires. La carrière professionnelle de l'architecte a pu être retracée par deux classeurs autobiographiques confectionnés par Emilio Antognini lui-même. Ces deux documents comprennent indications de dates, renseignements sur les conditions des mandats, photos des objets construits. Le dépouillement des dossiers d'archives a permis de compléter, dans la mesure du possible, les lacunes ou les omissions de cette trajectoire.

Béate Billeter est morte le 7 janvier 1986 ; les renseignements qui nous sont parvenus ont été fournis par Maurice Billeter, mort le 15 février 2000, peu avant la fin de nos investigations. L'architecte nous a accordé quatre entretiens à son domicile de Neuchâtel, 11 rue du Port-Roulant. La première rencontre a eu lieu au printemps 1998, en compagnie de Pierre Frey, conservateur des Acm, et de Robert Monnier, architecte à Neuchâtel

et ami de Maurice Billeter. La donation du fonds a été convenue lors de cette réunion et la collecte a été fixée au 23 juin 1998. Cette opération a donné lieu à un second entretien, relativement bref, qui sera suivi d'un autre, en automne de la même année, et lors duquel l'architecte a exposé l'approche constructive qui caractérise son œuvre et surtout la teneur du lien qui unit cette dernière, à ses yeux, à l'architecture de Perret. Un ultime entretien a eu lieu après la fin du catalogage du fonds, en été 1999. Cette dernière rencontre a permis, entre autre, de vérifier si les objets répertoriés ont été construits ou seulement projetés. Conscients du filtre que constitue le témoignage unique de Maurice Billeter, nous avons cherché d'autres sources de renseignement sur Béate Billeter. Les recherches menées par Evelyne Lang pour sa thèse sur les premières femmes architectes de Suisse³ a complété notre vision, selon cet angle de vue. En revanche, la plupart des éléments biographiques généraux qui y sont relatés proviennent d'une notice manuscrite⁴ rédigée dans ce but par Maurice Billeter. Un entretien avec Jean-Bernard Billeter⁵, fils cadet des architectes, a eu lieu après la mort de Maurice Billeter, lors de la remise aux Acm du solde du fonds d'archives conservé par son père. Cet entretien a permis de compléter nombre de rubriques du questionnaire avec un regard extérieur.

Jeanne Bueche vivant retirée depuis 1995 dans un établissement médico-social à Delémont, le questionnaire a été complété par l'auteur à partir des renseignements collectés lors d'une douzaine d'entretiens qui ont eu lieu entre 1992 et 1995. Ces entretiens ont été plusieurs fois agrémentés de visites des réalisations de l'architecte en sa compagnie. La mise en forme de la notice biographique remonte à 1997, date de la parution de l'ouvrage consacré à Jeanne Bueche⁶. La thèse d'Evelyne Lang sur les premières femmes architectes de Suisse⁷ a également fourni une série de renseignements complémentaires. Finalement, quelques témoignages de personnes ayant travaillé⁸ ou collaboré⁹ avec Jeanne Bueche, ainsi que les souvenirs de Maurice Billeter et de son fils¹⁰, ont permis d'affiner le portrait.

Les repères biographiques concernant Daniel Girardet ont été constitués principalement à partir de la fiche biographique qu'il a partiellement remplie et retournée à l'auteur. Deux entretiens, espacés de plus d'une année, ont précédé la collecte du fonds d'archives le 22 avril 1999. Dans ces entretiens, qui se sont déroulés à l'agence de l'architecte à Genève¹¹, Girardet a énoncé les principes qui ont guidé sa réflexion architecturale dans la première partie de sa vie, ainsi qu'un nombre restreint d'éléments personnels. Le classeur biographique constitué par l'architecte pour retracer sa production architecturale a fourni les précisions chronologiques et géographiques absentes des entretiens.

Le cas de Denis Honegger est le plus problématique à cause de l'absence de témoignages directs ou de source proche. Le questionnaire des Acm a été remis au fils de Denis Honegger résidant à Genève, Marc-Henri Honegger, mais il ne nous a pas été retourné à ce jour¹². Messages téléphoniques et contacts épistolaires sont restés sans suite. Nous avons donc complété le questionnaire à partir des documents existants mais nombre de questions restent sans réponses précises. Les entretiens accordés par Madame Thérèse Honegger, veuve de l'architecte, à Pierre Frey, conservateur des Acm, et à David Peyceré, conservateur du Centre d'archives du 20^e siècle à l'Institut français d'architecture (Ifa)¹³, ont apporté quelques réponses indirectes, de même que les témoignages d'anciens collaborateurs de Denis Honegger¹⁴. Il semble que de nombreux chercheurs se soient intéressés à l'œuvre et à la vie de l'architecte¹⁵ mais ces prises de contacts n'ont donné naissance, à ce jour, à aucune publication complète sur le sujet. L'essentiel de nos informations nous ont aimablement été transmises par Simon Texier et David Peyceré, de l'Ifa, et par Joseph Abram, professeur à l'école d'architecture de Nancy, spécialiste de l'architecture d'Auguste Perret et de l'école du « Classicisme structurel ».

- 1 A ce sujet, voir l'intervention de Martine Jaquet aux journées d'études à l'IFA des 11 et 12 décembre 2000 sur le thème : « Les archives orales en histoire de l'architecture ». JAQUET Martine, *Recherche sur les archives muettes : l'indispensable témoignage oral*, à paraître.
- 2 Copie de la rubrique nécrologique de l'Ecole technique supérieure de Fribourg, copie du diplôme, copie des changements de domicile consignés dans le carnet militaire.
- 3 LANG Evelyne, *Les premières femmes architectes de Suisse*, thèse n° 1079, Lausanne: Ecole polytechnique fédérale, 1992.
- 4 Une copie de cette notice a été retrouvée dans le fonds d'archives.
- 5 A son domicile de Genève, en mars 2000.
- 6 DAUCOURT Philippe, *Jeanne Bueche architecte*, Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, 1997
- 7 cf note 1.
- 8 Notamment d'anciens dessinateurs.
- 9 En particulier dans le cadre de l'association pour la sauvegarde du patrimoine rural jurassien (ASPRUJ), dont Jeanne Bueche est membre fondatrice et présidente d'honneur.
- 10 Jeanne Bueche et Béate Billeter sont devenues amies lors de leurs études d'architecture à l'EPFZ. La famille Billeter et Jeanne Bueche furent étroitement liées pendant de longues années (voir repères biographiques et itinéraires architectural de chacun des protagonistes).
- 11 Daniel Girardet pratique encore son art en association avec son fils Yvan (voir repère biographique).
- 12 Eté 2000.
- 13 Entretien préalable au transfert des archives à l'Ifa. Voir description du fonds.
- 14 En particulier l'architecte fribourgeois Georges Monney, ancien stagiaire à l'agence parisienne de Denis Honegger.
- 15 Notamment au moyen de contacts avec sa famille, ce qui peut expliquer une certaine lassitude.

**PARTIE 2:
ANALYSE ARCHITECTURALE**

La leçon d'architecture d'Auguste Perret¹

L'intitulé de notre recherche comporte l'expression « leçon d'architecture ». Elle induit le concept de leçon, d'apprentissage, d'école, et donc, de relation pédagogique entre un maître et ses élèves. Sans aborder la délicate question de la filiation en art et en architecture, nous concentrons notre analyse, dans un premier temps, sur le profil de nos protagonistes, lequel couvre un large spectre d'attitudes. Dans un deuxième temps, nous dégagons des réalisations de Perret une série de critères architectoniques qui apparaissent, d'une manière ou d'une autre, dans les réalisations des disciples. Finalement, nous inscrivons ces réalisations dans leur contexte architectural régional.

Profil des protagonistes

Le fait qu'Auguste Perret soit à l'origine d'un véritable courant architectural (littéralement, qu'il ait fait école) appelé « Classicisme structurel »² ouvre un champ très étendu à la stratégie de comparaison et de référence que nous avons adoptée pour tenter de cerner l'architecture de nos protagonistes. Nous observerons donc les réalisations du maître et celles des élèves dans une optique bilatérale où les réalisations des élèves donnent la mesure de l'originalité de l'œuvre du maître. Il convient toutefois de garder à l'esprit une nécessaire différenciation entre les réalisations considérées comme paradigmatiques par les spécialistes de la discipline appelée « histoire de l'architecture », propositions démonstratives relativement « pures », et les dérivations pragmatiques de celles-ci, sortes de relais d'assimilation et de diffusion des paradigmes, et, en fin de compte, l'ensemble des pratiques moyennes ou « quotidiennes » de notre corpus.³

Enseignement magistral⁴

Auguste Perret a mené trois actions d'enseignement :

- La première de 1923 à 1930 sous forme d'atelier libre, c'est l'expérience du « Palais de Bois ».
- La seconde de 1930 à 1952 comme chef d'atelier à l'Ecole Spéciale d'Architecture (école technique).
- La troisième de 1942 à 1954 en tant que professeur à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts.

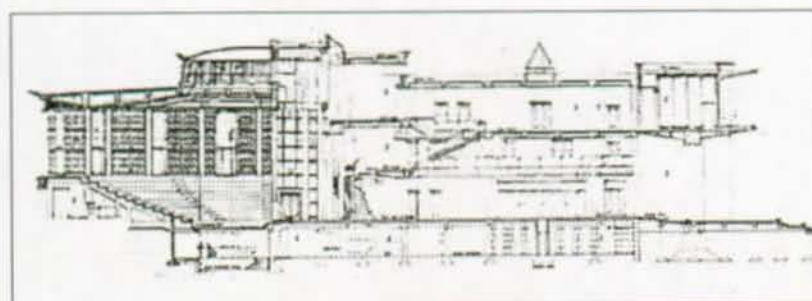
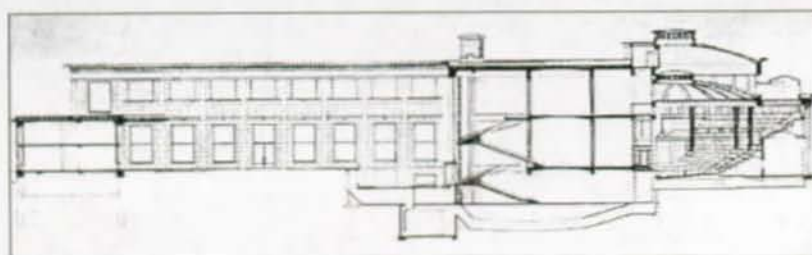
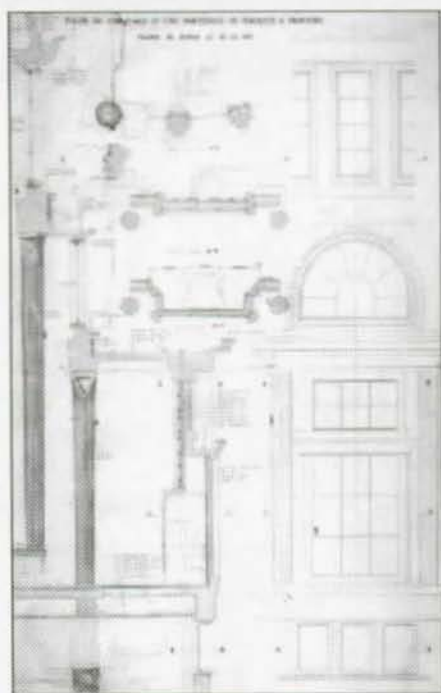
Ces expériences plus ou moins longues ont contribué à la formation de trois vagues d'architectes. Tous les élèves qui ont suivi l'enseignement de Perret n'ont pas été ses « disciples » (admirateurs qui s'inspirent de son œuvre et/ou en reproduisent certains traits) et inversement. Dans le cas de nos protagonistes, ce rapport est extrêmement varié. Il est difficile de discerner lesquels appartiennent à l'école structuro-classique dans la mesure où tout l'œuvre de ces architectes ne se rapporte pas obligatoirement à cette école. En fait, aucun d'eux ne fait figure d'épigone, tant leurs itinéraires sont atypiques et surtout discontinus en regard de la doctrine de Perret. En comparaison, certains disciples français de Perret, parmi lesquels Théo Sardnal et Pierre-Edouard Lambert, ont développé leur pratique dans la fidélité et la continuité. Malgré tout, les œuvres qui ne relèvent pas du classicisme structurel ont un grand intérêt, car elles relatent le destin architectural (au sens historique) de leurs auteurs. La doctrine architecturale de Perret a été abondamment expliquée dans les ouvrages de référence cités en note liminaire. Nous renonçons à la



Auguste Perret à Lausanne au congrès de l'UIA en 1948 (dessin de Gea Augsbourg).

Photo au début des années 30.





Ci-dessus:
D. Honegger, glossaire «perretiste» pour
l'église du Christ-Roi à Fribourg.

Au centre:
A. Perret, musée des travaux publics, Paris.
D. Honegger, université de Fribourg.

résumer. Elle permet d'ailleurs un travail d'approfondissement individuel selon des problématiques très diversifiées, puisqu'elle est elle-même le produit de deux systèmes extrêmement élaborés, le néo-classicisme et le rationalisme néo-gothique, entre lesquels le spectre d'intervention est très large⁵:

- développement maniériste du langage néo-classique de Perret sur des structures nouvelles: l'église et l'université de Fribourg de Honegger montrent une similitude du langage, mais selon un mode sophistiqué tout à fait original;
- reproduction de l'attitude typologique sans référence à des modèles: c'est le cas de l'église de Pesieux des Billeter, dont la conception statique est inédite;
- combinaison du structurisme et d'autres langages: l'immeuble-écran de Mulhouse de Girardet en est l'exemple le plus parlant;
- emprunts de vocabulaire au service d'autres syntaxes: les chantiers de transformation d'églises de Jeanne Bueche, par exemple Courfaivre, illustrent une démarche qui est apparentée au rationalisme néo-gothique de Viollet-le-Duc par l'articulation complexe de la matérialisation;
- simplification syntaxique et réduction formelle: le système structurel et constructif «intégral» mis au point par Antognini en est l'aboutissement extrême, mais tant Bueche que Billeter ont procédé de la sorte;
- interprétation libre de la philosophie constructive: le concept constructif des «éléments dissociés»⁶ cher à Maurice Billeter est une interprétation originale.

La reconstruction de la ville du Havre est également considérée par Joseph Abram⁷ comme une action d'enseignement dans la mesure où elle n'est pas une œuvre de Perret au sens habituel mais une œuvre collective marquée et dirigée par Perret. Un groupe de disciples de Perret compose l'équipe d'architectes responsables de la reconstruction, ils vouent à leur maître une admiration qui tourne au véritable culte. Néanmoins, ce type de travail collectif est une situation privilégiée pour la transmission d'une doctrine et pour la constitution d'une véritable école, d'un mouvement.

Elèves, disciples, admirateurs

La notion d'élève demande quelques précisions. Dans une acception stricte du terme, seul Denis Honegger peut être considéré comme un élève de Perret car il a fréquenté ce dernier à l'atelier du Palais de bois où il était son professeur. De plus, Honegger fut ensuite employé dans les agences de la rue Franklin puis de la rue Raynouard. Daniel Girardet est un admirateur de Perret dès la fin de ses études à l'École polytechnique fédérale de Zurich; pour son travail de diplôme, il adopte le classicisme structurel, ce qui le fera remarquer par Honegger, lequel lui demandera de travailler dans son agence de Fribourg (Girardet le fera pendant quelques mois). Après avoir travaillé chez les Perret à Paris, et sans doute à cause des contacts qu'il avait noués avec eux, il sera associé à des

architectes de Mulhouse pour diriger l'aménagement du Carrefour de Bâle, détruit pendant la guerre, et chargé de la réalisation de plusieurs bâtiments. Bien que n'ayant pas étudié chez Perret, il n'en est donc pas moins un élève représentatif. Les liens qui unissent Antognini à Perret semblent plus intellectuels que concrets, reposant sur une analyse critique et intelligente de l'œuvre; ses contacts avec Honegger, de même que leur collaboration pour la réalisation du Christ-Roi, ont certainement renforcé cette «parenté». Il en va de même pour Maurice Billeter, admirateur de Perret, chez qui il fut stagiaire à l'agence de Paris. Cette expérience semble avoir laissé une marque indélébile dans sa pensée elle transparaît de manière personnalisée dans son architecture; il ne s'agit donc pas d'une filiation incestueuse. Jeanne Bueche n'a jamais rencontré Perret; en revanche, nous savons qu'elle admirait l'église Saint-Antoine de Karl Moser à Bâle et sans doute les réalisations fribourgeoises de Honegger. De plus, un croquis de sa main trouvé dans un dossier d'archives témoigne d'une analyse détaillée de détails constructifs d'ouvrages de Perret et de ses élèves. Il s'agit véritablement d'un regard synthétique qui atteste un travail d'interprétation. Dès lors, il est difficile de fixer définitivement une terminologie qui classerait et distinguerait clairement les appellations d'élèves, de disciple, d'admirateur. Seul le terme d'étudiant est précis, mais celui de stagiaire l'est déjà moins, du fait que nous ignorons en quoi le statut des stagiaires différait à l'agence, hormis le traitement, certains stagiaires ayant terminé leurs études, d'autres pas. Les architectes qui ont été employés des Perret constituent une catégorie arrêtée, mais les opérations de reconstruction du Havre, par exemple, sont considérées sinon comme des œuvres collectives, du moins comme un chantier-école⁸! Tous en tout cas sont de fervents admirateurs et évoquent leur maître avec affection. C'est peut-être précisément l'essence d'une école que d'offrir, a posteriori au moins, une telle capacité de fédérer autour d'une personne, d'une pensée, tant d'adeptes différents, qui trouveront leur voie entre la fidélité et l'épanouissement personnel.

Un maçon qui a appris le latin

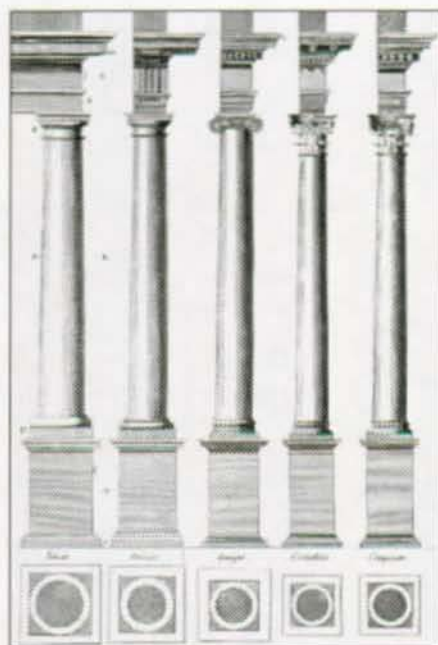
L'architecture d'Auguste Perret est irrémédiablement associée à l'ossature de béton. Sa carrière repose sur deux bases apparemment antithétiques: la réalité pragmatique, technique et commerciale de l'entreprise paternelle (Claude Marie Perret est concessionnaire du système de béton Hennebique) et sa formation théorique classique à l'École des Beaux-Arts. Cette double orientation est perceptible dans les moindres détails de son œuvre, préfigurant ainsi le célèbre portrait imaginaire de tout architecte donné par Adolf Loos: «L'architecte est un maçon qui a appris le latin». Dans l'itinéraire de nos protagonistes, la combinaison de ces deux caractéristiques fondatrices est inexistante. Aucun d'eux n'est entrepreneur; ils n'agissent qu'en qualité d'architectes. Ils sont formés à l'École polytechnique de Zurich (c'est le cas de Jeanne Bueche, des Billeter et de Daniel Girardet⁹) et bénéficient donc d'un enseignement à multiples orientations, où l'influence de la doctrine des Beaux-Arts n'est pas prédominante. Par ailleurs, la pratique de leur art, dans le contexte de la Suisse, à une époque postérieure à l'activité de Perret, crée naturellement des conditions qui leur sont propres. Denis Honegger, par sa formation parisienne à l'agence et à l'atelier de Perret, de même qu'Emilio Antognini, formé à l'École technique supérieure de Fribourg, font figure d'exceptions avec des parcours plus individuels. Seules Jeanne Bueche, qui fréquente dès son jeune âge les chantiers de son père, architecte à Saint-Imier, et Béate Billeter, fille d'un entrepreneur alsacien, acquièrent de ces expériences de jeunesse une connaissance empirique des réalités du chantier, mais elles en tireront des conséquences radicalement différentes de celles de Perret dans leur évolution personnelle. En revanche, l'admiration de Maurice Billeter et Daniel Girardet pour Perret repose avant tout sur une approche intellectuelle.

L'élaboration d'une ligne spécifique

Le béton armé constitue un système homogène et continu qui permet à Perret de marier deux visées apparemment antagoniques, à savoir l'idéal de l'architecture antique, largement mis en évidence par Julien Guadet¹⁰, et l'expressivité tectonique des constructions gothiques, revue par Viollet-le-Duc. Trois œuvres de jeunesse témoignent de cette approche synthétique: le casino de Saint-Malo (1899), l'immeuble de la rue Franklin (1903)



K. Moser, église St-Antoine à Bâle.



Claude Perrault, vocabulaire classique des colonnes.



A. Perret, immeuble rue Franklin, Paris.

et le garage de la rue de Ponthieu (1905). Elles retracent son évolution qui va d'une brillante adaptation des préceptes de Viollet-le-Duc à une forme idéalisée du rationalisme classique. L'adoption par Perret du béton armé comme matériau principal, sinon unique, le distancie considérablement du mode de construction beaucoup plus articulé prôné par Viollet-le-Duc et dont le casino de Saint-Malo est encore le témoin. L'immeuble de la rue Franklin met en scène l'ossature, entièrement lisible malgré son « habillage » de carreaux de grès, contrairement à la pratique de l'époque consistant à la dissimuler sous un revêtement de pierre. Pour la première fois, Perret distingue le squelette des surfaces d'obturation, distinction qui deviendra récurrente et fondamentale dans la suite de sa carrière. Le revêtement de cet immeuble présente une ornementation végétale qui se laisse lire comme si le squelette était en fait une charpente de bois. Cette allusion est vraisemblablement dérivée, dans une certaine mesure, de la théorie d'Auguste Choisy (et du Vitruvianisme en général) selon laquelle les temples grecs sont des transpositions en pierre de constructions primitives en charpenterie de bois¹¹. Perret résumera cette continuité dans l'un de ses aphorismes: « A l'origine, il n'est d'architecture que de charpente en bois. Pour éviter le feu, on construit en dur. Et le prestige de la charpente en bois est tel qu'on en reproduit tous les traits, jusqu'aux têtes de chevilles »¹². Le garage de la rue de Ponthieu rompt avec cette attitude: la charpente de béton y est visible et mise en œuvre selon les principes classiques, avant tout les piliers géants de la façade principale et la claire-voie du quatrième étage, qui, avec sa corniche rudimentaire, apparaît comme la simulation d'un entablement antique. Toutefois, la rosace de la baie principale est une réminiscence gothique dans cet ensemble qui évoque la tradition française malgré sa fonction triviale, le stockage des automobiles. La tectonique de la façade du garage est manipulée dans le but de lui donner un sens esthétique classique alors que l'intérieur « n'est que » fonctionnel. Cette manipulation est présidée par une considération hiérarchique que l'architecte accorde à la façade de l'édifice au vu de son statut socioculturel, quitte à munir l'édifice d'une structure interne purement industrielle. Les constructions à but utilitaire élevées par l'entreprise Perret ne comportent d'ailleurs aucune allusion classique. Elles sont de pures *charpentes* fonctionnelles, sans autre élément expressif qu'elles-mêmes en tant que constructions. Nos protagonistes accordent également un regard attentif à cette approche de l'architecture par le biais de l'ingénierie¹³.

L'architecture de Perret comme source d'inspiration ?

Le langage classique de Perret est également très élaboré au théâtre des Champs-Élysées, où le parti structural est conformé selon le rythme palladien ABABA. Ce rythme est présent non seulement en plan, tant pour le foyer que pour la salle proprement dite, dont la couverture est portée par quatre paires de colonnes d'angles (qui portent aussi les balcons en encorbellement), mais également en façade principale où il est développé en une sous-partition directement héritée des principes de modénature de François Mansart. L'emplacement de grands pilastres aux angles de la composition reprend le principe de *vraisemblance* cher à Mansart, c'est-à-dire qu'ils sont exprimés comme s'ils assumaient de réelles fonctions statiques. Le double niveau de lecture, constructif et symbolique, que ce théâtre demande pour être compris, est une exigence intellectuelle que les architectes romands de notre étude ne s'obligent pas à satisfaire. La conception de leurs édifices, moins représentatifs et moins prestigieux, repose principalement sur la recherche des catégories vitruviennes de *firmitas* et d'*utilitas* dans un souci fonctionnaliste. Dans son cours de théorie de l'architecture¹⁴, Emilio Antognini affirme explicitement cette pensée: « La forme naissant de la fonction et de la structure est la seule vraie. Il est absolument nécessaire de s'imposer cette discipline de vérité afin de s'éviter les plus graves mécomptes. » De manière quasiment automatique, la *venustas* est considérée comme une conséquence naturelle lorsque les deux conditions précédentes sont remplies. Antognini réintroduit donc une hiérarchie des valeurs.



A. Perret, théâtre des Champs-Élysées, Paris.

L'église du Raincy, dont l'étude remonte à 1922, est l'exemple le plus abouti de l'architecture d'Auguste Perret née de la fusion du classicisme rationaliste et des idéaux contradictoires de l'Antiquité et du Gothique. Son plan est un « plan libre » avant la lettre; il comprend 28 colonnes cylindriques de béton désolidarisées de l'enveloppe non portante. Les

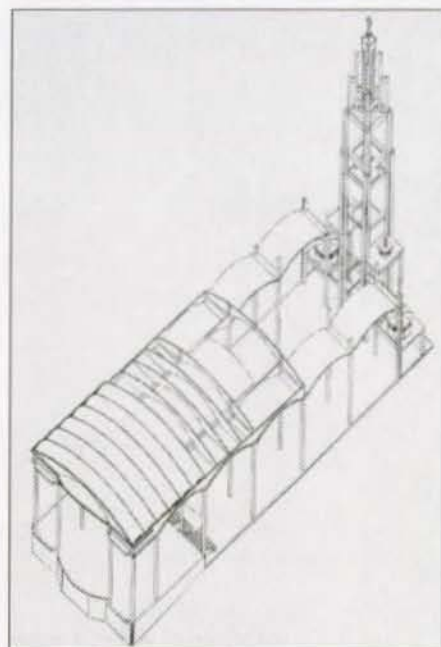
cannelures de ces colonnes peuvent être considérées soit comme une interprétation des cannelures doriques, soit comme une stylisation des faisceaux cylindriques des colonnes gothiques¹⁵. Alors que la rangée extérieure de colonnes est habituellement engagée dans les murs, les façades sont ici autoportantes. Le bâtiment semble alors compter un plus grand nombre de colonnes, ce qui agrandit visuellement sa dimension. Les claustras qui composent la façade-rideau forment des figures de croix par combinaison de cinq motifs de base. Ces figures rythment la façade qui ne comporte aucun élément structural sur son périmètre entier. Le clocher met en évidence les limites du système d'Auguste Perret, car sa forme, sans motivation architecturale, est une évocation nostalgique des anciens beffrois gothiques. Cette forme semble même un peu forcée au droit des colonnes en retrait qui donnent une allure télescopique à la construction. Dans ce cas, la forme qui s'apparente davantage à un empilement de pierre qu'à un portique de béton, relate une relative confusion entre la tectonique et la stéréotomie. Il faut cependant remarquer que cet édifice, par l'absence de contreforts, suggère un lien entre Perret et Viollet-le-Duc. L'église du Raincy, abondamment citée et publiée, est le prototype des églises construites par les acteurs du classicisme structural. Dans la présente étude, les églises du Christ-Roi à Fribourg (Antognini et Honegger), de Montcroix à Delémont (Jeanne Bueche), de Sausheim (Girardet) et de Peseux (Billeter), ont été élaborées par dérivation de ce prototype. La variété et la diversité des résultats que nos architectes obtiennent illustrent leur appartenance à l'école du classicisme structural. La dérivation est comprise comme l'action de s'écarter d'une trajectoire, comme le passage d'un état à un autre. Ce passage suppose aussi bien un changement qu'une permanence; c'est dans cette marge relativement vaste que nous considérons Perret comme source d'inspiration momentanée de nos protagonistes.

Caractères dimensionnels de l'interprétation

Dans les pages suivantes, nous reproduisons sans commentaires et à une échelle graphique constante (1/200e) les plans, coupes transversales et coupes longitudinales des églises du Raincy (Auguste Perret), de Peseux (Béate et Maurice Billeter), de Montcroix (Jeanne Bueche), de Sausheim (Daniel Girardet) et du Christ-Roi à Fribourg (Denis Honegger et Emilio Antognini). Ces bâtiments correspondent à un programme identique traité par nos architectes d'une manière hautement révélatrice de leur travail d'inspiration/dérivation par rapport à un modèle bien connu.

L'architecture d'Auguste Perret: théorie et œuvre

A l'instar d'autres acteurs de la modernité, Perret a créé, en plus de ses réalisations, un véritable système architectural; l'immeuble de la rue Raynouard et le Musée des travaux publics cristallisent cette syntaxe originale. Malgré son exaltation de la charpente, Perret bâtit différemment selon le statut social de l'objet, passant de l'ossature de béton pour les édifices publics et représentatifs à la maçonnerie portante (mais rarement crépie) pour les constructions domestiques. Les villas ou les immeubles résidentiels destinés à une clientèle fortunée échappent à cette règle et comportent également une ossature. Les représentants romands du classicisme structural se trouveront confrontés à la même problématique. Ils réservent l'ossature, dans une mesure encore plus restrictive que Perret, aux édifices significatifs et recourent abondamment à la maçonnerie pour les ouvrages plus modestes. Les grandes réalisations suisses de Denis Honegger, c'est-à-dire l'université de Fribourg, la cité paroissiale du Christ-Roi à Fribourg et l'institut de physique à Genève comportent certes une ossature mais les projets modestes qu'il élabore avec Fernand Dumas sont en maçonnerie crépie. On distingue dans l'architecture d'Emilio Antognini une velléité de recourir au béton aussi souvent que possible; néanmoins, il est régulièrement contraint à la maçonnerie crépie. Il propose d'ailleurs à plusieurs occasions, ainsi que les Billeter et Jeanne Bueche, une combinaison abhorrée de Perret consistant en une ossature de béton et de surfaces obturées en maçonnerie crépie. Cette hybridation est d'ailleurs extrêmement répandue dans les œuvres des représentants suisses du classicisme structural qui font en général un usage parcimonieux du béton, essentiellement pour deux raisons. La première provient des restrictions légales d'utilisation de ce matériau pendant et après la deuxième guerre mondiale¹⁶ et la seconde, qui est vraisemblablement liée à la première,



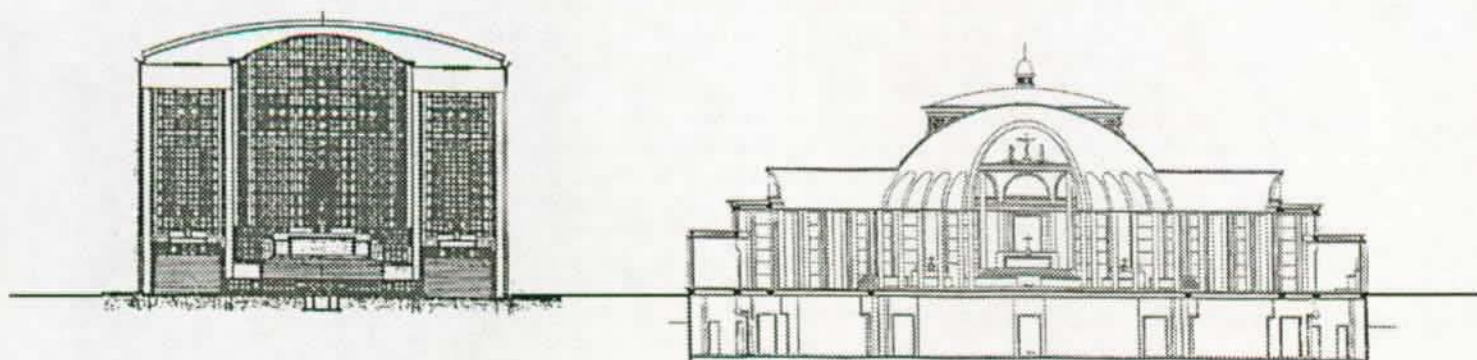
A. Perret, église du Raincy.



A. Perret: immeuble rue Raynouard, Paris;

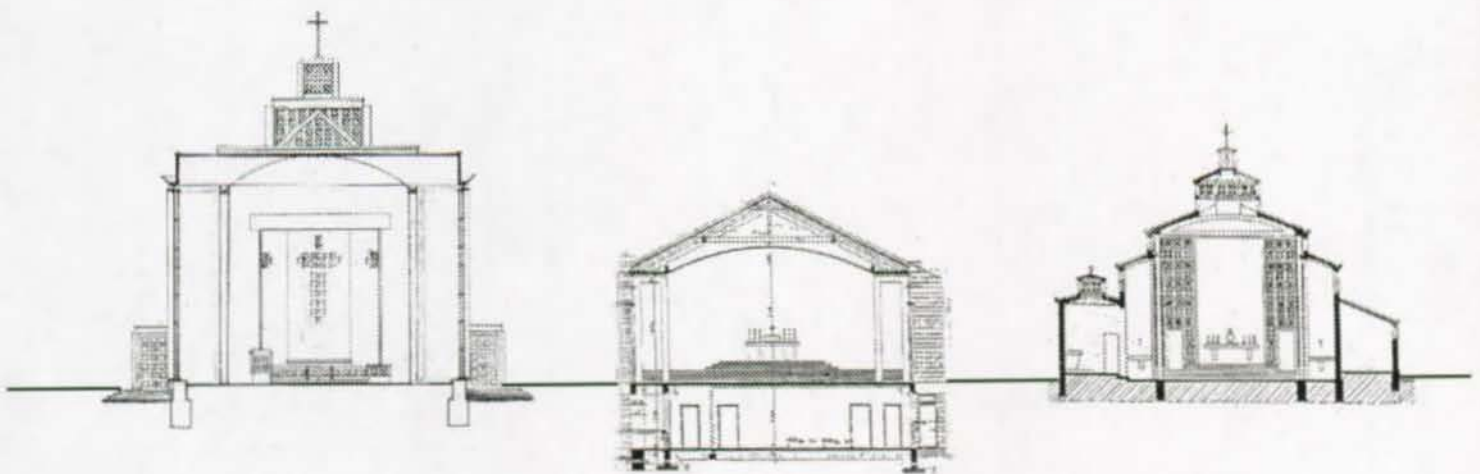
Coupes transversales comparées

Espaces intérieurs



Raincy

Christ-Roi



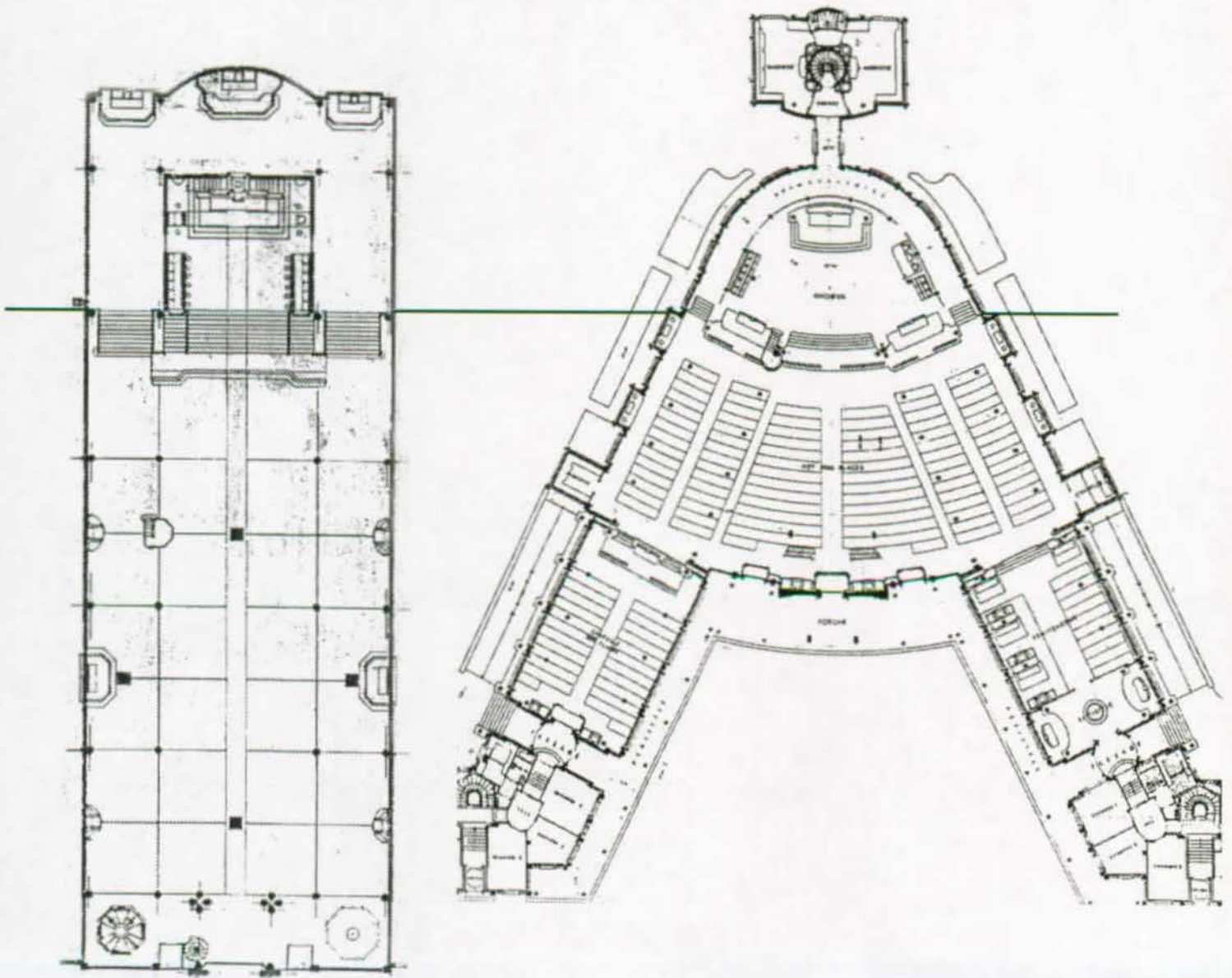
Sausheim

Peseux

Montcroix

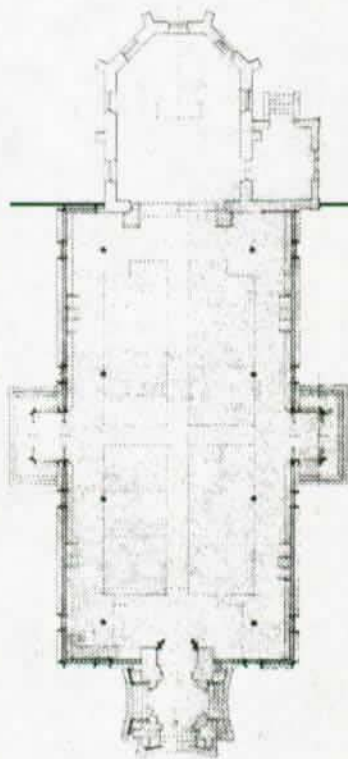
Plans comparés

Rapport de surface nef-choeur

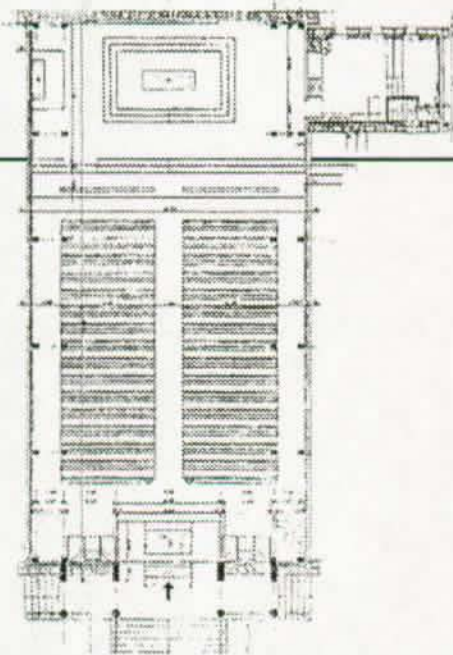


Raincy

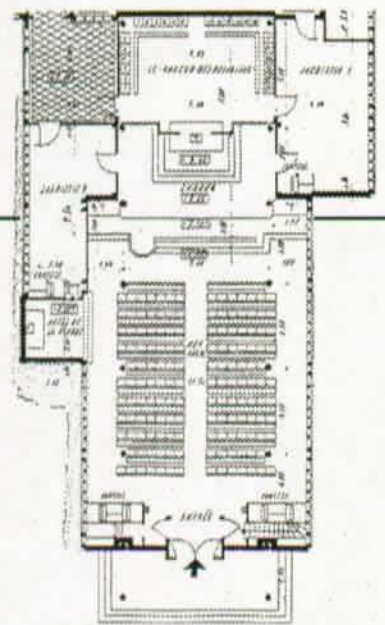
Christ-Roi



Sausheim



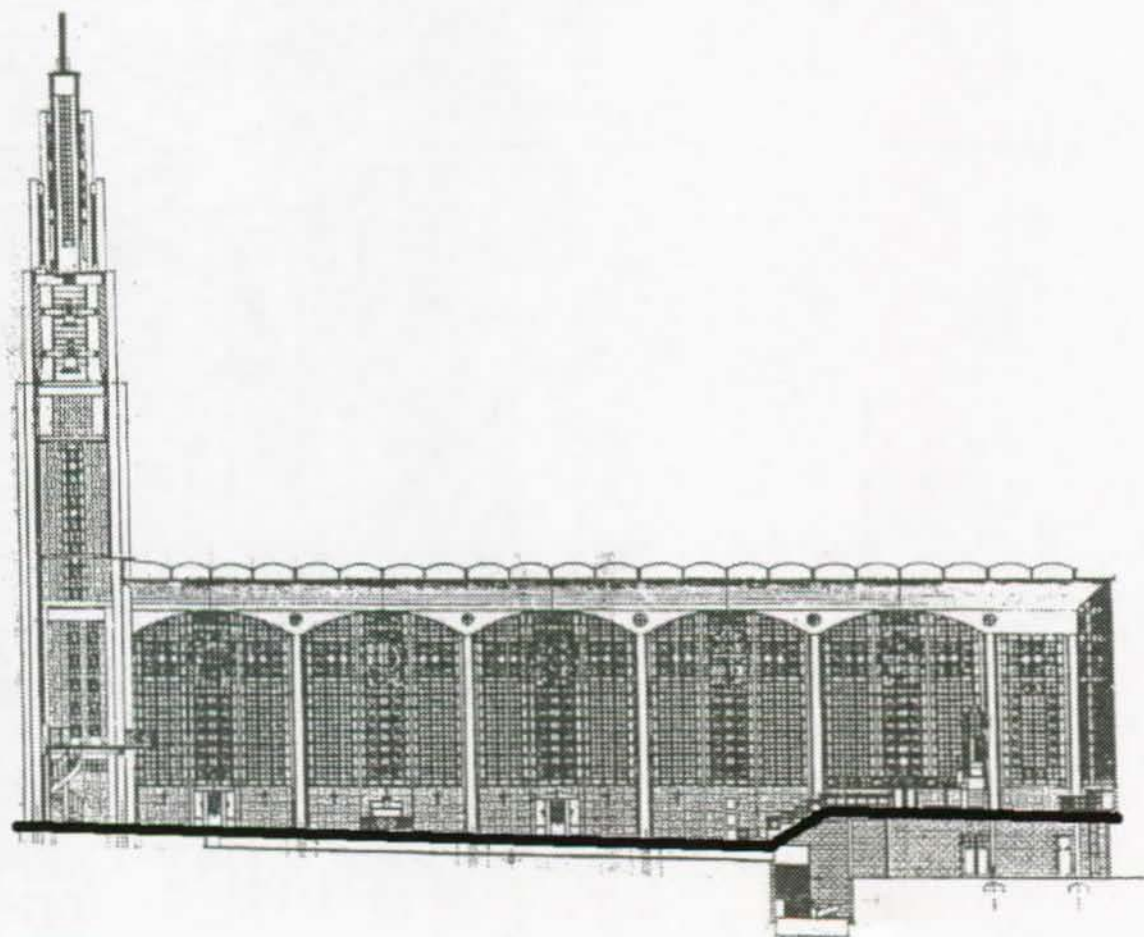
Peseux



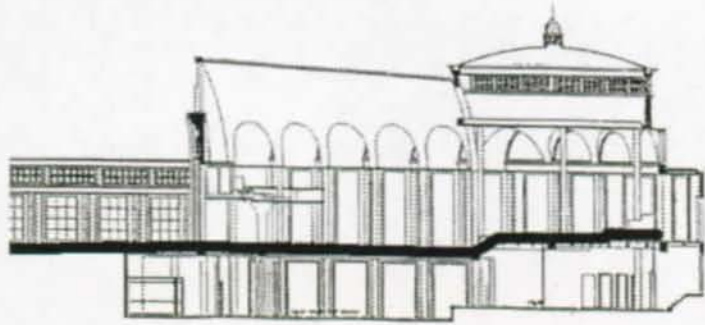
Montcroix

Coupes longitudinales comparées

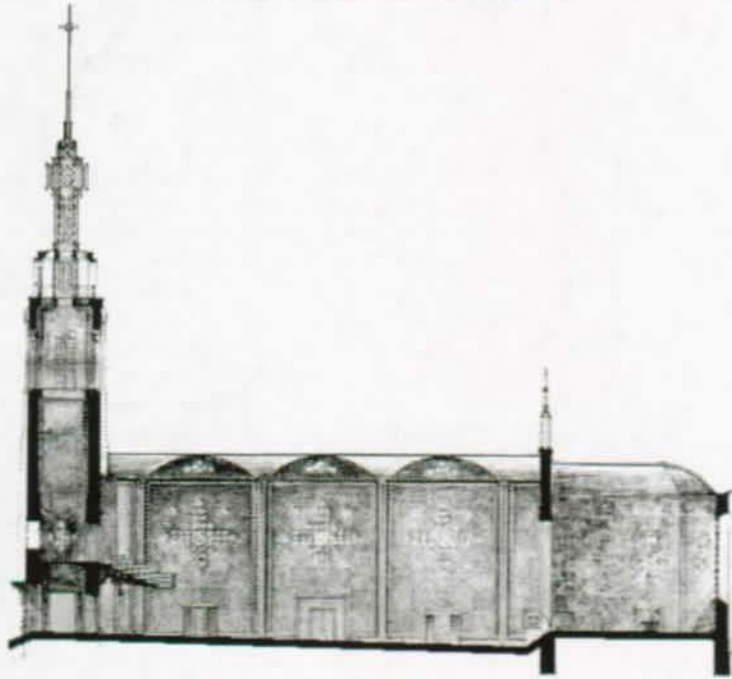
De la rue au chœur: un parcours vers le sacré



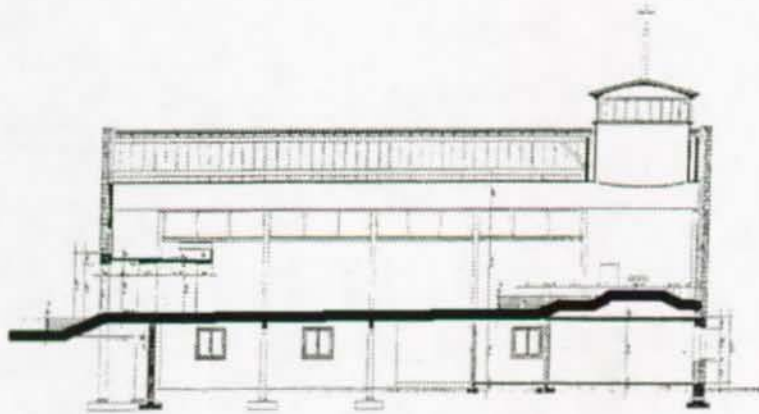
Christ-Roi



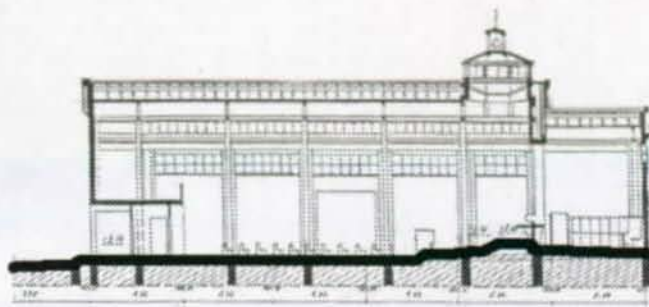
Sausheim

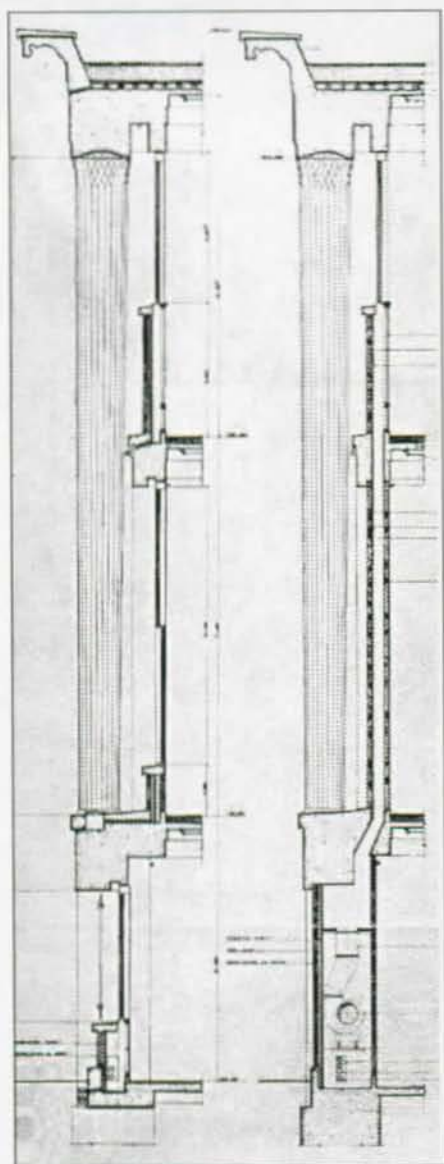


Peseux

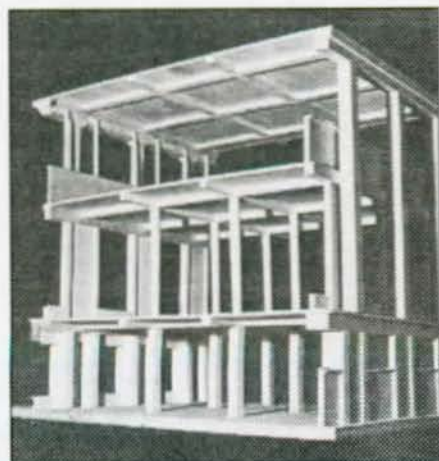


Montcroix





A. Perret:
musée des travaux publics,
tectonique de la façade.



tient au fait que les entrepreneurs locaux ne sont pas habitués à produire en béton autre chose que le gros œuvre. Emilio Antognini relatera à ce sujet que le chantier du Christ-Roi fut une véritable école, tant pour lui qui fut chargé par Denis Honegger de la supervision de l'exécution, que pour les ouvriers qui durent apprendre la méthode du « tout béton », méthode qui ne permet aucun repentir puisque toutes les parties de la construction sont intimement dépendantes les unes des autres (forme, emplacement et dimension) et aussi, surtout, devrait-on dire, du fait que le béton ne souffre aucun ajustement après la prise.

Un mode constructif intégral

L'immeuble de la rue Raynouard, qui abrite l'agence Perret frères et l'appartement d'Auguste Perret, appartient à la catégorie des ouvrages à ossature de béton, matériau également requis pour tous les autres éléments de la façade. Cette architecture repose essentiellement sur la distinction entre le squelette et les éléments d'obturation. Le squelette est coulé in situ et les éléments d'obturation sont préfabriqués sur le chantier. Ces derniers, ainsi que les fenêtres, déterminent dans une large mesure, la modénature générale des façades dont les lignes directrices sont dessinées par l'ossature. La texture et la coloration des éléments de béton varient subtilement, selon qu'il s'agit de l'ossature ou de parties préfabriquées, par le jeu de la granulométrie ou des agrégats minéraux de couleur. En ce sens, il faut remarquer que l'expression visuelle différenciée des matériaux selon leur rôle structurel est aussi importante, dans l'œuvre de Perret – nos protagonistes sont moins conséquents – que la lisibilité du système constructif. Les fenêtres, réputées « à la française », sont dessinées de manière à s'élever du sol au plafond de chaque étage, à l'image des portes-fenêtres largement répandues dans l'architecture française depuis le XVII^e siècle. Elles sont délimitées par un profil de béton appelé « cadre de baie » dans la terminologie de l'entreprise Perret. Même s'il n'hésite pas à munir certains locaux d'activités de grands pans vitrés ininterrompus¹⁷, Perret généralise toutefois la porte-fenêtre « à la française » et s'en justifie en la décrivant comme « le cadre de l'homme ». Cet élément architectonique revêt donc ici, de fait, une symbolique anthropomorphique. Elle accompagne le mouvement à l'intérieur de l'appartement et s'inscrit en continuité avec la distribution interne en enfilade, propre au decorum codifié des intérieurs bourgeois. Perret la déclare stimulante en ce qu'elle favorise la perception complète de l'espace : la rue, le jardin, le ciel. Nourrissant la polémique irréconciliable qui l'oppose à Le Corbusier, il déplore que la fenêtre en longueur condamne les occupants à une vue panoramique sans fin!

Rhétorique de l'ossature

Le Musée des travaux publics à Paris, achevé dès 1938, ne sera toutefois définitivement terminé qu'après la mort de Perret ; il s'agit du meilleur exemple d'architecture publique de sa carrière. Ici plus que dans n'importe quelle autre réalisation, la façade apparaît comme un péristyle monumental d'inspiration antique. Toutefois, l'ouvrage étant entièrement de béton, Perret cherche à en affirmer la spécificité par rapport aux monuments de pierre anciens. L'exemple le plus radical de cette affirmation est le galbe des colonnes qui se rétrécit à la base et s'épaissit au niveau du chapiteau, révélant ainsi la structure monolithique de l'ouvrage. Contrairement à toute attente par rapport aux technologies constructives de la pierre, la base des colonnes travaille statiquement ici en charnière alors que le chapiteau forme un lien rigide avec l'architrave. Cette métamorphose illustre la démarche de Perret qui pétrifie, à l'aide du béton, la charpente de bois du temple grec primitif, tout en conservant le vocabulaire stéréotomique. Cette rhétorique du chapiteau est cependant réservée aux colonnes monumentales du péristyle, colonnes extraites de la grille structurelle générale pour ne porter que le toit¹⁸. A l'intérieur, les colonnes de la grille structurelle ne sont pas munies de chapiteau, car, dans la rhétorique de Perret, elles remplissent des fonctions moins nobles. L'image générale de cette charpente est donc celle, dédoublée, d'un immeuble dans l'immeuble, ou plutôt, d'un immeuble sous un toit¹⁹. Dans le même esprit, le dôme de briques de verre qui couronne l'auditorium est doublé d'un autre dôme de protection ; la lumière transite par des fenêtres situées en façade au niveau de l'interstice²⁰. De même qu'en façade les vides entre les membres de l'ossature sont obturés de plaques de béton autoportantes ou de vitrages, les surfaces internes sont revêtues de bois,



dans un souci acoustique. Perret était fier que la bâtisse ne comporte pas un seul centimètre carré de surface crépie ou enduite. Raffinement supplémentaire, le béton des colonnes est composé avec des agrégats de pierre de Lorraine tirant vers le jaune, alors que celui des plaques de remplissage l'est avec des pierres rouges des Vosges. Tous les éléments témoignent donc de la matière qui les compose et de la manière dont ils ont été mis en œuvre. La cohérence interne absolue de cette œuvre lui confère un statut d'icône dont la vertu est précisément de servir de référence à un grand nombre de reproductions, d'adaptations, de variantes pour les admirateurs de Perret. Le Musée des travaux publics contient donc en germe le testament théorique de l'architecte, testament qu'il publiera en 1952, deux ans avant sa mort, sous le titre *Contribution à une théorie de l'architecture*. Les aphorismes qui le composent ont été abondamment commentés et nous renonçons à les reproduire ici. Cette approche théorique de l'architecture est une caractéristique de l'œuvre de Perret qui la transforme en un véritable modèle canonique pour les protagonistes du classicisme structurel. Les élèves romands dont nous parlons ici n'ont jamais théorisé, quant à eux, leur architecture ni publié une quelconque réflexion à ce sujet. Cependant, il convient de nuancer cette comparaison dans la mesure où l'œuvre d'Auguste Perret est conditionnée par l'accès de ce dernier au capital et aux commandes prestigieuses. En revanche, la production de nos architectes dessine les bases d'une « méthode » architecturale modeste et honnête, consciente de ses limites et accessible à un public plus large.

Fortune critique

Dans son ouvrage *Storia dell'architettura moderna*, paru à Milan en 1960, Leonardo Benevolo résume l'itinéraire de Perret et la fortune critique de son architecture en rappelant que la tradition française repose sur une correspondance entre les règles classiques et la pratique de la construction, correspondance devenue au fil du temps tellement automatique qu'elle apparaît, au début du XX^e siècle, comme une loi naturelle. Inséré dans cette tradition, Perret rend explicite à l'extérieur du bâtiment l'ossature de béton, qui est l'étape fondamentale du chantier, et y associe tout ce que cette dernière implique : symétrie, évocation des ordres, etc. Benevolo en déduit que Perret pensait sans doute avoir découvert le système constructif le mieux adapté pour la réalisation d'une œuvre héritière de la tradition, du fait de sa réelle matérialisation unique en béton (et non pas seulement en revêtement), à l'image de l'architecture classique faite de pierre exclusivement. Cette foi de Perret dans les règles universelles de la construction doit être comprise dans son contexte historique, lequel prône l'association entre le classicisme et la science de la construction ; la terminologie traditionnelle adoptée pour les techniques du béton armé confirme ce parallélisme : pilier, poutre, architrave, corniche, por-

A. Perret, musée des travaux publics, Paris (aujourd'hui siège du Conseil économique et social).

tique. Perret est convaincu que tous les progrès de l'ingénierie moderne en sont nés, et se considère dès lors comme l'héritier de Durand, Labrouste, Dutert et Eiffel. Cet héritage se veut par ailleurs rationnel, adjectif renvoyant à toute la lignée des théoriciens qui établissent la continuité entre l'Antiquité et l'architecture-ingénierie du XIXe siècle en France: Cordemoy, Laugier, Durand.²¹ Benevolo en conclut que Perret a ruiné, par sa pratique, les dernières chances du classicisme structurel en démontrant définitivement que le passé se termine en une impasse et que ses postulats de base ont été rendus inopérants, à long terme, par un mode de pensée anachronique. Il reconnaît cependant que le mérite de Perret réside dans son intuition que le glorieux passé auquel il se réfère, renforcé par l'éclectisme, renfermait des possibilités inexplorées utiles pour la résolution de problèmes contemporains et dans le fait de les avoir courageusement expérimentés en les codifiant en une authentique théorie de l'architecture.

Le contexte suisse

Les projets d'architecture de nos cinq fonds d'archives couvrent une période qui va du début de la seconde guerre mondiale à la fin des années 1970; ils sont presque exclusivement destinés au territoire suisse. De nombreuses caractéristiques observables dans les réalisations de nos protagonistes trouvent leur origine, ou du moins un écho, dans l'évolution du contexte architectural de la Suisse à cette époque. Nous avons esquissé ci-dessus le phénomène des relais qui véhiculent les paradigmatiques de Perret, et des réalisations locales qui «acclimatent» sa doctrine au contexte régional. Or, cette opération intègre également les composantes dudit contexte. Notre propos n'étant pas d'esquisser la trajectoire historique de l'architecture de la deuxième moitié du XXe siècle en Suisse, nous renonçons à identifier, dans le répertoire créatif de nos protagonistes, les caractéristiques formelles qui pourraient sembler inspirées des traces de l'architecture moderne en Suisse. De plus, il nous semble impossible de les inscrire dans ce contexte en tant qu'anti-héros d'une hypothétique spécificité nationale.²²

Les actes premiers de la construction

Sans exception, nos protagonistes revendiquent une architecture robuste et durable, ainsi qu'une exécution impeccable. Ces notions forment un écho au slogan national de la qualité, qui joue depuis le début du siècle un rôle clef dans le débat architectural suisse. La qualité désigne ici le degré d'efficacité fonctionnelle et formelle de l'objet fini, sur le modèle de la production industrielle. Cette recherche de l'impeccabilité technique a été initiée dès le début du siècle par le Deutscher Werkbund. En architecture, un des fondements théorique de la Fédération des architectes suisses (dont sont membres presque tous nos protagonistes), est également l'affirmation du concept de qualité architecturale. Les fonds d'archives témoignent en effet d'un grand soin accordé à l'étude des détails constructifs et à la mise en œuvre, ainsi que d'une supervision compétente des actes des différents maîtres d'état. En 1940, Hans Hoffmann, architecte en chef de l'exposition nationale de Zurich de 1939, affirme: « Nous sommes consciencieux et zélés dans l'exécution de notre travail. Dans le processus de construction, ces qualités transparaissent dans l'amour du détail et sa réalisation soignée, qui sont à leur tour des conditions sine qua non d'une exécution impeccable. [...] Nous avons un robuste sens de l'honnêteté [architecturale]²³». Nous retrouvons ici la catégorie vitruvienne de *firmitas*, véritable vertu de l'architecture de nos protagonistes, vertu censée se substituer, en l'espèce, à toute considération stylistique. En 1951, le critique Hans Volkart résume la situation comme suit: «L'architecture suisse connaît peu de sommets, mais sa qualité moyenne est remarquablement élevée»²⁴. Ses qualités fondamentales en seraient, d'après lui, «le rationalisme, conjugué à l'économie, le refus de tout excès et de la folie des grandeurs, l'obstination, qui peut aller jusqu'à la conservation têtue du traditionnel, une prédilection pour la décence et la précision»²⁵. Personne mieux que Jeanne Bueche n'a exprimé, au cours de nos activités de recherche, cette sorte de caution morale, un peu désabusée, lorsqu'elle affirme, pour commenter son œuvre, que la première exigence à satisfaire pour obtenir une bonne architecture est une construction solide et soignée. Elle ajoute tout de même que, de surcroît, le bâtiment est sympathique ou non en fonction de ses proportions.

Patrimoine et construction traditionnelle

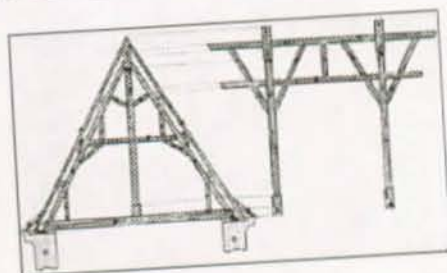
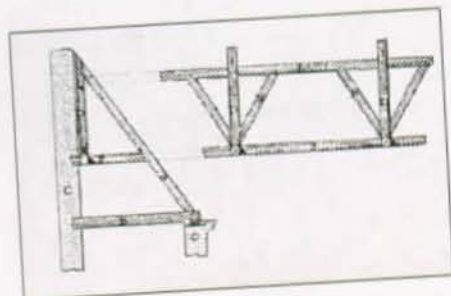
Cette prédominance de la construction traditionnelle emprunte abondamment aux principes constructifs du vernaculaire²⁶, référence fondée, selon Viollet-le-Duc, sur les données positives de l'ethnologie et de l'écologie, en résumé: comme la référence la mieux adaptée aux besoins spécifiques des humains dans un lieu donné. Depuis la fin du XIX^e siècle, le modèle du *village suisse* (2^e exposition nationale, Genève, 1896) définit une image rurale de la Suisse qui suscite l'exaltation de l'architecture ancienne et sa préservation. Cette démarche intellectuelle perdurera longtemps dans l'imaginaire collectif suisse et aura des répercussions sur la propagation d'un traditionalisme régional. Cette tendance s'exprime à l'exposition nationale de 1939 à Zurich, communément appelée Landi (abréviation de Landesausstellung). C'est l'avènement du *sachliches bauen*, qui obtient une reconnaissance internationale comme alternative aux architectures monumentales des dictatures fascistes allemandes et italiennes. On peut en déduire que cette architecture constitue, dans une telle optique, une synthèse idéale entre la tradition et la nouveauté. De plus, les matériaux traditionnels (et dans une certaine mesure, la mise en œuvre artisanale) trouveront un nouvel élan pendant et après la deuxième guerre mondiale à cause des mesures de rationnement du ciment et du métal²⁷, mesures qui auront des conséquences formelles clairement perceptibles dans les œuvres de jeunesse de Jeanne Bueche et des Billeter par exemple, ainsi que sur les réalisations du bureau Dumas et Honegger. Cette orientation est d'autant plus visible que nos fonds d'archives ne retracent aucune activité de lotissement à grande échelle, pour les masses, seules opérations aptes à justifier la standardisation, la production rationalisée, éventuellement la préfabrication.

Concours d'architecture²⁸

Nous savons que les concours d'architecture et d'urbanisme jouent un rôle important dans l'accès à la commande pour les architectes²⁹. L'examen des concours d'architecture auxquels ont participé nos protagonistes est révélateur. Avant toute chose, le fait qu'ils y participent est significatif d'une certaine reconnaissance professionnelle et prouve qu'ils sont insérés dans le milieu de l'époque, au moins au niveau régional, et qu'ils participent à ce champ d'activité. C'est particulièrement vrai pour les époux Billeter, qui réaliseront quelques bâtiments importants suite à un premier prix pour plusieurs concours. La situation ne prévaut que dans une moindre mesure pour Jeanne Bueche, du fait qu'elle œuvre en milieu rural, ainsi que pour Girardet, dont la carrière est fragmentée, ce qui a empêché une insertion prolongée. Le cas de Denis Honegger est limité à la période de son association avec Fernand Dumas et nous retenons surtout de cette association les concours de l'université de Miséricorde et de l'église du Christ-Roi. Emilio Antognini fait figure d'exception. Dans ses archives, les traces de participation à des concours sont très peu nombreuses, la pratique des concours lui paraît étrangère. Est-ce dû à un renoncement personnel du fait de l'investissement humain et en temps exigé par les concours, investissement que l'architecte n'était pas en mesure de fournir du fait de son emploi en qualité de professeur en plus de son bureau? S'agit-il de sa mise à l'écart de la part de la corporation des architectes? Il est difficile d'y répondre.

De plus, quelques réalisations ou projets significatifs de notre corpus ont remporté le premier prix, ou du moins un classement honorable. Après vérification dans les extraits de délibérations des jurys publiés dans le Bulletin technique de la Suisse Romande, nous avons constaté que l'attribution de ces prix est conforme, dans une large majorité, à la qualité des rendus. L'école de Saint-Maurice, construite par Girardet, présente une supériorité indéniable par rapport aux autres projets en termes d'implantation, de parti et de fonctionnalité. La ligne générale fixe déjà le parti de fractionnement des volumes et d'implantation en retrait progressif par rapport à la voirie, avec une série de corps relativement bas disposés en «chapelet», selon la double pente du terrain. Le projet prévoit des toitures à deux pans, mais un artifice du rendu laisse lire une toiture plate. L'exécution suivra le concept le plus radical.

Le concours pour l'église de Peseux est particulier. Le projet des Billeter surpasse les concurrents en matière d'implantation et d'architecture. Le commentaire du jury est élogieux par rapport à l'implantation, à la disposition et à l'organisation des bâtiments; il déplore néanmoins le caractère expressif du sanctuaire: «La nef, qui est d'aspect assez froid, ne crée



L'art de la charpente traditionnelle.



H. Fischli,
Siedlung à Wädenswil



J. Bueche, maison Pétignat, Miécourt.

Ferme jurassienne: le vernaculaire comme source d'inspiration.

malheureusement pas l'émotion religieuse³⁰. Cette architecture est-elle trop atypique, trop « moderne » dans ce contexte ? La comparaison avec les autres projets primés fournit une esquisse de réponse : le deuxième prix, attribué à un projet de Fernand Dumas et le troisième, attribué à Albert Cingria, présentent une architecture nettement moins novatrice en matière formelle, mais ces projets souffrent également de lacunes fonctionnelles ou d'implantation. La perspective intérieure de l'église projetée par Billeter révèle un concept de base muni de colonnes cannelées au droit des pilastres des façades. Cette configuration a été remplacée lors de la réalisation par les chevalets que nous connaissons. Sans doute la nécessité statique d'un lien horizontal entre ces deux éléments structurels a-t-elle conduit à l'abandon des colonnes d'inspiration classique pour un système plus cohérent, mais aussi plus inédit. Sur le rendu, les pilastres ne sont pas exprimés en façade, conformément à la réalisation que nous connaissons, mais la salle du sous-sol est délimitée en retrait et comporte un dispositif d'entrée plus généreux, qui accessoirement, renforce l'effet de socle à l'église. L'essentiel de l'esprit du projet est présent dans le rendu du concours. Malheureusement, les immeubles adjacents n'ont pas été réalisés, abandon qui a compromis la logique des aménagements extérieurs prévus dans le rendu du concours. Pour l'école de La Coudre, le jury remarque aussi la qualité de l'implantation, du parti et souligne de plus « l'excellente tenue architecturale » du projet, sans expliquer clairement le contenu de cette allégation³¹. S'agit-il de la composition des façades, comme pourrait le laisser penser quelques remarques formulées à l'encontre des autres rendus ? S'agit-il du caractère de l'expression ? Il faut remarquer que dans ces deux cas impliquant des réalisations des époux Billeter, les critiques liées à la forme peuvent être interprétées de manière contradictoire, malgré la relative proximité dans le temps de ces eux opérations.

Le cas de l'église du Christ-Roi de Dumas et Honegger est exemplaire d'une supériorité radicale sur les autres concurrents³². Avec une église en éventail précédée d'un atrium limité par un péristyle borné par deux immeubles-tours, le plan a juste assez de références à la tradition pour plaire. En revanche, la cohérence de l'implantation générale, l'habileté de la distribution du programme, l'utilisation du béton comme matériau de construction unique et la virtuosité des formes en font un projet hors du commun ; il s'agit d'une victoire facile par rapport aux autres concurrents³³.

On ne saurait extrapoler de cette rapide analyse une déduction de portée générale sur la production de nos architectes mais elle n'en démontre pas moins leur maîtrise de la projection et leur capacité à répondre à un site et à un programme de manière fonctionnelle, tout en donnant à la bâtisse une image consensuelle, c'est à dire novatrice mais « acceptable ». En matière de fonctionnalité, les critères émis par les jurys sont énoncés en des termes suffisamment rigoureux pour donner à penser que les jurés analysent les projets avec une grande objectivité. Il s'agit en général de : principe d'implantation, parti architectural, composition générale des volumes, organisation interne et circulations. Les notions d'« architecture » ou de « tenue architecturale » semblent n'avoir joué qu'un rôle marginal. Leur mention révèle toutefois une certaine prudence, vraisemblablement une volonté de conserver une possibilité de veto, peut-être en cas de provocation. Nous avons également tenté de dégager une signification de la composition des jurys, mais nous restons dans l'expectative : on y trouve autant d'architectes romands ou suisses de renommée (parmi lesquels Otto Brechbühl, Fritz Haller, Alphonse Laverrière, Jean Tschumi) que des protagonistes locaux, voir des personnalités locales, politiques ou religieuses. Dans quelle mesure, dès lors, la composition elle-même conditionne-t-elle les résultats ? Qui, dans les cas précis, a choisi les jurés et pour quelles raisons ? Ces questions restent en suspens. Il est surprenant de constater que les jurys comprenant par exemple Piccard ou Vouga récompensent des projets non structuristes (école professionnelle à Delémont, école à La Coudre) alors que ces deux jurés ont produit à une époque très rapprochée une architecture qui n'est pas sans rapport avec celle de Perret.

Ingénierie

Il ne nous a pas été possible, au cours de ce travail, d'étendre nos investigations au domaine du génie civil. Toutefois, sur la base d'intuitions qui nous sont apparues en prenant connaissance des plans, nous formulons

l'hypothèse que les ingénieurs ont sans doute joué un rôle non négligeable dans les projets d'architecture que nous avons étudiés. Dans le parcours de Girardet et de Honegger, il n'est pas impossible que l'ingénierie soit le catalyseur d'une certaine inventivité formelle, voire même, de l'originalité qui marque le développement personnel des « élèves » par rapport à l'œuvre de Perret. Girardet nous a d'ailleurs affirmé, durant nos entretiens, qu'il a abandonné le système architectural de Perret précisément parce qu'il le jugeait insuffisant dans l'exploitation des potentialités statiques du béton. Il déplore en particulier que Perret ne recourt pas aux grandes portées et au porte-à-faux, deux notions qu'il introduira dans l'immeuble-écran à Mulhouse. Il faut remarquer à ce propos que d'autres exemples de réalisations en Suisse à cette époque procèdent d'une même réflexion structurale : à Lausanne, le bloc opératoire de l'hôpital (Vouga et Vetter architectes, 1955) et le collège du Belvédère (Piccard architecte, 1952) comportent de telles conformations statiques en association à un langage structuraliste. L'université de Miséricorde de Honegger illustre le même phénomène de dérivation, mais dans un répertoire différent. Ici encore, une analyse statique approfondie fournirait vraisemblablement un éclairage sur l'originalité de la structure portante du projet, en particulier au niveau des bâtiments de liaison et d'extrémité. En effet, il apparaît de manière évidente que les deux ailes des cours et des séminaires reproduisent un système d'ossature classique directement inspiré du modèle mis au point par Perret : poteaux, poutres, dalles et structure secondaire. A l'aile Sud, les éléments exceptionnels (petits auditorios en porte-à-faux perpendiculaires à la façade, grand auditorio en pignon) insérés dans le cadre de la grille d'ossature constituent une transition subtile, bien qu'un peu forcée. En revanche, les bâtiments de l'aula magna, le pavillon de musicologie et la chapelle, ainsi que les passerelles aériennes présentent une grande diversité de système statique. Les nervures de la demi-coupole de l'aula magna se prolongent en façade par une sorte de précontrainte à tirants extérieurs visibles. Cette configuration empruntée aux ouvrages de génie civil est inédite en matière architecturale, surtout dans ce contexte régional et à cette époque. Elle s'oppose de plus à la ligne de Perret, lequel préconise les reports de charge directs, prioritairement en compression. Les nervures de la demi-coupole apparaissent d'ailleurs comme un phénomène récurrent dans l'ingénierie de Sarrasin³⁴. De même, le volume du rectorat, appuyé à l'aula magna, est conçu sur le principe d'un pont à appuis centrés. Cette analogie est encore plus clairement perceptible dans les passerelles de liaison entre les corps de bâtiments qui comportent, quant à elles, des appuis latéraux. La couverture du pavillon de musicologie en coupole surbaissée ainsi que la voûte de la chapelle sont également des motifs qui appellent l'art de l'ingénieur. Il est donc probable que la qualité finale du bâtiment résulte autant des prestations de l'architecte que de celles de l'ingénieur. Quels rôles jouent exactement Honegger et Sarrasin dans la paternité, vraisemblablement partagée, de cette construction originale ? La conception s'établit-elle en commun ou est-elle diachronique ? Comment interagissent les intervenants et leurs décisions ? L'innovation est-elle motivée par une volonté esthétique ou technique, voire une contrainte historique d'approvisionnement du chantier en matériaux de construction ? Autant de questions qu'une étude structurelle comparée et approfondie permettrait sans doute de préciser. L'absence d'esquisses préliminaires tant dans le fonds Sarrasin ingénieurs que dans le fond des archives du bureau Dumas et Honegger est regrettable de ce point de vue.

S'agit-il d'une modernité modérée ?

Les revues d'architecture se font les porte-parole de nouvelles tendances européennes. Mais les maîtres d'ouvrage publics semblent préférer s'adresser aux tenants d'une architecture moderne plus modérée, qui n'ont pas la prétention de révolutionner la construction ni ne veulent rompre totalement avec la tradition. Il en résulte une architecture qualifiée d'humaine et d'organique, caractérisée par une prédilection pour le jeu des couleurs et des différents matériaux, crépis, moellons, bois, tuiles, etc., jeu qui a pour but d'animer la silhouette de l'édifice. Ces matériaux naturels, de couleur chaude, « humanisent » l'architecture moderne et en facilitent l'intégration dans la culture quotidienne³⁵. Toutes ces caractéristiques sont présentes dans notre corpus et « cohabitent » avec la doctrine du classicisme structurel, agissant aussi, paradoxalement, dans les années 1950, comme un vecteur de modernité modérée, car elle forme

une transition avec l'ancien, transition facilement acceptée dans le contexte social de l'époque. Elle est plaisante par ses relents d'architecture ancienne malgré la « nouveauté » du béton, en l'espèce, dans sa singularité polymorphe. Dans ce même esprit, les maisons ouvrières construites en suisse alémanique dans les années 1940, en masses articulées, revêtues de crépis ou de bois, forment une image rustique et simultanément moderne ; elles influencent considérablement un grand nombre d'architectes. Pour les bâtiments administratifs, la façade en grille modulaire, inventée par Salvisberg à l'immeuble Bleicherhof (1941) à Zurich, connaît un large succès. Elle concrétise elle aussi une architecture à la fois moderne et rassurante. A Lausanne, le siège de la société d'assurances « La Suisse » (Thévenaz architecte, 1952), l'extension du siège de la Banque cantonale vaudoise ((Thévenaz, Brugger, Maillard architectes, 1947 puis 1968) et la caserne des pompiers (Schmidt architecte, 1950) illustrent la prolifération durable de ce nouveau type d'enveloppe³⁶. Il est néanmoins indispensable de remarquer que nos protagonistes n'ont jamais recouru à ce type de façade, souvent considéré par erreur comme une interprétation du système de Perret. En effet, la façade en grille modulaire ne différencie pas les éléments porteurs et les éléments non-porteurs, confusion inadmissible dans la logique de vérité structurelle qui prévaut dans le mouvement du classicisme structurel. La revue *das Werk* par l'intermédiaire de son rédacteur Peter Meyer, exerce une influence décisive dans les années 1930 sur le développement d'une architecture nouvelle qui joue la carte de la retenue helvétique. Il avait pris position dès les années 1920 en faveur de l'architecture moderne, considérant que la conception fondamentale représentative de l'architecture classiciste est révolue. Son idéal est un compromis entre les architectures de Le Corbusier et de Perret, dont il voit une traduction réussie dans l'université de Miséricorde à Fribourg de Denis Honegger. Il décrit cet édifice comme une tentative hardie et généreuse de synthétiser les deux principaux courants du mouvement moderne, de chercher à exprimer le monumental, mais sans tomber dans un classicisme rétrospectif³⁷. Jean-Pierre Vouga décrit également cette réalisation ; il y voit l'enseignement de Perret, mais reste évasif quant à ses modalités, son contenu. La référence est peu explicite, sous-jacente.³⁸

E. Virieux mentionne encore l'université de Fribourg et le bloc opératoire de l'hôpital cantonal de Lausanne dans un article de 1948 où il esquisse les voies principales de l'architecture romande.³⁹

Fin du classicisme structurel en Suisse

Alfred Roth réorganise le département d'architecture de l'EPFZ en 1957 : les principes de la modernité sont érigés en lignes directrices. Franz Fug, rédacteur de la revue *Bauen + Wohnen*, contribue à faire connaître l'histoire et les différents courants de l'architecture moderne, comme n'a cessé de le faire Alfred Roth à la rédaction de *Das Werk* depuis 1943. Trois écoles se dessinent au milieu des années 1960 autour des grands maîtres. Le Corbusier : forme et béton, Mies van der Rohe : structure et acier, Frank Lloyd Wright : espace et brique. La ligne personnelle de nos protagonistes s'infléchit définitivement sous l'effet des termes de ce nouveau débat architectural. Dès cette époque, le classicisme structurel n'apparaît plus comme un vecteur de modernité, il perd sa légitimité de « transition douce ». Dans les revues et les ouvrages consacrés à l'architecture moderne en Suisse, il n'est plus mentionné ; il apparaît vraisemblablement comme réactionnaire et anti-progressiste. Dans leur ouvrage paru à New-York en 1969, *New Directions in Swiss Architecture*, Bachmann et Von Moos ne consacrent pas une seule ligne aux bâtiments apparentés au classicisme structurel qui étaient pourtant salués comme novateurs, et même porteurs d'espoir, vingt ans auparavant. De plus, dans le climat politique de l'après-guerre en France, le contexte intellectuel auquel ils se rattachent est rapidement considéré comme compromettant, malgré le rôle important joué par les Perret dans la reconstruction³⁹. En Suisse romande, cette opération remporte une audience certaine auprès des architectes, des urbanistes et des autorités municipales qui considèrent le voyage au Havre comme une expérience fondamentale pour la planification des villes, mais elle ne suscitera aucune mesure apparentée. Jean Tschumi donnera d'ailleurs un compte-rendu détaillé du Havre (avec d'intéressantes considérations sur les formes urbanistiques) dans une analyse comparative des opérations de reconstruction en France.⁴⁰ Finalement,

en 1954, William Vetter publie un éloge à Perret qui vient de mourir dans le Bulletin technique de la Suisse romande.⁴¹

Dès la fin des années 1950, les projets les plus directement inspirés de l'architecture d'Auguste Perret se raréfient dans la production de nos protagonistes⁴². Cette inflexion est bien visible dans l'itinéraire de Jeanne Bueche et de Maurice et Béate Billeter, Daniel Girardet ayant déjà entamé depuis plusieurs années un parcours beaucoup plus varié. Dans l'œuvre de Emilio Antognini, la marge est plus restreinte ; on détecte dans ses derniers projets un difficile affranchissement du dogme qu'il s'est fixé et qu'il a toujours respecté scrupuleusement. Seul Denis Honegger, le plus âgé des protagonistes, poursuivra sa carrière en France, hors du débat dont il est question ici, fidèle à lui-même mais en abandonnant massivement les mélodies classicistes subtiles qu'il a composées avec virtuosité sur des thèmes chers à Perret, au profit de réalisations à haute rentabilité.

- 1 Il faut être conscient que cette convocation d'images de l'architecture n'est pas une démarche scientifique objectivable et universelle.
- 2 Notre réflexion se réfère essentiellement aux ouvrages ou articles synthétiques suivants : ABRAM Joseph, *Auguste Perret et l'école du classicisme structurel*, Nancy, 1985 ; ALLENSPACH Christoph, *L'architecture en Suisse. Bâti aux XIX^e et XX^e siècles*, Zurich 1999 ; COLLINS Peter, *Splendeur du béton, les prédécesseurs et l'œuvre d'Auguste Perret*, Paris, 1995 (1^{ère} édition, Londres, 1959) ; CULOT Maurice, PEYCERE David, RAGOT Gilles (dir), *Les frères Perret, l'œuvre complète*, Paris, 2000 ; FRAMPTON Kenneth « Auguste Perret and Classical Rationalism » in *Studies in Tectonic Culture. The Poetics of Construction in Nineteenth and Twentieth Century Architecture*, Londres, 1995 ; GARGIANI Roberto, *Auguste Perret*, Paris, 1994 ; GUBLER Jacques, *Nationalisme et internationalisme dans l'architecture moderne de la Suisse*, Lausanne, 1975 ; NOSEDA, Irma, STEINMANN, Martin, *Signes du temps. Culture de la construction en Suisse aux XIX^e et XX^e siècles*, Zurich, 1988
- 3 Voir ABRAM Joseph, op. cit., chapitre correspondant.
- 4 Idem, pp. 106-158.
- 5 Idem, pages 106 sq.
- 6 Voir itinéraire de cet architecte.
- 7 Op. cit.
- 8 Voir ci-dessus.
- 9 Voir les notices biographiques et les itinéraires de ces architectes.
- 10 Professeur incontournable pour les étudiants en architecture de l'École des Beaux-Arts. Auguste Perret se liera d'amitié avec lui et avec son fils Paul. Ces derniers mandateront les frères Perret entrepreneurs pour la réalisation de certains de leurs bâtiments.
- 11 CHOISY, Auguste, *Histoire de l'architecture*, Paris, 1899. A ce propos, il faut signaler que le Palais de bois, élevé par Perret au Bois de Boulogne en 1924, est une construction en charpenterie de bois exemplaire. Les poteaux et les poutres y sont assemblés par moises selon une logique élémentaire qui articule en une hiérarchie claire les éléments porteurs et les éléments portés. La percolation de la lumière sur la structure confère à cet ouvrage une rare clarté ; elle est augmentée par le haut-jour muni d'une claire-voie et, sporadiquement, par l'éclairage zénithal des niches. Il émane de cette construction provisoire une aura à laquelle tous les élèves de Perret seront sensibles, d'autant que certains d'entre eux (dans notre étude, seul Denis Honegger est concerné) suivront l'enseignement que le maître dispensera pendant une période dans ces locaux détournés de leur fonction originelle de salles d'exposition d'art.
- 12 PERRET, Auguste, *Contribution à une théorie de l'architecture*, Paris, 1952.
- 13 En effet, depuis le XIX^e siècle, le paysage construit de la Suisse est dominé par les ingénieurs hygiénistes, hydrauliciens et concepteurs d'ouvrages d'art. De plus, au plan européen, le pays est relativement avancé, dès le début du XX^e siècle, dans l'usage du béton armé (particulièrement le système Hennebique). Cette technique est surtout le fait d'ingénieurs tels que Samuel de Mollins, Edouard Zublin et Robert Maillart. Malgré tout, pour des raisons de protection du patrimoine, la construction de viaducs en pierre demeure en usage dans les Alpes.
- 14 Pour les références exactes, voir ci-après la biographie et l'itinéraire de l'architecte.
- 15 De plus, les colonnes « libres » créent également un effet forestier de troncs d'arbres tant vantés par Cordemoy et Laugier, deux théoriciens français que Perret admire.
- 16 Une série de mesures légales engagées par la Confédération visent à encourager l'architecture de maçonnerie, éventuellement de moellons. Voir JAQUET Martine, *Jacques Favarger, itinéraire d'un architecte*, thèse 2092, Lausanne, 2000 (pp. 75-77).
- 17 Par exemple au rez-de-chaussée supérieur de l'immeuble de la rue Raynouard qui abrite les bureaux de l'agence.
- 18 Le toit est aussi le plafond du second étage. Il ne repose sur aucun pilier intermédiaire et offre des espaces d'exposition à plan libre.
- 19 Cette même image prévaut aussi aux immeubles du Havre bâtis sur les avenues principales.
- 20 L'éclairage électrique est dissimulé entre les deux coques.
- 21 Voir à ce sujet : SUMMERSON John, *Le langage classique de l'architecture*, Paris, 1991, pp. 133-37 ; TZOUIS A., LEFAIVRE L., BILODEAU D., *Le classicisme en architecture, la poétique de l'ordre*, Paris, 1985 ; PICON Antoine, *Architecture et ingénieurs au siècle des Lumières*, Paris, 1988 ; BORSI Franco, *L'ordre monumental, Europe 1929-1939*, Paris, 1986.
- 22 Voir ALLENSPACH Christoph, op. cit. et GUBLER Jacques, op. cit.

- 23 HOFFMANN Hans, « Gedanken über die Architektur der Gegenwart in des Schweiz » in LUCHSINGER Christoph, *Hans Hoffmann*, Zurich 1985. Discours prononcé par Hoffmann à l'occasion de l'inauguration d'une exposition d'architecture suisse à Londres en 1946.
- 24 VOLKART Hans, *Schweizer Architektur*, Ravensburg, 1951
- 25 Ibidem
- 26 Voir GUBLER Jacques, op. cit., pp. 28-29 et 61.
- 27 Voir JAQUET Martine, op. cit.
- 28 Pour la rédaction de ce chapitre, nous nous référons à la base de donnée qui est à l'origine de l'ouvrage consacré aux concours d'architecture en Suisse romande. FREY Pierre, KOLECEK Ivan, *Concours d'architecture et d'urbanisme en Suisse Romande. Histoire et actualité*, Lausanne, 1995
- 29 Nous donnons en annexe la liste des objets présentés dans cette étude qui ont fait l'objet d'un concours.
- 30 Voir BTSR 1952, page 189.
- 31 Voir BTSR 1951, page 205.
- 32 Voir à ce sujet LAUPER Aloys, « Vieille histoire d'une nouvelle église », *L'église du Christ-Roi à Fribourg*, n° spécial de Patrimoine fribourgeois, Fribourg, 1998
- 33 Voir BTSR 1944, page 32.
- 34 Voir catalogue en cours, cf. supra
- 35 Voir NOSEDA Irma et STEINMANN Martin, op. cit., p. 113.
- 36 Plusieurs variantes de ce type de façade sont développées sur le territoire suisse : grille insérée dans une façade de maçonnerie pour en structurer la répartition des ouvertures, façade entièrement constituée d'une grille de fenêtres ou de loggias, grille pour les ouvertures des étages mais pilotis au rez-de-chaussée (en milieu urbain dense).
- 37 *Das Werk*, 1942, pp. 52-59.
- 38 VOUGA Jean-Pierre, *Les nouveaux bâtiments universitaires de Fribourg*, Bulletin technique de la Suisse romande, 1941, n°22.)
- 39 VIRIEUX E., *Les tendances de l'architecture en Suisse romande*, Bulletin technique de la Suisse romande, 1948, n° 13/14.
- 40 Voir à ce sujet l'article de Niklas Maak intitulé « Mussolini bâtisseur ou les leçons de Rome d'Auguste Perret » dans *Histoire de l'art*, n° 37-38, 1997. L'ouvrage général suivant nous a ouvert des pistes de réflexion : LACROIX-RIZ Annie *Industriels et banquiers sous l'occupation. La collaboration économique avec le Reich et Vichy*, Paris, 1999
- 40 TSCHUMI, Jean, *Quelques aspects de la reconstruction française*, Bulletin technique de la Suisse romande, 1946, n° 15.
- 41 VETTER William, Auguste Perret, l'homme, le constructeur, l'architecte. 12 février 1874 – 25 février 1954. Bulletin technique de la Suisse romande, 1954, n°11.
- 41 A cette époque, le décalage culturel des années 1930 décrit par Jacques Gubler entre la Suisse alémanique plus progressiste en matière d'architecture et la Suisse romande plus conservatrice, s'est estompé du fait de la normalisation de l'architecture moderne dans la société. Voir NOSEDA Irma et STEINMANN Martin, op. cit.

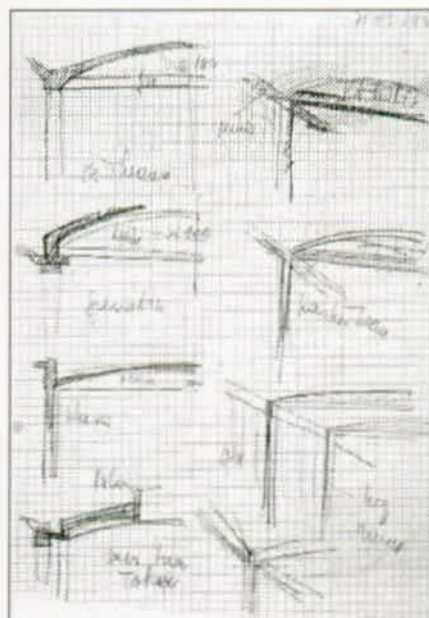
Variations et interprétations

L'architecture d'ossature de béton, mise en forme et théorisée par Auguste Perret, est le paradigme autour duquel ont été réunis les protagonistes de notre recherche. Toutefois, force est de constater, à la lumière des catalogues et des analyses monographiques, que les élèves romands optent pour une pratique plus diversifiée, plus « libre », que leur maître.

Perret a érigé son système en une religion, avec ses dogmes, ses rites, ses obligations quotidiennes et ses fidèles, mais ses élèves romands pratiquent leur foi avec esprit critique. Ils élaborent, à partir du modèle, des interprétations personnelles qui s'écartent parfois considérablement du canon. Ces modifications du thème se font par différents procédés : simplifications, ajustements, transpositions, transformations, modifications. Il s'agit à proprement parler de variations. Cette métaphore musicale en appelle une autre : l'interprétation¹. En effet, ce qui distingue nos protagonistes, c'est précisément leur façon d'« exécuter », de « jouer » l'œuvre d'Auguste Perret selon leur sensibilité, selon leurs références et leurs valeurs, et selon leur contexte aussi. La notion de variation couvre également le phénomène des séries et des variantes qui est observable dans chaque œuvre. En effet, elles se déclinent souvent par variantes d'un modèle, de manière à ce qu'elles composent une ou plusieurs séries. Le motif récurrent du parcours se résume généralement en quelques grands thèmes que les architectes traitent en recourant aux mêmes options fondamentales ; ils parviennent à la diversité par l'exploration extensive, parfois exhaustive, des dérivations, des ramifications, des glissements et constituent d'innombrables variantes. La nouveauté, la surprise, l'invention sont rares. Même lorsqu'une direction nouvelle est prise, c'est en regard, en opposition, en analogie ou en lien avec la précédente. La continuité est donc tributaire d'un équilibre qui oscille sans cesse entre la différence et la répétition, ces deux modes étant indissociablement liés. Dans cette optique, l'univocité d'un élément montre comment la différence qui l'individualise par rapport aux autres conditionne la spécification de sa forme, la détermination de ses parties et leurs variations individuelles.

La multiplicité et la diversité des orientations prises par nos protagonistes s'expliquent aussi par leur individualisme. Ils procèdent de manière tout à fait indépendante les uns des autres, et ne forment pas un mouvement qui revendiquerait une action collective ou même une communauté de pensée, y compris pour ceux que se connaissent : Jeanne Bueche et les Billeter, Antognini et Honegger. Leurs origines géographiques et sociales diverses et la singularité de leurs parcours personnels, de même que le contexte de leur formation², ne les prédisposaient d'ailleurs pas à former un mouvement.

Chaque bâtiment est en soi la compilation sans cesse renouvelée et actualisée des références que son auteur a vues, comprises et intériorisées, par la procédure de synthèse bien connue dans le domaine de la création artistique. Il en résulte une œuvre personnelle d'origine hybridée. S'il est suffisamment établi que l'architecture d'Auguste Perret, avec sa valeur d'icône quasiment universelle, est une source déterminante dans les itinéraires décrits ci-dessus, il n'en demeure pas moins que les archi-



Ce croquis, de la main de Jeanne Bueche, est un des rares documents de nos fonds qui illustre explicitement la démarche d'interprétation. L'architecte redessine parallèlement, en coupe et en axonométrie, les principes structurels de quatre églises rattachées au classicisme structurel. Elle y ajoute des commentaires.

De haut en bas :

Ste-Thérèse [de Montagny] : [tympan] vide, 140 [cm] – fenêtre ; Grenoble : [tympan] plein, 180 [cm] – pas très beau ; Blois : pilastre, 100 [cm] – plein, trop mural ; Tokyo : sans tirant.

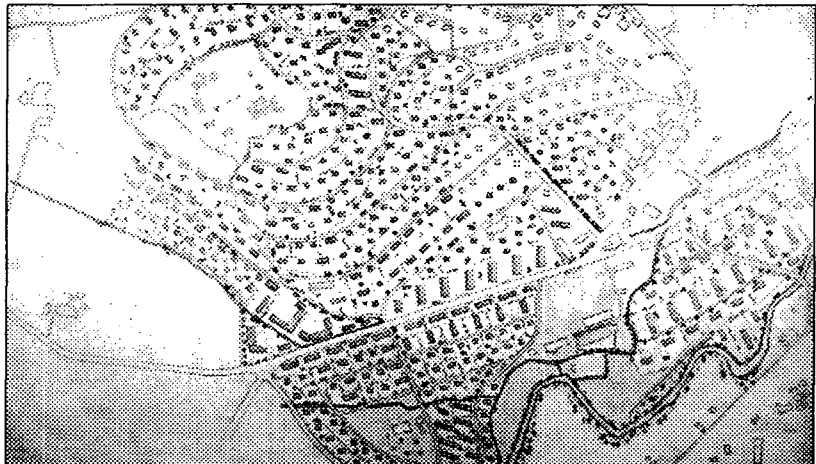
tectes ont également puisé à d'autres nombreuses sources, empreintes d'autres personnalités et elles-mêmes d'origines multiples et complexes. Les réalisations de Marcel Breuer et de Richard Neutra citées dans les études monographiques comme exemples emblématiques de ce phénomène de relais synthétisent dans leur répertoire formel plusieurs sources canoniques avant de devenir à leur tour sources d'inspiration pour les Billeter ou Girardet. Les projets de Honegger qui associent le langage du classicisme structurel à des concepts volumétriques empruntés à Le Corbusier ou les emprunts à la modernité nordique que Jeanne Bueche marie au vernaculaire jurassien illustrent ce processus d'hybridation. Les mécanismes complexes de la diffusion des modèles, notamment au moyen des revues d'architecture, interfèrent dans ce phénomène³. En effet, les publications contribuent à acclimater, dans les milieux professionnels, les modèles qui ont valeur d'icône ou auxquels on attribue de telles valeurs. Cette mise en valeur de quelques objets, souvent par un cercle de personnes restreint, au moyen d'images choisies et reproduites inlassablement, s'opère fatalement au détriment d'une vision complète et critique de la production des maîtres; de plus, elle occulte la diversité et le pluralisme des réalisations architecturales qui restent dans l'ombre, la dimension personnelle des critères de sélection, ainsi que l'influence du compilateur-éditeur, lequel joue un rôle lourd de conséquence⁴.

Dans les rubriques qui suivent, nous identifions une série de critères architecturaux fondamentaux selon lesquels nous tentons de décortiquer la nature du lien qui unit les réalisations de nos protagonistes aux modèles canoniques de Perret⁵. Cette confrontation par analyses comparatives permet de mesurer à l'aune du savoir original du maître la légitimité des filiations que l'on attribue ou que s'attribuent ses «élèves de Suisse romande»⁶.

Volumétrie, implantation, forme urbaine

La dimension urbaine du quartier du carrefour de Bâle à Mulhouse et de la cité paroissiale du Christ-Roi à Fribourg en fait des exceptions dans le corpus de notre recherche. Ces opérations sont en effet les seules à documenter une réflexion et une concrétisation d'un projet d'urbanisme dans l'itinéraire d'architectes qui n'ont réalisé, dans l'immense majorité, que des bâtiments insérés dans le tissu discontinu caractéristique de l'urbanité helvétique, sans souci d'intervention dans la substance de ce tissu existant et défini dans ces grandes lignes par d'autres acteurs que les mandataires amenés à lotir les parcelles. Les questions de morphologie urbaine ou de production de logement de masse, propres par exemple à Maurice Braillard à Genève ou Jacques Favarger à Lausanne, sont inexistantes dans les fonds d'archives que nous avons traités. Installés en région périphérique ou à la campagne, nos architectes n'ont pas été confrontés à ce type de programme dans leurs commandes ou dans leur environnement immédiat. En ce sens, ils sont relativement représentatifs des acteurs de l'architecture suisse à cette époque qui ne sont pas confrontés à la reconstruction d'après guerre. De plus, les opérations de construction de grands ensembles lancées dans quelques grandes agglomérations suisses (par exemple Genève ou Berne⁷) sont rares, et n'ont pas suscité d'émulation pour des raisons politiques et surtout du fait de

J. Bueche: urbanisme à Delémont.



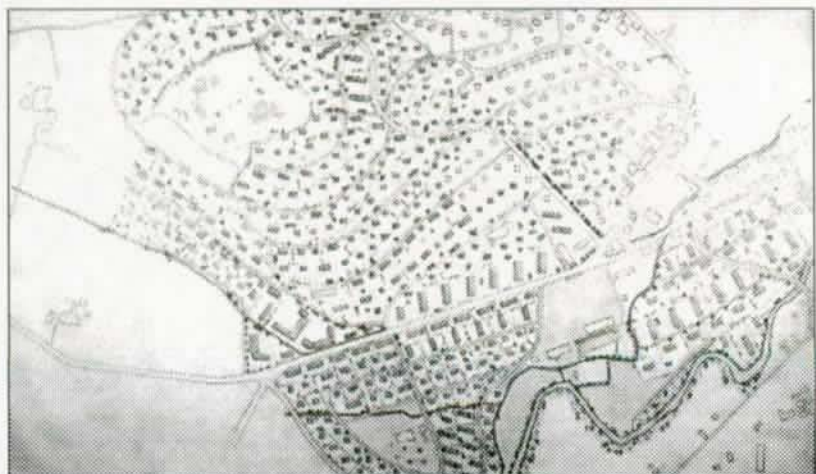
tectes ont également puisé à d'autres nombreuses sources, empreintes d'autres personnalités et elles-mêmes d'origines multiples et complexes. Les réalisations de Marcel Breuer et de Richard Neutra citées dans les études monographiques comme exemples emblématiques de ce phénomène de relais synthétisent dans leur répertoire formel plusieurs sources canoniques avant de devenir à leur tour sources d'inspiration pour les Billeter ou Girardet. Les projets de Honegger qui associent le langage du classicisme structurel à des concepts volumétriques empruntés à Le Corbusier ou les emprunts à la modernité nordique que Jeanne Bueche marie au vernaculaire jurassien illustrent ce processus d'hybridation. Les mécanismes complexes de la diffusion des modèles, notamment au moyen des revues d'architecture, interfèrent dans ce phénomène³. En effet, les publications contribuent à acclimater, dans les milieux professionnels, les modèles qui ont valeur d'icône ou auxquels on attribue de telles valeurs. Cette mise en valeur de quelques objets, souvent par un cercle de personnes restreint, au moyen d'images choisies et reproduites inlassablement, s'opère fatalement au détriment d'une vision complète et critique de la production des maîtres ; de plus, elle occulte la diversité et le pluralisme des réalisations architecturales qui restent dans l'ombre, la dimension personnelle des critères de sélection, ainsi que l'influence du compilateur-éditeur, lequel joue un rôle lourd de conséquence⁴.

Dans les rubriques qui suivent, nous identifions une série de critères architecturaux fondamentaux selon lesquels nous tentons de décortiquer la nature du lien qui unit les réalisations de nos protagonistes aux modèles canoniques de Perret⁵. Cette confrontation par analyses comparatives permet de mesurer à l'aune du savoir original du maître la légitimité des filiations que l'on attribue ou que s'attribuent ses « élèves de Suisse romande »⁶.

Volumétrie, implantation, forme urbaine

La dimension urbaine du quartier du carrefour de Bâle à Mulhouse et de la cité paroissiale du Christ-Roi à Fribourg en fait des exceptions dans le corpus de notre recherche. Ces opérations sont en effet les seules à documenter une réflexion et une concrétisation d'un projet d'urbanisme dans l'itinéraire d'architectes qui n'ont réalisé, dans l'immense majorité, que des bâtiments insérés dans le tissu discontinu caractéristique de l'urbanité helvétique, sans souci d'intervention dans la substance de ce tissu existant et défini dans ces grandes lignes par d'autres acteurs que les mandataires amenés à lotir les parcelles. Les questions de morphologie urbaine ou de production de logement de masse, propres par exemple à Maurice Braillard à Genève ou Jacques Favarger à Lausanne, sont inexistantes dans les fonds d'archives que nous avons traités. Installés en région périphérique ou à la campagne, nos architectes n'ont pas été confrontés à ce type de programme dans leurs commandes ou dans leur environnement immédiat. En ce sens, ils sont relativement représentatifs des acteurs de l'architecture suisse à cette époque qui ne sont pas confrontés à la reconstruction d'après guerre. De plus, les opérations de construction de grands ensembles lancées dans quelques grandes agglomérations suisses (par exemple Genève ou Berne⁷) sont rares, et n'ont pas suscité d'émulation pour des raisons politiques et surtout du fait de

J. Bueche: urbanisme à Delémont.



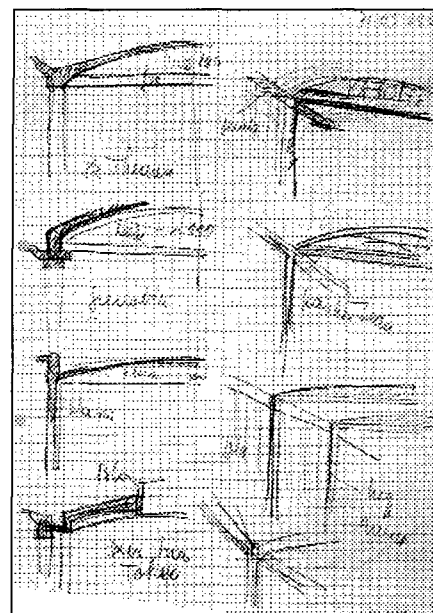
Variations et interprétations

L'architecture d'ossature de béton, mise en forme et théorisée par Auguste Perret, est le paradigme autour duquel ont été réunis les protagonistes de notre recherche. Toutefois, force est de constater, à la lumière des catalogues et des analyses monographiques, que les élèves romands optent pour une pratique plus diversifiée, plus « libre », que leur maître.

Perret a érigé son système en une religion, avec ses dogmes, ses rites, ses obligations quotidiennes et ses fidèles, mais ses élèves romands pratiquent leur foi avec esprit critique. Ils élaborent, à partir du modèle, des interprétations personnelles qui s'écartent parfois considérablement du canon. Ces modifications du thème se font par différents procédés : simplifications, ajustements, transpositions, trans-formations, modifications. Il s'agit à proprement parler de variations. Cette métaphore musicale en appelle une autre : l'interprétation¹. En effet, ce qui distingue nos protagonistes, c'est précisément leur façon d'« exécuter », de « jouer » l'œuvre d'Auguste Perret selon leur sensibilité, selon leurs références et leurs valeurs, et selon leur contexte aussi. La notion de variation couvre également le phénomène des séries et des variantes qui est observable dans chaque œuvre. En effet, elles se déclinent souvent par variantes d'un modèle, de manière à ce qu'elles composent une ou plusieurs séries. Le motif récurrent du parcours se résume généralement en quelques grands thèmes que les architectes traitent en recourant aux mêmes options fondamentales ; ils parviennent à la diversité par l'exploration extensive, parfois exhaustive, des dérivations, des ramifications, des glissements et constituent d'innombrables variantes. La nouveauté, la surprise, l'invention sont rares. Même lorsqu'une direction nouvelle est prise, c'est en regard, en opposition, en analogie ou en lien avec la précédente. La continuité est donc tributaire d'un équilibre qui oscille sans cesse entre la différence et la répétition, ces deux modes étant indissociablement liés. Dans cette optique, l'univocité d'un élément montre comment la différence qui l'individualise par rapport aux autres conditionne la spécification de sa forme, la détermination de ses parties et leurs variations individuelles.

La multiplicité et la diversité des orientations prises par nos protagonistes s'expliquent aussi par leur individualisme. Ils procèdent de manière tout à fait indépendante les uns des autres, et ne forment pas un mouvement qui revendiquerait une action collective ou même une communauté de pensée, y compris pour ceux que se connaissent : Jeanne Bueche et les Billeter, Antognini et Honegger. Leurs origines géographiques et sociales diverses et la singularité de leurs parcours personnels, de même que le contexte de leur formation², ne les prédisposaient d'ailleurs pas à former un mouvement.

Chaque bâtiment est en soi la compilation sans cesse renouvelée et actualisée des références que son auteur a vues, comprises et intériorisées, par la procédure de synthèse bien connue dans le domaine de la création artistique. Il en résulte une œuvre personnelle d'origine hybridée. S'il est suffisamment établi que l'architecture d'Auguste Perret, avec sa valeur d'icône quasiment universelle, est une source déterminante dans les itinéraires décrits ci-dessus, il n'en demeure pas moins que les archi-



Ce croquis, de la main de Jeanne Bueche, est un des rares documents de nos fonds qui illustre explicitement la démarche d'interprétation. L'architecte redessine parallèlement, en coupe et en axonométrie, les principes structurels de quatre églises rattachées au classicisme structural. Elle y ajoute des commentaires.

De haut en bas :

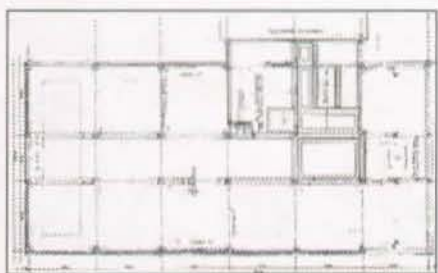
Ste-Thérèse [de Montagny] : [tympan] vide, 140 [cm] – fenêtre ; Grenoble : [tympan] plein, 180 [cm] – pas très beau ; Blois : pilastre, 100 [cm] – plein, trop mural ; Tokyo : sans tirant.

l'ampleur insuffisante des besoins. A l'exception de quelques projets non réalisés contenus dans les dossiers du fond Dumas et Honegger, peu de traces subsistent d'un quelconque travail à ce sujet dans les fonds d'archives. Nous savons que Daniel Girardet a étudié des stratégies d'extensions pour l'ouest de l'agglomération lausannoise mais nous en ignorons la teneur; Jeanne Bueche a été mandatée par la ville de Delémont pour l'étude de plans d'extension qui montre deux orientations générales. D'une part, certains quartiers sont composés sur un axe monumental, avec des constructions relativement hautes, d'autre part, certains plans d'urbanisation vont dans le sens du quartier résidentiel de type « Siedlung », aérée et verdoyante, où se côtoient les maisons familiales et les immeubles de petite dimension. Malheureusement, ces esquisses sont restées lettre morte. Emilio Antognini participera dans les années 1960 à un concours d'urbanisme pour le quartier du Criblet à Fribourg sans qu'aucune intention claire ne s'en dégage. L'urbanisme est en revanche absent des archives des époux Billeter qui réaliseront quelques immeubles de grande dimension en milieu urbain (immeuble Wicki, immeuble Runtal, université de Neuchâtel), implantés en ordre discontinu. Dans cette optique urbaine, la référence la plus fameuse d'Auguste Perret est son projet d'aménagement pour Paris, de 1922-1932, sous forme de Villes-tours. Le caractère fantastique de ce projet et sa motivation utopique lui confèrent une dimension éloignée des préoccupations pragmatiques de nos protagonistes. Il est vrai que ce projet reprend quelques indications surgies du débat général de l'époque pour l'extension de Paris, problématique urbaine bien particulière⁶.



A. Perret: villes-tours.

Les bâtiments de Emilio Antognini sont presque exclusivement de simples parallélépipèdes dont les proportions et le mode d'implantation sont dictés par le programme et la parcelle de terrain. Tout effet ou recherche volumétrique répondant à d'autres critères semblent être bannis des recherches de l'architecte. L'aile des salles de cours de l'école ménagère de Fribourg ou la maison Walther sont des exemples représentatifs de volumes tout à fait élémentaires complétés uniquement de quelques appendices fonctionnels: porche, abri, balcon. Les volumes sont systématiquement couronnés de toitures à croupes recouvertes de tuiles de terre cuite. Dans les commandes qui présentent un programme complexe, comme le projet de faculté des sciences pour l'université, l'architecte fragmente sa construction en plusieurs volumes; ils sont reliés entre eux par des coursives. Dans ce cas, les différents volumes sont alignés parallèlement les uns aux autres, ou, plus rarement, ils sont disposés selon la géométrie du parcellaire. L'origine de cette typologie volumique unique et sérielle est le principe de plan en grille modulaire qu'Antognini a adopté une fois pour toutes. Ce plan organise la distribution interne et l'apport de lumière à l'intérieur de la bâtisse selon un schéma extrêmement simple, efficace et économe, composé en longueur d'un nombre infini de modules et en largeur d'un axe central de distribution flanqué de deux bandes latérales habitables. Cette grille, en plan, s'élève naturellement dans la troisième dimension et forme une ossature de béton qui autorise une relative souplesse dans la partition des espaces intérieurs; elle est mise en espace pour former des volumes strictement orthogonaux, avec une orientation privilégiée Est-Ouest pour les locaux habitables.

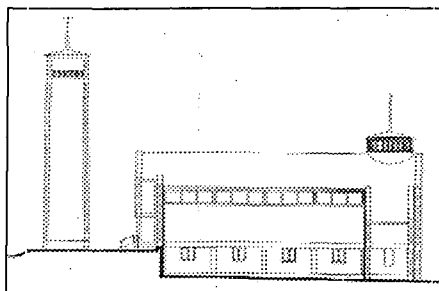


E. Antognini.

Ci-dessus:
Villa Walther.
Institut de recherche.

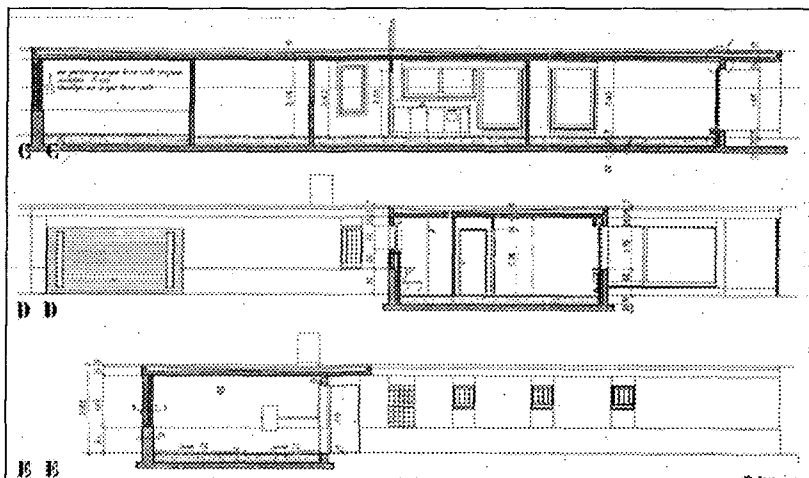
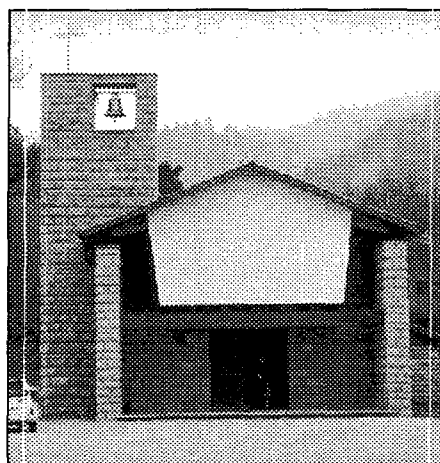
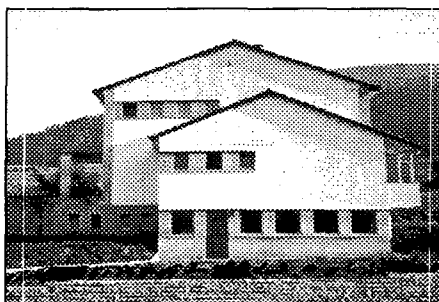
Ci-contre: Ecole ménagère.





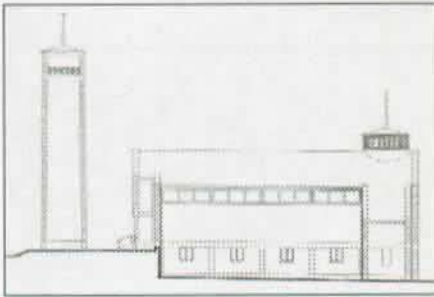
B. et M. Billeter.
 Au centre: maison Wicky
 Ci-dessus:
 Poste à Fontainemelon
 Eglise de Peseux.

Ci-dessous: J. Bueche,
 Cure de Glovelier,
 Chapelle de Berlincourt.

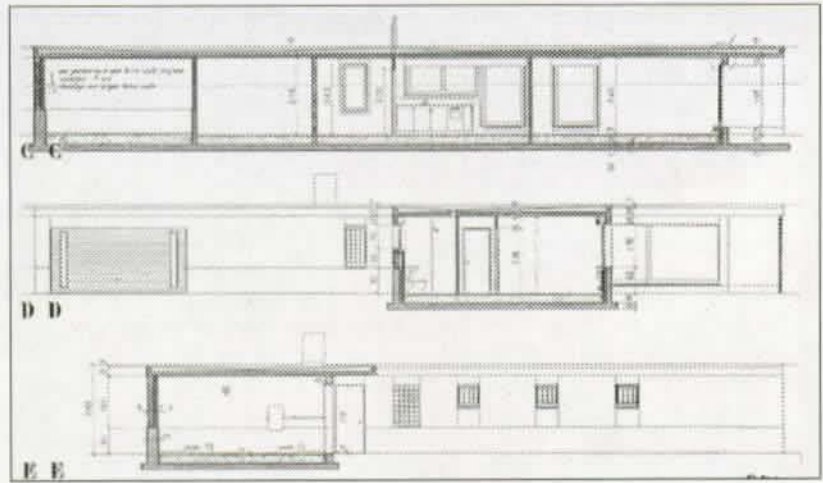


Les édifices de Béate et Maurice Billeter présentent une grande variété de types volumétriques. La dimension du projet, le mode constructif et la nature du programme permettent d'établir quelques catégories. Leurs premières réalisations, comme la maison Fallot et la poste de Fontainemelon, abritent des programmes simples et sont bâties en maçonnerie de moellons, deux contraintes qui prédisposent à des volumes simples couverts de toitures de forme traditionnelle. Les maisons familiales plus tardives sont construites en briques de terre cuite ou de ciment, procédé qui laisse une plus grande liberté de forme que l'appareil de moellon, du moins pour les petits bâtiments. Les architectes exploitent ces potentialités par des compositions en L ou en T notamment aux maisons Farron et Favarger, ou Stettler, qui sont couvertes de toits à un seul pan, voire à pans inversés, alors que les dernières maisons familiales sont munies de toits plats. Les constructions destinées à abriter un programme plus ambitieux sont soutenues par une ossature de portiques de béton qui déterminent une forme générale orthogonale, simple, régulière, faite d'éléments répétitifs. Les chevalets qui portent la voûte de l'église de Peseux constituent ainsi un vaisseau composé de travées identiques. Même les deux travées des extrémités répondent à cette loi des séries, car les pignons maçonnés qui ferment l'ouvrage sont indépendants et s'appuient simplement au dernier portique. Lorsque l'édifice est un volume composite, il s'agit en fait d'une addition de plusieurs volumes simples comportant une ossature répétitive, comme le complexe sportif de la Pierre-à-Mazel ou la fabrique suisse de ressorts d'horlogerie, ou encore le concours pour un institut universitaire de zoologie et de botanique. Cette fragmentation atteint son paroxysme avec les projets scolaires de Marin-Epagnier et Peseux. A l'école de Marin, les modules volumétriques sont agencés selon une implantation générale qui forme une cour avec l'ancienne école mais les joints entre les parties donnent lieu à quelques articulations de la masse. A Peseux, l'école est implantée sur un terrain en pente; le complexe est subdivisé en différents volumes de faible hauteur répartis par groupes et en degrés, de manière à favoriser des vues panoramiques ou des échappées; un réseau de venelles et d'escaliers jalonne l'ensemble.

Dans l'œuvre de Jeanne Bueche, le volume général des bâtiments préside aux autres composantes du projet. L'attrait de l'architecte pour la sculpture apparaît dans sa maîtrise de la composition en volume. Les principes mis en œuvre sont les suivants: perception de la forme, répartition des masses, jeux d'échelle et de perspective, expression du mouvement. Elle recourt souvent à la technique des volumes encastrés. Alignés sur un axe à l'intérieur d'une église, ils agrandissent virtuellement l'échelle de l'édifice en accentuant la perspective. Les corps saillants de la tribune des chapelles de Montcroix et de Berlincourt procèdent du même truchement mais à l'extérieur. Les encastrements désaxés ou en cascade produisent au contraire un effet antimémorial par une approche décroissante ou une logique additive (cure de Glovelier et maison Aubry). A Montcroix, la succession des masses de la tour, du couvent et de la chapelle opère une transition en cascade entre ces corps disparates. L'implantation oblique du bâtiment sur la parcelle constitue un autre phénomène visuel sporadique dans l'œuvre de Jeanne Bueche. La dynamique de la perception par les angles incite alors le spectateur à tourner autour de l'objet comme autour d'une sculpture: chapelle de Berlincourt, maison Corminboeuf. Ce procédé est d'ailleurs

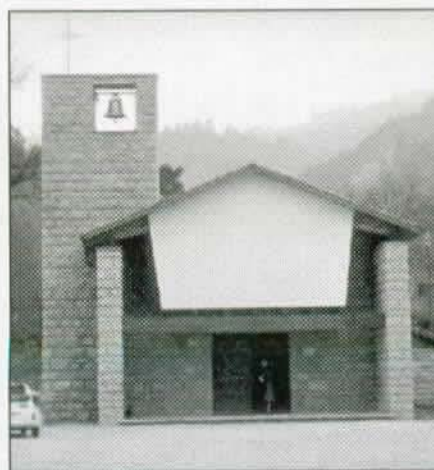


B. et M. Billeter.
 Au centre: maison Wicky
 Ci-dessus:
 Poste à Fontainemelon
 Eglise de Peseux.



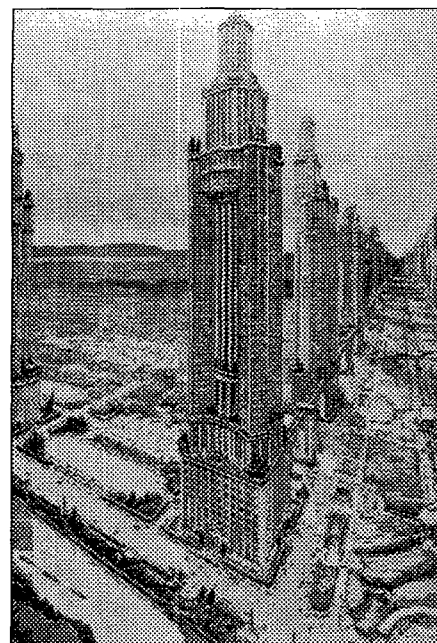
Les édifices de Béate et Maurice Billeter présentent une grande variété de types volumétriques. La dimension du projet, le mode constructif et la nature du programme permettent d'établir quelques catégories. Leurs premières réalisations, comme la maison Fallot et la poste de Fontainemelon, abritent des programmes simples et sont bâties en maçonnerie de moellons, deux contraintes qui prédisposent à des volumes simples couverts de toitures de forme traditionnelle. Les maisons familiales plus tardives sont construites en briques de terre cuite ou de ciment, procédé qui laisse une plus grande liberté de forme que l'appareil de moellon, du moins pour les petits bâtiments. Les architectes exploitent ces potentialités par des compositions en L ou en T notamment aux maisons Farron et Favarger, ou Stettler, qui sont couvertes de toits à un seul pan, voire à pans inversés, alors que les dernières maisons familiales sont munies de toits plats. Les constructions destinées à abriter un programme plus ambitieux sont soutenues par une ossature de portiques de béton qui déterminent une forme générale orthogonale, simple, régulière, faite d'éléments répétitifs. Les chevalets qui portent la voûte de l'église de Peseux constituent ainsi un vaisseau composé de travées identiques. Même les deux travées des extrémités répondent à cette loi des séries, car les pignons maçonnés qui ferment l'ouvrage sont indépendants et s'appuient simplement au dernier portique. Lorsque l'édifice est un volume composite, il s'agit en fait d'une addition de plusieurs volumes simples comportant une ossature répétitive, comme le complexe sportif de la Pierre-à-Mazel ou la fabrique suisse de ressorts d'horlogerie, ou encore le concours pour un institut universitaire de zoologie et de botanique. Cette fragmentation atteint son paroxysme avec les projets scolaires de Marin-Epagnier et Peseux. A l'école de Marin, les modules volumétriques sont agencés selon une implantation générale qui forme une cour avec l'ancienne école mais les joints entre les parties donnent lieu à quelques articulations de la masse. A Peseux, l'école est implantée sur un terrain en pente; le complexe est subdivisé en différents volumes de faible hauteur répartis par groupes et en degrés, de manière à favoriser des vues panoramiques ou des échappées; un réseau de venelles et d'escaliers jalonne l'ensemble.

Ci-dessous: J. Bueche,
 Cure de Glovelier,
 Chapelle de Berlincourt.



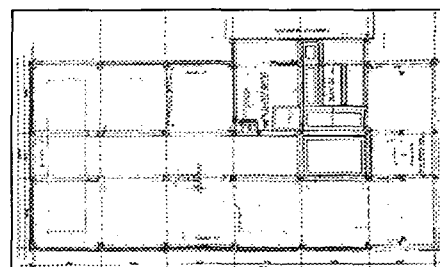
Dans l'œuvre de Jeanne Bueche, le volume général des bâtiments préside aux autres composantes du projet. L'attrait de l'architecte pour la sculpture apparaît dans sa maîtrise de la composition en volume. Les principes mis en œuvre sont les suivants: perception de la forme, répartition des masses, jeux d'échelle et de perspective, expression du mouvement. Elle recourt souvent à la technique des volumes encastrés. Alignés sur un axe à l'intérieur d'une église, ils agrandissent virtuellement l'échelle de l'édifice en accentuant la perspective. Les corps saillants de la tribune des chapelles de Montcroix et de Berlincourt procèdent du même truchement mais à l'extérieur. Les encastrements désaxés ou en cascade produisent au contraire un effet antimonumental par une approche décroissante ou une logique additive (cure de Glovelier et maison Aubry). A Montcroix, la succession des masses de la tour, du couvent et de la chapelle opère une transition en cascade entre ces corps disparates. L'implantation oblique du bâtiment sur la parcelle constitue un autre phénomène visuel sporadique dans l'œuvre de Jeanne Bueche. La dynamique de la perception par les angles incite alors le spectateur à tourner autour de l'objet comme autour d'une sculpture: chapelle de Berlincourt, maison Corminboeuf. Ce procédé est d'ailleurs

l'ampleur insuffisante des besoins. A l'exception de quelques projets non réalisés contenus dans les dossiers du fond Dumas et Honegger, peu de traces subsistent d'un quelconque travail à ce sujet dans les fonds d'archives. Nous savons que Daniel Girardet a étudié des stratégies d'extensions pour l'ouest de l'agglomération lausannoise mais nous en ignorons la teneur; Jeanne Bueche a été mandatée par la ville de Delémont pour l'étude de plans d'extension qui montre deux orientations générales. D'une part, certains quartiers sont composés sur un axe monumental, avec des constructions relativement hautes, d'autre part, certains plans d'urbanisation vont dans le sens du quartier résidentiel de type « Siedlung », aérée et verdoyante, où se côtoient les maisons familiales et les immeubles de petite dimension. Malheureusement, ces esquisses sont restées lettre morte. Emilio Antognini participera dans les années 1960 à un concours d'urbanisme pour le quartier du Criblet à Fribourg sans qu'aucune intention claire ne s'en dégage. L'urbanisme est en revanche absent des archives des époux Billeter qui réaliseront quelques immeubles de grande dimension en milieu urbain (immeuble Wicki, immeuble Runtal, université de Neuchâtel), implantés en ordre discontinu. Dans cette optique urbaine, la référence la plus fameuse d'Auguste Perret est son projet d'aménagement pour Paris, de 1922-1932, sous forme de Villes-tours. Le caractère fantastique de ce projet et sa motivation utopique lui confèrent une dimension éloignée des préoccupations pragmatiques de nos protagonistes. Il est vrai que ce projet reprend quelques indications surgies du débat général de l'époque pour l'extension de Paris, problématique urbaine bien particulière⁸.



A. Perret: villes-tours.

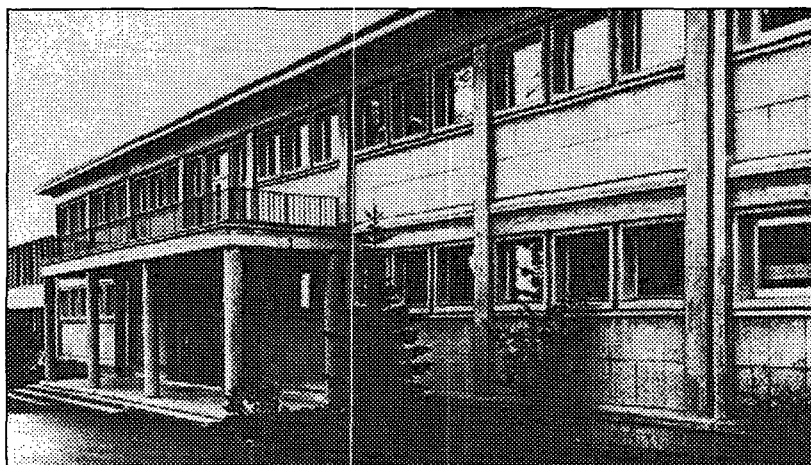
Les bâtiments de Emilio Antognini sont presque exclusivement de simples parallélépipèdes dont les proportions et le mode d'implantation sont dictés par le programme et la parcelle de terrain. Tout effet ou recherche volumétrique répondant à d'autres critères semblent être bannis des recherches de l'architecte. L'aile des salles de cours de l'école ménagère de Fribourg ou la maison Walther sont des exemples représentatifs de volumes tout à fait élémentaires complétés uniquement de quelques appendices fonctionnels: porche, abri, balcon. Les volumes sont systématiquement couronnés de toitures à croupes recouvertes de tuiles de terre cuite. Dans les commandes qui présentent un programme complexe, comme le projet de faculté des sciences pour l'université, l'architecte fragmente sa construction en plusieurs volumes; ils sont reliés entre eux par des coursives. Dans ce cas, les différents volumes sont alignés parallèlement les uns aux autres, ou, plus rarement, ils sont disposés selon la géométrie du parcellaire. L'origine de cette typologie volumique unique et sérielle est le principe de plan en grille modulaire qu'Antognini a adopté une fois pour toutes. Ce plan organise la distribution interne et l'apport de lumière à l'intérieur de la bâtisse selon un schéma extrêmement simple, efficace et économe, composé en longueur d'un nombre infini de modules et en largeur d'un axe central de distribution flanqué de deux bandes latérales habitables. Cette grille, en plan, s'élève naturellement dans la troisième dimension et forme une ossature de béton qui autorise une relative souplesse dans la partition des espaces intérieurs; elle est mise en espace pour former des volumes strictement orthogonaux, avec une orientation privilégiée Est-Ouest pour les locaux habitables.

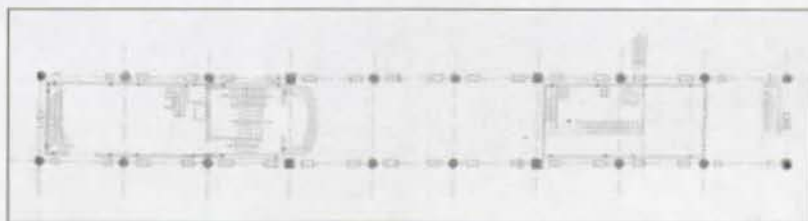


E. Antognini.

Ci-dessus:
Villa Walther,
Institut de recherche.

Ci-contre: Ecole ménagère.

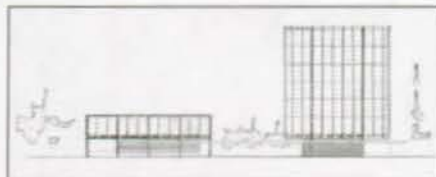




érigé en système dans le plan d'extension de Delémont (quartier ouest), où les maisons sont strictement orientées en fonction de l'orientation solaire, alors que les rues sont courbes. Il résulte de cette forme d'implantation, pour l'usager de la rue, des émotions spatiales qui varient au fur et à mesure de son déplacement.

Pour Daniel Girardet, le choix des matériaux et les règles de mise en œuvre y afférentes dictent le parti architectural, et, par voie de conséquence, la volumétrie du bâtiment. Il se réfère aux icônes de la modernité dans ses différentes chapelles. Aux constructions de bois correspond un volume bas, horizontal, de petite dimension, muni éventuellement de décrochements en plan ou en coupe (porte-à-faux). Les chalets à Zermatt illustrent ces principes compositifs; ils sont de plus insérés dans la nature environnante, au même titre que les rochers affleurant ou les bosquets. Les constructions métalliques sont faites de profilés élancés, produits par laminage ou par d'autres techniques industrielles rationalisées; il en résulte naturellement une série de travées identiques qui forment des volumes purs et réguliers, habillés d'éléments standardisés: tour de la société Grande-Dixence, halle des services industriels de Sion. Ces immeubles sont en principe mis en scène sur un parvis, à l'image d'objets sculpturaux reposant sur un socle. En revanche, la maçonnerie de brique de l'école de Saint-Maurice ou de la maison Tadiaoui permet des volumes plus travaillés, disjoints, compénétrés, irréguliers. Il faut remarquer, dans le dernier exemple, que le volume original est une sorte de cube déformé par ajout et soustraction de portions⁹. A la maison Ouardirhi, la construction de maçonnerie est partiellement enfouie dans le terrain, recourant ainsi largement au béton. Il en va de même pour les toitures réglées du premier projet pour la maison Germane. Cette utilisation du béton en surfaces de formes libres, aléatoires ou complexes est sensiblement différente de l'ossature qui caractérise les bâtiments élevés au carrefour de Bâle à Mulhouse, dont les modules, par combinaison, autorisent certes une certaine diversité de volumes, mais dans un système géométrique strict et au moyen d'un langage prédéfini. Girardet n'exploite cependant pas autant cette souplesse que Perret et les architectes qui l'entourent pour la reconstruction du Havre. Là, les immeubles, de langage uniforme, prennent en revanche des dimensions qui vont de rez (avec entresol) + 3 à rez + 10, sans parler de l'hôtel de ville, dont la tour ne compte pas moins de 18 ou 19 niveaux. Ici, le gabarit général du quartier s'élève à rez + 3, à l'exception de l'immeuble-écran, réalisé sous la direction personnelle de Girardet, et qui compte 6 niveaux. Précisément, cet ouvrage est le plus éloigné du modèle structural de Perret, bien qu'il en reprenne fidèlement le mode d'obturation des façades. La structure de type poteau-dalle s'apparente aux unités d'habitation de Le Corbusier, dont Girardet reprend d'ailleurs une partie des caractères distributifs (moyennant profond remodelage) et surtout le mode d'implantation libre, dans un parc, extrait du système urbain dense des autres immeubles du quartier alignés sur les rues existantes ou définissant le contour de la place. Les immeubles en retrait s'affranchissent également de cette règle dans une implantation orthogonale indifférente au tissu existant avant les bombardements.

Les réalisations de Denis Honegger présentent une grande diversité volumétrique. Son recours presque exclusif à l'ossature de béton inspirée de Perret ne réduit pas les formes à de simples volumes orthogonaux, contrairement à son confrère Emilio Antognini. Le schéma de base de l'ossature de tous les bâtiments est toujours simple et régulier, mais l'architecte n'hésite pas à le travailler: dédoublements ou scissions (université de Fribourg), courbures (église du Christ-Roi) ou angles divers (immeubles du Christ-Roi), opposition entre éléments répétitifs et éléments uniques (institut de physique), degrés dans la hiérarchisation des parties, articulations. L'ossature définit les segments de la construction et non pas un module volumétrique additionnable à l'infini, contrairement à la pratique d'Emilio Antognini, qui



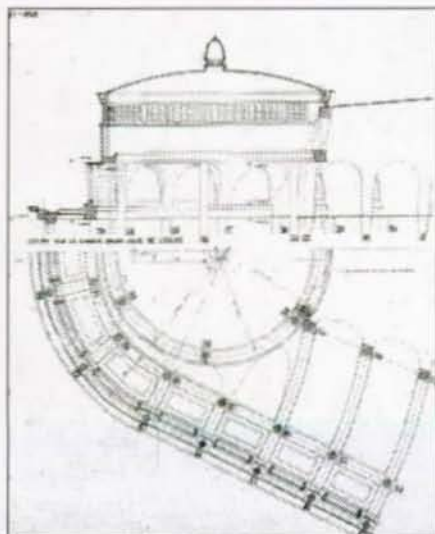
D. Girardet.

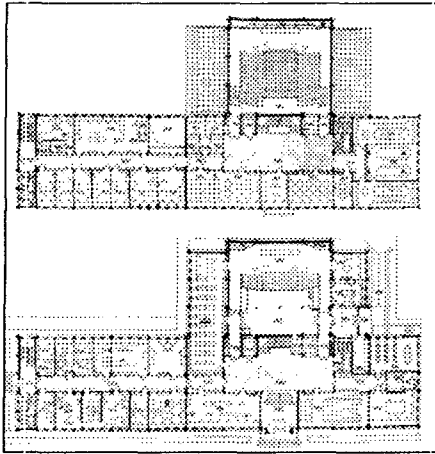
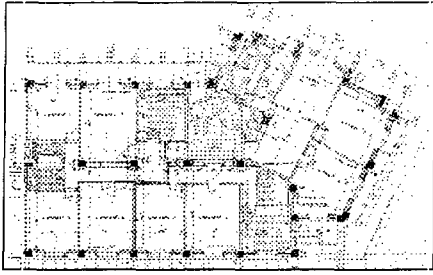
Au centre: immeuble écran à Mulhouse.

Ci-dessus: Villa Tadiaoui, Services Industriels.

D. Honegger:

Caupole du Christ-Roi.



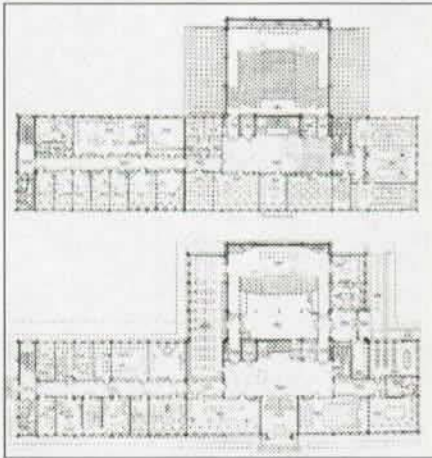
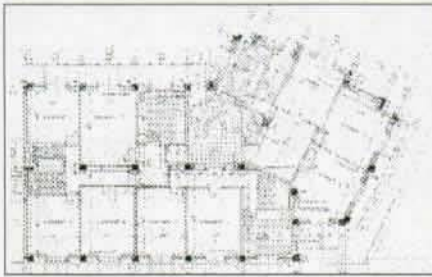


D. Honegger:
Immeuble du Christ-Roi.
Institut de Physique.

repose malgré tout sur le même concept constructif. Ces procédés sont en général mis au service d'un geste formel à l'échelle urbaine: le plan de la cité paroissiale du Christ-Roi est organisé en fonction d'une intention de lotissement de l'îlot entier avec le parvis comme dilatation de l'espace du boulevard, les immeuble-tours comme bornes et la face arrière de l'église au centre d'une cour-jardin urbaine. Dans le même esprit, le plan des corps de l'université est régi par la composition à l'échelle de l'ensemble, en une forme générale «finie», définitive. La distance de retrait par rapport aux axes de circulation et l'approche du construit, la continuité des circulations, les ailes de jonction et les bâtiments-pivots créent un corps vivant autosuffisant. Par leur dimension, les opérations de Denis Honegger esquissent une conception urbaine de grande envergure, fait rare dans la production architecturale traditionnelle helvétique où les architectes ajoutent en principe des éléments isolés et disséminés dans un tissu existant, déjà saturé de constructions. Ses vastes réalisations en banlieue parisienne témoignent d'ailleurs d'une volonté urbanistique qui diffère de ses réalisations en Suisse. Alors qu'à Fribourg le Christ-Roi s'insère dans la continuité de l'ordre contigu, à Malakoff (Rues Robespierre et Vaillant-Couturier) et à Pantin (Rues Méhul et Candale, rue de Paris), il élève de grands immeubles à très forte densité, indépendants les uns des autres, espacés sur le terrain selon une répartition géométrique aérée à peine liée au réseau viaire existant. Cette volonté de s'écarter du tissu existant est encore plus frappante à la rue de Meaux, dans le XIXe arrondissement de Paris, où le tissu historique est, en règle générale, exclusivement en ordre contigu. Les immeubles et la chapelle d'Honegger s'y insèrent de manière à privilégier une densification de la cour située à l'arrière de deux fronts de rue bâtis, auxquels se substituent, à la hauteur de l'opération, de vastes échappées sur la profondeur de l'îlot.

Structure, espaces, lumière

Le concept structurel en ossature de béton «à la manière de» Perret est la référence fondamentale des protagonistes de cette recherche, du moins pendant une fraction de leur carrière. L'ossature est presque omniprésente dans l'œuvre construit de Perret, ainsi que dans son œuvre théorique. Il conformera quasiment toute sa production à ce véritable dogme en insistant sur l'origine ou la légitimation «naturelle» de ce mode de bâtir: «L'ossature est à l'édifice ce que le squelette est à l'animal»¹⁰. Forte de cet outil théorique, voire symbolique et en se positionnant comme héritier de la tradition française, son architecture résulte d'une sorte de système intégral qui motive une cohérence absolue et continue, une fidélité obstinée à soi-même face à laquelle nos architectes, qui n'ont pas élaboré de théorie, se sentent plus libres idéologiquement. Dans certains cas, Perret, guidé par une exigence formelle, dédoublera le squelette en structures primaire et secondaire sans que la nécessité statique d'une telle instrumentation ne soit clairement démontrée. La façade du Musée des travaux publics, par exemple, est munie de colonnes qui ne soutiennent que le toit, alors que la dalle intermédiaire est portée par une deuxième structure. Cette rhétorique n'est justifiée que par la volonté expressive d'extraire la colonne de la grille tridimensionnelle portante pour en magnifier le rôle éthiquement supérieur dans l'économie de la bâtisse: porter le toit. Une telle attitude face au système porteur est inimaginable dans l'architecture des suisses. Il est cependant intéressant de constater que dans la majorité des cas, un tel luxe de moyens n'étant pas possible, Perret contournera les contraintes économiques au moyen d'une manipulation (sculpturale) de la grille tridimensionnelle portante exprimée en façade de manière que les piliers apparaissent clairement comme élancés du sol au toit, avec les sommiers en retrait, malgré l'incohérence de ce langage par rapport aux étapes successives du coulage des dalles qui interrompt celui des piliers. Les architectes dont il est question ici pratiquent ce concept d'ossature de béton avec circonspection et esprit critique; ils n'hésitent pas, dans certains cas, à l'hybrider, voire à l'abandonner partiellement, bref, à le transformer en une création personnalisée. Ils en feront en tous les cas un usage parcimonieux et rationalisé qui critique implicitement les allégeances de Perret à son système de références. Maurice Billeter est le seul à avoir pratiqué une dissidence explicite: à la fabrique suisse de ressorts d'horlogerie, les têtes de dalle interrompent les piliers et constituent, aux yeux de l'architecte, une protection de la façade contre le ruissellement. En revanche, Billeter et les autres «perretistes» suisses adoptent sans restriction la mise en relief des éléments constructifs qui ne sont jamais dans le même plan, accentuant le fait que l'enveloppe n'a plus valeur



D. Honegger:
Immeuble du Christ-Roi.
Institut de Physique.

repose malgré tout sur le même concept constructif. Ces procédés sont en général mis au service d'un geste formel à l'échelle urbaine: le plan de la cité paroissiale du Christ-Roi est organisé en fonction d'une intention de lotissement de l'îlot entier avec le parvis comme dilatation de l'espace du boulevard, les immeuble-tours comme bornes et la face arrière de l'église au centre d'une cour-jardin urbaine. Dans le même esprit, le plan des corps de l'université est régi par la composition à l'échelle de l'ensemble, en une forme générale «finie», définitive. La distance de retrait par rapport aux axes de circulation et l'approche du construit, la continuité des circulations, les ailes de jonction et les bâtiments-pivots créent un corps vivant autosuffisant. Par leur dimension, les opérations de Denis Honegger esquissent une conception urbaine de grande envergure, fait rare dans la production architecturale traditionnelle helvétique où les architectes ajoutent en principe des éléments isolés et disséminés dans un tissu existant, déjà saturé de constructions. Ses vastes réalisations en banlieue parisienne témoignent d'ailleurs d'une volonté urbanistique qui diffère de ses réalisations en Suisse. Alors qu'à Fribourg le Christ-Roi s'insère dans la continuité de l'ordre contigu, à Malakoff (Rues Robespierre et Vaillant-Couturier) et à Pantin (Rues Méhul et Candale, rue de Paris), il élève de grands immeubles à très forte densité, indépendants les uns des autres, espacés sur le terrain selon une répartition géométrique aérée à peine liée au réseau viaire existant. Cette volonté de s'écarter du tissu existant est encore plus frappante à la rue de Meaux, dans le XIXe arrondissement de Paris, où le tissu historique est, en règle générale, exclusivement en ordre contigu. Les immeubles et la chapelle d'Honegger s'y insèrent de manière à privilégier une densification de la cour située à l'arrière de deux fronts de rue bâtis, auxquels se substituent, à la hauteur de l'opération, de vastes échappées sur la profondeur de l'îlot.

Structure, espaces, lumière

Le concept structurel en ossature de béton «à la manière de» Perret est la référence fondamentale des protagonistes de cette recherche, du moins pendant une fraction de leur carrière. L'ossature est presque omniprésente dans l'œuvre construit de Perret, ainsi que dans son œuvre théorique. Il conformera quasiment toute sa production à ce véritable dogme en insistant sur l'origine ou la légitimation «naturelle» de ce mode de bâtir: «L'ossature est à l'édifice ce que le squelette est à l'animal»¹⁰. Forte de cet outil théorique, voire symbolique et en se positionnant comme héritier de la tradition française, son architecture résulte d'une sorte de système intégral qui motive une cohérence absolue et continue, une fidélité obstinée à soi-même face à laquelle nos architectes, qui n'ont pas élaboré de théorie, se sentent plus libres idéologiquement. Dans certains cas, Perret, guidé par une exigence formelle, dédoublera le squelette en structures primaire et secondaire sans que la nécessité statique d'une telle instrumentation ne soit clairement démontrée. La façade du Musée des travaux publics, par exemple, est munie de colonnes qui ne soutiennent que le toit, alors que la dalle intermédiaire est portée par une deuxième structure. Cette rhétorique n'est justifiée que par la volonté expressive d'extraire la colonne de la grille tridimensionnelle portante pour en magnifier le rôle éthiquement supérieur dans l'économie de la bâtisse: porter le toit. Une telle attitude face au système porteur est inimaginable dans l'architecture des suisses. Il est cependant intéressant de constater que dans la majorité des cas, un tel luxe de moyens n'étant pas possible, Perret contournera les contraintes économiques au moyen d'une manipulation (sculpturale) de la grille tridimensionnelle portante exprimée en façade de manière que les piliers apparaissent clairement comme élancés du sol au toit, avec les sommiers en retrait, malgré l'incohérence de ce langage par rapport aux étapes successives du coulage des dalles qui interrompt celui des piliers. Les architectes dont il est question ici pratiquent ce concept d'ossature de béton avec circonspection et esprit critique; ils n'hésitent pas, dans certains cas, à l'hybrider, voire à l'abandonner partiellement, bref, à le transformer en une création personnalisée. Ils en feront en tous les cas un usage parcimonieux et rationalisé qui critique implicitement les allégeances de Perret à son système de références. Maurice Billeter est le seul à avoir pratiqué une dissidence explicite: à la fabrique suisse de ressorts d'horlogerie, les têtes de dalle interrompent les piliers et constituent, aux yeux de l'architecte, une protection de la façade contre le ruissellement. En revanche, Billeter et les autres «perretistes» suisses adoptent sans restriction la mise en relief des éléments constructifs qui ne sont jamais dans le même plan, accentuant le fait que l'enveloppe n'a plus valeur

de mur. Il en résulte une intensité des contrastes d'ombre et de lumière sur les façades qui leur confère un caractère sculptural¹¹.

A partir du modèle d'ossature de Perret, Emilio Antognini a développé une grille tridimensionnelle de forme et d'usage universel dans sa pratique, adaptable à tout programme, à tout site. Durant toute sa carrière il a exploré, travaillé, perfectionné ce schéma qui est certes contraignant mais qui, d'autre part, fournit une aide indéfectible pour trouver des solutions. Cette grille est composée de deux travées latérales et d'une travée centrale plus petite. Elle est dictée par des considérations distributives et économiques évidentes. Elle peut être multipliée quasiment à l'infini en hauteur par simple superposition, bien que, dans la pratique, les réalisations de l'architecte n'aient jamais dépassé les six niveaux. La longueur de cette grille est également extensible, théoriquement, à l'infini, mais, dans les rares projets où le plan atteint une certaine longueur (nouveau bâtiment pour l'Ecole technique supérieure de Fribourg), ce dernier est ponctué de cages d'escalier et d'ascenseurs nécessaires pour une distribution agréable ou sûre en cas d'incendie. Sur le rendu du concours pour l'école du Jura à Fribourg, Antognini révèle ce principe en suggérant en pointillé d'hypothétiques extensions du bâtiment. Une telle démarche est impensable dans les projets de Honegger, avec qui Antognini a longtemps collaboré, tant les formes qu'il dessine sont abouties et parfaites. Cette opposition est criante dans l'agrandissement de l'université de Miséricorde à Fribourg (conçue au départ par Honegger), qui a perdu une partie de son sens suite à l'extension réalisée par un groupe d'architectes comprenant Antognini. Dans ses autres projets, le principe des trois travées en largeur est invariable. Toutefois, dans certains cas (la maison Walther par exemple), cette travée centrale perd sa fonction distributive à son extrémité et est convertie en une pièce habitable. D'autres variations sont possibles par dilatation du module rectangulaire de base ou par le positionnement des cloisons soit sur l'axe, soit en retrait. Le squelette de béton est toujours visible à l'extérieur. Les ossatures chez Antognini sont extrêmement simplifiées comparées à celles de Perret; il n'en garde que le principe porteur de base en l'allégeant de tous les symboles et de toute la gestuelle chers à Perret. Le squelette chez Antognini n'est donc composé que de piliers, de sommiers, de poutres et de dalles indifférenciés. En de rares occasions, par exemple pour le projet de centre de recherche cardio-angéiologique, il souligne la première tête de dalle afin de définir un socle virtuel au bâtiment. Ce procédé est une dérivation extrême du socle que Perret exprime massivement au Musée des travaux publics. En revanche, Antognini accorde toujours la primauté du relief aux colonnes, fidèlement à l'exemple de Perret, et non pas aux têtes de dalles, comme le voudrait la logique du chantier. L'aile des cours à l'école ménagère de Fribourg montre ce principe.

Les espaces intérieurs domestiques sont en principe éclairés par des baies verticales «à la française», telles que les a codifiées Auguste Perret. C'est le cas notamment à l'immeuble-tour de la Chaux-de-Fonds. Comme dans les bâtiments du maître¹², leur positionnement n'est jamais indépendant de la structure mais conditionné, défini par cette dernière: rythme, espacement, largeur¹³. Des baies plus larges occupent toute la largeur disponible entre les piliers pour les immeubles de bureau ou les bâtiments scolaires (centre de recherche cardio-angéiologique, école du Jura), mais il s'agit souvent de baies verticales adjacentes, séparées par un meneau. Cette dernière configuration à allège continue est une inter-

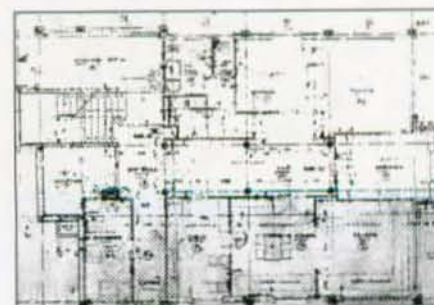
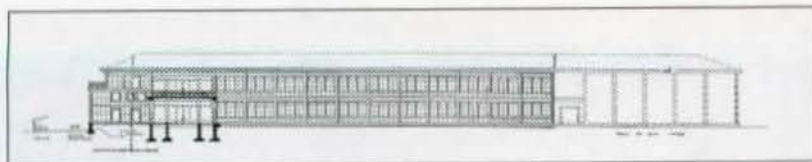
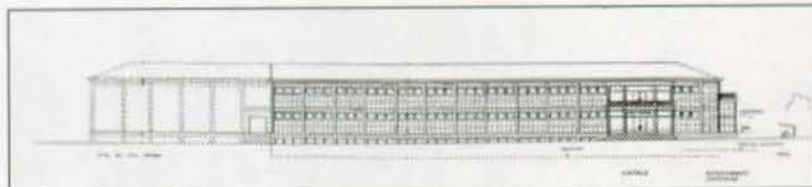


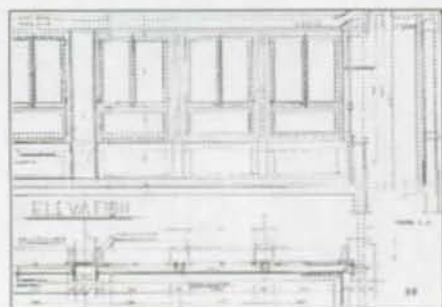
A. Perret: Musée des Travaux publics.

B. et M. Billeter: fabrique de ressorts.



E. Antognini. Ci-dessus: Villa Walther; Ci-dessous: Centre de recherche; Ci-contre: Ecole du Jura.





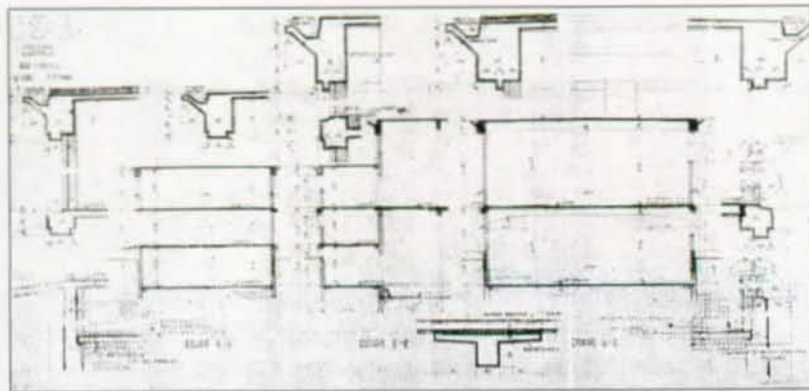
E. Antognini: Centre de recherche.

préparation de la géométrie stricte de Perret; il en résulte une architecture moins murale, à l'image de l'effet de fenêtres en longueur. Aucune réalisation ne présente une mise en scène solennelle de la structure de l'espace et de la lumière. L'architecte recourt également à la maçonnerie traditionnelle pour quelques maisons individuelles, mais il s'agit alors de pans de murs dissociés et séparés par les baies vitrées. La maison du docteur Bise est à ce titre une interprétation de la maison de Charles Mauduit construite par Perret selon ce principe, l'ossature de béton étant inadaptée à un programme aussi réduit. Toutefois elle est ici recouverte d'un crépi, procédé abhorré de Perret car il dissimule les matériaux de construction et la beauté de leur mise en œuvre.

Béate et Maurice Billeter appliqueront le même principe pour quelques-unes de leurs petites réalisations, le pavillon de jardin par exemple. Il n'est pas impossible que leur technique de construction par pans de maçonnerie dissociés soit une dérivation de ce modèle, moyennant l'abandon de la symétrie stricte et axiale des réalisations de Perret. Les façades des maisons familiales construites par les Billeter révèlent ce stratagème: maison Favarger, maison Farron. Les ouvertures sont ici dimensionnées et positionnées en fonction de leur usage: fenêtres pour les chambres, baies pour les séjours, petites ouvertures pour les locaux de service. Cette conception inhabituelle de la maçonnerie, traditionnellement considérée comme monolithique, est intellectuellement proche de la méthode de la préfabrication, que les architectes ont tenté de pratiquer à quelques reprises, la construction « en dur » apparaissant ici comme une sorte d'assemblage maçonné. Pour leurs édifices à ossature, le concept de lumière qu'ils semblent avoir développé aboutit à une solution formelle similaire à celle d'Emilio Antognini: pour les programmes de bureaux, d'ateliers ou d'activités, les baies occupent toute la largeur disponible entre les porteurs et forment des bandes horizontales, mais sans meneaux ni cadre de baie. Les fenêtres des salles de gymnastique de la Pierre-à-Mazel ou celles de la fabrique suisse de ressorts d'horlogerie témoignent de ce glissement par rapport à Perret. A la fabrique, la maçonnerie entre les membres de l'ossature est d'ailleurs crépie, alors que les façades des salles de gymnastiques sont obturées de plaques de béton préfabriquées sur le chantier. Le rapport entre l'ossature et les apports de lumière à l'intérieur de ces deux édifices est donc extrêmement simple et dépendant. Les salles de gymnastiques sont deux nefs superposées soutenues par de puissants portiques superposés, répétition parfaitement étrangère à la théorie de Perret car elle n'exprime pas le socle. Pire, elle ne donne pas à voir l'anatomie interne de l'édifice qui est partiellement enterré. Cette ossature est donc un exemple frappant d'une interprétation personnalisée de l'œuvre de Perret. La lumière entre dans les salles bilatéralement par une bande haute de lumière qui n'est interrompue que par les piliers. Les parties basses des parois sont maçonnées entre les piliers, mais au même nu intérieur que ceux-ci, la surface intérieure ne présentant aucune aspérité. Les ateliers de la fabrique sont éclairés de tous côtés par des baies vitrées disposées entre les membres de l'ossature, seules les allèges sont maçonnées et crépies. Il en résulte une sorte de transparence convenant à l'usage de l'édifice, lequel abrite une production de type artisanale. L'architecture d'ossature des Billeter a donné lieu à une variation totalement atypique, l'église de Peseux. Dans ce sanctuaire, la voûte de béton est portée par une série de chevalets perpendiculaires qui prémonissent le système du déversement latéral. En ce sens, ils opèrent statiquement à la manière d'arcs-boutants, motif de l'architecture gothique

B. et M. Billeter.
Eglise de Peseux.

A droite: salle de gymnastique.



à laquelle Perret fut sensibilisé par la théorie de Viollet-le-Duc. Cependant, dans sa propre pratique, il n'a jamais recouru à ce que son maître Guadet, partisan du néo-classicisme, considérait comme une « prothèse » architecturale¹⁴. Les façades latérales s'appuient à ce dispositif structurel, mais de manière indépendante, ininterrompue, en l'entourant de l'extérieur. Cette démarche est contraire à celle qui a engendré les parois lisses aux salles de gymnastique précitées, ici elles sont donc continues et crépies à l'extérieur. Leur rôle autoporteur est révélé par la bande de fenêtres hautes qui éclairent la nef d'un filet de lumière sous la voûte. Cette bande horizontale absente de la travée du chœur, qui n'est différencié des autres travées de la nef que par la coupole à tambour vitré qui le surmonte, unique élément solennel dans cette architecture sobre. C'est donc le contrôle de l'entrée de la lumière dans la construction qui confère son atmosphère à cette dernière et la distingue des salles de gymnastiques, construites sur une typologie structurelle identique, nonobstant cette complexification.

L'architecture de Jeanne Bueche est caractérisée par une massivité murale qui persiste dans toute sa production. Toutefois, les deux types de structure, ponctuelle (ossature) et linéaire (murs) sont présents dans les projets. Le système de l'ossature est un thème souvent étudié mais rarement construit. Les projets de chapelles de Malleray et Bévillard, d'agrandissement de l'église des Breuleux, d'usine Viellard et Migeon témoignent de cette « période » dans le parcours de l'architecte. A ce titre, la chapelle du couvent de Montcroix, qui a procuré à l'architecte une certaine renommée, fait presque figure d'exception dans une production essentiellement murale, hormis l'entrepôt FMB à Delémont, le restaurant romand en bois à l'exposition SAFFA2, et, dans une certaine mesure, les agrandissements des églises de Courfaivre et de Courtételle. Dans les autres cas, Jeanne Bueche a expérimenté toutes les techniques habituelles de maçonnerie : pierre, brique, béton sous toutes ses formes, surfaces enduites, revêtements minéraux. Ce caractère robuste inhérent à toute architecture massive, est aussi présent, curieusement, dans les projets d'ossature dont l'essence habituelle, selon l'archétype de l'église du Raincy, est la légèreté, la transparence. De fait, l'atmosphère intérieure de la chapelle du couvent de Montcroix s'écarte fondamentalement du Raincy, église inondée de lumière. A Delémont, la lumière n'entre que parcimonieusement dans le sanctuaire qui plonge le fidèle dans une pénombre mystique. Les façades des bas-côtés sont obturées de plaques de béton autoportantes et ne comportent qu'une bande haute horizontale de vitraux, vitraux que l'on retrouve dans la partie supérieure de la nef, entre la voûte et les demi-voûtes des bas-côtés. L'ossature prend ici une conformation complexe, faite de nervures et de moises, et de piliers dédoublés, vocabulaire affecté en contradiction avec la clarté des constructions de Perret. Un examen attentif de l'œuvre de l'architecte révèle cependant un nombre important d'exemples qui associent les deux types structurels dans une solution pragmatique. Certains projets d'écoles opposent par exemple des pignons massifs appareillés (système linéaire) à des façades latérales rythmées de poteaux et de fenêtres avec cadres (système ponctuel). D'une manière emblématique, l'oratoire du Péca, que Jeanne Bueche considérait comme sa première réalisation significative, exalte cette ambivalence avec une maçonnerie crépie pour la niche et des poteaux de pierre, monolithiques, pour le porche. La plupart des maisons familiales sont élevées en maçonnerie de brique traditionnelle, magnifiant les surfaces crépies ininterrompues et mettant en scène les ouvertures avec économie et dignité. La similitude de caractère avec le vernaculaire jurassien, que l'architecte affectionnait, est frappante dans sa transposition contemporaine. Dans ces derniers cas, l'espace intérieur est éclairé en fonction de l'usage des pièces, mais selon une répartition qui ne laisse rien au hasard ou à la géométrie. Les sanctuaires d'architecture murale, comme la chapelle de Vellerat ou l'église de Corgémont, sont des espaces éclairés de manière à provoquer des émotions contrastées. A Vellerat, les façades sont opaques sur toute leur hauteur mais l'intérieur est baigné de lumière provenant des pignons qui sont traités comme un grand vitrail continu. A Corgémont, les parois de la nef ne comportent que de minuscules ouvertures, d'un décimètre carré environ, qui forment un chemin-de-croix de lumière, alors que le chœur est largement vitré. Ce contraste de lumières correspond, à l'extérieur, aux volumes encastrés qui forment l'ensemble tout en révélant les parties. La chapelle de Broc présente une conception constructive originale dans l'œuvre de l'architecte.



J. Bueche :

Eglise à Reconvillier.

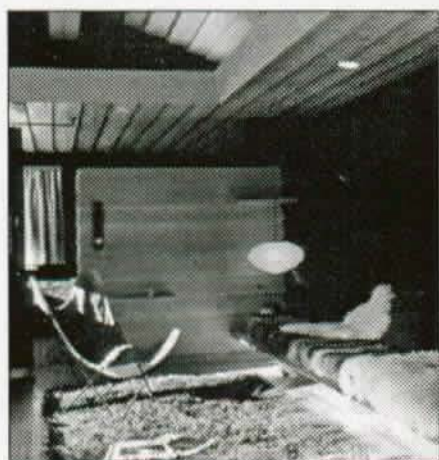
Usine à Courchapoix.

Maison Widmer.

Eglise à Corgémont.

Les façades latérales sont découpées en lames verticales de maçonneries, ouvertes selon un angle qui autorise un interstice de lumière entre chaque élément. Cette dissociation de la façade en plusieurs pans est peut-être une typologie intermédiaire entre l'ossature et la maçonnerie qui résume à elle seule l'architecture de Jeanne Bueche.

D. Girardet:
Chalet du Dr Martin.
École à St-Maurice.
Immeuble-écran.
Carrefour de Bâle, à Mulhouse.



Dans l'œuvre de Daniel Girardet, ou plutôt dans les étapes de son œuvre, la structure joue toujours un rôle capital. L'architecte affirme se situer dans la lignée des « architectes-constructeurs », expression qui désigne les architectes pour qui l'image du bâtiment, son caractère, son identité provient de la technique constructive choisie pour l'élever, et particulièrement de son système porteur. Les matériaux de construction déterminent donc non seulement la volumétrie des édifices de Girardet mais également leur structure. Le bois équarri est empilé selon le système traditionnel des madriers (le dévers extérieur en est une interprétation); le béton est coulé en ossature ou en surfaces complexes, voire sculpturales; le métal est assemblé selon les principes de la charpenterie métallique; la maçonnerie répond aux règles des appareils. A chacune de ces mises en œuvre répond une « mise en lumière » adéquate, tant en regard de la technique constructive que de la fonctionnalité des espaces. Le chalet du docteur Martin en madriers, surélevé sur un socle de pierre, comprend, en toute logique par rapport à l'essence de ces éléments constitutifs, des façades opaques, percées de peu d'ouvertures, auxquelles suppléent, par segments, des pans vitrés. Il en résulte une atmosphère spatiale contrastée, fermée d'un côté et largement ouverte de l'autre. Les espaces ainsi éclairés, de faible grandeur, conviennent idéalement à une petite habitation de vacances, leur habitabilité se prolongeant à l'extérieur sur des terrasses en porte-à-faux. Les immeubles à ossature de béton, à Mulhouse, abritent des habitations urbaines qui sont en principe éclairés par des « fenêtres françaises », selon le vocable employé par Auguste Perret pour définir la fenêtre urbaine idéale, verticale, intégrée dans le mur par un cadre, souvent agrémentée d'un appui¹⁵. Ces fenêtres sont réparties géométriquement et symétriquement sur les tronçons de façade entre les membres de l'ossature. Celle-ci, exprimée à l'intérieur comme à l'extérieur, accuse donc une présence fortement marquée dans cette architecture et conditionne les espaces intérieurs. L'immeuble-écran de Mulhouse est un modèle hybridé. Sa structure est composée d'un système de poteaux et de dalles qui autorise des façades libérées de tout rôle porteur. Elles sont toutefois obturées par endroits au moyen de potelets d'appui aux plaques autoportantes, configuration constructive empruntée aux immeubles voisins imitant l'architecture du classicisme structurel, à l'exception du cadre de baie que Girardet simplifie en potelets verticaux identiques à ceux des autres immeubles du quartier. Ce procédé unique pour les deux typologies d'immeubles n'en dissimule pas moins un squelette radicalement dissemblable. Dans les autres projets, les structures de béton coulées sous forme de murs instrumentent une spatialité plus organique, à proximité du sol. Les parois de béton s'adossent volontiers contre la terre en remblai ou s'étendent sur la parcelle; le sol naturel colonise parfois la toiture en une discrète continuité. Les espaces intérieurs, à géométrie angulaire et complexe, prédestinés à une vocation domestique, sont enclos alternativement de pans de murs et de pans de verre, ces derniers souvent coulissants. Mieux qu'une enclosure, il s'agit véritablement d'une délimitation transparente entre les pièces et le jardin, lequel fait l'objet, dans ce cas, d'un soin



détaillé. A l'image des ossatures de béton, les charpentes métalliques conditionnent une géométrie de travées répétitives; en fonction de la destination programmatique de l'édifice, des dalles y sont accrochées ou des toitures y sont suspendues. La seconde configuration définit le type « halle » et la première « immeuble-tour ». Ces « carcasses » sont en général fermées d'une façade-rideau vitrée ou d'un bardage. La façade entièrement vitrée ouvre, plus qu'elle ne ferme, des espaces intérieurs, généralement des bureaux, qui sont généreusement éclairés et procurent aux occupants des émotions aériennes vertigineuses. Le bardage métallique permet d'exprimer son statut non porteur au moyen d'une bande vitrée horizontale périphérique au sommet des parois, bande qui les détache de la toiture suspendue, comme en lévitation. La maçonnerie de terre cuite ou de pierre exige des volumes simples et orthogonaux, munis d'ouvertures solidement circonscrites, à moins qu'elle ne jouent qu'un rôle de trumeau entre les membrures d'une ossature de béton. Dans le cas de l'école de Saint-Maurice, ces deux modes coexistent et confèrent à la bâtisse un caractère à la fois pittoresque et moderne.

Les réalisations de Denis Honegger sont quasiment toutes structurées au moyen d'une ossature de béton. La forme et le caractère de celle-ci sont clairement empruntés à l'architecture d'Auguste Perret. Toutefois, malgré la codification extrêmement réduite du squelette tridimensionnel (poteaux, poutres, sommiers), l'architecte lui donne une conformation générale beaucoup plus volubile ou audacieuse que celle de Perret. Ainsi trouve-t-on dans l'œuvre de Denis Honegger des bâtiments extrêmement élancés ou courbes, ainsi que des constructions composites ou des motifs additionnés: colonnades surmontées de voûtes ou de coupoles, corps en porte-à-faux, galeries sur pilotis, ailes de bâtiments traversées de grandes ouvertures. Le vocabulaire d'Honegger est donc identique à celui de Perret alors que sa grammaire est fleurie, alambiquée, voire maniériste ou même contradictoire. Cette liberté dans la composition des ensembles et dans la définition des formes en soi requiert de bonnes connaissances statiques et techniques. Honegger a acquis ces compétences professionnelles lorsqu'il était employé sur les chantiers de l'entreprise des frères Perret, mais, prudence supplémentaire, il a toujours eu la sagesse de s'entourer d'ingénieurs renommés. Ainsi s'est-il associé, pour la construction du Christ-Roi, à Henri Gicot, Beda Hefti, Jean Barras et Alexandre Sarrasin, quatre sommités du génie civil suisse à l'époque¹⁶. Il ne nous a pas été possible d'investiguer l'apport précis de chacun de ces intervenants dans l'évolution du projet, et en particulier dans les partis structurels qui en signent l'originalité, mais il est certainement considérable, vu la renommée et l'inventivité de ces personnalités¹⁷. Les espaces intérieurs sont conditionnés dans leur contour et dans leur lumière intérieure par les éléments de la construction. Pour les immeubles locatifs, Honegger définit un rythme structurel universel répétitif qui convient à un programme domestique et permet des volumes qui s'adaptent à tout règlement de quartier, à tout plan d'aligne-



*D. Honegger:
Eglise du Christ-Roi.*

ment ou d'occupation du sol : grande hauteur dans la banlieue parisienne, plan angulaire du parvis au Christ-Roi à Fribourg. Les édifices publics bénéficient en revanche d'adaptations, de dilatations, de variations de leur grille structurelle dans le but de créer des atmosphères plus émouvantes : solennité, gravité, dignité, immensité. La mise en scène de la structure y est accommodée avec des jeux de perspective (rythme serré des colonnes au Christ-Roi), des effets monumentaux (tympans sans ouvertures au Christ-Roi), des formes imbriquées (articulation des masses de l'université de Miséricorde) ou d'autres artifices efficaces. A la complexité de la structure répond un apport de lumière non moins sophistiqué. Dans le hall de l'université, la lumière filtre du niveau inférieur et latéralement ; à la chapelle, l'autel est éclairé en contre-jour par le toit, mais également par les grandes portes coulissantes vitrées du fond qui diffusent la lumière en second jour du hall. A l'église du Christ-Roi, la coupole du chœur repose sur un tambour lumineux, alors que des claires-voies réduites diffusent une lumière trop rare dans la nef, contraste accentué par le joint de lumière qui dissocie le mur du fond de la voûte.

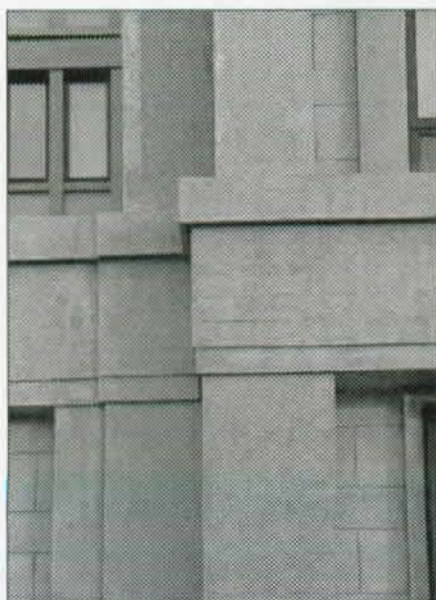
Construction : matérialisation et mise en œuvre

Dans l'œuvre d'Auguste Perret, l'espace est, fondamentalement, une construction. Le bâtiment exprime les parties et les éléments qui le composent, à l'image d'une charpente. C'est une architecture qui se décrit elle-même telle qu'elle est. Les protagonistes de notre recherche attribuent unanimement, malgré la diversité de leurs créations, une primauté à l'expression de la vérité constructive. Même lorsqu'ils s'écartent du langage de Perret, l'expressivité constructive est ressentie comme la seule exigence formelle légitime. Les emprunts à Perret, en revanche, ressortissent presque toujours à son registre constructif et sont dépourvus de la charge symbolique que le maître donne à son propre « style » : l'abri souverain, les ordres et le vocabulaire architectonique antiques, le permanent et l'éphémère. Conformément à la pratique régionale de l'époque, les architectes portent une attention méticuleuse au choix des matériaux et à leur mise en œuvre. Ils exploitent comme ressources d'expression architecturale les qualités sensibles, statiques ou techniques des matériaux, ainsi que des règles de savoir-faire artisanal qui leur sont inhérentes. Pour nombre de bâtiments analysés dans ce travail, aucun lien avec l'œuvre de Perret n'est perceptible, si ce n'est la discipline de la construction. Rares sont les effets inventés hors des procédés de la construction. Cette caractéristique est sans doute un des dénominateurs communs qui lient nos protagonistes. Les dessins de détails d'huissieries, de menuiserie, de charpenterie, de maçonnerie dont les dossiers d'archives regorgent, témoignent de cette source d'inspiration intrinsèque dont les innombrables arcanes et secrets sont sans cesse parcourus, adaptés, transformés, revisités. A la différence de Perret, ses élèves pratiquent une gamme variée de matériaux et de techniques constructives. Le béton y occupe une place de choix sans y être généralisé ; il est employé avec parcimonie¹⁶, en tant que matière noble, et le plus souvent, sous forme d'ossature, comme le postule le motif

A. Perret :

Hôtel de Ville du Havre (détail des textures) ;

Pavillon de la Samaritaine.

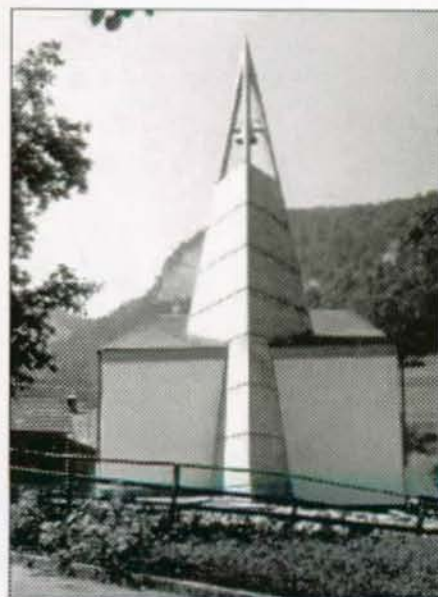


principal de cette recherche. Dans tous les cas, la préparation du mélange, la mise en place du chantier, la planification des étapes, le modelage du coffrage et finalement le coulage sont l'objet d'une attention soutenue, presque superstitieuse. Les agendas de Jeanne Bueche qui couvrent la réalisation de la chapelle de Montcroix relatent d'ailleurs avec précision le rythme du bétonnage: début du coulage du premier pilier Est à telle date, second pilier à telle autre, et ainsi de suite. Elle se félicitait de bénéficier des compétences professionnelles de chef de chantier du Frère Agathon, (entré dans l'ordre des Capucins suite à une vocation tardive) précisément pour sa supervision du béton¹⁹. A Mulhouse, Daniel Girardet reconstruit le quartier du carrefour de Bâle en appliquant à la lettre le système de construction mis au point par Perret, y compris la composition du mortier, en n'omettant aucun des secrets de la recette, spécialement le Kieselguhr²⁰, terre d'infusoire qui imperméabilise le mortier. Les ossatures sont toujours soignées et précises dans la composition de leurs membres et dans le traitement de leurs surfaces. Tous les types de finitions sont utilisés, tant pour le squelette que pour les surfaces d'obturation: bouchardage, polissage, béton lavé, relief en fond de moule, etc.

En de rares occasions, tardives dans la carrière des architectes qui cherchent peut-être à renouveler leur langage, le béton est également coulé en larges surfaces: à Delémont, les façades de la prison de Jeanne Bueche sont faites de surfaces coulées insérées entre les têtes de dalles et les fenêtres; au Maroc, une maison de Daniel Girardet est composée de pans de murs de béton à demi enfouis. Le clocher de la chapelle de Vellerat, de Jeanne Bueche, est un tétraèdre de béton lisse, traitement de surface rare dans son œuvre. Pour les écoles de Marin-Epagnier et de Peseux, les Billeter proposent des façades entièrement composées de murs de béton et de poutres précontraintes, bien que ce procédé soit parfaitement contraire aux dogmes énoncés par Perret. On lit dans ses aphorismes que le fait de porter est un honneur, une peine, et par déduction, qu'il ne faut pas en abuser. Cela explique peut-être les portées qui ne sont jamais excessives, ainsi que le renoncement à tout dispositif de maximation statique (haubans, précontrainte). Denis Honegger affirme que les mots qui constituent le langage de l'architecture sont ses éléments: le mur, le poteau, le pilier, la colonne, l'architrave, la poutre, la poutrelle, la dalle, l'arc, la voûte, la baie, la fenêtre, la porte, l'escalier, l'ascenseur, etc., avec toutes leurs variations, toutes leurs nuances, toute leur richesse²¹. Il accepte l'univers linguistique que Perret, son maître, leur a assigné et y évolue avec une grande aisance. Avec maestria, il enrichira le langage néoclassique réinventé par Perret. Il poursuivra sa réévaluation du classicisme en le réadaptant à des structures nouvelles, tout à fait différentes de celles proposées par Perret. Pour l'église du Christ-Roi, ainsi que le souligne Emilio Antognini, responsable du chantier de Denis Honegger, la doctrine architecturale fondée sur le principe de vérité constructive du béton armé a exigé une technique à la hauteur de la complexité du projet: «Le matériau choisi, le béton armé, impliquait son mode d'exécution propre et compre-

B. et M. Billeter: école à Marin.

J. Bueche: chapelle de Vellerat.





J. Bueche:
Restaurant à Zurich;
Chapelle à Broc.



nait une ossature moulée sur place et des éléments de remplissage préfabriqués, posés après coup. La forme et la matière de ces éléments constituent la décoration intérieure et extérieure de l'ouvrage. Cette technique n'admet aucun repentir. Il importe donc que toutes les moulurations constituant la modénature de l'ouvrage soient déterminées avant la mise en œuvre des éléments structuraux de ce dernier. Aucune décoration surajoutée, tant intérieure qu'extérieure, n'étant admise par principe, la moindre faute d'implantation ou d'exécution entraînerait des conséquences très graves, dont souffriraient tous les éléments de l'ouvrage. C'est donc sur le chantier que se joue définitivement le sort de l'œuvre.²² La maçonnerie de brique, voire de moellons, est le mode constructif le plus répandu dans la production des Billeter et de Jeanne Bueche. Antognini et Honegger n'y recourent que rarement et toujours pour de petites constructions, généralement des maisons familiales : maison du docteur Bise, maison Geisel. Girardet l'a pratiquée au Maroc, également pour des programmes de maisons familiales. A Saint-Maurice, la pierre est appareillée en façade, aussi bien comme revêtement que comme structure linéaire autoportante, éventuellement portante. Elle est associée à une ossature de béton partiellement dissimulée, dont les poutres sont précontraintes. Les Billeter et Jeanne Bueche associent parfois la maçonnerie crépie à une ossature de béton : fabrique de ressorts d'horlogerie, entrepôt FMB. La plupart de leurs maisons familiales sont bâties en maçonnerie de brique crépie ; sporadiquement, ils composent des façades en appareil de pierre en parfaite connaissance des principes de la stéréotomie traditionnelle : église et clocher de Pesieux, église de Courfaivre et chapelle de Berlincourt. A la chapelle de Broc, Jeanne Bueche conçoit l'intérieur de la chapelle en appareil de pierre visible sous la forme d'un parement pour les murs qui sont des lames de béton lisse à l'extérieur. En de rares occasions, ils proposent également des inserts en appareil de briques rouges laissées apparentes et simplement jointoyées. L'emploi du crépi sur la maçonnerie est rejeté par Perret qui y voit un camouflage de la matière et de la structure portante qui, dans son système, se doit d'être exprimée. Dans les cas présents, le crépi est réellement considéré dans son rôle d'origine de protection des maçonneries ou comme revêtement de finition des surfaces ; il n'est jamais utilisé à des fins expressives de type néo-plastique ou puriste. Les Billeter et Jeanne Bueche ont souvent utilisé le bois dans leurs chantiers, sous forme de structure horizontale de poutres et de planchers, sous forme de revêtement intérieur, et parfois sous forme d'ossature (les pavillons et le restaurant romand de l'exposition SAFFA 2). Les huisseries et les menuiseries sont toujours dessinées avec la plus grande précision et en respectant les principes artisanaux du métier. Antognini et Honegger ne recourent au bois que pour ces dernières utilisations de second œuvre et de finition. Les madriers empilés des chalets que Girardet bâti à Zermatt à la fin des années 1950 est une approche originale de ce matériaux dans la pratique moderne. Seul Girardet a expérimenté le métal pour le siège de la compagnie électrique Grande-Dixence et la halle des services industriels à Sion

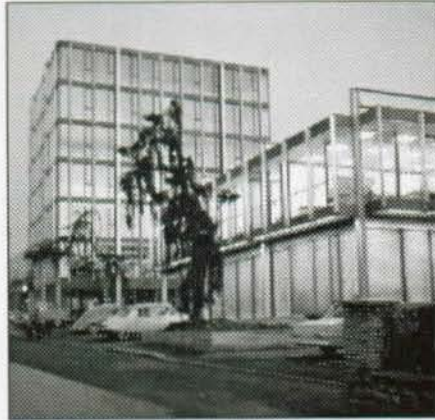


A. Perret:
Mobilier national, Paris.

qui exaltent ce matériau et l'expressivité caractéristique de sa mise en œuvre. Les Billeter ont bâti l'immeuble Wicki à Neuchâtel en faisant largement appel au métal, mais il s'agit d'une exception dans leur œuvre que Maurice Billeter regrettait un peu avant son décès.²³

Dess(e)in de façades

Pour des raisons évidentes, les façades sont habituellement considérées comme le révélateur de la beauté des créations des architectes. Dans la tradition classique ou antique, elles ont même une fonction déterminante sur le reste de la bâtisse²⁴. Auguste Perret, qui se place en héritier de cette tradition, ne déroge pas à la règle et construit ses façades en suivant le langage codifié du classicisme. Ses bâtiments se montrent comme une suite de la grande tradition de l'architecture classique, et française en particulier. La façade est une composition à partir d'éléments distincts, identifiables en fonction de leur rôle constructif, et elle tire précisément son sens de la logique de composition qui les unit : la maison est faite de travées, les travées sont définies par des piliers et des poutres, les piliers et les poutres dessinent les surfaces à obturer, et ainsi de suite. De l'immeuble de la rue Franklin à la reconstruction du centre du Havre, dans l'évolution du contexte culturel, des sujets à aborder, et de son parcours créatif personnel, Perret a constamment recours à la géométrie élémentaire du carré et du cercle²⁵. Ces figures ne sont pas seulement l'expression d'un paramètre fonctionnel et technologique, elles correspondent aussi à un souci voilé de perfection transcendante qui repose sur la symbolique du carré représentant l'humain et du cercle le divin²⁶. Toutefois, il est à remarquer qu'à l'hôtel particulier du peintre Cassandre, de même qu'au Garde-meuble du Mobilier national, Perret définit une syntaxe capable de masquer, dans le rythme continu dicté par les structures principales et les structures secondaires, les lignes correspondant aux séparations intérieures qui sont indépendantes du système porteur : « L'ossature principale comporte des travées toutes égales (5,84 m d'axe en axe). Ces travées sont divisées en quatre par les nervures de l'ossature secondaire, il y a trois quarts au centre de la travée principale et un demi quart de chaque côté ; c'est cette division qui rythme et ordonne l'édifice. Elle a permis de placer, suivant les besoins des locaux, zéro, une deux ou trois fenêtres par travée sans rompre l'unité des façades »²⁷. Cette indépendance de la partition spatiale interne et de la structure, qui illustre les potentialités autant que les limites de l'architecture de Perret, est absente des réalisations structuristes des Billeter et de Jeanne Bueche. Ils y remédient par deux conformations de plans différentes : d'une part, les structures d'ossatures régulières sont réservées à des espaces solennels indivis (églises de Jeanne Bueche), d'autre part, les édifices qui requièrent des divisions spatiales comportent des rythmes de travée différenciés, ou du moins des corps distincts (usine Viellard-Migeon, salles de gymnastique de la Pierre-à-Mazel). Dans les deux cas, les façades expriment honnêtement le contenu du volume. Cette « transparence » de lisibilité des façades est encore plus évidente dans leurs réalisations en maçonnerie.



Ci-dessus :
D. Honegger, université de Fribourg.
D. Girardet, immeuble de la Grande Dixence.

Ci-dessous :
J. Bueche, église de Courfaivre.



Les Billeter renoncent à toute symétrie pour les façades de maisons familiales ; la répartition des pans de murs et des ouvertures répond à la fonctionnalité interne. Les formes qui en sont déduites sont étudiées selon leurs proportions propres (une sobre addition de rectangles dans les maisons familiales à toit plat) et non pas sur un quelconque tracé régulateur. Les façades des bâtiments de Jeanne Bueche ne sont pas dénuées non plus de cette esthétique pragmatique et fonctionnelle ; l'image qui y prédomine est celle d'une architecture discrète et ordinaire. Certains éléments empruntés aux techniques constructives traditionnelles sont détournés de leur sens d'origine et dirigés vers une signification nouvelle : traitement alterné et géométrique de surfaces murales, toit de terre cuite à pans asymétriques ou en décrochement, inserts de matériaux texturés. L'analyse de la répartition des surfaces évidées (ouvertures) dans les maçonneries révèle nombre d'effets visuels simples et efficaces : fenêtres disposées dans l'angle pour créer un mouvement circulaire, fenêtres regroupées en bandes pour détacher en suspension une partie du mur, percements de faible dimension qui accentuent la massivité de l'appareil. Les esquisses préparatoires montrent le soin accordé par l'architecte au balancement équilibré, voire à l'équilibre asymétrique, des masses et des surfaces, ainsi qu'à leurs proportions. Le dessin des façades conçues par Denis Honegger reflète les locaux qu'elles abritent. L'incroyable diversité typologique de percements qui caractérisent ses bâtiments, associée à la liberté des compositions volumétriques, le prouve : chaque espace bénéficie de volumes, de formes et d'ouvertures qui lui sont propres²⁸. Cette diversité et cette volubilité s'inscrivent cependant dans une langue générale unitaire, celle du béton armé déclinée par Perret, inspirée du classicisme : symétrie, axes, soumission des parties à la signification de l'ensemble, ordres, corniches, etc. Les façades sont donc composées d'éléments architecturaux qui forment un langage explicite *per se*. Les façades en ossature de béton d'Emilio Antognini présentent des caractéristiques beaucoup plus sobres, dictées par un souci de rationalité et d'économie. La disposition des percements et la géométrie des surfaces de façades sont déterminées par leur fonction interne, même si la composition de l'ensemble prédomine. Le rythme structural généralement simple et répétitif de l'ossature des édifices conduit naturellement à une retenue du répertoire formel ainsi qu'à la sobriété expressive. C'est donc à dessein que de ces immeubles émane une banalité calme et sereine. Les façades conçues par Girardet se donnent à lire comme une expression de la technologie qui a permis de les construire ; elle en dicte, dans les grandes lignes, les proportions et les contours. Les baies vitrées de l'immeuble Grande-Dixence à Sion illustrent bien ce principe. Le dessin de ses façades est proportionné de manière à accentuer le caractère que l'édifice doit exprimer en fonction de son affectation. Les façades de type rideau d'une tour administrative agrandiront la dimension de l'immeuble et affirmeront son caractère imposant ; celles d'une habitation individuelle sont conçues de manière à assurer une vie domestique confortable, discrète, protectrice cependant qu'ouverte sur la nature ; celles d'une école évoqueront une pédagogie différenciée, stimulante et adaptée au parcours scolaire de l'enfant. Ces types expressifs sont véhiculés par une grande liberté formelle, régie selon les règles de composition artistique de l'équilibre asymétrique, de la perception des formes et de la sensibilité chromatique. Dans la diversité des matériaux et des formes qui caractérise l'œuvre des élèves d'Auguste Perret dont il est question ci-dessus, le langage du classicisme structural n'est qu'une alternative parmi d'autres. Cependant, lorsqu'ils y font appel, c'est généralement en simplifiant non seulement les formes et la grammaire, mais également la composition chimique et physique du béton, art dans lequel Perret trouvait suffisamment de variété et de diversité pour sa ligne créatrice. Le 14 janvier 1949, Perret adresse à l'entreprise Bouvet & Fils, chargée de la construction de certains immeubles résidentiels de la Place Alphonse-Fiquet à Amiens, une lettre dans laquelle il précise les modalités techniques et les procédés de travail du béton : «[...] les dalles de remplissage [...] doivent être de tonalité allant du rouge grenat (porphyre concassé rouge grenat et mignonnette et sable de l'Aisne de ton jaune) à prédominance rouge, au rose avec prédominance de mignonnette et sable jaune de l'Aisne [...]. Ces dalles devront être posées au hasard sans recherche de tonalité [...]»²⁹. De même, les élèves romands n'exploitent-ils que dans une moindre mesure les innombrables combinaisons de textures de surfaces avec lesquelles Perret joue inlassablement : arêtes lisses, empreintes de coffrage,

bouchardage, ponçage. Seul le quartier du Carrefour de Bâle de Girardet atteint un degré de précision comparable.

Coexistence de l'ancien et du nouveau

Auguste Perret transforme peu, contrairement à ses disciples suisses romands. En effet, les dossiers d'archives qui composent les fonds retracent un nombre significatif de rénovations, de transformations, d'extensions, éventuellement de reconstructions. Ce type d'intervention, qui met en scène le rapport entre la construction nouvelle et l'existant, est riche d'enseignements sur le regard que les architectes portent à la chose construite, à la continuité qui existe, ou est censée exister, entre un acte constructeur et le reste du monde qui est déjà construit. Cette approche est significative dans le contexte de la Suisse où les habitudes portent à des bâtiments robustement construits, lesquels ont une durée de vie élevée et se prêtent aisément à des interventions successives, des réaffectations, des transformations. Il n'en demeure pas moins que cette réflexion d'ordre purement architectural est fortement conditionnée par la situation économique de l'époque, et, vraisemblablement, dans une large mesure, par la considération des commanditaires pour l'Architecture. Nos architectes évoluent probablement en pleine conscience de la réalité de la demande sociale latente et des exigences des commanditaires, dans l'esprit desquels l'église paroissiale, éventuellement l'école municipale, apparaît peut-être comme unique manifestation architectonique dans le paysage construit. Dans la carrière de Jeanne Bueche, ce type de chantiers représente rien moins que la moitié des affaires. Le bureau Dumas et Honegger en réalisent également un grand nombre, Antognini un peu moins. Girardet et les Billeter construisent principalement à neuf et transforment peu. Dans les régions catholiques, le Concile de Vatican II (1962-1965) a généré quantité de commandes destinées à moderniser les églises en fonction du nouveau rituel et, simultanément, à les agrandir. Ce type de commande apparaît toutefois dès la première moitié des années 1950. Jeanne Bueche, qui transforme et construit une trentaine d'églises dans le Jura, se spécialise rapidement dans ce type de programme. Elle commence généralement son intervention en dépouillant le sanctuaire de toutes ses finitions (stucs), voire même de son second œuvre, ainsi que des ornements internes accumulés au cours des siècles, afin de mettre à nu la construction proprement dite : principalement d'épaisses murailles de pierre, un pavement, des ouvertures, et une charpente. Elle y adjoint ensuite les éléments nouveaux ou manquants en reproduisant, souvent, l'image de l'existant, ou en y insérant les éléments nouveaux en une synthèse tellement subtile qu'il est parfois difficile de distinguer les parties anciennes des parties nouvelles. A la manière d'un chirurgien-plasticien qui reconstruit un corps après un traumatisme, l'architecte transforme une église en lui donnant une forme définitive qui *aurait pu être* la forme d'origine, sans que les interventions successives ne soient lisibles aisément. Cette architecture vise donc à imiter, à fondre les contrastes dans le but de conférer à la bâtisse une unité, une harmonie d'ensemble, une cohérence interne³⁰. Pour ce faire, les éléments existants de la construction ne sont pas considérés d'une autre façon que des éléments nouveaux qui viennent les compléter ; ils sont au service, ensemble, du sens général de l'édifice. Cette démarche, dont le souci principal est l'harmonie d'ensemble de l'ouvrage, sera combattue par un des postulats de la Charte



Ci-dessus :

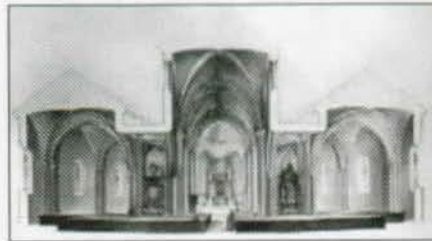
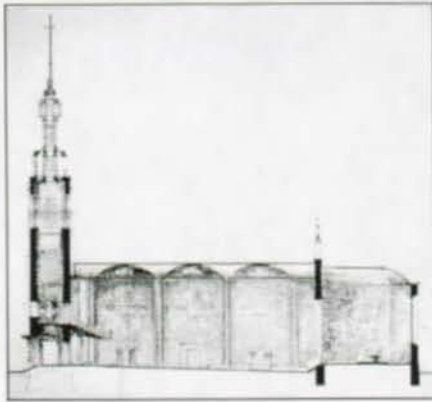
J. Bueche, église à Soubey,
après et avant transformation.

J. Bueche, église de Grandfontaine.

Dumas et Honegger, église de Allie.

Ci-contre :

J. Bueche, église de Courfaivre.



Ci-dessus:
D. Girardet, église de Sausheim.
Dumas et Honegger, cathédrale de Sion.
Dumas et Honegger, immeuble Tarchini.

Ci-dessous:
A. Perret, transformation d'une église.
A droite, E. Antognini, église d'Echallens.



de Venise (1966), selon lequel la lisibilité des interventions successives prime. Il n'en demeure pas moins que les opérations décrites ci-dessous reprises des études monographiques, présentent un caractère parfaitement convainquant. Les nouvelles façades latérales de l'église de Courfaivre, en ossature de béton, sont certes modernes, mais elles sont encastées dans la substance de l'édifice ancien, toit et plafond compris, si bien qu'elles forment une continuité. L'église ancienne, ainsi agrandie latéralement, conserve son profil d'origine. De plus, les bas-côtés nouveaux sont couverts d'un toit de forme similaire au toit ancien: tuiles de couverture, pente du toit. Les extrémités de ces espaces ajoutés sont fermées, sur la façade principale, par des murs en appareil de pierre pittoresque qui se fond dans la façade ancienne construite sur le même mode. La surélévation du plafond de l'église de Grandfontaine, de proportion écrasante, moyennant une importante intervention sur les tirants de la charpente ancienne, offre un autre exemple révélateur de la méthode de Jeanne Bueche: formes, styles et matériaux sont réemployés. Le clocher de l'église de Courfaivre, surélevé d'un niveau maçonné et crépis ainsi que d'une flèche de béton, démontre encore la continuité de l'intervention où les parties nouvelles s'appuient sur l'ancien, ce dernier conditionnant la forme et les proportions du nouveau; il s'agit d'une réelle interdépendance. Le projet d'agrandissement de l'église d'Alle du bureau Dumas et Honegger présente une approche légèrement différente. La première esquisse propose un agrandissement latéral au moyen de bas-côtés en appareil de pierre pittoresque mais couverts d'un toit plat, de manière à conserver les façades existantes de la nef en partie haute, ainsi que leurs ouvertures. Les ajouts récents se distinguent ici aisément de l'ancien, lequel semble apparemment moins transformé que dans la méthode de Jeanne Bueche. Face à la difficulté du report de charge horizontal, les architectes en viennent rapidement à proposer une solution similaire à celle de Jeanne Bueche pour Courfaivre, consistant à remplacer les façades entières par un système d'ossature. Ne voyant pas la nécessité de conserver le toit original, ils proposent une ultime étape dans leur réflexion de reconstruction qui consiste à rebâtir la nef entière en la couvrant d'une voûte de béton inspirée du langage classiciste de l'église du Raincy de Perret²⁸. Ils profitent de cette modification totale pour inverser l'accès principal et le chœur, conférant son orientation sacrée à l'église ancestrale qui en était dépourvue. Ce projet ambitieux, très éloigné de la substance historique du monument, restera sans suite... La reconstruction de la nef de l'église de Sausheim par Daniel Girardet repose sur un principe similaire. La nouvelle nef est placée ici dans une enfilade qui comprend l'entrée, le clocher, la nef et finalement le chœur. Seule la nef a été reconstruite, en une ossature de béton qui évoque l'architecture d'Auguste Perret, mais en ignorant volontairement le reste de l'ouvrage. Pour l'agrandissement de la cathédrale de Sion en Valais, Dumas et Honegger dessinent une intervention extrême, qui a pour but d'élargir latéralement la nef en lui adjoignant des bas-côtés qui s'écartent de l'axe du sanctuaire vers l'arrière en formant un plan en éventail, typologie de plan chère aux architectes (projet de chapelle à Saint-Martin, à Peseux,



église du Christ-Roi à Fribourg). Pour reconstruire les nouvelles murailles, ils prévoient un mode constructif qui reproduit l'existant, imitant l'image constructive des parties anciennes de l'édifice. Il s'agit ici d'un véritable pastiche³², qui ne permet absolument pas de distinguer ce qui était là depuis toujours de ce qui a été ajouté. Le chœur est surmonté d'une coupole dont la rotundité du plan définit le rayon du mur de fond. Les détails ornementaux des façades y sont intégralement et fidèlement reproduits, alors qu'en façade d'entrée les deux pignons nouveaux des bas-côtés sont déclinés en un langage néo-gothique qui contraste avec le clocher roman maintenu au centre de la composition. En ville de Fribourg, l'exhaussement de l'immeuble Tarchini, en reproduisant aux niveaux supérieurs nouveaux la façade de l'unique étage, est un autre exemple de pastiche qui ne manque pas d'interroger la pratique actuelle largement répandue consistant à donner à lire les interventions successives. A une échelle beaucoup plus modeste, l'adjonction d'une aumônerie au couvent des révérendes sœurs bénédictines d'Estavayer-le-Lac montre une approche discrète, presque troglodyte : les espaces nouveaux sont insérés entre la muraille de l'église et un puissant mur de soutènement, de sorte que cette construction disparaît dans la masse des édifices anciens avoisinants, n'étaient les fenêtres. Bien que discrète, cette intervention nécessite toutefois d'importantes modifications dans le mur de soutènement converti en une façade. Pour le projet de l'école ménagère de Fribourg, Antognini proposera une intervention qui consiste à reconstruire partiellement la maison patricienne du XVIII^e siècle prévue pour ce nouveau programme. Tout en conservant certaines façades et la toiture, il insère dans ce volume prédéfini une ossature de béton et des ouvertures standardisées modernes qui sont également utilisées pour l'aile qu'il plante sur l'axe de symétrie de la maison ancienne. Ici aussi, le nouveau et l'ancien entretiennent un rapport d'interdépendance complexe et se fondent en un ensemble qui cherche une cohérence interne. Cette réflexion se poursuit pour la construction d'une aile supplémentaire nouvelle totalement indépendante de l'immeuble existant en suivant le même principe d'ossature de béton et un langage formel en continuité. Pour la modernisation de l'église d'Echallens, Antognini rebâtit la nef sur d'anciennes murailles en les complétant de fragments « décoratifs » d'ossature et de corniches de béton. Le clocher est par contre muni d'une véritable ossature de béton et de parois maçonnées. Le porche est un élément rapporté, inspiré du portail de l'église du Christ-Roi à Fribourg. Conservant ici un sens fonctionnel d'abri, il n'en est pas moins dépourvu d'une réelle signification urbaine, comme c'est le cas à Fribourg, en assurant une intéressante transition entre le parvis et l'intérieur. Cette intervention est apparentée à un projet de Perret non daté pour une intervention de type similaire, mais dans les deux cas, la délimitation entre les parties anciennes et les parties ajoutées est floue. Le projet de concours pour l'agrandissement de l'église des Breuleux repose en revanche sur un concept tout à fait différent. Il prévoit le remplacement du toit par une voûte de béton sans tirants dont la courbe en demi-cercle, projetée orthogonalement, définit la courbe du chœur rebâti en claustras de béton. Pour ce même bâtiment, Jeanne Bueche avait prévu le remplacement du chœur ancien par un nouvel espace octogonal centré sur le maître-autel, les fidèles l'entourant en cercle. Aucun des deux projets n'a été réalisé.

- 1 Voir DELEUZE Gilles, *Différence et répétition*, Paris, 1968, pp. 56-57 et 235-36. Dans cet ouvrage l'auteur détaille une approche philosophique qui a influencé notre réflexion.
- 2 Le cursus des étudiants en architecture à l'École polytechnique fédérale de Zurich, où priment l'individualisme et la pluralité, est sensiblement différent de celui que connaissaient les élèves des maîtres français de l'École des Beaux-Arts ou des ateliers libres.
- 3 Voir JAQUET Martine, Jacques Favarger, *Itinéraire d'un architecte*, thèse EPFL n° 2091, Lausanne, 1999. L'auteur y livre d'intéressantes observations sur « l'effet revues ».
- 4 Le catalogue en cours, aux Archives de la construction moderne, par Antoine Baudin, des photos d'architecture collectées pendant des décennies par le professeur Alberto Sartoris pour ses activités d'édition, révèle l'ampleur du phénomène.
- 5 Les édifices que nous comparons ci-dessous font l'objet d'une description sous forme de fiches monographiques dans la deuxième partie.
- 6 Voir ci-après l'acception polémique que nous donnons à cette expression.
- 7 Voir ALLENSPACH Christoph, *L'architecture en Suisse. Bâti aux XIX^e et XX^e siècles*, Zurich 1999, pp 84-96.

- 8 Voir CULOT Maurice, PEYCERE David, RAGOT Gilles (dir), *Les frères Perret*, Paris, 2000, pp. 130-133.
- 9 Cette pratique de modelage est parfois appelée en italien : Per via di ponere – per via di levare
- 10 Il s'inspire vraisemblablement d'Alberti.
- 11 Voir GARGIANI Roberto, *Auguste Perret*, Paris, 1994, p. 196. L'auteur analyse finement cette pratique dans les bâtiments de Perret.
- 12 Voir supra, Première partie.
- 13 L'étude des proportions de la partition des huisseries sur les façades de l'Ecole technique supérieure de Fribourg montre ce rôle rétroactif déterminant de l'ossature sur le second œuvre et les détails constructifs.
- 14 Voir ABRAM Joseph, *Auguste Perret et l'école du classicisme structurel*, Nancy, 1985, pp. 41 et sqq.
- 15 Voir FRAMPTON Kenneth « Auguste Perret and Classical Rationalism » in *Studies in Tectonic Culture. The Poetics of Construction in Nineteenth and Twentieth Century Architecture*, Londres, 1995
- 16 Voir ALLENSPACH; Christoph, op. cit.
- 17 Le catalogue en cours aux Archives de la construction moderne du fonds Sarrasin par Roger Krebs, Pierre Frey et Angelica Diamantis offrira vraisemblablement de nouvelles pistes d'investigations en lien avec ces hypothèses.
- 18 La Confédération légifère des mesures d'encouragement. Voir JAQUET Martine, op. cit. pp 77-79.
- 19 Anecdote relatée lors d'un entretien avec l'auteur et souvent citée.
- 20 Deuxième entretien avec l'auteur.
- 21 HONEGGER, Denis, « De la tradition en architecture » – conférence publiée par la *Revue technique suisse* n° 27-29, Zurich 1945. Nous empruntons cette référence à Joseph Abram, ainsi que sa description du langage développé par Honegger dans le cadre du classicisme structurel.
- 22 ANTOGNINI, Emilio, « La construction de l'église du Christ-Roi », dans *L'église du Christ-Roi*, Fribourg, 1955. Référence : voir ABRAM Joseph, op. cit.
- 23 Regrets consignés dans les notes manuscrites prises par l'auteur en cours d'entretien.
- 24 Nous nous référons principalement au cours d'histoire de l'architecture du Professeur Jacques Lucan consacré à l'étude de la perspective sur le site du Parthénon, cours donné au département d'architecture de l'EPFL depuis 1995.
- 25 De nombreux dessins de façades du fonds Perret, conservé à l'institut français d'architecture, montrent des tracés réguliers qui reposent principalement sur le carré et le rond.
- 26 Voir GARGIANI Roberto, op. cit. Dans le chapitre « Proportions et tracés réguliers », l'auteur établit une correspondance géométrique détaillée de ces tracés de Perret avec les modèles de Villard de Honnecourt et de Cesare Cesariano.
- 27 PERRET, Auguste, « Note descriptive et technique », *Art et décoration*, XL, 1936, n° 27, p. 571. Référence : GARGIANI, Roberto, op. cit.
- 28 Voir ABRAM Joseph, op. cit. L'auteur donne une interprétation extrêmement détaillée de cette grammaire des grandes réalisations suisses de Denis Honegger.
- 29 Référence citée par GARGIANI, Roberto, op. cit.
- 30 Nous voyons une similitude dans le concept d'architecture analogue développée par le professeur Miroslav Sik dès le début des années 1990. Dans le domaine de la littérature française et de la linguistique, l'étude de Jean-Yves Tadié consacrée au pastiche et aux autres techniques du récit dans l'œuvre de Marcel Proust (page 382 et sqq) nous a fourni d'innombrables pistes d'interprétations et de recherches. Voir TADIE, Jean-Yves, *Proust et le roman*, Paris, 1971.
- 31 Cette esquisse ne donne néanmoins aucune indication quant à la construction de cette voûte qui est en réalité une sorte de coque en aile d'avion.
- 32 Voir TADIE, Jean-Yves, op. cit. De plus, notre analyse de l'ouvrage de Proust *Pastiches et mélanges nous fait conférer* à ce terme une connotation positive.

Epilogue

Au terme de l'étude comparée et synthétique que nous avons consacré à Emilio Antognini, Béate et Maurice Billeter, Jeanne Bueche, Daniel Girardet et Denis Honegger, il est temps d'établir un bilan de notre démarche et de formuler quelques prolongements éventuels à notre réflexion. Nous avons intitulé cette étude architecturale comparative « la leçon d'architecture d'Auguste Perret en Suisse romande » avant même de percevoir les implications de notre affirmation. Nous nous référons uniquement à une série de similitudes dans l'image architecturale des réalisations qui constituent notre corpus et nous en avons déduit une « parenté » entre nos protagonistes. Volontairement, nous nous sommes abstenus de parler de « l'école du classicisme structurel en Suisse romande ». Nous avons en effet senti ce que l'analyse a confirmé : nous ne sommes pas en présence d'un véritable mouvement car les liens entre les protagonistes ou les réalisations de notre étude sont sinueux et discontinus. Dans notre première hypothèse¹, nous avons émis l'idée que nos architectes forment peut-être un mouvement mais que ce fait est inconscient. Cette intuition s'est parfaitement vérifiée : en notre qualité d'observateur-compileur, nous établissons a posteriori une série de critères de ressemblance, mais ce rapprochement n'implique pas la volonté des protagonistes. Nous savons que la plupart d'entre eux se connaissaient, mais ils n'ont jamais imaginé se rapprocher en une éventuelle communauté architecturale. Ils ne constituent donc pas un mouvement entre eux, mais ils ont conscience qu'ils se rattachent, de façon partielle et momentanée, à un groupe dont la figure de proue est Auguste Perret. Quant au prétexte de légitimité par le nombre, qui serait gagné de fait, par un groupe revendiquant une pratique « réactionnaire » ou traditionaliste de l'architecture, nous avons observé qu'elle ne correspond pas à une volonté polémique, ni même à une prise de position dans le débat architectural de l'époque. Nos protagonistes ne se considèrent certes pas comme les hérauts d'une modernité triomphante, mais ils évoluent tous vers une pratique de qualité qui intégrera peu à peu l'essentiel des caractéristiques de la modernité architecturale. Nous avons également observé que cette trajectoire accompagne le phénomène de l'acceptation généralisée, par le public, en Suisse, de l'architecture moderne. En ce sens, nos protagonistes ne sont pas à considérer comme des précurseurs, mais il est intéressant de noter que, pour la plupart d'entre eux et dans une large mesure, le classicisme structurel a joué un rôle de transition intéressant dans leur lent parcours évolutif vers des formes modernes. Nous en déduisons donc que nos architectes ont modestement participé, à leur niveau et dans leur contexte, à la propagation d'une certaine modernité, hybridée et modérée, typique de l'architecture helvétique à leur époque. De fait, l'œuvre et la théorie de Perret semble avoir joué le rôle de catalyseur de leurs réflexions vers une « modernisation » de leur production, lequel catalyseur fonctionne comme le réceptacle de multiples autres sources d'inspiration : architecture régionale et vernaculaire, autres formes du mouvement moderne, considérations rationnelles ou fonctionnelles, science de l'économie domestique, histoire et techniques de la construction. Nous restons circonspects quant à l'enseignement à tirer de nos investigations en rapport avec notre deuxième hypothèse¹. Le contexte culturel et économique dans lequel évoluent nos protagonistes conditionne leur production. Le classicisme

structurel est-il dès lors une conviction de circonstance ou un vecteur d'Architecture (et dans une mesure réduite, de modernité) en milieu hostile? Dans quelle mesure n'est-il (du moins les aspects qui ont été visités ici) qu'un alibi destiné à procurer un sentiment de légitimité au client, et aux mandataires? Finalement, notre troisième hypothèse était la plus proche des conclusions auxquelles nous aboutissons ce jour. L'école du classicisme structurel en Suisse Romande, dans le sens restreint de cette expression, est, dans le cas de nos protagonistes, un groupe informel composé d'architectes individualistes qui se reconnaissent dans l'œuvre d'Auguste Perret, mais en totale indépendance créatrice en matière d'inspiration architecturale. Nous sommes renforcés dans ce sentiment par l'incroyable diversité des formes que nous avons constatée tout au long de nos investigations. De surcroît, notre étonnement a crû au fur et à mesure que nous établissions la nature des similitudes et des dissemblances qui caractérisent la matière de notre étude. En effet, nous sommes maintenant convaincus qu'une ligne directrice traverse les cinq œuvres qui nous ont préoccupé, mais que cette ligne dépasse le niveau de la simple image architecturale, source fondatrice de nos interrogations. En réalité, il nous est apparu que c'est par le biais de la philosophie qui entoure leur pratique de la *construction* que nos architectes sont proches. La construction, comprise comme la somme de toutes les connaissances et des savoir-faire qui y sont afférents, est la motivation profonde de nos protagonistes dans leurs actes de bâtir, comme réponse à un contexte précis². C'est par l'intermédiaire de ce concept fédérateur, qui autorise la confrontation à d'autres acteurs, ou du moins l'insertion de notre corpus dans un contexte plus large, que notre étude consacrée aux fonds Emilio Antognini, Béate et Maurice Billeter, Jeanne Bueche, Daniel Girardet et Denis Honegger, trouvera ses prolongements.

1 Rappel des hypothèses

Hypothèse 1 : les protagonistes de notre recherche, influencés par Auguste Perret, en décalage par rapport au débat d'idée et à la pratique de leur époque, forment consciemment ou non un mouvement qui leur donne une légitimité face aux autres mouvements réputés plus « progressistes » (Neues Bauen).

Hypothèse 2 : insensibles à la modernité la plus radicale ou critiques quant à ses applications, les architectes considérés ici se réfèrent à une œuvre permettant des adaptations consensuelles face à un public en général conservateur et n'hésitent pas à régionaliser leurs bâtiments.

Hypothèse 3 : l'école du classicisme structurel en Suisse romande est un groupe informel composé d'architectes individualistes qui se reconnaissent dans l'œuvre de Perret en totale indépendance créatrice.

2 Notre réflexion a été guidée indirectement par les textes suivants : GERMANN Georg, « La doctrine de la tectonique de Bötticher », *Faces*, n° 47, 1999-2000 et FRAMPTON Kenneth, *Studies in Tectonic Culture. The Poetics of Construction in Nineteenth and Twentieth Century Architecture*, Londres, 1995 (toute l'introduction).

**PARTIE 3:
EMILIO ANTOGNINI**

Emilio Antognini

Description du fonds

Historique du fonds

Après avoir été données aux Archives de la construction moderne par Agnès Antognini et Cesare, respectivement veuve et fils de l'architecte, les archives d'Emilio Antognini ont été transférées de leur domicile, 9 rue de Faussigny à Fribourg, aux Acm (ancien dépôt du pavillon, 37 avenue de Cour à Lausanne) le 14 octobre 1996. Accompagné d'une convention de donation, ce fonds représentait, avant traitement, un volume d'environ 4 mètres cubes. Relativement poussiéreux, le fonds a été réceptionné aux Acm par Jean-Daniel Chavan.

Traitement

Les archives Antognini ont été traitées selon la procédure habituelle mise au point aux Acm : époussetage mécanique et conditionnement sous papier à pH neutre, attribution d'une cote à chaque dossier et établissement d'un catalogue informatique ; le fonds porte la cote Acm n° 112. La plupart des dessins ont été conservés roulés du fait de leur grand format ; les dossiers étaient souvent en ordre disparate. Les dossiers administratifs en classeur ont été dépiautés et recomposés au moyen de brides de plastique non acide et finalement conservés en boîtes de carton non acide de format A4. Une série de maquettes d'étude incomplètes ou brisées en balsa et en plexiglas sont arrivées en vrac dans un carton.

Présentation matérielle

Après le conditionnement et le catalogue, le fonds se compose de :

- 23 longs dossiers de plans roulés
- 114 boîtes A4 de dossiers administratifs avec quelques dessins pliés
- 30 boîtes A4 de revues d'architecture classées par thèmes
- 19 maquettes de balsa et 3 maquettes de plexiglas.

Intérêt du fonds

Ce fonds retrace toute l'activité d'architecte et d'enseignant d'Emilio Antognini, depuis ses études à l'École technique supérieure de Fribourg jusqu'à sa mort en 1984¹. Il contient les divers dessins qui documentent habituellement un projet d'architecture, esquisses et plans d'exécution compris, voire perspectives ou photomontages. Les plans sont souvent dessinés à la mine de graphite, sont malpropres et semblent avoir souffert d'une exécution rapide et d'un entreposage de fortune. Les documents administratifs qui jalonnent plusieurs décennies d'activité sont également présents : documents officiels ou manuscrits, correspondances envoyée et reçue, métrés, factures, procès-verbaux de chantier, prospectus de matériaux de construction. Les diverses matières enseignées dans le cours donné par Emilio Antognini sont relatées par des dossiers écrits confectionnés par l'architecte et qui comportent quelques illustrations. Mis à part deux dossiers mixtes (textes, plans, illustrations), ce fonds comporte assez peu de photos.

¹ Voir « Repères biographiques et itinéraire architectural ».

Emilio Antognini:

Repères biographiques et itinéraire architectural

Originaire de San Nazzaro dans le canton du Tessin, Emilio Antognini naît le 23 janvier 1914 à Côme, de Pietro et Luigina, née De Taddeo. Son père est entrepreneur de travaux publics, tailleur de pierre et vigneron. Il a deux sœurs: Pierina, née le 24 juin 1926, morte prématurément le 12 décembre 1953 d'un cancer alors qu'elle était étudiante, et Maria, née le 20 janvier 1930, morte le 6 décembre 1999. De son mariage avec Agnès Moret, née le 15 janvier 1922, Emilio Antognini a un fils le 21 mars 1950: Cesare, qui deviendra artiste lyrique et administrateur. Emilio Antognini fréquente l'école primaire et secondaire de Locarno et obtient un baccalauréat technique en 1928. Durant les vacances, il travaille comme maçon sur les chantiers de son père afin de payer ses futures études d'architecture à l'Ecole technique supérieure de Fribourg. Bien que cette expérience ait été pour lui éprouvante, il affirmera volontiers¹ qu'elle lui a appris le respect des ouvriers de la construction, et que les ouvriers lui rendront plus tard ce respect sur ses propres chantiers.

Formation et premier emploi

De 1929 à 1934, Antognini est interne à l'Ecole technique supérieure de Fribourg. Pour se distraire de la discipline stricte de cette école d'ingénieurs, dont il garde un mauvais souvenir, il suit les cours de philosophie, d'histoire de l'art, de littérature française et italienne à l'université de Fribourg, en auditeur libre. Le 27 mars 1934, il obtient le diplôme de technicien architecte avec la mention « très bien ». Il quitte Fribourg pour Sorens le 16 mai 1934, vraisemblablement pour un stage dans une entreprise de construction, et retourne à Locarno en décembre de la même année. Le 20 mai 1935, il s'installe à Romont et travaille dans l'agence de Fernand Dumas jusqu'en 1938, date à laquelle il retourne à Fribourg, l'agence ayant migré vers cette ville après l'arrivée de Denis Honegger en qualité d'associé.

Un apprentissage déterminant

L'architecture de Fernand Dumas, la sensibilité artistique développée par ce dernier au sein du groupe de Saint-Luc, et surtout la doctrine d'Auguste Perret importée de source directe à Fribourg par Denis Honegger, ainsi que le charisme de ce dernier, ont profondément marqué Emilio Antognini qui restera fidèle à ses convictions toute sa vie. Il quittera l'agence Dumas et Honegger à la fin de la guerre pour ouvrir sa propre agence; à cette époque, Honegger quitte Fribourg et retourne s'installer à Paris. Antognini bénéficiera de sa proximité avec Honegger de plusieurs manières: il reprend la charge de cours de ce dernier à l'Ecole technique supérieure et supervise en sous-traitance la réalisation de chantiers fribourgeois, en particulier la cité paroissiale du Christ-Roi au boulevard de Pérolles². Nommé professeur à l'Ecole technique supérieure de Fribourg en 1945, il y enseigne l'architecture, la technique de construction, le devis, l'esquisse et l'histoire de l'architecture jusqu'en 1981.

Honegger et Antognini: « fils ennemis » de Perret

Antognini n'a rencontré qu'une seule fois Perret, vraisemblablement par l'intermédiaire de Denis Honegger, son disciple « flamboyant » et volubile³. Il conservera toute sa vie, comme un dogme, le système architectural





Ossature de l'église du Christ-Roi.

d'ossature de béton mis au point par Perret, mais, contrairement à Honegger, il en développera une dérivation extrêmement simplifiée et rationnelle, sans doute selon son goût personnel, mais également en adéquation avec les réalités prosaïques locales. Simplicité, sobriété, retenue et économie sont les caractéristiques de son architecture. La comparaison des œuvres d'Honegger et d'Antognini avec celle de Perret ne laisse pas d'être troublante, tant la diversité, voire l'antagonisme, de leur architecture est importante malgré une doctrine unique et un parcours rapproché pendant plusieurs années. A vrai dire, il semble qu'Antognini se soit placé volontairement comme dans l'ombre d'Honegger, vraisemblablement pour s'assurer une continuité dans les mandats, mais surtout parce que la phase de la réalisation correspond mieux à son tempérament, peu enclin à la volubilité solennelle, et à ses compétences de chantier. Ainsi, son rôle, bien que subalterne, dans la réalisation de l'église du Christ-Roi, n'est pas négligeable: c'est par exemple sur sa proposition que la coupole surbaissée dessinée dans l'agence parisienne d'Honegger a été remplacée par la coupole «néo-baroque» que nous connaissons aujourd'hui, sous le prétexte que les ingénieurs civils avaient émis des doutes quant à sa réalisation et, avant tout, qu'elle serait invisible aux passants du boulevard.

Une architecture fidèle à elle-même

Le parti structural de tous les projets d'Antognini est similaire, il est toujours composé de trois travées soutenues par des piliers; la travée centrale, généralement dévolue à la distribution est plus étroite que les deux travées latérales qui abritent les espaces à vivre. Il décrit ce plan-type de la manière suivante: «Très souvent, pour tirer plus de profit de la circulation, le corridor se trouve pris entre deux rangées de pièces. Il en résulte un corps de bâtiment à triple épaisseur. Cette disposition est admissible si ce corridor peut s'éclairer par les bouts ou par-dessus»³. Quels que soient le programme et la dimension de l'immeuble, Antognini l'organisera selon ce schéma en y intégrant toutes les variantes possibles, notamment dans l'emplacement des circulations verticales. Pour les projets de plus grande envergure, rares dans sa carrière, il fragmente le programme et multiplie les volumes indépendants ou reliés, qui répondent perpétuellement à ce modèle universel; il propose très rarement une configuration complexe de volumes articulées. Les ouvertures, les éléments d'obturation, les toitures et les corniches suivent également un modèle répétitif; leur emploi est systématisé et réparti selon une symbolique distinctive et minimale: fenêtre «française» pour les habitations, fenêtres en longueur pour les locaux d'activités (bureaux, écoles, ateliers, usines), toit à croupe pour toutes les constructions sauf les usines, corniche obligatoire sous l'avant-toit mais rare en bandeau de façade. Il affirme à ce sujet: «Le caractère d'un édifice, c'est l'ensemble des signes qui permettent de le reconnaître et de le classer parmi les autres édifices»⁴. Sporadiquement, Antognini construit en maçonnerie de terre cuite, en dissociant les pans de murs des baies, selon le modèle établi par Perret pour ce type de matérialisation, mais en recourant au crépi.

Architecte et enseignant

Considérée dans son ensemble, la production architecturale d'Emilio Antognini frappe surtout par... sa banalité. Ce jugement, souvent avancé par les critiques ou les responsables d'inventaires, est motivé par une sobriété qui confine parfois au commun, par une conception conventionnelle et par une image excessivement discrète. Il est sans doute injuste, eu égard au soin qui caractérise la construction, à la qualité de l'habitabilité, à la rationalité du plan et à la gestion drastique de l'économie générale des chantiers: «En général, la régularité, la simplicité et la symétrie sont à la base de l'économie»⁵. Ces caractéristiques de l'œuvre construite sont cependant remarquablement conformes aux principes théoriques que l'architecte a professés pendant plus de trente ans à ses étudiants de l'Ecole technique supérieure. Son cours introductif de composition architecturale prend à ce titre valeur de testament spirituel. Y est établi, comme principe fondamental, une équation entre d'une part la fonction, la structure, la forme et d'autre part l'utilité, la solidité et la beauté: «La forme vraie est la résultante de la fonction et de la structure. La forme naissant de la fonction et de la structure est la seule vraie. Il est absolument nécessaire de s'imposer cette discipline afin de s'éviter les plus graves mécomptes. On ne peut concevoir qu'un édifice exprime autre chose que



Un cartouche révélateur.

sa fonction et sa structure⁶». Il apparaît *a posteriori* que les principes énoncés dans ce cours sont une clef décisive pour l'approche de l'œuvre construit de l'architecte. Toutefois, Antognini est conscient de l'orientation «idéologique» structuriste et fonctionnelle qu'il instille dans ces cours; il remarque dans le chapitre sur la forme vraie que pour Vitruve la forme («la beauté») n'est pas forcément la synthèse de la fonction («l'utilité») et de la structure («la solidité»), contrairement à l'induction presque mathématique induite de son cours, mais une forme indépendante. Il termine son chapitre sur la forme par une mise en garde contre tous les formalismes: formalisme géométrique, formalisme décoratif, formalisme symbolique, régionalisme artificiel (qu'il oppose à l'architecture régionale), passéisme, mimétisme paysager. En plus du cours d'introduction à la composition architecturale, Antognini enseigne également l'histoire de l'architecture. Son programme annuel ne comporte pas moins de vingt-trois leçons consacrées à différentes périodes de l'histoire, depuis les origines jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle⁷.

Une vie en architecture

La vie d'Emilio Antognini est entièrement orientée par son parcours d'architecte, tant en qualité de constructeur que d'enseignant. Les témoignages de ses proches confirment qu'il avait peu d'activités étrangères à sa profession et que celles-ci l'ont même entièrement accaparé⁸. Il est décrit comme suit dans la rubrique nécrologique de l'Ecole technique supérieure: «Nous gardons de lui le souvenir d'un maître exigeant, méticuleux et bon [...]. Sa culture et son sens pédagogique remarquable l'ont admirablement préparé à communiquer à ses élèves le goût du beau». Emilio Antognini s'est éteint à Fribourg le 23 novembre 1984.

1 Témoignage rapporté par Cesare Antognini qui a rempli, en février 2000, la fiche biographique établie par les Acm et remise aux architectes donateurs de leurs fonds d'archives (ou à leurs proches).

2 Voir la fiche monographique consacrée à cet ensemble.

3 Nous savons que Perret est venu à Fribourg à l'occasion de l'inauguration de l'université de Miséricorde.

4 ANTOGNINI Emilio, «Règles particulières de la composition» in *Cours d'introduction à la composition architecturale*, Fribourg: Ecole technique supérieure, s.d.

5 *ibid.* «Forme vraie et vérité d'expression».

6 *ibid.* «Lois générales de la composition».

7 *ibid.* «Vérité de la composition».

8 La préhistoire, les premiers foyers de l'architecture, l'architecture préhellénique, Chaldée et Assyrie, l'Egypte, l'architecture grecque, l'architecture romaine, la transition entre la période latine et la période romane, les rénovations chrétiennes à l'intérieur de l'architecture antique, l'architecture gothique, le chant grégorien, la Renaissance italienne, la Renaissance française, le Baroque, le Baroque en France, les styles Louis XII^e, XIV^e, XV^e, XVI^e. le XIX^e siècle, urbanisme aux XIX^e et XX^e siècles, époques diverses.

9 Cesare Antognini relate que son père travaillait quotidiennement de 8 heures du matin à minuit et ne sortait jamais, au grand désespoir de sa famille.

Emilio Antognini

Chronologie des œuvres

Date	Nom d'objet	Commune
1930	château Piller, M. J.	Cormanon
1943	église du Christ-Roi, à Fribourg	Fribourg
	église du Christ-Roi, à Fribourg	Fribourg
1945	centre paroissial, à Berliens	Berliens
1946	immeuble et garage, à La Chaux-de-Fonds	La Chaux-de-Fonds
	local d'élevage des babouins, à l'université	Fribourg
	maison Olympi, Alfredo, à Montmollin	Montmollin
	université de Fribourg	Fribourg
1948	institut de recherche cardio-angéiologique	Fibourg
1950	chapelle, à Châbles	Chables
	école normale des instituteurs	Fribourg
1952	école, à Châbles	Chables
	lycée cantonal	Fribourg
1953	cité paroissiale du Christ-Roi, à Fribourg	Fribourg
1954	aménagement urbain, au Bois de St-Jean, à Fribourg	Fribourg
	école du Jura, à Fribourg	Fribourg
	église, aux Breuleux	Les Breuleux
	villa Walther, Roger	Fribourg
1955	chapelle du Rosaire, à Notre-Dame, à Fribourg	Fribourg
	église, à Echallens	Echallens
	maison Money, à Châbles	Châbles
	usine Walther, Louis	Fribourg
1956	école ménagère	Fibourg
	école normale des filles	Fribourg
1958	chancellerie d'Etat, à Fribourg	Fribourg
	cure, à Romont	Romont
	école, à Montet	Montet
1959	château et école, à Cugy	Cugy
	faculté des sciences, à l'université, à Fribourg	Fribourg
	maison Odet	Fibourg
	sanctuaire, à Châbles	Châble
1960	école, à Romont	Romont
1961	école secondaire des garçons	Fribourg
	école, à Ménières	Ménières
	grotte Notre-Dame de Lourdes	Grandvillars
	institut Marini	Montet
1962	maison Blanc, Dr	Bulle
	maison Deuschel-Droyer, M. W.	Villars-sur-Glâne
	maison Evequoz-Gyger	Fribourg
	villa Froelicher, M., professeur	Villars-sur-Glâne
1963	centre électronique, à l'université	Fribourg
1964	cure, à Font	Font
	immeuble, à l'avenue de Gambach n°11	Fribourg
	monastère Notre-Dame de Compassion, à Seedorf	Seedorf
1967	école, à Autigny	Autigny
	maison Moret, Max, à Ménières	Ménières
	villa Bise, François, Dr	Villars-sur-Glâne
	villa de Dietrich, Pierre, Dr	
1968	cuisine Bersier, M	
	école d'infirmières	Fribourg

Date	Nom d'objet	Commune
1968	école technique supérieure	Fribourg
1969	cure du Christ-Roi, à Fribourg	Fribourg
1970	couvent de la Visitation, à Fribourg	Fribourg
1971	maison Bianchi, Lino, professeur	Fribourg
	maison Ebner, Franz	Villars-sur-Glâne
	maison Michel, Alfred, Me	Fribourg
1972	château de Pérolles, à Fribourg	Fribourg
	maison Bianchi, Lino, professeur	Fribourg
1974	auditoire C, à l'université de Miséricorde	Fribourg
	église, à Solduno	Locarno
	immeuble Vicarino et Meyer	Sion
	université de Miséricorde, à Fribourg	Fribourg
1975	varia	
1979	immeuble, au bd de Pérolles n° 64, à Fribourg	Fribourg
1983	banque de l'Etat, à Fribourg	Fribourg
1984	aménagement de quartier, au Criblet, à Fribourg	Fribourg
	aménagement urbain, à la place de la gare, à Fribourg	Fribourg
	maison Arbor	Fribourg

Réalisations et principaux projets de Emilio Antognini:
Études monographiques *

* En principe, les illustrations non légendées représentent l'objet traité par la fiche. Ne sont légendées que celles représentant d'autres objets, du même architecte ou d'un autre. Pour les objets qui ont fait l'objet d'un concours, se référer à l'annexe « Concours d'architecture SIA ».

Tour et garage

1946

La Chaux-de-Fonds
Canton de Neuchâtel



D. Honegger, garage Piccard.

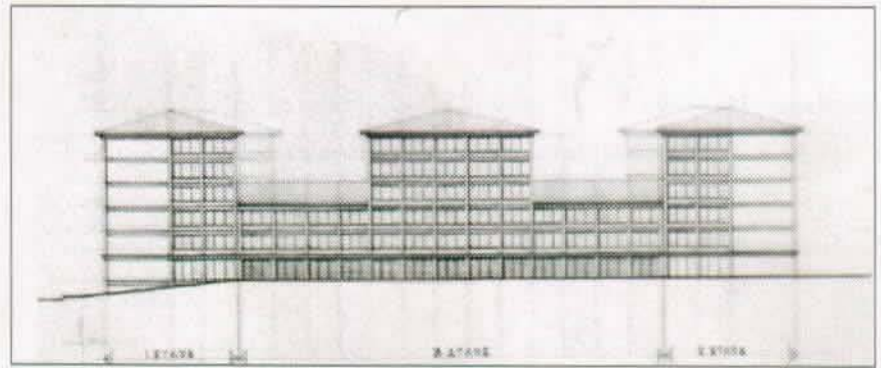
Dans l'œuvre d'Emilio Antognini, cet immeuble est l'une des réalisations les plus fidèles au modèle de l'architecture d'Auguste Perret : volumes simples, squelette de béton, colonnes cannelées et fuselées ou pilastres, corniches, cadres de baies, plaques d'obturation. On y décèle aussi de nombreuses similitudes avec les immeubles résidentiels de la cité paroissiale du Christ-Roi à Fribourg conçue par Denis Honegger en 1943 et à laquelle Antognini a été associé pour la surveillance du chantier. Cet immeuble de la Chaux-de-Fonds, en comparaison, est plus sobre dans sa volumétrie, plus simple dans son implantation urbaine. L'immeuble aligné sur l'avenue Léopold-Robert et le garage à l'arrière, reliés par l'immense coupole de 14 mètres de diamètre située au carrefour de deux artères importantes de la ville, forment une composition asymétrique soumise à la fonctionnalité du lieu et du programme. Ce souci d'adaptation transcrit et résume la dimension interprétative des réalisations d'Antognini par rapport à l'œuvre de son maître Auguste Perret. L'évolution du projet montre au début de l'étude un immeuble locatif de trois étages sur rez, couvert d'un toit à croupe qui évoque clairement un projet abandonné du bureau Honegger pour un programme comparable. La réalisation est plus ambitieuse, elle s'apparente davantage à une tour par le toit plat et la cage d'escalier invisible en façade.

Archives consultées : dossier Acn 112.04.112

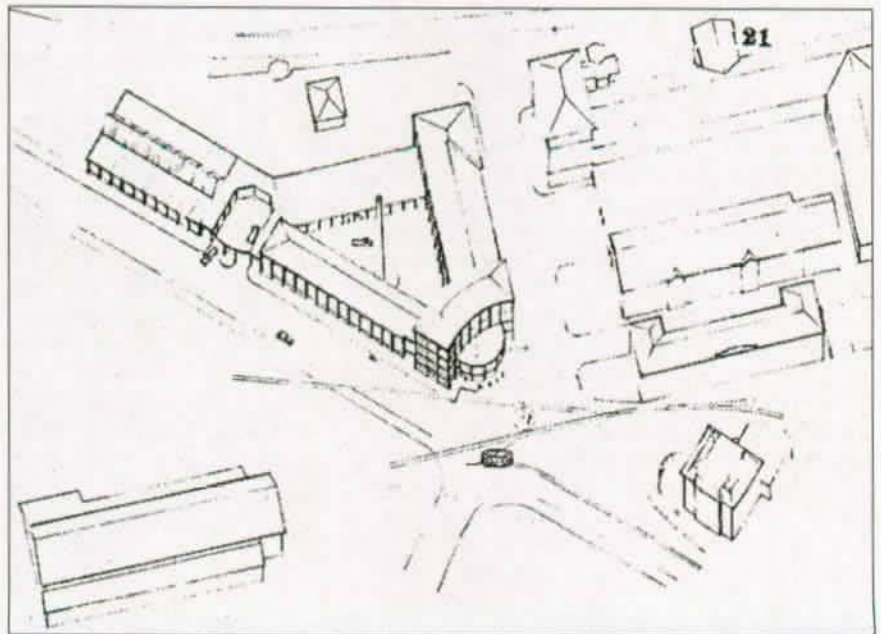
Ecole technique supérieure

projet non réalisé

1947-1948

Fribourg
Canton de Fribourg

Emilio Antognini a longtemps enseigné l'esquisse et le projet d'architecture à l'Ecole technique supérieure de Fribourg. Il relate avoir été mandaté pour l'aménagement de nouveaux laboratoires d'électronique ou pour la construction d'une nouvelle école. Plusieurs variantes d'implantation et de programme sont présentées ici. La première, datant de 1947, propose un bâtiment articulé à l'intersection de deux rues et comprenant plusieurs corps. Les ailes secondaires, alignées à la voirie, convergent vers l'aile principale ouverte sur le carrefour. Ce bâtiment haut et cintré est prolongé dans sa face concave par le volume plus petit de l'entrée. Cette dernière, agrémentée d'une colonnade

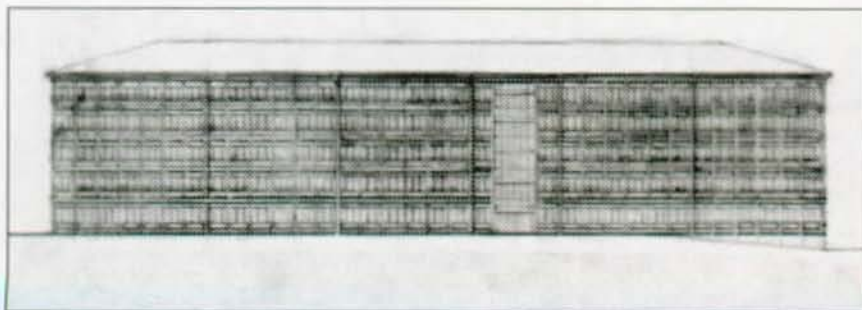
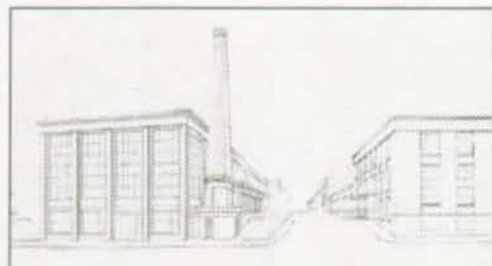


et surmontée d'un étage d'apparat, affirme le caractère urbain de l'ensemble et n'est pas dépourvue d'ambition monumentale. Cette composition est un écho au Musée des Travaux Publics d'Auguste Perret à Paris implanté sur une parcelle de géométrie similaire. Dans le même esprit de référence, la cour de déchargement sur l'aile gauche est fermée par un portique bombé inspiré de celui qui ferme la cour du Mobilier national de Perret également à Paris. Ce langage est un véritable collage à partir de vocables empruntés à Perret, dissociés et recomposés jusqu'à former le nouveau langage propre à l'architecte.

La deuxième variante, datée de 1948, est une barre longiligne parallèle à d'autres immeubles de même gabarit. Le pignon de ce corps résume à lui seul l'alphabet de l'école du classicisme structural. Non seulement le squelette de béton visible et les éléments d'obturation autoportants sont les principes même du système constructif de ce mouvement, mais ici Antognini reproduit aussi quelques artifices de langage qui sont de véritables citations du maître: les pilastres de la structure primaire, qui semblent porter la corniche et le toit en indépendance de la structure secondaire soutenant les étages intermédiaires transcrivent fidèlement le concept d'abri souverain cher à Auguste Perret. L'absence complète d'éléments ornementaux est toutefois une liberté que prend l'élève par rapport au maître et il en résulte un bâtiment d'une clarté et d'une simplicité remarquable. La forme de la gigantesque cheminée analogue à une colonne cannelée et fuselée, élément structural inexistant dans ce projet, confirme les emprunts de langage évoqués ci-dessus mais dans le cas présent, la référence est quasiment subliminale.

Une troisième variante propose une composition symétrique et fortement axiale destinée toutefois à être construite par étapes. La régularité extrême des façades est le reflet de la structure qui est ordonnancée selon un schéma répétitif et régulier, à l'image d'un système préfabriqué; elle crée une atmosphère d'ensemble sobre et rigoureuse. Le positionnement désaxé des circulations verticales exprimées en façade est curieux dans un schéma aussi strictement régulier.

Archives consultées: dossiers Acn 112.03.050, 112.04.018, 112.04.019, 112.04.020, 112.04.021



Institut de recherches
cardio-angéiologiques

projet non réalisé

1948

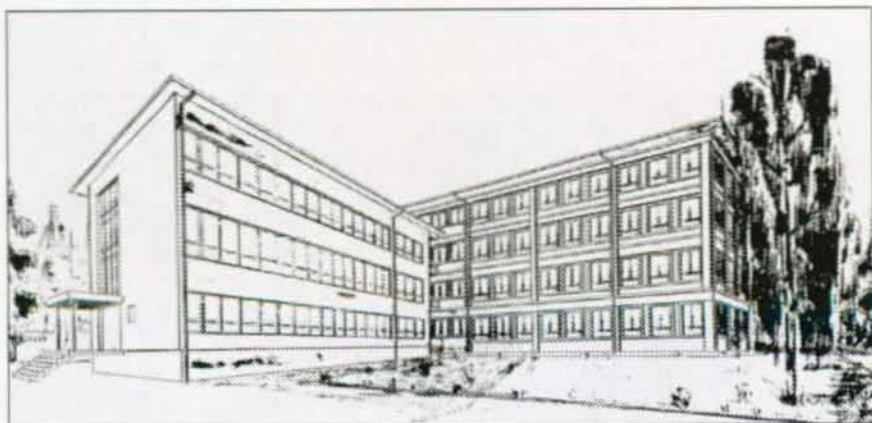
Fribourg
Canton de Fribourg

Plan d'étage type.

Emilio Antognini fournira pour ce projet plusieurs esquisses qui resteront sans suite. La variante présentée ici montre un bâtiment existant et une extension qui inversent les rôles : l'existant semble être une annexe au nouveau projet non seulement plus important en dimension (emprise au sol, hauteur) mais aussi et surtout d'expression architecturale moins « récente ». En effet, le classicisme structurel de l'aile nouvelle, proposée en 1969, s'oppose aux tentatives modernistes du bâtiment existant que sont le toit plat, l'enduit blanc et les fenêtres en longueur. L'architecte garantit cependant l'homogénéité de l'ensemble par l'articulation des masses et un rapport de proportion équilibré ainsi que par le recours à un avant-toit et à un toit similaires. Le puissant relief de la première dalle qui évoque un socle et l'avant-toit un entablement, de même que les pilastres souverains du squelette de béton sont des motifs classiques clairement empruntés à Auguste Perret. Les cadres des fenêtres, les allèges et les cache-stores révèlent par contre une interprétation simplifiée.

Ce projet n'est qu'une des innombrables variations adaptées qu'Emilio Antognini déclinera durant toute sa carrière à partir de l'œuvre d'Auguste Perret, mais avec une prédilection pour le système constructif en ossature. Le squelette de béton, toujours visible, voire exalté, est systématiquement ordonné sur quatre lignes qui définissent une travée centrale étroite dévolue aux espaces de circulation et, de part et d'autre, deux travées plus profondes éclairées naturellement en façade. Le toit à croupe et les fenêtres varieront de même très peu au fil des années et l'architecte n'hésitera pas à recourir fidèlement à l'archétype qu'il s'est ainsi établi lui-même pour tous types de programmes et à toutes échelles. Dans le cas présent, le plan d'étage révèle la section ronde des quatre colonnes situées aux angles du vestibule qui fait face au palier alors que les autres colonnes du bâtiment ont une section carrée facilitant l'appui des cloisons. Le même esprit d'emphase est visible dans le vestibule de la cure du Christ-Roi construite en 1969 à Fribourg : les cloisons sont en léger recul par rapport à l'axe des colonnes qui présentent une section ronde. Ce procédé, relativement rare dans l'œuvre de l'architecte, permet non seulement quelques variations dimensionnelles des pièces dans un système très rigide mais autorise également une caractérisation solennelle de certains espaces.

Archives consultées : 112.03.045, 112.03.055,
112.03.076, 112.03.078, 112.03.090,
112.04.003, 112.04.006.



Maison Odet

1948

Fribourg
Canton de fribourg

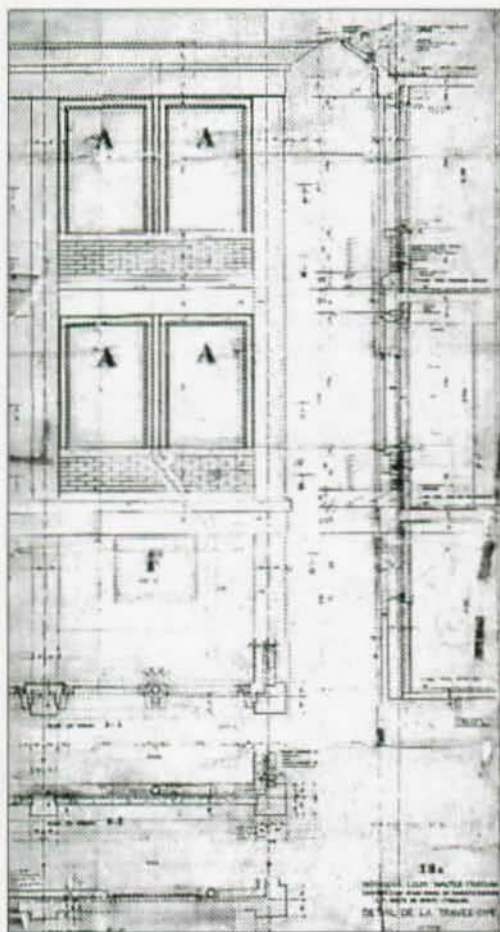
Cette maison a été édifée dans la proximité immédiate de la cathédrale de Fribourg par le Collège St-Michel en vue d'y loger ultérieurement ses professeurs. La façade associe avec habileté deux sources d'inspiration : les constructions traditionnelles avoisinantes et l'enseignement de Perret. Tant au niveau de la corniche que des cadres de baie, du soubassement et des tracés régulateurs, les deux sources sont indissociablement liées et témoignent ainsi naïvement de la continuité historique qui préside au classicisme structurel.

Archives consultées :
dossiers Acn 112.02.005, 112.03.007.



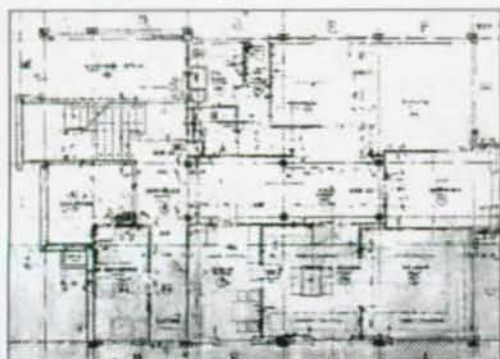
Maison Roger Walther

1954

Fribourg
Canton de Fribourg

Usine Louis Walther.

Ci-dessous, plan d'étage de la maison Walther.



Cette maison comporte une ossature de béton visible aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, en toute fidélité à l'œuvre d'Auguste Perret. Le toit à croupe est une note régionaliste. Elle abrite deux appartements indépendants et différents, avec jardins séparés en fonction de la dénivellation du terrain. Cette maison est située sur une butte visible de toute part et jouit d'une vue panoramique sur la vieille ville de Fribourg. Selon les mots de l'architecte, l'ossature de béton – magnifiée dans une série de photos de chantier qui ont valeur d'icônes – a permis la disposition différente des appartements mais il n'en apporte pas une démonstration catégorique dans l'organisation de la distribution qui reste similaire. A l'intérieur des appartements, le cloisonnement en retrait des colonnes rondes dans le couloir amplifie la présence du squelette et établit un ordre quelque peu emphatique à la micro-échelle du logement. Emilio Antognini va recourir à quelques années d'intervalle à une architecture similaire pour l'édification de l'usine Louis Walther, affirmant ainsi sa volonté d'ériger le système structurel et constructif en norme universelle. Cette fidélité au classicisme structurel et surtout à soi-même est un trait déterminant dans le parcours de l'architecte qui ne craindra jamais, même en fin de carrière, dans les années 1980, les effets démodés ou anachroniques. Pour les façades de l'usine, l'architecte remplacera les plaques d'obturation autoportantes en béton par de la maçonnerie de brique.

Archives consultées : dossier Acn 112.03.011, 112.03.012, 112.03.091, 112.03.093, 112.03.024, 112.04.119, 112.04.120.

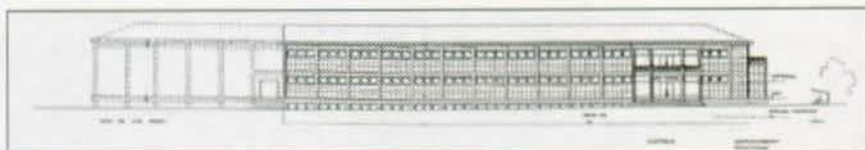


Ecole du Jura

projet non réalisé
concours

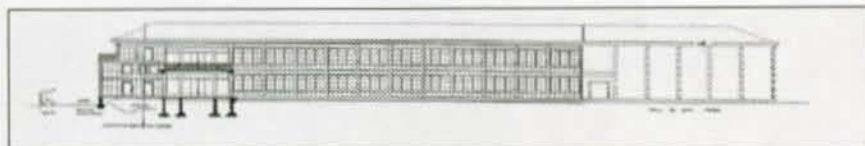
1954

Fribourg
Canton de Fribourg



Cette école est sans doute l'un des projets scolaires les plus aboutis dans la carrière d'Emilio Antognini. Le système constructif en ossature de béton exprimée en façade est clairement apparenté au classicisme structurel. Les ouvertures modulaires ainsi que les plaques autoportantes d'obturation témoignent d'ailleurs de cette source d'inspiration, au même titre que les colonnes cannelées et fuselées du porche. Les pilastres monumentaux qui portent la corniche et le toit sont une interprétation du concept d'abri souverain cher à Auguste Perret. Toutefois, l'organisation asymétrique du volume et sa simplicité, l'orientation de son implantation et ses caractères distributifs, de même que la possibilité d'extension en théorie illimitée qui est esquissée sur la planche du concours, témoignent de préoccupations architecturales fonctionnelles à connotation rationaliste, éventuellement régionales. Le projet fut écarté sans critique et le projet primé n'a pas été réalisé suite à l'achat d'un ancien bâtiment pour y installer ce nouveau programme scolaire.

Archive consultée: dossier Acn 112.04.115.



Transformation de l'église des Breuleux

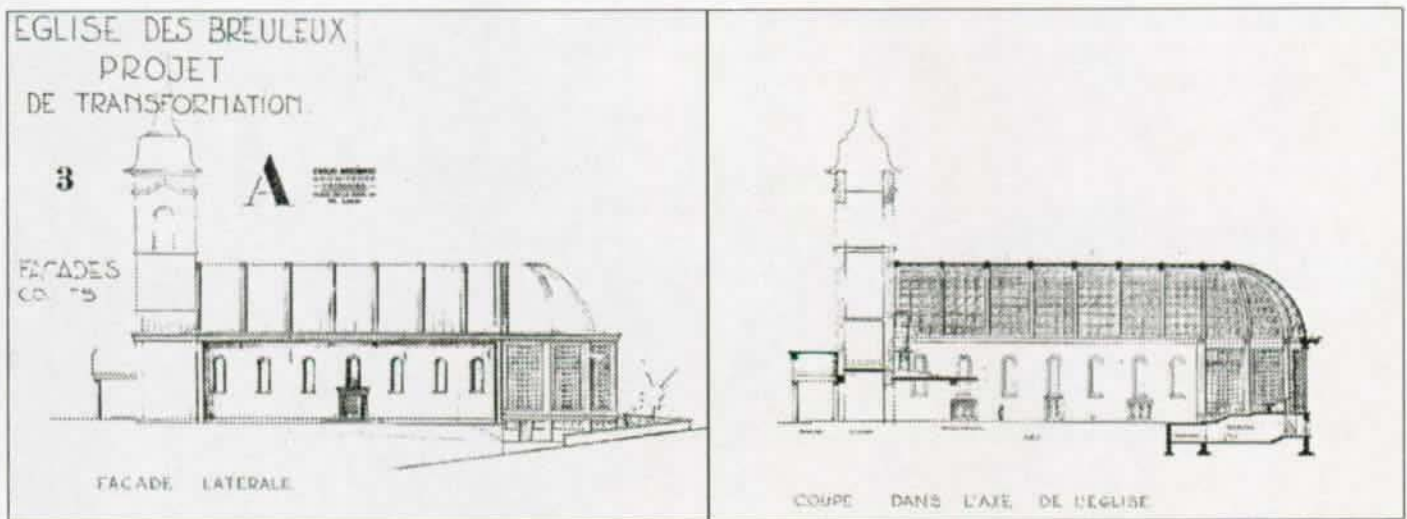
projet non réalisé

1954

Les Breuleux
Canton du Jura

Archives consultées:
dossier Acn 112.04.097.

Les données du concours pour la transformation de cette église villageoise jurassienne datant de 1852 stipulaient «l'agrandissement du sanctuaire étriqué et en mauvais état ainsi que le maintien du clocher». L'architecte y répond en prolongeant la nef d'un chœur en demi-cercle surmonté d'une demi-coupoles. Celle-ci, en continuité d'une nouvelle charpente de béton voûtée et caissonnée, remplace l'ancienne toiture traditionnelle de la nef. Cette intervention lourde dans la substance historique du monument est cependant esquissée sans tirants internes ni contreforts extérieurs. Les façades sont maintenues dans leur état d'origine avec leurs ouvertures en plein-cintre alors que la nouvelle façade incurvée du chœur, proposée en claustras, autorise dans ce lieu le plus sacré du sanctuaire, une atmosphère lumineuse et transparente fréquente dans l'entre-deux-guerres et dont le prototype n'est autre que l'église du Raincy d'Auguste Perret. A l'époque du concours, ce principe est largement abandonné dans les constructions d'églises nouvelles qui privilégient une atmosphère de pénombre sacrée. Jeanne Bueche a également participé à ce concours (voir fiche Jeanne Bueche n° 13).



Reconstruction de l'église d'Echallens et clocher

projet non réalisé

1955

Echallens
Canton de Vaud

Dans ce projet non réalisé, l'architecte semble maintenir les maçonneries anciennes de la nef de cette église paroissiale de village néo-romane de 1883. Curieusement, il y ajoute pilastres et corniches extérieurs prétextant « la recherche d'une sveltesse des proportions » mais sans que leur nécessité statique soit clairement établie. Ces motifs architecturaux sont donc réduits, en l'espèce, à un rôle d'ornement monumental. Ils sont également présents dans le nouveau clocher à bâtir dans l'axe de la rue et assurent ici une fonction structurale dans ce corps élevé et couronné d'une flèche. Le porche est sans conteste l'adjonction la plus légitime en regard des usagers et dans sa raison d'être formelle. Il n'est pas sans ressemblance avec le porche de l'église du Christ-Roi à Fribourg élaboré par Denis Honegger, mais dont l'exécution sur place a été confiée à Emilio Antognini en l'absence de l'architecte établi à Paris.

Archive consultée:
dossier Acn 112.03.097.



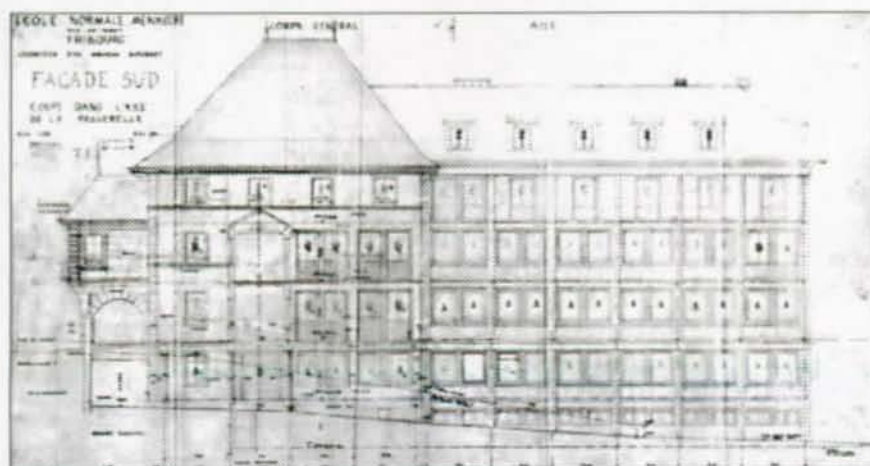
Ecole normale ménagère

1956

Fribourg
Canton de Fribourg

Archives consultées:
dossiers Acn 112.03.063, 112.03.088,
112.03.094, 112.04.012, 112.04.017,
112.04.026, 112.04.038, 112.04.049,
112.04.075, 112.04.076, 112.04.083,
112.04.116.

Le problème que soulève l'agrandissement de cette école est le développement de nouveaux bâtiments au sein d'anciennes constructions à démolir, à reconstruire ou à transformer. Parmi celles-ci, on trouve une maison patricienne fribourgeoise du XVII^e siècle de laquelle il faut conserver une galerie et une façade de molasse sur la rue de Morat. Ces éléments caractéristiques et pittoresques sont rattachés à la nouvelle ossature de béton mise en œuvre aussi bien sous l'ancienne toiture existante que pour les ailes nouvelles. La dialectique qui émane de cette imbrication du neuf et de l'ancien n'en constitue pas moins une réponse aux contraintes contradictoires des nouveaux besoins et des nécessités de sauvegarde. Par rapport à ce dernier critère, le maintien du volume initial dans sa lisibilité urbaine est une décision de parti intéressante, de même que l'assujettissement des annexes à la construction principale en terme de dimension, de mode de couverture et d'axialité des façades. Le bâtiment de cours s'inscrit dans la ligne de Antognini.



Agrandissement de la faculté des sciences de l'université

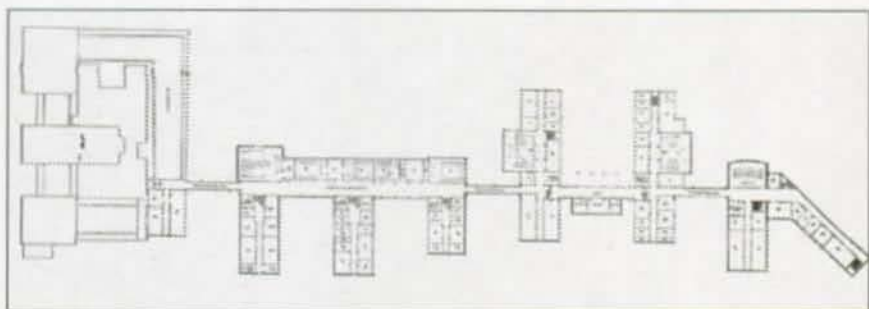
projet non réalisé
concours

1959

Fribourg
Canton de Fribourg



Ce projet non réalisé est un exemple extrême de la répétitivité et des capacités de prolifération organique du système constructif structuriste dans l'œuvre de l'architecte. Les différents éléments du programme sont logés dans une série d'alles autonomes dont la forme ne répond qu'aux aléas de leur logique interne à l'époque. Ces édifices sont alignés parallèlement selon un modèle d'implantation rationaliste et reliés transversalement au moyen de passerelles ou de galeries couvertes si bien que cet organisme pourrait, en pure théorie, s'étendre à l'infini en faisant abstraction du contexte urbain construit qui limite ici le champ d'implantation. Les bâtiments en ossature de béton présentent une typologie de structure et d'ouvertures analogue à celle déjà proposée par l'architecte pour nombre d'autres constructions, l'école technique supérieure de Fribourg et le centre de recherches cardio-angéiologiques par exemple.



Archive consultée :
dossier Acn 112.04.018.

Agrandissement de l'institut Marini

1961

Montet
Canton de Fribourg



Cette institution d'enseignement et d'hébergement est l'addition hétéroclite d'ailes successives juxtaposées ou reliées entre elles qui présentent toutefois quelques points communs : construction de maçonnerie, façades souvent enduites, fenêtres répétitives, toitures à croupe sans ouvertures. Les extensions dessinées par Emilio Antognini sont fidèles au squelette de béton universel qu'il recyclera durant sa carrière entière pour tous types de programme, à l'image d'un mécano de maçonnerie. Dans le cas présent, ces bâtiments présentent une analogie de couverture et de proportions volumétriques avec les autres alentour ; ils se donnent à lire dans une continuité complexe comme pièce d'un ensemble banal, en imitant et en fondant les contrastes. Cette démarche préfigure inconsciemment certaines recherches contemporaines contextualistes ou analogues.

Archives consultées : dossiers Acn 112.03.010, 112.04.025, 112.04.060, 112.04.061, 112.04.062.

Maison Olympi

1946

La Chaux-de-Fonds
Canton de Neuchâtel

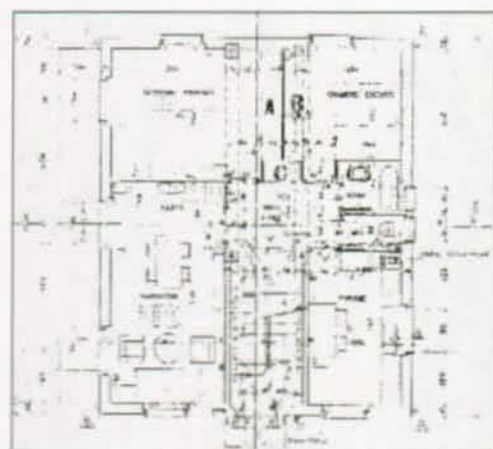
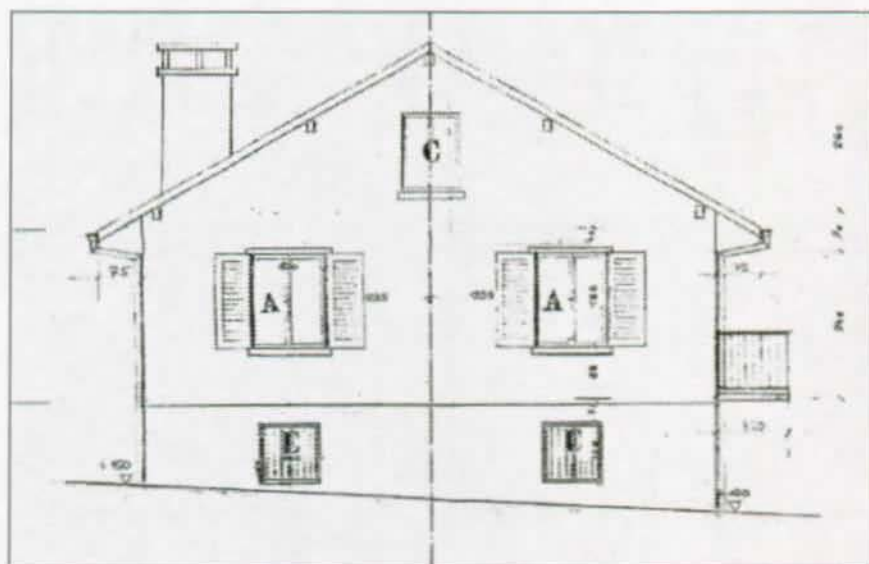
Maison Monney

1965

Châbles
Canton de Fribourg

Maison Moret

1967

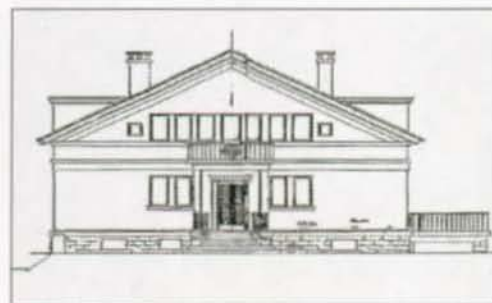
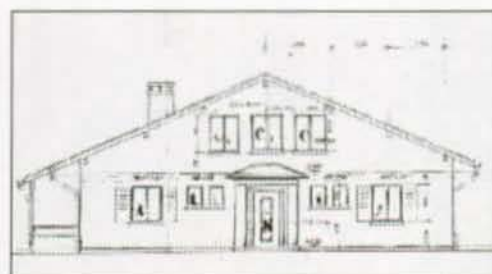
Ménières
Canton de Fribourg

Maison Moret, façade et plan.

Ci-dessous: Maison Monney, Maison Olympi.

La maison Moret ne présente aucune particularité. Elle correspond à un modèle social fort répandu à l'époque en Suisse. Tant par le programme que les dimensions, il s'agit d'une architecture de qualité dont les caractéristiques sont: bien-facture, banalité de bon aloi, réponse économique à un besoin social, rigueur, confort essentiel. Le projet d'Antognini ne déroge à aucun de ces principes. Les façades sont en maçonnerie et assurent naturellement leur rôle structurel en l'absence de refends intérieurs. Deux piliers centraux définissent trois travées, principe structurel immuable dans l'œuvre de l'architecte. Ainsi, les plus grands projets sont-ils structurés de la même manière: une travée étroite au centre du bâtiment est généralement dévolue aux circulations et deux travées plus larges en façade abritent les espaces de vie. La reproduction de ce schéma dans la maison Moret est surprenante au vu de l'échelle et de la compacité de l'édifice. De plus, la travée du milieu n'est pas axée au centre de la maison alors que la façade le laisse croire. Ce décentrement « caché » est également appliqué à l'escalier et entraîne ainsi une diversité dimensionnelle des pièces d'habitation. Cette modeste maison est un emblème du compromis entre un principe formel ou géométrique et les caractères fonctionnels du programme qui obsédait l'architecte toute sa vie. Les maisons Money et Olympi sont des variantes de la maison Moret, pensées selon un modèle identique mais avec des degrés divers de sophistication architecturale et de confort d'habitabilité.

Archives consultées: dossier Acn 112.03.058, 112.04.085, 112.03.002, 112.04.011.



Maison du docteur Bise

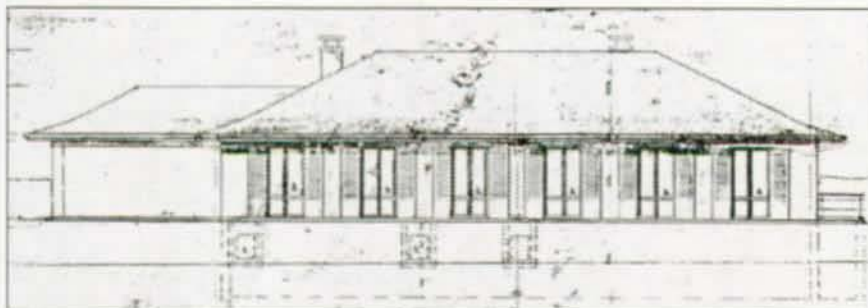
1967

Fribourg
Canton de Fribourg

L'intérêt de cette maison est sa façade principale qui ne comporte qu'un seul niveau. Elle est percée de fenêtres identiques et régulièrement espacées, sans égards aux fonctions intérieures. Il ne s'agit pas en réalité d'un mur continu et de percements traditionnels mais d'une alternance de pans de murs et de baies.

Auguste Perret avait expérimenté lui-même, pour des constructions modestes, cette solution constructive mieux adaptée aux édifices de taille réduite, à vocation domestique. En effet, elle a le mérite d'éviter l'effet quelque peu sur-instrumenté d'un squelette de béton à une telle échelle. La maison Walther, construite quelques années auparavant, est une illustration de ce phénomène.

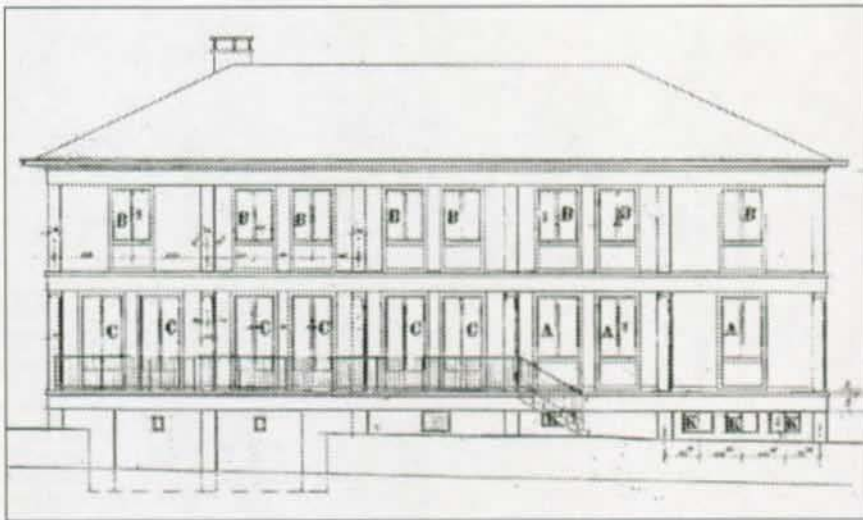
Archives consultées : dossiers Acm 112.03.086, 112.04.056, 112.04.057.



Cure de la paroisse du Christ-Roi

1969

Fribourg
Canton de Fribourg

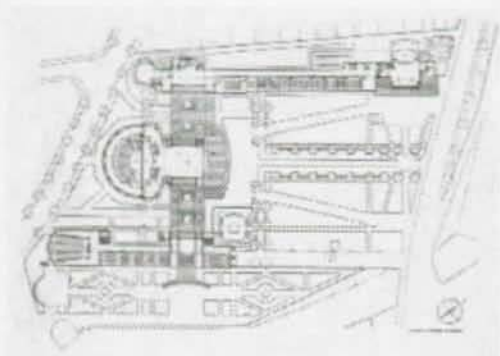
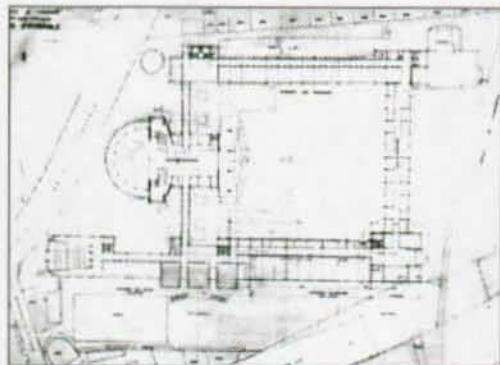


La cure de la paroisse du Christ-Roi à Fribourg est attenante à l'église du même nom planifiée par Denis Honegger et dont Emilio Antognini a assuré la surveillance du chantier dès 1943. La cure est un simple parallélépipède qui présente des caractéristiques structuristes: squelette visible de béton, cadres de baies, corniche. En contradiction avec les préceptes de Perret, l'architecte s'autorise quelques libertés face à la symétrie en façade et en plan, ainsi que par la maçonnerie enduite et le toit à croupe d'inspiration régionale. Cette bâtisse abrite les locaux de la cure qui avaient été prévus par Denis Honegger dans un des deux immeubles-tours du boulevard de Pérolles, construits en même temps que l'église pour en cerner le parvis. La proximité immédiate de cet ensemble construit trente ans auparavant souligne le caractère anachronique de la cure dans son langage architectural. Il n'en est pas moins saisissant de confronter l'extrême diversité d'interprétation de ces deux élèves d'Auguste Perret: alors que les œuvres de Denis Honegger se caractérisent par un geste urbain monumental, une volubilité des formes et une soumission au système du détail en soi parfois maniériste, celles d'Emilio Antognini sont issues de la simplification extrême du même système constructif mais selon des critères économiques et fonctionnels.

Archives consultées: dossiers Acn 112.03.113, 112.04.001, 112.04.124.

Agrandissement de l'université de Miséricorde

1974

Fribourg
Canton de Fribourg

D. Honegger, Université de Fribourg.

L'université de Miséricorde est construite dès 1942 par les architectes Fernand Dumas et Denis Honegger sur la base d'un concours. Dès les années 70, le besoin en locaux supplémentaires oblige les autorités à envisager un agrandissement du complexe universitaire. Au sein d'un collectif d'architectes fribourgeois, Emilio Antognini développe le projet que nous connaissons aujourd'hui et qui imite scrupuleusement l'écriture des bâtiments de ses prédécesseurs. Ainsi, la façade de l'aile Nord-Est, appelée bâtiment des cours, est-elle simplement prolongée à l'identique sur une cinquantaine de mètres jusqu'à la rue, en fermant le côté de la cour resté ouvert dans le concept d'origine. Cette création d'un espace extérieur clos est parachevée sur le quatrième côté par l'adjonction de la galerie de liaison qui abrite des bureaux de part et d'autre du couloir. Au rez-de-chaussée, les pilotis de cette galerie laissent entrevoir au passant le corps central d'origine au fond de la cour. Un pavillon de tête assure l'articulation entre l'aile des cours prolongée et la galerie. Le positionnement stratégique de cette adjonction dans la composition générale et la difficile adéquation du programme avec sa géométrie contraignante semblent avoir suscité nombre de variantes en cours d'élaboration. La confrontation du plan et de l'étude du volume en perspective met en évidence la précarité de l'organisation intérieure de ce pivot de liaison. La critique généralement formulée à l'encontre de l'agrandissement repose essentiellement sur le parti d'implantation qui perturbe incontestablement la composition d'ensemble originelle en manivelle. Les considérations trop pragmatiques qui président à l'opération d'extension affectent la sveltesse et la clarté de ce monument phare des années quarante en Suisse romande, qui, dans l'extrême sophistication de sa configuration d'origine, ne supportait vraisemblablement aucune modification majeure. Dans cet esprit, le souci mimétique de continuité architecturale, qui en soi crédite la compétence des architectes de l'agrandissement, ajoute ici à la confusion dans la mesure où la lisibilité de l'état antérieur est presque impossible aujourd'hui.

Archives consultées: dossiers Acn 112.01.007, 112.02.002, 112.03.039, 112.03.048, 112.03.052, 112.03.053, 112.03.056, 112.03.057, 112.03.061, 112.03.062, 112.03.064, 112.03.066, 112.03.069, 112.03.070, 112.03.072, 112.03.073, 112.03.074, 112.03.082, 112.03.083, 112.03.085, 112.04.021, 112.04.022, 112.04.023, 112.04.111, 112.04.113.

Emilio Antognini

Dossiers d'archives ACM

Nom d'objet	Commune	Cote	Date	Note
auditoire C, à l'université de Miséricorde	Fribourg	112.04.111		projet d'agrandissement de l'université
banque de l'Etat, à Fribourg	Fribourg	112.04.114		concours pour la banque d'Etat
bâtiments inconnus		112.02.001		photos
bois de Pérolles, à Fribourg	Fribourg	112.04.092		extrait du plan de situation de Fribourg à ce lieu-dit
centre électronique, à l'université, à Fribourg	Fribourg	112.04.108	1963	dossier d'exécution (1/200, 1/50)
centre électronique, à l'université, à Fribourg	Fribourg	112.04.110		mention du site de Miséricorde
centre électronique, à l'université, à Fribourg	Fribourg	112.04.134		dossier rangé par erreur sous la cote 112.04.113, cote déjà attribuée à un dossier concernant le couvent de la Visitation
centre électronique, à l'université, à Fribourg	Fribourg	112.03.049		correspondance administrative
centre électronique, à l'université, à Fribourg	Fribourg	112.03.089		factures
centre paroissial, à Berlens	Berlens	112.04.117		rendu de concours
chancellerie d'Etat, à Fribourg	Fribourg	112.04.116	1958	rendu de concours,
chapelle du Rosaire, à Notre-Dame, à Fribourg	Fribourg	112.04.102	1955	relevé et profils des bâtiments existants,
chapelle, à Châbles	Châbles	112.04.114	1950	photo du site montrant le tissu médiéval de Fribourg
chapelle, à Châbles	Châbles	112.04.014	1950	dessin de chandelier échelle grandeur
château de Pérolles, à Fribourg	Fribourg	112.04.008	1972	plans d'exécution (1/20, 1/50) pour le renforcement de la charpente, hélicopies des plans de construction d'origine (1939)
château de Pérolles, à Fribourg	Fribourg	112.04.091	1972	plans des transformations
château et école, à Cugy	Cugy	112.04.105	1959	relevé (1/50)
château Piller, M. J.	Cormanon	112.04.104	1930	hélicopies (1/50) des plans de la transformation
cité paroissiale du Christ-Roi, à Fribourg	Fribourg	112.04.068		plans, coupes et élévations (1/50) pour la transformation du 2e étage
cité paroissiale du Christ-Roi, à Fribourg	Fribourg	112.04.069		propositions de transformation (1/50)
cours		112.03.013		immeubles n° 41 et 53 sur le bd de Pérolles, mention d'un premier projet complète 112.04.068
cours		112.03.014		architecture grecque
cours		112.03.015		architecture préhistorique
cours		112.03.016		renaissance italienne
cours		112.03.017		chant grégorien
cours		112.03.018		architecture préhellénique
cours		112.03.019		architecture romaine
cours		112.03.020		les premiers foyers de l'architecture historique
cours		112.03.021		architecture grecque
cours		112.03.022		architecture gothique
cours		112.03.023		Chaldée et Assyrie
cours		112.03.024		la Renaissance française
cours				Egypte, suite

Nom d'objet	Commune	Cote	Date	Note
cours		112.03.025		le Baroque
cours		112.03.026		Louis 13
cours		112.03.027		Louis 16
cours		112.03.028		le Baroque en France
cours		112.03.029		Louis 14
cours		112.03.030		Louis 15
cours		112.03.031		le 19e siècle
cours		112.03.032		l'urbanisme au 19e et au 20e siècles
cours		112.03.033		la transition entre les époques latine et romane
cours		112.03.034		époques diverses
cours		112.03.035		varia
cours		112.03.036		les rénovations chrétiennes dans l'architecture antique
cours		112.03.037		la Renaissance française
cours		112.03.038		Baroque et Louis 15
cours		112.03.041		notes du cours de composition architecturale donné de 1948 à 1978 sous l'appellation "esquisse du samedi"
cours		112.03.044	1978	programme des cours sur transparent
cours		112.03.046		le Baroque (suite)
cours		112.03.047		les rénovations chrétiennes dans l'architecture antique
cours		112.03.075		principes généraux de la composition
cours		112.03.077		les premiers foyers des architectures historiques
cours		112.03.095		la Renaissance italienne
cours		112.03.096		le 19e siècle
cours		112.03.097		notice historique des époques de transition entre l'architecture latine et romane
cours		112.03.098		sujets d'esquisse pour les projets: liste
cours		112.03.099		règlement d'admission pour les étudiants en architecture du technicum de Fribourg
cours		112.03.100		programme d'enseignement et diplômes finaux de 1947 à 1981
cours		112.03.102		théorie de l'architecture, théorie du devis de construction
cours		112.03.101		enseignement de la construction, 1ère partie
cours		112.03.104		architecture préhellénique
cours		112.03.105		architecture gothique
cours		112.03.106		thèmes des examens d'esquisse, 1e, 2e et 3e années
cours		112.03.108		théorie de l'architecture
cours		112.03.109		architecture grecque
cours		112.03.107		Ce dossier contient trois classeurs comportant les esquisses de la 1ère, 2ème et 3ème année.

Nom d'objet	Commune	Cote	Date	Note
couvent de la Visitation, à Fribourg	Fribourg	112.04.007	1970	relevé, projet de reconstruction de la galerie nord en 1977 (1/100), projet d'aménagement de la nef en 1970, plan d'église baroque à plan central, projet d'installation d'un ascenseur en 1971, plan de situation de la maison de l'architecte rue Faucigny, aménagement de l'escalier extérieur, façade d'une maison pittoresque avec un grand toit, de petites fenêtres et plusieurs appentis
couvent de la Visitation, à Fribourg	Fribourg	112.04.113	1963	étude pour la pose d'un ascenseur au (1/100)
couvent de la Visitation, à Fribourg	Fribourg	112.03.065	1971	factures
cuisine Bersier, M	Fribourg	112.04.085	1968	plans, coupes et élévations (1/20)
cure du Christ-Roi, à Fribourg	Fribourg	112.04.001	1964	mention "anciens plans", détails d'exécution (1/10) de la travée Est, sur escalier datés de juin 1964-66, façade générale (1/50), détail de fenêtre (1/1), avant-projet de 1959, plans, coupes et façades (1/50) et coupe sur façade (1/50)
cure du Christ-Roi, à Fribourg	Fribourg	112.04.124	1966	dossier d'exécution (calques originaux)
cure du Christ-Roi, à Fribourg	Fribourg	112.03.113		factures
cure, à Font	Font	112.04.040	1964	projet pour une cure et une flèche à l'église
cure, à Font	Font	112.04.095	1966	relevés de détails (1/1) pour le garage et la station de pompage de la sacristie et variantes pour une nouvelle cure
cure, à Font	Font	112.02.003	1966	photomontage pour la transformation du toit
cure, à Romont	Romont	112.04.122	1958	plans, coupes et élévations (1/50)
école d'infirmières, à Fribourg	Fribourg	112.04.093	1968	héliocopies des plans d'ingénieur
école d'infirmières, à Fribourg	Fribourg	112.04.100	1968	dessins d'exécution
école d'infirmières, à Fribourg	Fribourg	112.03.058		factures
école du Jura, à Fribourg	Fribourg	112.04.115		rendu de concours sur papier
école ménagère, à Fribourg	Fribourg	112.04.012	1957	perspective structuriste d'Antognini, aménagement d'une salle de danse au sous-sol, d'une cuisine et diverses transformations mineures
école ménagère, à Fribourg	Fribourg	112.04.116	1964	plans d'exécution (1/20)
école ménagère, à Fribourg	Fribourg	112.04.017	1968	projet retenu, dossier complet (1/50)
école ménagère, à Fribourg	Fribourg	112.04.026		dossier de plans (1/50)
école ménagère, à Fribourg	Fribourg	112.04.038		détails constructifs
école ménagère, à Fribourg	Fribourg	112.04.049	1964	héliocopies des plans d'ingénieur
école ménagère, à Fribourg	Fribourg	112.04.075	1955	plans d'exécution (1/50) pour une adjonction
école ménagère, à Fribourg	Fribourg	112.04.076	1955	plans d'exécution pour une adjonction, complète 112.04.076
école ménagère, à Fribourg	Fribourg	112.04.083	1902	tirages sur papier des plans de 1902, dossier de mise à l'enquête
école ménagère, à Fribourg	Fribourg	112.03.063	1976	factures, correspondance
école ménagère, à Fribourg	Fribourg	112.03.088		factures
école ménagère, à Fribourg	Fribourg	112.03.094		correspondance administrative
école ménagère, à Fribourg	Fribourg	112.04.039	1964	plans
école ménagère, à Fribourg	Fribourg	112.04.016	1964	plans

Norm d'objet	Commune	Cote	Date	Note
école ménagère, à Fribourg	Fribourg	112.04.013	1958	plans
école normale des filles	Fribourg	112.04.086		projet de grille en fer forgé
école normale des instituteurs	Fribourg	112.04.063	1955	dossier d'exécution et relevé
école normale des instituteurs	Fribourg	112.04.064	1955	complète 112.04.063
école normale des instituteurs	Fribourg	112.04.065	1955	complète 112.04.063
école normale des instituteurs	Fribourg	112.04.066	1955	complète 112.04.063
école normale des instituteurs	Fribourg	112.04.067	1955	complète 112.04.063
école normale des instituteurs	Fribourg	112.04.109		factures pour l'internat (lettres F à Z)
école normale des instituteurs	Fribourg	112.03.071		factures
école normale des instituteurs	Fribourg	112.03.087		projet de concours (?)
école secondaire des garçons, à Fribourg	Fribourg	112.04.027	1961	plans d'exécution, Antognini semble associé à l'architecte Jaeger
école secondaire des garçons, à Fribourg	Fribourg	112.04.096	1962	plans d'exécution (1/1, 1/10, 1/20), architecte associé: Jaeger
école secondaire des garçons, à Fribourg	Fribourg	112.04.106	1962	(2 boîtes)
école secondaire des garçons, à Fribourg	Fribourg	112.04.123	1963	dossier comportant 3 subdivisions
école technique supérieure, à Fribourg	Fribourg	112.04.018	1968	(3 boîtes)
école technique supérieure, à Fribourg	Fribourg	112.04.019	1971	nombreuses variantes (il est difficile à déterminer s'il s'agit d'un rendu de concours), une esquisse remonte à 1947 avec mention d'un associé: Colliard, dessins (1/100)
école technique supérieure, à Fribourg	Fribourg	112.04.020	1969	plans d'exécution (1/20 et 1/50) et d'aménagements intérieurs pour le s/s-sol, le rez, le 1er étage de la 1ère étape, détails (sur un plan de 1973, mention d'associés: Antognoz, Bachmann)
école technique supérieure, à Fribourg	Fribourg	112.04.121	1953	plans d'exécution du mobilier et des aménagements intérieurs
école technique supérieure, à Fribourg	Fribourg	112.03.050	1971	agrandissement des laboratoires, plans 50e, dossier d'exécution (un rouleau et une boîte)
école, à Autigny	Fribourg	112.01.002		concours pour la décoration artistique du nouveau bâtiment des cours, liste des soumissionnaires
école, à Autigny	Fribourg	112.04.047		dossier mixte avec plans et textes
école, à Autigny	Fribourg	112.04.048		plans de la salle des maîtres
école, à Autigny	Fribourg	112.03.080		divers plans
école, à Autigny	Fribourg	112.01.002	1967	(3 boîtes)
école, à Châbles	Châbles	112.04.115	1952	factures
école, à Châbles	Châbles	112.04.038	1952	dossier mixte pour la construction d'un pavillon isolé pour la salle des maîtres avec plans pliés et factures
école, à Châbles	Châbles	112.03.009	1954	plans d'exécution (1/50)
école, à Châbles	Châbles	112.04.015	1952	détails constructifs de la transformation
				factures
				plans des transformations

Norm. d'objet	Commune	Cote	Date	Note
école, à Mnières	Mnières	112.04.079	1961	dossier de plans d'exécution (1/100)
école, à Mnières	Mnières	112.04.087	1961	plans, coupes et façades (1/50 et 1/1) factures
école, à Mnières	Mnières	112.03.059		plans de transformation
école, à Montet	Montet	112.04.045	1958	études d'implantation en perspective.
école, à Romont	Romont	112.04.032	1960	plans d'exécution du bâtiment qui présente un mur mitoyen avec la cure (mention: école)
école, à Romont	Romont	112.04.033	1960	plans d'exécution
école, à Romont	Romont	112.04.034	1960	plans d'exécution avec liste numérotée des plans
école, à Romont	Romont	112.04.035	1960	plans d'exécution
école, à Romont	Romont	112.04.036	1960	plans d'exécution
école, à Romont	Romont	112.04.037	1960	plans d'exécution
école, à Romont	Romont	112.04.044		tableaux comparatifs et soumissions
école, à Romont	Romont	112.04.050		héliocopies des plans de l'ingénieur: Jean Bruderer, Fribourg (ing. dipl EPF)
école, à Romont	Romont	112.04.084		trages sur papier des plans et brouillons de lettre, plans des réseaux et du chauffage
école, à Romont	Romont	112.03.081		factures de la deuxième étape
église du Christ-Roi, à Fribourg	Fribourg	112.04.002	1943	projet de février 1945: plans, coupes et façades (1/100) qui proviennent vraisemblablement du bureau Honegger à Paris
église du Christ-Roi, à Fribourg	Fribourg	112.04.005	1966	détails constructifs pour bornes du parvis, fenêtres, tableaux d'affichage et plans d'exécution (1/50), modifications et compléments en 1973-4
église du Christ-Roi, à Fribourg	Fribourg	112.04.042	1951	héliocopies pliées du projet élaboré à Paris
église du Christ-Roi, à Fribourg	Fribourg	112.04.043	1953	dossier d'exécution (calques pliés)
église du Christ-Roi, à Fribourg	Fribourg	112.04.070		dossier d'exécution
église du Christ-Roi, à Fribourg	Fribourg	112.04.071		héliocopies provenant du bureau Honegger à Paris
église du Christ-Roi, à Fribourg	Fribourg	112.04.072		esquisses diverses pour les claustras et le tabernacle
église du Christ-Roi, à Fribourg	Fribourg	112.04.073		esquisses pour la chapelle de gauche
église du Christ-Roi, à Fribourg	Fribourg	112.04.074		esquisses pour la chapelle de droite
église du Christ-Roi, à Fribourg	Fribourg	112.04.077		dossier d'exécution (calques) (3 boîtes)
église du Christ-Roi, à Fribourg	Fribourg	112.04.125	1971	trages et lettre du maître-ferronnier Subes
église du Christ-Roi, à Fribourg	Fribourg	112.04.126		dossier comportant 2 subdivisions (tirages papier) (2 boîtes)
église du Christ-Roi, à Fribourg	Fribourg	112.04.127		trages bleus, anciens
église du Christ-Roi, à Fribourg	Fribourg	112.04.128		trages du projet de clocher (abandonné)
église du Christ-Roi, à Fribourg	Fribourg	112.04.129		plans de mise à l'enquête
église du Christ-Roi, à Fribourg	Fribourg	112.04.130		dessins et perspective des fonds baptismaux par un artiste non-identifié
église du Christ-Roi, à Fribourg	Fribourg	112.04.131		projet de grille de séparation, portes coulissantes
église du Christ-Roi, à Fribourg	Fribourg	112.04.132		projet de tabernacle de l'artiste Buck

Nom d'objet	Commune	Cote	Date	Note
église du Christ-Roi, à Fribourg	Fribourg	112.04.133		esquisses et dessins du tabernacle et de son emplacement sous la coupole
église du Christ-Roi, à Fribourg	Fribourg	112.03.005	1953	factures
église du Christ-Roi, à Fribourg	Fribourg	112.03.110		journal de chantier
église du Christ-Roi, à Fribourg	Fribourg	112.03.112		plans de permis de construire et tirages, ainsi que correspondance au sujet du clocher, des autels et des chapelles latérales
église du Christ-Roi, à Fribourg	Fribourg	112.03.114		document concernant les chapelles latérales ajoutées à l'église ultérieurement
église du Christ-Roi, à Fribourg	Fribourg	112.03.115		dossier relatif aux chapelles: factures et décompte d'architecte pour l'église, les chapelles latérales et la cure
église du Christ-Roi, à Fribourg	Fribourg	112.03.116	1953	correspondance administrative
église du Christ-Roi, à Fribourg	Fribourg	112.03.117		factures
église du Christ-Roi, à Fribourg	Fribourg	112.03.118		journal de chantier avec photos
église du Christ-Roi, à Fribourg	Fribourg	112.02.004		photos de chantier, correspondance et discours d'inauguration
église du Christ-Roi, à Fribourg	Fribourg	112.03.119		documents concernant les chapelles latérales et la fin du chantier général
église, à Echallens	Echallens	112.04.098		dessins et photomontage
église, à Solduno	Lugano (?)	112.04.004		relevé (1/50) de l'église, projet de transformation (1/50 et 1/20), perspective montrant le bâtiment dans son contexte urbain
église, aux Breuleux	Les Breuleux	112.04.097	1954	rendu de concours
faculté des sciences, à l'université, à Fribourg	Fribourg	112.04.118	1959	rendu de concours
grotte Notre-Dame de Lourdes, à Grandvillars	Grandvillars	112.04.101	1961	projet d'architecture (1/20) et lettre
hôpital cantonal, à Fribourg	Fribourg	112.01.006		expertise, plans et relevés, analyse architecturale
immeuble et garage, à La Chaux-de-Fonds	La Chaux-de-Fonds	112.04.112	1946	dossier d'exécution, coupes très intéressante, études en perspective de la rotonde, plans d'exécution (2 boîtes)
immeuble Vicarino et Meyer	Sion	112.04.080	1974	plans, coupes et façades (1/50 et 1/10)
immeuble Vicarino et Meyer	Sion	112.03.060		suite
immeuble Vicarino et Meyer	Sion	112.03.067		factures
immeuble, à l'avenue de Gambach n°11	Fribourg	112.04.029	1964	petites transformations, adjonction d'un garage d'une contenance d'environ 9 voitures
immeuble, à l'avenue de Gambach n°11	Fribourg	112.04.041	1978	héliocopies des plans du parking sous-terrain
immeuble, à l'avenue de Gambach n°11	Fribourg	112.04.052		héliocopies bleues de l'immeuble, état d'origine
immeuble, à l'avenue de Gambach n°11	Fribourg	112.03.054		correspondance avec les maîtres d'état
immeuble, à la rue des alpes, à Fribourg	Fribourg	112.04.053		quelques esquisses, photos et une lettre
immeuble, au bd de Pérolles n° 64, à Fribourg	Fribourg	112.03.012	1979	correspondance, relevé et factures (le dossier porte par erreur la cote 112.03.013, déjà attribuée à un dossier contenant un cours)
immeuble, au bd de Pérolles n° 64, à Fribourg	Fribourg	112.01.011		esquisses et correspondance avec les maîtres d'état
institut de recherche cardio-angéiologique	Fribourg	112.04.003	1948	plans d'exécution (1/20), nombreuses variantes
institut de recherche cardio-angéiologique	Fribourg	112.04.006		détails d'exécution pour le second-oeuvre et le mobilier

Norm d'objet	Commune	Cote	Date	Note
institut de recherche cardio-angéiologique	Fribourg	112.03.045		tableau comparatif
institut de recherche cardio-angéiologique	Fribourg	112.03.055	1969	factures
institut de recherche cardio-angéiologique	Fribourg	112.03.076	1967	soumissions
institut de recherche cardio-angéiologique	Fribourg	112.03.078	1969	adjudications
institut de recherche cardio-angéiologique	Fribourg	112.03.090		adjudications
institut Marini, à Montet	Montet	112.04.025	1961	une planche (1/100) qui résume l'intention, dossier d'exécution
institut Marini, à Montet	Montet	112.04.060	1961	plans d'exécution pour l'agrandissement
institut Marini, à Montet	Montet	112.04.061	1961	complète 112.04.060
institut Marini, à Montet	Montet	112.04.062	1961	complète 112.04.060
institut Marini, à Montet	Montet	112.03.010		factures
liste des plans		112.03.079		liste numérotée des plans de toutes les affaires du bureau
local d'élevage des babouins, à l'université	Fribourg	112.04.107	1946	projet de transformation de ce local dépendant de l'institut de zoologie dirigé par le professeur Kaehlin, autres dessins relatifs à l'institut de physique, plan de situation du château de Monsieur le Conseiller d'Etat Piller
lycée cantonal, à Fribourg	Fribourg	112.04.078	1952	plans d'exécution (1/50, 1/10)
lycée cantonal, à Fribourg	Fribourg	112.03.008	1954	décomptes
maison Arbor	Fribourg	112.04.028		relevés de Beat Durrier, arch ETH et dessins pour les aménagements nouveaux
maison Arbor	Fribourg	112.03.103		correspondance et contentieux entre les hoirs Antognini (Agnès et César) et la société Arbor dont le nouveau nom est apparemment Alpha Club, mention d'un lien avec l'opus Dei
maison Arbor	Fribourg	112.01.004		Dossier en deux parties, contenant héliocopies, plans, coupes et façades (1/50), plans annotés, plan d'une corniche et plans d'exécution.
maison Bianchi, Lino, professeur	Fribourg	112.04.030	1972	plans de transformation
maison Bianchi, Lino, professeur	Fribourg	112.04.003	1971	documents relatifs à la transformation d'une maison, nouvel escalier
maison Blanc, Dr, à Bulle	Bulle	112.04.089	1962	avant-projet (1/100)
maison Deuschel-Droyer, M. W.	Villars-sur-Glâne	112.01.003	1962	plans, coupes, façades (1/50)
maison Ebener	Villars-sur-Glâne	112.03.092	1971	plans pour une transformation
maison Evequoz-Gyger, à Fribourg	Fribourg	112.04.103	1962	dossier d'exécution (1/50)
maison Michel, Alfred, Me	Fribourg	112.04.055	1971	relevé et projet de transformation
maison Michel, Alfred, Me	Fribourg	112.04.090	1956	relevé de la maison, qui semble ancienne
maison Money, au Châbles	le Châbles	112.04.011	1955	plans d'exécution
maison Money, au Châbles	le Châbles	112.03.002	1963	complète 112.03.002
maison Moret, Max, à Ménières	Ménières	112.04.058	1967	plans d'exécution (1/50)
maison Odet		112.03.007	1959	correspondance
maison Odet		112.02.005		clichés du site avant la construction de la maison, avec reouches blanches pour un insert
maison Olympi, Alfredo, à Montmollin	Montmollin	112.04.088	1946	dossier d'exécution
maison St-Pie X	Fribourg	112.01.009		

Norm d'objet	Commune	Cote	Date	Note
monastère Notre-Dame de Compassion place de la gare, à Fribourg	Seedorf	112.04.046	1964	étude en perspective et plans d'avant-projet
procès au tribunal	Fribourg	112.03.040	1984	règlement exécutif de la loi sur l'aménagement du territoire et des constructions procès entre Denis Honegger et Emilio Antognini
quartier du Bois de St-Jean, à Fribourg	Fribourg	112.03.111		avant-projet (1/100), plans des immeubles-tours: rez et 8e étage, étude des profils
quartier du Criblet, à Fribourg	Fribourg	112.04.054		plans, perspectives avec immeubles-tours, et l'université de Miséricorde (en arrière fond)
quartier du Criblet, à Fribourg	Fribourg	112.04.051		dessin montrant au loin l'hôpital des bourgeois et d'autres parties de ville historique
revue Ars et schola	Fribourg	112.04.099		documents relatifs à la construction de l'université de Miséricorde, mention des artistes du groupe de St-Luc et d'un atelier de menuiserie,
		112.03.043		lettre manuscrite de Feulliat
sanctuaire, à Châbles	Châble	112.04.081	1959	héliocopies des plans d'ingénieur
soumissions		112.03.042		modèle de soumissions pour les corps de métier
théâtre, à Fribourg	Fribourg	112.03.068		notes manuscrites de l'architecte et coupures de presse
travaux d'études		112.04.031		dessins d'étudiant d'Antognini à l'école des Beaux-Arts de Paris, lequel se prénomme alors Emile, divers thèmes d'exercice (3 cartables)
université de Fribourg	Fribourg	112.03.051	1960	sciences naturelles: correspondance
université de Miséricorde, à Fribourg	Fribourg	112.04.021	1974	agrandissement: plans d'exécution (1/50) de la partie appelée "poterne"
université de Miséricorde, à Fribourg	Fribourg	112.04.022	1973	mensa et parking: plans et détails d'exécution pour la mensa et le parking, extension au bâtiment d'origine moyennant destruction de l'escalier "moustache" de Honegger
université de Miséricorde, à Fribourg	Fribourg	112.04.023	1973	mensa et parking: plans de canalisation, du parking, de la mensa, 4 plans (1/200 et 1/100), abris anti-atomiques, plan de jardin et fontaine
université de Miséricorde, à Fribourg	Fribourg	112.04.113	1975	agrandissement: projet de prolongement du bâtiment des cours pour la faculté des sciences morales: plans d'exécution (1/50) et détails constructifs, nombreuses variantes d'étude pour la partie appelée "poterne"(bâtiment d'articulation entre les deux nouveaux corps), esquisses du bureau Honegger à Paris
université de Miséricorde, à Fribourg	Fribourg	112.03.039	1973	agrandissement: avant-projet d'extension, évaluation des coûts pour la faculté des sciences morales
université de Miséricorde, à Fribourg	Fribourg	112.03.048	1976	agrandissement: pv d'une séance consacrée à l'agrandissement de l'université de Miséricorde
université de Miséricorde, à Fribourg	Fribourg	112.03.052		mensa et parking: correspondance avec les CFF pour la couverture des voies et les possibilités de construction sur celles-ci
université de Miséricorde, à Fribourg	Fribourg	112.03.053	1980	transformations: (2 parties) correspondance et appels d'offre pour l'aménagement d'un studio de télévision
université de Miséricorde, à Fribourg	Fribourg	112.03.056		mensa et parking: contrats et soumissions
université de Miséricorde, à Fribourg	Fribourg	112.03.057		mensa et parking: factures
université de Miséricorde, à Fribourg	Fribourg	112.03.061		mensa et parking: contrats et soumissions de A à G
université de Miséricorde, à Fribourg	Fribourg	112.03.062	1976	agrandissement: pv de chantier de l'agrandissement
université de Miséricorde, à Fribourg	Fribourg	112.03.064	1976	agrandissement: factures
université de Miséricorde, à Fribourg	Fribourg	112.03.066		mensa et parking: contrats et soumissions T à Z

Nom d'objet	Commune	Cote	Date	Note
université de Miséricorde, à Fribourg	Fribourg	112.03.069		mensa et parking: factures
université de Miséricorde, à Fribourg	Fribourg	112.03.070		agrandissement: correspondance diverses et journaux.
université de Miséricorde, à Fribourg	Fribourg	112.03.072	1973	transformations: correspondance diverse au sujet de petites retouches
université de Miséricorde, à Fribourg	Fribourg	112.03.073	1982	mensa et parking: pv de chantier, 1982
université de Miséricorde, à Fribourg	Fribourg	112.03.074	1966	agrandissement: correspondance administrative
université de Miséricorde, à Fribourg	Fribourg	112.03.082	1976	agrandissement: contrats concernant le consortium pour l'agrandissement regroupant en SA les architectes suivants: Antognini, Honegger, Charrières, Pages
université de Miséricorde, à Fribourg	Fribourg	112.03.083		agrandissement: divers documents
université de Miséricorde, à Fribourg	Fribourg	112.03.085	1966	transformations: factures de l'auditoire C
université de Miséricorde, à Fribourg	Fribourg	112.02.002		agrandissement: photos maquettes, photomontage, texte
université de Miséricorde, à Fribourg	Fribourg	112.01.007	1967	agrandissement: rapport du rectorat de l'université et de la direction de l'instruction publique et des cultes pour l'agrandissement pour le 3e degré de médecine
usine Walther, Louis	Fribourg	112.04.119	1955	divers plans d'exécution et projet d'architecture pour cette usine de produits textiles
usine Walther, Louis	Fribourg	112.03.091	1983	projet d'agrandissement
usine Walther, Louis	Fribourg	112.03.012		factures pour les usines Walter SA et Nuthoff SA
usine Walther, Louis, et villa Walther, Roger		112.04.024	1983	plan de situation, détails constructifs, plans d'exécution de l'atelier de tricotage, annexe des usines Walter SA et Nuthoff SA, plans (1954) de la villa de Monsieur Walther, aménagement des combles (1979)
varia		112.01.005		se réfère à 112.04.097
varia		112.01.008		se réfère à 112.04.113 ou 112
varia		112.01.010		liste des ouvrages réalisés par l'architecte, fascicules, correspondance diverse ou commerciale
villa Bise, Dr, à Villars-sur-Glâne	Villars-sur-Glâne	112.04.056	1971	héliocopies du dossier d'exécution (1/50)
villa Bise, Dr, à Villars-sur-Glâne	Villars-sur-Glâne	112.04.057	1971	dessin sur calque complète 112.04.056
villa Bise, Dr, à Villars-sur-Glâne	Villars-sur-Glâne	112.03.086		adjudications
villa de Dietrich, Dr, Pierre		112.01.001		mise à l'enquête, détails de ferblanterie, récapitulatif, plans d'ingénieur
villa de Dietrich, Dr, Pierre		112.04.009		calques pliés des dessins d'exécution (1/50), variante avec le même plan mais des façades pittoresques
villa de Dietrich, Dr, Pierre		112.04.010		plans d'exécution
villa de Dietrich, Dr, Pierre		112.04.082	1969	dossier d'exécution au (1/50)
villa de Dietrich, Dr, Pierre		112.03.001	1969	correspondance avec le maître de l'ouvrage et les maîtres d'état, contentieux sur les honoraires
villa de Dietrich, Dr, Pierre		112.03.004		factures
villa de Dietrich, Dr, Pierre		112.03.006		adjudications
villa de Dietrich, Dr, Pierre		112.01.001	02.02.2000	mise à l'enquête, étude de ferblanterie, plans d'ingénieur et récapitulation
villa Ebner, Franz, à Villars-sur-Glâne	Villars-sur-Glâne	112.04.094	1971	héliocopies des plans d'architectes
villa Froelicher, M., professeur	Villars-sur-Glâne	112.04.059	1962	plans d'exécution (1/50), détails constructifs

Dossiers Acn par ordre alphabétique

Fonds Emilio Antognini

Nom d'objet	Commune	Cote	Date	Note
villa Froelicher, M., professeur	Villars-sur-Glâne	112.03.084		soumissions
villa Walther, Roger	Fribourg	112.04.120	1954	plans, coupes et élévations (1/50) du premier projet
villa Walther, Roger	Fribourg	112.03.093		factures de l'aménagement des combles
villa Walther, Roger	Fribourg	112.03.011	1982	plans pour l'isolation thermique de la villa et l'aménagement des combles en un appartement supplémentaire

**PARTIE 4:
BEATE ET MAURICE BILLETER**

Béate et Maurice Billeter

Description du fonds

Historique du fonds

Suite à un repérage effectué par Gilles Barbey, professeur au département d'architecture de l'EPFL, au début des années 1990, Maurice Billeter a fait don de ses archives aux Archives de la construction moderne (Acm) après un entretien avec Pierre Frey, conservateur des Acm, Robert Monnier, architecte à Neuchâtel et membre de l'association Aracm, et l'auteur. Le transfert du fonds, du domicile de l'architecte, 11 rue du Port-Roulant à Neuchâtel, aux laboratoires des Acm, 21 avenue des Bains à Lausanne, a été effectué le 23 juin 1998 sous la conduite de l'auteur et de Joanna Fowler, architecte en stage aux Acm. Ce fonds en très mauvais état (déchirures, moisissures, compactage, poussière) représentait, avant traitement, un volume d'environ 2 mètres cubes. Le solde, composé de quelques dossiers administratifs, a été remis aux Acm au printemps 2000 par Jean-Bernard Billeter, fils de Maurice Billeter, après la mort de son père¹.

Traitement

Les archives Billeter ont été traitées selon la procédure habituelle mise au point aux Acm : époussetage mécanique soigné avec circonscription, dans la mesure du possible, des moisissures, conditionnement sous papier à pH neutre, attribution d'une cote à chaque dossier et établissement d'un catalogue informatique ; le fonds porte la cote Acm n° 120². Tous les dessins ont été conservés roulés dans une feuille de papier non acide du fait qu'ils dépassent, en longueur, le format A1. Les dossiers ont été récupérés dans une cave humide, sous un escalier, où ils avaient été entassés en vrac, en ordre aléatoire, après la cessation des activités professionnelles de Maurice Billeter³. L'unité des dossiers n'était plus perceptible et les dessins ont subi de considérables désordres chimiques ou mécaniques. Les pièces collectées ne documentent que partiellement les dossiers et ne couvrent que des fragments de la production des architectes. Quelques dossiers administratifs incomplets sous forme de classeur ont été recomposés au moyen de brides de plastique non acide et finalement conservés en boîtes de carton non acide de format A4. Aucune maquette ne semble avoir été conservée. Les nombreuses photos des réalisations, conservées par l'architecte jusqu'à sa mort, sont également conditionnées dans des boîtes de carton non acide. Le reste du fonds semble avoir été détruit.

Présentation matérielle

Après le conditionnement et le catalogue, le fonds se compose de :

- 66 dossiers de plans roulés de dimension supérieure à 140 cm.
- 3 boîtes A4 de dossiers administratifs avec quelques dessins pliés et photos
- 2 boîtes A3

Intérêt du fonds

Ce fonds retrace par fragments la production architecturale de Béate et Maurice Billeter, depuis le début de leur association jusqu'à la cessation de leurs activités professionnelles au début des années 1980. Les plans,

toujours dessinés à l'encre, sont d'une grande précision et montrent principalement des dessins d'avant-projet ou d'exécution. Les rares documents administratifs qui jalonnent les projets sont méticuleusement subdivisés : documents officiels ou manuscrits, correspondances envoyée et reçue, métrés, factures, procès-verbaux de chantier. Maurice Billeter a néanmoins conservé de nombreuses photos qu'il a prises lui-même et qui retracent la production architecturale du bureau mais l'architecte ne livre, au dos de ces photos, qu'une gamme incomplète de renseignements : nom d'objet partiel, codé ou absent ; année de construction omise. D'une manière générale, ces photos mettent les bâtiments en valeur : cadrage choisi, détails constructifs, atmosphère particulière, dissimulations. L'architecte ayant souhaité rester propriétaire de ces photos, les Acm ont effectué des reproductions de la plupart des clichés. Les originaux ont été remis aux Acm après le décès de l'architecte.

1 Voir « Repères biographiques et itinéraire architectural ».

2 Ce catalogue est particulièrement lacunaire du fait du caractère partiel des dossiers et incomplet dans la durée.

3 cf. note 1.

Béate et Maurice Billeter:

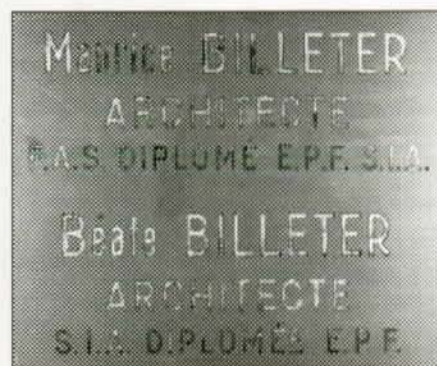
Repères biographiques¹ et itinéraire architectural

Béate...

D'origine française, Béate Billeter, naît le 1er novembre 1912 à Lutherbach près de Mulhouse, en Alsace, de Frédéric et Marie Oesterlé. Son père est entrepreneur en bâtiment. Elle a une sœur et deux frères: Pia, domiciliée à Menton sur la Côte d'Azur, Fred, ingénieur diplômé de l'Ecole des travaux publics à Paris et Jean, architecte diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Strasbourg; ils exerceront tous deux leurs activités professionnelles à Lutherbach. Après son baccalauréat de type français avec orientation mathématiques élémentaires (1930) et une année d'école ménagère à Strasbourg, elle étudie l'architecture à l'école polytechnique fédérale de Zurich (EPFZ) et obtient son diplôme en 1936 sous la direction du professeur Salvisberg. Elle pratique ensuite sa profession durant une année chez un architecte de Colmar dont le nom nous est inconnu puis elle est vendeuse au magasin de meubles Wohnbedarf à Zurich.

... et Maurice

Maurice Billeter naît le 22 février 1912 à Neuchâtel; il est le fils de Hans Billeter, professeur puis directeur de l'Ecole de commerce, et d'Hélène Perrenoud, sœur d'Alice Perrenoud, artiste locale ouverte à la Modernité². Maurice Billeter a deux frères: Jean-René, né en 1910, qui exerce la profession de chimiste à Bâle, et Alex, né en 1914, qui est graphiste à Neuchâtel. Après un baccalauréat littéraire, il étudie également l'architec-



ture à l'EPFZ, tout en restant passionné de littérature française, de poésie en particulier. Après l'obtention de son diplôme en 1936, il effectue un stage chez William Vetter.

Vie de famille et vie professionnelle

Béate et Maurice Billeter, anciens camarades d'études, se marient en 1940; trois enfants naissent de cette union: en 1942, Gérard, qui deviendra chef d'exploitation à la Télévision suisse romande, en 1944, Alex, qui est architecte à Londres, diplômé de l'EPFZ, et en 1946, Jean-Bernard, qui est électronicien diplômé également de l'EPFZ. Maurice Billeter, après avoir travaillé à Estavayer à l'agence Bosset³, est mobilisé en 1940 en qualité d'officier. Il est ensuite stagiaire à l'agence Perret à Paris. Béate Billeter, qui était jusqu'alors architecte indépendante et partageait un bureau avec son mari, assure la gestion commune des deux agences; en réalité, elle joue un rôle capital dans la carrière du couple. Le bureau est situé à Neuchâtel et comptera jusqu'à huit employés. L'engagement du personnel, la distribution du travail, la représentation du bureau à l'extérieur et la gestion des finances se font en commun; les questions administratives sont assurées par Béate Billeter seule. La vie familiale semble également occuper une place de choix aux yeux des architectes qui n'établissent pas de dichotomie entre leur vie privée et professionnelle⁴. Toutefois, la venue de mandats plus nombreux et des enfants obligeront le couple à engager une nurse et une bonne, puis deux employées de maison. La famille se rend régulièrement en excursion en France et partage ses week-ends avec Jeanne Bueche⁵ dans une ferme franc-montagnarde louée en commun. Béate Billeter et Jeanne Bueche sont de proches amies depuis leurs études à l'EPFZ, elles voyagent ensemble, notamment en Sicile et sur la côte Ouest de la France.

Partage des rôles

Au début de leur association, la répartition du travail entre mari et femme était la suivante: Maurice Billeter établissait le concept puis le développement du projet se faisait en commun. Un jour, Béate tint à s'attaquer elle-même au projet. Depuis lors, pour tout mandat, le concept est établi par un seul des architectes puis développé en commun ou seul suivant les cas. Ils apprécient le regard neuf de l'un sur le travail de l'autre; les divergences de vue ne font qu'aiguiser les réponses apportées aux questions. Dans la phase de l'établissement des plans d'exécution, Béate Billeter est particulièrement à l'aise dans les calculs de résistance et les charpentes. Maurice Billeter se passionne pour l'invention de nouveaux modes de bâtir, ceci jusqu'aux détails. Habitée aux chantiers, Béate Billeter maîtrise avec doigté l'exécution des constructions.

Le chantier comme acte essentiel de l'architecture

Pour Béate Billeter comme pour Maurice, le développement des projets est identique: relativement peu de croquis, puis réflexion constructive, et finalement mise au net rapide des plans d'exécution. Ils assurent le suivi de chantier eux-mêmes, sauf pour deux édifices publics où le maître de l'ouvrage impose un prestataire. En règle générale, chacun suit son propre chantier où pourtant ils se rendent souvent à deux. Leur choix des techniques de construction et des matériaux se porte au début sur des



*Ossature
de la fabrique suisse
de ressorts d'horlogerie
à Peseux.*

méthodes éprouvées, voire traditionnelles, surtout durant les années de guerre où le ciment est contingenté. Plus tard, ils expérimenteront aussi la brique et le béton, le béton seul, les éléments préfabriqués, le squelette métallique.

Conditions préalables au projet

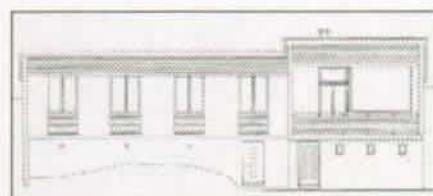
Les époux Billeter ont développé leur architecture par une écoute précise de leurs clients qui énoncent leurs besoins dans un programme; les architectes les aident souvent, du reste, à le formuler. Béate Billeter, spécialisée dans le dessin de meubles et d'agencements de cuisine, conseille les clientes qui sont toutes heureuses d'avoir à faire à une femme en ce domaine⁶. Maurice Billeter affirme⁷ qu'en revanche le choix formel des édifices qu'ils ont construits est toujours resté l'affaire des architectes. Ils ne reconnaissent en ce domaine aucune influence extérieure: «La feuille est toujours blanche quand on aborde un projet»⁸; mari et femme semblent apprécier cette contrainte. Les visites d'édifices anciens ou récents, ainsi que l'histoire de l'architecture ancienne ou contemporaine ont toutefois occupé une place de choix dans la culture des architectes.

Une ligne spécifique

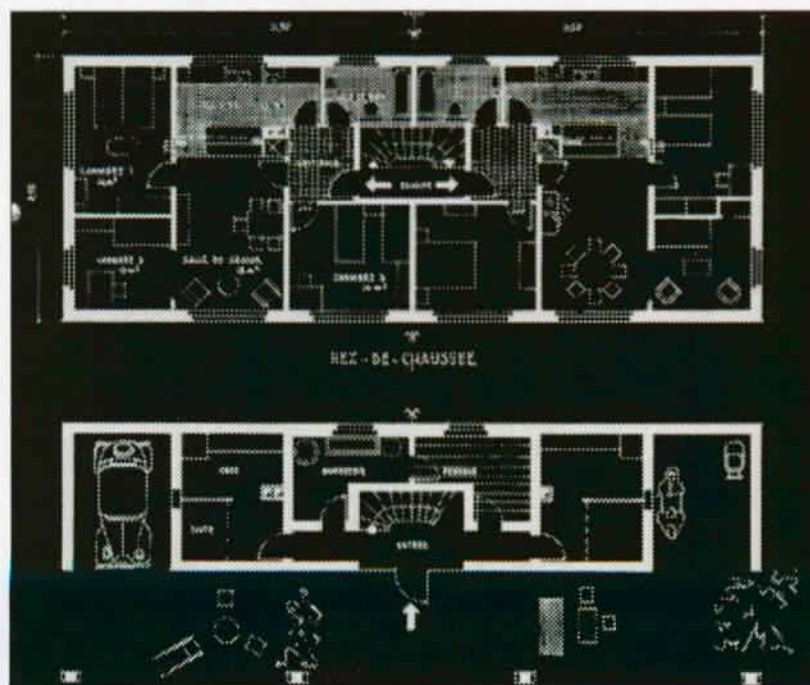
Maurice Billeter reconnaît tout de même que son stage à l'agence d'Auguste Perret l'a marqué durablement. Il s'inspirera directement de l'image de l'architecture de son maître pour certaines réalisations (les salles de gymnastiques de la «Pierre-à-Mazel» à Neuchâtel, entre autres) mais il en retiendra surtout les recommandations techniques et constructives dans la majorité de sa production, sans que la filiation ne soit directement perceptible. La crainte obsessionnelle des fissures, qui poussera son maître à une multiplicité rhétorique des éléments architecturaux, conduira Maurice Billeter à une intéressante réflexion sur la mise en œuvre des matériaux et les actes successifs qui jalonnent le chantier. Cette réminiscence indirecte trouvera un accomplissement dans la dissociation des éléments constructifs qui caractérise l'architecture des Billeter, architecture moderne, discrètement régionale et fonctionnelle. Il convient cependant de nuancer cette interprétation par le fait que la clientèle des Billeter est atypique parmi les acteurs de notre corpus. Il s'agit, de toute évidence, d'une clientèle suffisamment cultivée et fortunée pour s'intéresser réellement à une commande d'architecture, mais dans la dignité d'une mesure modeste. Cette attitude est sous-jacente dans la qualité de la production que les architectes offriront à cette catégorie de population.

Construction en éléments dissociés

La plupart des constructions sont conçues et exécutées comme un assemblage de parties disjointes, concentrant précisément les mouvements inévitables de la bâtisse (retrait, tassements différentiels, dilatation



Maison Favarger à Neuchâtel.



Projet de maisons doubles à Neuchâtel.



G. Rietveld, maison Claas, 1952

des matériaux) au droit des joints. Les appareils continus sont inexistantes dans l'œuvre des Billeter: la maison exprime lisiblement les parties qui la composent: socle, façade, toit. La façade est décomposée en pans de mur interrompus par les fenêtres, elles-mêmes composées d'un châssis disposé sur une allège maçonnée et couverte d'une retombée de la tête de dalle supérieure. Le toit est assis sur un cadre de béton ou du moins sur des pannes de béton visibles sous l'avant-toit. Dans cette optique, il n'est pas étonnant que les architectes se soient intéressés à l'architecture préfabriquée mais leurs tentatives dans ce domaine sont restées sans suite, si ce n'est la maison à l'exposition SAFFA 2 à Zürich (rebâtie à Cressier pour la famille Grisoni) et les maisons doubles dans le quartier des Ministraux à Neuchâtel. L'immeuble Wicki au quai Suchard à Neuchâtel, pourvu d'une façade d'éléments en aluminium, est aussi un reflet de cette réflexion. Leurs autres réalisations présentent une série des vocables habituels de la modernité: toit plat ou à faible pente, horizontalité affirmée des masses, générosité dimensionnelle des fenêtres ou des baies, expressivité par contrastes de matériaux, composition géométrique simple des façades.

Personnalités plurielles

Béate Billeter s'est engagée pour la cause des femmes, en premier lieu par ses travaux pour l'exposition SAFFA 2 à Zurich en 1957 sur le travail féminin. Elle y a conçu la maison préfabriquée qui deviendra la maison Grisoni ainsi que divers modèles d'aménagements intérieurs: appartement pour une graphiste célibataire, appartement pour une couturière et son enfant en bas âge. A Neuchâtel, elle a ardemment milité dans le rang des «suffragettes», engagées en faveur du droit de vote des femmes. Plus tard, ayant adhéré au parti libéral, elle siège au législatif municipal de 1964 à 1972 (présidente en 1968-1969), de la commission du plan d'alignement et de la commission d'urbanisme. Catholique fervente et bonne cuisinière, elle dirigeait les cuisines des kermesses paroissiales⁹. Elle s'est éteinte le 7 janvier 1986 à Neuchâtel. Profondément affecté, Maurice Billeter cesse toute activité architecturale après ce décès. Il a enseigné l'architecture et l'histoire de l'art à l'université populaire neuchâteloise ainsi qu'à l'Académie Maximilien de Meuron et n'a cessé de cultiver son goût pour la littérature (en particulier pour la versification) ainsi que pour les excursions architecturales et historiques. Pendant de longues années, il est membre du comité de la Fondation Pierre-Eugène Bouvier, du nom d'un artiste neuchâtelois ami des architectes. Il meurt le 15 février 2000 à Neuchâtel.

1 Cette biographie reprend quelques éléments d'une note manuscrite de Maurice Billeter rédigée à la demande de Madame Evelyne Lang pour son travail de doctorat: LANG Evelyne, *Les premières femmes architectes de Suisse*, thèse n° 1079, Lausanne; Ecole polytechnique fédérale, 1992.

2 Maurice Billeter se souvient avoir lu chez sa tante la revue *L'Esprit Nouveau* publiée par Le Corbusier et Ozenfant.

3 Louis Bosset, qui est l'oncle de Jeanne Bueche, fut associé à son père, Louis Bueche, avant de devenir archéologue cantonal de l'Etat de Vaud.

4 Dans un entretien au printemps 2000, Jean-Bernard Billeter confie que ses parents ont toujours conservé un sens étroit de la famille malgré leurs occupations.

5 qui est marraine d'un des fils Billeter.

6 Maurice Billeter témoigne que sa femme souriait un peu de ce cliché, voir note manuscrite cf. 1.

7 Idem.

8 cf. note 1.

9 Portrait brossé par Maurice Billeter dans notice manuscrite cf. 1.

Béate et Maurice Billeter:
Chronologie des œuvres

Date	Nom d'objet	Commune
1946	centre nautique	Neuchâtel
	cercle ouvrier	canton de Neuchâtel
	maison avec atelier	
	maison Bouvier, Pierre-Eugène	Estavayer-le-Lac
1947	la poste, à Fontainemelon	Fontainemelon
	maison Fallot	Fontainemelon
1948	salles de gymnastique "Pierre-à-Mazel"	Neuchâtel
1949	fabrique suisse de ressorts d'horlogerie	Peseux
1950	maison Loup	Estavayer-le-lac
	pavillon de jardin	
	salle de spectacle	Couvet
	temple, à Couvet	Couvet
1951	maison Froidevaux	La Chaux-de-Fonds
1952	école, près d'une carrière	La Coudre
	maison Luther	Neuchâtel
1953	église, à Peseux	Peseux
1954	maison double préfabriquées, au quartier des Ministraux	Neuchâtel
	maison double, au quartier des Ministraux	Neuchâtel
1955	maison Favarger, Claude	
1956	immeuble Runtal	Neuchâtel
	maison de week-end Fer, B.	Corcelles
	maison Perrenoud	Peseux
	maison Veuve	Serrières
1957	maison individuelle, à l'exposition SAFFA 2	Zürich
1959	maison Farron	Neuchâtel
1960	institut de physique, à l'université	Neuchâtel
	pavillon de vacances inconnu	
	tribunes, au stade cantonal	Neuchâtel
1961	maison Bader, Roger	Auvernier
	maison Grisoni, Jean	Cressier
	maison Hilpert, Kurt	Les Valangines
	pavillon de vacances Stettler, V.	Enges
1962	centre scolaire, à Peseux□	Peseux
	maison Taisch	Cortaillod
1963	hôtel particulier	
	immeuble "Les Perrières"	Neuchâtel
1964	école, à Marin-Epagner	Marin
	maison Wicky	Le Landeron
1965	maison de paroisse et bureaux, au faubourg du lac	Neuchâtel
1967	immeuble Wicki, au quai Suchard	Neuchâtel
	maison Berger	Cormondrèche
1969	immeuble "le serpent", de la S.I. Maigrauge	St-Blaise
1970	garde-meubles	Neuchâtel
	immeuble, à la rue Bachelin	Neuchâtel
	bureaux et salles d'exposition des éditions du "Griffon"	Neuchâtel
1972	hôtel Du Peyrou, à Neuchâtel	Neuchâtel
	musée d'art et d'histoire	Neuchâtel
	maison Heyd	Wavre
1973	résidence de la rivière	Lutzbach
	pavillon Zanesco	Grandevent

Date	Nom d'objet	Commune
1975	musée des Beaux-Arts	Neuchâtel
1976	école d'aides familiales	Neuchâtel
	maison Ducommun	Neuchâtel
1977	immeuble pour personnes âgées	
1981	maison Billeter, Gérard	Arzier

**Réalisations et principaux projets
de Béate et Maurice Billeter:**
Etudes monographiques*

* En principe, les illustrations non légendées représentent l'objet traité par la fiche. Ne sont légendées que celles représentant d'autres objets, du même architecte ou d'un autre. Pour les objets qui ont fait l'objet d'un concours, se référer à l'annexe «Concours d'architecture SIA».

Transformation d'un ancien bâtiment en cercle ouvrier

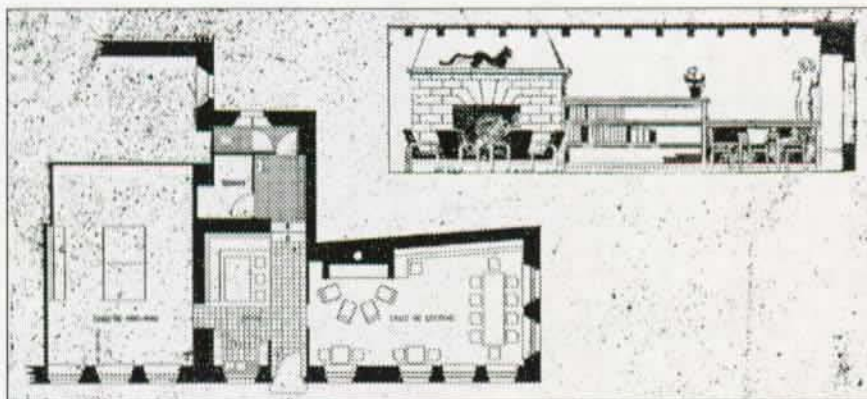
projet non réalisé

s.d.

Village industriel
Canton de Neuchâtel

Ce projet n'est documenté que par une seule planche aquarellée; l'identité du commanditaire de même que le village en question nous sont inconnus à ce jour. L'examen du plan montre un souci d'exactitude dans le relevé de l'état existant, l'intervention se limitant à un aménagement intérieur en conservant la structure ancienne. Il émane de cet intérieur une atmosphère à la fois sportive (table de ping-pong), studieuse (rayons de bibliothèque), cultivée (buste) et conviviale (groupe de sièges devant l'âtre, table de grande dimension). Bien qu'ancré dans la tradition locale des divers cercles et du mouvement ouvrier, ce projet porteur des espoirs de toute une classe semble être resté sans suite.

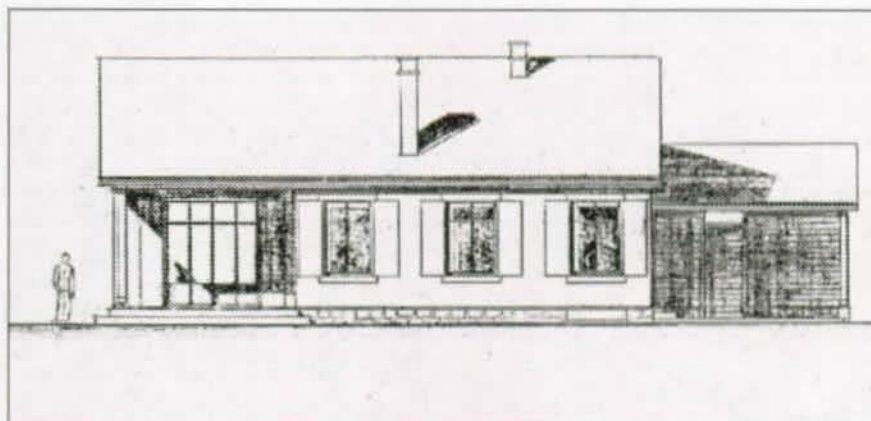
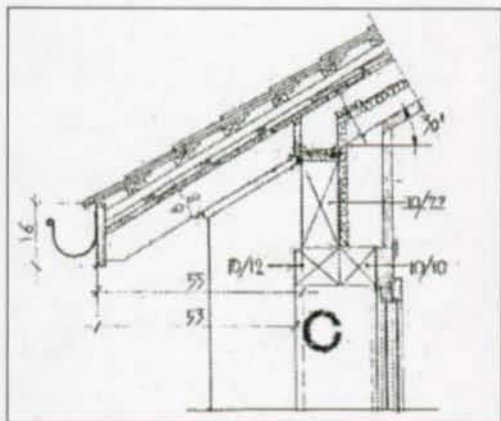
Archives consultées: dossier Acn 120.04.082



Maison Pierre-Eugène Bouvier

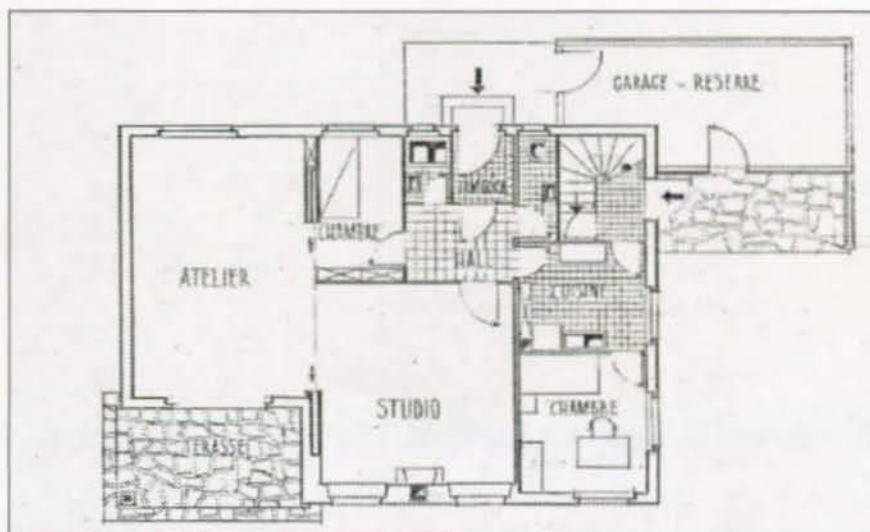
1946

Estavayer-le-Lac
Canton de Fribourg



Cette maison relativement modeste fut construite pour le peintre neuchâtelois Pierre-Eugène Bouvier, ami de Maurice Billeter. L'architecte n'a pu améliorer que dans une modeste mesure le plan esquissé par le maître de l'ouvrage; il demeure toutefois perfectible, surtout par rapport aux pièces commandées: accès à la chambre de la gouvernante (la plus spacieuse et la mieux orientée!) par la cuisine, accès à l'atelier par le salon ou la chambre du maître de maison, accès à la chambre d'amis par la cuisine. L'image extérieure de la maison est banale et traditionnelle, il en va de même pour le garage en bois ajouté ultérieurement. Aucune de ces deux bâtisses ne porte une connotation moderniste. Construites dans l'immédiat après-guerre, elles reflètent les termes dominants du débat architectural helvétique à cette époque: construction traditionnelle, matériaux et mise en œuvre d'origine locale, rationalisme sans excès, économie.

Archives consultées: dossiers Acn 120.04.028, 120.04.043



Bureau de poste

1947

Fontainemelon
Canton de Neuchâtel

Construite dans l'immédiat après-guerre, à une époque où la ferraille et le ciment sont contingentés, cette maison frappe par la simplicité élémentaire de sa composition. Les murs de moellons – encouragés à l'époque par des dispositions législatives, les planchers de bois, le toit et la couverture traditionnelle, la répétitivité des fenêtres et des contrevents, tout dans ce chantier révèle un souci d'économie tant au niveau des matériaux que de l'investissement humain. Seule l'intensité du travail de l'architecte semble faillir à cette règle: l'étude des proportions du volume et des ouvertures est le fruit d'une recherche fine et soignée, de même que la mise en œuvre générale. La réalisation de l'avant-toit sur lequel la ligne de pose du chéneau accuse un bombement destiné à la correction optique des horizontales, procédé traversant l'histoire de l'architecture depuis l'Antiquité, illustre le souci du détail et le soin du chantier qui ont présidé à la réalisation.

Archives consultées : dossiers Acn 120.02.013, 120.02.038



Maison Fallot

1947

Fontainemelon
Canton de Neuchâtel

Archives consultées :
dossiers Acn 120.02.014, 120.02.029

Cette maison est fortement caractérisée par des éléments empruntés à l'architecture vernaculaire régionale: volumétrie et toiture de ferme jurassienne, percements plus petits à l'étage qu'au rez-de-chaussée, couverture en tuile de terre cuite rouge, mur de soutènement en appareil de pierre sèche. Cependant, ce modèle d'habitat est largement répandu dans la production suisse de l'immédiat après-guerre et représente l'archétype de la maison familiale de la classe moyenne à cette époque. Dans le cas présent, la fenêtre en bandeau des combles ainsi que les fenêtres «françaises» du rez-de-chaussée sont des inserts raffinés qui signent le travail des architectes. L'architecte Jeanne Bueche, amie des époux Billeter, a réalisé dans le Jura des maisons similaires à quelques années d'intervalle.

*J. Bueche,
cure à Glovelier.*

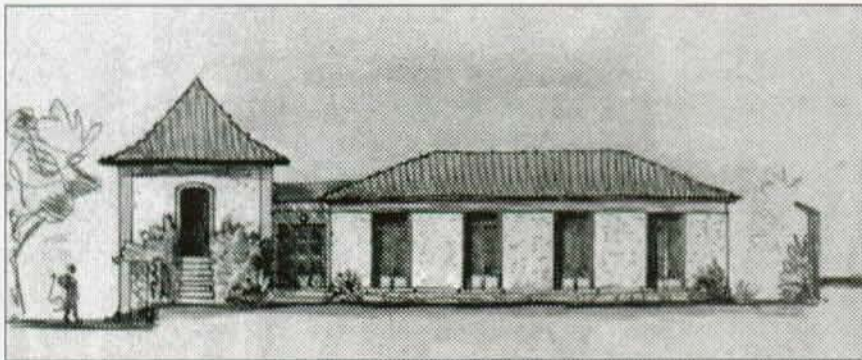


Pavillon de jardin

projet non réalisé

1950

s.l.



Ce projet ne nous est connu que par une esquisse de la façade Est aquarellée. La construction semble être située dans un jardin existant, comme en témoignent les murs de clôture et de soutènement, la végétation et la « guérite » ancienne à laquelle la nouvelle construction est jointe. Cette dernière ne comporte qu'un seul niveau et évoque une orangerie. La façade crépie est percée de quatre portes-fenêtres qui interrompent l'appareil maçonné du sol à la corniche transformant ainsi le mur en une série de lames indépendantes. Ce mode constructif, particulièrement adapté aux constructions de petite taille, est directement inspiré de la maison Mauduit construite à Sceaux en 1934 par Perret. Cette source souvent citée par les architectes trouve ici une interprétation particulièrement fidèle. Le projet Billeter ne s'en écarte que par le toit à croupe et le crépi d'origine régionale. De plus, ces deux éléments affirment une volonté d'imitation par rapport à l'édicule existant, volonté qui a pour conséquence une insertion discrète du nouveau dans le contexte existant.

A. Perret, maison Mauduit.

Archives consultées : dossier Acn 120.02.048

Centre nautique

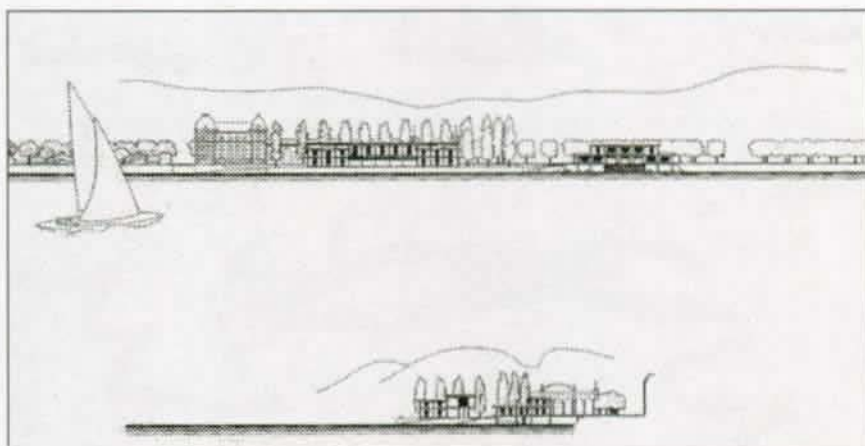
projet non réalisé

1946

Neuchâtel
Canton de Neuchâtel

Ce projet n'est documenté que par le dessin reproduit ici, et que les époux Billeter ont conservé encadré au mur de leur agence durant toute leur carrière. Le centre est projeté sur un quai de Neuchâtel, au bord du lac et à proximité du garage des Tramways. On reconnaît dans les montagnes de l'arrière-plan la « Trouée de Bourgogne », paysage cher aux architectes. Le centre est composé de deux bâtiments symétriques et axés. Le plus grand, en forme de U, comporte un corps central auquel sont rattachées deux ailes plus basses. Le second est situé au bord de l'eau; les bateaux sont amarrés sous les pilotis du corps principal qui est couronné d'un volume plus petit. De puissants degrés descendent au niveau des flots. La construction en ossature de béton emprunte fidèlement son langage à l'architecture d'Auguste Perret qui prend valeur ici de manifeste pour ses élèves. Il s'agit vraisemblablement d'un projet de jeunesse et nous l'attribuons en priorité à Maurice Billeter, stagiaire dans l'agence Perret à Paris et admirateur de son maître. Il constitue une synthèse des espoirs architecturaux de Maurice Billeter avant que sa femme Béate n'apporte à leur œuvre commune une ligne moins classique.

Archives consultées : dossier Acn 120.04.080



Salles de gymnastique de la « Pierre-à-Mazel »

1948

Neuchâtel
Canton de Neuchâtel

Cet ensemble est composé de deux volumes reliés par un corps plus bas. Le grand volume abrite deux salles superposées, la salle inférieure étant partiellement enterrée. A première vue, cette construction emprunte clairement son langage à Auguste Perret: expression du système porteur en ossature de béton, éléments d'obturation également en béton, image d'ensemble. Toutefois, les références classiques du maître sont ici fortement simplifiées, voire rationalisées. En façade, les colonnes du bâtiment ne reposent pas sur un soubassement, conformément au modèle classique mais elles jaillissent du sol, conformément à la coupe de l'édifice qui est semi-enterré. De même, l'ossature n'est pas hiérarchisée en ordres; les poteaux d'angles apparaissent indifférenciés dans leur géométrie; les corniches et les gouttières sont confondues. La limpidité du système constructif est confirmée à l'intérieur par un système spatial simple, les parois ne présentant aucune saillie au droit des colonnes qui y sont engagées. L'apport de lumière naturelle par les fenêtres, constituées, en parfaite infidélité à l'architecture d'Auguste Perret, d'un alignement horizontal d'huisseries de type courant, n'est pas différencié en fonction de l'orientation solaire. En effet, l'édifice se présente comme une grande nef de caractère neutre, une structure abstraite qui fait penser au fameux aphorisme du maître selon lequel, « l'architecture, c'est ce qui fait de belles ruines ».



Plan du niveau inférieur.



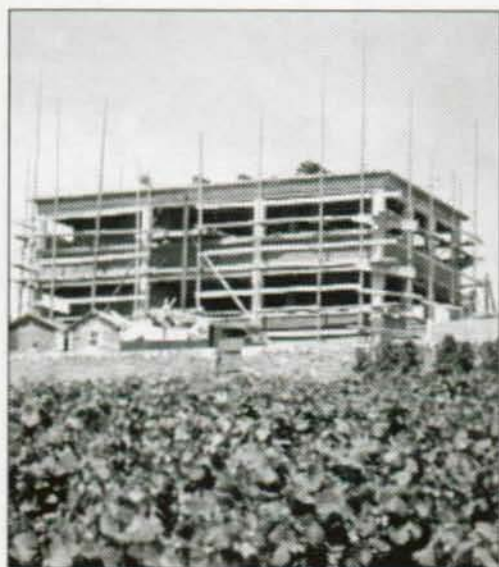
Archives consultées:
dossiers Acm 120.02.019, 120.02.039, 120.02.040, 120.04.061, 120.04.075, 120.04.076



Fabrique suisse de ressorts d'horlogerie

1949

Peseux
Canton de Neuchâtel



Ce bâtiment industriel est composé de deux corps reliés par une passerelle. Son ossature de béton évoque l'architecture d'Auguste Perret mais de nombreux écarts sont cependant perceptibles par rapport à ce modèle. Le plus frappant est l'interruption des pilastres dans leur hauteur par les têtes de dalle, interruption en parfaite contradiction avec l'«abri souverain» prôné par Auguste Perret. Maurice Billeter motive cette innovation par une série d'arguments dépendants de la technique du chantier, à savoir l'impossibilité de couler le pilier en une seule étape. En effet, son coffrage vertical est obligatoirement fractionné en hauteur pour faciliter la mise en place de la ferraille et pour limiter la chute du mortier et d'autre part, le coulage des dalles qui reposent sur les piliers exige une série d'opérations qui segmentent également le pilier dans sa hauteur. Perret a surmonté cette contradiction inhérente à son système par le dédoublement des ordres porteurs d'un édifice, les colonnes «libres et souveraines» portant le toit étant dissociées, structurellement et plastiquement des piliers engagés portant les étages. Pour ce bâtiment industriel, Billeter opère encore d'autres interprétations sur la base de l'architecture d'Auguste Perret : les éléments obturés de la façade sont exécutés en surfaces enduites, procédé abhorré du maître; les fenêtres horizontales sont délimitées par leur appui en toute contradiction à la fenêtre «française» verticale cernée d'un cadre de baie; le toit à croupe recouvert de tuiles de terre cuite remplace le toit plat.

Archives consultées : dossiers Acm 120.02.020, 120.02.033

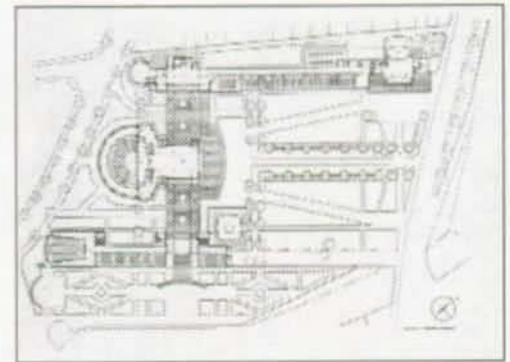
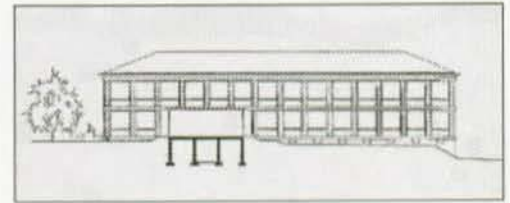
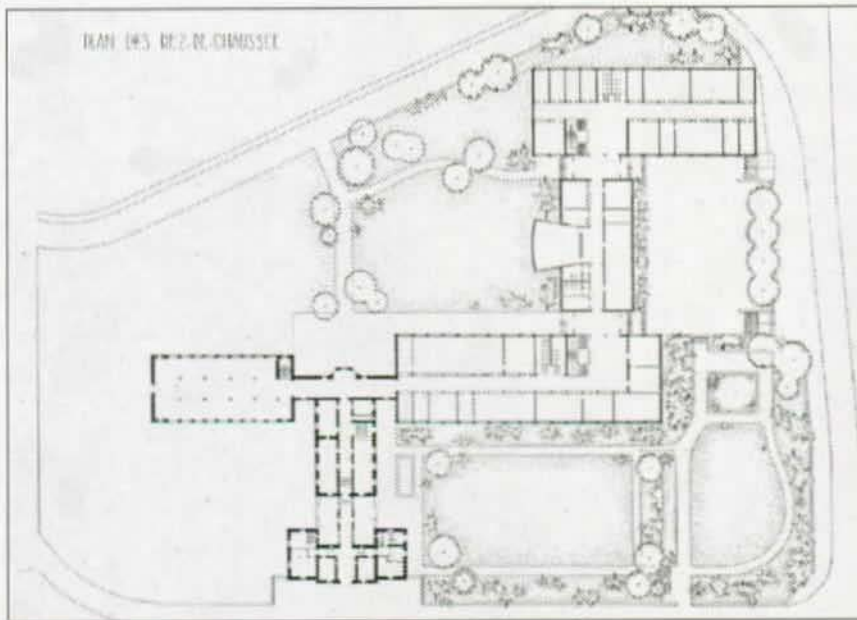


Institut universitaire de zoologie et de botanique

projet non réalisé
concours

s.d.

s.l.



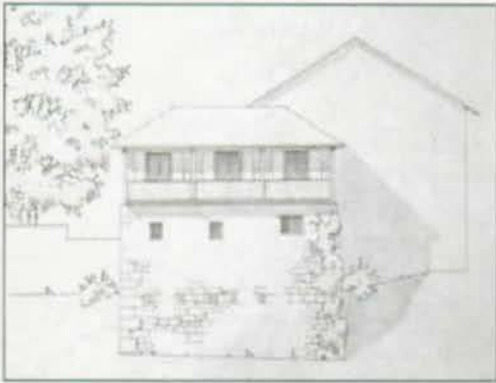
Ce projet de concours dont le motto est «allegro» n'a pas été identifié à ce jour. Tout au plus peut-on en déduire qu'il s'agit vraisemblablement de bâtiments universitaires grâce aux mentions «zoologie» et «botanique». La composition proposée par les architectes comprend deux ailes de deux niveaux, réunies par un corps intermédiaire d'un seul niveau qui abrite un grand auditoire; elle est reliée à une construction existante et décrit une forme urbaine en manivelle. Les façades révèlent le système constructif de l'édifice, à savoir une ossature de béton qui emprunte certains vocables à l'architecture d'Auguste Perret, mais de nombreuses autres caractéristiques s'éloignent cette référence. L'organisation des volumes asymétrique et non-axiale ainsi que le réseau de circulations internes et externes sans hiérarchie sont des leitmotifs rationalistes. Le parti architectural du plan est similaire à celui de l'université de Miséricorde construite à Fribourg par Denis Honegger, mais le projet de Billeter, par son élégante sobriété et sa rigueur, par la modestie de ses dimensions et de ses intentions, est sans doute un meilleur témoin du débat architectural helvétique d'après-guerre.

D. Honegger, Université de Fribourg.

Archives consultées: dossier Acm 120.04.055

Maison Loup

1950

Estavayer-le-Lac
Canton de Fribourg

A. Laverrière, maison ouvrière.

Pour la transformation de cette ancienne maison villageoise, les architectes maintiennent l'infrastructure préexistante sous la forme d'un énorme mur de soutènement qui rachète la dénivellation du terrain. L'intervention consiste ensuite à décapiter la construction et à reconstruire le dernier niveau en structure de pans de bois couverte d'un toit à croupe. Il se dégage de cette puissante construction une image médiévale de forteresse, le balcon en porte-à-faux ressemblant aux hourds ou à un chemin de ronde. Le projet des architectes à proprement parler se limite ainsi à une maison familiale qui ressemble à de nombreux prototypes de maisons ouvrières économiques développés dans les décennies antérieures notamment par l'architecte Alphonse Laverrière, mais elle prend ici une connotation fort différente.

Archives consultées : dossiers Acn 120.02.016, 120.02.031

Maison Froidevaux

1951

La Chaux-de-Fonds
Canton de Neuchâtel

Ci-dessous, maison de paroisse.

Cette grande maison est située sur un terrain en léger surplomb. Les pièces principales s'ouvrent généreusement sur une loggia axée au centre de la façade Sud; le garde-corps est exécuté en ferronnerie. Partagée horizontalement par le nez de dalle, la maison abrite à chacun des deux étages un appartement similaire. Au sous-sol se trouvent un garage, un atelier d'horlogerie, les caves et la buanderie. La volumétrie, de configuration simple, est couverte d'un toit à croupe. Les façades présentent un ordonnancement symétrique, régulier et finement proportionné des ouvertures. Le chemin d'accès vers l'entrée en façade latérale, est rendu possible par un remblai de terre dont un mur de soutènement assure la contenance. La comparaison entre cette maison et la maison Perrenoud réalisée à Peseux quelques années plus tard avec un programme similaire révèle une banalisation architecturale de cette dernière. Au contraire, le projet non réalisé de maison de paroisse (datant vraisemblablement de 1949-1950), dont la conformation est proche de la maison Froidevaux, laisse deviner, derrière son apparente simplicité, une variété de partition intérieure tant en plan qu'en coupe. De plus, l'alternance horizontale et verticale des ouvertures rectangulaires et leur positionnement par rapport à l'ossature de béton, sont dynamiques et inventives.



Maison Luther

1952

Neuchâtel
Canton de Neuchâtel

E. Antognini, maison Walther.

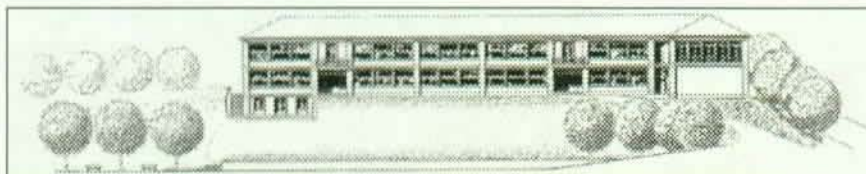
Cette maison est située en surplomb des rives du lac à Neuchâtel. Elle est implantée dans le voisinage d'une demeure bourgeoise dont le jardin est structuré par d'imposants murs de soutènement surmontés de balustres. Le projet des architectes maintient ce système de contention de la terre qui leur permet d'installer en contre-haut une maison moderne non dénuée de connotation classique et monumentale. Ainsi la façade principale, qui est une loggia à deux niveaux, évoque les proportions du portique d'un temple antique par sa rigueur et sa symétrie. Le toit à croupe imite quant à lui un fronton. La géométrie en plan et en coupe de l'ossature de la loggia introduit cependant des variations dans ce langage au moyen des reports de charges, les colonnes du rez étant concentrées en retrait par rapport à l'étage. Toutefois, cette recherche qui s'arrête à la façade principale, les autres façades de la maison étant enduites et sans ossature, traduit d'une manière exemplaire une difficulté récurrente pour les adeptes du classicisme structurel, à savoir le caractère dimensionnel des édifices. En effet, si l'ossature est un système structurel qui convient aux édifices de grande dimension et peu divisés spatialement, à l'instar de l'église du Raincy, il est beaucoup plus difficile à appliquer à un programme domestique unifamilial de dimension modeste de façon à éviter les effets désastreux de la miniaturisation ou du plan forcé. Ce phénomène est perceptible, dans une moindre mesure, à la maison Walther construite par Emilio Antognini à Fribourg. A ce propos, il faut constater qu'Auguste Perret lui-même a adopté une attitude réservée lorsqu'il fut confronté à ce type de programme. Il donnera une réponse à ce problème avec la réalisation de la maison construite à Sceaux pour Charles Mauduit en 1934.

Archives consultées : dossiers Acn 120.02.011, 120.02.027

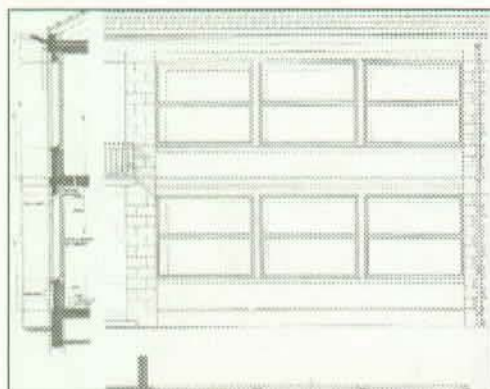
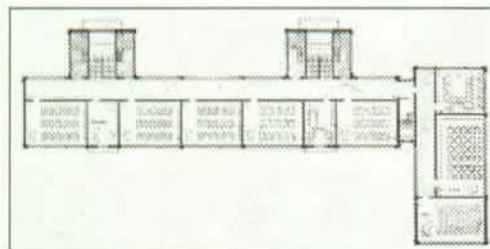
Ecole

1952

La Coudre
Canton de Neuchâtel



Ce projet d'école a été réalisé sur un terrain en forme de L situé en bordure d'une carrière. La volumétrie générale du projet, également en L, répond à cette donnée préexistante. Le plan de l'édifice, orienté Nord-Sud, comprend une série de classes au Sud, avec fenêtres sur le long côté, et un couloir de distribution au Nord. Ce dernier est desservi au moyen de deux cages d'escalier qui forment une aile en saillie à chaque extrémité du couloir. L'aile en retour d'équerre abrite la salle de gymnastique à demi enterrée et les salles d'enseignement spécial. La façade est sans doute l'élément révélateur de cette construction car elle révèle son système porteur qui est composé de piliers de maçonnerie, en forme de lames régulièrement espacées, et d'allèges de béton qui travaillent structurellement comme des poutres et supportent les dalles. Le calcaire jaune régional et la toiture à croupe recouverte de tuiles de terre cuite sont des références locales exigées par le maître de l'ouvrage. Cette distinction expressive des éléments composant le bâtiment, en fonction de leur rôle constructif ou statique, par le matériau et sa texture, est une caractéristique que les Billeter ont toujours recherchée dans leurs créations mais le dessin de la coupe sur façade reproduit ici en est, plus que tout autre, emblématique.



De haut en bas :
plan de l'étage,
coupe constructive sur la façade.

Ci-contre :
photomontage réalisé par les architectes.

Archives consultées :
dossiers Acn 120.02.012, 120.02.017, 120.02.028

Eglise de Peseux

1953

Peseux
Canton de Neuchâtel

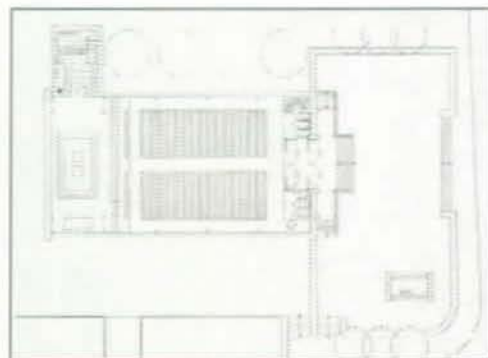
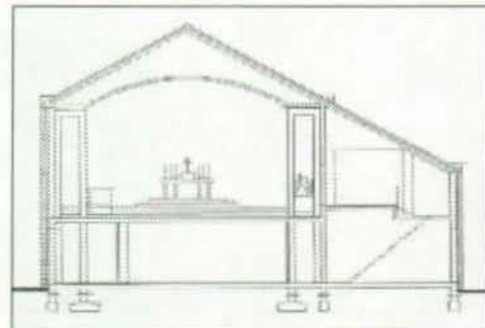
Le programme de cette église comprend une nef d'environ 300 places, avec tribune pour le chœur, un clocher pour trois cloches et des locaux d'œuvres. Une cure et une petite école, prévues en seconde étape, n'ont jamais été construites. Elle est située sur un vaste terrain rectangulaire dont le petit côté Est borde la rue Ernest Roulet qui rejoint, en ligne droite, l'artère principale du village, à deux cents mètres de là. Les maisons qui l'entourent, relativement hautes, ne forment pas un cadre très remarquable; seule une vue en échappée en direction de la Trouée de Bourgogne méritait d'être réservée. Une route projetée sur la parcelle empêche toute construction en bordure du long côté Sud. L'accès par la rue Ernest Roulet s'imposait si impérativement que l'église n'est pas orientée. Le clocher, dressé en bordure de trottoir, annonce l'église, édifiée en retrait et s'ouvrant sur un large parvis. La déclivité du terrain a permis de loger des locaux d'œuvres sous l'église, à niveau du terrain. L'édifice est traité avec une simplicité égale dans le choix des formes et des matériaux. A part les travaux de serrurerie et les crépis sur les murs de brique, qui sont peints, tous les matériaux se présentent sous leur aspect naturel; ce qui n'exclut pas, au contraire, des jeux de contraste entre le béton, d'un gris assez froid, et le ton chaud de la pierre jaune.



Les murs pignons, en calcaire du pays, et une ossature de béton, composent la structure. La nef est couverte d'un voile parabolique, très proche du segment de cercle, tendu d'un pignon à l'autre, et les bas-côtés d'une dalle portée par des chevalets montant de fond. A chaque chevalet correspond un appui de ferme de la charpente qui ne touche pas le voile. Les murs gouttereaux ne constituent qu'une enveloppe.

Les portes, les confessionnaux et le garde-fou de la tribune sont de chêne ciré, les bancs et les lames qui protègent l'absorbant phonique du mur de fond de la tribune, en sapin.

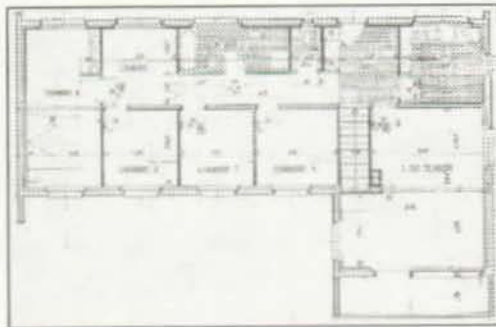
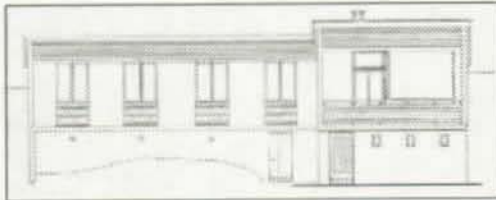
Comme tout est disposé pour mettre le chœur et particulièrement l'autel en évidence, entre le lanterneau qui l'inonde de lumière et, par des projecteurs, assure le même service durant les offices du soir, les matériaux sont ici les plus luxueux. Le dallage de la nef est composé de rocs et de marbres divers, blancs, gris, ocres, jaunes, rosés, avec quelques éléments de Collombey. Le crucifix et l'agneau pascal du tabernacle sont du sculpteur André Ramseyer, et la clef du médaille Roger Huguenin (commentaire extrait de *Werk*, n° 6, juin 1957).



Archives consultées : dossiers Acn 120.02.021, 120.02.034, 120.04.006, 120.04.025, 120.04.032, 120.04.034, 120.04.039, 120.04.044, 120.04.047, 120.04.064, 120.04.073

Maison Favarger

1955

Neuchâtel
Canton de Neuchâtel

Cette maison conçue en 1955 annonce déjà la maison Farron ou d'autres maisons individuelles qui seront construites par les architectes, souvent sur des parcelles de terrain en forte pente, spécifiques à la géomorphologie locale enserrée entre le versant méridional de la chaîne du Jura et la rive du lac de Neuchâtel. La maison Favarger est distinctement organisée en deux ailes: l'aile des chambres est parallèle à la pente, chacune des chambres à coucher bénéficiant d'un ensoleillement maximal et d'une vue dégagée. L'aile perpendiculaire abrite le séjour, en prolongement de la cuisine; son extrémité en porte-à-faux en dessus de la pente dramatise le surgissement de la construction hors du terrain, comme un rocher. Cette métaphore est accentuée par les aménagements extérieurs qui semblent avoir été maintenus dans leur état naturel primitif. Les façades de la maison expriment la progression chronologique du chantier et la diversité du processus constructif par l'expression différenciée des éléments constitutifs de la bâtisse: soubassement, pans de murs, blocs fenêtres-allèges, garde-corps, toiture. De plus, ces éléments bénéficient chacun d'une matérialisation qui lui est propre, respectivement: béton, maçonnerie crépie, appareil de briques de terre cuite, métal, bois. Le détail des linteaux et des abris cache-store confondus avec la sablière illustre remarquablement une volonté permanente des architectes de s'écarter discrètement du chantier traditionnel par l'interprétation et le détournement d'un langage et par l'agencement des matières.

Archives consultées: dossiers Acm 120.02.018, 120.02.038, 120.04.058

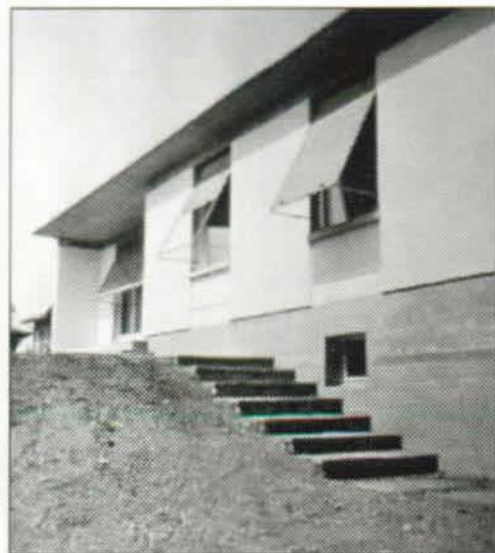
Maison Veuve

1956

Serrières
Canton de Neuchâtel

Enduite de crépi blanc et couverte d'un toit à croupe, cette petite maison ne présente aucune caractéristique particulière par rapport aux autres maisons du quartier. L'habitation est concentrée sur un niveau, le socle de béton rachetant la dénivellation assez prononcée de la parcelle. Cette réalisation n'est documentée que par deux photos dans les archives des architectes. L'une d'elle, par une habile contre-plongée, masque le toit par l'avant-toit donnant ainsi l'impression d'une couverture plate, donc moderne. Les ouvertures sont l'occasion d'une originalité constructive chère aux architectes : la fenêtre, avec son allège et son linteau, forme un bloc « toute hauteur » qui interrompt la continuité de la maçonnerie de façade dans le but de prévenir les micro-fissures qui apparaissent généralement au droit des reprints de charge dans un appareil de briques. Autre originalité : la cuisine située en façade Sud.

Archives consultées : dossier Acn 120.02.010

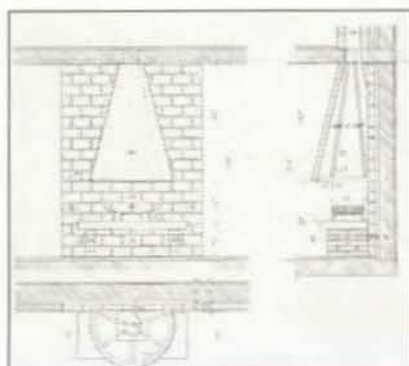


Maison Fer

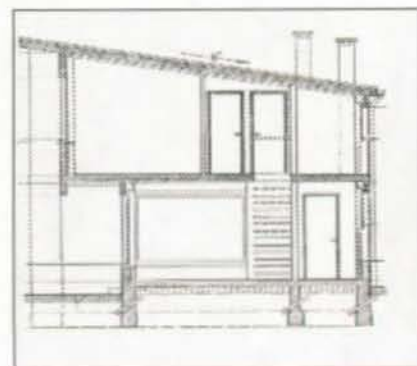
1956

Corcelles
Canton de Vaud

Cette maison de week-end au programme généreux est située dans une pinède. Le volume principal est couvert d'un toit à un pan, avec tuiles de terre cuite, auquel sont adjointes deux annexes en appentis: la terrasse couverte et le garage double. Les façades présentent une alternance d'éléments en béton et de surfaces crépies, alors que la construction (murs, dalles et toiture) est réalisée entièrement en béton. Cette caractéristique est justifiée notamment pour les grandes portées nécessaires aux baies vitrées et aux retraits de façades côté jardin: au rez, un décrochement crée une terrasse couverte, elle-même prolongée par un abri couvert. Par contraste, à l'étage, les nombreuses



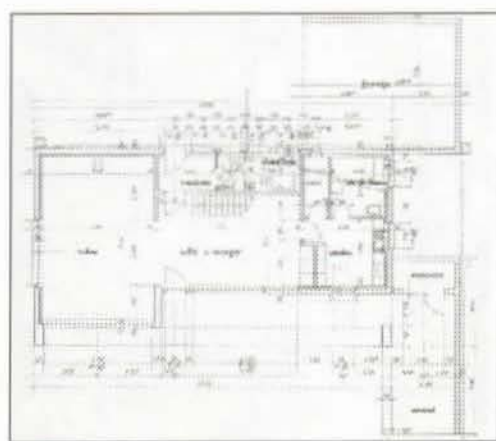
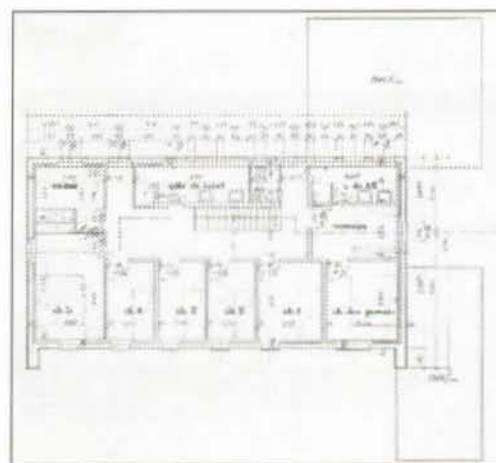
Cheminée de salon.



Coupe transversale.

chambres ne disposent que de petites fenêtres identiques, avec volets. Les murs coupe-vent, aux angles de la maison, forment avec l'avant-toit un encadrement de façade en béton, motif inhabituel à une échelle domestique. L'aménagement intérieur, à commencer par l'organisation en plan, est l'un des plus modernes réalisé par les architectes, comme en témoignent l'escalier avec marches encastrées en porte-à-faux ou la cheminée avecâtre et manteau métalliques dissociés de la maçonnerie.

Archives consultées : dossiers Acn 120.02.004, 120.04.050



Etage et rez.

Maison Perrenoud

1956

Peseux
Canton de Neuchâtel

Cette maison locative est composée d'un rez-de-chaussée percé de fenêtres alors que les appartements des deux niveaux supérieurs s'ouvrent chacun sur un grand balcon formant une sorte de portique devant la façade principale. Le toit à croupe, la régularité des façades et la simplicité des éléments architecturaux confèrent à cette maison un caractère de banalité sympathique.

Archives consultées : dossiers Acn 120.02.007, 120.02.025



Immeuble Runtal

1956

Neuchâtel
Canton de Neuchâtel



Cet immeuble locatif abrite des fonctions multiples. Sa façade principale révèle l'organisation du bâtiment : au rez, elle est en retrait pour ménager un abri devant l'entrée ; à l'entresol, elle est percée d'ouvertures répétitives selon un module de fenêtre régulier et vertical ; aux quatre étages supérieurs, des loggias prolongent extérieurement les logements sur la longueur de l'immeuble, à l'exception de volumes pleins qui sont des réduits extérieurs. Les têtes de dalle et les garde-corps de béton suspendus, de couleur bleue, marquent des lignes horizontales. L'originalité, et peut-être la modernité de cet immeuble, résident dans le parti pris d'honnêteté, d'expression radioscopique de la diversité des fonctions intérieures superposées mais indépendantes, sans aucune recherche d'élément unificateur en façade.

Archives consultées : dossiers Acn 120.02.002, 120.02.023

Maison Farron

1959

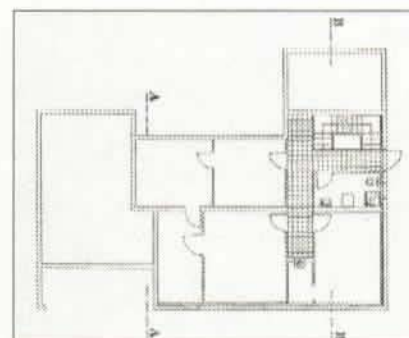
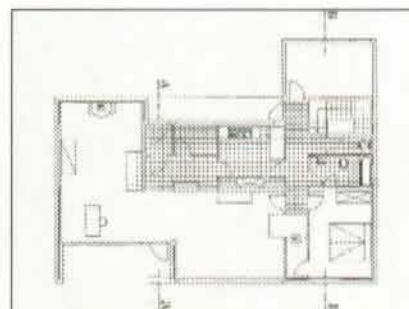
Neuchâtel
Canton de Neuchâtel

Cette maison est l'une des réalisations domestiques les plus représentatives des architectes. Implantée sur un terrain en forte déclivité, elle semble surgir du sol par sa volumétrie coiffée d'un toit à un pan et s'ouvre généreusement en direction du lac de Neuchâtel par de larges baies et une loggia. A l'image de la bâtisse, les aménagements extérieurs sont en adéquation avec l'aspect du terrain : dessin du jardin en rocaille, maintien ou prolongement de la végétation existante, murs de soutènement. La composition des façades exprime la dissociation des éléments constructifs, moyennant une étude détaillée du joint, comme si la maison était un assemblage : socle de béton, têtes de dalle visibles, pans de murs crépis discontinus indépendants des blocs fenêtres-allèges. Les baies vitrées occupent toute la hauteur disponible entre les dalles,



les fenêtres plus petites comportent une allège maçonnée différenciant des pans de mur (appareil de briques de terre cuite) et une imposte, de manière à ne pas interférer dans le travail structural des pans de façades ainsi ininterrompus. Cette technique expressive et constructive est une constante dans l'œuvre des architectes; elle a pour but d'assurer une meilleure durabilité à l'enveloppe extérieure, en particulier par l'absence de fissures qui menacent toute maçonnerie au droit des reports de charge et sous l'effet des tassements différentiels. Cette précaution, ainsi que le soin apporté à la mise en œuvre, illustre le souci de bienfaisance inlassablement proclamé par les architectes.

Archives consultées : dossiers Acm 120.02.001, 120.02.022, 120.04.056

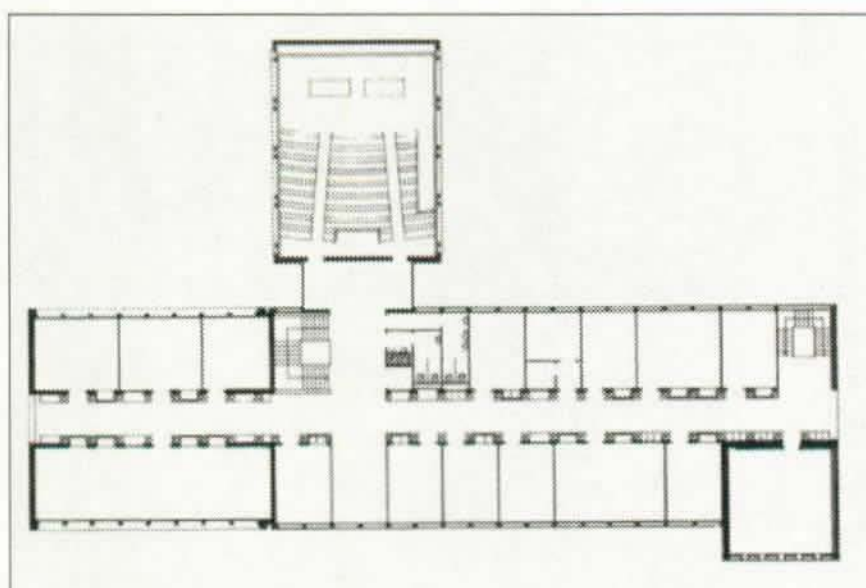


De haut en bas,
rez supérieur et rez inférieur.

Institut universitaire de physique

1960

Rue Abraham-Louis-Bréguet
Neuchâtel
Canton de Neuchâtel





Maquette montrant l'état d'origine, avant l'exhaussement.

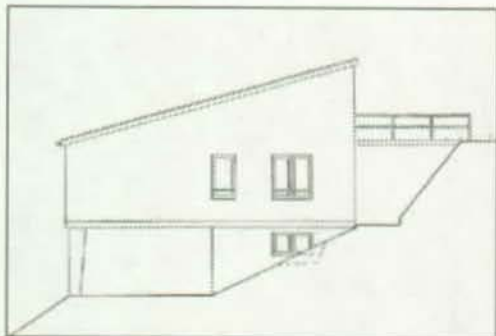
Ce grand édifice universitaire fut inauguré le 2 novembre 1960. Il s'agit d'une longue barre comptant, à l'origine, deux étages en plus du rez-de-chaussée. Les trois niveaux, desservis par un couloir central, abritent de part et d'autre les bureaux et les laboratoires dont les dimensions sont librement déterminées selon le module régulier des fenêtres en façade. Les espaces plus grands qui ne peuvent être soumis à ce rythme constructif régulateur, sont situés d'une part à la fin de la composition, dans la dernière travée de l'édifice qui bénéficie d'un plan élargi, et d'autre part dans le corps indépendant du grand auditoire. Cette partie repose sur des pilotis fuselés à facettes, libérant ainsi le rez-de-chaussée qui sert de porche d'entrée couvert au bâtiment principal. Dans le même but, les premières travées de la barre sont également surélevées, comme un pont, sur de grands cadres de béton dont la géométrie des piles est, dans la logique de leur spécificité statique, distincte des pilotis de l'aula. L'expression de cette différence est reprise en façade, les allèges des fenêtres de cette fraction de bâtiment étant réunies en une poutre continue alors que les allèges des autres fenêtres participent à la définition du module de façade. Les longues façades, matérialisées en béton, sont caractérisées par la répétition mécanique du module de fenêtre alors que les pignons sont obturés d'un revêtement de pierre calcaire jaune régionale. Réalisation en collaboration avec les architectes Wavre et Carbonnier.

Archives consultées : dossier Acn 120.02.009



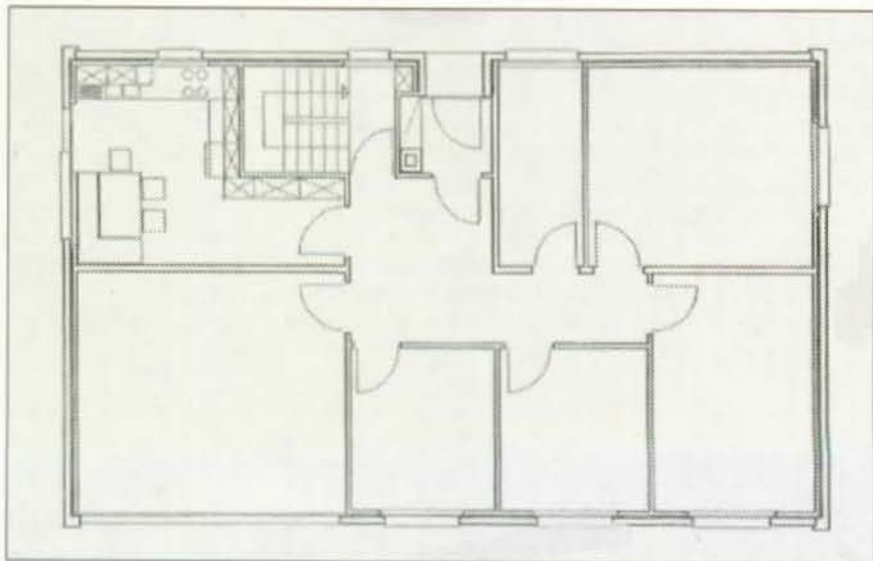
Maison Hilpert

1961

Les Valangines
Canton de Neuchâtel

Cette maison familiale construite sur un terrain en forte pente est caractérisée par la radicalité du parti d'implantation dicté par cette contrainte. A l'arrière du bâtiment, côté rue, la maison s'accroche au terrain alors qu'à l'avant, elle s'en affranchit au moyen d'une puissante infrastructure de béton qui porte l'étage habitable. Au niveau supérieur, les combles abritent le garage, accessible en façade du fait de la toiture à un pan et relié à la rue par une passerelle. L'appartement, en dessous, est concentré sur un seul niveau; son organisation trahit un souci d'économie des surfaces, en particulier des surfaces de circulation. A l'étage inférieur sont regroupés les caves et locaux techniques, ainsi qu'un espace ouvert mais abrité sous la dalle en débord de l'appartement.

Archives consultées: dossier Acn 120.04.049

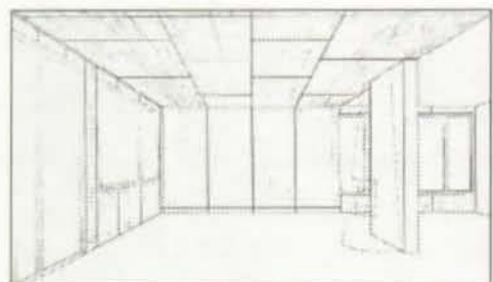
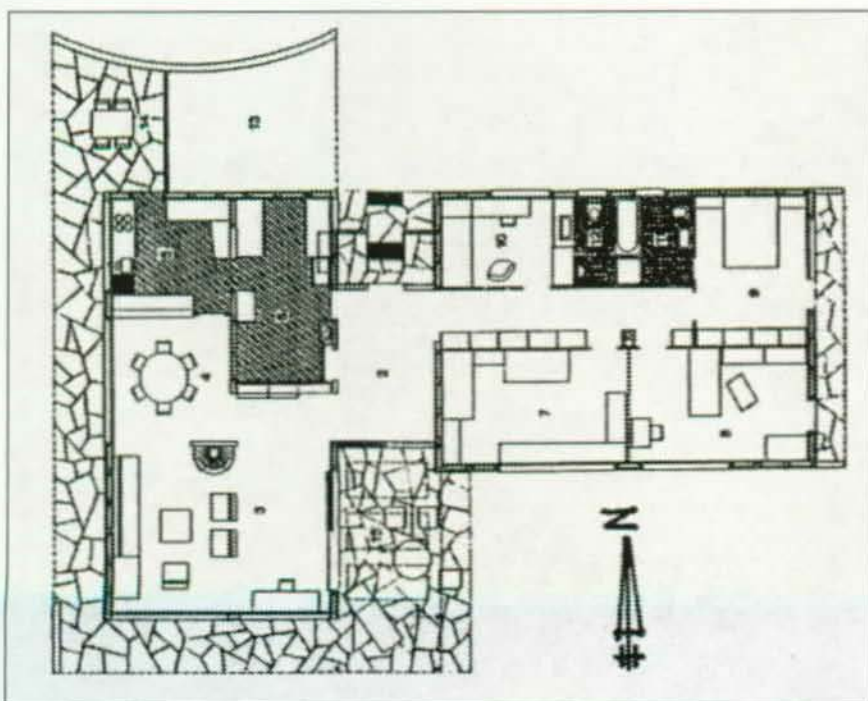
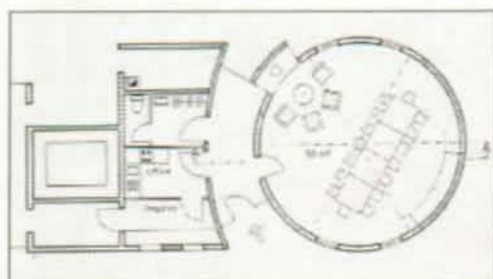
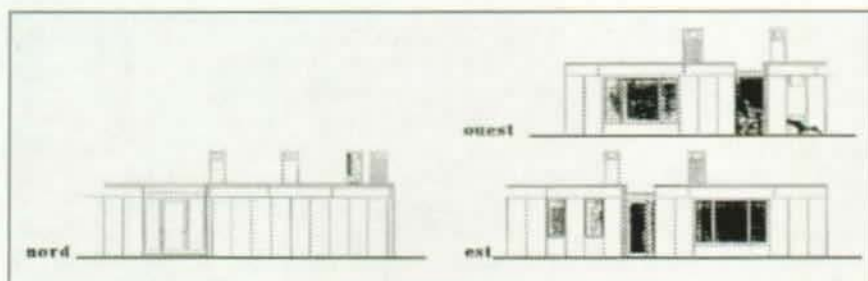
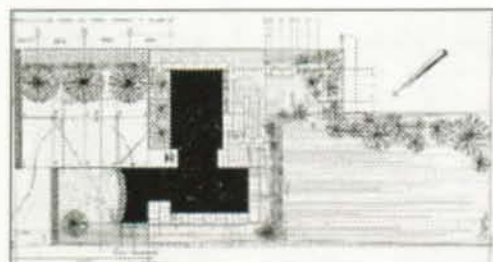


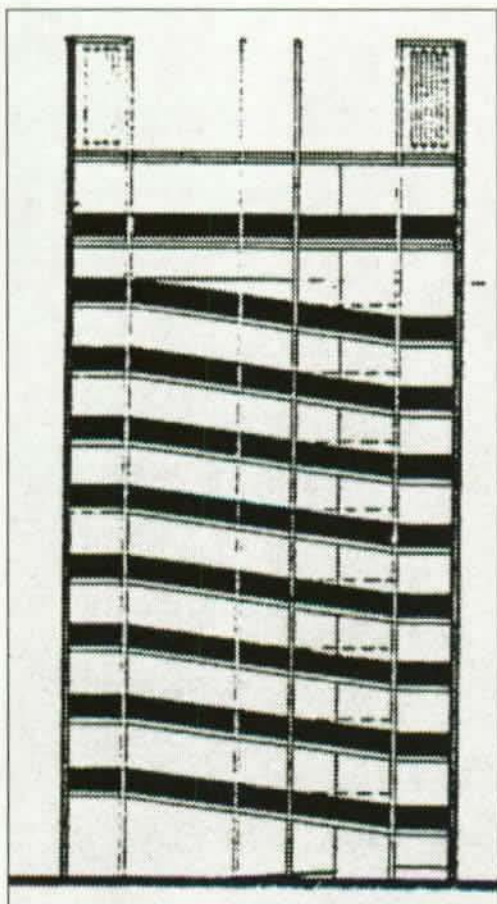
Maison Grisoni

1961

Cressier
Canton de Neuchâtel

Cette maison a été conçue par Béate Billeter pour l'exposition suisse du travail féminin SAFFA 2 de 1958 à Zurich. L'engagement de l'architecte pour cette manifestation s'est concrétisé par plusieurs réalisations qui présentent une qualité fonctionnelle, sociale et esthétique remarquable : halle ronde pour le pavillon de l'alimentation, appartement de 1,5 pièces pour une graphiste (au 7^e étage de la tour d'appartements témoins), appartement de 3 pièces pour une couturière et son enfant en bas âge (6^e étage de la tour, en collaboration avec les architectes d'intérieur Lucy Scob-Sandreuter et Simone Schenk-Bertchmann) ainsi qu'une maison familiale de 5-6 pièces qui deviendra la maison de Monsieur Jean Grisoni, directeur d'un débit de matériaux de construction à Cressier. Cette maison est conçue pour un jeune couple et ses 4 enfants. En forme de T, elle comporte deux parties : une partie jour occupant la barre du T et une partie nuit,





plus étroite et plus longue. Ces deux parties sont séparées par la zone d'entrée transversale qui se prolonge jusque dans une place couverte précédant le jardin. Chacune des deux parties possède son noyau de service orienté vers le nord. La zone de nuit, distribuée par un couloir central comporte d'un côté une grande chambre d'enfants divisible en deux, de l'autre, la chambre des parents, la salle de bains, les WC et une chambre d'amis. La partie jour bénéficie d'un couvert périphérique se terminant en un garage incurvé qui jouxte l'entrée. Les espaces intérieurs sont définis par un minimum de murs. Le plan est de conformation ouverte et la cheminée sépare le coin repas du séjour. La chambre d'enfants est équipée d'une paroi amovible sur pieds. Les nombreux espaces extérieurs couverts valorisent le concept général du plan.

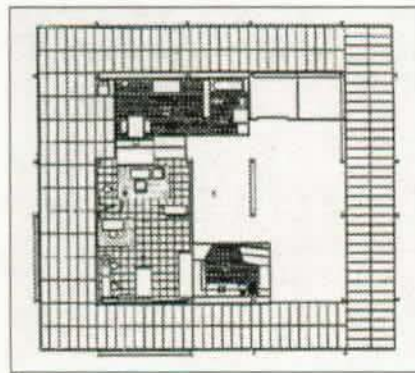
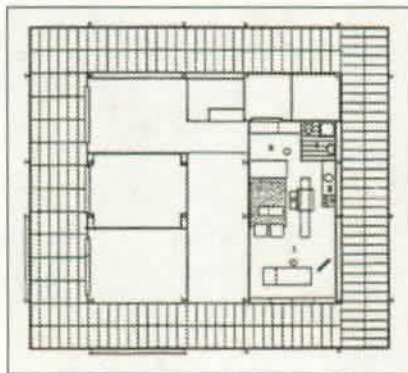
La construction a été réalisée en éléments préfabriqués de béton, sans sous-sol ni toiture, parti peu courant dans la pratique régionale mais que les architectes ont expérimenté plusieurs fois dans leur carrière. Il est particulièrement bien adapté à la situation de la maison Grisoni, en bordure d'un cours d'eau, sur un terrain vraisemblablement inondable. Le plan du jardin témoigne du soin avec lequel cette maison expérimentale a été implantée définitivement dans un site réel: haie de clôture côté rue avec chicane d'entrée, étude précise du stationnement des véhicules en fonction du rayon de braquage, plan de plantation, implantation d'un chenil et d'un petit bassin, calepinage du dallage, rachat de la pente au moyen d'un vallonement et d'une rocaille, délimitation précise de la pelouse et des autres surfaces de revêtement externe. Un soin non moins précis est apporté à l'étude des boiseries de revêtement intérieur. Un plan daté de 1969 retrouvé dans le dossier montre un projet non réalisé de salle de conférence en annexe; la fonction précise de cet espace n'a pas pu être déterminée à ce jour. Cette construction ronde épouse l'incurvation du mur du garage transformé à cette occasion en cuisine et en vestiaire. Un hall d'entrée public cintré est intercalé entre les deux édifices. L'espace cylindrique de la salle de conférence est couvert d'une intéressante charpente triangulée à poinçon central.

Archives consultées: dossier Acm 120.04.060

Ouvrage consulté: LANG Evelyne, *Les premières femmes architectes de Suisse*, Thèse EPFL 1072, Lausanne, 1992

SAFFA 2: tour des appartements-témoins.

Ci-contre:
appartements pour une graphiste
et pour une couturière.



Maison Bader

1961

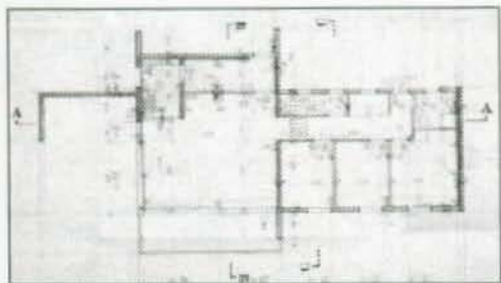
Auvernier
Canton de Neuchâtel

Cette maison, construite dans le voisinage immédiat du bourg médiéval, est un pavillon d'habitation qui se développe sur un seul niveau. Conformément au règlement communal des constructions, il est couvert d'une toiture à deux pans mais les architectes ont contourné ironiquement cette contrainte en les inversant. Les façades de la partie séjour sont largement ouvertes; les grandes baies vitrées généreusement dimensionnées sont protégées par un auvent. Les fenêtres des chambres sont standardisées et forment, avec leur linteau suspendu et leur allège de béton, des blocs indépendants de l'appareil de maçonnerie. Seul un regard attentif permet de déceler cette mise en œuvre précautionneuse et discrète mais courante dans la pratique des architectes.

Archives consultées : dossiers Acn 120.02.015, 120.02.030, 120.04.065

Maison du Docteur Stettler

1961

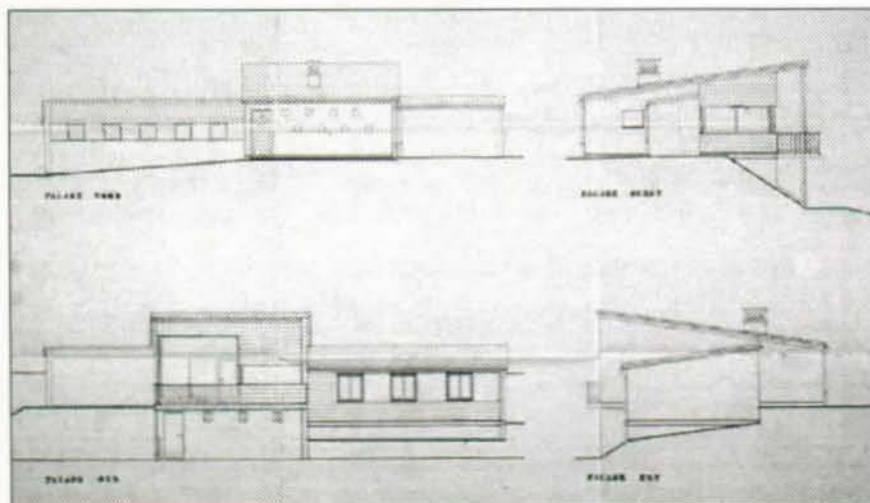
Enges
Canton de Neuchâtel

Cette maison est une variante du modèle de maison familiale que les architectes n'ont cessé de décliner dans leur production : un plan en équerre dont l'aile principale, perpendiculaire au terrain, abrite le séjour et la cuisine, et dont l'autre aile, parallèle à la pente, contient les chambres. A ce titre, ce pavillon peut être considéré comme une dérivation des maisons Favarger et Farron. L'organisation de la section longitudinale en demi-niveaux est une astuce volumétrique qui affirme l'articulation de la masse. L'inversion des pans de toiture, rare dans les projets de maisons individuelles des architectes, participe au même effet. Les façades construites partiellement en bois sont également une option à laquelle les architectes ont rarement recouru. De fait, cette réalisation est sans doute l'un des projets les plus originaux conçu par les architectes. Par son image générale de pavillon de vacances et certains détails de l'aménagement intérieur (notamment la cheminée du séjour), il n'est pas sans évoquer les maisons réalisées par Breuer dans la campagne de la côte Est des Etats-Unis dans les années quarante et qui sont une synthèse élégante de plusieurs sources historiques du langage moderne en matière d'architecture domestique. Cette chaîne d'hybridation et d'addition des modèles est saisissante dans le cas présent car il offre une palette d'interprétation quasiment infinie aux yeux du spectateur cultivé.

Archives consultées : dossiers Acn 120.04.018, 120.02.006

Ouvrage consulté : DROSTE Magdalena, LUDEWIG Manfred, Marcel Breuer design, Berlin, 1994

Ci-dessus :
Plan de la maison Stettler.
M. Breuer, maison Geller, 1945.



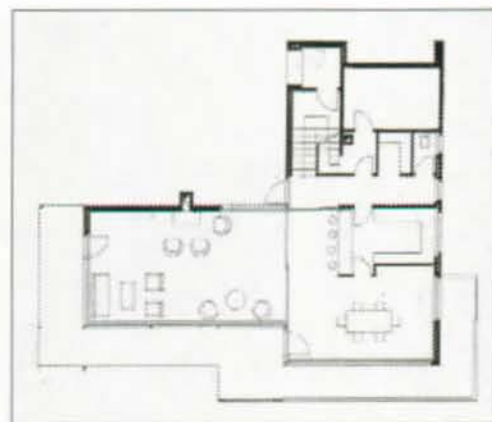
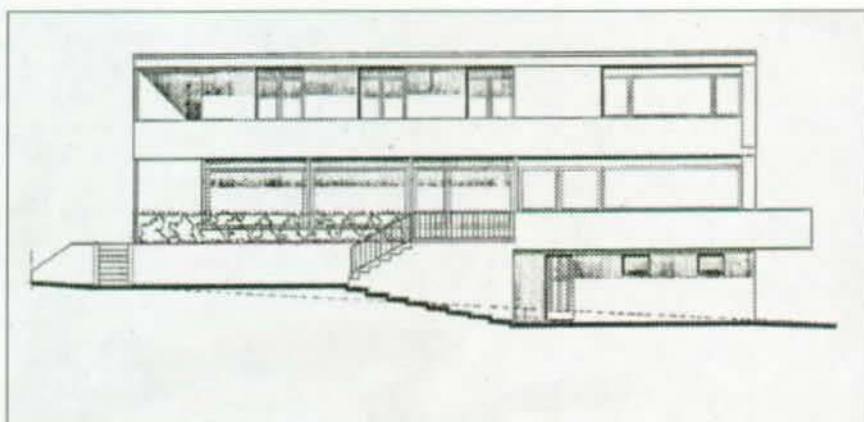
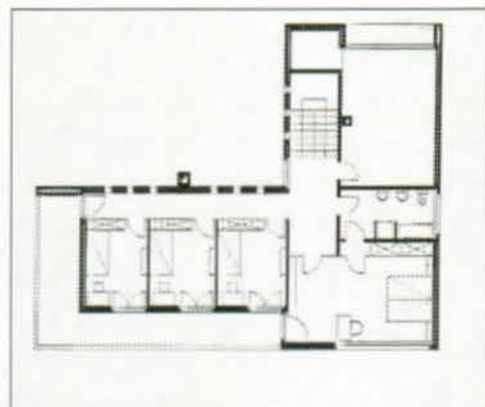
Maison Taisch

1962

Cortailod
Canton de Neuchâtel

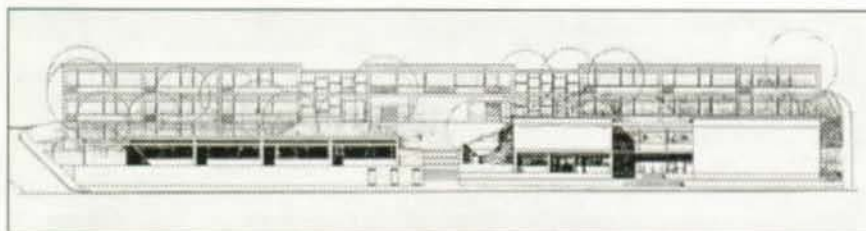
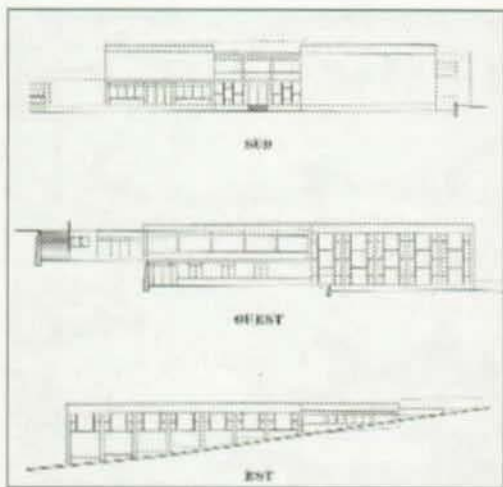
Cette confortable maison à toit plat, construite sur un terrain en forte pente, forme un L. Le chemin d'accès situé au point haut de la parcelle conditionne, en coupe, les circulations et l'organisation de la maison : l'aile qui s'approche de la rue abrite le garage et le vestibule, placé en contrebas, sur le palier de la cage d'escalier. Dans l'autre aile, en retour d'équerre, les chambres, comme le garage, occupent l'étage supérieur, le séjour et la cuisine l'étage intermédiaire. La déclivité favorise un dégagement généreux du sous-sol. L'étage des chambres n'est percé que de portes-fenêtres de dimension standard ou de minuscules ouvertures disposées en quinconce dans les couloirs. L'étage du séjour est généreusement ouvert sur la terrasse ou les balcons disposés en pourtour qui prolongent le logis à l'extérieur. Ce truchement est renforcé par la dalle de l'étage en débord, par les escaliers et les degrés du jardin ainsi que par certaines ouvertures autorisant des vues à travers le bâti (par exemple la fenêtre arrière du séjour), caractéristique rare dans l'œuvre des architectes. Les façades en maçonnerie crépie de cette maison ancrée à la pente expriment tant la massivité de ce mode de construction que certains effets de légèreté par contraste avec le béton armé laissé apparent dans les lignes horizontales dessinées par les têtes de dalles et les garde-corps. La façade arrière, par la différence d'échelle des percements, offre un contraste saisissant en soi ou par comparaison avec la façade avant.

Archives consultées: dossier Acn 120.04.018

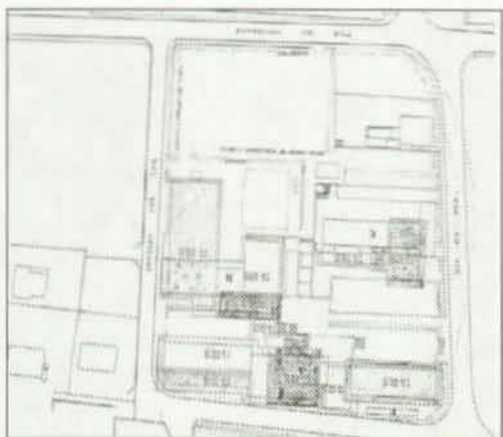


Centre scolaire

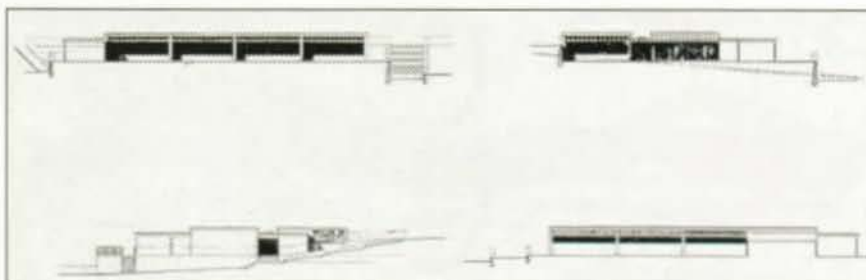
1962

Peseux
Canton de Neuchâtel

Ce projet, construit sur un site en pente, est divisé en plusieurs parties. Il a fait l'objet d'un développement par étapes et propose un fractionnement de la construction en fonction du programme scolaire, les différentes activités liées à l'enseignement recevant chacune un corps bâti indépendant: école générale, école ménagère, classes enfantines, gymnase. L'ensemble de la parcelle se voit ainsi structuré en diverses terrasses articulées en un système complexe de venelles, de placettes arborées et d'escaliers, dont le caractère général est organique (v. plan masse). Ce parti a le mérite d'éviter les volumétries massives et élevées, favorisant ainsi une insertion discrète dans le site et autorisant des vues panoramique ou biaisée aux bâtiments successifs. Les façades, par l'expression de la structure de l'édifice et certains détails constructifs, sont dérivées de l'architecture d'Auguste Perret, ce qui est insolite par rapport au plan masse organique et à la volumétrie qui s'adapte à la géographie du site. Le centre sportif est composé d'un grand corps plat semi-enterré et d'une palestre extérieure. La structure portante de cette salle est faite de poutres précontraintes qui s'appuient côté Nord sur le mur de soutènement et côté Sud sur des piliers extérieurs, cette dernière façade étant largement ouverte sur l'extérieur. Le rythme des subdivisions des fenêtres est alterné par rapport au rythme d'espacement des piliers porteurs. Auguste Perret, que Maurice Billeter revendique comme maître, ne recourt jamais à ce dispositif. Il sera par contre largement utilisé par Le Corbusier qui le développera jusqu'à une totale indépendance des deux systèmes.



Archives consultées: dossiers Acm 120.02.037, 120.04.002, 120.04.003, 120.04.004, 120.04.010, 120.04.013, 120.04.015, 120.04.045, 120.04.051, 120.04.052, 120.04.069, 120.04.071



Pavillon de vacances

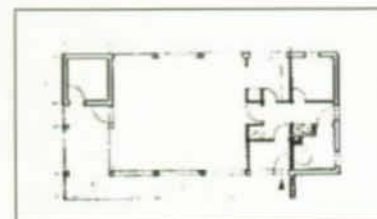
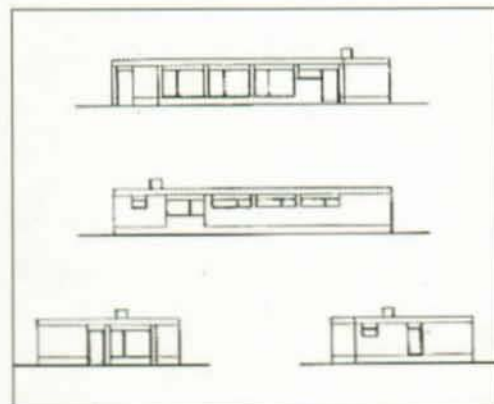
projet non réalisé

s.d.

s.l.

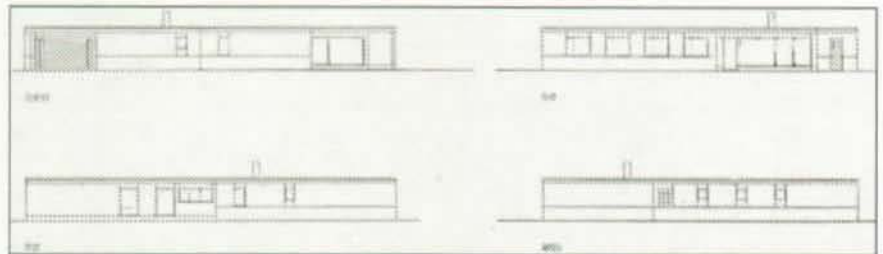
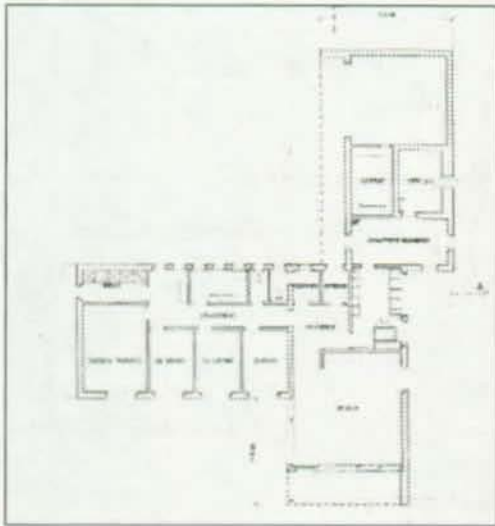
Comme les maisons Wicky et Grisoni auxquelles elle est apparentée, cette habitation est un volume bas, d'un seul niveau, sans cave ni combles. La bâtisse est clairement caractérisée par l'horizontale : toiture plate, ligne du sous-bassement, fenêtres. L'avant-toit déborde largement de la façade Sud, apportant ainsi un couvert sur la porte d'entrée et une protection aux grandes baies vitrées de la pièce principale. A l'Ouest, cet avant-toit est encore plus large et abrite une terrasse, prolongée par un réduit. La façade Nord, d'expression murale, n'est percée que d'une fenêtre de taille standard pour la cuisine et d'une série de bandes vitrées à hauteur du plafond, à l'arrière de la pièce principale. L'organisation interne, en plan, frappe par sa bipolarité : les locaux de service (cuisine, vestibule, chaufferie, salle de bain) sont densément groupés à l'Est alors que la pièce principale occupe toute la partie Ouest et se prolonge à l'extérieur sur la terrasse. Cette pièce est davantage qu'une salle de séjour ; en l'absence d'une véritable chambre à coucher, elle est conçue comme une pièce à vivre universelle et indifférenciée. La dalle de toiture est portée par une structure hybride qui associe les piliers aux murs. En façade Nord, ces derniers sont toutefois conçus, au droit des percements, comme des piliers engagés dans la maçonnerie dont le rythme est assujéti aux piliers de la façade Sud. La régularité de la travée structurelle ainsi définie est curieusement interrompue sous l'espace couvert de la terrasse par deux piliers intermédiaires. Malgré tout, l'image générale qui prévaut est celle d'un petit objet précis aux proportions extrêmement soignées.

Archives consultées : dossier Acm 120.04.081



Maison Wicky

1964

Le Landeron
Canton de Neuchâtel

Cette maison familiale de typologie pavillonnaire ne comporte qu'un seul niveau, sans sous-sol ni toiture. Ce mode constructif est relativement inhabituel dans la pratique locale mais les architectes l'ont expérimenté à plusieurs occasions dans le but d'abaisser drastiquement le coût de construction total d'une maison familiale. Le volume, clairement caractérisé par l'horizontale, le plan configuré en T, le toit plat et la grande dimension des baies vitrées ou celle des fenêtres affirment le caractère moderniste de la bâtisse, à l'image des maisons réalisées dans les années cinquante par Gerrit Rietveld en Hollande ou par Marcel Breuer aux Etats-Unis.

Ci-contre:
G. Rietveld, *Villa Stoop*,
et M. Breuer, *villa Starckey*



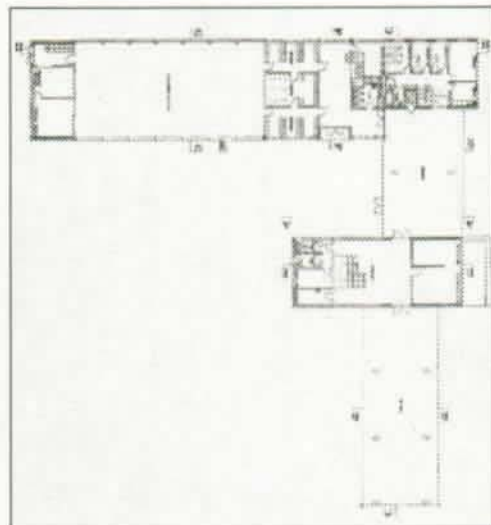
Archives consultées: dossier Acm 120.04.021

Ouvrages consultés: MAC O'Y Esther, *Case Study House 1945-1962*, Los Angeles, 1977; DROSTE Magdalena, LUDEWIG Manfred, *Marcel Breuer design*, Berlin, 1994

Ecole

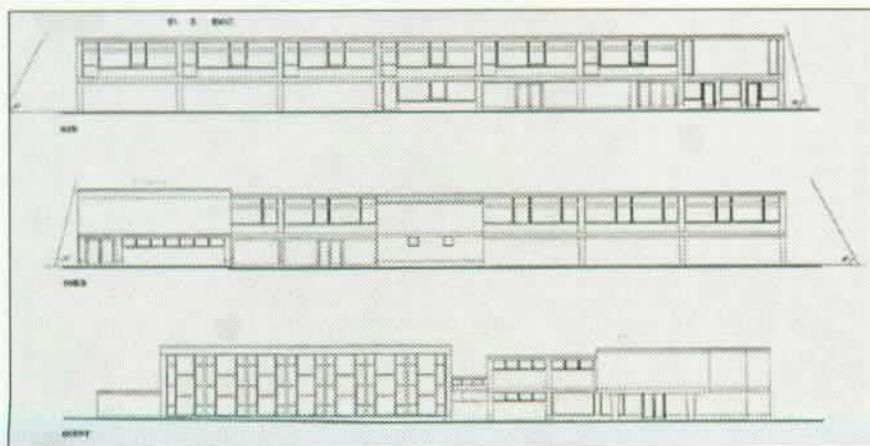
1964

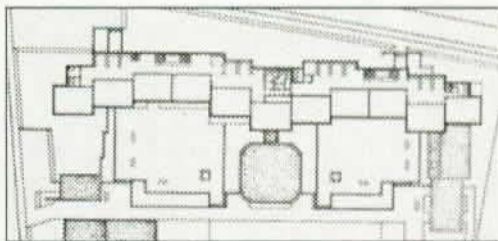
Marin-Epagnier
Canton de Neuchâtel



Ce projet est une extension moderne en béton réalisée devant l'ancien collège datant du début du siècle. Le nouveau bâtiment est un volume composé principalement de deux ailes en équerre; l'une abrite des salles de classe modulaires, l'autre la salle de gymnastique. Le préau, défini sur un de ses côtés par l'ancien bâtiment et sur deux autres par l'extension nouvelle, présente une délimitation spatiale originale. En effet, l'étage de l'extension, qui abrite les classes, est d'une surface plus grande que celle du rez-de-chaussée dévolu aux fonctions annexes (locaux de service, vestibules d'entrée). Il en résulte qu'en plusieurs secteurs, l'étage, porté par de puissants pilotis fuselés qui répètent le rythme des modules de classe, flotte dans les airs et ménage des tronçons de transparence à travers le

Plan du rez.





bâti. Le soin apporté à la modénature des modules et aux baies vitrées, ainsi que les détails d'exécution du béton en façade (corniche, bouchons de précontrainte), a malheureusement disparu sous un revêtement maladroit apporté lors d'une transformation récente. L'école secondaire de Porrentruy, réalisée par Alain-G. Tschumi et Rudolf Baumann la même année, procède d'une recherche similaire.

Archives consultées: dossiers Acm 120.02.035, 120.04.012, 120.04.035, 120.04.053, 120.04.054, 120.04.057, 120.04.062

Ouvrage consulté: BERTHOLD Marcel, *Art et monuments de la République et Canton du Jura*, Berne-Wabern, 1989

*A.-G. Tschumi et R. Baumann,
école à Porrentruy.*



Immeuble Wicki

1968

Neuchâtel
Canton de Neuchâtel

Cet immeuble élevé sur le quai Philippe-Suchard est unique dans la carrière de Béate et Maurice Billeter. D'une part, c'est le seul immeuble de bureau qu'ils ont réalisé et d'autre part ils y font appel à une architecture qui ne leur est pas familière : structure mixte (béton, métal) avec piliers métalliques externes ; façade-rideau de verre et d'aluminium ; angles de l'édifice en porte-à-faux. Le soubassement et la tour des circulations verticales sont en béton ; cette dernière est décentrée sur la face externe de la façade arrière. Il n'est pas impossible que le maître de l'ouvrage, Edwin Wicki, ingénieur, ait exigé ce parti constructif inhabituel pour les architectes. En tout cas, cette réalisation est restée sans conséquence sur la suite de leur production ; ils n'en ont d'ailleurs conservé comme archive que deux photos.

Archives consultées : dossiers Acn 120.02.041, 120.02.042

Immeuble « Le serpent »

1969

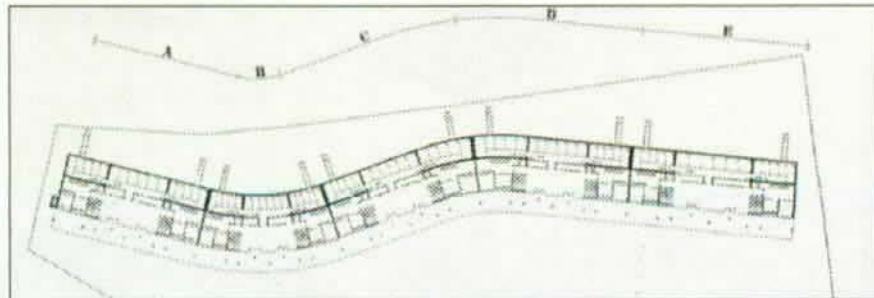
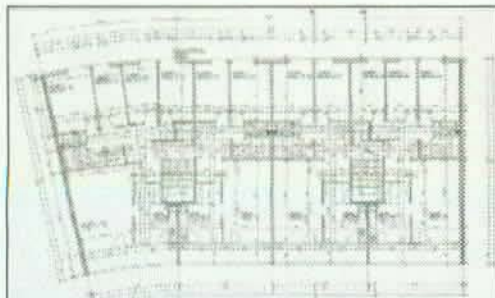
Hauterive
Canton de Neuchâtel

O. Niemeyer, siège du parti communiste à Paris, 1965.

Cette barre de logement présente deux incurvations, en forme de S. Ce type de volumétrie procède de l'émancipation d'une typologie rationaliste stricte, exercice auquel s'est régulièrement soumis Oscar Niemeyer avec bonheur, par exemple pour le siège du parti communiste français, à Paris, ou le Grand hôtel de Funchal à Madère. Cette dernière référence de villégiature se retrouve dans la façade Sud du « Serpent », composée de loggias en continu orientées vers le lac. Les pilotis du rez-de-chaussée évoquent, dans le même esprit, un grand hall. Par contre, la typologie des appartements révèle un souci d'économie des surfaces, notamment des surfaces de circulation. Le plan est marqué par un couloir central qui distribue d'une part les chambres et d'autre part le séjour et la cuisine ; les locaux de services, tels que salle de bain et réduit, ou cage d'escalier et ascenseurs, épaississent l'immeuble en son centre. Bien que rationnelles, ces dispositions sont néanmoins caractéristiques d'une opération immobilière de rentabilité ; les appartements semblent avoir été vendus en copropriété.

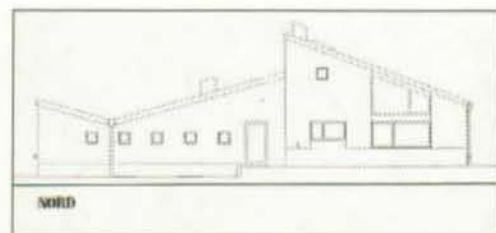
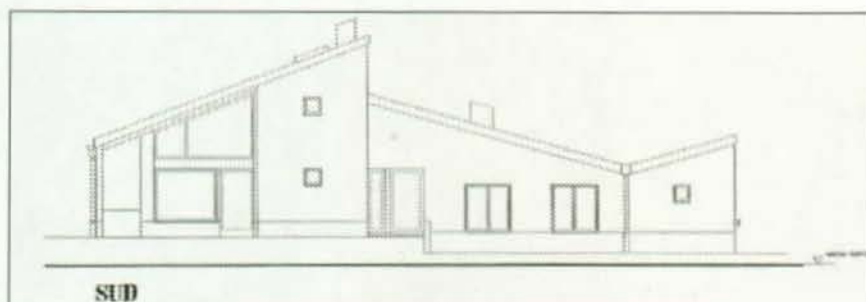
Archives consultées : dossiers Acn 120.04.023, 120.02.036

Ouvrage consulté : LUIGI Gilbert, Oscar Niemeyer, une esthétique de la fluidité, Marseille, 1987



Maison Heyd

1973

Wavre
Canton de Neuchâtel

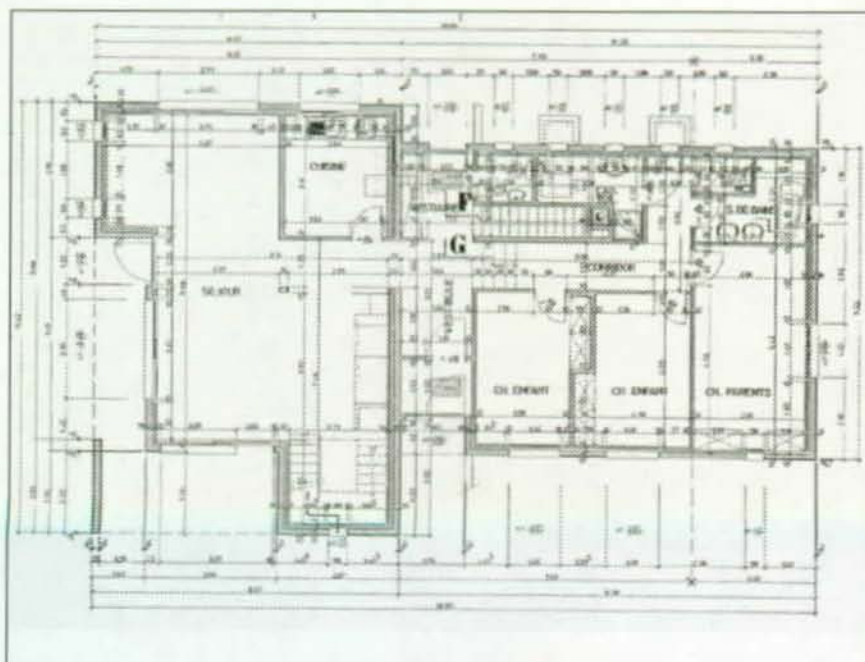
Cette maison présente une volumétrie relativement complexe, en particulier la toiture à plusieurs pans, décalés au faite ou inversé, procédé emprunté à Rino Tami qui a construit en 1953 à Luino une maison familiale présentant nombre de similitudes. Dans une telle configuration, les pignons se donnent à lire comme façades principales, cas peu fréquent dans l'œuvre de Béate et Maurice Billeter. Les ouvertures forment une composition aléatoire en équilibre asymétrique et sont disposées selon leur fonction : fenêtres pour les chambres, baies vitrées abritées par des avant-toits pour le séjour, jours de souffrance pour les locaux de service. Le plan est clairement articulé entre les pièces de nuit à l'est et les espaces de jour à l'ouest, le vestibule traversant latéralement la maison. Le séjour est surmonté d'une « librairie » en mezzanine.



R. Tami, maison à Luino.

Archives consultées : dossier Acm 120.04.019

Ouvrage consulté : fondazione Arturo e Margherita Lang, Rino Tami, Bellinzona, 1984





Beate et maurice Billeter
Dossiers d'archives ACM

Nom d'objet	Commune	Cote	Date	Note
affiches, expo. meubles Le Corbusier		120.04.063		affiche pour une exposition de meubles Le Corbusier
bâtiment public indéterminé	Neuchâtel	120.04.024	1979	rendu de concours
centre nautique, à Neuchâtel	Neuchâtel	120.04.080		1 prise de vue d'une planche restée en la possession du fils de l'architecte, Jean Bernard Billeter à Genève
centre scolaire, à Pesoux	Pesoux	120.04.002	1962	plans, coupes, élévations de certaines parties de l'ensemble (1/100)
centre scolaire, à Pesoux	Pesoux	120.04.003	1962	coupes, plans, élévations (1/100) de l'étape c et de l'étape b
centre scolaire, à Pesoux	Pesoux	120.04.004	1962	plans, coupes, façades (1/100)
centre scolaire, à Pesoux	Pesoux	120.04.010		tirages sur papier du rendu de concours
centre scolaire, à Pesoux	Pesoux	120.04.013	1965	dossier d'exécution avec détails constructifs (1/20, 1/10 et 1/1), quelques calques détériorés
centre scolaire, à Pesoux	Pesoux	120.04.015		documents relatifs à l'étape de construction comprenant la salle de gymnastique et la salle de chant
centre scolaire, à Pesoux	Pesoux	120.04.045		détails constructifs (1/50, 1/10, 1/1), le nom du bâtiment apparaît: centre scolaire des coteaux
centre scolaire, à Pesoux	Pesoux	120.04.051		plans de l'étape a
centre scolaire, à Pesoux	Pesoux	120.04.052		plans d'ensemble
centre scolaire, à Pesoux	Pesoux	120.04.069		décompte général
centre scolaire, à Pesoux	Pesoux	120.04.071		élévations (1/100)
centre scolaire, à Pesoux	Pesoux	120.02.037		1 prise de vue
cercle ouvrier		120.04.083		1 planche aquarellée collée sur pavatex
certificats, pour apprentis		120.03.006		copies des certificats établis par Maurice et Béate Billeter pour leurs apprentis
cité Cudeau		120.04.011	1975	/01: avant-projet (1/100), volumineuse correspondance (descriptif, négociations, financement réparti entre l'architecte et le maître de l'ouvrage, M. L-A Blanc, ingénieur agronome à Cormondrèche) /02: tirages des plans
cité des Préels, à Cormondrèche	Cormondrèche	120.03.001		demande de sanction de plans de construction et correspondance avec les autorités en vue d'un dézonnage
cité des Préels, à Cormondrèche	Cormondrèche	120.04.036		projet de morcellement de la parcelle et études d'implantation des maisons, coupes sur le terrain (1/500)
cours, à l'université populaire neuchâteloise		120.03.002	1962	notes de cours manuscrites d'un cours donné par Maurice Billeter au Locle
cours, à l'université populaire neuchâteloise		120.03.005	1970	notes des cours donnés par Maurice Billeter à l'université populaire ainsi qu'à la FAS (1982) portant sur les sujets suivants: la saline royale de Ledoux (1970), le Parthénon (7.12.1972), architecture classique en pays de Neuchâtel (1973), architecture médiévale, etc.
diplôme EPFZ		120.04.079	1936	diplôme de l'EPFZ décerné à Maurice Billeter en 1936
école inconnue		120.04.055		rendu de concours à l'échelle (1/200)
école, à Marin-Epagnier	Marin	120.04.012		coupes et tirages de plans, vraisemblablement en vue d'un rendez-vous préliminaire
école, à Marin-Epagnier	Marin	120.04.035		tableau des décomptes
école, à Marin-Epagnier	Marin	120.04.053		dossier complet de plans, coupes et façades (1/50), ainsi que des détails de construction

Dossiers Acm par ordre alphabétique

Fonds Béate et Maurice Billeter

Norm d'objet	Commune	Cote	Date	Note
école, à Marin-Epagnier	Marin	120.04.054		complète dossier 120.04.053, contrecalques de l'immeuble "le serpent" pour la société immobilière Maigrange SA
école, à Marin-Epagnier	Marin	120.04.057		documents techniques
école, à Marin-Epagnier	Marin	120.04.062		détails constructifs
école, à Marin-Epagnier	Marin	120.02.035		11 prises de vue
école, à Marin-Epagnier	Marin	120.02.049		1 prise de vue de l'ensemble
école, à Marin-Epagnier	Marin	120.02.050		1 prise de vue de la salle de gymnastique
école, indéterminée		120.04.029	1964	dossier incomplet, coupes générales, détails constructifs (1/10), plan du sous-sol
école, près d'une carrière, à La Coudre		120.04.017		plans de concours (devise: babar) (1/200), 1 extrait de plan cadastral de la Chaux-de-Fonds apparemment sans lien
école, près d'une carrière, à La Coudre		120.02.028	1952	9 prises de vue
école, près d'une carrière, à La Coudre		120.02.012		1 prise de vue à partir d'une grande photo
église, à Pesoux	Pesoux	120.04.006		1 plan du terrain (1/100)
église, à Pesoux	Pesoux	120.04.025	1953	documents techniques (coupes sur le terrain) pour la préparation du concours, une perspective au crayon
église, à Pesoux	Pesoux	120.04.032	1954	dossier incomplet: coupes, façades et plans (1/50), détails de construction
église, à Pesoux	Pesoux	120.04.034		perspectives intérieures et extérieures avec à-plats au graphite de qualité iconographique douteuse
église, à Pesoux	Pesoux	120.04.039	1954	détails constructifs en coupe (1/50), et façade du clocher (1/20)
église, à Pesoux	Pesoux	120.04.044	1953	détails constructifs (1/10 et 1/1) pour les bancs, le lanterneau, les fenêtres et les portes ainsi que pour l'escalier tournant
église, à Pesoux	Pesoux	120.04.047		rendu du concours pour la construction de l'église catholique de Pesoux sur papier fort, vue perspective à vol d'oiseau avec la chapelle et deux maisons prévues à l'arrière
église, à Pesoux	Pesoux	120.04.064		dessins en lien avec la construction de l'église
église, à Pesoux	Pesoux	120.04.073		divers documents relatifs au projet, entre autres une belle axonométrie du système porteur par chevalets
église, à Pesoux	Pesoux	120.02.034		3 prises de vue
église, à Pesoux	Pesoux	120.02.021		12 prises de vue
église, aux parcs	Neuchâtel	120.04.016		rendu de concours sur papier (1/200)
fabricque de ressorts d'hortogerie, à Pesoux	Pesoux	120.02.033		1 prise de vue
fabricque de ressorts d'hortogerie, à Pesoux	Pesoux	120.02.020		3 prises de vue
fondation Bouvier, Pierre-Eugène	Neuchâtel	120.03.003		testament de Pierre-Eugène Bouvier ainsi qu'une lettre du conseiller d'Etat Cavadini
hôtel Du Peyrou, à Neuchâtel	Neuchâtel	120.04.038		tirages sur papier des plans de ce palais du XVIIIe
hôtel Du Peyrou, à Neuchâtel	Neuchâtel	120.04.048	1972	plans, coupes et façades (1/50) pour la restauration de ce palais, élévations montrant les pierres à remplacer
hôtel Du Peyrou, à Neuchâtel	Neuchâtel	120.04.074		deux contrecalques de la façade et un relevé
hôtel particulier	Neuchâtel	120.04.027	1963	relevé d'un ancien hôtel particulier portant la mention Hôtel communal

Nom d'objet	Commune	Cote	Date	Note
immeuble "le serpent", à St-Blaise	St-Blaise & 2072	120.04.023	1969	1 coupe (1/50) et détails d'escalier (1/20), 1 plan d'étage-type comprenant par palier un appartement de 3 pièces et un autre de 4 pièces, ainsi qu'un plan de sous-sol (1/200)
immeuble "le serpent", à St-Blaise	St-Blaise & 2072	120.02.036	1968	4 prises de vue
immeuble "le serpent", à St-Blaise	St-Blaise & 2072	120.02.048		1 prise de vue en contre-plongée
immeuble pour personnes âgées		120.04.084		tirage héliographique d'une façade (1/50)
immeuble pour personnes âgées, à la Rosière	Neuchâtel	120.04.087	1977	héliographie
immeuble Runtal, à Neuchâtel	Neuchâtel	120.02.002		2 prises de vue
immeuble Runtal, à Neuchâtel	Neuchâtel	120.02.023		1 prise de vue
immeuble, à la rue Bachelin, à Neuchâtel	Neuchâtel	120.04.007	1970	1 plan du studio (1/20), 1 coupe transversale (1/50)
immeuble, à la rue Bachelin, à Neuchâtel	Neuchâtel	120.04.033	1970	dossier très incomplet: plans (1/50) des appartements-types de 4-5 pièces, plan des studios (1/20)
immeuble, à la rue Bachelin, à Neuchâtel	Neuchâtel	120.04.059		1 plan du sous-sol
immeuble, au quai Suchard, à Neuchâtel	Neuchâtel	120.04.078	1967	1 cahier de présentation du projet (à but promotionnel), en couleur, sur papier fort, glacé
immeuble, au quai Suchard, à Neuchâtel	Neuchâtel	120.02.041		photo de chantier
immeuble, au quai Suchard, à Neuchâtel	Neuchâtel	120.02.042		photo du bâtiment peu avant son achèvement
immeuble, dans un parc		120.02.046		1 prise de vue de la maquette
institut de physique, à l'université, à Neuchâtel		120.02.009	1960	15 prises de vue reproduisant des photos originales et des tirages de plans
lotissement, à la Montagne de Cernier		120.04.030		plusieurs variantes de plans (sur contrecalque) pour l'implantation de maisons mitoyennes
maison Bader, Roger, à Auvernier	Auvernier	120.04.065	1961	plans et coupes (1/50), esquisses
maison Bader, Roger, à Auvernier	Auvernier	120.02.030		5 prises de vue
maison Bader, Roger, à Auvernier	Auvernier	120.02.015		1 prise de vue
maison Berger, à Cormondrèche	Cormondrèche	120.04.022	1967	plans et façades
maison Billeter, Gérard, à Arzier	Arzier	120.04.005	1981	1 coupe (1/20)
maison Billeter, Gérard, à Arzier	Arzier	120.04.072	1981	quelques plans constructifs
maison Blanc, A., à Cormondrèche	Cormondrèche	120.04.042		croquis et esquisses de plan
maison Bouvier, Pierre-Eugène, à Estavayer		120.04.028	1946	plans, coupes et façades, quelques détails (1/20)
maison Bouvier, Pierre-Eugène, à Estavayer		120.04.043	1950	plans, coupes et façades (1/50) du garage attenant à la maison
maison de paroisse		120.02.006		2 prises de vue
maison de week-end Fer, B., à Corcelles	Corcelles	120.04.050	1956	plans, coupes et façades (1/50)
maison de week-end Fer, B., à Corcelles	Corcelles	120.02.004		5 prises de vue
maison double		120.02.045		1 prise de vue d'un plan, montrant sur fond noir le rez-de-chaussée et l'étage
maison Ducommun, à Neuchâtel	Neuchâtel	120.04.046	1976	dessins pour la réalisation d'un escalier (1/50, 1/10)
maison Fallot, à Fontainemelon	Fontainemelon	120.02.029		1 prise de vue
maison Fallot, à Fontainemelon	Fontainemelon	120.02.014		1 prise de vue

Dossiers Acm par ordre alphabétique

Fonds Béate et Maurice Billetter

Nom d'objet	Commune	Cote	Date	Note
maison Farron, à Neuchâtel	Neuchâtel	120.04.056	1959	plans, coupes et élévations (1/50), détails constructifs, quelques plans égarés provenant d'autres projets: dessins des portes et fenêtres de l'ancienne cote GRC et cheminée de l'ancienne cote MFF
maison Farron, à Neuchâtel	Neuchâtel	120.02.047		1 prise de vue, photo de chantier
maison Farron, à Neuchâtel	Neuchâtel	120.02.001		2 prises de vue
maison Farron, à Neuchâtel	Neuchâtel	120.02.022		11 prises de vue
maison Favarger, Claude		120.04.058	1955	plans, coupes et élévations (1/50), détails d'exécution, 1 dessin de détail égaré en provenance du dossier portant l'ancienne cote CMP
maison Favarger, Claude		120.02.032		2 prises de vue
maison Favarger, Claude		120.02.018		3 prises de vue
maison Froidevaux, à la Chaux-de-Fonds	La Chaux-de-Fonds	120.02.005		2 prises de vue
maison Froidevaux, à la Chaux-de-Fonds	La Chaux-de-Fonds	120.02.024		1 prise de vue
maison Grisoni, Jean, à Cressier	Cressier	120.04.060	1969	dossier complet de plans d'exécution
maison Heyd, à Wavre	Wavre	120.04.019	1973	plans, coupes et façades (1/50), croquis d'intention montrant une image de la maison plus moderniste que l'image véritablement réalisée (fenêtres plus grandes), relevé du terrain
maison Hilpert, Kurt, aux Valangines	Les Valangines	120.04.049	1961	coupes, plans et façades (1/50), détails de construction
maison inconnue		120.02.044		photo collée sur pavatex
maison inconnue		120.02.043		photo collée sur pavatex
maison Loup, à Estavayer	Estavayer-le-lac	120.02.031	1950	2 prises de vue
maison Loup, à Estavayer	Estavayer-le-lac	120.02.016		3 prises de vue montrant la bâtisse dans son état antérieur et après l'intervention des Billetter, ainsi qu'une élévation
maison Luther, à Neuchâtel	Neuchâtel	120.02.011		3 prises de vue
maison Luther, à Neuchâtel	Neuchâtel	120.02.027		1 prise de vue
maison Perrenoud, à Peseux	Peseux	120.02.007		2 prises de vue
maison Perrenoud, à Peseux	Peseux	120.02.025		1 prise de vue
maison Taisch, à Cortailod	Cortailod	120.04.018	1962	plans, coupes et façades (1/50)
maison Veuve, à Serrières	Serrières	120.02.010		1 prise de vue
maison Wicky, au Landeron	Le Landeron	120.04.021	1964	plans, coupes et façades (1/50), un plan égaré de 1961 appelé DPL, mobilier de bureau, armoires
maison, avec atelier		120.04.077		croquis et notes manuscrites pour la restauration/transformation d'une maison ancienne avec un atelier d'artiste
maisons contigües, à l'avenue de la Lodola		120.04.026		plan de morcellement d'une parcelle pour la construction de 3 maisons contigües
maisons, pour la SA Maigrauge		120.04.009		plans pour les garages des maisons jumelées, textes (procès, fournisseurs, dérogation communale)
maisons, pour la SA Maigrauge		120.04.041	1968	plans, coupes et façades (1/50)
maisons, pour la SA Maigrauge		120.04.068		2 plans
musée d'art et d'histoire, à Neuchâtel	Neuchâtel	120.04.014	1972	rendu de concours, tirages héliographiques (1/200)

Nom d'objet	Commune	Cote	Date	Note
musée des Beaux-Arts, à Neuchâtel		120.04.008		plan du vestibule (1/100) et une élévation
pavillon de jardin		120.04.085		façade, héliocopie avec rehauts au patel
pavillon de vacances inconnu		120.04.081	1973	tirage héliographique
pavillon de vacances Stettler, V. , à Enges	Enges	120.02.008	1961	7 prises de vue des plans
pavillon de vacances Stettler, V. , à Enges	Enges	120.02.026		2 prises de vue
pavillon Zanasco, à Grandevent	Grandevent	120.04.020	1974	plans, coupes et façades (1/50)
plan de ville, à Neuchâtel		120.04.037	1827	plan de la ville de Neuchâtel daté de 1827
poste, à Fontainemelon	Fontainemelon	120.02.038		1 prise de vue
poste, à Fontainemelon	Fontainemelon	120.02.013		2 prises de vue
résidence de la rivière, à Luterbach, en France	Luterbach	120.04.001	1973	plans, coupes, façades et détails du bâtiment, et plan de situation (1/50, 1/200)
salle de spectacle, à Couvet	Couvet	120.02.017		3 prises de vue
salles de gym "Pierre-à-Mazel", à Neuchâtel	Neuchâtel	120.04.061		façades (1/50), 1 dessin de calepinage des éléments de façade et leur identification
salles de gym "Pierre-à-Mazel", à Neuchâtel	Neuchâtel	120.04.075	1948	plans et coupes d'exécution
salles de gym "Pierre-à-Mazel", à Neuchâtel	Neuchâtel	120.04.076	1948	complète 120.04.075
salles de gym "Pierre-à-Mazel", à Neuchâtel	Neuchâtel	120.02.040		4 prises de vue
salles de gym "Pierre-à-Mazel", à Neuchâtel	Neuchâtel	120.02.039		1 prise de vue
salles de gym "Pierre-à-Mazel", à Neuchâtel	Neuchâtel	120.02.019		prises de vue
temple, à Couvet	Couvet	120.04.040	1962	coupes, plans et façades (1/50), une perspective intérieure et croquis
théâtre, au Mail	Neuchâtel	120.04.086		façade 1/200e et axonométrie
tribunes, au stade cantonal	Neuchâtel	120.02.003		2 prises de vue
varia 1		120.04.031		tirages sur papier de façades (1/100) de la salle de gymnastique "Pierre-à-Mazel" à Neuchâtel et de l'école près d'une carrière (cote 120.04.017)
varia 2		120.03.004		formulaires vierges pour les employés et la police des constructions
varia 3		120.04.066		dessins relatifs aux bâtiments portant les anciennes cotes MJC, ECB
varia 4		120.04.067		informations dessinées relatives à la transformation de la ferme de Monsieur Claude Guillard, au Muids, et à un immeuble d'appartements pour personnes âgées, à Neuchâtel, dessins portant l'ancienne cote UPR
varia 5		120.04.070		perspectives intérieures, un plan masse de Peseux

**PARTIE 5:
JEANNE BUECHE**



Jeanne Bueche

Description du fonds

Historique du fonds

Après avoir été données aux Archives de la construction moderne par Jeanne Bueche elle-même, ses archives ont été transférées de son domicile, 36, rue du 23-juin à Delémont, aux Acm (ancien dépôt du pavillon, 37 avenue de Cour à Lausanne) le 2 avril 1996, sous la conduite de Pierre Frey, conservateur des Acm, Jean Châtelain, représentant jurassien de l'association Aracm¹ et Valéry Bueche, neveu de l'architecte. Accompagné d'une convention de donation, ce fonds représentait, avant traitement, un volume, particulièrement poussiéreux, d'environ 4 mètres cubes.

Traitement

Les archives Bueche ont été traitées selon la procédure habituelle mise au point aux Acm : époussetage mécanique limité (seuls les emballages étaient sales) et conditionnement sous papier à pH neutre, attribution d'une cote à chaque dossier et établissement d'un catalogue informatique ; le fonds porte la cote Acm n° 71². Presque tous les dessins ont été conservés à plat en cartable de carton non acide du fait qu'ils ne dépassent jamais le format A1, fait assez rare mais commode pour la consultation ; les dossiers (roulés à l'origine) étaient souvent grossièrement enveloppés de papier Kraft et sommairement identifiés, mais toutes les indications nécessaires pour garantir leur unité étaient présentes. Les nombreux dossiers administratifs en classeur ont été dépiautés et recomposés au moyen de brides de plastique non acide et finalement conservés en boîtes de carton non acide de format A4. Trois des cinq maquettes en balsa sont dans un état relativement bon.

Présentation matérielle

Après le conditionnement et le catalogue, le fonds se compose de :

- 90 cartables de plans à plat (un cartable contient jusqu'à dix dossiers)
- 24 dossiers de plans roulés de dimension supérieure à 140 cm
- 73 boîtes A4 de dossiers administratifs avec quelques dessins pliés et photos
- 2 boîtes A3 contenant principalement les agendas personnels de l'architecte
- 5 maquettes de balsa ou de bois.

Intérêt du fonds

Ce fonds retrace toute la vie d'architecte de Jeanne Bueche depuis la fin de ses études à l'École polytechnique fédérale de Zurich jusqu'à la cessation de ses activités professionnelles en 1983. Les premières années passées au service de son père, puis en association avec son frère Jean-Pierre Bueche³, ne sont pas systématiquement documentées. Le reste du fonds est étonnamment complet, il contient les divers dessins qui documentent habituellement un projet d'architecture, de l'avant-projet aux plans d'exécution, avec éventuellement quelques perspectives mais peu de photomontages. Les plans, toujours dessinés à la mine de graphite, sont d'une grande précision et ont été bien conservés. Les documents administratifs qui jalonnent plusieurs décennies d'activité sont également



méticuleusement consignés : documents officiels ou notes manuscrites (même les plus infimes), correspondances envoyée et reçue, métrés, factures, procès-verbaux de chantier, prospectus de matériaux de construction. Jeanne Bueche a confectionné deux albums de photos qui documentent sa production architecturale de façon relativement complète ; l'architecte ayant souhaité rester propriétaire de ces albums, les Acm ont effectué des reproductions de la plupart des clichés. L'intérêt principal du fonds réside dans son exhaustivité ; il retrace de manière fidèle et suivie la carrière et la vie d'une architecte en milieu périphérique et rural.

- 1 L'association romande des archives de la construction moderne soutient les activités des Archives de la construction moderne à l'EPFL.
- 2 Ce catalogue, qui atteint un degré de précision élevé, a été établi pour la préparation de l'exposition d'architecture consacrée à Jeanne Bueche et présentée en septembre 1997 au Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont. Cette exposition était accompagnée d'une publication : DAUCOURT Philippe, *Jeanne Bueche architecte*, Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 1997
- 3 Voir « Repères biographiques et itinéraire architectural ».

Jeanne Bueche

Repères biographiques

Jeanne Bueche naît le 15 avril 1912 à St-Imier dans le Jura. Son père, Louis Bueche, s'y est installé en 1906 comme architecte après avoir effectué ses études au Technicum de Bienne et à l'Ecole polytechnique de Vienne. Il est associé avec un dénommé Bosset dont il a fait la connaissance lors d'un stage à Payerne, dans le canton de Vaud. C'est aussi durant cette période qu'il rencontre sa femme Yvonne. Homme de tempérament, il participe à la vie publique dans le cadre du parti libéral et joue un rôle précurseur pour l'indépendance de la région jurassienne.

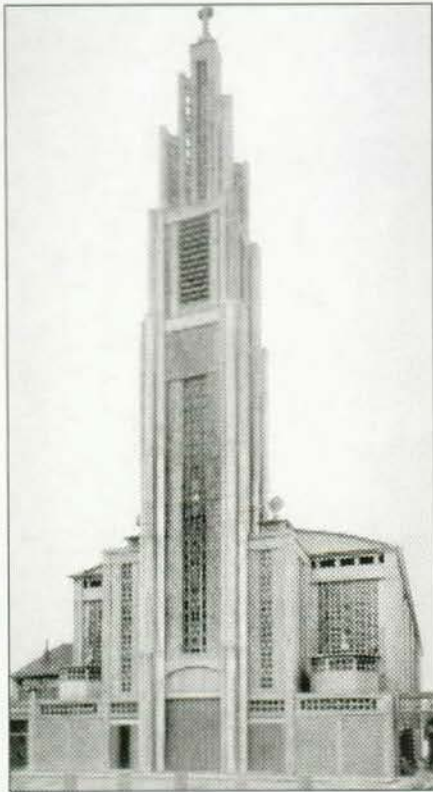
Jeanne est l'aînée de cinq enfants. Vive et éveillée, elle accomplit sa scolarité sans problème et obtient son baccalauréat de type scientifique sans difficulté. Passionnée de sculpture, elle décide néanmoins de devenir architecte. Son père refuse catégoriquement, craignant qu'elle ne devienne un « bas-bleu ». Il exige qu'elle apprenne l'économie familiale à l'Ecole d'agriculture de Courtemelon. Il ne faut pas moins de six mois à Jeanne pour convaincre son père de l'autoriser à étudier l'architecture à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où elle obtient son diplôme en 1935. Deux de ses frères étudient aussi l'architecture à l'EPFZ, le troisième devient ingénieur-mécanicien dans la même école, tandis que sa sœur fait des études de lettres.

Elevée dans un milieu protestant, Jeanne Bueche se convertit au catholicisme à sa majorité. Après ses études et une période au service de son père, elle ouvre un bureau à Delémont, ville catholique, en 1944, et ne quittera plus sa région natale. Elle bénéficie indirectement de la renommée de son père. Sa carrière débute avec de modestes mandats comprenant la construction de fermes ou la modernisation de magasins. En 1950, elle reçoit une commande du consortium de Montcroix pour la construction d'une chapelle et l'agrandissement du couvent des Capucins. Cet événement couronné de succès marque le début d'une spécialisation dans le domaine de l'architecture religieuse. Forte de cette expérience, elle intervient ensuite dans plus de trente paroisses pour des chantiers d'églises, d'oratoires, de chapelles ou de cures. Quelques maisons privées complètent le carnet de commande.

Jeanne Bueche et son petit bureau travaillent ainsi à un rythme soutenu jusqu'au milieu des années 1970. C'est à cette époque qu'elle fonde avec le soutien de passionnés l'Association pour la sauvegarde du patrimoine rural jurassien (ASPRUJ). Dans le premier numéro de l'Hôtâ (1977), organe de l'ASPRUJ, elle livre une analyse du vernaculaire jurassien dans un article intitulé "Comment restaurer une vieille ferme jurassienne". Certaines de ces caractéristiques apparaissent également dans son architecture. Bientôt ses activités de protection ne couvrent plus uniquement le patrimoine rural mais s'étendent aux constructions de qualité de toutes les époques – et en particulier de l'époque moderne – qui ne sont pas du ressort des Monuments historiques. Elle engage des campagnes de presse, notamment pour sauver ses propres réalisations menacées d'altérations. Jeanne Bueche vit retirée depuis 1995.



Jeanne Bueche sur le clocher de l'église de Courfaivre, en compagnie de son chef de chantier.



De haut en bas :
 Auguste Perret, église du Raincy, 1923 ;
 Nils Ahrbom et Helge Zimdal,
 école secondaire de Sveaplan, 1936,
 et bureaux Scania-Vabis, Södertälje, 1944.

Formation

La formation de Jeanne Bueche commence en fait dès l'enfance. Sa mère l'envoie souvent dessiner aux côtés de son père. Jeanne ne tarde pas à accompagner celui-ci sur les chantiers, développant ainsi une connaissance empirique du monde de la construction. La période des études à l'EPFZ est une étape non moins fondamentale. Etudiante déterminée, Jeanne Bueche prépare son diplôme dans l'atelier du professeur Otto Rudolf Salvisberg, célèbre pour ses constructions modernistes en Suisse et en Allemagne. Cet homme à l'esprit curieux, attentif aux autres, oriente les jeunes architectes en fonction de leurs propres choix architecturaux, sans marquer de préférence idéologique. Ainsi figurent dans la génération de ses étudiants des adeptes d'écoles fort diverses. Le classicisme structural d'Auguste Perret ne déplaît pas à Jeanne Bueche, elle y voit une source d'inspiration qui correspond à sa conception de l'architecture.

Stages

Les lieux et les bureaux dans lesquels Jeanne Bueche choisit d'être stagiaire sont une source d'information précieuse. Nous savons qu'en 1933 elle travaille en Allemagne, dans le bureau Zink, à Stuttgart. En 1939, elle est en Suède, suivant le conseil de son camarade genevois Charles-Edouard Geisendorf qui émigre dans ce pays. Jeanne Bueche travaille à Stockholm dans le bureau de Nils Ahrbom et Helge Zimdal et découvre le paysage architectural fécond des pays nordiques à cette époque, animé entre autres par Sven Markelius, Ivar Tengbom, Ferdinand Boberg, Gunnar Asplund et Sigurd Lewerentz. La production d'Ahrbom et Zimdal ne se distingue pas par une image moderniste continue et prédominante. Elle varie en fonction de la culture locale qui inclut le classicisme dorique et le vernaculaire; de plus, en certaines occasions, elle s'adapte au goût du client ou au contexte qui entoure la commande. La qualité de la construction et l'aspect soigné sont les seuls critères réguliers. Cette absence de dogme en matière de langage caractérise également l'œuvre de Jeanne Bueche qui, bien que moderne, évite les effets avant-gardistes affirmés. Cette architecture consensuelle convient de fait aux clients provinciaux qui se méfient des chantres de la modernité. L'expérience nordique semble avoir profondément marqué la jeune architecte expatriée, car nombre de ses réalisations ultérieures rappellent cette influence.

Au début de la Deuxième Guerre mondiale, Jeanne Bueche doit rentrer en Suisse de toute urgence. Un ordre de marche l'attend chez ses parents... En sa qualité de chef scout, elle est appelée à servir la patrie. Les semestres de secrétariat militaire alternent avec des plages de repos; durant sa première période de congé, elle apprend l'italien en autodidacte. Elle travaille ensuite au Tessin dans le bureau de Rino Tami. Une amitié fidèle, ainsi qu'une approche architecturale nouvelle pour la Jurassienne, fondée sur une expérience spatiale murale d'origine organique contraire à la doctrine perretienne, naissent de cette collaboration. Toute l'œuvre de Jeanne Bueche sera inspirée de ces deux concepts antagonistes qui se mêlent dans une dialectique souvent combinatoire.

Le monde artistique

L'architecture de Jeanne Bueche intègre le monde des Beaux-Arts. Elle se tient au courant des nouveautés artistiques et des jeunes créateurs. Elle cultive aussi son goût pour la sculpture, perfectionne ses connaissances de cette forme d'expression qui la passionne depuis toujours et constitue une collection privée d'art africain, contemporain, et gothique. Après avoir rencontré Linus Birchler, président de la Commission fédérale des Beaux-Arts, elle siège dans cette institution aux côtés du sculpteur tessinois Remo Rossi avec qui elle entretiendra une amitié créatrice fidèle. Cet artiste, à qui elle confie des mandats pour la presque totalité de ses chantiers d'églises, intègre ses propres œuvres dans l'architecture de Jeanne Bueche, conçue comme un véritable réceptacle. Cette complicité conceptuelle est visible à la chapelle de Montcroix: le chemin de croix du sculpteur y détermine le partitionnement des parois intérieures. A Cornol, la couleur foncée et rougeâtre du chœur affermit la présence chromatique du retable en marbre rose. Les contacts de Jeanne Bueche avec d'autres artistes suisses ou étrangers restent ponctuels; ils n'aboutissent pas à la constitution d'un réseau. Mais, en l'espace d'une quaran-

taine d'années, cette collaboration contribuera à l'enrichissement du patrimoine artistique jurassien, spécialement dans le domaine du vitrail sacré où l'on trouve des œuvres de Fernand Léger, Roger Bissières, Coghuf, André Bréchât et Maurice Estève.

Vie privée et professionnelle

La vie privée et la vie professionnelle de Jeanne Bueche se confondent. Elle commence sa journée en distribuant le travail à ses collaborateurs, toujours au nombre de deux : un dessinateur et un apprenti. Jeanne Bueche tient en effet à superviser personnellement chaque phase du projet, de la conception jusqu'à l'exécution. Les tâches administratives et les visites de chantier qu'elle affectionne occupent le reste de la journée. Les soirées sont consacrées à la conception des projets ou à quelques activités associatives, comme le secrétariat de la société des conférences qui invite des auteurs ou des aventuriers. Jeanne Bueche aime les voyages, elle consacre ses loisirs à la découverte des rives de la Méditerranée, se rend en Espagne, en Italie, en Grèce, en Terre Sainte et en Egypte. Elle visite également plusieurs fois la France avec des amis ou des membres de la famille. Jeanne Bueche n'entretient pas de contacts professionnels réguliers avec d'autres architectes. Nous savons cependant qu'elle fréquente à titre amical les époux Billeter, de Neuchâtel, qui sont d'anciens camarades de l'EPFZ et dont la réflexion architecturale est proche de la sienne. Elle conserve aussi de bons contacts avec Rino Tami qui la conseille pour certains programmes qu'elle n'a jamais expérimentés (cinémas). Dès l'ouverture de son bureau, Jeanne Bueche est membre de la Société suisse des ingénieurs et des architectes (SIA) ; plus tard, elle sera admise à la Fédération des architectes suisses (FAS), un événement rare pour une femme à cette époque.



*Remo Rossi, retable pour l'église de Buix;
Chapelle de Seleute, 1955.*



Jeanne Bueche

Chronologie des œuvres

Date	Nom d'objet	Commune
1942	maison familiale, à St-Imier restaurant "Grotto Ticinese"	St-Imier
1943	ferme, à Courrendlin maison "Le Clos de la Chaive"	Courrendlin St-Ursanne
1944	appartement, à Court boucherie Van Grünigen chambre de ménage, à l'appartement Borer cure, oratoire et école, à Mervelier école normale, à Delémont école, à Sorvilier école, à Sorvilier église, à Grandfontaine ferme "Le second Vorbourg", à Delémont hangar des pompes, à Courrendlin magasin Rais meubles maison Eckert maison Kohler maison locative, à St-Ursanne maisons familiales jumelées projets en Durisol	Court Delémont Delémont Mervelier Delémont Sorvilier Sorvilier Grandfontaine Delémont Courrendlin Delémont Delémont Delémont (?) St-Ursanne
1945	annexe, à la ferme "Le Petit-Brunchenal" ferme, à Courchapoix ferme, à Vicques habitation Blaser immeuble Frésard jardin Enard maison Affolter, à Court maison familiale 156 maison familiale 3 maison Helg maison Krieg maison Maître maisons familiales jumelées type A et B pavillon de jardin Hammer usine Otto Fleury	Delémont Courchapoix Vicques Recolaine Delémont Court Delémont Delémont Delémont Vicques
1946	auberge de jeunesse concours pour la direction générale des douanes confiserie Finsterwald cuisine Joliat, Nicolas école, à Glovelier école, à Mervelier ferme Joliat, Norbert, à Corban hotel-restaurant "Victoria" la poste, à Vicques librairie Miserez, à Delémont magasin de confection Gabrielli maison Berret restaurant "St-Georges" usine Viellard et Migeon, à Courchapoix	Delémont Berne Corban Glovelier Mervelier Corban Delémont Vicques Delémont Delémont Delémont Delémont Delémont Courchapoix
1947	croix, à Mont-Gremay	Asuel

Date	Nom d'objet	Commune	
1947	magasin Rippstein	Delémont	
	magasin Schmid, O		
	maison Aubry, Paul, à Delémont	Delémont	
	maison familiale 1		
	maison Gloor, Jean-David	Oron-la-ville	
	maison Hofer, Karl	Courcelon	
	maison Ielsch, Xavier	Courroux	
	maison Rollier, R		
	maison Ruggle-Stebler, R.	Delémont	
	maison Theurillat	Porrentruy	
1948	bâtiment scolaire, à Delémont	Delémont	
	café Central, à Mézières	Mézières	
	cinéma Apollo	Delémont	
	maison bourgeoise, à Court	Court	
	maison familiale 2		
	maison Mafiolini		
	maison, à la grand-rue n°36	Delémont	
	maisons contiguës de 3 pièces		
	pharmacie Miserez	Delémont	
	urbanisme, à Delémont	Delémont	
1949	appartement Bréchêt	Soyhières	
	domaine de Montcroix	Delémont	
	immeuble sur garages		
	magasin Loriol	Delémont	
	magasin Martinoli	Delémont	
	maison des retraites, au domaine de Montcroix	Delémont	
	maison Drouhard, à Delémont	Delémont	
	maison Rais, Roger	Courrendlin	
	salle, à Granges	Granges	
	transformateur électrique, à Delémont	Delémont	
1950	chapelle, au domaine de Montcroix	Delémont	
	église, à St-Imier	St-Imier	
	garage Meidinger, à Bâle	Bâle	
	hangar des pompes	Courrendlin	
	magasin de meubles Rais	Delémont	
	résidence, au domaine de Montcroix, à Delémont	Delémont	
	salle de spectacle, à St-Imier	St-Imier	
	tea-room Lehmann	Delémont	
	1951	église, à Asuel	Asuel
		église, à Reconvillier	Reconvillier
entrepôt FMB, à Delémont		Delémont	
halle de gymnastique			
1952	atelier, à Montfaucon	Montfaucon	
	église, à Courfaivre	Courfaivre	
	église, à Malleray	Malleray	
	église, à Miécourt	Miécourt	
	immeuble-tour	St-Imier	
	maison Corminboeuf, à Delémont	Delémont	
1953	réservoir de 2000 m3		
	cathédrale, à N'Zérékoré	N'Zérékoré	

Date	Nom d'objet	Commune
1953	église, à Bévillard	Bévillard
	halles, à Courtételle	Courtételle
	immeuble Rippstein	Delémont
	maison Aubry, Paul, à Tavannes	Tavannes
	maison Mahler, Willy	Courfaivre
1954	chapelle, à l'institut "la Salette de Bouleyres"	Broc
	chapelle, à Seleute	Seleute
	école, à Charmoille	Charmoille
	église, à Charmoille	Charmoille
	église, à Courtételle	Courtételle
	garage Choffat	
	immeuble "La fleur de lys"	Delémont
	immeuble "La fleur de lys"	Delémont
1955	oratoire, à Montignez	Montignez
	couvent, à Soleure	Soleure
1956	entrepôt Rippstein, à Delémont	Delémont
	institut "La Salette de Bouleyres"	Broc
	maison Joliat	Courtételle
	maison Widmer, Alphonse	Porrentruy
	oratoires	Rebeuvelier et Montignez
	école enfantine, à Courgenay	Courgenay
1957	école professionnelle, à Delémont	Delémont
	entrepôt Christe, Rémy	Courfaivre
	halle, à Courfaivre	Courfaivre
	immeuble HBM	
	maison Christe, R. et école, à Malleray	
	maison Jeanbourquin, abbé	St-Brais
	maison Migy, Louis	Courgenay
	maison Parrat	Delémont
	maison Petignat, A	Miécourt
	motel, aux Franches-Montagnes	
	salle et mairie, à Miécourt	Miécourt
	station d'essence, à Montfaucon	Montfaucon
	1958	chapelle, à Berlincourt
chapelle, à Corgémont		Corgémont
cure, à Glovelier		Glovelier
église, à Boécourt		Boécourt
église, à Cornol		Cornol
église, à Vicques		Vicques
la poste, à St-Imier		
maison du personnel, à l'institut agricole, à Courtemelon		Courtételle
poste, à St-Imier: transformation		St-Imier
1959	chapelle, à Lucelle	Lucelle
	concours pour une chapelle, à l'hôpital de l'Ile, à Berne	Berne
	institut Chappuis, à Soyhières	Soyhières
	maison Bréchêt, docteur	Delémont
	maison Friche	Delémont
	restaurant "Romand", à la SAFFA, à Zurich	Zürich
1959	concours pour une église, à Ins	Ins (Anet)
	église, à Develier	Develier

Date	Nom d'objet	Commune
1959	usine Unitas, à Tramelan	Tramelan
1960	chapelle, à Vellerat	Vellerat
	concours pour une école, à Porrentruy	Porrentruy
	concours pour une école, au Gros-Seuc, à Delémont	Delémont
	école, au Noirmont	Le Noirmont
	église, à Soubey	Soubey
	église, au Noirmont	Le Noirmont
	galerie d'art	
	garages Miserez	Delémont
	institut St-François-de-Sales	Châtel-St-Denis
	restaurant, à Rebeuvelier	Rebeuvelier
	urbanisme, au quartier sud, à Delémont	Delémont
1961	clocher, à l'église, à Courfaivre	Courfaivre
	école enfantine, à Courfaivre	Courfaivre
	école ménagère, à l'institut agricole, à Courtemelon	Courtemelon
	église, à Beurnevésin	Beurnevésin
	église, à Bienne	Bienne
	église, à Rebeuvelier	Rebeuvelier
1962	atelier, à Miécourt	Miécourt
	cure, à Courfaivre	Courfaivre
	église, à Buix	Buix
	église, à Fahy	Fahy
	église, à Mokong	Mokong
	maison Favre, Philippe	Oron
	maison St-Georges, à St-Imier	St-Imier
1963	église et salle paroissiale, à la Chaux-de-Fonds	La Chaux-de-Fonds
	église, à Courchavon	Courchavon
	église, à Courrendlin	Courrendlin
	église, à la Motte	La Motte
	église, à Montignez	Montignez
	église, à St-Brais	St-Brais
	immeuble Stebler	Delémont
	maison Gunter	Courroux
1964	église, à Courgenay	Courgenay
	église, à Courtedoux	
1965	cure, à Bassecourt	Bassecourt
	église, à Epauvillers	Epauvillers
	tour, à Courrendlin	Courrendlin
1966	centre paroissial, à Delémont	Delémont
1967	cure, à Develier	Develier
	palais de justice	Delémont
1968	église, à Lajoux	Lajoux
	église, à Réclère	Réclère
	maison des pères, à l'Institut "La Salette de Bouleyres"	Broc
1969	chapelle, à Péry	Péry-Reuchenette
	église, à Boncourt	Boncourt
	église, à Glovelier	Glovelier
1970	église, à Miserez	Miserez
1971	chapelle St-Hubert, à Bassecourt	Bassecourt
	maison de vacances Perez, Abel	Delémont

Date	Nom d'objet	Commune
1971	maison Lachat	Delémont
1972	concours pour une église, à Langnau	Langnau
1973	chalet Bonvin	Locogne
	maison Di Decarli, Januarius	Aurel
1974	maison Vermeille	Delémont
	mas Widmer, à Eygalières, en France	Eygalières
1975	ferme "chez Danville"	Mont-Russelin
	ferme "Les Vacheries Brunnier"	
	ferme, au Bois-Rebetez-Dessus	
	maison, à la rue des Granges n° 12	Delémont
1976	église, à Barberêche	Barberêche
	ferme Crevoisier	Lajoux
	maison Chappuis, Marc	Bourrignon
	maison Dubois, docteur, à Sélestat	Sélestat
	<i>musée rural jurassien</i>	Les Genevez
1977	escalier, au cimetière, à Develier	Develier
	ferme Lovis, à La Racine	Saulcy
1978	ferme Voirol, Gaston	Les Genevez
	ferme, au Peuchapatte	Le Peuchapatte
1980	maison Rottet	Delémont
1983	ferme, à La Saigne-aux-Femmes	La Saigne-aux-femmes
1985	bâtiment "La Balance"	Asuel

Réalisations et principaux projets de Jeanne Bueche
Etudes monographiques *

* En principe, les illustrations non légendées représentent l'objet traité par la fiche. Ne sont légendées que celles représentant d'autres objets, du même architecte ou d'un autre. Pour les objets qui ont fait l'objet d'un concours, se référer à l'annexe « Concours d'architecture SIA ».

Oratoire du Péca

1944

Mervelier
Canton du Jura

Cet oratoire, construit au sud-ouest du village, est à notre connaissance la première œuvre signée de Jeanne Bueche. Placé sur un monticule, il forme une composition paysagère minimale avec la croix, les marches, le muret et les arbres alentour. Cette implantation ainsi que le classicisme élémentaire de l'édicule évoquent les constructions funéraires des architectes suédois Gunnar Asplund et Sigurd Lewerentz.

Archives consultées :
dossier Acn 71.04.093.
Ouvrage consulté : LINDVALL Jöran,
The Swedish Art of Building, Stockholm, 1992.



G. Asplund & S. Lewerentz,
cimetière sud de Stockholm.



Maison Kohler

projet non réalisé

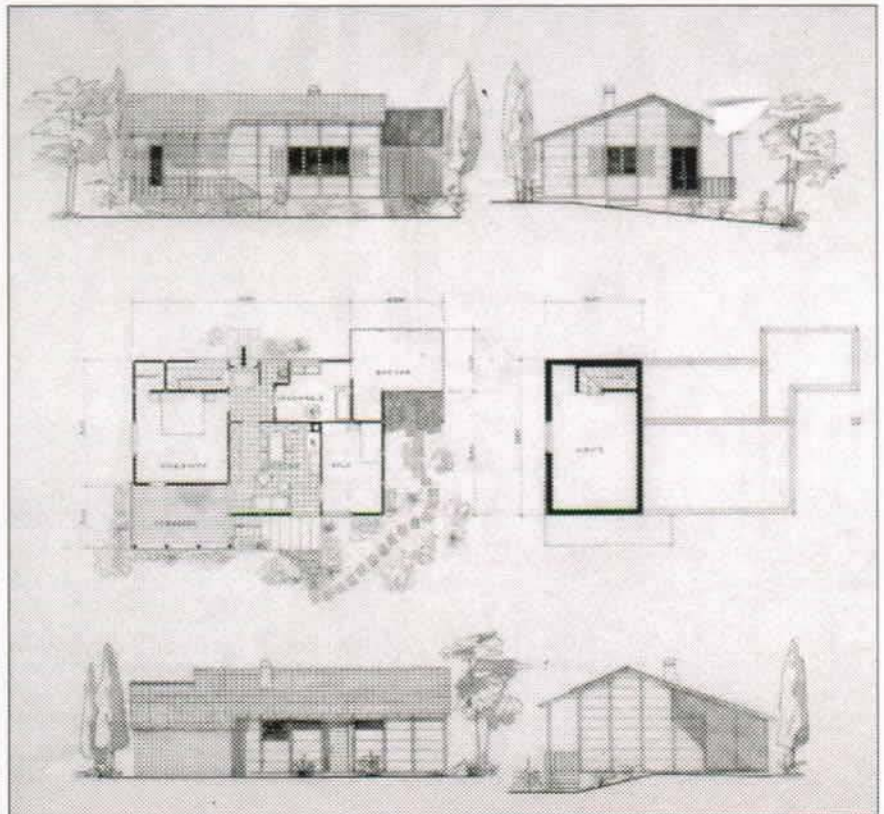
1944



Maison Ielsch, Courroux, 1947,
dérivation de la maison Kohler.

Cette maison, dont le programme est extrêmement modeste, constitue un des rares exemples de construction préfabriquée dans l'œuvre de Jeanne Bueche. Le recours au système des plaques Durisol, assemblées sur une ossature de bois, est fréquent pour les ensembles de logement collectif, car il est censé réduire les frais de construction en accélérant le chantier.

Faute de ressources, le client renoncera à la réalisation de cette maison, dont le devis se montait à 41 000 francs. En 1947, Jeanne Bueche réalisera la maison Ielsch à Courroux, de programme modeste elle aussi, qui sera toutefois construite en maçonnerie traditionnelle, car cette technique était alors la plus courante dans le Jura et, *de facto*, la moins onéreuse.



Archives consultées:
dossiers Acm 71.03.086, 71.04.041.

Maisons familiales doubles, jumelles ou contiguës

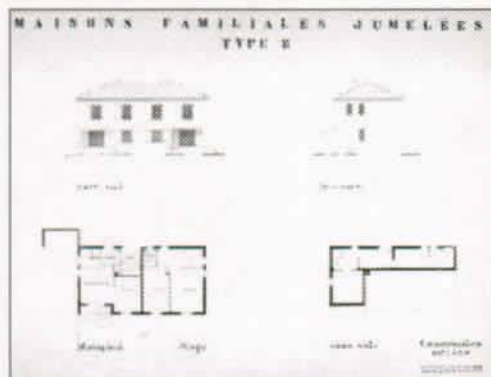
projet non réalisé

1944-1945

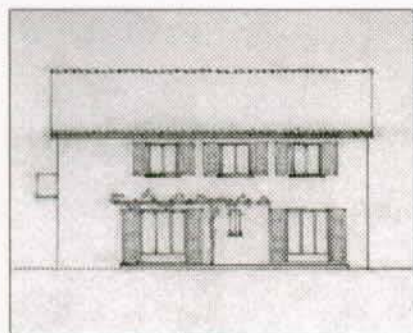
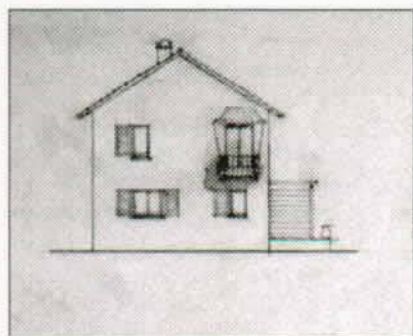
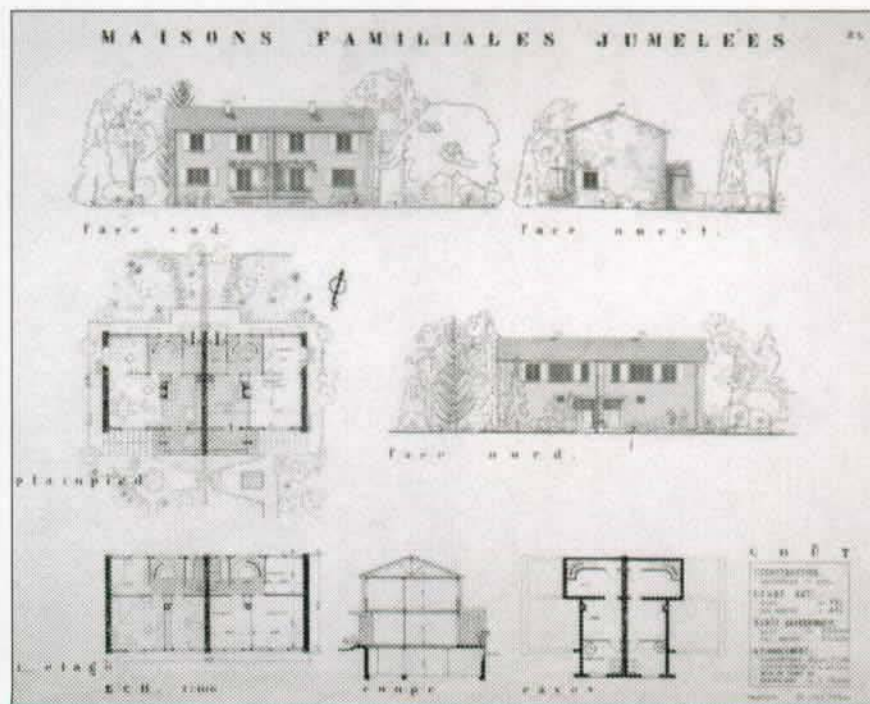
L'origine et le contexte de ces projets d'habitat ouvrier lumineux et aéré sont mal définis, l'identité et les intentions du client nous étant inconnus. L'expression générale est celle de la cité-jardin idéale, d'inspiration anglo-saxonne, mais « helvétisée » selon les critères de l'architecture « Landi » : rationalisme sans excès, obstination traditionaliste.

Les plans des maisons témoignent d'un souci d'économie rigoureuse ; l'organisation est rationnelle, l'exploitation des surfaces efficace. Les équipements minimaux sont remarquables pour l'époque : cuisines, chauffage, sanitaires.

Les trois projets, dessinés entre 1944 et 1945, attestent d'une évolution de l'architecte dans le traitement d'un thème identique. Les premières maisons, de 1944, composées de refends en moellons et de façades contiguës en planches proposent une image d'un pittoresque extrême, confirmée par des aménagements extérieurs végétaux minutieux et délicats. Les maisons doubles, d'orientation est-ouest, présentent une adaptation typologique astucieuse pour l'habitation bénéficiant du pignon sud. Les maisons jumelles de 1945, par contre, sont caractérisées par des façades crépies d'une grande sobriété et témoignent d'un esprit petit-bourgeois. Le même plan envisage plusieurs variantes de façades et de pignon.



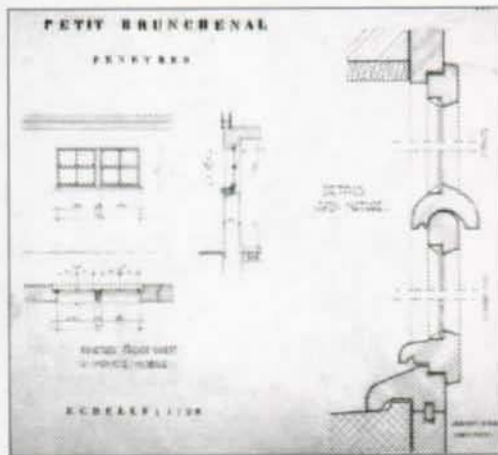
Archives consultées : dossiers Acm 71.04.014, 71.04.015, 71.04.016, 71.04.139.



Annexe de ferme

projet non réalisé

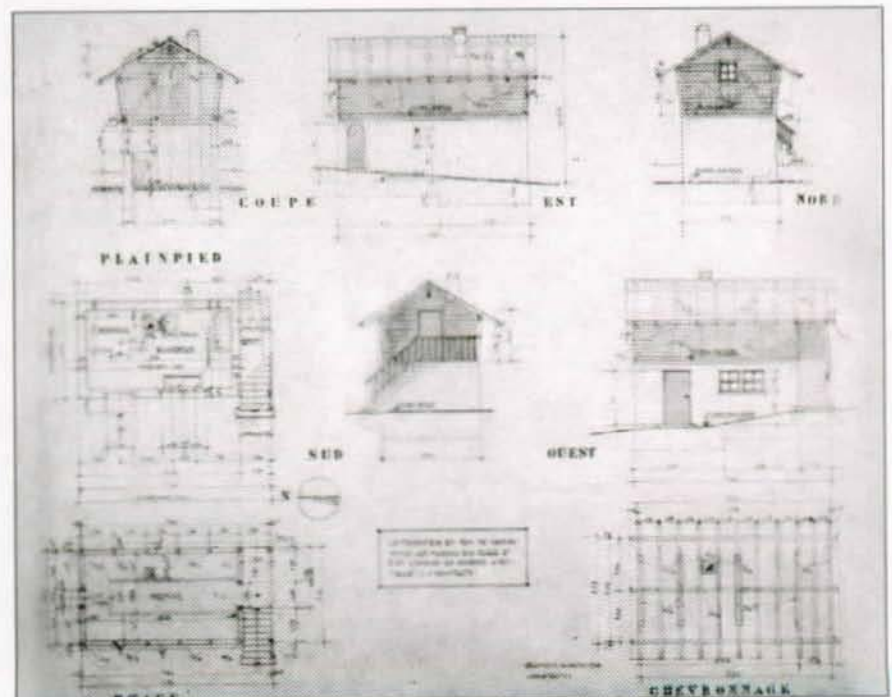
1945

Le Petit-Brunchenal
Delémont
Canton du Jura

Détails constructifs.

Par son image vernaculaire, ce petit projet non réalisé est sans conteste une œuvre de jeunesse de Jeanne Bueche. Nous savons qu'elle travaille durant la guerre dans le bureau de son père à Saint-Imier et qu'elle collabore notamment aux projets des fermes de Montoz et des Orçons. Grâce à ces commandes, elle développe une connaissance détaillée du monde agricole de l'époque et de ses techniques, comme en témoignent de nombreuses esquisses dimensionnées et commentées avec précision. Forte de cette expérience, Jeanne Bueche se voit confier par les autorités bourgeoises de Delémont l'étude d'une annexe indépendante pour la ferme du Petit-Brunchenal. De taille fort réduite, celle-ci abrite une buanderie au rez-de-chaussée et un grenier à l'étage.

La maçonnerie de moellons et la charpente de bois témoignent d'un choix de matériaux et d'une mise en œuvre rustique et régionale qui confèrent au bâtiment le caractère d'un manifeste de la construction traditionnelle, voire artisanale. Certains éléments du décor évoquent discrètement le *Heimatstil*. L'étude et le dessin méticuleux des détails de construction, parfois menés jusqu'à l'échelle 1/1, constituent une pratique que Jeanne Bueche conservera toute sa vie. Cette habitude dévoile une volonté de contrôle de l'architecte sur les moindres éléments de ses bâtiments : ouvrants et dormants des fenêtres, chambranles, vantaux des portes, assemblage du garde-corps.



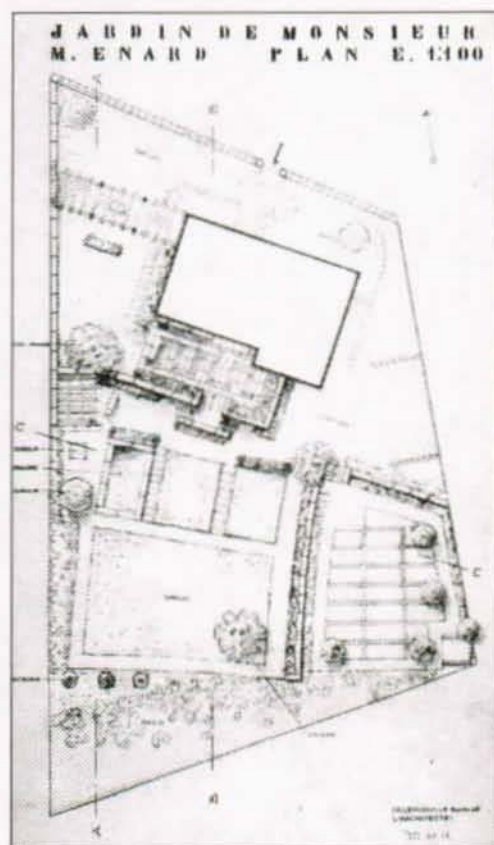
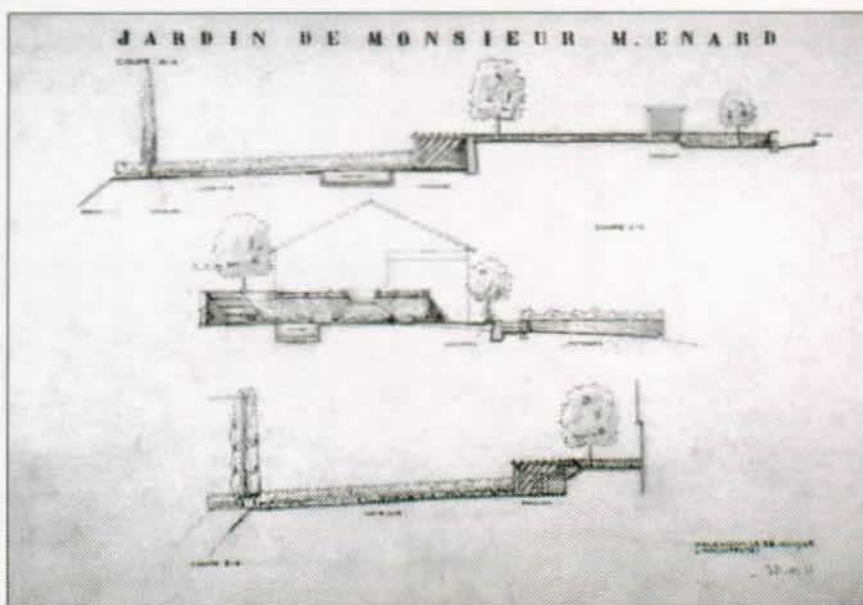
Archives consultées :
dossiers Acn 71.03.024, 71.04.113.

Jardin Enard

1945
(démoli)Rue du Temple
Delémont
Canton du Jura

Le jardin que Jeanne Bueche dessine pour la maison de la famille Enard est un des rares aménagements extérieurs projetés par l'architecte. Il s'agit en fait d'une architecture du sol plus que de paysagisme, tant la rigidité du plan dans la séparation et la délimitation des pelouses, des plates-bandes et des massifs évoque les cloisonnements d'un plan de bâtiment. Le dessin en coupe révèle le rôle unificateur du mur de soutènement qui divise transversalement la parcelle en deux. Cet élément linéaire continu – la faible largeur des moellons semble indiquer un appareillage de granit – participe à la construction des événements spatiaux simples du jardin tels que pergola, escalier, bassin ou chemins et donne ainsi un sens, une continuité à l'ensemble.

Archives consultées:
dossiers Acn 71.04.135, 71.04.295.

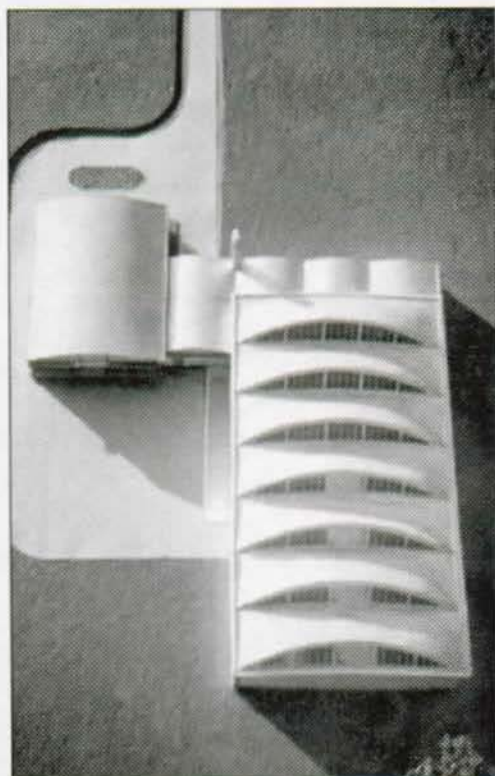


Usine Viellard-Migeon

projet non réalisé

1945

Courchapoix
Canton du Jura



Ce projet pour une usine d'hameçons n'a malheureusement pas été réalisé, à cause d'un différend opposant l'architecte au maître de l'ouvrage – une usine française établie à proximité de la frontière – qui contesta une partie importante des honoraires.

On distingue deux volumes principaux et un corps intermédiaire reliés en forme de manivelle. Cette configuration fonctionnaliste apparemment dictée par les contingences industrielles de la production, du stockage et de l'expédition, n'est pas étrangère aux typologies modernistes allemandes de l'Entre-deux-guerres. Jeanne Bueche l'associe curieusement à un langage architectural caractérisé par une ossature en béton armé, emprunté à Auguste Perret et librement interprété. Cette création personnelle qui synthétise des éléments d'origines aussi diverses est révélatrice des œuvres de jeunesse de l'architecte. La toiture, également en béton armé, constituée de sheds autoportants et de voûtes s'avère l'élément le plus puissant de l'esquisse.

Archives consultées : dossiers Acn 71.03.147, 71.03.154, 71.03.248, 71.04.186, 71.04.200, 71.03.206.



Direction générale des douanes

projet non réalisé
concours

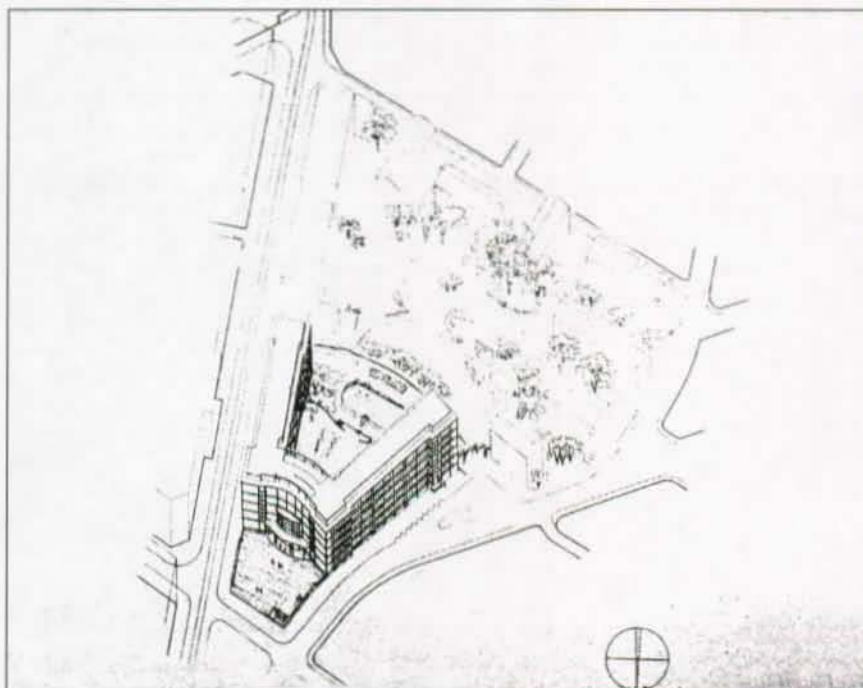
1946

Berne
Canton de Berne

Ce projet ne nous est connu que par le rendu d'un concours probablement organisé en 1946. Jeanne Bueche propose un palais urbain de type classique implanté en deux ailes à la jonction, en angle aigu, de deux rues non identifiées. La façade frontale est précédée d'un parvis monumental, à l'échelle du bâtiment. A l'arrière, un parc arboré est prévu sur le reste du terrain disponible. Cette configuration ainsi que le langage architectural ossaturé des façades évoquent le Palais d'Iéna d'Auguste Perret, à Paris, dont la construction débuta en 1936. Le modèle semble toutefois contraint sur cette parcelle; tant la volumétrie que l'implantation, alignée sur une seule des deux rues, semble étrangère au tissu alentour, à peine suggéré graphiquement sur le dessin en perspective.



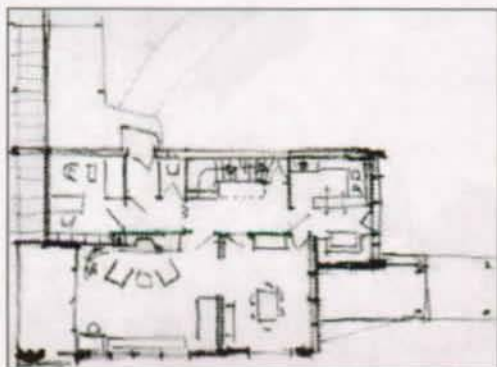
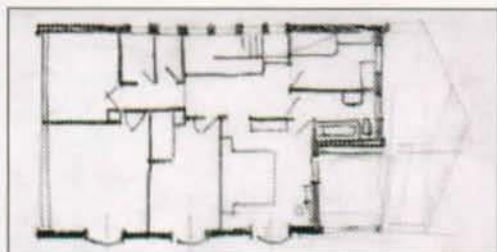
*Ci-dessus: H & G Reinhard,
vainqueurs du concours.*



Archives consultées: dossiers Acn 71.04.250.
Ouvrage consulté: ZELLER Christa,
Guide d'architecture suisse 1920-1990, Zurich, 1992

Maison Gloor

1947

Oron-la-Ville
Canton de Vaud

Cette maison construite pour le vétérinaire Jean-David Gloor est, à notre connaissance, la seule œuvre du corpus documentaire datant de la période où Jeanne Bueche a travaillé en association avec son frère Jean-Pierre, un ami du maître de l'ouvrage. Les esquisses préliminaires sont signées Jean-Pierre Bueche et témoignent d'un grand talent pour le dessin perspectif. L'image qui prédomine est celle d'une maison bourgeoise provinciale composée d'un corps principal et d'une annexe, reliés par une galerie couverte.

Après la mort tragique de son frère, Jeanne Bueche terminera seule la réalisation de la maison. Elle conservera le principe général de l'implantation, de la volumétrie et de la distribution, mais usera pour la façade d'un langage personnel absent du concept initial, souligné par un appareillage pittoresque en façade et par un toit à croupe de caractère régional.

Archives consultées : dossiers Acn 71.03.094, 71.03.190, 71.04.224, 71.04.302.

Transformation de l'église de Grandfontaine

1950

Grandfontaine
Canton du Jura



Avant transformation.

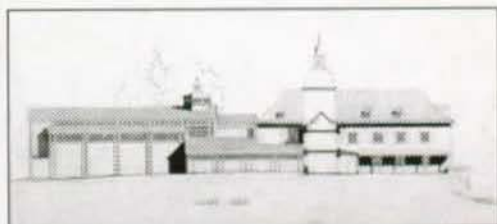
En 1950, l'intérieur de cette église est encore encombré d'une décoration pieuse héritée des décennies précédentes. Jeanne Bueche met ici en œuvre une méthode de modernisation (bien avant la vague des transformations suscitées par le concile Vatican II) dont elle usera fréquemment durant sa carrière : la carcasse du bâtiment est dénudée et les éléments porteurs (murs, poteaux, charpente) transformés ou mis en valeur au profit d'une expression nouvelle. Ce principe est parfaitement illustré dans le cas de Grandfontaine, où Jeanne Bueche supprime l'effet d'écrasement lié à l'insuffisance de la hauteur de l'ancien plafond stuqué en reconstruisant un nouveau plafond surélevé dans sa partie centrale grâce à une modification des tirants de la charpente. Dans le chœur, le mur incurvé du fond, accueille une fresque d'Adrien Holy.

Archives consultées :
dossiers Acn 71.03.093, 71.04.154.

Chapelle et couvent de Montcroix

1950

Route du Vorbourg
Delémont
Canton du Jura



Le couvent de Montcroix que Jeanne Bueche transforme et agrandit pour les Capucins à Delémont constitue sa première commande importante. Le maître de l'ouvrage est un consortium composé officiellement de notables jurassiens, parce que les Capucins étaient frappés d'une interdiction de résidence sous le régime bernois. Un premier avant-projet en style néo-roman est d'abord commandé à l'architecte fribourgeois Fernand Dumas. Jeanne Bueche s'y oppose fermement et obtient la commande avec le soutien de Julius Birchler, le président de la Commission fédérale des Beaux-Arts.



Le programme comprend la transformation et l'agrandissement du couvent existant ainsi que la construction d'une chapelle neuve. Jeanne Bueche propose pour cette dernière un projet qui recourt au béton armé comme matériau unique. Cependant, la mise en œuvre décline toute la gamme de finition connue à cette époque pour le béton : brut, bouchardé poli, moulé, lavé, préfabriqué. Les fidèles les plus conservateurs qui jugeaient ce matériau indigne de la maison de Dieu furent choqués. Cette architecture ossaturée emprunte son langage structurel classique à l'architecte français Auguste Perret ou plus précisément à Denis Honegger, son élève direct en Suisse.

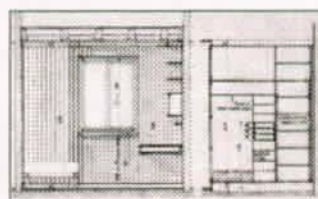
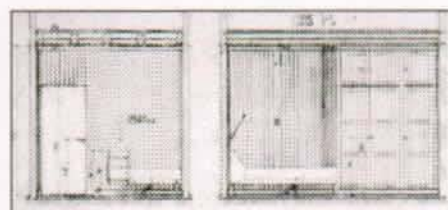
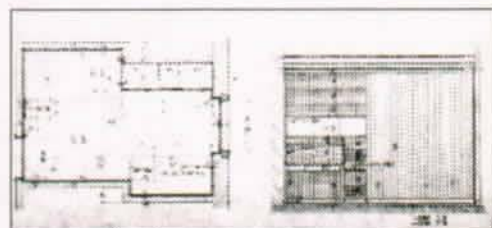
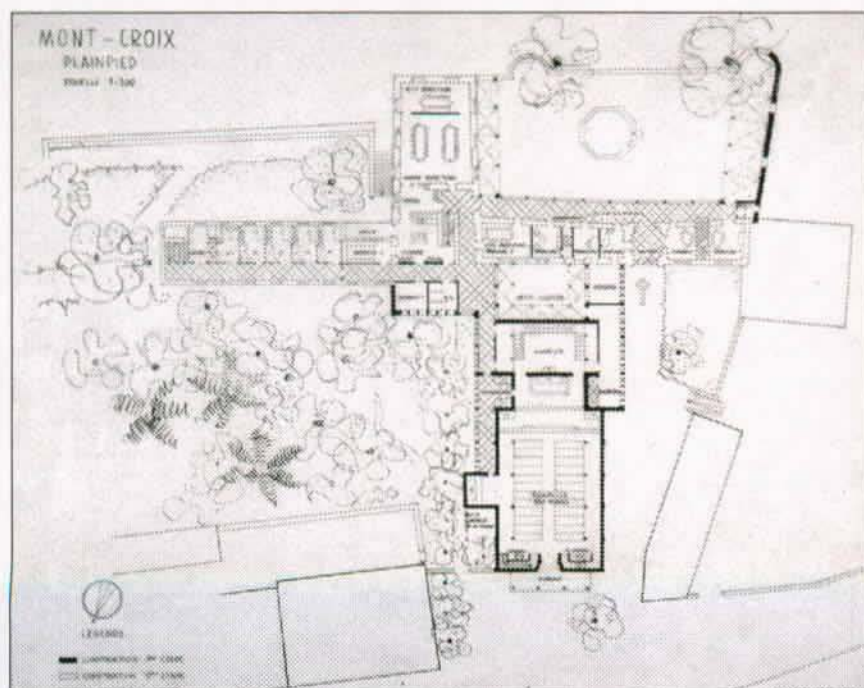
Le plan symétrique de la chapelle est rythmé par les colonnes cannelées qui supportent les voûtes de la nef et les bas-côtés par l'intermédiaire de nervures simples ou doublées. La voûte est percée au-dessus du chœur et surmontée d'une coupole. Ce dispositif permet un éclairage solennel du maître-autel qui contraste avec la relative pénombre du sanctuaire. Cette atmosphère lumineuse diaphane et froide, qui évoque les cavernes sacrées, nombreuses dans la région, est paradoxale dans une architecture d'ossature dont la légèreté et la transparence sont l'essence habituelle. De fait, le caractère intérieur de la cha-



pelle de Montcroix s'écarte fondamentalement de l'église du Raincy, édifiée par Perret et souvent considérée à tort comme l'archétype de Montcroix.

Pour le couvent, les adjonctions de Jeanne Bueche semblent reproduire au premier regard l'expression traditionnelle de l'existant, mais une observation attentive permet de déceler la bibliothèque qui prolonge au nord le corps principal de l'édifice. La toiture étant continue, seule la modénature en béton de la nouvelle façade annonce l'ossature de la chapelle voisine, œuvre majeure de Jeanne Bueche. A l'est, l'aile des chambres présente une façade murale qui rappelle le corps central, à l'exception des proportions. La typologie du plan, caractérisé par une série de cellules reliées par un couloir à l'arrière, est révélatrice d'une conception fonctionnaliste. Le couloir, dont la prolongation traverse l'ancien bâtiment en forme de manivelle, assure la continuité des circulations jusqu'à la pergola vitrée, également ajoutée par Jeanne Bueche à l'entrée principale située à l'ouest, sous la tour. Une analyse détaillée du plan montre d'ailleurs que l'intervention peut se résumer à un concept de circulations qui traverse le bâtiment existant et y associe les nouveautés. Jeanne Bueche usera par la suite souvent de cette méthode qui consiste à donner un sens nouveau à l'ancien par des interventions qui s'intègrent dans une composition nouvelle, pour garantir l'homogénéité et l'unité de l'ensemble.

Un soin particulier est donné au dessin des intérieurs. Le meilleur exemple en est le système de redans et de placards intégrés dans les cloisons des cellules, qui permet un aménagement ingénieux. Jeanne Bueche réalise par ailleurs l'ensemble du mobilier du couvent.



Archives consultées:
dossiers Acm 71.02.001, 71.03.005, 71.03.113, 71.03.114, 71.03.115, 71.03.116, 71.03.118, 71.03.217, 71.03.227, 71.03.238, 71.04.035, 71.04.152, 71.04.157, 71.04.175, 71.04.207, 71.04.217, 71.04.240, 71.04.242, 71.04.244, 71.04.257, 71.04.267, 71.04.268, 71.04.269, 71.04.270, 71.04.271, 71.04.272, 71.04.288.
Ouvrages consultés: BERTHOLD Marcel, *Art et monuments de la République et Canton du Jura*, Berne-Wabern, 1989; FURRER Bernhard, *Départ dans les années 50. L'architecture pendant la guerre et l'après-guerre dans le Canton de Berne 1939-1960*, Berne, 1995; ZELLER Christa, *Guide d'architecture suisse 1920-1990*, Zurich, 1992

Entrepôt FMB

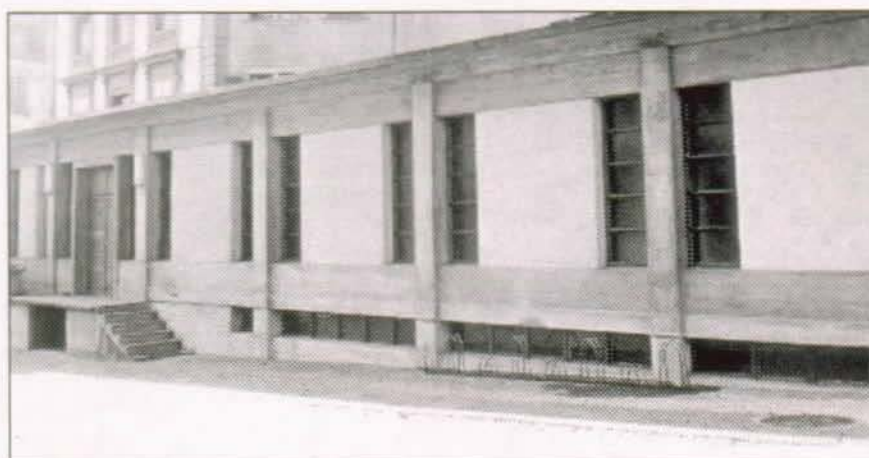
1951
(démoli en 1988)

Place de la foire
Delémont
Canton du Jura

Archives consultées : dossiers Acn 71.03.189,
71.04.174, 71.04.263.

Cet entrepôt construit pour la compagnie électrique des Forces motrices bernoises était appuyé contre les façades *extra-muros* de deux hôtels particuliers formant un segment des remparts de la vieille ville de Delémont.

L'architecture en ossature des façades est constituée par un squelette de poutres et de poteaux en béton armé mis en valeur par la géométrie « toute hauteur » et « toute largeur » des fenêtres au droit des éléments porteurs. Les surfaces intermédiaires restantes sont crépies. Ce langage constructif annonce le système mis en œuvre l'année suivante pour la transformation des façades de l'église de Courfaivre. Ce bâtiment exemplaire fut démoli en 1988 pour agrandir un parking.

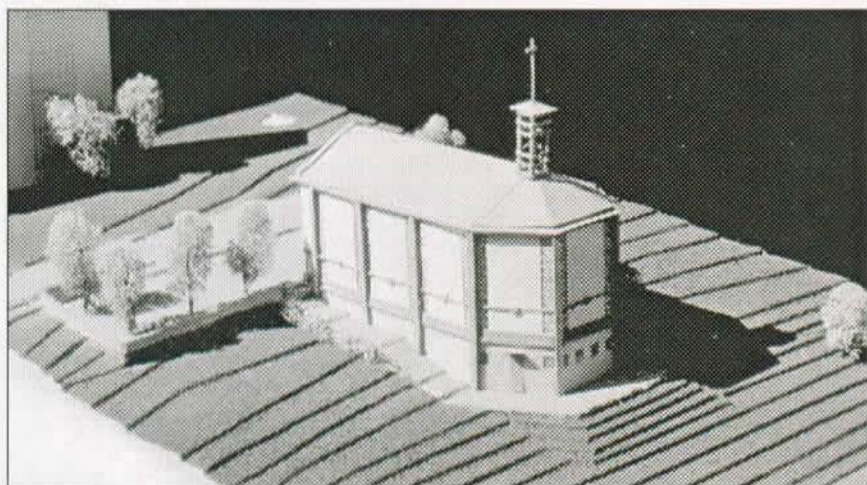


Chapelles de Malleray et de Reconvilier

projets non réalisés

1951-1952

Mallerey, Reconvilier
Canton de Berne



Archive consultée: dossier Acn 71.04.155.

Les dessins dont nous disposons pour documenter ces projets non réalisés sont peu nombreux et fragmentaires. Les photos des maquettes permettent cependant de déduire que ces chapelles présentent une architecture en ossature de béton qui emprunte son langage à Auguste Perret. On est tenté, de ce fait, de les considérer comme des exceptions dans l'œuvre construite de Jeanne Bueche, à l'image de la chapelle de Montcroix, l'édifice le plus connu de l'architecte. La géométrie dodécagonale ou trapézoïdale des plans, ainsi que l'encastrement des volumes sont cependant des interprétations de Jeanne Bueche qui marquent une distance par rapport à l'architecture sacrée d'Auguste Perret.



Transformation de l'Eglise des Breuleux

projet non réalisé

1954

Les Breuleux
Canton du Jura

Archive consultée:
dossier Acm 71.04.286/27

Les documents concernant ce projet d'agrandissement présentent quelques variantes qui en expliquent l'origine. Les esquisses attestent la recherche d'une répartition optimale des fidèles autour de l'autel, la nef existante étant particulièrement étroite. La forme étrange de la version finale est dictée par cette contrainte: il s'agit d'un chœur octogonal surmonté d'un lanterneau en prolongation du corps central. La disposition concentrique des fidèles autour de l'autel correspond à une typologie d'église très ancienne et souvent interprétée par les architectes modernes. Par son concept structurel, ce projet peut être rangé dans la série des projets en ossature de Jeanne Bueche, dont la chapelle de Montcroix, à Delémont, constitue le meilleur exemple (voir fiche E. Antognini n° 7).

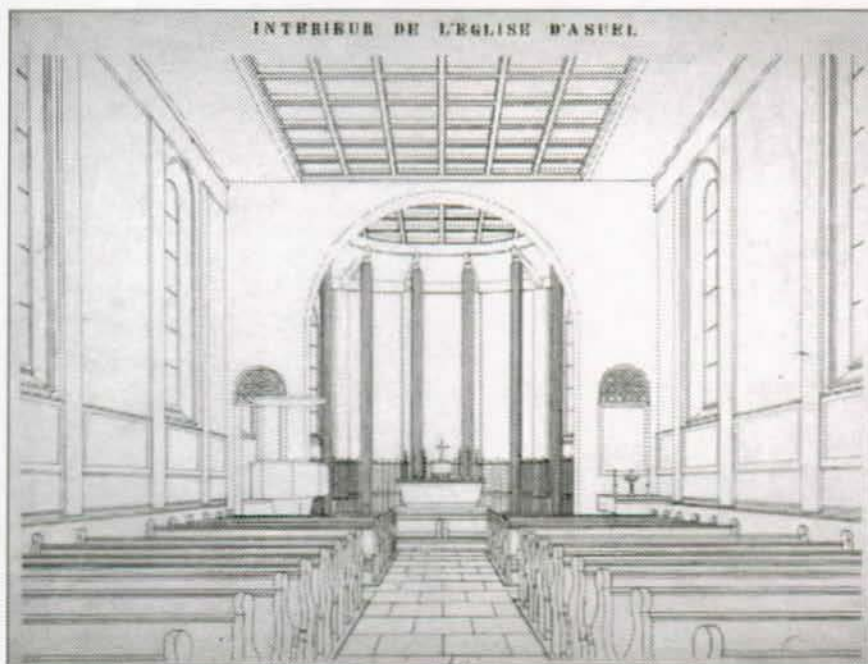


Transformation de l'Eglise d'Asuel

projet non réalisé

1952

Asuel
Canton du Jura



Archives consultées :
dossiers Acn 71.03.013,
71.04.233.

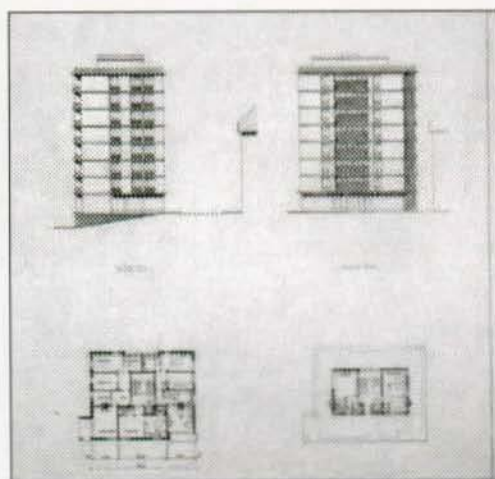
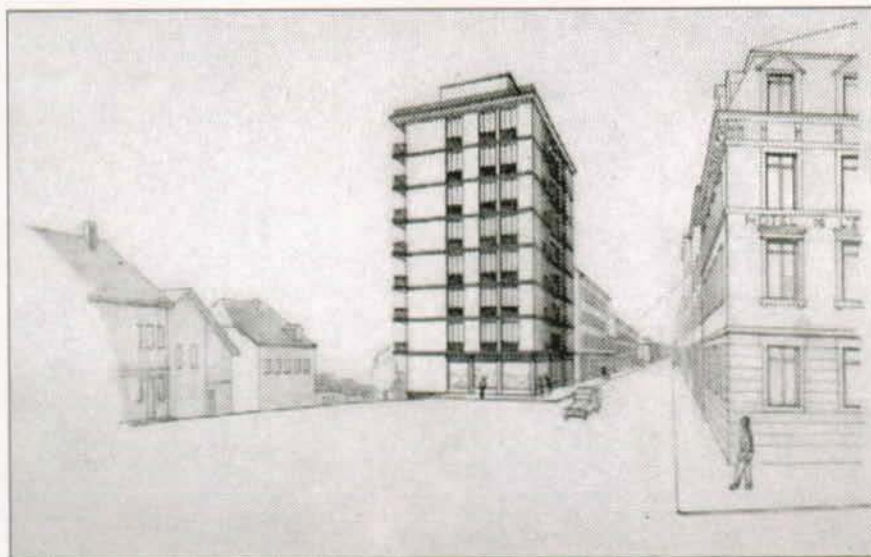
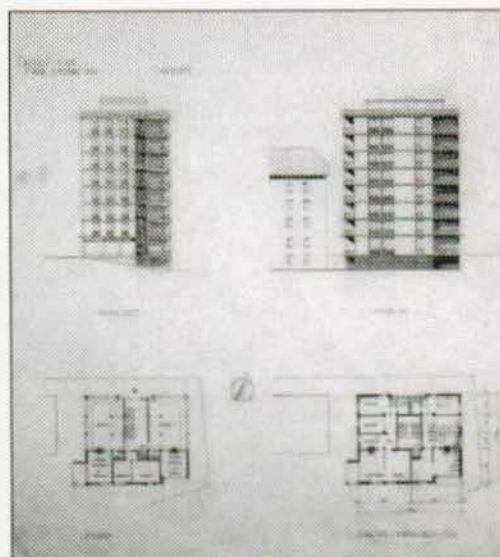
Les documents écrits à notre disposition révèlent que ce projet d'agrandissement du chœur de l'église fut vraisemblablement abandonné pour des raisons financières. L'intervention finale se limite à une simple restauration du volume existant. Un dessin en perspective illustrant l'intérieur de l'église résume le concept de Jeanne Bueche : une série de colonnes cannelées en béton disposées en demi-cercle assurent la descente des charges de la charpente existante, alors que les murs du fond et en retrait des colonnes, libèrent l'espace et autour de l'autel.

Tour de logements

projet non réalisé

1952

Place d'Erguel
Saint-Imier
Canton de Berne



Cette tour de sept niveaux qui s'élève dans le ciel de la petite commune de Saint-Imier est un des rares exemples d'immeuble de rapport projeté par Jeanne Bueche. L'implantation en tête d'îlot, sur la place municipale, est un geste urbain qui rappelle les projets urbains d'Auguste Perret, mais en un langage personnalisé. Le dessin perspectif de Jeanne Bueche, relativement habile, minimise l'impact de l'opération dans le tissu alentour, d'échelle provinciale (un ou deux étage sur rez-de-chaussée).

Le plan de l'étage-type comprend en principe deux appartements organisés axialement autour de l'escalier pour chaque palier. De légères variations dans l'aménagement des pièces de séjour (emprise de l'ascenseur, balcons orientés soit au sud, soit à l'ouest) permettent d'éviter la symétrie habituelle en façade qui nuirait à la perception circulaire d'une tour jouant le rôle de pivot urbain. L'expression des têtes de dalle qui structurent horizontalement le bâtiment sur son pourtour contribue au même effet visuel de rotation.

Archive consultée: dossier Acn 71.04.056.

Reconstruction de l'Eglise de Courfaivre

1952

Courfaivre
Canton du Jura



Jeanne Bueche est mandatée une première fois par la paroisse de Courfaivre en 1952 dans le but d'agrandir et de moderniser l'église du village datée de 1705. En fait, l'intervention modifiera profondément l'image du bâtiment, de sorte qu'il est difficile, aujourd'hui, de reconnaître les éléments d'origine. Situé sur une butte, l'édifice ne pouvait être prolongé ni à l'avant, ni à l'arrière; Jeanne Bueche opte pour un agrandissement sous forme de bas-côtés. Les façades latérales sont abattues et remplacées par une ossature de béton bouchardé, interprétation personnelle et lointaine de l'architecture sacrée d'Auguste Perret.

Les fidèles qui se rendent à l'église empruntent le chemin d'accès de la butte légèrement désaxé par rapport à l'orientation sacrée (chœur à l'ouest) du sanctuaire. L'incurvation des marches du parvis compense finement cette différence. Le porche est défini par le volume des bas-côtés qui dépassent la nef. Les pignons massifs de ces bas-côtés, en appareillage pittoresque et disposés en biais, accompagnent le mouvement d'entrée. Le contraste entre cette façade aveugle et la transparence des parois latérales à l'intérieur est saisissant. Jeanne Bueche réalise également l'aménagement intérieur et le mobilier. Pour la décoration, elle fait appel à des artistes renommés tels que Fernand Léger pour les vitraux, Jean Lurçat pour la tapisserie et Remo Rossi pour les sculptures. Dans un second temps, en 1961, elle démolit partiellement l'ancien clocher et le remplace par une flèche en béton. Cette intervention confère à l'ensemble un caractère harmonieux et solennel.

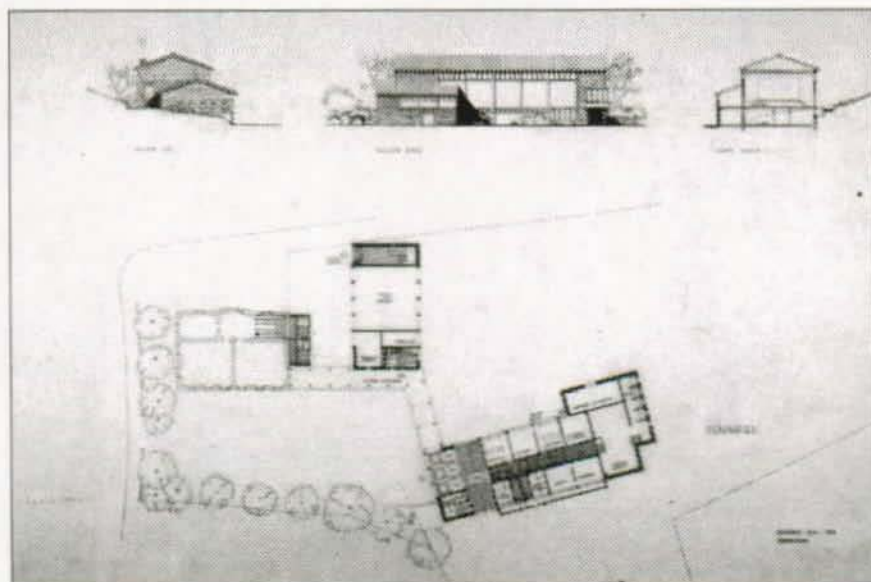
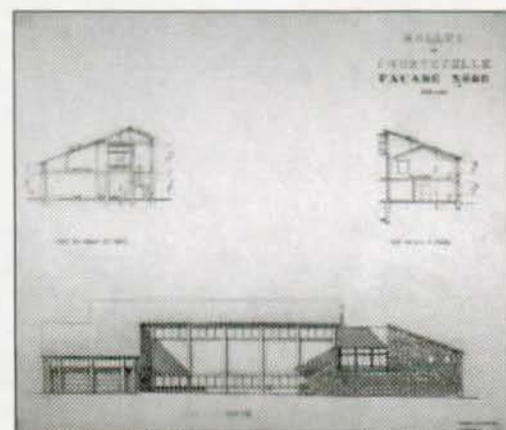
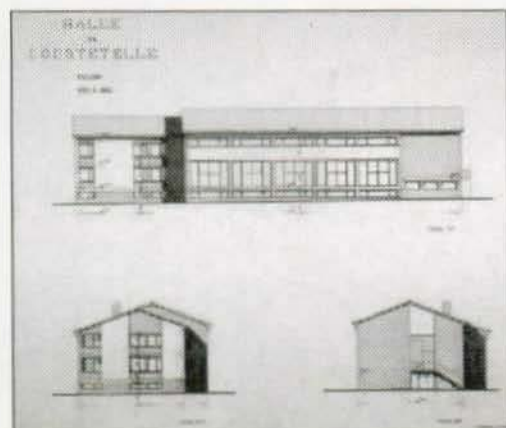


Archives consultées:
dossiers Acm 71.01.004, 71.03.037, 71.03.038, 71.03.241,
71.04.226, 71.04.247, 71.04.261, 71.04.290, 71.04.309.
Ouvrages consultés: BERTHOLD Marcel, *Art et monuments
de la République et Canton du Jura*, Berne-Wabern, 1989;
ZELLER Christa, *Guide d'architecture suisse 1920-1990*,
Zurich, 1992

Halle

projet non réalisé

1953

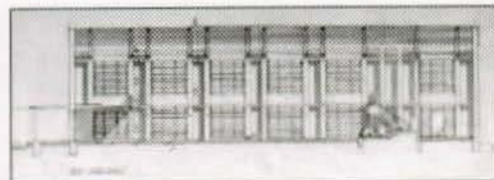
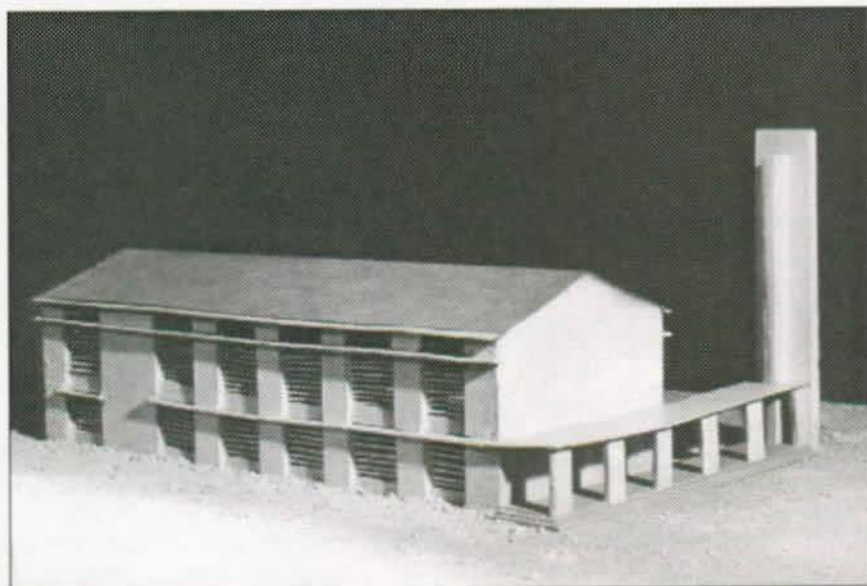
Courtételle
Canton du Jura

Ce mandat d'origine publique reflète les besoins en équipements sociaux alors nouveaux dans les villages : pédagogie du sport en halle, vie associative en salle de réunion. Le projet de salle polyvalente de Jeanne Bueche répond à ce programme et y intègre d'autres fonctions annexes, telles que le logement ou l'administration. Plusieurs variantes de configuration volumétrique et de systématisme des ouvertures témoignent d'une recherche ayant pour but d'éviter aux façades les effets hors-d'échelle provoqués par la juxtaposition d'éléments programmatiques très différents. Un second projet, découvert dans le dossier de plans, présente de nombreuses similitudes, mais il ne nous a pas été possible de l'identifier formellement à ce jour. Ce second projet, sans doute écarté pour des raisons financières, est à nos yeux la meilleure alternative. Il propose notamment le fractionnement du bâtiment en deux unités qui s'articulent avec un troisième immeuble existant. Son langage architectural est caractéristique de Jeanne Bueche qui use simultanément d'une ossature en béton armé pour les façades et de pierre apparente pour les pignons, une transition de matériaux exigeant de l'architecte un dessin précis du joint. Le même souci de rigueur est visible dans le calepinage des moellons appareillés selon la règle traditionnelle de cette technique constructive d'expression pittoresque. Ainsi, la matérialisation, de même que l'implantation fractionnée ou la volumétrie à décrochements sont à l'origine de l'identité villageoise et régionaliste de cet édifice antiurbain et antimoderniste.

Archives consultées : dossiers Acn 71.03.059, 71.03.060, 71.03.061, 71.04.204.

Cathédrale de N'Zérékoré

1953

N'Zérékoré
Guinée

Membre d'une coopérative d'architectes catholiques missionnaires, Jeanne Bueche dessine et réalise cette cathédrale en Afrique pour Mgr Maillat, un évêque d'origine jurassienne. Le bâtiment est une grande nef dont le sol en légère pente permet la vue des fidèles sur le chœur surélevé et l'autel. Les façades, en matériaux régionaux, sont constituées d'une succession d'éléments porteurs en brique en forme de U et d'épais claustras qui laissent filtrer l'air et la lumière, mais protègent l'intérieur du rayonnement solaire direct. Sur le parvis, le clocher est fait de deux hauts pans de mur entrecroisés.

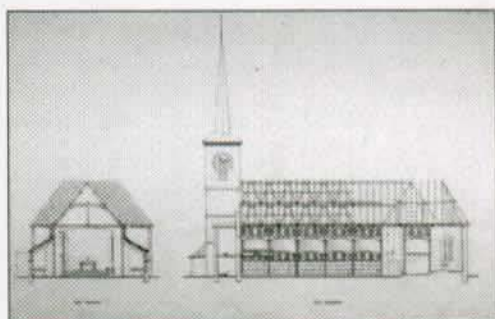
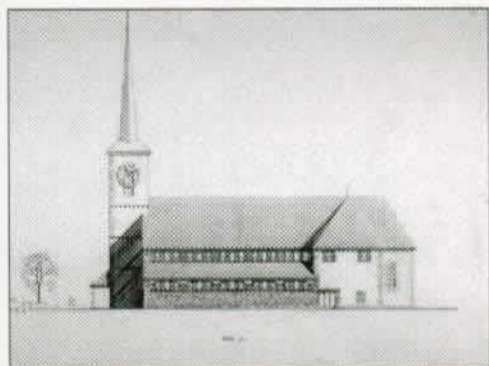
Archives consultées : dossiers Acm
71.03.110, 71.04.252, 71.06.003.

Reconstruction de l'Église de Courtételle

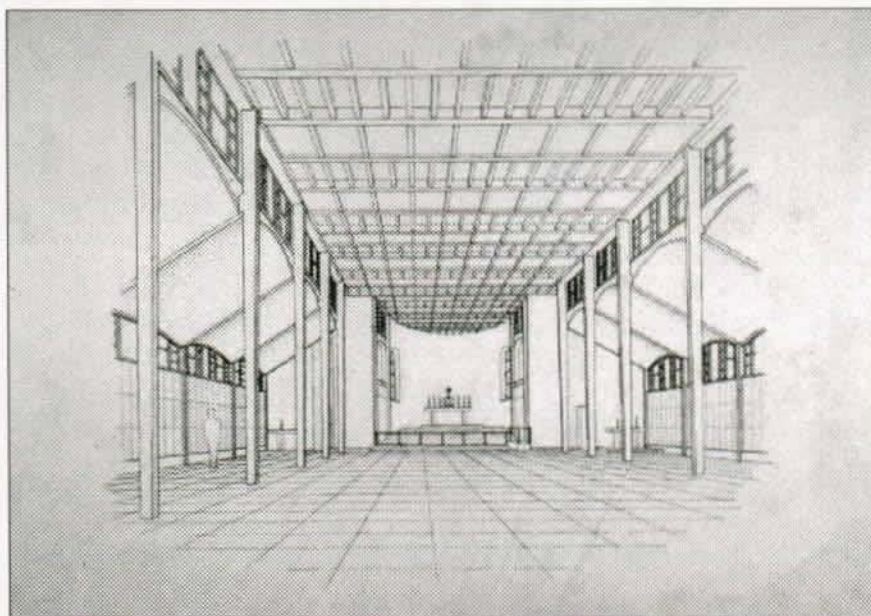
projet non réalisé

1954

Canton du Jura



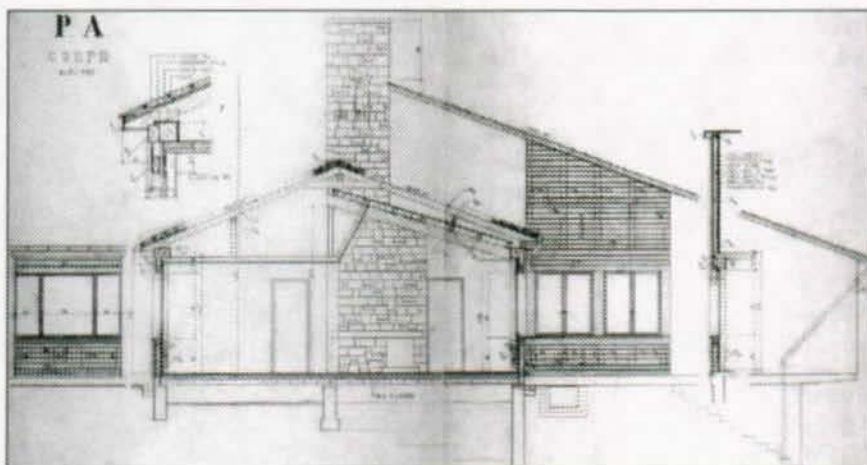
Ce projet n'a pas été réalisé pour des raisons que nous ignorons à ce jour. Le mandat est identique à celui de l'église de Courfaivre: il s'agit d'agrandir et de moderniser l'église paroissiale. Jeanne Bueche propose une solution radicale qui consiste à ajouter des bas-côtés à la volumétrie initiale de la nef. La toiture et le clocher sont conservés. La structure intérieure en ossature de béton et les voûtes de couverture des bas-côtés évoquent vaguement l'église du Raincy d'Auguste Perret, mais cette référence est ici fondamentalement interprétée et régionalisée. Cet effet régionaliste est également visible dans le traitement pittoresque et traditionaliste des façades et du toit.



Archives consultées:
dossiers Acn 71.03.058, 71.04.165.

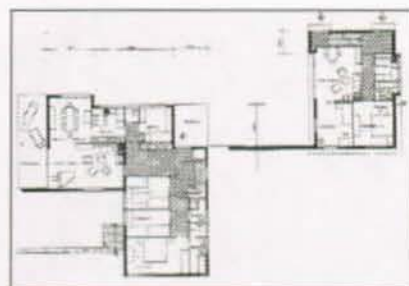
Maison Aubry

1954

Rue du Pasteur-Frère 9
Tavannes
Canton de Berne

La maison que Jeanne Bueche construit en 1954 pour l'ingénieur Paul Aubry, mandataire de la statique de la chapelle de Montcroix, fait suite à une étude antérieure de caractère fort différent, abandonnée en 1947 pour des raisons financières. Le projet que nous connaissons aujourd'hui, avec un programme aisé, n'est pas sans évoquer certaines villas de l'architecte tessinois Rino Tami, maître de stage de Jeanne Bueche pendant la guerre. Située sur un terrain de forte dénivellation, la maison tire parti de cette contrainte: son expression architecturale dynamique est matérialisée par la pente du toit accompagnant l'inflexion du terrain et par l'avant-corps en porte-à-faux sur le talus qui termine la composition. Dans une étape antérieure, un deuxième bâtiment avait été prévu à côté de la maison pour abriter le bureau d'ingénieur du maître de l'ouvrage. Les deux constructions, reliées par un mur et un passage, évoquent la villa Møller construite à la même époque au Danemark par l'architecte Arne Jacobsen.

A droite: R. Tami, maison à Sorengo.



Ci-dessus, de haut en bas: Plan du rez sup., façade sud, A. Jacobsen, maison Møller.

Archives consultées: dossiers Acm 71.03.016, 71.03.235, 71.04.117, 71.04.225, 71.04.321.
Ouvrages consultés: fondazione Arturo e Margherita Lang, Rino Tami, Bellinzona, 1984; SOLARGÜREN-BEASCOA DE CORAL Felix, Arne Jacobsen, Barcelone, 1991



Chapelle Notre-Dame-de-la-Salette de-Bouleyres

1955-1956

Broc
Canton de Fribourg



La chapelle, visible à l'entrée du village de Broc, constitue la première étape d'un projet non réalisé pour une institution spécialisée d'enfants en difficulté. Au début, Jeanne Bueche, associée pour l'occasion avec l'architecte local Marcel Waeber, envisageait la construction, à côté de la chapelle, d'un bâtiment scolaire imposant comprenant salles de classe et internat.

Solidement campée dans le terrain, la chapelle est implantée perpendiculairement à la pente et prétexte une superposition programmatique : le socle de la construction est un entrepôt à demi enterré et le niveau intermédiaire une salle de gymnastique ; le sanctuaire couronne l'ensemble et dispose d'une entrée de plain-pied liée par une galerie couverte au bâtiment existant des pères.



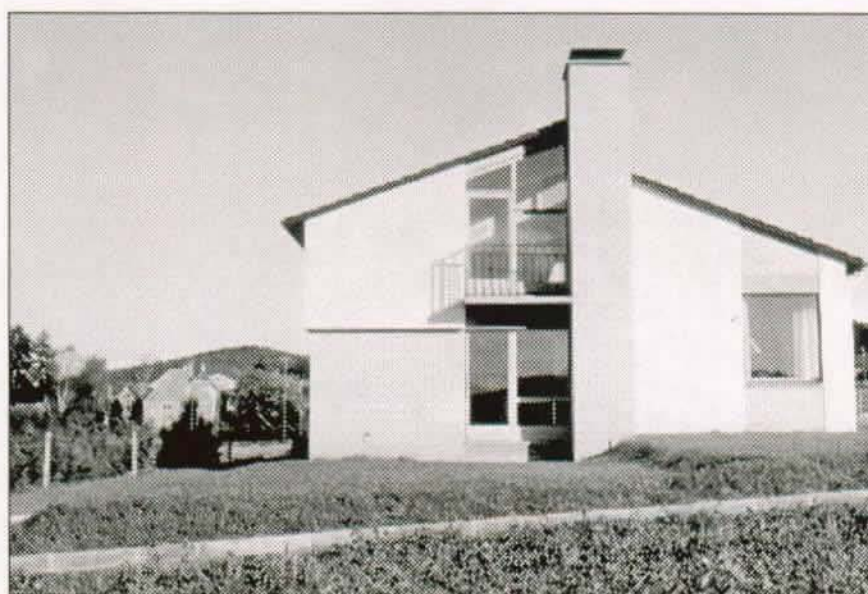
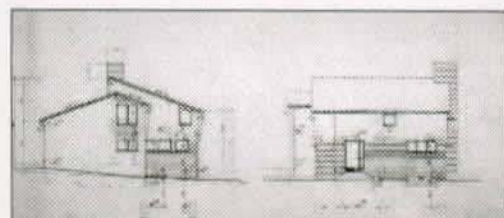
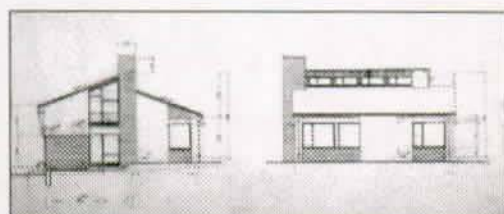
A l'extérieur, les lames en béton des façades latérales et le porte-à-faux spectaculaire de la façade avant manifestent la plasticité du béton et l'exploit technique, cependant que la façade arrière de l'entrée et le clocher en appareillage de pierre pittoresque tempèrent ces effets modernistes. La même pierre revêt les murs intérieurs de la chapelle et y crée une atmosphère minérale insolite.

Archives consultées : dossiers Acm 71.03.120, 71.03.121, 71.03.242, 71.04.125, 71.04.145, 71.04.168, 71.04.199, 71.04.223, 71.04.235.

Maison Widmer

1955

Rue des Chainions 7
 Porrentruy
 Canton du Jura



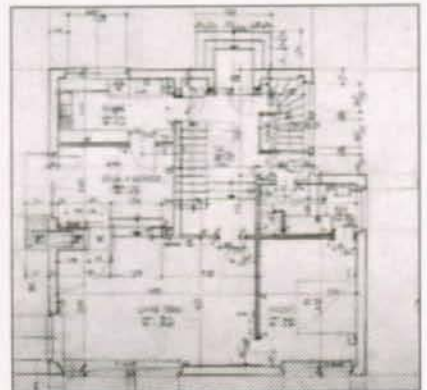
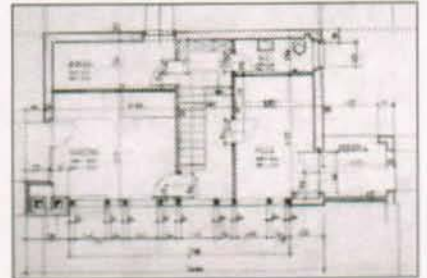
La maison que Jeanne Bueche construit à Porrentruy pour Alphonse Widmer, recteur du lycée cantonal jurassien, au lieu-dit Les Pâles alors nouvellement loti, est emblématique d'une œuvre associant modernité et tradition. Ainsi, les techniques constructives et les matériaux sont traditionnels : maçonnerie massive crépie ou appareillée, charpente en bois, toit en pente recouverte de tuiles. Par contre, une analyse détaillée de la composition des façades met en évidence une pondération des masses en équilibre asymétrique (rapport entre crépi et briques, entre pleins et vides) inspirée de l'abstraction géométrique en peinture. Les fenêtres d'angle, les baies vitrées « toute hauteur » et les fenêtres en longueur aux huisseries polychromes sont des caractéristiques modernistes. Les décroche-



ments en façade et en toiture agrandissent visuellement la volumétrie de la maison. A l'intérieur, la succession des pièces de séjour de hauteur variable et de dimensions généreuses révèlent un concept spatial également moderne.

Cette commande semble porter la marque d'un véritable rapport d'intelligence entre l'architecte et le client. Alphonse Widmer a en effet laissé toute liberté à Jeanne Bueche, et en 1974, il lui confiera un second mandat : la restauration d'un mas à Eygalières, dans la Drôme.

Archives consultées : dossiers Acn 71.03.163, 71.03.181, 71.04.096, 71.04.232, 71.04.284.



Etage et rez (de haut en bas).

Ecole professionnelle

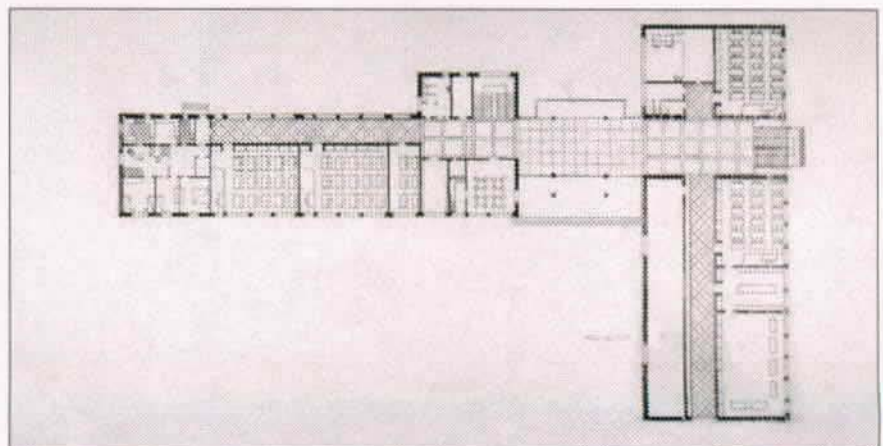
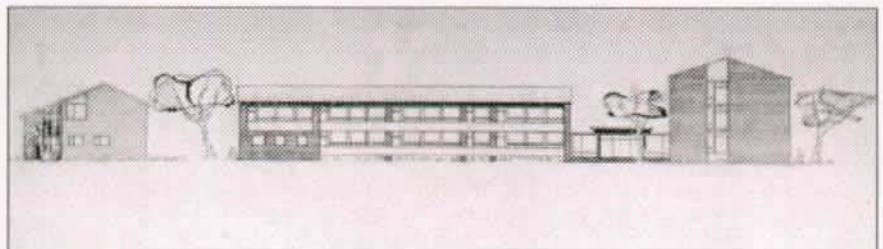
projet non réalisé
concours

1956

Rue de l'Avenir
Delémont
Canton du Jura

Le terrain réservé par la Municipalité de Delémont à cette école professionnelle est situé dans le voisinage immédiat de l'école secondaire, construite quelques années auparavant par les architectes bernois Hans et Gret Reinhardt, lauréats d'un concours. Nous savons qu'à cette époque, Jeanne Bueche, revendiquant une parenté architecturale entre le projet qu'elle avait esquissé et le leur, a vainement essayé d'entrer en contact avec les architectes en vue d'une collaboration pour l'exécution du premier bâtiment. Pour le concours de l'école professionnelle organisé une dizaine d'années plus tard, Jeanne Bueche réinterprète le langage régionaliste déjà utilisé par les Reinhardt : toit en pente, pignons en appareillage massif, façades des classes en ossature avec fenêtres modulaires. Bien que non réalisé, ce projet est emblématique d'une part importante de la production architecturale de Jeanne Bueche : elle y met en scène, dans une synthèse subtile, héritage moderniste et principes traditionnels. Les époux Reinhardt, également lauréats de ce nouveau concours, réaliseront un bâtiment dont la volumétrie, ainsi que la matérialisation des façades et du toit sont empruntées à l'école secondaire voisine. Les détails de corniche et de fenestration sont toutefois sensiblement modernisés.

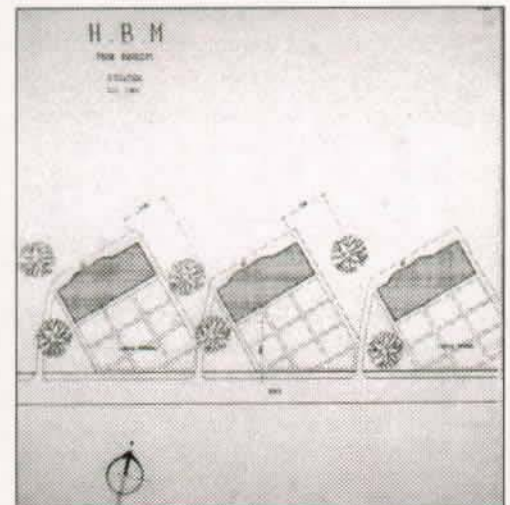
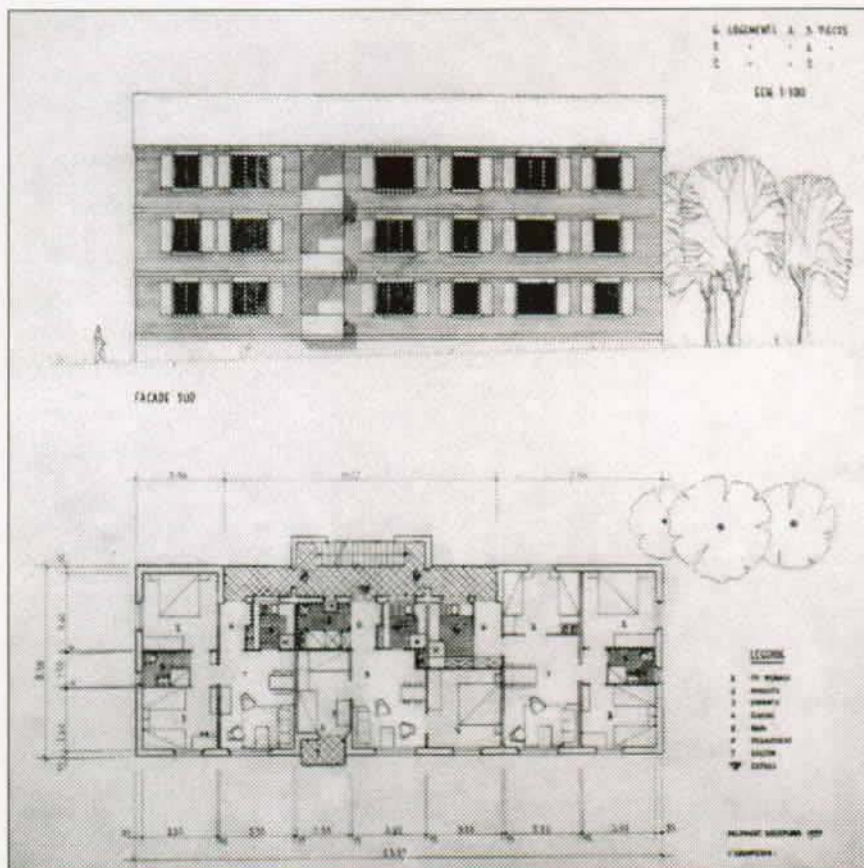
Archives consultées : dossiers Acn 71.04.130, 71.04.234.



Immeubles HBM

projet non réalisé
concours

1956

Delémont
Canton du Jura

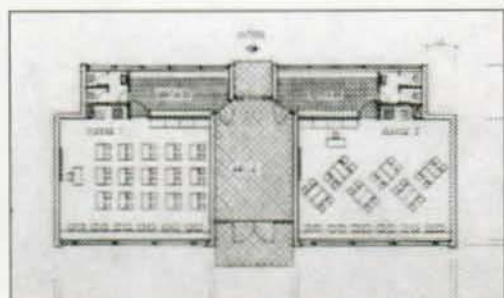
Archives consultées : dossiers Acn 71.03.031, 71.04.190.

Ce projet non réalisé est le résultat d'un concours commandité par une coopérative cherchant à promouvoir des «Habitations Bon Marché (HBM)». Jeanne Bueche, qui remporte le deuxième prix, propose une typologie simple et économique d'immeubles rationalistes et hygiénistes dont l'implantation en biais face à la rue n'est cependant pas orthodoxe par rapport aux *Siedlungen* allemandes de l'Entre-deux-guerres qui servent de références à ces programmes de logement collectif.

Le plan type de l'immeuble est divisé en travées régulières (une seule exception) dont les dimensions suffisamment souples permettent des variantes d'appartements mono-orientés au centre, mais avec balcon, ou ouverts sur trois côtés aux extrémités. La distribution par coursive confirme ce choix. Les façades en brique apparentes, la toiture recouverte de terre cuite et les volets de bois à motifs découpés confèrent à l'immeuble – tout comme ses dimensions réduites – un caractère humain et rassurant qui est une interprétation typique de la modernité d'après-guerre en Suisse.

Ecole maternelle

1956

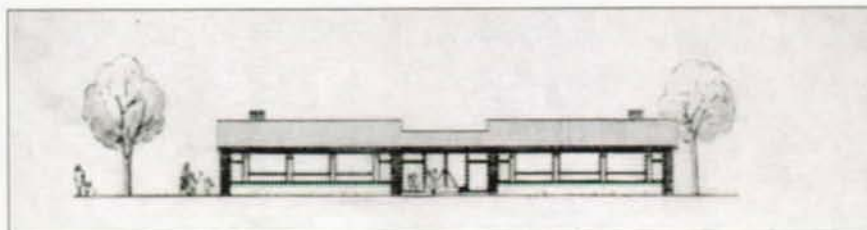
Courgenay
Canton du Jura

Archives consultées:
dossiers Acrn 71.03.195, 71.04.094.

Le thème de l'école apparaît régulièrement dans la carrière de Jeanne Bueche, principalement sous forme de concours. Elle livre en effet sans succès des projets variés, qui tous attestent une bonne connaissance du sujet. La modeste école maternelle de Courgenay, seul exemple réalisé, trouve sa place dans ce contexte, même s'il s'agit probablement d'une commande directe.

Les volumes extérieurs du bâtiment permettent d'en lire l'organisation fonctionnelle : deux salles identiques sont distribuées symétriquement par un hall d'entrée central. Au sud-ouest, alors libre de construction, les classes s'ouvrent sur la campagne alentour par de larges baies. Le toit en pente – le décrochement du faite réserve une bande vitrée au nord – offre également une entrée à la lumière au fond des classes. Sous ce haut-jour, derrière la paroi du fond des classes, sont répartis, en appentis, les locaux annexes tels que vestiaires, W.-C. et rangements.

A l'extérieur, les pignons appareillés en brique de terre cuite non-gélive et les façades partiellement crépies ou vitrées assurent à l'école une matérialisation chaude et un caractère humain confirmé par l'échelle (un niveau unique), autant d'éléments qui contribuent à la mission pédagogique de cette architecture destinée aux jeunes enfants.



Rénovation de l'Eglise de Cornol

1957

Cornol
Canton du Jura

L'église de Cornol est une église jurassienne villageoise typique du XVIII^e siècle. Le projet pour la modernisation de l'intérieur est l'œuvre d'une spécialiste. La carrière de Jeanne Bueche ne comprend en effet pas moins d'une trentaine d'églises régionales, construites, transformées ou restaurées.

L'intervention consiste à mettre en évidence la carcasse structurelle du bâtiment en supprimant le second-œuvre ancien constitué de stucs et de revêtements, et en enlevant les éléments de décor obsolètes, tels que le mobilier sacré surnuméraire ou la statuaire mièvre. La sobriété de l'espace ainsi retrouvé est complétée par exemple dans le redessin du pavement ou la reconstitution du plafond. Les éléments cultuels et le mobilier sont repensés dans l'esthétique nouvelle de l'époque (avant même les modifications liturgiques postconciliaires de Vatican II) : autels en pâte de verre, bancs modernes, vitraux de Manessier. En 1961, la majestueuse flèche du clocher est rénover.

A la fin des années quatre-vingt, des mesures d'assainissement du bâtiment contre l'humidité, au demeurant fort peu efficaces, ont brutalement détérioré l'œuvre de Jeanne Bueche ; elles ont notamment porté préjudice à l'harmonie chromatique du chœur où le retable en marbre rose de Remo Rossi était encasté dans un mur rouge foncé. A l'âge de 80 ans, Jeanne Bueche intenta un procès au maître de l'ouvrage en faisant valoir ses droits d'auteur. Cette démarche résolue ne fut malheureusement suivie d'aucun effet probant.

Archives consultées : dossiers Acn 71.03.218, 71.03.232, 71.04.297.



Chapelle de Berlincourt

1957

Berlincourt
Canton du Jura

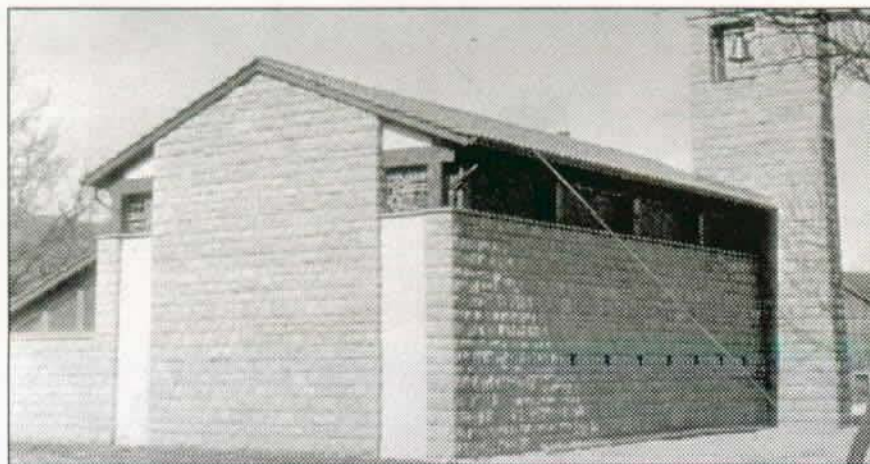
L'espace intérieur de cette chapelle est défini par des murs disjoints et une tribune en saillie au-dessus de l'entrée. Un clocher et une sacristie enrichissent latéralement la composition symétrique en plan.

Le toit à deux pans, porté par des fermes triangulées visibles à l'intérieur, est détaché de la maçonnerie sur les côtés par un vitrail continu de Maurice Estève. Dans le dessin des façades, les proportions et la répartition des surfaces pleines et des surfaces vides donnent une dimension monumentale à la chapelle, malgré sa taille réduite. L'appareillage archaïsant confère au bâtiment le caractère d'un temple vernaculaire.

Archive consultée : dossier Acn 71.03.221.

Ouvrage consulté :

BERTHOLD Marcel, *Art et monuments de la République et Canton du Jura*, Berne-Wabern, 1989



Cure catholique de Glovelier

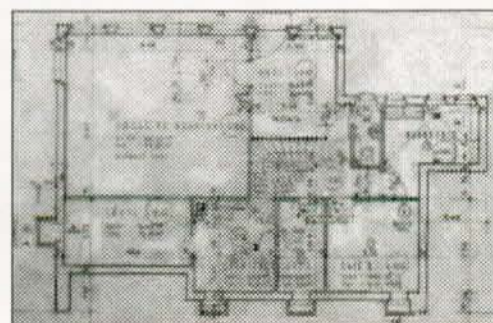
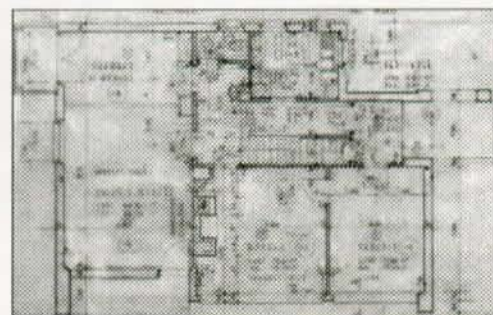
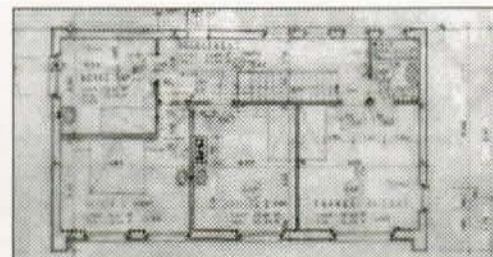
1957-1958

Glovelier
Canton du Jura



Le programme et l'image de cette cure correspondent à une maison villageoise confortable. L'encastrement de volumes, un procédé souvent expérimenté par Jeanne Bueche, crée ici un mouvement construit qui accompagne la dénivellation du terrain et évite un effet monumental inapproprié pour une maison d'habitation. L'implantation de la maison sur la partie nord et pentue de la parcelle a deux mérites: elle autorise l'éclairage naturel par une coupe astucieuse de certains locaux du sous-sol considérés dès lors comme habitables; elle maintient libre la partie plate du jardin, au sud, sur lequel s'ouvrent les pièces de séjour et les chambres. Au premier étage, les volets constituent des éléments pittoresques marqués; quant à l'avancée des façades latérales par rapport aux pignons, c'est une interprétation des murs coupe-vent que l'on trouve aux angles des fermes de la région. Les autres façades, qui comportent peu d'ouvertures, expriment la robustesse de la maçonnerie crépie ou en appareillage de brique klinker. Cette massivité ancrée dans le terrain est particulièrement frappante sur la façade nord.

Archive consultée: dossier Acn 71.03.221.

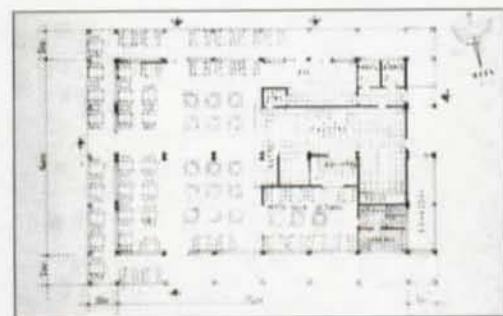


De haut en bas, étage, rez et sous-sol

Restaurant Romand

1958
(démonté)

Zurich
Canton de Zurich



A. Perret, le Palais de Bois, façade et plan

Ce pavillon abritait le restaurant romand de l'exposition organisée en 1958 à Zurich par l'association féministe SAFFA 2 (Béate Billeter a également participé à cette manifestation, voir étude monographique 23). Il s'agit d'une structure entièrement préfabriquée et démontable; nous ignorons si elle a été réassemblée ailleurs. On peut classer cette œuvre dans la famille des projets dont l'ossature constitue le trait déterminant. Ce projet-ci renvoie au *Palais de Bois* construit par Auguste Perret en 1924 pour abriter provisoirement le Salon des Tuileries, à Paris. Le restaurant de Jeanne Bueche présente la même technique de poteaux et de poutres moisées, mais la comparaison s'arrête à ces principes généraux. La volumétrie, la toiture, les remplissages et les assemblages sont personnalisés par Jeanne Bueche et adaptés aux conditions locales. Une étude intermédiaire montre cependant un haut-jour dans l'espace central du restaurant directement emprunté à Perret en coupe, mais non en plan. Le jeu d'emprunts et d'interprétation est révélateur du rapport d'influence entre Jeanne Bueche et ses maîtres.

Archives consultées: dossiers Acm 71.03.159, 71.03.168, 7104.210.

Ouvrage consulté: LANG Evelyne, *Les premières femmes architectes de Suisse*, Thèse EPFL 1072, Lausanne, 1992

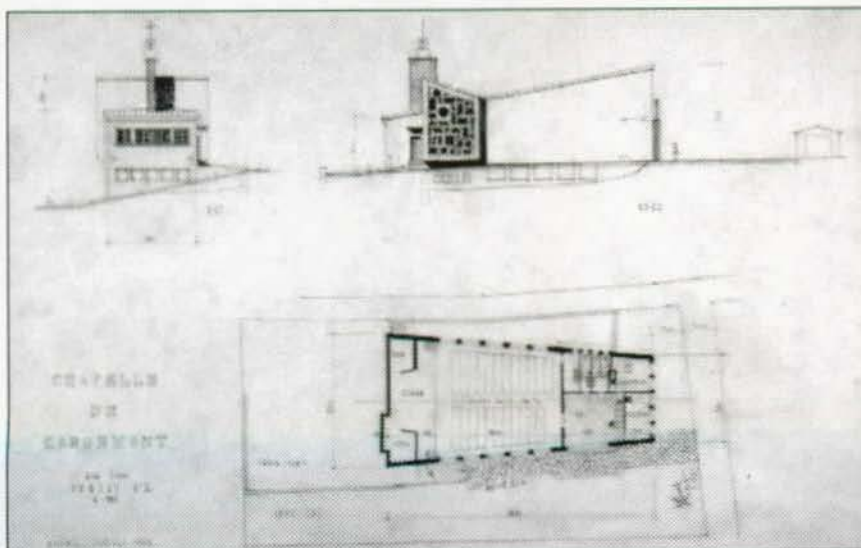
Chapelle de Corgémont

1958

Corgémont
Canton du Jura

La Chapelle de Corgémont, dans le Jura méridional, fut construite pour la paroisse catholique d'une localité à majorité protestante. L'exiguïté du terrain et la proximité des maisons voisines ont dicté une implantation parallèle à la route et à la pente, nécessitant la construction d'un socle qui abrite une salle de réunion et les locaux techniques. Les façades sans ouvertures crépies en blanc donnent au bâtiment une apparence extérieure robuste, abstraite et monumentale qui contraste avec l'atmosphère chaude et rassurante de l'intérieur due au parement en terre cuite.

Archives consultées : dossiersm Acn 71.03.161, 71.03.174, 71.03.243, 71.04.241, 71.04.289, 71.04.330.

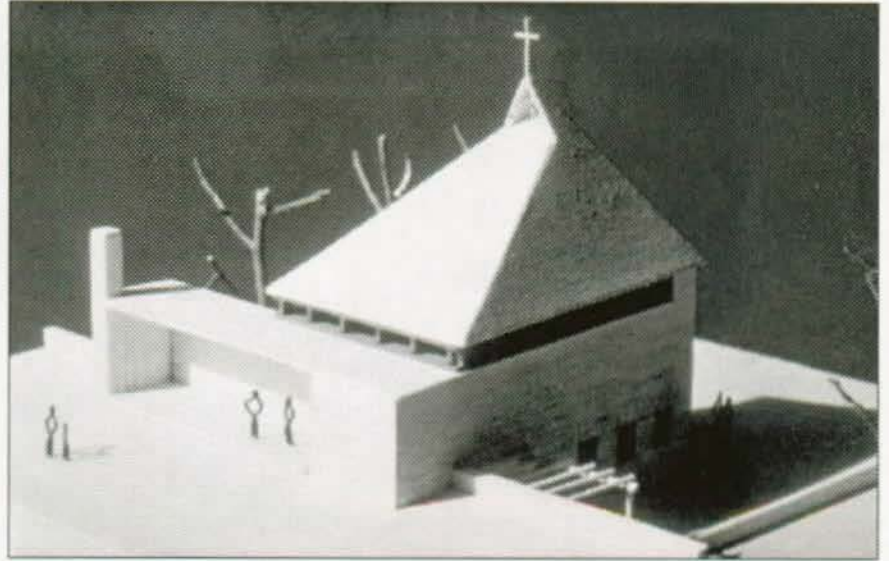


Chapelle de Lucelle

projet non réalisé

1959

Lucelle
Canton du Jura



Cette chapelle non réalisée était prévue sur la berge idyllique du petit lac de Lucelle. Le concept architectural mis en œuvre ici est fréquent dans l'œuvre de Jeanne Bueche: le volume, simple et sobre, est composé de façades murales massives, séparées du toit par une bande vitrée continue. À l'intérieur, la dimension réduite de la chapelle est compensée visuellement grâce au plan trapézoïdal et aux arêtes fuyantes de la toiture.

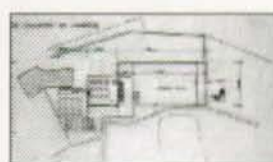
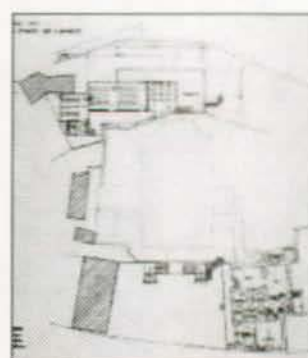
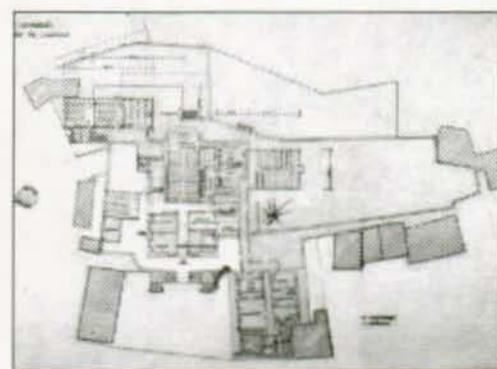
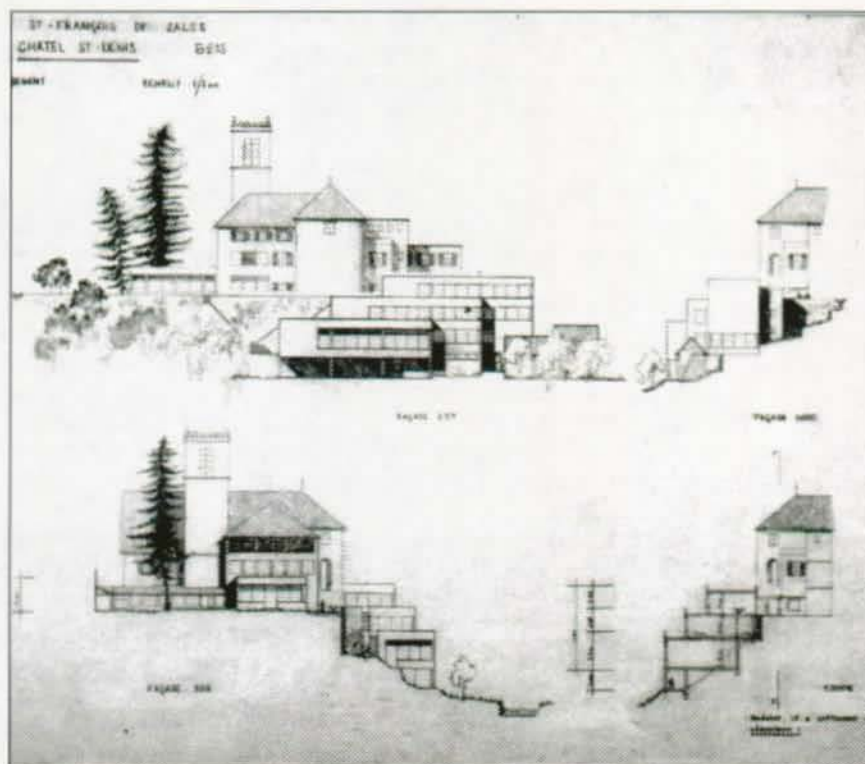
Archives consultées: dossier Acm 71.03.102, 71.04.193, 71.04.331.

Institut Saint-François-de-Sales

projet non réalisé

1960

Châtel-Saint-Denis
Canton de Fribourg



De haut en bas, rez, niveau
intermédiaire, niveau inférieur.

Le projet d'agrandissement et de transformation que Jeanne Bueche dessine pour ce pensionnat de jeunes filles ne sera pas réalisé, à cause du manque de ressources financières de l'ordre religieux, maître de l'ouvrage. Le bâtiment existant, dont certaines parties semblent très anciennes, est situé en bordure d'un talus, seul terrain disponible pour une annexe. Jeanne Bueche propose une construction qui accompagne la déclivité par une cascade de volumes en terrasse. Cette configuration organique est exceptionnelle dans l'œuvre de l'architecte.

Archives consultées : dossier Acn 71.03.030, 71.04.090.

Urbanisme à Delémont

projet non réalisé

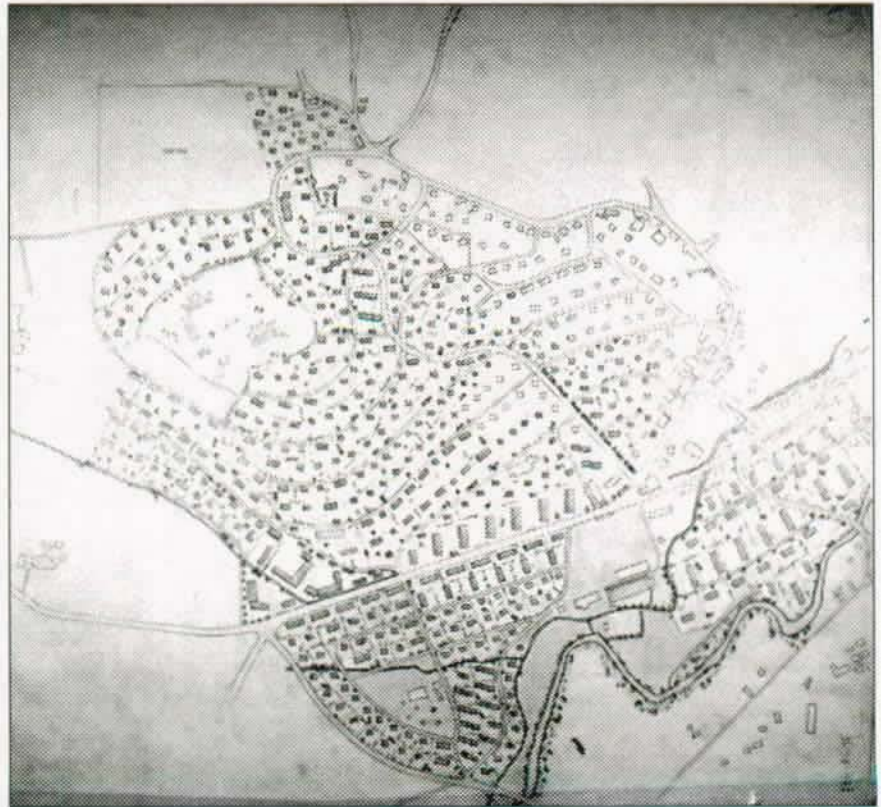
Vers 1960

Delémont
Canton du Jura

Nous ne disposons d'aucun renseignement sur l'origine et le contexte de ces projets, ni sur leur commanditaire. Tout au plus sait-on que Jeanne Bueche gagne en 1960 le troisième prix d'un concours d'urbanisme lancé par la municipalité de Delémont pour la future extension de la ville.

Quartier Nord-Ouest

Le projet s'inscrit fondamentalement dans la topographie delémontaine marquée à cet endroit – aux portes de la cité – par une butte au sommet de laquelle Jeanne Bueche place une église. Quelques bâtiments publics (vraisemblablement une école) et des espaces arborés complètent cette composition monumentale. Les pentes de la butte sont viabilisées par un réseau de rues en courbes et en lacets qui n'est pas sans évoquer le modèle anglo-saxon de la cité-jardin. Ce modèle de cité lumineuse et aérée convient parfaitement à un programme de maisons familiales ou de petits immeubles. La générosité des espaces verts libres autour des constructions suggère une végétation domestique luxuriante. Sur le plan, les maisons sont orientées strictement au sud, en ordre non contigu, sans alignement à la rue. Cette implantation donne à voir les

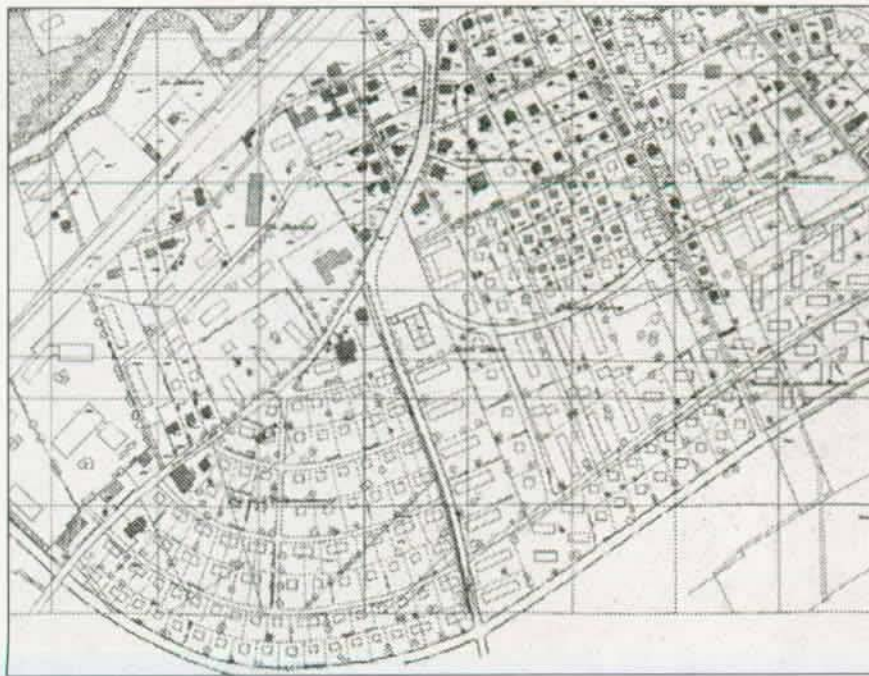


bâtiments par leurs angles, dans un regard dynamique entourant l'objet, à la manière des sculptures. Jeanne Bueche use fréquemment de ce principe afin de mettre en valeur les maisons qu'elle construit dans des quartiers résidentiels répétitifs (maison Widmer à Porrentruy, maison Corninbœuf à Delémont).

Archives consultées : dossiers Acm 71.03.148, 71.03.149, 71.03.150, 71.03.169, 71.03.188, 71.04.089, 71.04.237, 71.04.249, 71.04.262, 71.04.291.

Quartier Sud

Le projet est une dérivation régionale et « helvétique » du plan de la ville allemande de Dessau (connue pour avoir abrité la célèbre école du Bauhaus) dessiné par Gropius. Les rues concentriques s'intègrent ici partiellement autour d'un point né de l'intersection de deux axes routiers existants. Situées en fond de vallée, sur un terrain désert et plat, ces rues courbes ont le mérite d'éviter les échappées visuelles à l'infini et génèrent une perception dynamique et variée des immeubles qui les bordent. Une église précédée d'un parvis occupe une place de choix dans la composition. Cette urbanisation « antiurbaine » en ordre non contigu, destinée prioritairement à la construction de maisons individuelles ou de petits immeubles, se distingue substantiellement des modèles visionnaires de Le Corbusier ou rationalistes germaniques (Hilbersheimer par exemple), mais préfigure clairement la ville contemporaine éclatée et dispersée qui prédomine aujourd'hui dans le monde entier. Quel que soit le jugement de valeur que l'on porte sur cet état de fait, on peut souligner la cohérence de l'architecte qui propose un projet de ville dans lequel trouveraient tout naturellement place la plupart de ses propres réalisations solitaires et autosuffisantes.



Ecole primaire

projet non réalisé
concours

1960 (?)

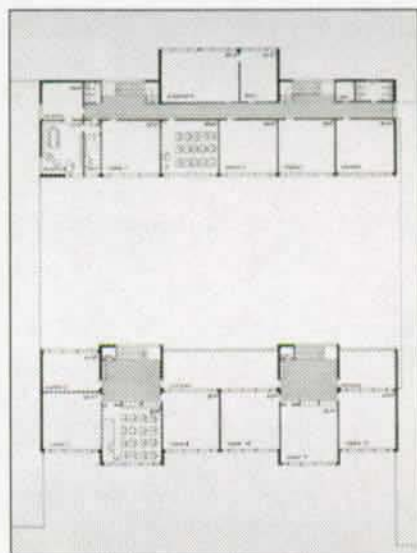
Site du Gros-Seuc
Delémont
Canton du Jura

Ce projet baptisé «Socrate» propose une configuration de bâtiments articulés autour d'une cour. Les différentes unités sont organisées selon une typologie classique de salles orientées vers la lumière solaire et distribuées à l'arrière par un couloir.

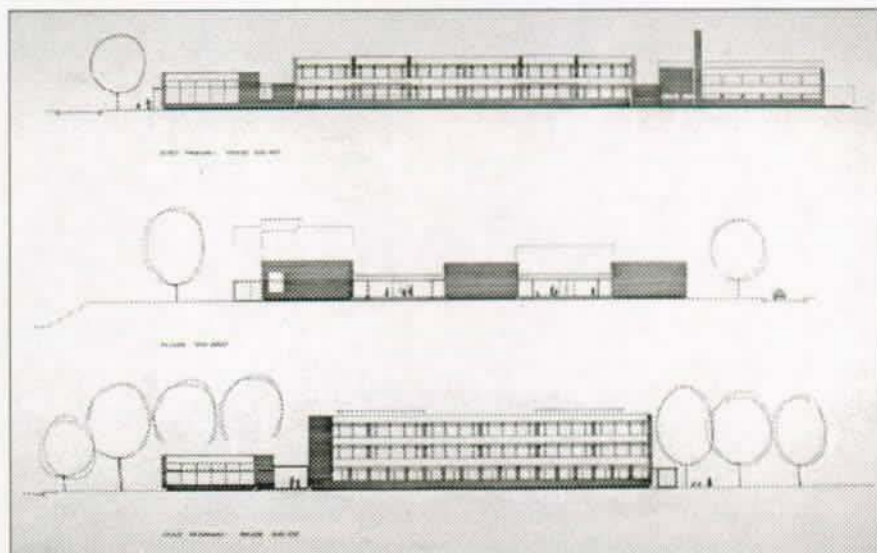
Les façades de brique apparente et le toit plat – alternative inédite dans l'œuvre de Jeanne Bueche – sont les caractéristiques les plus étonnantes du projet ; elles confèrent à l'ensemble un langage moderniste plus évident que dans les projets scolaires antérieurs de l'architecte. Cette inflexion dans l'évolution de l'œuvre, malheureusement restée à l'état d'ébauche, est révélatrice d'une fin de carrière placée sous le signe de l'interrogation.

Le bâtiment sera réalisé par l'architecte delémontain André Brahier, le maître de l'ouvrage ayant avancé des raisons financières pour abandonner le projet de l'architecte alémanique Kupferschmidt, lauréat du concours.

Plan d'étages

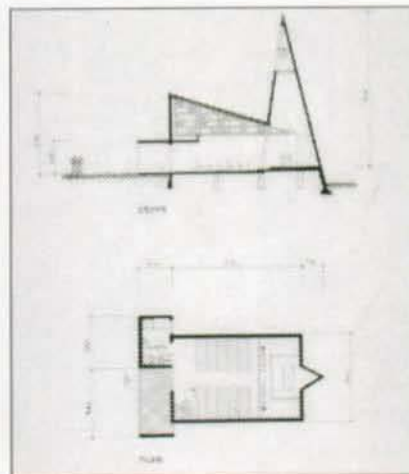
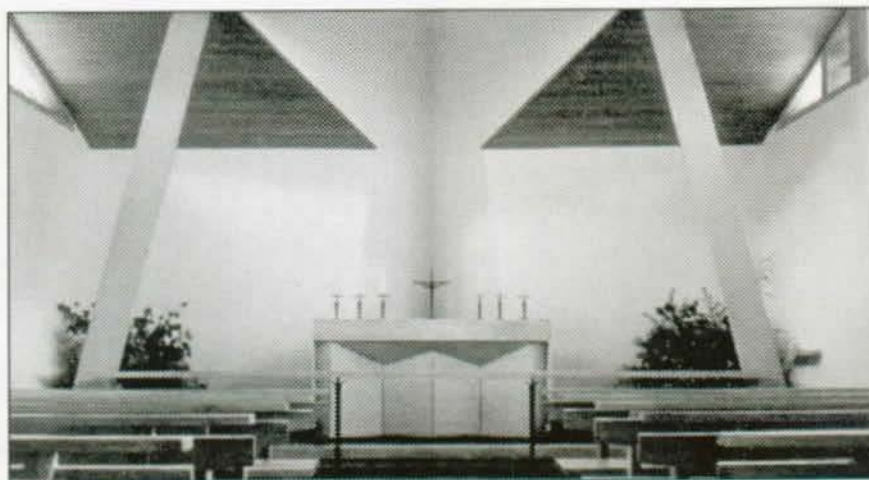


Archives consultées : dossiers Acn 71.03.148, 71.03.149,



Chapelle de Vellerat

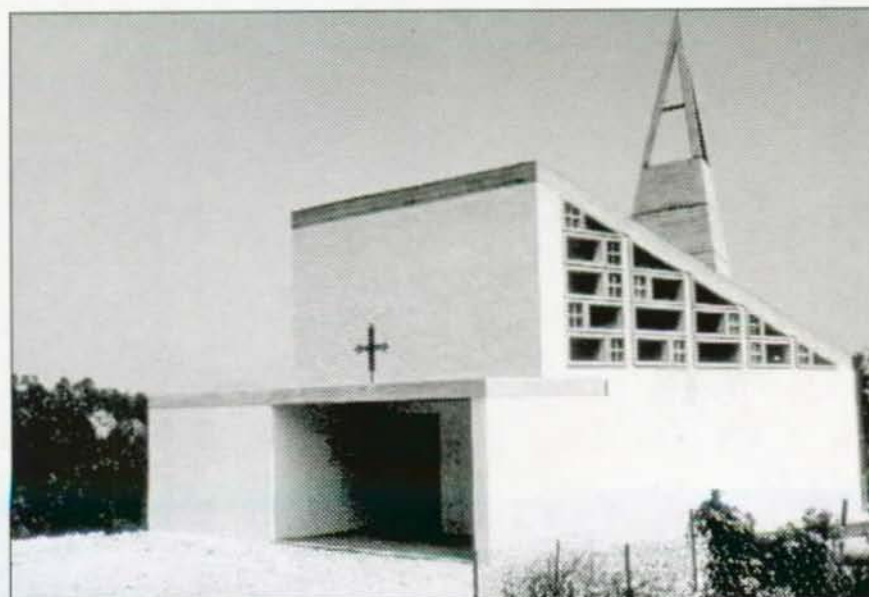
1961

Vellerat
Canton du Jura

Le sanctuaire et la place qui le précède forment le point central d'un minuscule hameau. Le clocher de béton, encastré dans le volume de la chapelle, est soutenu à l'intérieur par deux poteaux angulaires qui traversent l'espace en biais, définissant ainsi le chœur par un effet surprenant. Les façades massives en maçonnerie et dépourvues d'ouvertures – cas fréquent dans l'œuvre de Jeanne Bueche – permettent d'agrandir l'échelle visuelle du bâtiment, pourtant de taille réduite. La lumière entre par les vitraux d'André Bréchet qui occupent la surface entière des pignons.

Archives consultées : dossiers Acm 71.03.155, 71.04.238.

Ouvrage consulté : BERTHOLD Marcel, Art et monuments de la République et Canton du Jura, Berne-Wabern, 1989



Transformation de l'Eglise de Soubey

1961-1962

Soubey
Canton du Jura



Au cours des siècles, cette petite église gothique que Jeanne Bueche rénova sur les berges romantiques du Doubs à la frontière franco-suisse avait perdu son caractère originel. Après des recherches iconographiques et une étude minutieuse de l'état existant, Jeanne Bueche rétablit l'aspect d'origine et remplaça les parties manquantes ou altérées, faisant ainsi disparaître son architecte derrière le caractère historique du monument. Les vitraux sont de l'artiste bâlois Coghuf.

Archive consultée : dossiers Acm 71.03.222.

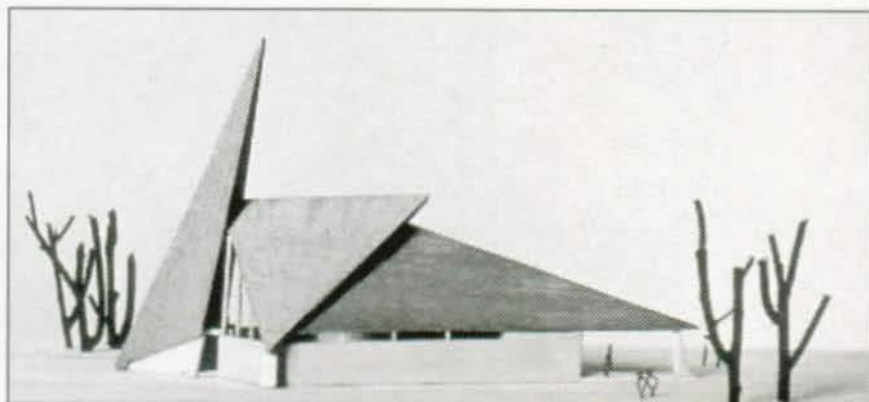
Photos de droite : avant et après restauration.



Eglise de Lajoux

projet non réalisé

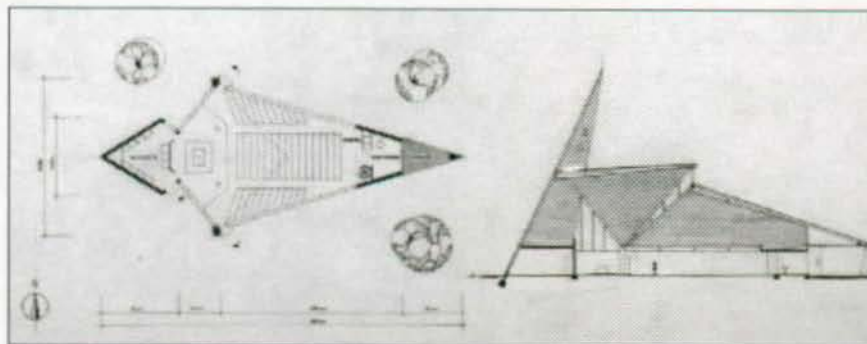
1965

Lajoux
Canton du Jura

F. L. Wright, maison Boomer

Après la réalisation d'une série d'études pour l'agrandissement de l'ancienne église, jugées insatisfaisantes, Jeanne Bueche proposa aux autorités paroissiales du village de construire un nouvel édifice. La nouvelle église se résume à trois grandes coques de toiture disjointes, qui ne sont pas sans rappeler certaines constructions de Frank Lloyd Wright, telles que la maison Boomer en Arizona. L'encastrement des toits évoque aussi l'opéra de Sydney de Jørn Utzon.

Plusieurs projets contemporains de l'édifice religieux de Lajoux, dont aucun ne fut cependant réalisé, montrent que Jeanne Bueche n'est pas insensible à l'architecture « organique ». La maquette de l'église de Lajoux met en évidence le concept de lumière entrant dans le sanctuaire par les interstices entre les pans de la toiture. Ce principe de joint lumineux entre les éléments architecturaux est fréquent dans l'œuvre de Jeanne Bueche.

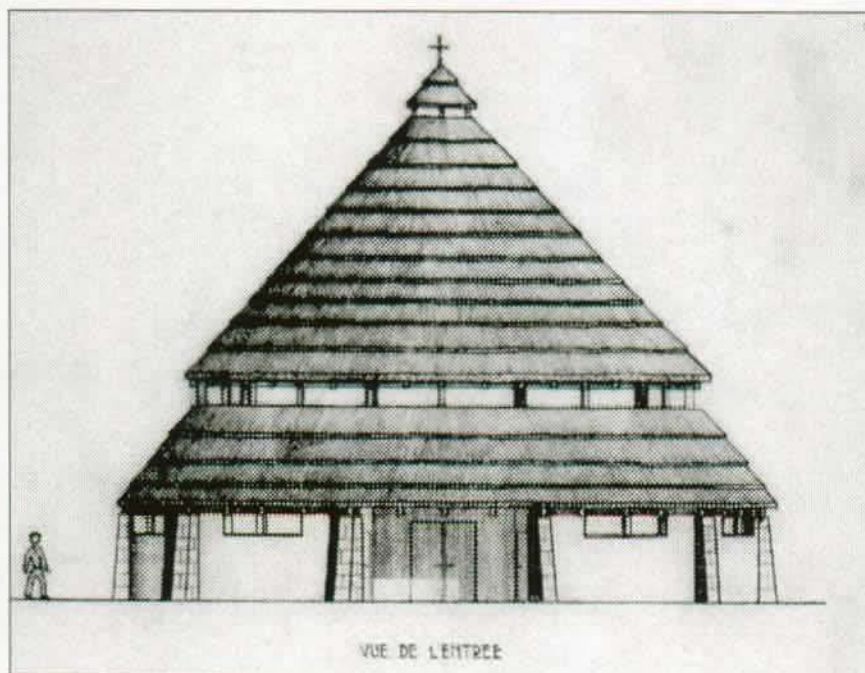
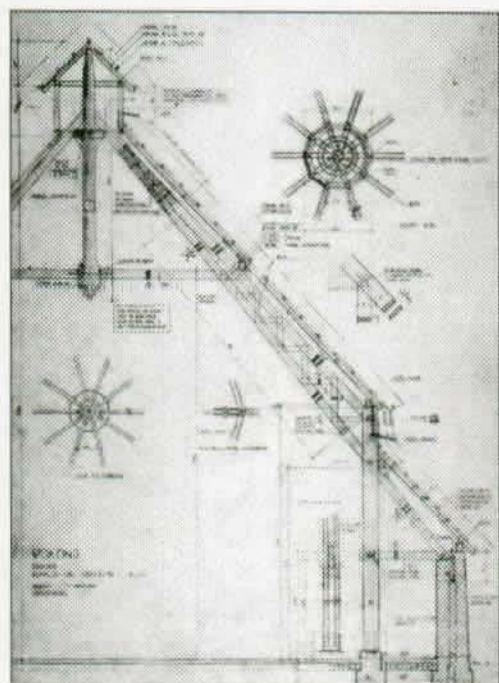
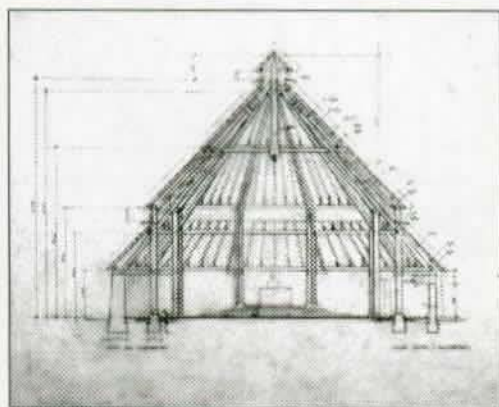


Archives consultées : dossiers Acn 71.03.148, 71.03.084, 71.04.126, 71.06.002.

Ouvrages consultés : TREIBER Daniel, *Frank Lloyd Wright*, Paris, 1986; ZEVI Bruno, *Frank Lloyd Wright*, Zurich, 1981

Eglise de Mokong

1965

Mokong
Cameroun

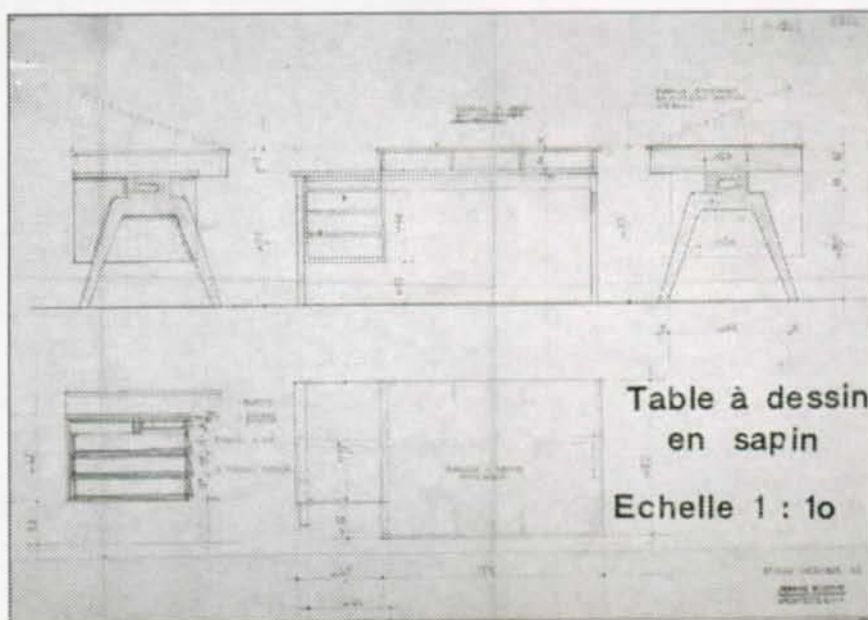
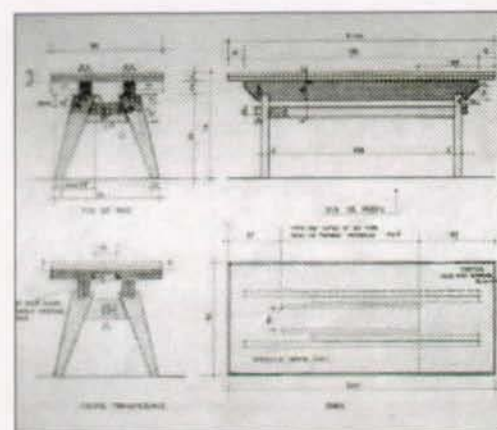
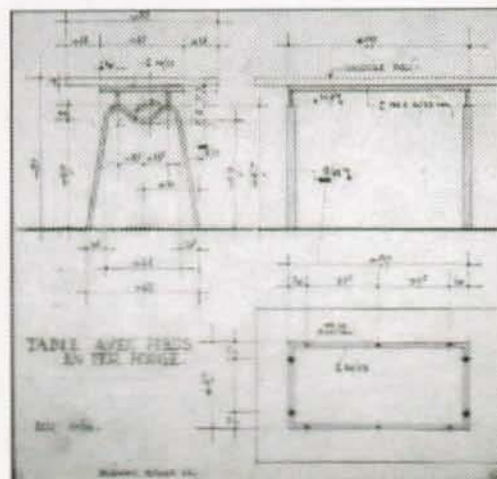
Jeanne Bueche réalise cette église (ainsi que la cathédrale de N'Zérékoré en Guinée) en sa qualité de membre d'une coopérative d'architectes catholiques missionnaires. Les honoraires ne prévoyant pas de visite de chantier pour l'architecte, Jeanne Bueche livre des plans d'exécution de format réduit, adaptés aux artisans locaux, assortis de commentaires explicatifs. L'église ronde reproduit la forme des cases africaines voisines, mais la générosité de sa dimension provoque un effet hors d'échelle au niveau de la toiture pointue, destinée à être recouverte de paille, mais qui sera finalement réalisée en tôle ondulée avec une faible pente.

L'organisation axiale du plan circulaire montre une hiérarchie rituelle avec une entrée séparée pour les baptisés ou les catéchumènes, ce qui répond sans doute à la christianisation, alors récente, de la région.

Archives consultées : dossiers Acn 71.03.220, 71.04.163.

Table, table à dessin

Comme la plupart des architectes, Jeanne Bueche explore le monde du meuble, fascinée par le rapport de proximité qui existe entre le corps humain et ces objets de dimension réduite et de facture rapide. Les meubles sont aussi une occasion simple et économique de répéter ou de perfectionner une forme ou une technique. Dans l'œuvre de Jeanne Bueche, le mobilier semble né de l'architecture et destiné à s'incorporer à elle. Cette unité globale par le geste et la façon, non sans référence au concept de *Gesamtkunstwerk*, est particulièrement évidente dans les chantiers d'églises neuves ou restaurées où l'architecte dessine tous les détails, depuis la charpente jusqu'aux poignées de portes, en passant par les autels, les ambons et les tabernacles. Une série de petits mandats qui lui sont confiés par des commerçants démontants sont pour Jeanne Bueche l'occasion d'expérimenter la création d'équipements spécialisés pour la vente en confection et en librairie: vitrines, présentoirs, étagères, comptoirs. Elle complètera son approche du mobilier par une gamme domestique, principalement d'usage personnel, en réalisant tous les meubles de son appartement et de son bureau, tels que table à dessin, table à manger, fauteuils et canapé.

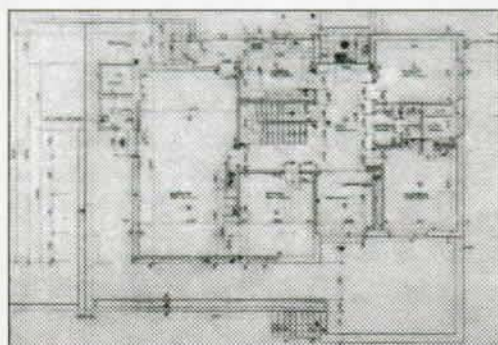
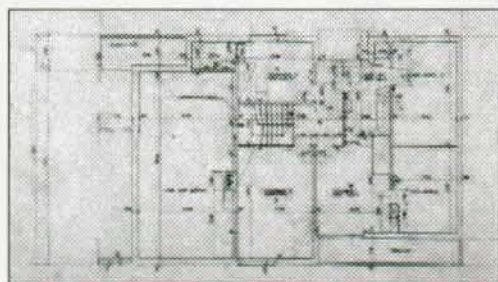


Ci-dessus: tables de salle à manger; ci-contre: table à dessin.

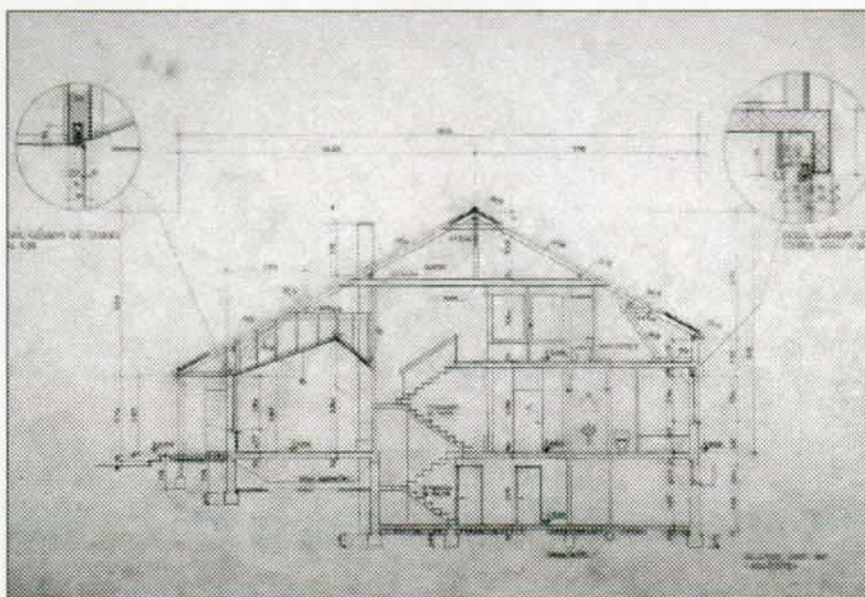
Archive consultée: dossier Acn71.04.061.

Cure catholique
de Develier

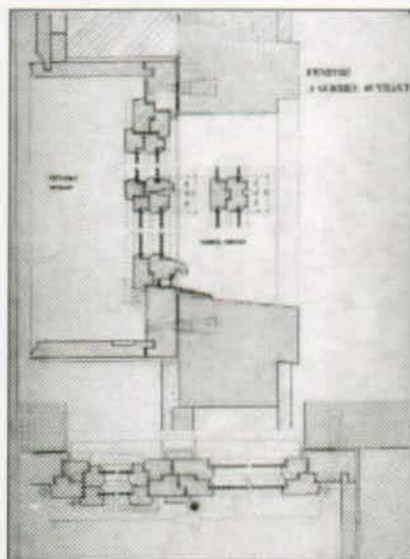
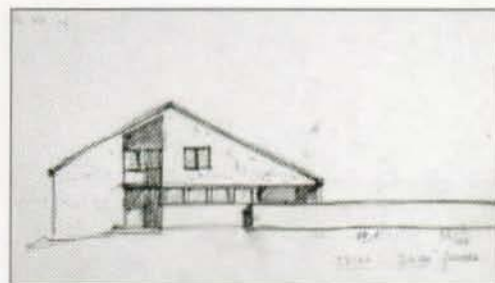
1967-1968

Route de Courfaivre
Develier
Canton du Jura*De haut en bas, étage et rez.*

Le programme de cette cure est celui d'une maison familiale confortable et conventionnelle. Une analyse détaillée des façades et du plan révèle cependant la modernité discrète de la composition. En façade sud, la fenêtre en longueur du séjour et le garde corps du balcon définissent un jeu dynamique cruciforme de lignes horizontales et verticales, affirmé par l'ombre des renforcements. On retrouve le même type d'effet visuel sur la façade nord, grâce à la fenêtre linéaire de la cuisine et grâce au mur du jardin qui suggère un mouvement du visiteur jusqu'à l'entrée. Le remplacement inapproprié des huisseries lors d'une restauration récente, par ailleurs soignée, a considérablement affaibli ce concept.

Archives consultées : dossiers Acm 71.03.042,
71.03.164, 71.03.216, 71.04.127

Le grand toit d'inspiration rustique, dont les pans asymétriques apportent une touche modernisante, unifie la perception du volume, alors que le plan présente de nombreux décrochements. Les pièces de séjour expriment une certaine emphase par la générosité de leurs surfaces et de leurs ouvertures, ainsi que par la hauteur relative du plafond suspendu en bois, d'inspiration nordique. La distribution des pièces de service ainsi que la séparation des pièces de jour et de nuit témoignent d'une grande attention à la vie domestique. Le vestibule traversant, qui autorise une vue sur le jardin sitôt à l'intérieur, est un thème traditionnel que Jeanne Bueche interprète dans d'autres maisons (Maison Migy, Courgenay).

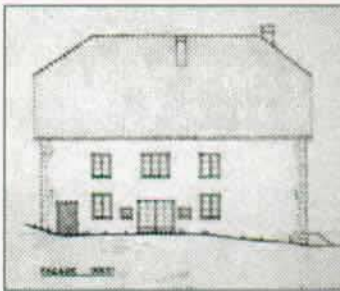
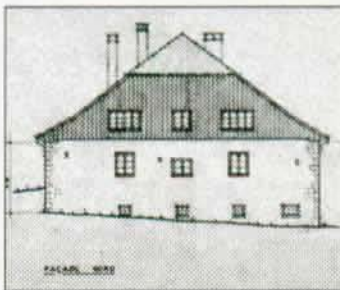
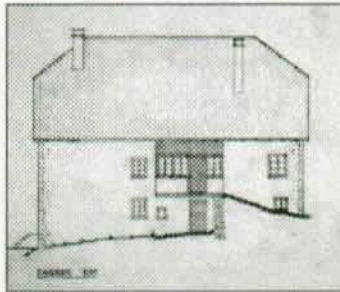


Détails d'huissière.

Transformation de la Ferme Lovis

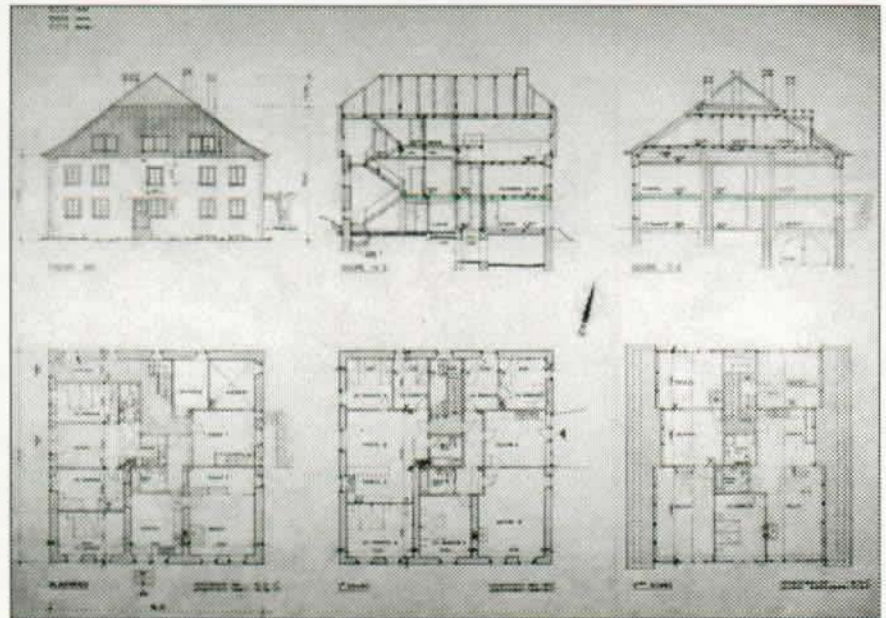
1977-1978

La Racine
Saulcy
Canton du Jura



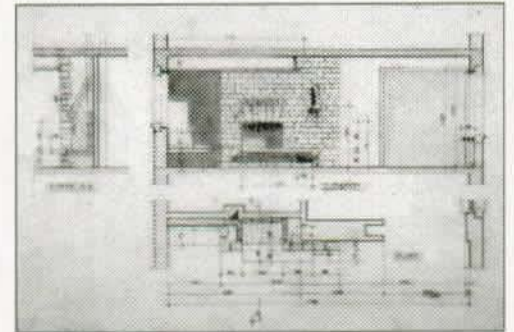
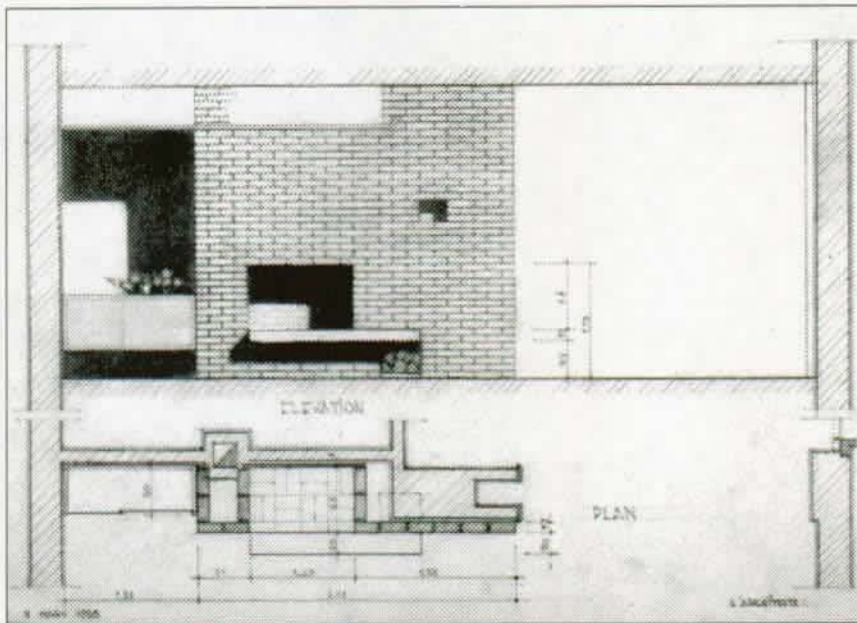
La transformation de cette maison paysanne est une œuvre de fin de carrière. Dans le Jura comme dans d'autres régions traditionnellement rurales, la diminution du nombre des exploitations agricoles pose la question de leur réaffectation. A la fin des années soixante-dix, l'opinion publique n'est pas consciente de l'intérêt architectural des fermes anciennes; la démolition ou les dégradations irréversibles se succèdent, car seuls les constructions importantes sont considérées comme dignes de protection. En 1977, un groupe d'amateurs éclairés fonde l'Association pour la sauvegarde du patrimoine rural jurassien (ASPRUJ), que Jeanne Bueche présidera avec ardeur.

La transformation de la ferme Lovis en plusieurs appartements de vacances correspond à une demande croissante de ce type d'infrastructures dans les hameaux bucoliques. Fidèle à sa méthode, Jeanne Bueche intervient sur le bâtiment après avoir procédé à une découverte méticuleuse du cadre construit existant sous la forme d'un relevé détaillé. Elle propose ensuite en avant-projet plusieurs variantes d'aménagement qui s'adaptent à la structure ancienne (refends et poutraison) sans ambition architecturale innovante. En façade, l'absence de manifestation moderne se caractérise par une remise en état des éléments anciens (chambranles de pierre ou de bois) ou par la présence d'éléments nouveaux qui imitent les anciens. Le percement des ouvertures nouvelles nécessaires dans les parties rurales réaffectées en habitation relève de la même logique et traduit l'adoption d'un langage néo-rustique.



Archive consultée : dossier Acm 71.04.285.

Cheminée de salon



Les petites transformations intérieures sont nombreuses dans l'œuvre de Jeanne Bueche, particulièrement au début de sa carrière, de 1944 à 1949 environ, une période pendant laquelle les commandes sont encore modestes. Les deux variantes proposées pour la cheminée de salon de la famille Valley témoignent de la conscience professionnelle de l'architecte qui s'efforce de trouver une solution correctement proportionnée et efficace même pour des travaux mineurs. La variante en brique apparente renforce l'unité du mur qui constitue une surface plane dans laquelle sont réservées les différentes niches qui composent la cheminée :âtre, réserve de bois, etc.

Archive consultée: dossier Acn 71.03.072.



Jeanne Bueche

Dossiers d'archives Acm

Nom d'objet	Commune	Cote	Date	Note
affiches		71.04.243		quelques bons à tirer ou maquettes pour des manifestations d'étudiants
affiches de la "société des conférences", à Delémont		71.04.328		solde des affiches placardées en ville avant les conférences
agendas		71.03.206		agendas personnels de Jeanne Bueche (période 1944-1960) qui font office de journal de chantier, notes de séances, etc.
annexe, à la ferme "Le Petit-Brunchenal"	Delémont	71.04.113	12.02.1945	Micro-projet représentatif pour l'oeuvre de jeunesse.
annexe, à la ferme "Le Petit-Brunchenal"	Delémont	71.03.024	22.05.1945	Dessins d'exécution et détails constructifs pour porte, fenêtre, balustrade. Ce dossier contient du courrier qui montre que le maître d'ouvrage i.e. la Bourgeoisie de Delémont renonce à construire l'annexe de la ferme.
appartement Bréché	Soyhières	71.04.181	25.07.1949	plans d'exécution, variantes de plan, relevés de l'état existant
appartement Chappuis, Marc	Bourrignon	71.04.080		aménagement d'un appartement dans le rural d'une ancienne ferme
appartement, à Court	Court	71.03.054	20.11.1944	devis, tirages et correspondance
arc de triomphe, dans un cimetière		71.04.068		plans, coupes, élévations (1/20) pour une entrée de cimetière
article Le prêt-à-habiter		71.03.103		
assemblages		71.04.067		dessins en trois dimensions d' assemblages-types de menuiserie
association l'oeuvre		71.03.109	01.06.1962	invitation de Max Meury à Jeanne Bueche en vue de faire partie du groupe Jura
assurance accident		71.03.014	26.06.1944	documentations relatifs à l'entrée en vigueur de l'assurance accidents pour les employés
atelier, à Montfaucon	Montfaucon	71.04.039	10.12.1962	plans, coupes, façades (1/100)
auberge de jeunesse	Delémont	71.03.079	21.02.1952	devis général
auberge de jeunesse	Delémont	71.04.220	09.1946	relevés et projet en plans, coupes, façades (1/50)
banc	Delémont	71.03.178	01.1947	dossier d'exécution
bâtiment "La Balance"	Asuel	71.04.059		coupe d'un banc d'église (1/10)
bâtiment inconnu, relevé		71.04.116	27.08.1985	plans, coupes (1/20) pour restauration
bâtiment scolaire, à Delémont	Delémont	71.04.100		relevé d'un bâtiment inconnu
		71.01.002	14.08.1948	correspondance de la municipalité avec les vainqueurs du concours (H+G Rheinhard, Berne), dossiers de devis et de plans, correspondance avec la municipalité de Zwingen pour invitation à un concours local concours pour la construction d'une école secondaire
bâtiment, à Glovelier	Glovelier	71.04.083	03.1979	esquisses pour un bâtiment inconnu
bâtiments inconnus		71.04.159		études de claustras et fenêtres en béton pour église et bâtiments scolaires non-identifiés
bâtiments scolaires, à Bévillard	Bévillard	71.03.100		devis pour une halle de gymnastique et divers pour les bâtiments scolaires
boucherie Van Grünigen	Delémont	71.04.118	10.07.1946	aménagement intérieur
boucherie Van Grünigen	Delémont	71.03.092	30.07.1946	devis estimatif et correspondance
bureaux Meidinger, à St-Louis	St-Louis	71.04.029	15.11.1948	projet d'extension pour les bureaux de la firme Meidinger à St-Louis, relevés, plans, coupes, façades (1/100), projet non-identifié (1/100), esquisse signée R. Portmann

Dossiers Acn par ordre alphabétique

Fonds Jeanne Bueche

Nom d'objet	Commune	Cote	Date	Note
bureaux Meidinger, à St-Louis	St-Louis	71.03.136		soumissions et correspondance adressée à Florian Bueche, frère cadet de Jeanne Bueche et directeur des établissements Meidinger
café Central, à Mézières	Mézières	71.03.098	26.10.1948	brouillons, soumissions et correspondance de chantier
carnet de relevé		71.04.308		carnet (format A4) avec relevés au crayon
caserne des gardes-fortifications	Delémont	71.04.195	15.06.1944	plans d'exécution (1/100, 1/50)
caserne des gardes-fortifications	Delémont	71.03.026	27.06.1944	devis pour la transformation des communs du château en caserne
caserne des gardes-fortifications	Delémont	71.03.249		études, devis estimatifs, soumissions
casiers, étagères, bibliothèques		71.04.069		plans, coupes, vues (1/20, 1/10), beau dessin du Christ
cathédrale, à N'Zérékoré	N'Zérékoré	71.04.252	04.1953	avant-projet (1/100), projet d'exécution (1/50) et détails constructifs (1/20), études de façades au moyen de la section d'or
cathédrale, à N'Zérékoré	N'Zérékoré	71.03.110		correspondance avec les frères blancs de St-Maurice, études de construction et calcul de charges, lettre de Mgr Maillat, évêque, préfet apostolique
cathédrale, à N'Zérékoré	N'Zérékoré	71.06.003		maquette en bois (1/200) montrant la volumétrie, le portique et le clocher sont détruits
centre paroissial, à Delémont	Delémont	71.03.133	27.10.1966	règlement du concours
chalet Bonvin	Icogne	71.04.120	08.10.1973	plans, coupes, façades (1/100, 1/50), 2 variantes
chalet non-identifié		71.04.132		esquisses
chambre de ménage, à l'appartement Borer	Delémont	71.04.169		plan d'exécution
chambre, à l'appartement Borer		71.04.143	07.06.1944	meubles en frêne: banquette d'angle, chaises et table
chambre, à l'appartement Borer		71.03.053	05.1944	décompte des travaux et courrier relatif à l'aménagement du living-room de Madame Borer, commerce de cuirs
chapelle inconnue		71.06.001		maquette en bois (1/100)
chapelle St-Hubert, à Bassecourt	Bassecourt	71.03.245	1971	devis, soumissions et correspondance
chapelle, à Berlincourt	Berlincourt	71.03.221	1956	dossier administratif d'exécution avec correspondance, soumissions, décompte et devis
chapelle, à Corgémont	Corgémont	71.04.241	10.09.1957	dossier d'exécution (1/50) et projet (1/50), détails d'exécution de la porte métallique (reliefs de Remo Rossi) et des chandeliers, croquis d'étude en vue et en axonométrie
chapelle, à Corgémont	Corgémont	71.03.161	18.07.1958	correspondance
chapelle, à Corgémont	Corgémont	71.03.174	01.05.1958	dossier de correspondance
chapelle, à Corgémont	Corgémont	71.03.243		soumissions, devis, correspondance
chapelle, à Corgémont	Corgémont	71.04.289		tirages héliographiques des plans d'ingénieur
chapelle, à Corgémont	Corgémont	71.04.330		plan, plan du sous-sol (1/200), □ cartable
chapelle, à Corgémont	Corgémont	71.02.002	sd	grand tirage photographique de l'extérieur, tiroir
chapelle, à l'institut "la Salette de Bouleyres"	Broc	71.04.168	30.07.1954	plans d'exécution d'une chapelle, nombreux détails constructifs (plans sont également signés par Marcel Waeber, architecte à Bulle, qui a surveillé le chantier), projet d'un pavillon scolaire préfabriqué (avec plusieurs variantes d'implantation) construit en 1968
chapelle, à l'institut "la Salette de Bouleyres"	Broc	71.03.242		correspondance envoyée

Norm d'objet	Commune	Cote	Date	Note
chapelle, à Lucelle	Lucelle	71.04.193	12.1958	études de variantes architecturales et avant-projet (1/100)
chapelle, à Lucelle	Lucelle	71.03.102		dossier de ce projet abandonné suite à un contentieux
chapelle, à Lucelle	Lucelle	71.04.331		plan, coupe (1/100), cartable
chapelle, à Péry	Péry-Reuchenette	71.04.275	03.1969	avant-projet, projet (1/50) et détails d'exécution, vue intérieure en perspective centrale, vue du chœur de la chapelle de Vellerat
chapelle, à Péry	Péry-Reuchenette	71.03.211	1969	dossier de plans complet pour la restauration
chapelle, à Péry	Péry-Reuchenette	71.04.314		relevés
chapelle, à Seleute	Seleute	71.03.119	20.05.1954	correspondance, devis, décompte et soumissions, photos de la chapelle avant et après intervention
chapelle, à Vellerat	Vellerat	71.04.238	06.06.1960	plans d'exécution (1/20) et détails constructifs, variantes d'implantation avec le même bâtiment
chapelle, à Vellerat	Vellerat	71.03.155	22.06.1960	correspondance, devis et soumissions, lettre recommandée du 24/11/86 à la paroisse de Courrendlin (dont Vellerat dépend) afin de faire cesser les travaux de rénovation (avant-toit, isolation) entrepris sans son autorisation, début d'une procédure juridique
chapelle, au domaine de Montcroix	Delémont	71.04.332		Ce dossier artificiel ne contient que des documents sortis des dossiers existants, mais jamais rangés, parce que M. Daucourt a toujours refusé de les coter.
chapelle, au domaine de Montcroix	Delémont	71.04.157		dossier de croquis très précieux montrant les intentions, les dessins préparatoires et l'évolution du projet (Tracés régulateurs et nombre d'or), croquis daté du 7 mars sans mention de l'année
chapelle, au domaine de Montcroix	Delémont	71.04.240		brouillons des dessins, études de détails architecturaux (profil des colonnes, etc), beaux dessins d'étude, élévations et axonométries
chapelle, au domaine de Montcroix	Delémont	71.04.242		tirages de plans, de ferrailage et de structure
chapelle, au domaine de Montcroix	Delémont	71.04.244		tirages sur papier (1/100)
chapelle, au domaine de Montcroix	Delémont	71.04.268	06.07.1950	dossier complet pour l'exécution de la chapelle, belle coupe (1/10) sur la moise de la colonne, coupe en long sur le chœur, plans d'exécution soignés, détails constructifs (1/1)
chapelle, au domaine de Montcroix	Delémont	71.04.269		brouillons des plans sous forme de bouts de calques avec esquisses et croquis
chapelle, au domaine de Montcroix	Delémont	71.04.270		esquisses et dessins définitifs (1/50)
chapelle, au domaine de Montcroix	Delémont	71.04.271		dessins d'exécution du bâtiment
chapelle, au domaine de Montcroix	Delémont	71.04.272		dessins d'exécution, en particulier pour la croix et l'escalier à vis de la tribune
chapelle, au domaine de Montcroix	Delémont	71.03.113	12.05.1950	correspondance des entrepreneurs
chapelle, au domaine de Montcroix	Delémont	71.03.114	13.05.1950	soumissions du maçon, du charpentier et contrat
chapelle, au domaine de Montcroix	Delémont	71.03.115	04.04.1950	devis général des travaux
chapelle, au domaine de Montcroix	Delémont	71.03.116		soumissions de maçonnerie et descriptif des travaux de béton armé
chapelle, au domaine de Montcroix	Delémont	71.03.118	13.02.1951	installation du chauffage central à la résidence et à la chapelle
chapelle, au domaine de Montcroix	Delémont	71.03.217	1974	dessins pour l'adaptation du
chapelle, au domaine de Montcroix	Delémont	71.03.227		divers documents écrits
chapelle, au domaine de Montcroix	Delémont	71.04.288		plans d'ingénieur

Dossiers Acm par ordre alphabétique

Fonds Jeanne Bueche

Nom d'objet	Commune	Cote	Date	Note
chapelle, au domaine de Montcroix	Delémont	71.02.001		photo de l'intérieur de la chapelle (vue sur le chœur)
cinéma Apollo	Delémont	71.03.012	13.04.1948	devis de l'entreprise de chauffage Sifrag
cinéma Apollo	Delémont	71.03.224	1948	dossier administratif
		71.04.115	26.02.1948	dessins pour une transformation du cinéma construit par Jeanne Bueche.
cinéma Rino Tami	Leysin	71.04.192	1948	détails en vue et en coupe pour l'aménagement de l'entrée, conception soignée
clinique de la Manufacture bernoise		71.04.296		tirages héliographiques du cinéma "La Piccionaia" de Rino Tami
clocher, à l'église, à Courfaivre	Courfaivre	71.04.298		tirages héliographiques qui portent la mention St-Imier sans aucune indication d'auteur
cloches et orgues		71.03.198	11.03.1960	devis et soumissions, correspondance
collège, à l'Institut "La Salette de Bouleyres", à Broc	Broc	71.03.223		correspondance diverse
collège, à l'Institut "La Salette de Bouleyres", à Broc	Broc	71.04.125		brouillons de plans (1/50) pour le collège
collège, à l'Institut "La Salette de Bouleyres", à Broc	Broc	71.04.235	03.1953	avant-projet (1/200), études d'implantation
collège, à l'Institut "La Salette de Bouleyres", à Broc	Broc	71.03.121	13.08.1953	tirages du projet pour la construction d'un collège apostolique, brochure
collège, à Malleray	Malleray	71.04.177		plans
concours pour la direction générale des douanes	Berne	71.04.250		projet de concours (1/100) sous forme de tirages collés sur du papier cartonné
concours pour une chapelle, à l'hôpital de l'île, à Berne	Berne	71.03.019		
concours pour une école, à Porrentruy	Porrentruy	71.03.104	22.04.1960	concours pour un groupe scolaire à Porrentruy
concours pour une église, à Ins	Ins (Anet)	71.03.011	07.10.1959	concours sur invitation auquel Jeanne Bueche prend part, rapport de cette dernière sur son projet (Les dessins de ce projet son classés dans le dossier Eglise varia, cote 71.04.286)
concours pour une église, à Ins	Ins (Anet)	71.04.329		1 plan et 1 coupe de l'Eglise à Ins (1/200), cartable
concours pour une église, à Langnau	Langnau	71.04.201	09.05.1972	projet comprenant notamment une sacristie, relevés et détails (1/1)
concours pour une église, à Langnau	Langnau	71.03.083	15.11.1973	projets de rénovation pour le chœur et adaptation à la nouvelle liturgie, intervention de Remo Rossi
concours, varia 1		71.03.138	1958	concours pour une école secondaire à St-Imier (rapport du jury 12.12.1958), concours pour un théâtre ou une salle communale à St-Imier, concours pour une école professionnelle à Delémont 22.11.1958
confiserie Finsterwald		71.04.140	06.04.1946	plans, coupes (1/50) pour l'aménagement intérieur
confiserie Finsterwald		71.04.205	11.02.1946	plans d'aménagement intérieur et études de façades (1/50)
confiserie Finsterwald		71.03.044	13.10.1946	soumissions
correspondance de la Commission Fédérale des Beaux-Arts		71.03.228		lettres (2 à 3 pages dactylographiées par le département fédéral de l'intérieur) portant la mention confidentiel en agraffe
correspondance de la Commission Fédérale des Beaux-Arts		71.03.239		jury de concours pour les tableaux scolaires
correspondance de la FAS		71.03.234		correspondance diverse

Nom d'objet	Commune	Cote	Date	Note
correspondance du bureau Louis Bueche, varia		71.03.139	1937	correspondance dactylographié par Jeanne Bueche
correspondance, alliance des architectes missionnaires		71.03.219		correspondance diverse
correspondance, varia 1		71.03.158	1944	divers abonnements à des revues françaises: la vie spirituelle, l'art, etc.
correspondance, varia 2		71.03.208	1942	correspondance relative à divers projets abandonnés: C.A. de la Cie des montres Longines-Franchillon (St-Imier), honoraires du 3/12/1945 pour une colonie d'habitation, Les Rosez-dessous, commune des Bois, 1942, Fol.2 à M. A. Jobin, Bâle. 30/11/1944, usine Vieillard et Migeon
correspondance, varia 3		71.03.212		correspondance diverse
cours (béton)		71.03.066		notes et exercices du cours de statique consacré au béton armé de l'école polytechnique fédérale de Zurich où Jeanne Bueche est alors étudiante
cours (construction et histoire de l'art)		71.03.067		notes des cours reçus à l'EPFZ, les exercices de construction sont faits consciencieusement alors que les notes d'histoire de l'art sont chaotiques
cours (construction métallique)		71.03.065		exercices et notes de cours de Jeanne Bueche, étudiante à l'école polytechnique fédérale de Zurich
cours (statique)		71.03.068	1933	notes de cours prises à l'EPFZ, photocopié et exercice datant de 1933
cours (statique)		71.03.069		complète 71.03.068
cours (statique)		71.03.070		complète 71.03.068
couvert, à Soleure	Soleure	71.03.134	30.08.1955	expertise pour la construction d'un nouveau couvent St-Joseph
croix		71.04.062		plans, coupes, vues (1/20), mise en situation
croix		71.04.327		projet de monument en mémoire de Jean-Pierre Bueche, pilote de chasse mort
croix, à Buix	Buix	71.04.255		dessin d'une croix
croix, à Mont-Gremay	Asuel	71.01.005		divers documents, autres documents à ce sujet sont dans le dossier Projets varia 2 sous le numéro 4 cote 71.04.266
croquis divers		71.04.099		croquis à la main non-identifiés
cuisine Joliat, Nicolas	Corban	71.04.109	21.03.1946	croquis d'étude et dessins (1/20, 1/1) pour des meubles de cuisine
cuisine jurassienne		71.04.077	09.1975	relevés (1/20) d'une cuisine rurale voûtée
cure, à Bassecourt	Bassecourt	71.04.121	29.06.1965	projet d'agrandissement (1/100), croquis d'étude et relevés
cure, à Bassecourt	Bassecourt	71.03.018	21.09.1965	dossier de correspondance qui relate l'abandon du projet par le maître de l'ouvrage
cure, à Courfaivre	Courfaivre	71.04.144	03.06.1962	adjonction d'un garage à un bâtiment existant
cure, à Courfaivre	Courfaivre	71.03.071	02.11.1964	devis et factures pour la construction d'un garage à la cure de Courfaivre
cure, à Develier	Develier	71.04.127	03.1967	dossier de construction complet (1/100, 1/50, 1/20, 1/5, 1/1)
cure, à Develier	Develier	71.03.042		devis général des travaux
cure, à Develier	Develier	71.03.164	21.11.1966	devis général et correspondance
cure, à Develier	Develier	71.03.216	1967	dossier de correspondance, de soumissions et de devis

Dossiers Acm par ordre alphabétique

Fonds Jeanne Bueche

Nom d'objet	Commune	Cote	Date	Note
cure, à Glovelier	Glovelier	71.04.111	04.1957	dossier complet pour l'exécution, dessins (1/50, 1/20, 1/1), détails constructifs
cure, oratoire et école, à Mervelier	Mervelier	71.04.093	27.11.1944	quelques dessins pour une école, dessins de construction(1/100) de l'oratoire du Péca
dessins de Rossi et Manessier		71.04.164	04.09.1974	esquisse de Manessier et dessin de Remo Rossi, ami de Jeanne Bueche, avec mot de ce dernier en italien
dessins, varia		71.04.105		divers dessins apparemment sans liens
devis varia		71.03.020	05.03.1943	devis concernant l'usine Ch. Bärtschi à St-Imier signé Louis Bueche et fils architectes et daté à St-Imier du 27.10.43, bungalow à Mont-Soleil pour Madame et Monsieur Ch. Jeanneret-Junod signé Jean-Pierre Bueche le 5.3.43, liste de prix minimaux pour les travaux de charpenterie et diverses soumissions concernant la réfection de l'école de Sorviller
domaine de Montcroix	Delémont	71.04.267	22.11.1949	plans d'ensemble montrant la chapelle et la résidence avec jardin, avant-projet (1/100) de la version finale vraisemblablement dessiné après la fin du chantier, très beaux plans, avant-projet plus simple daté 06.49
école		71.04.108		dessins pour une école sans aucune indication
école de 12 classes		71.04.142		1 plan, 2 façades (1/200)
école enfantine, à Courfaivre	Courfaivre	71.04.097	08.1961	plans, coupes, façades (1/100), architecture inhabituelle chez Jeanne Bueche
école enfantine, à Courgenay	Courgenay	71.04.094	23.01.1956	avant-projet (1/100), coupes constructives détaillées (1/20)
école enfantine, à Courgenay	Courgenay	71.03.195	03.04.1956	décompte, devis et correspondance
école ménagère, à l'institut agricole, à Courtemelon	Courtemelon	71.03.187	01.1961	devis et correspondance
école ménagère, à l'institut agricole, à Courtemelon	Courtemelon	71.01.006		documents relatifs au projet d'école ménagère
école normale, à Delémont	Delémont	71.04.230		relevés de l'ancien bâtiment, plans d'origine, petits croquis sur calque, avant-projet (1/200)
école normale, à Delémont	Delémont	71.03.041	12.03.1959	dossier montrant la décision d'agrandir l'école normale est retardée par l'Etat (de Berne) pour cause de programme de construction chargé et pour cause de problèmes fonciers (terrain pas encore acquis)
école normale, à Delémont	Delémont	71.03.045	04.04.1944	aménagements intérieurs dans les combles de l'ancien bâtiment: chambres, bains et WC.
école normale, à Delémont	Delémont	71.04.304		Tirages d'un projet de transformation.
école, à Charmoille	Charmoille	71.04.187	29.12.1954	Croquis d'études et variantes d'intervention.
école, à Courfaivre	Courfaivre	71.04.037		fragments (1:100)
école, à Delémont	Delémont	71.04.130		Nombreux croquis pour le concours de la nouvelle école de Delémont. Etudes d'implantation, de façades et de volumétrie.
école, à Delémont	Delémont	71.04.234		Esquisses pour le concours, brouillons.
école, à Glovelier	Glovelier	71.03.180	20.07.1946	Soumissions, devis et correspondance.

Nom d'objet	Commune	Cote	Date	Note
école, à Mervelier	Mervelier	71.03.099	23.03.1946	Devis général et offres pour un oratoire, aussi curieux que cela puisse paraître dans un dossier intitulé école!
école, à Sorviller	Sorviller	71.04.003	20.04.1944	détails escalier 1:20 (coupe) détails balustrade 1:1 (élévation) détails fenêtre 1:20 (plan et coupe) Plans signés Louis Bueche et fils
école, à Sorviller	Sorviller	71.04.172	14.04.1944	Projet et relevés.
école, au Gros-Seuc, à Delémont	Delémont	71.03.040		Règlement et programme du concours pour la construction d'une école au lieu-dit: le Gros-Seuc par la municipalité de Delémont. Rapport de Jeanne Bueche sur son projet Evariste.
école, au Noirmont	Le Noirmont	71.04.091	05.1960	plans, coupes, façades (1:50) coupe (1:20) sur la charpente nombreuses études de façades avec annotations Architecture plus régionale et plus moderne qui correspond à une phase de l'évolution de Jeanne Bueche.
école, au Noirmont	Le Noirmont	71.04.227	05.1960	Dossier d'exécution avec plans, coupes et façades (1:50, 1:20). Plans datés à St-Imier.
église et salle paroissiale, à la Chaux-de-Fonds	La Chaux-de-Fonds	71.04.260		Tirage d'un plan, servait d'emballage au dossier 71.04.254.
église et salle paroissiale, à la Chaux-de-Fonds	La Chaux-de-Fonds	71.04.287		Tirages du concours sur papier fort, colonne du Parthénon (vraisemblablement un exercice d'apprenti).
église et salle paroissiale, à la Chaux-de-Fonds	La Chaux-de-Fonds	71.03.029	22.01.1963	Rapport du jury pour le concours: Jeanne Bueche gagne le 2e prix doté d'une récompense de 1000 francs.
église, à Asuel	Asuel	71.04.233	31.05.1955	Esquisses et perspective intérieure.
église, à Asuel	Asuel	71.03.013	12.04.1951	Ce dossier montre le contentieux qui a opposé Jeanne Bueche au maître de l'ouvrage pour des raisons d'honoraires. Finalement, le projet audacieux de Jeanne Bueche pour l'agrandissement du chœur par un déambulatoire à colonnes perreniennes ne sera pas construit. quelques dessins grandeur nature
église, à Barberèche	Barberèche	71.04.246		
église, à Barberèche	Barberèche	71.04.283	21.04.1976	relevés (1/50), dessins d'exécution, détails de conservation des stucs, projets pour l'autel et l'ameublement, relevés de la charpente
église, à Barberèche	Barberèche	71.03.201	05.1976	correspondance envoyée
église, à Barberèche	Barberèche	71.03.205		correspondance reçue
église, à Barberèche	Barberèche	71.04.313		relevés
église, à Beurnevésin	Beurnevésin	71.04.001	23.06.1961	relevés (1/100), plans, coupes, élévations (1/50) du chœur et de la nef, détails (1/20, 1/10, 1/1) de l'autel, des fenêtres, des marches, de la porte, croquis d'étude (autel)
église, à Beurnevésin	Beurnevésin	71.03.010		correspondance et soumissions
église, à Beurnevésin	Beurnevésin	71.01.001		correspondance avec tirages annotés et publicité + restauration de l'église
église, à Bévilard	Bévilard	71.03.101	10.10.1953	cartes postales du Noirmont, correspondance concernant l'église et le centre paroissial de Bévilard, voir le dossier 71.04.286, église varia 1, chiffre 26
église, à Bienne	Bienne	71.04.161	02.1961	relevés et projet (1/200) pour la restauration de l'église existante sur un terrain en forte pente et pour l'adjonction d'un escalier monumental pour desservir l'église haute et la crypte, dessins des bancs datés de 1963

Norm d'objet	Commune	Cote	Date	Note
église, à Bienne	Bienne	71.03.213	1963	dossier administratif complet pour l'exécution de cette transformation
église, à Bienne	Bienne	71.03.214	1963	complète 71.03.213
église, à Boécourt	Boécourt	71.03.207	09.05.1957	soumissions et décompte
église, à Boncourt	Boncourt	71.04.124	12.1969	tirages, plans, coupes, élévations (1/100) de l'état existant
église, à Boncourt	Boncourt	71.04.149		tirages des plans d'origine, signés Gustave Doppler architecte, Bâle
église, à Boncourt	Boncourt	71.04.281	18.09.1973	dessins d'exécution pour la sacristie et le porche, études de détails
église, à Boncourt	Boncourt	71.03.022		tirages des plans de l'église de Boncourt et brochure historique sur cette église
église, à Boncourt	Boncourt	71.03.172	03.10.1970	correspondance, devis, expertise des historiens d'art, démission de Jeanne Bueche et contentieux
église, à Boncourt	Boncourt	71.03.230	1973	devis, soumissions et correspondance pour la transformation de l'église de Boncourt
église, à Boncourt	Boncourt	71.03.237		documents manuscrits
église, à Boncourt	Boncourt	71.04.315		relevés
église, à Bonfol	Bonfol	71.03.023		Ddvis général pour une restauration de l'extérieur de l'église paroissiale
église, à Buix	Buix	71.04.256	12.02.1962	projet complet pour la transformation: escalier extérieur, entrée, escalier de la tribune, maître-autel, socle, tabernacle, autres dossiers: dessins de l'agrandissement de la maison St-Georges à St-Imier (17.09.62), chapiteau corinthien, plan de l'église de Récère
église, à Buix	Buix	71.03.171	06.04.1962	correspondance, devis et soumissions
église, à Charmoille	Charmoille	71.04.156		croquis d'étude
église, à Charmoille	Charmoille	71.03.226		documents nécessaires à la restauration de cette église
église, à Cornol	Cornol	71.03.218	1957	dossier complet pour la transformation de l'église et de son clocher: soumissions, devis, décompte et correspondance
église, à Cornol	Cornol	71.03.232		construction d'un nouveau porche
église, à Cornol	Cornol	71.04.297		2 tirages des plans
église, à Courchavon	Courchavon	71.03.200	1963	préparation du chantier
église, à Courfaivre	Courfaivre	71.04.226	11.1952	relevés, croquis d'étude, plans, coupes, façades (1/100), dessins finaux
église, à Courfaivre	Courfaivre	71.04.247	07.06.1961	tirages héliocopies de Paul Aubry, ingénieur civil EPFZ à Tavannes
église, à Courfaivre	Courfaivre	71.04.261		dessin (1/1) d'un claustras circulaire destiné à recevoir un vitrail de Fernand Léger
église, à Courfaivre	Courfaivre	71.03.037	14.06.1972	adaptation tardive du choeur de l'église à la nouvelle liturgie de Vatican II
église, à Courfaivre	Courfaivre	71.03.038	02.05.1953	décompte de maçonnerie et correspondance générale
église, à Courfaivre	Courfaivre	71.03.241		factures de Fernand Léger pour l'exécution des vitraux
église, à Courfaivre	Courfaivre	71.04.290		tirages héliographiques des plans d'ingénieur
église, à Courfaivre	Courfaivre	71.04.309		tirages héliographiques
église, à Courfaivre	Courfaivre	71.01.004		documents habituels précèdent l'ouverture d'un chantier
église, à Courfaivre et cathédrale, à Nizérékoré	Courfaivre et Nizérékoré	71.04.158		Dessins d'étude en élévation et perspective pour l'église de Courfaivre et la cathédrale de Nizérékoré.

Norm d'objet	Commune	Cote	Date	Note
église, à Courfaivre et halle, à Courfaivre		71.03.036		1/1: église, à Courfaivre: bons de charpentier et soumissions /2: halle, à Courfaivre: soumissions pour la halle des fêtes /3: église, à Courfaivre: soumissions
église, à Courgenay	Courgenay	71.03.167	26.05.1964	dossier de construction habituel
église, à Courrendlin	Courrendlin	71.03.173	23.09.1963	correspondance et documents habituels pour ce type d'intervention
église, à Courtedoux		71.03.057		contentieux assez grave avec le charpentier
église, à Courtedoux		71.04.294		tirages
église, à Courtedoux		71.03.177	02.1964	devis, accomptes et correspondance, petits contentieux avec certains artisans
église, à Courtételle	Courtételle	71.04.165	06.1954	croquis d'étude, plan pour l'agrandissement de l'église de Courfaivre daté de 1952 et présentant quelques similitudes de principe
église, à Courtételle	Courtételle	71.03.058	11.09.1954	correspondance relatant un litige avec les autorités communales provoque l'abandon du projet de Jeanne Bueche au profit de celui d'Alban Gerster, le maire de l'ouvrage exige une expertise de la SIA au sujet des honoraires de Jeanne Bueche, Jeanne Bueche fait recours auprès du président de la SIA contre cette expertise qui lui cause un tort moral
église, à Develier	Develier	71.03.056	20.02.1959	tirages et dessins pour les bancs des stalles, une feuille manuscrite de Jeanne Bueche
église, à Develier	Develier	71.03.236	1956	restauration de l'église
église, à Epauvillers	Epauvillers	71.03.209	1965	plans d'exécution
église, à Fahy	Fahy	71.03.165	22.11.1962	relevé sommaire de Jeanne Bueche, devis général, correspondance
église, à Glovelier	Glovelier	71.04.119		détails constructifs (1/20, 1/1) de porte, entrée et balustrade
église, à Glovelier	Glovelier	71.03.162		décompte, correspondance et devis
église, à Glovelier	Glovelier	71.03.210	1964	restauration de la tour, contentieux avec la paroisse qui refuse de payer les honoraires et qui engage un autre architecte pour le reste de l'église
église, à Grandfontaine	Grandfontaine	71.04.154		croquis d'étude
église, à Grandfontaine	Grandfontaine	71.03.093		croquis de charpente très intéressant, tirages de la coupe, soumissions, contrat et correspondance, en particulier avec le curé
église, à la Motte	La Motte	71.03.160	05.01.1963	devis comparatif et correspondance
église, à Lajoux	Lajoux	71.04.126	11.09.1968	variantes d'agrandissement (1/100), plans, coupes, façades (1/50), projet d'église neuve daté de 1965 (d'inspiration organique) peut-être proposé vu la difficulté d'agrandir correctement l'église existante
église, à Lajoux	Lajoux	71.03.084	03.08.1966	correspondance du conseil de paroisse qui abandonne le projet de nouvelle église de Jeanne Bueche ainsi que son projet de transformation
église, à Lajoux	Lajoux	71.06.002		maquette sobre en bois permettant une étude de la lumière par les fentes
église, à Malleray	Malleray	71.04.155		croquis d'étude
église, à Miécourt	Miécourt	71.03.097	08.1952	devis et croquis ainsi que pour le projet de l'église des Breuleux
église, à Miserez	Miserez	71.04.310	1971	relevés
église, à Mokong	Mokong	71.04.163	10.1962	dossier de plans
église, à Mokong	Mokong	71.03.220	1962	dossier complet pour l'édification du sanctuaire dans une contrée peu développée
église, à Montignez	Montignez	71.03.186	02.1963	soumissions, devis et correspondance

Nom d'objet	Commune	Cote	Date	Note
église, à Rebeuvelier	Rebeuvelier	71.03.127	24.05.1961	soumissions et correspondance pour la réfection des façades
église, à Rebeuvelier	Rebeuvelier	71.03.156	21.06.1955	correspondance et devis
église, à Réclère	Réclère	71.03.170	27.08.1968	/1: correspondance /2: devis et adjudications
église, à Reconwillier	Reconwillier	71.04.153		croquis d'étude
église, à Soubey	Soubey	71.03.222	1961	dossier complet pour l'exécution
église, à St-Brais	St-Brais	71.03.183	08.1963	devis et correspondance
église, à St-Imier	St-Imier	71.04.128	14.10.1950	projet pour un nouvel autel (1/100, 1/50) et relevés
église, à St-Imier	St-Imier	71.04.211	12.05.1950	plans et coupes détaillés pour le maître-autel et les autels latéraux (1/20, 1/1), plan de dallage, plan de chevronnage, variante de sacristie, détails en béton (chêneau, gargouille)
église, à St-Imier	St-Imier	71.03.032	07.11.1966	correspondance et devis pour les nouveaux confessionnaux
église, à St-Imier	St-Imier	71.03.157	21.03.1952	correspondance générale concernant cet agrandissement, soumissions pour la construction du transformateur électrique au Borbet, à Delémont
église, à Undervelier	Undervelier	71.03.151		dossier habituel pour une petite restauration et les petits malheurs qui peuvent en résulter
église, à Undervelier	Undervelier	71.03.182	28.05.1965	devis et correspondance
église, à Vicques	Vicques	71.04.022	01.1957	2 variantes d'implantation (1/500) et un croquis
église, au Noirmont	Le Noirmont	71.03.111	17.06.1960	échange de correspondance avec la commission de construction de la nouvelle église contentieux dû sans doute au montant de la dépense pour une si petite commune dans le contexte de l'époque (l'édifice sera construit par Durmas de Fribourg), lettre à Etienne Bueche au sujet de l'école du Noirmont
églises varia 1		71.04.286		dessins de nombreuses églises
églises varia 2	diverses	71.04.228		plans, coupes, façades, (dessins de bonne qualité)
églises varia 3		71.04.299		tirages
employés		71.03.081		CV faisant suite à des annonces ou à des offres spontanées (il semble que les dessinateurs se faisaient rares à cette époque et changeaient souvent de bureau pour des augmentations de salaires)
entrepôt Christe, Rémy	Courfaivre	71.04.179	30.09.1956	avant-projet (1/200)
entrepôt FMB, à Delémont	Delémont	71.04.174		avant-projet et projet d'exécution
entrepôt FMB, à Delémont	Delémont	71.04.263	05.11.1951	dossier d'exécution complet avec projet (1/50) et détails constructifs (1/20)
entrepôt FMB, à Delémont	Delémont	71.03.189	02.07.1951	devis et soumissions, correspondance reçue et envoyée
entrepôt Rippstein, à Delémont	Delémont	71.04.050	06.01.1955	plans, coupes, façades (1/100)
escalier, au cimetière, à Develier	Develier	71.04.112	17.03.1977	relevés et essais pour un escalier d'accès au cimetière et à l'église, dessins d'exécution (1/100, 1/50): plans, profil du terrain, vues
esquisses, varia		71.04.325		brouillons de plans très intéressants
exercice de style: colonnes grecques		71.04.197		dessins, détails
exercices de dessin		71.04.098	10.1969	exercices de dessin des apprentis (colonne ionique, détails constructifs)
expertises		71.03.080		diverses expertises

Nom d'objet	Commune	Cote	Date	Note
fauteuils et canapés		71.04.066	05.11.1948	dessins d'exécution (1/20), ensemble fauteuils et canapé à coussins amovibles
ferme "chez Danville"	Mont-Russelin	71.04.073	10.1975	plan, coupe, façade (1/100)
ferme "Le second Vorbourg", à Delémont	Delémont	71.04.176	22.08.1944	avant-projet (1/200), tirages annotés et brouillon de devis
ferme "Les Vacheries Brunnier"		71.04.075	09.1975	dessins (1/100) d'une cuisine
ferme Crevoisier	Lajoux	71.04.072	10.1976	plan rez (1/100), relevé
ferme Joliat, Norbert, à Corban	Corban	71.03.088	13.03.1946	aménagement et modernisation d'une maison agricole
ferme Louis, à La Racine	Saulcy	71.04.285	17.05.1977	relevés, plans de pourtrason, projet
ferme Voirol, Gaston	Les Genevez	71.04.074	01.04.1978	plans, coupes, façades (1/100) esquisses et relevés pour la transformation d'une ferme en musée
ferme, à Cernevillers		71.04.076		relevés d'une ferme jurassienne avec toit à 3 pans
ferme, à Courchapoix	Courchapoix	71.04.182	04.1945	tirages annotés et coloriés
ferme, à Courchapoix	Courchapoix	71.04.194	10.10.1945	avant-projet (1/100) et projet d'exécution (1/50)
ferme, à Courchapoix	Courchapoix	71.04.203	12.1944	dossier complet pour la reconstruction de la ferme, plans d'exécution
ferme, à Courchapoix	Courchapoix	71.03.035		soumissions et courrier
ferme, à Courchapoix	Courchapoix	71.03.047	07.12.1944	devis pour la transformation des chambres du 1er étage en appartement indépendant avec accès séparé
ferme, à Courrendlin	Courrendlin	71.04.136	09.1943	plans, élévations (1/200), plan de ferme par Louis Bueche architecte
ferme, à La Saigne-aux-Femmes	La Saigne-aux-femmes	71.04.079	05.1983	relevés incomplets
ferme, à Vicques	Vicques	71.04.070	20.11.1945	plans, coupes, façades (1/100), relevés de l'architecte pour un usage inconnu
ferme, au Bois-Rebetez-Dessus		71.04.071	02.1975	relevés plans, coupes, façades (1/100, 1/50), nombreuses esquisses
ferme, au Peuchapatte	Le Peuchapatte	71.04.078	07.1978	relevés (1/100)
fermes jurassiennes		71.04.085		divers relevés de fermes jurassiennes: Pré-Derrière, Cerneutat-Muriaux, Schaffter (Les Genevez)
fouilles de routes		71.03.076	03.11.1966	formulaires officiels
foyer Bon-Secours, à Miserez	Miserez	71.03.197	07.1968	correspondance générale
galerie d'art		71.04.054	04.1960	2 avants-projets (1/200)
galerie d'art		71.03.108		correspondance: le projet de galerie d'art pour Monsieur Pauli est en lien avec le centre international de la tapisserie moderne
garage Choffat		71.04.040	07.1957	projet de garage pour une voiture particulière, annexe à une maison existante
garage Meidinger, à Bâle	Bâle	71.04.023	06.1950	plans, coupes, façades (1/50), deux variantes d'implantation, relevé, détail
garages Miserez	Delémont	71.04.151	24.03.1960	plans, coupes, façades (1/50) et détails constructifs (1/20), plan d'aménagement de toiture, belle élévation sud

Nom d'objet	Commune	Cote	Date	Note
garages Miserez	Delémont	71.01.003b		tirages des plans et dossier administratif
grande fenêtre	Glovelier	71.04.245		dessin grandeur (1/1) en très mauvais état
habitation Blaser	Recolaine	71.04.019	08.03.1945	plans, coupes, façades (1/100)
halle de gymnastique		71.04.027	19.07.1951	plans, coupes, façades (1/200)
halle, à Courfaivre	Courfaivre	71.04.052	20.02.1956	plans, coupes, façades (1/200), plusieurs études de charpente avec conséquences volumétriques
halles, à Courtételle	Courtételle	71.04.204	12.1953	avant-projet
halles, à Courtételle	Courtételle	71.03.059		notes, croquis et correspondance concernant les halles de Courtételle ainsi que d'autres projets dans cette commune: église, maison Joliat
halles, à Courtételle	Courtételle	71.03.060		correspondance avec les artisans et le maître de l'ouvrage
halles, à Courtételle	Courtételle	71.03.061		devis général et devis détaillé pour le chauffage
hangar à matériel		71.03.074	02.07.1947	documents en lien avec l'électricité
hangar des pompes		71.04.122		plans, coupes, façades (1:100)
hangar des pompes, à Courrendlin	Courrendlin	71.04.222	08.11.1944	dessins d'exécution, nombreux détails constructifs. Projet plus modeste daté 21.9.50 avec plans, coupes et façades (1:50)
hangar des pompes, à Courrendlin	Courrendlin	71.03.196	26.04.1950	devis, soumissions et correspondance, documents relatifs à la transformation de l'école de Sorvilier datés 23/3/1944
hospice	Delémont	71.03.089	19.06.1961	lettre à l'architecte d'Etat de Berne et à diverses autorités pour s'opposer au projet de démolition puis à la nouvelle construction d'Alban Gerster
hotel-restaurant "Victoria"	Delémont	71.04.178	19.05.1946	dessins d'exécution (1:50) et détails constructifs
hotel-restaurant "Victoria"	Delémont	71.03.145	04.06.1946	soumissions, devis beaucoup de correspondance avec des maisons spécialisées dans les fournitures d'hôtellerie
immeuble "La fleur de lys"	Delémont	71.03.003	06.12.1954	photos, coupures de presse, correspondance, (Jeanne Bueche s'oppose à la démolition en proposant une réaffectation et une reconstruction partielle), variantes de programme
immeuble "La fleur de lys"	Delémont	71.04.002	06.12.1954	plans, coupes, élévations 1:100, 1:200, relevés de l'état existant en 1954, variantes de programme: logement, laiterie, cinéma, bureaux, commerces, tea-room
immeuble "La fleur de lys"	Delémont	71.01.007		divers documents relatifs à ce projet urbain
immeuble Frésard	Delémont	71.03.049	05.11.1945	devis estimatif pour l'aménagement de deux magasins dans le bâtiment
immeuble HBM		71.04.190		une planche d'avant-projet (1:100)
immeuble HBM		71.03.031	11.1953	tirages des plans et devis général pour la coopérative les Champoix
immeuble Rippstein	Delémont	71.04.180	25.03.1953	dessins d'exécution avec détails constructifs
immeuble Rippstein	Delémont	71.03.124	14.01.1946	devis général pour l'aménagement d'un appartement dans les combles
immeuble Rippstein	Delémont	71.03.125	30.07.1952	devis général et courrier pour l'aménagement d'un comptoir de denrées alimentaires
immeuble Rippstein	Delémont	71.03.229		documents relatifs à la restauration l'immeuble Rippstein de la rue de Fer, à Delémont
immeuble St-Georges	Delémont	71.04.082		dessin (1:100) pour un bâtiment public non-identifié

Nom d'objet	Commune	Cote	Date	Note
immeuble Stebler	Delémont	71.03.123	18.02.1963	cf l'objet Projet varia 3, numéro 10 (cote 71.04.282), projetégalement appelé Immeuble Stebler-Mourot ou immeuble rue des Sels
immeuble sur garages		71.04.191	23.05.1949	projet (1:100), études en coupe de la pente du terrain
immeuble sur garages	Delémont	71.03.046	27.06.1950	contentieux et abandon du projet
immeuble urbain		71.04.051		plans, coupes, façades (1:100), belles perspectives
immeuble-tour	St-Imier	71.04.056	09.1952	projet (1:200), tête d'îlot sur la place
implantation inconnue		71.04.057		plan de situation
implantation, à Delémont	Delémont	71.04.045	12.12.1947	situation (1:1000)
implantation, à Feldbrunnen	Feldbrunnen	71.04.049	09.1955	diverses variantes d'implantation
implantations, à Miécourt	Miécourt	71.04.043		plans de situation (1:500, 2 variantes d'implantation
imprimerie, à Saignelégier	Saignelégier	71.04.134		plans, coupes, façades (1:200), architecture qui emprunte son langage à Auguste Perret
inscriptions		71.04.063		projets de graphisme pour inscriptions diverses
installation de chauffage, aux églises de Charmoille et d'Undervelier		71.03.033		devis et dessins techniques annotés pour les églises de Charmoille et d'Undervelier
institut "La Salette de Bouleyres"	Broc	71.04.145	03.1954	dessins (1:100) à l'encore pour une école et une église, mention d'un collaborateur sur place: Marcel Waeber architecte, Bulle
institut "La Salette de Bouleyres"	Broc	71.04.199	03.1953	avant-projet (1:200) pour une école, un internat et une chapelle
institut Chappuis, à Soyhières	Soyhières	71.04.173	05.1958	Rflevés et projet pour l'aménagement d'un pensionnat
institut Chappuis, à Soyhières	Soyhières	71.04.184	26.02.1948	dessin pour une annexe à la ferme et mobilier
institut Chappuis, à Soyhières	Soyhières	71.03.027	30.03.1948	soumissions pour l'aménagement d'une cuisine scolaire
institut Chappuis, à Soyhières	Soyhières	71.03.028	14.04.1950	devis général pour l'établissement de la clôture, pour l'annexe à la ferme et pour l'aménagement de la cuisine; photos, cartes postales et publicité de l'institution (pensionnat de jeunes filles)
institut Chappuis, à Soyhières	Soyhières	71.03.176	05.1958	dossier de plans concernant l'habitation
institut St-François-de-Sales	Châtel-St-Denis	71.04.090	12.07.1960	plans, coupes, façades (1:200), relevés (1:50) pour la coupe sur le terrain en forte pente, relevés (1:200) du bâtiment des soeurs existant à transformer
institut St-François-de-Sales	Châtel-St-Denis	71.03.030	01.06.1960	projet pour une communauté religieuse, une chapelle et un pensionnat; photos utilisées par Jeanne Bueche pour élaborer son projet
invitations		71.03.015	08.10.1988	correspondance et invitations diverses
jardin Enard		71.04.135	22.10.1945	plan général du jardin, plans de plantation, coupes sur le terrain
jardin Enard		71.04.295		tirage du plan de ce jardin et tirage du projet de vestiaire pour le même client
Jean-Pierre Bueche		71.03.131		correspondance de Florian et Jeanne Bueche à un officier de l'armée après la mort de leur frère en service commandé, Jeanne Bueche semble avoir été victime d'une escroquerie de la part d'un militaire responsable des obsèques
krematorium		71.04.103		plans, coupes, façades (1:100), projet de l'EPFZ, 3e semestre
la poste, à St-Imier	St-Imier	71.04.038	11.1957	plans, coupes, façades (1:100)
la poste, à Vicques	Vicques	71.04.215	26.02.1946	projet (1:50)

Nom d'objet	Commune	Cote	Date	Note
librairie Miserez, à Delémont	Delémont	71.04.021	30.03.1946	plan de situation (1:500), relevés (1:100), plans, coupes, façades (1:100, 1:50), plusieurs variantes d'entrées en perspectives, détails constructifs (1:10), détails d'aménagements intérieurs pour la librairie et l'appartement du propriétaire, meubles (1:10)
librairie Miserez, à Delémont	Delémont	71.03.001	1946	dossier écrit contenant soumissions, courrier, devis
librairie Miserez, à Delémont	Delémont	71.03.002	1946	dossier de correspondance
librairie Miserez, à Delémont	Delémont	71.01.003a		dossier mixte avec tirages annotés et publicités
librairie Miserez, à Delémont	Delémont	71.04.231	11.06.1946	études (1:100) pour la surélévation du toit, plans, coupes, façades (1:50), agrandissement du magasin en 1966: aménagement intérieur, étagères ingénieuses à redans
livres, varia		71.05.002		cet ensemble est composé de quelques manuels ou publications techniques utilisés par Jeanne Bueche pour reproduire des détails constructifs: Ladenbau, Neufert
magasin de confection Gabrielli	Delémont	71.03.004	08.01.1946	correspondance, devis, soumissions
magasin de confection Gabrielli	Delémont	71.04.032	1945	dessins et plans d'exécution à différentes échelles
magasin Loriot	Delémont	71.04.188	02.1949	projet (1:50) pour une boucherie
magasin Loriot	Delémont	71.03.082		documents relatifs à l'aménagement d'un appartement dans la grange
magasin Martinoli	Delémont	71.04.060	28.06.1949	détails constructifs vitrine et meubles (1:20, 1:1)
magasin Martinoli	Delémont	71.04.167	17.09.1948	relevés et dossier complet (1:50) pour l'exécution, beaux dessins de détails de vitrine
magasin Martinoli	Delémont	71.03.225		documents écrits nécessaire à la transformation du magasin
magasin Martinoli	Delémont	71.03.251		dessins des installations de chauffage
magasin Rais meubles	Delémont	71.04.024	06.1950	3 plans (1:50), 2 façades (1:50), 1 coupe (1:50)
magasin Rais meubles	Delémont	71.04.209	06.1944	plans d'exécution (1:50)
magasin Rais meubles	Delémont	71.03.052	08.07.1944	devis pour la transformation et correspondance
magasin Rais meubles	Delémont	71.03.130	10.11.1945	devis définitif et correspondance relatif à la transformation
magasin Rais meubles	Delémont	71.04.216	06.1947	relevés (1:100) et projet, quelques variantes de circulation et de fonctionnement
magasin Ripstein	Delémont	71.04.020	18.12.1947	plans, coupes (1:50): état existant, plans, coupes (1:50): projet d'aménagement
magasin Schmid, O	St-Ursanne	71.04.107	06.01.1943	relevés, dessins et tableau comparatif de soumissions signés L. Bueche architecte, St-imier
maison "Le Clos de la Chaive"	Court	71.04.008	01.1945	1 façade, 1 plan plainpied, 1 coupe (1:100), manquent façades et plan étage principal
maison Affolter, à Court	Court	71.04.102	1947	esquisses de façade au crayon de couleur
maison Affolter, à Court	Court	71.04.148	03.1948	détails constructifs
maison Affolter, à Court	Court	71.04.162	25.10.1947	projet de maison familiale à Court, coupes sur le terrain, études d'implantation, dossier d'exécution complet mais la réalisation semble avoir été reportée
maison Affolter, à Court	Court	71.03.192	23.06.1945	devis, soumissions et correspondance
maison Affolter, à Court	Court	71.04.323	07.1947	dossier d'avant-projet pour une villa en style régionaliste et pittoresque
maison Aubry, Paul, à Delémont	Delémont	71.04.117	05.05.1947	avant-projet abandonné
maison Aubry, Paul, à Delémont	Delémont	71.04.225	30.06.1953	avant-projet (1:100) daté 30.6.53 et projet en vue de l'exécution: plans, coupes, façades (1:50) daté 15.2.54
maison Aubry, Paul, à Delémont	Delémont	71.03.016	12.05.1947	dossier de soumissions pour le projet de maison à Delémont, lettre de Paul Aubry montrant qu'il est contraint d'abandonner la construction pour des raisons financières

Nom d'objet	Commune	Cote	Date	Note
maison Aubry, Paul, à Delémont	Delémont	71.03.235		quelques croquis d'étude qui montrent une villa ressemblant à une église
maison Aubry, Paul, à Delémont	Delémont	71.04.321	03.1947	dossier d'avant-projet (1:100) pour une maison au chemin des mûriers, à Delémont, plusieurs esquisses de variantes pour la toiture et les façades avec le même plan (révèlent la progression de la réflexion)
maison Berret	Delémont	71.04.214	15.02.1946	relevés et projet, porte palière
maison Berret	Delémont	71.03.194	23.02.1946	projet est destiné à un marchand de vin établi sur la place de la foire à Delémont
maison bourgeoisiale, à Court	Court	71.04.170		relevés et avant-projet d'un appartement dans les combles, projets d'agrandissement de fermes et de bergeries dans les environs: les Ordonns, les Chauffours, Montoz
maison Bréché, docteur	Delémont	71.04.034	18.06.1958	fenêtre coulissante (1:20, 1:1)
maison Chappuis, Marc	Bourgnon	71.04.229	26.10.1976	avant-projet (1:100) et détails cuisine (1:1)
maison Christe, R. et école, à Malleray		71.03.006	18.10.1956	correspondance avec le maître d'ouvrage qui désire surmonter son entrepôt d'un appartement, JB abandonne la surveillance en cours de chantier car des modifications apportées à son projet initial dénaturent le bâtiment, autres dossiers égarés au sujet du collège de Malleray
maison Corminboeuf, à Delémont	Delémont	71.04.239	10.10.1952	dossier complet d'exécution (1:20) et avant-projet (1:50), détail de la porte d'entrée
maison Corminboeuf, à Delémont	Delémont	71.03.039		études de chauffage
maison Corminboeuf, à Delémont	Delémont	71.03.231		soumissions
maison d'habitation		71.04.011		esquisse au 1:50 (deux plans)
maison de vacances Perez, Abel	Delémont	71.04.258	06.11.1971	avant-projet (1:100), projet (1:50) daté 10.3.1972 et esquisses de variantes de façades
maison des pères, à l'Institut "La Salette de Bouleyres"	Broc	71.04.223	18.04.1968	relevés du bâtiment existant (1:50), projet de surélévation, études d'implantation (1:1000), tirages annotés de la chapelle
maison des pères, à l'Institut "La Salette de Bouleyres"	Broc	71.03.120	11.06.1968	correspondance et soumissions pour la surélévation de la toiture et l'aménagement de dortoirs dans les nouveaux espaces ainsi créés
maison des retraites, au domaine de Montcroix	Delémont	71.04.035	15.12.1949	implantation en croix avec chapelle, projet (1:100), relevés de l'ancien bâtiment
maison des retraites, au domaine de Montcroix	Delémont	71.03.005	11.02.1961	Sous-Moncroix (1:100) datés 30 09 1944
maison des retraites, au domaine de Montcroix	Delémont	71.04.152		correspondance avec l'évêché pour la construction d'un centre de rencontre, polémique puis instauration d'un concours
maison des retraites, au domaine de Montcroix	Delémont	71.04.207		croquis d'étude
maison des retraites, au domaine de Montcroix	Delémont	71.04.257		esquisses et études diverses relatives à la maison des retraites
maison des retraites, au domaine de Montcroix	Delémont			projet de concours (1:200) sur papier cartonné (architecture à caractère moderne sans éléments régionaux), plan général cruciforme, façades des pavillons d'hébergement avec loggias (ce projet n'a certainement pas été dessiné par Jeanne Bueche)
maison Di Decarli, Januarius	Aurel	71.04.259	20.11.1973	relevés (1:50), mention de travaux à réaliser dans une autre maison, à Grilly, pour le même propriétaire
maison Di Decarli, Januarius	Aurel	71.03.017	31.03.1978	correspondance et photos de la maison de l'artiste dans la Drôme, à Aurel (par Saillans), mention d'une autre maison de l'artiste à Grilly (par Divonne), lettre à madame di Decarli, dans laquelle Jeanne Bueche se plaint d'être débordée de travail du fait qu'elle doit tout faire elle-même et qu'elle n'a plus d'employé depuis la crise
maison Di Decarli, Januarius	Aurel	71.04.312		relevés faits par Jeanne Bueche à une époque où elle n'avait pas de travail

Nom d'Objet	Commune	Cote	Date	Note
maison Drouhard, à Delémont	Delémont	71.03.193	02.07.1949	documents pour la transformation d'une maison et pour un lotissement
maison du personnel, à l'institut agricole, à Courtemelon	Courtételle	71.04.110	06.1957	dossier complet plans, coupes, façades (1:100, 1:50, 1:20, 1:1), détails constructifs
maison du personnel, à l'institut agricole, à Courtemelon	Courtételle	71.03.179	03.1957	dossier complet pour la construction de ce bâtiment
maison Dubois, docteur, à Sélestat	Sélestat	71.04.087	08.11.1976	transformation d'une maison d'habitation et adjonction d'une véranda, dessins (1:100, 1:50, 1:20)
maison Eckert	Delémont	71.03.050	04.08.1944	devis
maison familiale 1		71.04.017	04.1947	plans, coupes, façades (1:100), 4 variantes à main levée
maison familiale 1		71.04.306		tirages
maison familiale 1		71.04.307		tirages
maison familiale 156		71.04.018	07.1945	plans, coupes, façades (1:100), aucune indication de lieu ou de commanditaire
maison familiale 2		71.04.026	22.12.1948	3 feuillets manuscrits de Jeanne Bueche, 1 plan (1:100), 1 coupe-perspective, architecture très inhabituelle dans l'oeuvre de Jeanne Bueche (stagiaire, collaborateurs)
maison familiale 3		71.04.146	05.1945	dessins (1:100): petite maison en style jurassien
maison familiale 4		71.04.141		plans (1:50) non terminés d'une maison familiale
maison familiale 5		71.04.138		plans, coupes, façades (1:200) pour une maison non-identifiée
maison familiale, à St-Imier	St-Imier	71.04.004	04.1942	plans, élévations 1:100
maison Favre, Philippe	Oron	71.04.166	06.1962	dossier de plans pour la construction
maison Favre, Philippe	Oron	71.03.077	21.06.1961	décision de justice qui contraint le maître de l'ouvrage à payer à Jeanne Bueche les honoraires qu'il contestait, le projet est évidemment abandonné après ce contentieux
maison Friche	Delémont	71.04.212	10.03.1958	dessins d'exécution (1:10), belles élévations intérieures (1:20)
maison Friche	Delémont	71.03.072	25.03.1958	dessins pour cheminée et mobilier
maison Gloor, Jean-David	Oron-la-ville	71.04.224	18.11.1947	dossier complet pour l'exécution avec détails constructifs
maison Gloor, Jean-David	Oron-la-ville	71.03.094	18.10.1946	soumissions, publicités pour chauffage, correspondance, beaux croquis
maison Gloor, Jean-David	Oron-la-ville	71.03.190	17.07.1947	devis, correspondance et soumissions
maison Gloor, Jean-David	Oron-la-ville	71.04.302		plusieurs tirages
maison Gunter	Courroux	71.04.092	06.1963	plans, coupes, façades (1:100), détails constructifs, dossier complet de construction, variante de façade en mars 1981 pour une extension
maison Gunter	Courroux	71.03.244	1966	soumissions, devis, correspondance
maison Helg	Delémont	71.04.185	03.1945	relevés (1:50) de l'état avant intervention
maison Helg	Delémont	71.03.175	31.12.1949	mandat de restauration de la maison du docteur est confié à Jeanne Bueche par le père de celui-ci, résidant à Montreux
maison Helg	Delémont	71.04.305		tirages annotés du projet de transformation
maison Hofer, Karl	Courcelon	71.03.091		plans et devis détaillé
maison Ielsch, Xavier	Courroux	71.04.114	10.01.1947	détails constructifs pour la cuisine
maison Ielsch, Xavier	Courroux	71.04.147		dessin pour les portes (1:20)

Norm d'objet	Commune	Cote	Date	Note
maison Ielsch, Xavier	Courroux	71.03.166	28.12.1946	correspondance et devis
maison Ielsch, Xavier	Courroux	71.04.319	19.11.1947	dossier d'avant-projet (1:100) avec estimation des coûts griffonnée sur la couverture par Jeanne Bueche
maison inconnue		71.06.005		maquette d'une petite maison en style régional sans socle et sans toiture
maison Jeanbourquin	St-Brats	71.04.274		dossier d'exécution
maison Jeanbourquin	St-Brats	71.03.203		correspondance, devis et soumissions
maison Joliat	Courtételle	71.04.095	13.06.1955	plans, coupes, façades (1:100), détails toiture et menuiserie
maison Joliat	Courtételle	71.03.087	31.08.1955	devis général, soumissions et correspondance: le client abandonne le projet et Jeanne Bueche propose une réduction des honoraires (50%) s'il trouve une autre personne intéressée par le projet
maison Kohler	Delémont (?)	71.04.041	15.09.1944	plans, coupes, façades (1:100), habitation à coût minimal à monter en plaques Durisol
maison Kohler	Delémont (?)	71.03.086	17.11.1944	devis général pour une maison familiale en panneaux Durisol estimée à 19'000 francs, correspondance avec la maison Durisol et le maître de l'ouvrage qui abandonne le projet
maison Krieg	Delémont	71.04.006	20.01.1945	plans, coupes, façades 1:100
maison Lachat	Delémont	71.03.085	26.05.1971	devis pour la réfection des façades
maison Lachat	Delémont	71.04.316		relevés d'une maison dans la vieille ville de Delémont
maison locative	Delémont	71.04.013		plan de l'étage-type (1:50)
maison locative plurifamiliale		71.04.318		petit dossier d'avant-projet (1:100)
maison locative, à St-Ursanne	St-Ursanne	71.03.135	22.04.1944	Jeanne Bueche a certainement traité ce dossier de construction dans l'agence de son père à St-Irmier
maison Matiolini		71.04.320	07.01.1948	dossier d'avant-projet (1:100)
maison Maggioli	Court	71.04.025		situation (1:1000), page de titre, 3 plans, 1 coupe, 1 façade (1:100)
maison Mahler, Willy	Courfaivre	71.04.053	11.1953	plan, coupe (1:50), agrandissement d'une maison existante
maison Mahler, Willy	Courfaivre	71.03.007	21.07.1955	correspondance et devis
maison Maître		71.04.101	1945	dessins (1:100), divers dessins sans rapport apparent
maison Mazzucotelli	Glovelier	71.04.150		maison pour deux familles avec toit plat, avant-projet
maison Migy, Louis	Courgenay	71.04.028	19.09.1956	dossier complet plans, coupes, façades (1:200, 1:20, 1:1), détails constructifs, maître de l'ouvrage: Louis Migy, agriculteur
maison Migy, Louis	Courgenay	71.03.008	1957	dossier d'appel d'offres, de soumissions et correspondance
maison Parrat	Delémont	71.04.202	23.05.1956	relevés et études
maison Parrat	Delémont	71.04.301		un tirage
maison Peignat, A	Miécourt	71.04.030	1956	dossier complet (1:200, 1:20, 1:1), plans, coupes, façades, détails
maison Peignat, A	Miécourt	71.03.009	1956	dossier complet: soumissions et correspondance
maison Rais, Roger	Courrendlin	71.03.043		traité du mandat et correspondance à J. Feune, secrétaire communal, pour réparations
maison Rollier, R		71.04.322	10.12.1947	dossier d'avant-projet (1:100)
maison Rottet	Delémont	71.04.031	25.01.1980	plans, coupes, façades (1:100), transformation et restauration d'une maison de ville, nombreuses esquisses d'étude au crayon, détails de lucarnes esquissés (1:50)

Dossiers Acn par ordre alphabétique

Fonds Jeanne Bueche

Nom d'objet	Commune	Cote	Date	Note
maison Rottet	Delémont	71.04.106		relevés et grand nombre de croquis
maison Ruggle-Stebler, R.	Delémont	71.04.317	23.08.1947	petit dossier d'avant-projet (1:100)
maison St-Georges, à St-Imier	St-Imier	71.03.137	15.08.1962	correspondance au curé et photos
maison Theurillat	Porrentruy	71.04.131	25.02.1947	aménagement d'un appartement dans une maison bourgeoise
maison Theurillat	Porrentruy	71.03.191		correspondance et soumissions
maison Vermeille	Delémont	71.04.081		relevé (1:50) de la maison louée par Jeanne Bueche, dossier incomplet
maison Vermeille	Delémont	71.04.088	24.10.1974	plans, coupes, façades (1:100, 1:20), maison du XVI ^e siècle habitée par Jeanne Bueche
maison Vermeille	Delémont	71.04.273	04.1960	projet exécuté pour l'oirie, et consacré à une nouvelle barrière ainsi qu'à l'aménagement d'un appartement indépendant dans les combles, relevés de l'immeuble (1:50) et projet
maison Vermeille	Delémont	71.03.146	09.05.1952	correspondance de Jeanne Bueche à l'abbé Vermeille, domicilié à Gstaad, au sujet des maisons de l'avenue de la Gare et de la Grand-rue
maison Vermeille	Delémont	71.03.215	1960	dossier administratif pour la réfection des façades et pour l'aménagement de l'appartement dans les combles
maison Widmer, Alphonse	Porrentruy	71.04.096	06.1955	dossier complet pour la construction, dessins (1:100, 1:50, 1:10)
maison Widmer, Alphonse	Porrentruy	71.04.232	24.05.1955	tirages annotés, avant-projet non-construit avec différences mineures par rapport au projet construit: distribution, garage et pergola
maison Widmer, Alphonse	Porrentruy	71.03.163	24.03.1955	correspondance et devis
maison, à Courroux	Delémont	71.03.034		devis écrit à la main
maison, à la grand-rue n°36	Delémont	71.04.123		relevés et esquisses de l'immeuble habité par Jeanne Bueche aussi appelé "maison Vermeille" (nom du propriétaire)
maison, à la rue des Granges n° 12	Delémont	71.04.221	05.03.1975	projet et relevés
maison, à la rue des Granges n° 12	Delémont	71.03.199		correspondance
maisons contigües de 3 pièces	Delémont	71.04.014	05.03.1948	plans, coupes, façades (1:100)
maisons doubles orientées	Delémont	71.04.139		plans, coupes, façades (1:200) pour des maisons doubles de plans identiques mais ouvertures en façade orientées
maisons familiales jumelées	Delémont	71.04.015	22.11.1944	plans, coupes, façades (1:100), étude de coût
maisons familiales jumelées type A et B	Delémont	71.04.016	12.12.1945	plans, coupes, façades 1:100, 2 variantes de rez
maisons Feune, Rais, Affolter et autres petits projets	Delémont	71.04.129	1949	appartement dans les combles de la maison Feuneà Delémont (mars 1949), maison familiale Rais, Courrendlin (septembre 1949), maison Affolter (janvier 1945), vestiaire Enard à Delémont (2 novembre 1945), habitation Blaserà Reclotaine (1945)
maisons jumelées, à Court	Court	71.03.062	1944	soumissions
maisons jumelées, à Court	Court	71.03.064	21.10.1944	demandes de prix et devis général
manuscrit		71.03.095		sans doute de la main de Jeanne Bueche
maquette inconnue		71.06.004		cette maquette (1:500) présente une cour entourée d'un ensemble de bâtiments non-identifiés à ce jour
mas Widmer, à Eygalières, en France	Eygalières	71.04.284	14.06.1974	relevés, avant-projet (1:200), exécution (1:50), détails constructifs en style provençal
mas Widmer, à Eygalières, en France	Eygalières	71.03.181	06.05.1974	devis et correspondance

Norm d'objet	Commune	Cote	Date	Note
matériaux rationnés		71.03.075		formulaires de l'Office de guerre pour l'acquisition de matériaux de construction
méthode de calcul		71.03.025		fascicule pour le calcul du cube et du métrage
meubles		71.04.061		projet (1:20, 1:1): table à dessin, table de chevet
mobilier liturgique		71.04.160		études sous forme de croquis pour autel, bancs d'église, tables de communion et autre mobilier liturgique, études de croix géminées, ciboires, calices et autres objets de culte, dessin du Christ ressemblant à la fresque d' Adrien Holy pour l'église de Grandfontaine
motel, aux Franches-Montagnes		71.04.036	04.1956	plans, coupes, façades (1:100), modules à grouper
musée rural jurassien	Les Genevez	71.04.086	09.1977	plans, coupes, façades (1:100, 1:200), esquisses et relevés, nombreux détails (1:20, 1:1)
musée rural jurassien	Les Genevez	71.03.112	19.06.1979	dossier de soumissions
musée rural jurassien	Les Genevez	71.03.202		dossier, divisé en trois parties, riche et complexe, mériterait une étude approfondie car il retrace l'engagement de Jeanne Bueche pour le patrimoine rural jurassien
notes d'honoraires		71.03.090	1955	anciennes notes d'honoraires
oratoire, à Montignez	Montignez	71.04.047	07.10.1954	détail (1:1) toiture, dossier incomplet
oratoires	Rebeuveilier et Montignez	71.04.219	03.1955	plan de rez, coupe sur un banc (1:20), détails constructifs
oratoires	Rebeuveilier et Montignez	71.03.129	10.09.1956	décompte et courrier pour l'oratoire de Rebeuveilier qui semble avoir été construit
orgues		71.04.236		bons à tirer d'affiches sur papier fort, peinture et collages. 2 dessins de Jeanne Bueche, 1 imprimé de Florian Bueche et 1 affiche imprimée
palais de justice	Delémont	71.04.276	04.06.1967	plans d'exécution, détails constructifs
palais de justice	Delémont	71.04.277		plans d'étage (1:50), projet définitif
palais de justice	Delémont	71.04.278		idem 71.04.277
palais de justice	Delémont	71.04.279		projet d'étude pour les salle d'assises et d'audience, croquis et dessins provisoires, plans, coupes, façades(1:50)
palais de justice	Delémont	71.04.280	04.10.1969	dessins définitifs d'exécution, détails constructifs
palais de justice	Delémont	71.03.184		décompte et contrat
palais de justice	Delémont	71.03.185	04.10.1969	soumissions
palais de justice	Delémont	71.03.204	1969	dossier administratif
palais de justice	Delémont	71.03.233	1969	documents administratifs
palais de justice	Delémont	71.03.240		factures
palais de justice	Delémont	71.04.300		dossier composé de tirages
palais de justice	Delémont	71.04.311		relevés
pavillon de jardin Hammer	Delémont	71.04.198		projet (1:50) et détails constructifs
pavillon de jardin Hammer	Delémont	71.03.055	27.07.1945	soumissions, correspondance et décompte
pharmacie Miserez	Delémont	71.03.048	02.11.1948	correspondance et soumissions pour la transformation de la devanture
Pierre tombale Louis Bueche	Delémont	71.04.064	06.06.1954	plan, vue (1:10), pierre tombale pour le père de Jeanne Bueche: Louis Bueche
plaque Ave Maria	Rebeuveilier	71.04.046	05.1956	plan de gravure (1:1), inscription pour une grotte de pèlerinage à Rebeuveilier

Nom d'objet	Commune	Cote	Date	Note
poêle et roue		71.04.084	22.02.1977	relevés (1:50) d'un ancien poêle de chauffage et d'une roue à usage agricole
portés et fenêtres		71.04.065		détails d'exécution (1:20, 1:1) pour divers projets
poste de secours, à Court	Court	71.03.063	04.10.1944	devis et courrier de la commune bourgeoise de Court, correspondance concernant la transformation de la ferme des Orçons à Montoz, transformation suivie semble-t-il par Jeanne Bueche dans le cadre du bureau de son père
projet MB, à Soyhières	Soyhières	71.04.044	19.12.1955	dessins (1:20), détails
projets Billeter		71.04.293		divers tirages héliographiques des projets de Maurice et Béate Billeter
projets Bueche, Louis et fils, varia 1		71.04.324		tirages
projets Bueche, Louis et fils, varia 2		71.04.326		divers tirages de projets du père de Jeanne Bueche à St-Imier
projets en Durisol		71.04.137	15.09.1944	deux projets (1:200) de construction à bon marché: maison Kohler et salle de classe
projets varia 1		71.04.253		dossier composé d'un mélange de dessins pour différents projets
projets varia 2		71.04.266		divers dessins sur divers projets
projets varia 3		71.04.282		divers dossiers
publicité Egger, Hector		71.03.105	06.02.1963	publicité pour un système constructif en bois, firme de Langenthal, correspondance adressé à Auguste Petignat de Miécourt
publicité Mobilier Moderne		71.03.107		firme d'Yverdon pour des pavillons scolaires préfabriqués
publicité Vial, Gilbert		71.03.106		publicité pour un pavillon scolaire préfabriqué
pv des séances de la Fédération Suisse des Architectes		71.03.078		correspondance, procès-verbaux et invitations auxquelles Jeanne Bueche répond toujours
rapport Sabina		71.03.122		texte typographié
rédaction du journal "Le Franc-Montagnard"	Saignelégier	71.04.007	25.01.1945	projet de transformation, plans,coupes,façades 1:100
rédaction du journal "Le Franc-Montagnard"	Saignelégier	71.03.073		devis sommaire et devis général
relevés varia		71.04.254		divers relevés de maisons rurales jurassiennes
relevés varia 1		71.03.126		divers dessins
relevés varia 2		71.03.128		divers dessins
réservoir de 2000 m3		71.04.055	02.1952	projet (1:200), réservoir sur une tour de 32 appartements de 4 pièces
réservoir de 2000 m3		71.04.292		tirages héliographiques de l'ingénieur delémontain Irmin Lévy, il s'agit d'un réservoir sur tour duquel Jeanne Bueche s'est inspirée pour son propre projet
résidence, au domaine de Montcroix, à Delémont	Delémont	71.04.217	29.03.1950	dossier d'exécution complet avec projet (1:50) et détails constructifs: plans, coupes, élévations, traitement soigné du mobilier (chambre-type) et de l'aménagement intérieur des bureaux (pères supérieur et provincial), escalier dans la bibliothèque, kiosque gracieux dans le jardin
résidence, au domaine de Montcroix, à Delémont	Delémont	71.03.238		correspondance envoyée
résidence, au domaine de Montcroix, à Delémont	Delémont	71.04.175		dessins et détails constructifs, plans d'exécution pour certains éléments tels que les portes
restaurant "Grotto Ticinese"		71.04.009	30.10.1946	projet 1:50 plans et coupes

Nom d'objet	Commune	Cote	Date	Note
restaurant "Romand", à la SAFFA, à Zurich	Zürich	71.04.210	01.1958	projet (1:50) et plans d'exécution du bâtiment construit. Avant-projet en système Mero abandonné certainement pour des raisons de coûts trop élevés
restaurant "Romand", à la SAFFA, à Zurich	Zürich	71.03.159		correspondance en allemand
restaurant "Romand", à la SAFFA, à Zurich	Zürich	71.03.168		plans d'ingénieur, tirages héliographiques
restaurant "St-Georges"	Delémont	71.04.189	10.1946	projet d'entrée avec détails constructifs
restaurant "St-Georges"	Delémont	71.03.117	13.08.1947	transformation du restaurant, soumissions plâtrerie et de peinture, correspondance et devis, dossier est destiné au consortium chargé de la construction de Montcroix, le lien entre ces deux affaires n'est pas clairement établi à ce jour
restaurant, à Rebeuvelier	Rebeuvelier	71.04.171	27.07.1960	dessins d'exécution et relevés
restaurant, à Rebeuvelier	Rebeuvelier	71.03.250		devis pour la restauration du restaurant du Moulin à Rebeuvelier
revues, varia		71.05.001		revues historiques telles que celles de la société d'art publique et de quelques prospectus revue Heimantschutz 2/3 de 1954 avec mention du bâtiment dans son état d'origine
salle de spectacle, à St-Imier	St-Imier	71.04.248	1950	projet (1:100), rendu de concours
salle de spectacle, à St-Imier	St-Imier	71.03.021	08.06.1950	(Jeanne Bueche remporte le 3e prix doté de 1700 francs de récompense) correspondance avec la municipalité, photos, la présentation d'un concours à Granges ainsi que des coupures de presse du Journal Le Jura Bernois
salle et mairie, à Miécourt	Miécourt	71.04.208	10.1956	avant-projet (1:200) et projet (1:100)
salle et mairie, à Miécourt	Miécourt	71.03.096	08.04.1957	correspondance au maître de l'ouvrage au sujet d'un contentieux
salle, à Granges	Granges	71.04.265	08.1949	/1 dessins
salles de bain Rais		71.04.010	16.06.1948	/2 tirages pour le concours avec vue en perspective
salon, agrandissement		71.04.058		2 variantes (1:50) avec salles de bain seulement on avec extension des cuisines
société des conférences, à Delémont		71.03.140		plan (1:50), calque égaré, fait certainement partie d'un ensemble
société des conférences, à Delémont		71.03.141		correspondance, affiches pliées
société des conférences, à Delémont		71.03.142		idem 71.03.140
société des conférences, à Delémont		71.03.143		idem 71.03.140
société des conférences, à Delémont		71.03.144		idem 71.03.140 avec coupures de journaux sur la société des conférences: articles, comptes-rendus,etc
station d'essence, à Montfaucon	Montfaucon	71.04.048	30.05.1956	plans, coupes, façades (1:20) (appareillage de pierre et charpente bois)
tabatière		71.03.153		notes manuscrites de Jeanne Bueche
tea-room Lehmann	Delémont	71.04.218	15.02.1950	projet en plans, coupes et façades (1:20), détails constructifs
terrain, à Montfaucon	Montfaucon	71.04.042		relevés du terrain en coupes (1:50), études d'implantation préliminaires
théâtre, au château		71.04.133	05.1948	avant-projet en style traditionnel avec plans, coupes, façades (1:200)
théâtre, au château		71.04.303		tirage
tour, à Courrendlin		71.03.152	30.04.1965	correspondance et décomptes
tourne-disque, caisson		71.04.033	25.08.1959	plans, coupes, vues (1:20, 1:1)

Dossiers Acm par ordre alphabétique

Fonds Jeanne Bueche

Norm d'objet	Commune	Cote	Date	Note
transformateur électrique, à Delémont	Delémont	71.04.183	03.1949	dessins d'exécution
transformations, à l'institut agricole, à Courtemelon	Courtétable	71.04.264	22.08.1961	projet de transformation de la ferme, traces de projet pour une grande salle, des ateliers et une école ménagère
transformations, à la maison F	Delémont	71.04.012	11.07.1947	projet d'annexe pour locaux de service (1:50)
urbanisme, à Delémont	Delémont	71.04.089	1948	nombreuses esquisses (1:1000, 1:500) pour l'urbanisation des quartiers Est de la ville de Delémont (Morépoint, le Righi) et Ouest (route de Rossemaison)
urbanisme, à Delémont	Delémont	71.04.237		plan
urbanisme, à Delémont	Delémont	71.04.262		grands plans aquarellés et gouachés se référant aux autres dossiers portant sur le même sujet
urbanisme, à Delémont	Delémont	71.03.148		lettres au Conseil de ville et au service des travaux publics, plans et quelques revues
urbanisme, à Delémont	Delémont	71.03.149	1944	idem 71.03.149
urbanisme, à Delémont	Delémont	71.03.169		plans
urbanisme, à Delémont	Delémont	71.03.188		projet et manuscrit
urbanisme, à Delémont	Delémont	71.04.291		plans et dessins aquarellés
urbanisme, à Delémont	Delémont	71.03.150		correspondance
urbanisme, au quartier sud, à Delémont	Delémont	71.04.249		dessins à l'encre sur contrecalques
usine Otto Fleury	Vicques	71.04.005	07.1945	implantation 1:1000, plans, coupes, élévations 1:100, plan matériaux 1:100
usine Otto Fleury	Vicques	71.03.051	03.10.1945	courrier relatif à l'abandon du projet
usine Unitas, à Tramelan	Tramelan	71.04.104		croquis à la main
usine Unitas, à Tramelan	Tramelan	71.04.196		esquisses et avant-projet, études d'implantation et croquis en perspective
usine Viellard et Migeon, à Courchapoix	Courchapoix	71.04.186	04.1946	projet complet (1:50), quelques détails constructifs
usine Viellard et Migeon, à Courchapoix	Courchapoix	71.04.200		esquisses et croquis d'étude
usine Viellard et Migeon, à Courchapoix	Courchapoix	71.04.206	05.1944	avant-projet complet
usine Viellard et Migeon, à Courchapoix	Courchapoix	71.03.147		documentation, correspondance et devis
usine Viellard et Migeon, à Courchapoix	Courchapoix	71.03.154	07.05.1946	devis général, notes manuscrites, document de génie civil imprimé portant sur les coques en béton
usine Viellard et Migeon, à Courchapoix	Courchapoix	71.03.248		dossier divisé en deux parties, contient tous les documents qui ont précédé l'abandon du projet et le grave contentieux qui a opposé Jeanne Bueche au maître de l'ouvrage
vitines Steiner et Blaser frères	Zürich	71.03.132	02.03.1945	dessins d'exécution, détails
volkshaus, am Helvetiaplatz	Zürich	71.04.213	1934	Projet d'école (Wintersemester 1934-35) au polytechnicum de Zürich, peut-être sous la conduite du professeur O. R. Salvisberg. Coupes et façades (1:200).
volkshaus, am Helvetiaplatz	Zürich	71.04.251	1934	projet d'école (Wintersemester 1934-35) au polytechnicum de Zürich, peut-être sous la conduite du professeur O. R. Salvisberg, coupe détaillée (1:20) sur les fondations

**PARTIE 6:
DANIEL GIRARDET**

Daniel Girardet

Description du fonds

Historique du fonds

Daniel Girardet a fait don de ses archives aux Archives de la construction moderne (Acm) après que l'auteur a pris contact avec lui à cette fin¹. Il les a transférées le 22 avril 1999 de l'agence de l'architecte, 7 avenue Léon Gaud à Genève, aux laboratoires des Acm, 21 avenue des Bains à Lausanne. Ce fonds n'est constitué que de 22 tubes de cartons renfermant autant de dossiers de plans roulés, le tout en parfait état de conservation. En contrepartie de la donation, l'architecte a demandé à bénéficier d'une impression en format réduit sur papier A3 de ses plans, en particulier des dessins de détails constructifs.

Traitement

Les archives Girardet n'ont pas nécessité d'époussetage mécanique étant donné leur état de parfaite conservation. Elles ont été conditionnées sous papier à pH neutre et se sont vues attribuer une cote (chaque dossier). Le catalogue informatique du fonds porte la cote Acm n° 63. Presque tous les dessins ont été conservés roulés du fait de leur longueur qui dépasse souvent le format A1 ; les tubes de carton respectaient l'unité des dossiers mais les annotations sommaires des couvercles ne relaient pas systématiquement le contenu du tube.

Présentation matérielle

Après le conditionnement et le catalogue, le fonds se compose de :

- 22 dossiers de plans roulés de dimension supérieure à 140 cm.

Intérêt du fonds

Ce fonds ne retrace qu'une fraction de la carrière d'architecte de Daniel Girardet et couvre une période qui s'étend de la fin des années 1950 à la fin des années 1970. Les premières réalisations (tennis club de Lausanne, quartier du Carrefour de Bâle à Mulhouse et reconstruction de la nef de l'église de Sausheim) ne sont documentées qu'au moyen de quelques photos, les plans sont perdus ou conservés partiellement par le maître de l'ouvrage. Les dossiers déposés aux Acm comprennent les divers dessins qui documentent habituellement un projet d'architecture, de l'esquisse aux plans d'exécution, avec de fréquentes variantes. Perspectives, maquettes ou photomontages sont inexistantes ou ont été détruits lors des nombreux déménagements de l'architecte et de son agence. Aucun dossier administratif ne nous est parvenu et nous ne disposons que du témoignage de l'architecte pour documenter les conditions qui ont entouré les projets ou l'exécution des bâtiments. Daniel Girardet a confectionné un album de photos qui retrace d'une façon sélective ses réalisations et ses projets ; l'architecte ayant souhaité rester propriétaire de cet album, les Acm ont effectué des reproductions de la plupart des clichés. L'architecte exerçant encore ses activités professionnelles en association avec son fils, il reste en possession des dossiers de plans qui couvrent la période commençant à son retour définitif en Suisse, à savoir le début des années 1980, et allant jusqu'à nos jours, malgré l'expiration légale de la durée de vie des « active » de certains dossiers. Il affirme de plus que cette période est insignifiante à ses yeux en termes d'architecture.²

1 Daniel Girardet a longtemps hésité avant de faire don de ses archives aux Acm : 13 mois séparent les deux entretiens accordés à l'auteur.

2 Premier entretien avec l'architecte, dans son agence à Genève, le 24 février 1998.

Daniel Girardet:

Repères biographiques et itinéraire architectural

Originaire de Prilly dans le canton de Vaud, Daniel Girardet naît le 7 août 1918 à Lausanne, de Frédéric et Gabrielle, née David. Son père exerce d'abord la profession de banquier puis celle de directeur d'une fiduciaire. Son frère Ernest travaillera à la direction du groupe Nestlé à Vevey; celui-ci a un fils, Alain, qui est architecte à Martigny. De son mariage avec Nathalie Kochtchouk, née le 4 février 1935, Daniel Girardet a plusieurs enfants dont Yvan, né en 1966, qui est architecte et associé à son père.

Formation

De 1940 à 1946, Daniel Girardet étudie l'architecture à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich (EPFZ). Il apprécie le cours de théorie de l'architecture donné par le Professeur Alphonse Laverrière, qui commente des architectures au moyen de projections lumineuses. Dans l'atmosphère qui prévaut alors à l'EPFZ, sous la direction du professeur Hans Hoffmann, et qu'il décrit comme excessivement régionaliste¹, il apprécie la diversité des références montrées par Laverrière. Il se rappelle par exemple l'avoir vu projeter à l'écran la maison Robie à Chicago, de Frank Lloyd Wright². L'exercice de composition d'un portique de Laverrière familiarise Girardet avec les notions de symétrie et d'ordonnance classique qui éveilleront plus tard son intérêt pour l'architecture d'Auguste Perret faite de trame et de modules.

Stages

En 1947, Girardet est stagiaire dans l'agence Thévenaz à Lausanne; l'agence gagne à cette période le concours pour la salle de concert Paderewski. En 1948, il est à Fribourg chez Denis Honegger qui a pris contact avec lui après avoir vu son projet de diplôme. Il travaille pendant trois mois à l'établissement du projet de l'institut de physique qui sera bâti à Genève. Le salaire obtenu chez Honegger étant trop faible, Girardet se tourne alors vers le bureau Lozeron et Nierle à Genève, bureau responsable de la planification et de la construction de l'hôpital cantonal; il en dessine les façades dans une géométrie empruntée à Perret.



Lozeron et Nierle, hôpital cantonal de Genève.

Le système Perret: une foi

En 1949, Daniel Girardet est stagiaire à Paris dans l'agence d'Auguste Perret qui lui ouvrira les portes de l'ordre des architectes de France³. Il dessine en particulier du mobilier. Perret affectionne Girardet et l'invite à participer aux colloques qui se déroulent à son domicile de la rue Raynouard le dimanche à quatre heures. A cette même époque, il réalise à Lausanne le club house du centre de Tennis de Vidy, qu'il considère comme son premier chantier. Ce petit bâtiment est une sorte de baptême architectural dans la « foi » grandissante de Girardet pour le système Perret qu'il pratiquera fidèlement pendant les quelques années qui suivront⁴.

Quelques années à Mulhouse

Dès 1950, il est à Mulhouse pour la reconstruction du Carrefour de Bâle détruit pendant la guerre, chantier où il appliquera à la lettre la méthode d'Auguste Perret. Il mettra également en pratique la recette du maître pour l'étanchéité du béton en y ajoutant le Kieselguhr, terre d'infusoire de la mer du Nord, à raison de 2 % du poids du béton. Travaillant en association avec Pierre Lauga, architecte en chef de Mulhouse, Daniel Girardet est nommé architecte chef de groupe. Le ministère de la reconstruction exige la rapidité; Girardet propose le système Perret qui s'adapte à tous les programmes. Il engage deux architectes suisses, Jean-Marc Lamunière et Dolf Schnebli, ainsi que trois stagiaires: Alin Décoppet, Michel Weber et Paul Blondel. Le quartier comprend entre autres: plusieurs immeubles sur rue, la chaufferie centrale, les bureaux et ateliers de l'Electricité de France et l'immeuble-écran⁵. Girardet est architecte responsable d'opération pour ce dernier immeuble qui ferme le quatrième côté de la place, mais qui autorise néanmoins une vue sur le parc situé à l'arrière au moyen de son rez-de-chaussée sur pilotis⁶.

L'église catholique de Sausheim

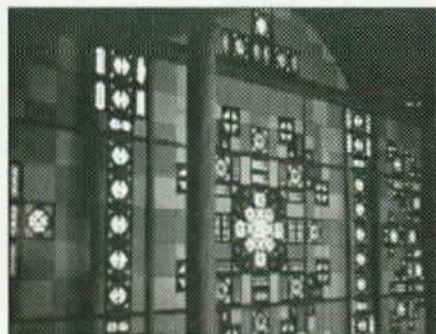
Girardet reconstruit également la nef de l'église de Sausheim, dont ne subsistent plus que le chœur et le clocher, dans une architecture qui reproduit avec une grande précision celle de Perret. Ayant pratiqué la peinture dès son adolescence, il conçoit les rosaces des façades et s'associe avec le peintre Niggli pour la composition chromatique des vitraux. Elle est publiée en 1954 dans la revue «*Techniques et architecture*» qui, dans le débat architectural de l'époque en France, s'oppose vivement par ses choix architecturaux à la revue concurrente «*L'architecture d'aujourd'hui*». Cette dernière promeut, selon Girardet⁷, une ligne régionaliste et centrée sur l'image extérieure du bâtiment. Pour le disciple de Perret, c'est au contraire la construction qui prévaut, l'image architecturale étant conditionnée par le choix constructif.

Apostasie...

Cette philosophie lui permettra d'ailleurs d'abandonner sans scrupule le système Perret et d'expérimenter d'autres types constructifs, tout en conservant une réflexion cohérente qui repose fondamentalement sur les potentialités constructives, et par voie de conséquence, expressives des matériaux et de leur mise en œuvre. Appliquant cette réflexion au béton armé, Girardet reproche à son maître de ne pas évoluer dans son système et de répliquer son propre style. Le projet de la place Fiquet à Amiens le déçoit particulièrement car il voit dans le dimensionnement général et dans le parti structurel de ce dernier une contradiction par rapport à la doctrine de l'ossature de béton qui postule indirectement l'écart maximal entre les poteaux. De même, Girardet regrette le fait que les cadres de baie assurent la stabilité des plaques d'obturation des façades et n'exprime pas, en réalité, la liberté en plan du système porteur ponctuel⁸. L'immeuble-écran de Mulhouse constitue une transition: sa structure de type poteau-dalle est la première digression de Girardet dans le cadre rigide du système Perret.

... et pèlerinage des matériaux

De retour en Suisse, il construit à Zermatt les chalets du Docteur Martin, médecin à Genève, et de Madame Hardouin, en s'inspirant de l'architecture de bois de Frank Lloyd Wright qu'il connaît à travers les publications⁹. Il admire la virtuosité requise pour l'interpénétration des espaces, tant en plan qu'en coupe. En 1961, il construit un groupe scolaire à Saint-Maurice, toujours en Valais, en s'inspirant remarquablement, cette fois, de



Eglise de Sausheim.
Immeuble-écran à Mulhouse.

Chalet du dr Martin à Zermatt.



l'architecture de Richard Neutra: dichotomie entre structure portante et enveloppe, qualité plastique des matières, spatialité organique, volumétries fragmentées¹⁰. Pour le siège de la compagnie électrique « Grande-Dixence » à Sion, il met au point un langage d'ossature métallique qui est dérivé des travaux de Mies van der Rohe¹¹. Il proposera cette même architecture pour la halle de l'usine à gaz de cette même ville, halle qui aurait dû être complétée d'un immeuble tour¹². Le caractère curieux et nomade de Girardet le pousse à expérimenter et à pratiquer les diverses techniques constructives existantes mais en interprétant leur langage. Sa démarche associe en une réflexion personnelle les modèles célèbres largement publiés à cette époque et les lois inhérentes à la mise en œuvre d'un matériau donné, ainsi que leurs conséquences formelles. En 1968, il remporte le concours pour l'église d'Hérérence en proposant un grand voile de béton en suspension. W. M. Förderer n'obtient que le deuxième prix mais sera mandaté au second tour pour l'exécution. En 1969, Girardet exécute d'importants travaux de planification urbaine dans la région lausannoise: plans d'extension urbaine des communes de Pully, Renens et Bussigny¹³.

Une rupture

La construction d'une usine de bateaux à Etagnières dans la banlieue lausannoise – Daniel Girardet habite alors Chexbres – préfigure une rupture dans la vie et la carrière de l'architecte. Passionné de voile, l'architecte oriente alors son activité vers l'architecture navale. Le bureau d'architecte est transféré à l'usine d'Etagnières et s'appelle alors « bureau d'études architecturales ». Y sont conçus un nouveau mât en aluminium qui connaîtra le succès lors de régates sur le lac Léman, ainsi que des voiliers: l'Exo7 et le Toucan. Par l'intermédiaire de relations, Girardet obtient en 1971 un mandat en Algérie pour l'étude d'une faculté des sciences à Ben Aknoun, près d'Alger, étude précédée de travaux d'analyses à ce propos sur des réalisations au Danemark et en Allemagne. Le gouvernement algérien ayant changé son programme, le projet de Girardet sera abandonné et fractionné en plusieurs bâtiments décentralisés. L'un d'entre eux, l'université de Constantine, a été réalisé par Oscar Niemeyer. Il établit la même année un programme pédagogique pour l'enseignement de l'architecture dans ce pays et projette deux écoles d'architecture non réalisées, à Oran et à Constantine.

L'exil

Vers le milieu des années 70, les activités navales et architecturales de l'architecte à Etagnières se soldent par une faillite générale. Daniel Girardet s'installe alors avec sa famille au Maroc. Il étudie un projet de banque pour le Crédit agricole à Oujda et réalise plusieurs maisons particulières à Rabat et Mohammedia¹⁴. Rattrapé par ses tracasseries financières, Girardet produit alors une architecture commerciale qu'il juge dépourvue de qualité et retourne finalement en Suisse, principalement pour intégrer ses enfants dans leur contexte européen d'origine.

Fin de carrière difficile, production architecturale banale

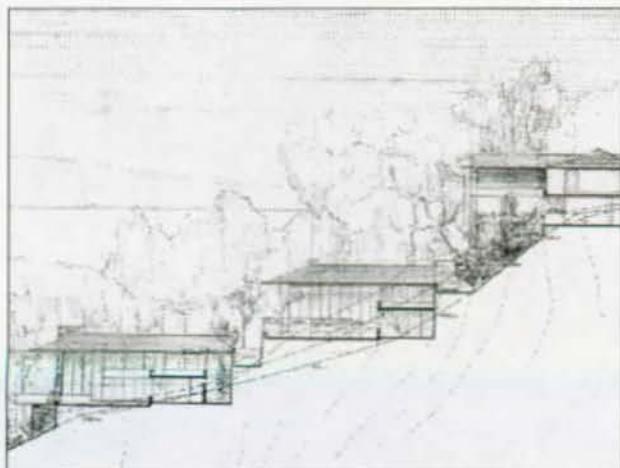
Il s'établit à Genève dans les années 1980 et travaille dans un grand bureau local. Il supporte mal la condition d'employé et rouvre sa propre



Usine à gaz, à Sion.



Villa au Maroc.



Lotissement «La Cascade» à Genève, élévation et plan.

agence qui survit jusqu'à aujourd'hui par des mandats de clients fortunés mais souvent dépourvus de culture architecturale. De cette période datent toutefois quelques projets non réalisés qui ne manquent pas de rationalité constructive ni d'élégance : mission pour l'Arabie Séoudite à Genève (1988), résidence « La cascade » à Cognoy (1998)¹⁵. Daniel Girardet considère qu'il a perdu l'objectivité de l'expérimentation architecturale qui caractérisait la première période de sa vie et ne souhaite pas commenter ses réalisations récentes¹⁶.

- | | |
|---|---|
| <p>1 Premier entretien avec l'architecte, dans son agence à Genève, le 24 février 1998.</p> <p>2 Témoignage confirmé par la présence de cet objet dans le matériel didactique de Laverrière (archives d'Alphonse Laverrière déposées aux Archives de la construction moderne).</p> <p>3 Cette distinction lui permettra par la suite d'exercer sa profession en France, malgré sa nationalité suisse, par exemple dans le cadre de la reconstruction de Mulhouse.</p> <p>4 Voir fiches monographiques tennis-club à Lausanne, carrefour de Bâle à Mulhouse et église à Sausheim.</p> <p>5 LAMUNIERE Jean-Marc, « Autobiographie d'un apprentissage », in <i>Archithèses</i>, n° 2, 1986.</p> <p>6 Voir fiche monographique consacrée à cet ensemble.</p> <p>7 cf. note 1.</p> | <p>8 Deuxième entretien avec Daniel Girardet, dans son agence à Genève, au printemps 1999.</p> <p>9 Voir fiches monographiques consacrées à ces objets.</p> <p>10 Idem</p> <p>11 Idem</p> <p>12 Idem</p> <p>13 Parcours professionnel et liste des œuvres dressés par l'architecte lors de son séjour au Maroc (dépôt Acm)</p> <p>14 cf. note 4</p> <p>15 Ce projet comporte trois maisons implantées en « cascade » sur un terrain à très forte dénivellation ; elles présentent une architecture qui évoque les Prairie Houses de Frank Lloyd Wright mais cette référence semble ici parfaitement intégrée en un langage personnel et simplifié.</p> <p>16 Premier entretien avec l'architecte, dans son agence à Genève, le 24 février 1998.</p> |
|---|---|

Daniel Girardet

Chronologie des œuvres

Date	Nom d'objet	Commune
1950	tennis club, à Lausanne	Lausanne
1952	immeubles locatifs, au carrefour de Bâle	Mulhouse
1953	église, à Sausheim	Sausheim
1958	école, à St-Maurice	St-Maurice
1959	chalet Hardouin	Zermatt
	chalet Martin, dr	Zermatt
1961	appartement de Riedmatten, aux mayens	Sion
1964	halle des services industriels	Sion
1965	banque UBS	Sion
1966	siège de la compagnie "Grande-Dixence"	Sion
1969	urbanisme, à Renens	Renens
1970	faculté des sciences	Alger
1971	bateau "le Toucan"	
1972	atelier expérimental	Etagnières-sur-Lausanne
	bateau "Exo7"	
	école d'architecture	Oran
	mâts	
1978	maison Qermane	Rabat
1979	banque "Crédit agricole"	Oujda
	maison El ouardirhi	Mohammedia
	maison Tadlaoui	Rabat
1983	chalet double	Zermatt
1985	immeuble, en Eïstje	Zermatt

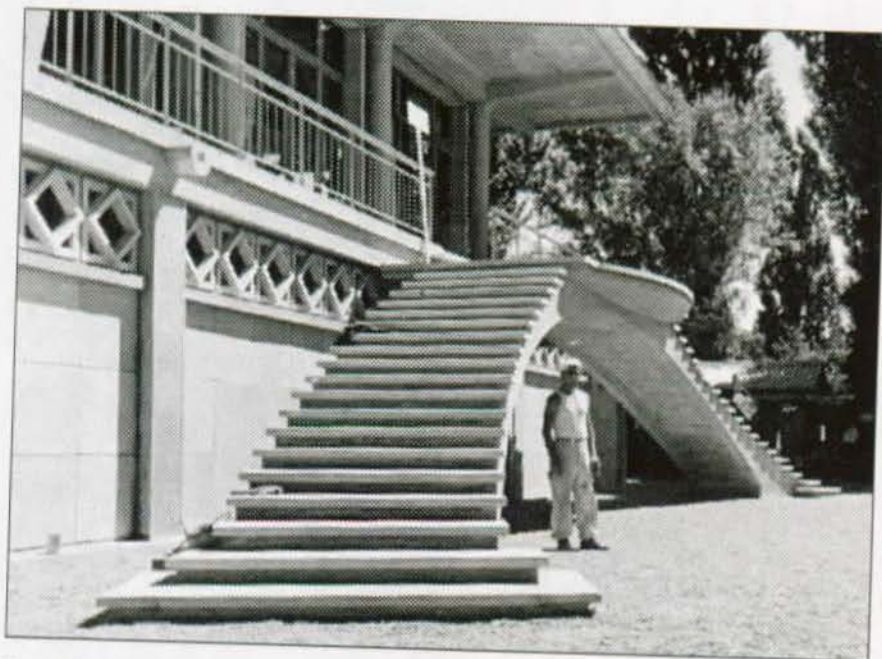
Réalisations et principaux projets de Daniel Girardet:
Etudes monographiques *

* En principe, les illustrations non légendées représentent l'objet traité par la fiche. Ne sont légendées que celles représentant d'autres objets, du même architecte ou d'un autre. Pour les objets qui ont fait l'objet d'un concours, se référer à l'annexe « Concours d'architecture SIA ».

Tennis-club

1950

Lausanne
Canton de Vaud



Ce bâtiment construit en 1950 est considéré par l'architecte comme sa première œuvre significative. Son langage se réfère clairement au classicisme structural: composition symétrique, ossature de béton. Il est composé au rez-de-chaussée d'un volume bas abritant les vestiaires et les locaux en lien direct avec les courts et à l'étage d'une buvette en forme de gloriette ou de grand portique couvert. Les façades au niveau inférieur sont relativement opaques: entre les pilastres sont disposés les éléments d'obturation en béton préfabriqués légèrement teintés en rose surmontés d'une bande vitrée elle-même protégée par des motifs de claustras de béton. L'étage est par contre transparent, les huisseries des généreuses baies permettant une large ouverture sur les courts et le parc alentour cloisonné de topiaires. Ces huisseries sont fixées aux cadres de baie qui, disposés entre de rares tronçons obturés de plaques de béton autoportantes, constituent une façade en retrait des colonnes extérieures rondes et fuselées. Les colonnes portent une poutre qui soutient d'autres poutres perpendiculaires et le toit en porte-à-faux au-dessus de la terrasse. La géométrie des chapiteaux, qui assure le lien entre les colonnes de



*Denis Honegger,
escalier (démoli) de l'université de
Miséricorde
à Fribourg.*

section ronde et l'assise orthogonale de la poutre et des corbeaux de soutien de l'avant-toit en porte-à-faux, traduit par ailleurs parfaitement le cheminement des forces à travers les différents éléments qui travaillent statiquement en continuité. Cette conception structurelle est une constante dans l'œuvre de Perret que Girardet assimile ici sans restriction. Dans le même esprit, la buvette située à l'étage matérialise scrupuleusement le paradigme cher à Perret d'« abri souverain » qui se suffirait à lui-même comme un temple vide et transparent.

L'escalier « moustache », dans l'axe du bâtiment, est un exercice de virtuosité qui ne manque pas d'élégance. Denis Honegger avait également expérimenté ce motif sur la façade Sud-Est de l'université de Miséricorde à Fribourg mais il a été démoli lors d'une adjonction récente. Le tennis-club de Vidy a subi plusieurs transformations récentes qui compromettent gravement la clarté du concept et la lecture du bâtiment dans sa forme originelle.

Archives consultées : dossier Acm 63.02.003

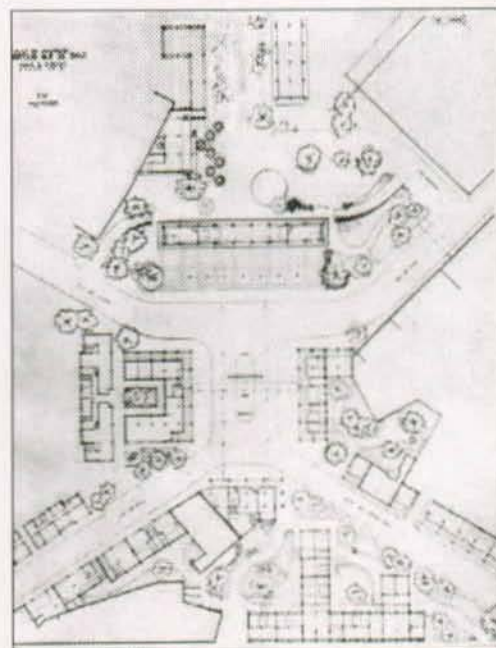
Ouvrage consulté: ZELLER Christa, *Guide d'architecture suisse 1920-1990*, Zurich, 1992

reconstruction du quartier: aménagements urbains, 9
immeubles locatifs (rez + 3) avec magasins au rez, 1
immeuble locatif sur pilotis (rez + 5), 1 centrale de
chauffage à distance, 1 immeuble administratif (rez + 1)

Carrefour de Bâle

1952

Mulhouse
France



Daniel Girardet réalise la reconstruction du carrefour de Bâle, quartier de Mulhouse détruit pendant la guerre, en s'inspirant directement de l'architecture d'Auguste Perret chez qui il a été stagiaire, et qui lui a donné accès à l'Ordre des architectes de France. Daniel Girardet, qui cherchait du travail à cette époque, se rend chez Pierre Lauga, architecte en chef à Mulhouse. Il travaille sur un projet d'immeuble à la rue du Sauvage et fait la connaissance des architectes Fischbach, Rotter et Meyer. Lauga lui délègue la participation au concours pour l'aménagement du Carrefour de Bâle, concours dont le bureau sera vainqueur. Le mandat est partagé entre Pierre Lauga et Daniel Girardet mais ce dernier pilote l'ensemble de l'opération à la tête d'une équipe qui comprend entre autres Jean-Marc Lamunière (employé) et Dolf Schnebli (stagiaire).



La proposition de Girardet consiste à créer au centre du quartier une place carrée aux angles de laquelle affluent quatre rues existantes. Trois côtés de la place sont délimités par des immeubles bas (3 étages sur rez) qui s'insèrent à l'arrière dans le reste du tissu préexistant jusque sur les rues adjacentes; le quatrième côté est occupé par un immeuble plus haut (5 étages sur rez) dont les pilotis du rez-de-chaussée offrent une transparence sur le parc situé à l'arrière. De part et d'autre de ce parc sont disposés la chaufferie générale du quartier, développée par Schnebli et l'immeuble EDF (Electricité de France) développé par Lamunière. La typologie structurelle des immeubles bas est clairement classique et le langage des façades évoque les réalisations d'Auguste Perret en particulier celles de la place de l'Hôtel de ville et de la rue St-Joseph au Havre: symétrie de la composition et régularité dans la répartition des ouvertures, standardisation des éléments constructifs, squelette de béton visible à l'extérieur, plaques d'obturation préfabriquées en béton, colonnes

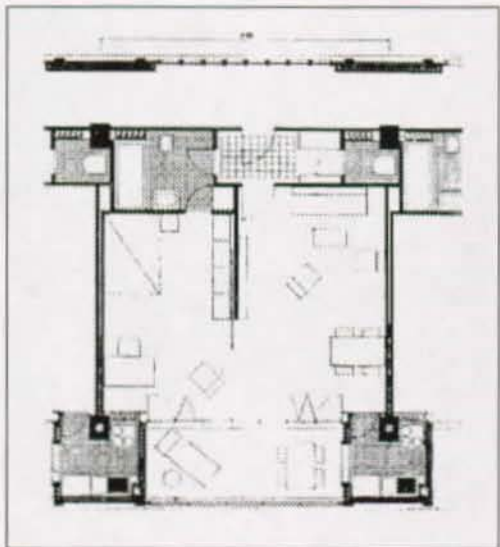


Chaufferie.
Immeuble EDF.



Ci-dessus: Auguste Perret, Le Havre.

*Immeuble écran.
Ci-dessous, plan sur la coursiè.*

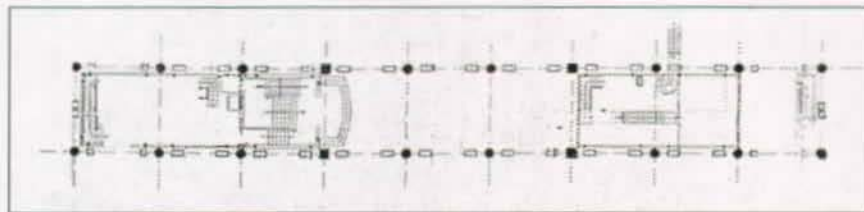


fuselées. La géométrie simplifiée des corniches et la réduction des cadres de baie à de simples potelets sont toutefois les preuves d'une réflexion personnelle de Girardet qui va dans le sens d'une simplification formelle du système, voire d'une exploitation extensive des potentialités de la statique (portées plus longues). L'immeuble haut, baptisé «immeuble-écran», est conçu dans le prolongement de cette voie et cette réflexion aboutit, à partir du modèle de Perret, à une variante apparentée aux réalisations développées par Le Corbusier pour ce type de programme, tant par la volumétrie que par la statique: immeubles à coursives, unités d'habitation. Le recours systématique au porte-à-faux pour les dalles d'étage a pour conséquence que l'ossature n'apparaît plus en façade. Si la volumétrie de cet immeuble évoque les unités d'habitation de Le Corbusier, sa structure en système poteau-dalle (en opposition fondamentale avec la grille tridimensionnelle récurrente chez Perret) est néanmoins liée à une autre famille de projets de cet architecte: le concept Domino. Toutefois, dans le



cas présent, Girardet recourt systématiquement au porte-à-faux sur les quatre côtés des dalles qui présentent un léger débord les unes par rapport aux autres. Cet élargissement de l'immeuble vers le haut n'est cependant pas étranger aux effets de correction optique auxquels Perret, en héritier de la tradition grecque antique, recourait fréquemment. Dans le même esprit, les éléments d'obturation des façades en béton préfabriqué sont des emprunts fidèles à Perret dans leur géométrie, leur composition et leur mise en œuvre. Ce projet, tant au niveau urbain qu'architectural est donc un exemple raffiné et abouti de l'apprentissage d'une leçon et du développement d'une réalisation personnelle à partir de différentes sources, de diverses influences. La cohérence de la proposition est d'autant plus remarquable qu'elle intègre des modèles parfois opposés.

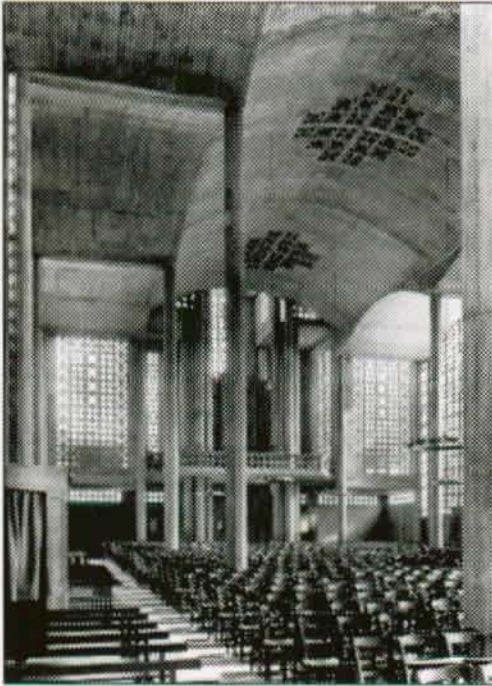
Immeuble écran. plan du rez.



Archives consultées: dossier Acn 63.02.001
Ouvrages consultés:
BAROT Sylvie, ETIENNE Claire, *Le Havre. Auguste Perret. Le centre reconstruit*, Le Havre, 1994;
LAMUNIERE Jean-Marc, « Autobiographie d'un apprentissage », *Archithese*, n° 2, 1986

Eglise de Sausheim

1953

Sausheim
France

A. Perret, église du Raincy.

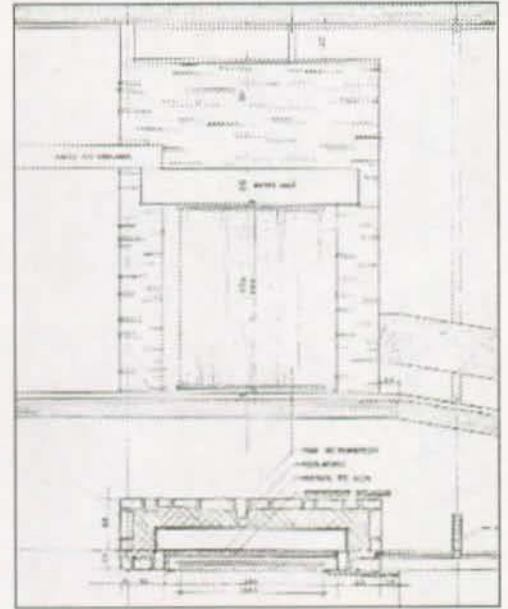
Cette réalisation consiste en la reconstruction de la nef détruite de l'église catholique néo-romane de Sausheim situé dans la périphérie de Mulhouse. La nouvelle nef est reconstruite entre le clocher et le chœur anciens qui sont conservés. La légèreté de l'ossature de béton de la nef présente un contraste saisissant avec les murs de maçonnerie existants. L'image générale de l'édifice est celle de l'église du Raincy construite vingt-cinq ans plus tôt par Perret: architecture d'ossature, béton comme matériau de construction unique, couverture en voûtes, type spatial. L'église de Sausheim est par contre sensiblement différente dans sa logique constructive: alors que Perret dissocie clairement l'enveloppe de l'ossature, Girardet invente un principe de façade sophistiqué qui associe ces deux éléments dans un même plan. Le point de départ de la filiation qui existe entre ces deux bâtiments est la reproduction d'un principe, mais le développement du projet, par adaptations successives d'échelle et de proportion, conduit à une véritable et intelligente variante architecturale. Par ailleurs, l'atmosphère de pénombre mystique du sanctuaire diffère fortement de l'intérieur inondé de lumière et de transparence qui caractérise l'église du Raincy. Les façades sont constituées de claustras à vitraux et d'éléments d'obturation en béton préfabriqués sur le chantier. Les vitraux ont été élaborés sur un canevas de type musical par l'artiste Niggli alors que Girardet a défini la composition des rosaces.

Archives consultées: dossier Acn 63.02.002

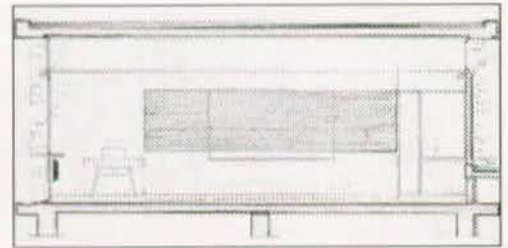
Ecole

1958

Saint-Maurice
Canton du Valais



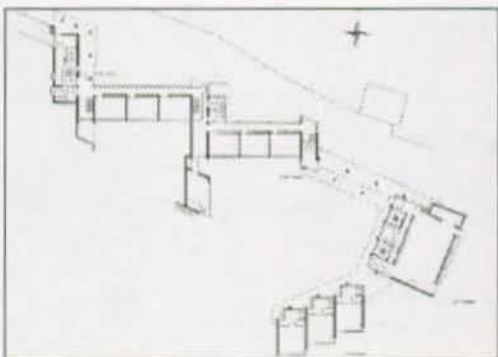
Pour ce projet, l'architecte a choisi de fractionner le programme en plusieurs volumes de dimension réduite qui accompagnent délicatement la pente du site et la géométrie de la route. Les aménagements extérieurs confirment ce souci d'adaptation tant au site qu'à la morphologie humaine et enfantine: murs de soutènement proportionnés à la micro-échelle du lieu, escaliers et venelles de type paysager, passages couverts, dallage de granit en *opus incertum*, concept de plantation et choix des essences. L'analyse de la matérialisation de cette architecture révèle une attention particulière vouée aux qualités sensibles et aux textures des matières; de plus, la mise en œuvre assure une grande richesse de



Niche radiateur.
Coupe sur une salle de classe.



R. Neutra, maison au Tessin.



Plan d'ensemble.

contrastes plastiques dans le traitement des surfaces. Ces caractéristiques tendent sans aucun doute à jouer un rôle pédagogique qui n'est pas négligeable dans le développement perceptif et psychologique des enfants. Une préoccupation constante, non moins sensible, prévaut aussi à l'intérieur du bâtiment dans le choix des matériaux de cloisonnement ou de revêtement et dans le soin apporté à la résolution des détails (niches de radiateur, écoulement des eaux de ruissellement sur les têtes de dalle), ainsi que dans le dessin du mobilier. Le contraste entre les pignons découverts et les façades à avant-toit, ainsi que les cascades de dalles « volantes » en porte-à-faux, n'est pas étranger à certaines villas de Gerrit Rietveld, mais c'est une fois de plus dans l'œuvre de l'architecte la démarche de Richard Neutra qui est la référence la plus évidente.

Archives consultées : dossiers Acm 63.04.021, 63.04.022

Ouvrages consultés :

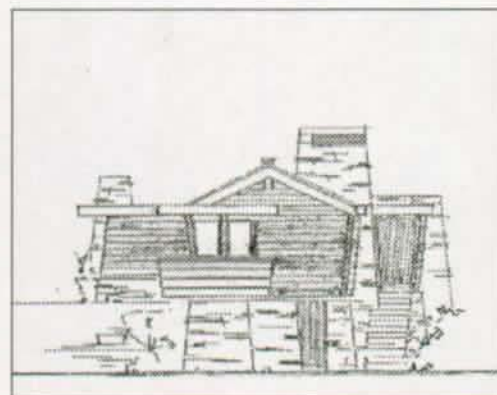
BOESIGER Willy, *Richard Neutra 1961-1966*, Zurich, 1966 ; SACK Manfred, *Richard Neutra*, Zurich, 1992



Chalet du Docteur Martin et autres chalets

1959

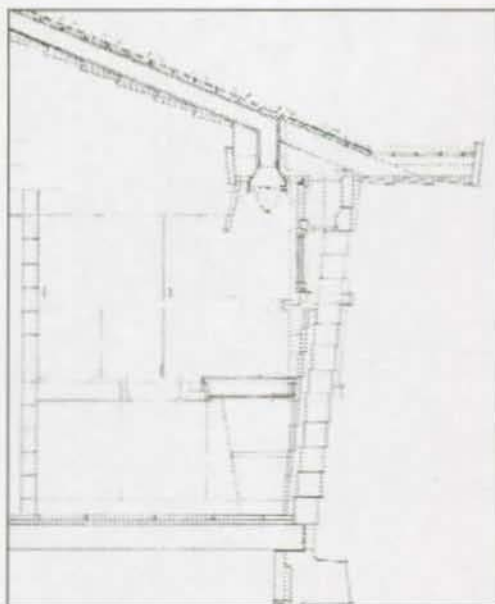
En Eistje
Zermatt
Canton du Valais



Le chalet du docteur Martin est construit sur une pente parsemée de conifères et de rochers, environnement dans lequel la construction s'insère par une palette de matériaux d'origine locale et une mise en œuvre régionale: soubassement en *opus incertum* de granit, superstructure en madriers de bois, toiture recouverte d'ardoise. L'empilement décalé des madriers permet un dévers des façades qui correspond à l'angle inverse du fruit des maçonneries de soubassement. Ce dispositif engendre une géométrie complexe des éléments situés à la rencontre des deux matériaux: la porte d'entrée, par exemple, est un parallélogramme à pivot. Ces façades à dévers, ainsi que d'autres caractéristiques, ne sont pas sans évoquer les maisons Pauson à Phoenix ou Pew à Shorewood Hills élevées en 1939 et 1940 par Frank Lloyd Wright, modèle canonique que



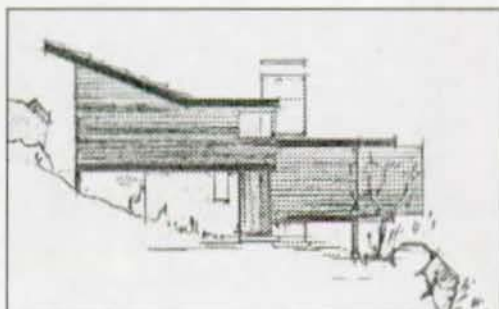
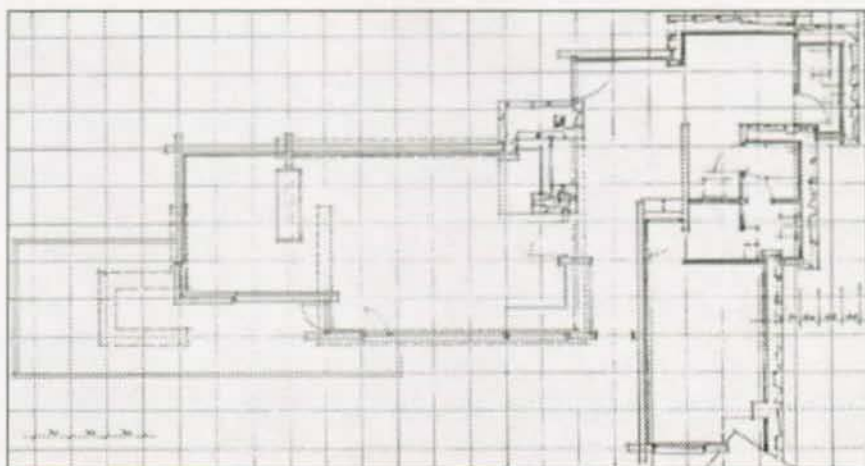
F. L. Wright, maison Pew
(ci-contre).



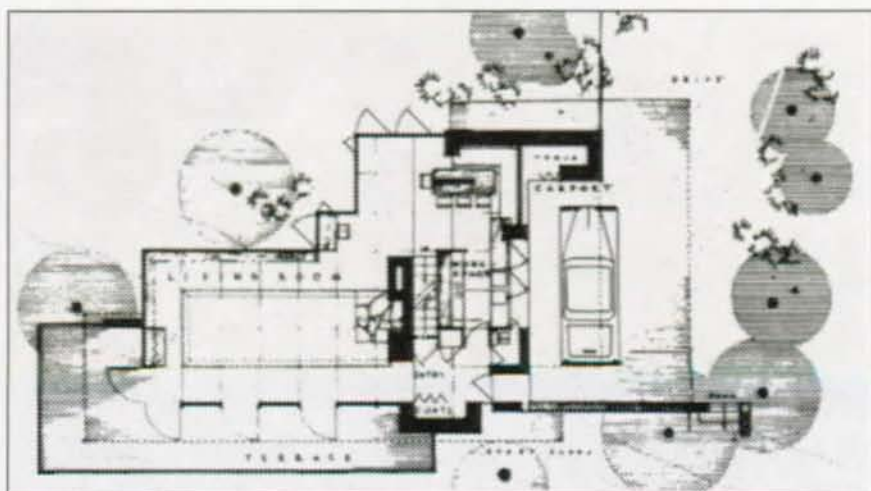
Girardet cite comme référence la plus appropriée pour une construction de bois. Les lignes horizontales affirmées des façades et de la toiture, la distribution organique des espaces intérieurs de même que le caractère dramatique du balcon en porte-à-faux ou du chemin d'accès traversant au niveau inférieur le volume de la maison, tout confirme la référence wrightienne, quelque peu paradoxale pour un chalet alpin.

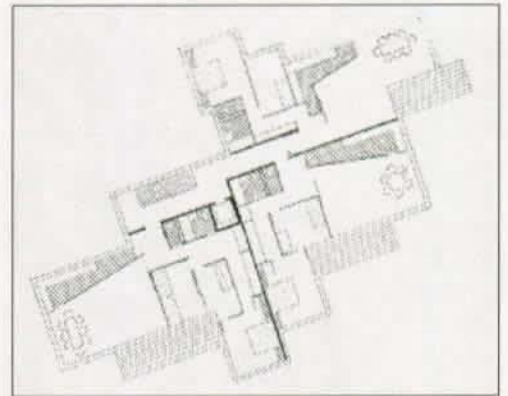
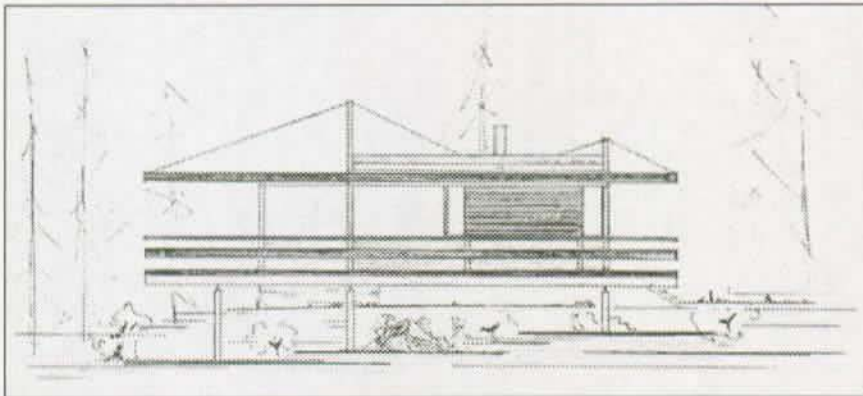
Cette même référence adaptée aux chalets est également présente dans le projet non réalisé pour Monsieur A.-J. Villars. Sur la parcelle voisine du docteur Martin, Daniel Girardet a conçu le chalet de Madame et Monsieur Hardouin dont les masses réparties en cascades entre deux rochers affleurant épousent la dénivellation.

En 1983, l'architecte expérimentera encore le programme des chalets de vacances avec un projet comprenant deux habitations séparées par un passage, mais qui se donnent à lire comme un seul volume. Le toit est une surface



*Ci-contre: plans du chalet Martin (haut)
et de la maison Pew(bas).
Ci-dessous: chalet collectif.*





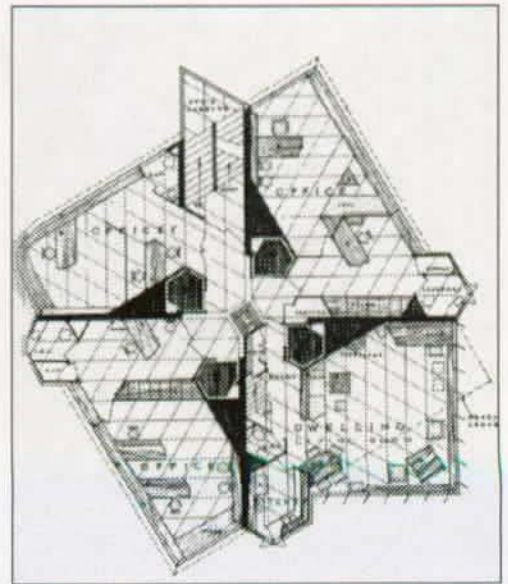
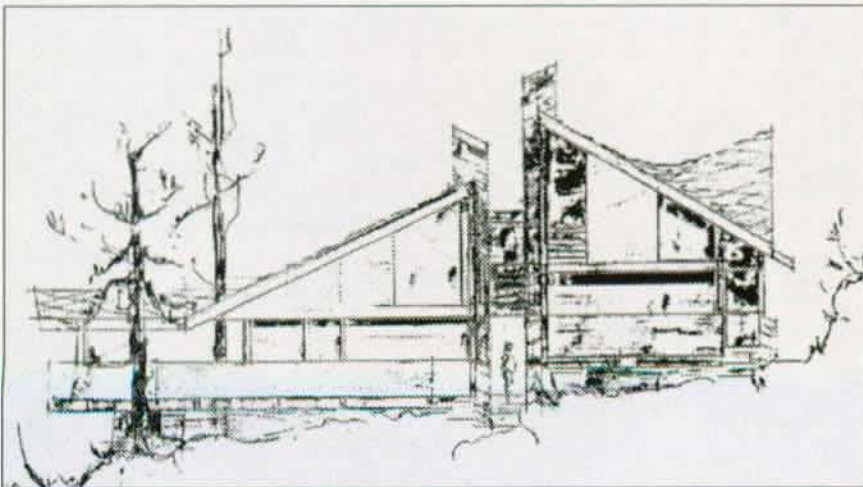
réglée, géométrie récurrente dans l'œuvre de l'architecte. Deux ans plus tard, il étudiera encore un projet de « chalet collectif » en contrebas du chalet du Docteur Martin, opération motivée par la rentabilité mais riche de qualités spatiales et de références locales en façade.

La villa de l'amiral Johnston est un projet proche des chalets de Zermatt, bien que prévu au bord du lac Léman, par sa typologie de villégiature et sa conception organique. L'image extérieure est une métaphore navale : ponts, haubans, garde-fous, terrasse en surplomb des eaux. Un plan d'étage courant d'un immeuble tour de logement, découvert par hasard dans ce dossier d'archives, bien que sans rapport avec les chalets, atteste d'ailleurs le travail d'interprétation opéré par l'architecte à partir d'un modèle connu. Le plan de tour reproduit ici est une dérivation constructive du concept mis au point par Frank Lloyd Wright pour l'immeuble Price à Bartlesville en Oklahoma.

Ci-dessus :
à gauche, villa Johnston ;
à droite, plan d'étage d'une tour.

Archives consultées : dossiers Acm 63.04.005, 63.04.008

Ouvrages consultés : TREIBER Daniel, *Frank Lloyd Wright*, Paris, 1986 ; ZEVl Bruno, *Frank Lloyd Wright*, Zurich, 1981

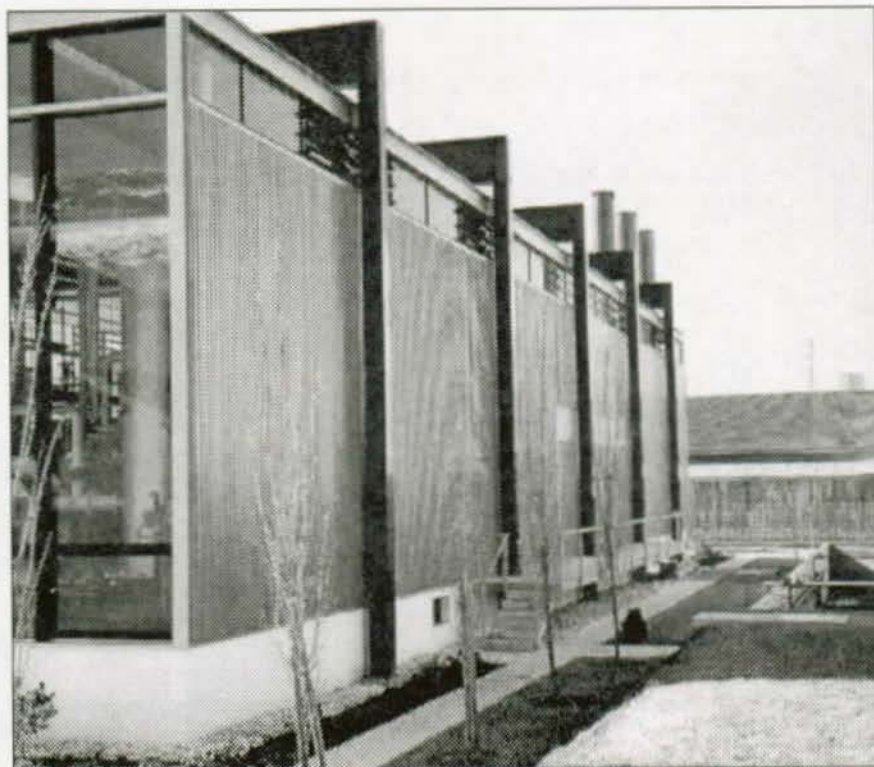


Ci-dessous :
à gauche, chalet comprenant deux habitations ;
à droite, F. L. Wright, tour Price.

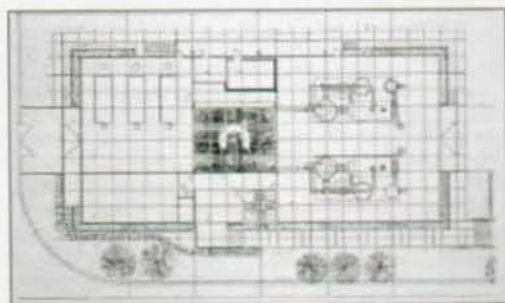
Halle des services industriels

1964

Sion
Canton du Valais



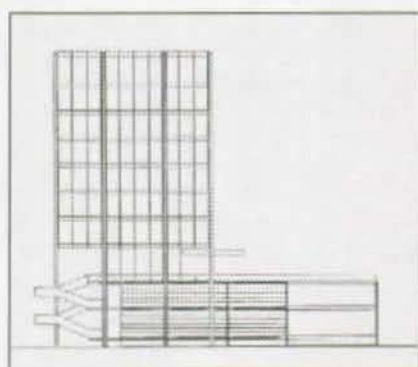
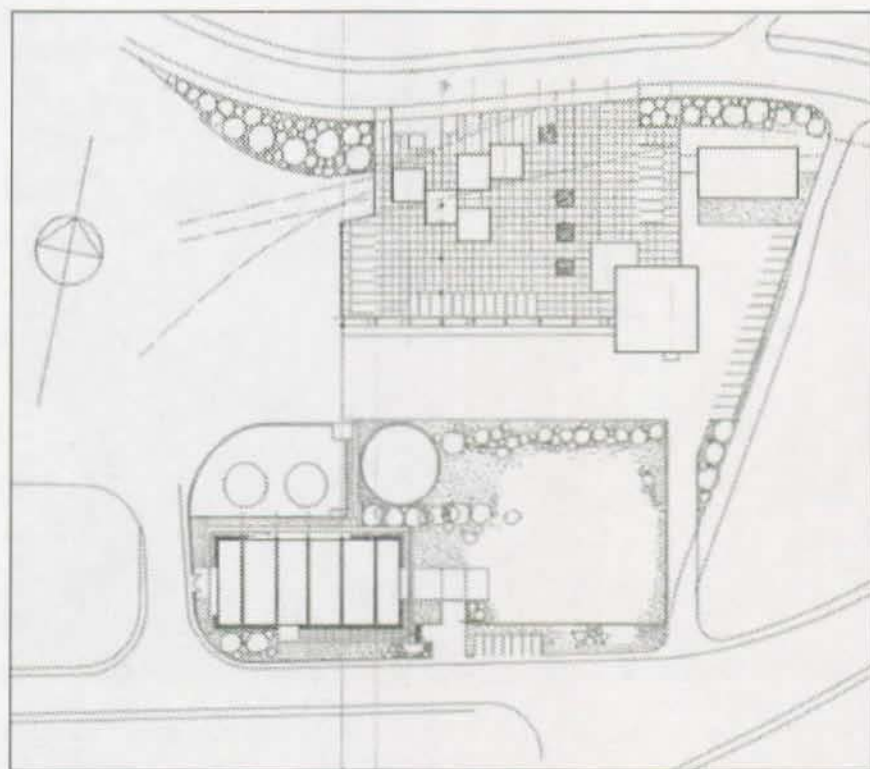
Ci-dessus :
Mies van der Rohe, Illinois Institute of Technology.



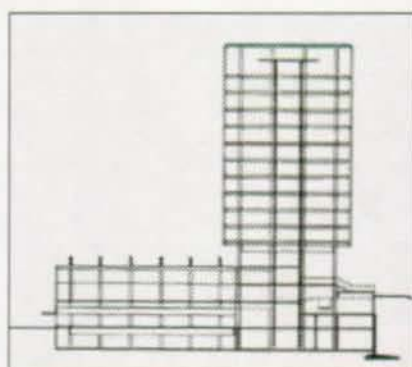
Le programme originellement soumis à l'architecte comprenait un pavillon de vente, une tour administrative, des ateliers et une usine à gaz. Seule cette dernière affectation est réalisée. La clarté de la construction évoque fidèlement les réalisations de Mies van der Rohe, en particulier le principe statique de charpente suspendue à des cadres structurels externes, les poutres et colonnes IPE, les extrémités en porte-à-faux et les façades non-portantes. Alors que les façades longitudinales obturées d'un bardage métallique sont aveugles, les pignons vitrés laissent apparaître l'imposante machinerie à l'intérieur de la halle. Le projet d'origine, composé d'une tour et d'une halle, reprend la configuration volumétrique et urbaine du centre d'impression et d'art graphique (CIAG, aujourd'hui tour Edipresse) construit quelques années auparavant par Jean-Marc Lamunière à Lausanne. Daniel Girardet a également expérimenté ce parti pour la réalisation du siège de la compagnie électrique Grande-Dixence.

Archives consultées : dossier Acm 63.04.018

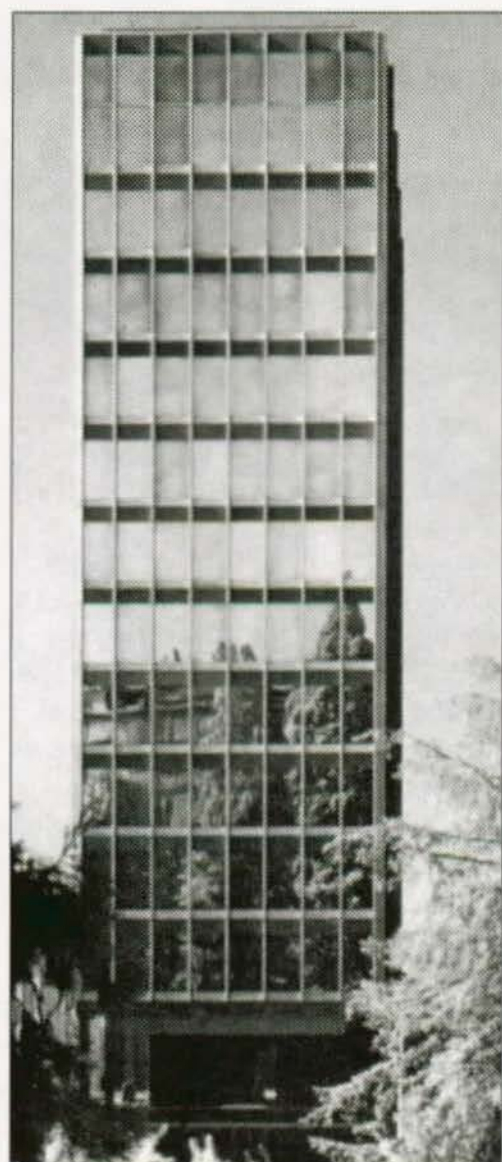
Ouvrage consulté : BLASER Werner, *Mies van der Rohe*, Zurich, 1986 ; ZELLER Christa, *Guide d'architecture suisse 1920-1990*, Zurich, 1992



Ci-dessus: plan d'ensemble et façade latérale du projet de D. Girardet.



Ci-dessus: J.-M. Lamunière, tour Edipresse à Lausanne, coupe longitudinale et état avant rénovation.

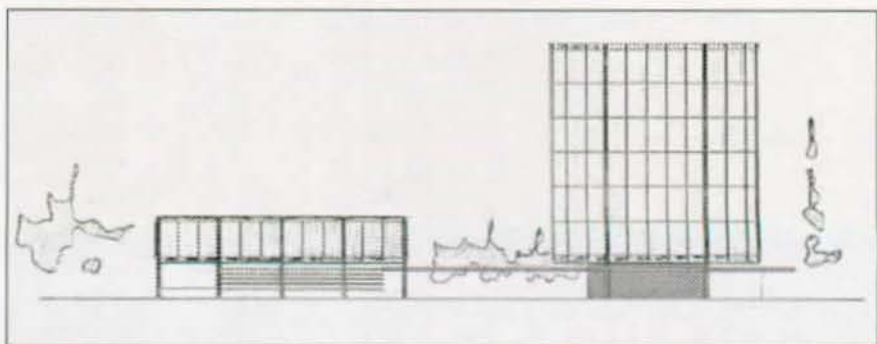


Siège de la compagnie
Grande-Dixence

1966

Sion
Canton du Valais

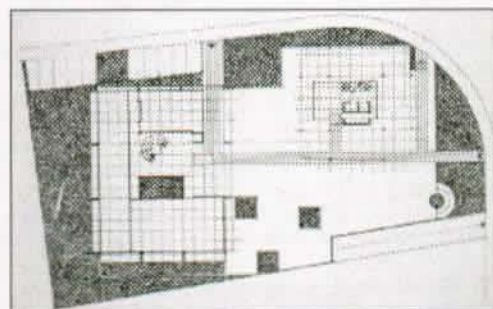
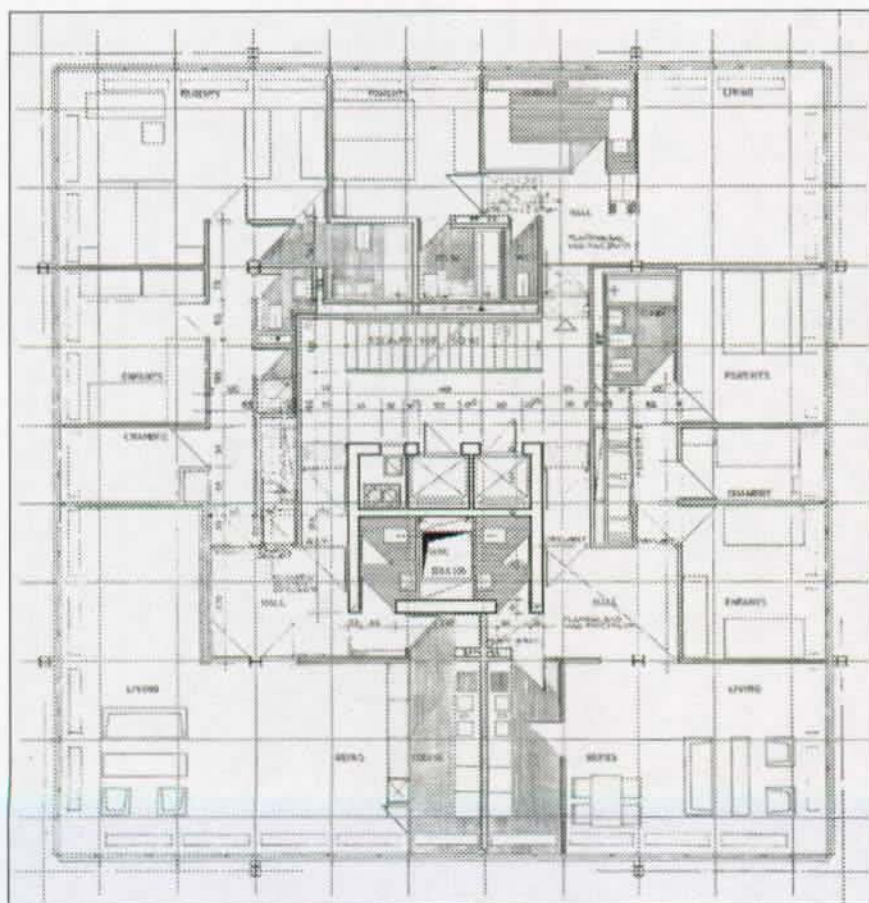
Cet édifice est le siège social d'une compagnie d'électricité. Il est composé d'une tour de sept étages et d'un bâtiment de deux étages. L'effet plastique de ces deux corps est mis en valeur par le parvis sur lequel ils s'élèvent, parvis qui comporte quelques aménagements paysagers. La tour est construite sur un plan carré, avec un noyau de circulation en béton et des poteaux porteurs périphériques de métal. L'expression architecturale de l'ensemble privilégie d'ailleurs ce dernier matériau: l'ensemble cite explicitement les réalisations de Mies van der Rohe aux Etats-Unis ainsi que d'autres réalisations emblématiques de l'architecture de métal. Le corps bas, dont la couverture est suspendue à des poutres métalliques, est également une référence miesienne, mais le balcon en porte-à-faux de l'étage supérieur est une particularité, notamment aux angles de l'édifice, de même que le patio qui perce le volume en son centre. Comme de coutume



dans l'architecture de Daniel Girardet, le soin apporté au traitement des détails est significatif. Dans le cas présent, l'étude des têtes de dalle, des raidisseurs et des huisseries de vitrages « toute hauteur » a fait l'objet d'une recherche particulière. Curieusement, cette typologie de vitrage est utilisée sans distinction, autant pour les premiers étages qui abritent des bureaux, affectation traditionnellement associée à la façade en « mur rideau », que pour les niveaux supérieurs de logements. Cette absence de différenciation est une caractéristique des buildings américains mais la coexistence des deux fonctions dans une échelle aussi réduite qu'ici est surprenante. L'édifice a vraisemblablement été conçu dans l'optique d'être lentement colonisée dans son ensemble par les bureaux. Chaque unité de vitrage comporte un vantail ouvrant bien que l'immeuble soit équipé d'un système de climatisation. La volonté de vitrine technologique et de modernité que la firme semble avoir exigée de l'architecte est confirmée par la générosité spatiale et l'esprit de « lobby » qui règne dans le hall d'accueil.

Archives consultées : dossiers Acn 63.04.013, 63.04.017

Ouvrage consulté : BLASER Werner, *Mies van der Rohe*, Zurich, 1986 ; ZELLER Christa, *Guide d'architecture suisse 1920-1990*, Zurich, 1992



Ci-dessus : plan du parvis.

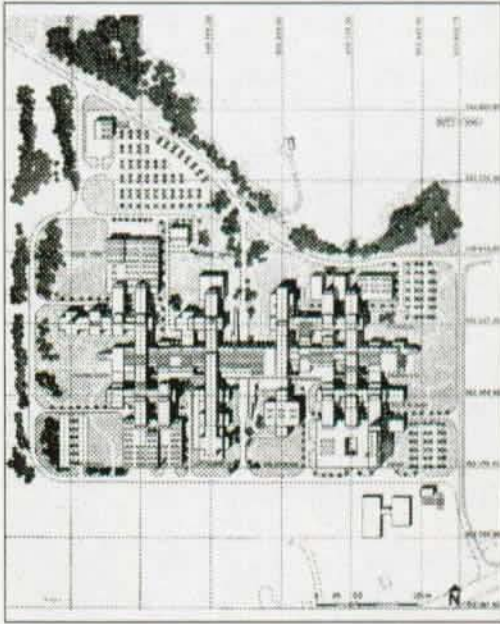
*Ci-contre :
plan des étages de logement.*

Faculté des sciences

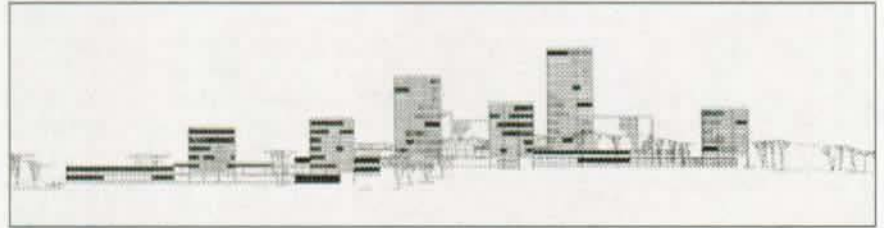
projet non réalisé

1970

Alger
Algérie



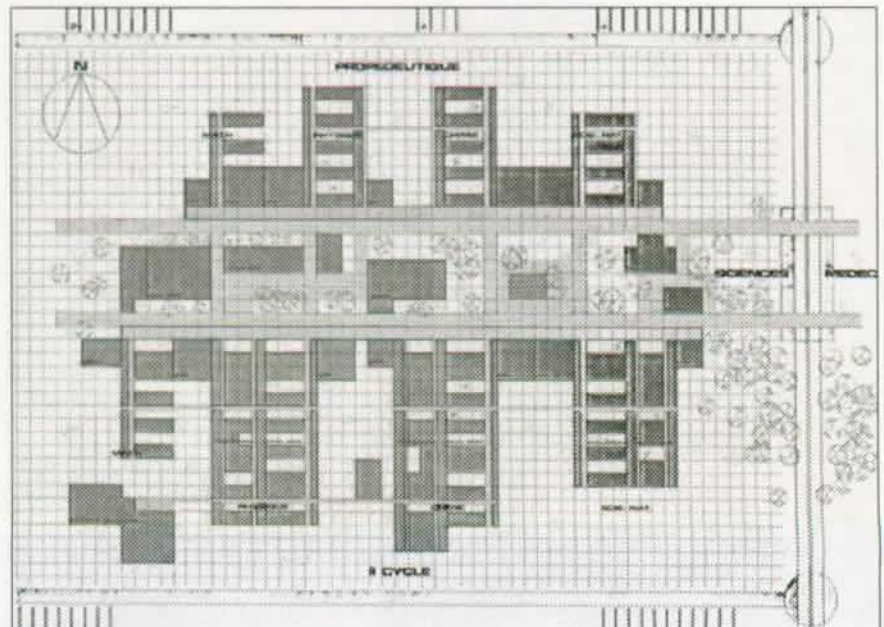
Zweifel & Stricker; plan général de l'EPFL.



Ce grand projet d'Etat prévoyait de regrouper en un seul site plusieurs académies scientifiques: médecine, sciences naturelles, chimie, physique, mathématiques. Le gouvernement a finalement décidé de fractionner le programme en différents projets. Oscar Niemeyer a ainsi conçu et réalisé une partie des bâtiments. Une grille orthogonale est l'acte fondateur du projet sur lequel Girardet dispose ensuite ses volumes en peigne selon une orientation constante. Les divers bâtiments de cette université présentent un caractère modulaire et proliférant. Seule la dimension des immeubles varie, le système constructif demeure (façades-rideau). Le système ainsi généré semble devoir ou pouvoir s'étendre à l'infini. A ce titre, il est représentatif d'une démarche fréquente à cette époque, particulièrement en France. En Suisse, les projets préliminaires du campus de l'EPFL, élaboré par le bureau Zweifel & Strickler & associés dès 1970, en sont une illustration parfaite.

Archives consultées: dossiers Acm 63.04.019, 63.04.020

Ouvrage consulté: COSANDEY Maurice (dir), *Histoire de l'école polytechnique Lausanne 1953-1978*, Lausanne, 1999

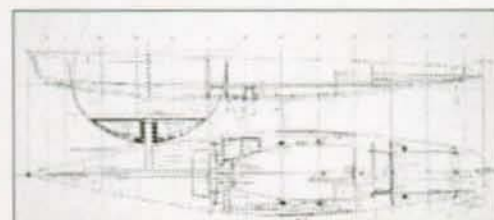


Atelier expérimental

1972

Etagnières-sur-Lausanne
Canton de Vaud

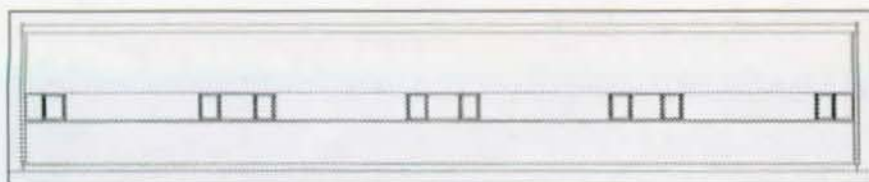
L'Exo7.



Le Toucan.

Ce bâtiment industriel bardé de métal est inséré dans le contexte de banlieue industrielle du quartier, en périphérie de Lausanne. Il est constitué d'une halle et d'un corps bas accolés, le corps bas étant percé d'un puits de lumière en son centre. Ce patio, élément de composition architecturale récurrent dans l'œuvre de Girardet, est un agrément simple qui améliore considérablement le quotidien des usagers du bâtiment à la typologie somme toute courante. Toutefois, la couleur jaune du revêtement des façades, les détails des huisseries (acrotère, porte des camions) et l'étude de proportions des percements, en particulier dans l'angle rentrant et sur la longue façade de la halle trahissent le soin apporté à l'élaboration de ce bâtiment destiné à abriter, outre l'atelier de l'architecte, une halle de fabrication de mâts de bateaux inédits en aluminium et les bureaux de conception d'architecture navale de Daniel Girardet. Cette orientation industrielle dans le parcours professionnel de l'architecte se soldera par une faillite générale l'obligeant à quitter la Suisse pour s'installer au Maroc. Elle était motivée par sa passion pour la voile, sport que l'architecte a pratiqué toute sa vie. Il est détenteur de plusieurs brevets d'inventeur en particulier dans le domaine de l'accastillage. Plusieurs types de mâts et de bateaux furent élaborés et construits dans cet atelier : l'Exo7, dont l'architecte était propriétaire et barreur (coulé dans le Léman) et le Toucan.

Archives consultées : dossiers Acn 63.04.003, 63.04.006, 63.04.009, 63.04.012, 63.04.023



Ecole d'architecture

projet non réalisé

1972

Oran
Algérie

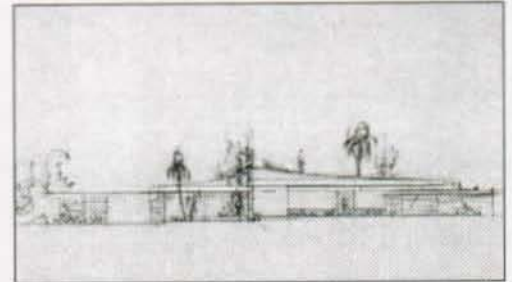
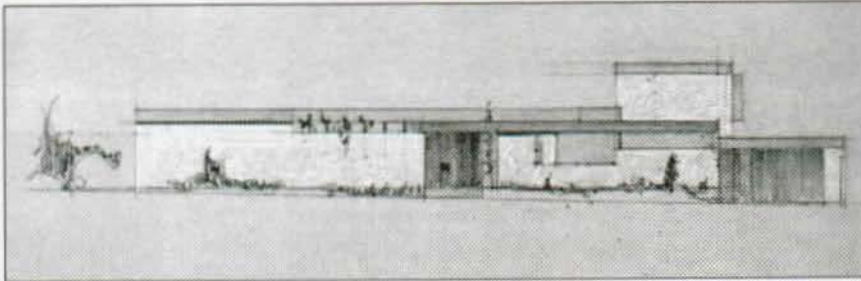
Cette école dans un parc arboré comporte cinq pavillons d'un seul niveau implantés en quinconce de part et d'autre d'un axe qui sort du pavillon principal. Ce dernier est surmonté d'une voûte de béton qui couvre le grand auditoire. Cet édifice abrite aussi le rectorat et les services généraux, ainsi qu'un patio. Les autres fonctions du programme, répétitives (ateliers de dessin et salles de cours), sont regroupées dans les quatre pavillons identiques dont chacun abrite les étudiants de deux semestres, le cursus académique comptant ainsi huit semestres. De grandes poutres longitudinales de béton constituent le système porteur des pavillons. Elles sont elles-mêmes portées par des lames de maçonnerie et soutiennent la dalle de toiture. La structure du grand bâtiment est dédoublée et puissamment dimensionnée; les lames de maçonnerie présentent un fruit important. Ce parti structurel autorise une grande souplesse d'aménagement intérieur et des façades ouvertes, agrément décisif pour les utilisateurs dans un climat torride.

Archives consultées: dossier Acn 63.04.004



Villa du Docteur Qermane

1978

Rabat
Maroc

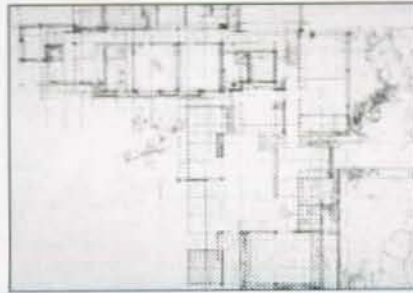
Cette maison cossue est située dans un quartier résidentiel de Rabat. Le premier projet de l'architecte n'a pas été accepté par le client qui l'a jugé trop luxueux. La construction en rez-de-jardin est faite de pans de murs de maçonnerie de pierre et d'interstices vitrés, appareillés selon des angles de 90 ou 135°; elle est couverte de voiles de béton en forme de segments de surfaces réglées. L'habitation est organisée en deux ailes distinctes dont l'une abrite les espaces de réception généreusement dimensionnés et l'autre les chambres et les services qui leur sont subordonnés. La maison s'étend littéralement sur la parcelle et les espaces intérieurs largement ouverts se prolongent sur le jardin qui est un véritable espace de vie en plein air. Sa conception fait l'objet d'un soin particulier: traitement de sol, effets paysagers, murets d'accompagnement vers l'entrée, esquisse de plan de plantation, petits bassins, cours d'entrée, de service et de garage clairement caractérisées et équipées.

Le projet remanié est plus modeste: géométrie orthogonale, programme réduit, horizontalité affirmée des toitures. Les lignes générales du volume, parallèles au sol, la perméabilité du construit sur le jardin ou le patio ombragé ainsi que le contraste entre façades murales opaques et façades de baies vitrées sont les vocables d'une architecture moderne et organique qui a rencontré un grand succès international après-guerre. Dans le cas présent, la composition générale est faite «à la manière de» Richard Neutra, architecte cher à Daniel Girardet. La «gloriette» sur le toit de la bâtisse est une dérivation de la villa Kaufmann construite en 1947 dans le désert de Palm Springs en Californie.



R. Neutra, maison Kaufmann

Archives consultées: dossiers Acm 63.04.001, 63.04.002, AS.02.030/71, fonds Alberto Sartoris

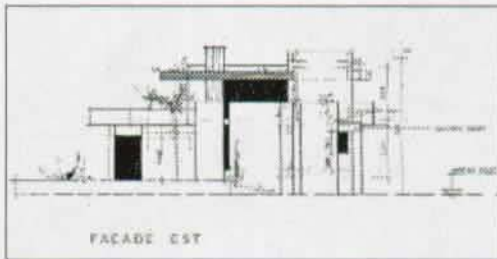
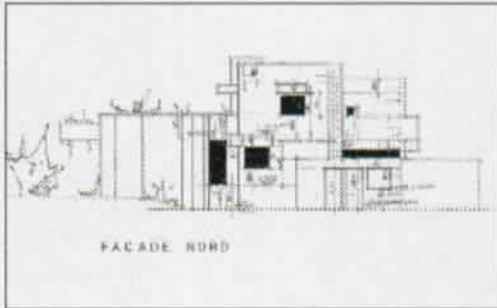


Premier projet et projet définitif.

Villas El Ouardirhi et Tadlaoui

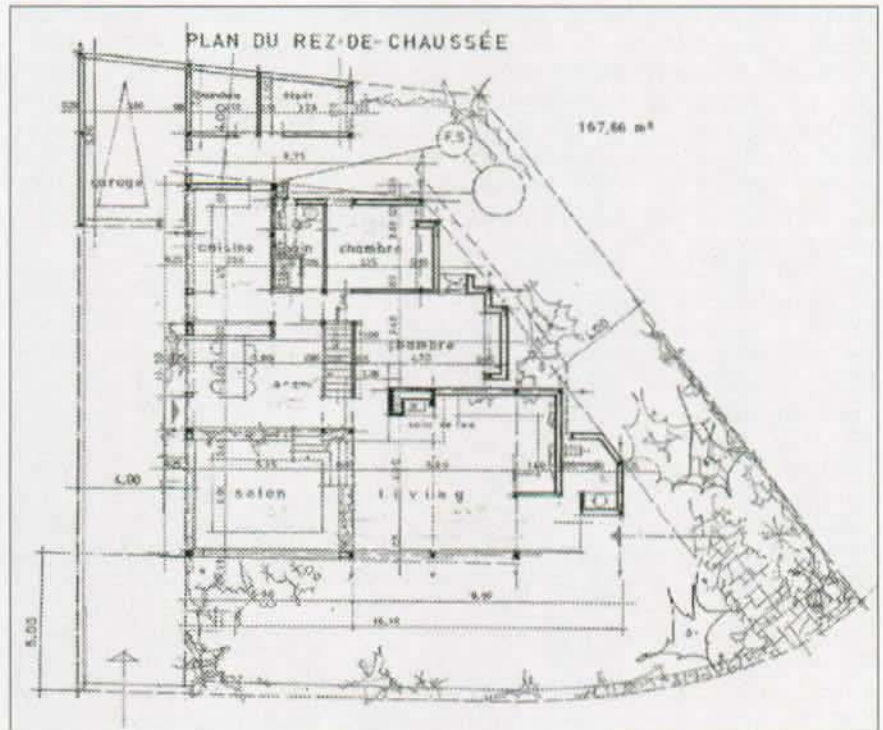
1979

Mohamedia et Rabat
Maroc



Gerrit Rietveld: maison Schröder

La villa El Ouardirhi a été construite sans que l'architecte n'ait l'occasion d'en superviser la réalisation. Située dans un lotissement de parcelles relativement exiguës à Mohamedia, elle est composée d'un encastrement de volumes percés de fenêtres selon une géométrie complexe en équilibre asymétrique. De plus, les nombreux décrochements, tant en plan qu'en volume, autorisent une réponse habile aux limites d'alignement et à la proximité du voisinage. Une similitude avec certaines maisons familiales construites à Los Angeles par Rudolf Schindler (maison Gorkowski, 1928 par exemple) saute aux yeux tant par la démarche conceptrice que par le résultat formel final, mais sans la sophistication spatiale interne de ces dernières. La géométrie des façades en plaques dissociées rappelle également l'image de la maison Schröder de Rietveld à Utrecht (1924) mais



sans la recherche chromatique ni l'éclatement plastique. Finalement, cette maison évoque aussi les constructions traditionnelles des villes nord-africaines, référence contextualiste affirmée par le crépi des façades.

La villa Tadlaoui est une grande maison conçue pour un ingénieur marocain; elle est caractérisée par une architecture murale et une géométrie angulaire qui épouse délicatement le faible relief du terrain. L'esquisse de plantation des toitures légèrement inclinées ainsi que du jardin confirme le lien privilégié à la terre de la bâtisse. Cette atmosphère tellurique, comme le jeu plastique des corniches de béton et des souches de cheminée en maçonnerie, est inspirée des expérimentations menées par Carlo Scarpa à la villa Ottolenghi construite au bord du lac de Garde quelques années auparavant.

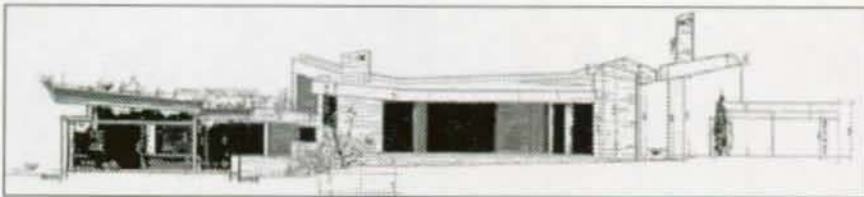
Archives consultées : dossiers Acm 63.04.007, AS.02.158/52, fonds Alberto Sartoris

Ouvrages consultés :

DAL CO Francesco, *Carlo Scarpa*, New York, 1998; LOS Sergio, *Carlo Scarpa*, Cologne, 1993;

NOEVER Peter, R. M. Schindler, New York, 1995;

VERHOEREN Mélanie, *La vie et l'œuvre de Gerrit Th. Rietveld*, Paris CCI, 1993



Carlo Scarpa: villa Ottolenghi.



Daniel Girardet

Dossiers d'archives Acm

Nom d'objet	Commune	Cote	Date	Note
appartement de Riedmatten, à Zermatt	Zermatt	63.04.016	1961	détails constructifs pour la restructuration intérieure d'un appartement, plans de mobilier
atelier expérimental, à Etagnières	Etagnières	63.04.003	1972	plan de situation, façades, coupes, détails constructifs de façades, de portes, de fenêtres (1/1, 1/10, 1/20)
atelier expérimental, à Etagnières	Etagnières	63.04.012		compléments à 63.04.003
banque UBS, à Sion	Sion	63.04.015	1965	plans d'exécution (1/50)
bateau "Exo7"		63.04.006		tirage héliographique du plan des lignes d'eau (parties immergées)
bateau "le Toucan"		63.04.023	1971	Projet de bateau par le "béa", bureau d'études architecturales mis au point par Girardet spécialement dans le but de produire de l'architecture navale.
chalet Martin, à Zermatt	Zermatt	63.04.008	1967	plans (1/50), coupes
école d'architecture, à Oran	Oran	63.04.004	1972	avant-projet complet (1/200), façades sur calque recouvert d'autocollant bleu, programme académique des cours.
école, à St-Maurice	St-Maurice	63.04.021	1958	dossier complet d'avant-projet et de projet, vue intérieure sur une classe
école, à St-Maurice	St-Maurice	63.04.022	1959	plans d'exécution, détails constructifs
église, à Sausheim	Sausheim	63.02.002	1953	3 prises de vue à partir des clichés conservés par l'architecte ne montrant que la façade et l'intérieur de l'église.
faculté des sciences, à Alger	Alger	63.04.019	1970	avant-projet à échelle urbaine, esquisses de coupes et de façades
faculté des sciences, à Alger	Alger	63.04.020	1970	complète 63.04.019
halle des services industriels, à Sion	Sion	63.04.014	1964	plans, coupes, élévations (1/200), esquisses d'un projet plus ambitieux mais abandonné
halle des services industriels, à Sion	Sion	63.04.018	1964	dossier d'exécution complet
immeuble Grande-Dixence, à Sion	Sion	63.04.011	1966	dossier d'exécution complet, nombreux détails constructifs de charpente métallique, détails d'assemblages
immeuble Grande-Dixence, à Sion	Sion	63.04.013	1964	plans d'exécution (1/50, 1/20, 1/1), plans pour la halle des services industriels (architectes associés: Henri Dufour, Paul Lorenz)
immeuble Grande-Dixence, à Sion	Sion	63.04.017		complète 63.04.011
immeubles locatifs, à Mulhouse	Mulhouse	63.02.001	1948	prises de vues à partir de photos conservées par l'architecte montrant le plan masse du quartier, les immeubles de la place, le grand immeuble-écran, la chaufferie et l'immeuble EDF, ainsi que des photos de chantier
immeubles locatifs, à Mulhouse	Mulhouse	63.04.024	1951	Photocopies des plans de construction de l'immeuble-écran, échelle 1/50e, dont les originaux sont conservés par le maître de l'ouvrage, i.e. l'office public d'aménagement et de construction de Mulhouse.
mâts		63.04.009		esquisses constructives très dégradées pour mâts de bateau en aluminium
tennis club, à Lausanne	Lausanne	63.02.003	1950	une prise de vue faite à partir de la seule photo en possession de l'architecte (aucun autre article archivistique disponible)
urbanisme, à Renens	Renens	63.04.010		plan de zone (1/2000)

Dossiers Acm par ordre alphabétique

Fonds Daniel Girardet

Nom d'objet	Commune	Cote	Date	Note
varia: chalets à Zermatt	Zermatt	63.04.005		esquisses pour les projets suivants: chalets du Dr Paul Martin et de Mme et M. Hardouin au lieu-dit "En Eistje", maison de l'amiral Johnston, chalet A. J. Villars, chalet collectif (également sur le lieu-dit "en Eistje"), chalet double pour deux familles (1983), plan d'étage d'un immeuble-tour résidentiel, plan de quartier de la commune de Chardonne (1/500), plan de situation pour la villa de M. Abderkane (lotissement Azencot, Maroc, 1978), plan de situation de la commune de Genthod, façades d'immeubles locatifs non-identifiés, plan de situation du lieu-dit "Pratardé-Gouet" sur la route Grimsuat-Sion, esquisse d'un immeuble sur le square de la gare à Martigny (rez avec pilotis et 6 étages, 1970), plan d'une villa à Pratardé (1969), esquisse de villa à Villette pour le Professeur Pierre Francioli, esquisse de villa pour M. J. Burkardt à Salvan (1962).
varia: projets au Maroc		63.04.007		immeuble locatif au bd de la Tour Hassan à Rabat pour M. Mekki Zeggwagh (1978, façade 1/100), villa de M. Abdelwahad Benmansour à Rabat, chalets du Dr Paul Martin à Zermatt (1960, plan du rez), chalet de Mme et M. Hardouin à Zermatt (plan d'étage 1/100), immeuble Oujda rue de Boudir et rue Sidi Boumediene (1978, plan 1/100), villa de M. Tadiaoui ingénieur à Rabat (1979, façades et coupes 1/50), CNCA (crédit agricole) Oujda: immeuble administratif (banque) sur plan triangulaire, villa "Monica plage" pour M. El Ouardiri à Mohammedia (plans, coupes, façades 1/50, 1/20), bateau "le Toucan" (1/10)
villa Germane, à Rabat	Rabat	63.04.001	1978	2 projets pour le même objet, esquisse de façades en couleur, plan de situation, coupes constructives avec détails toiture, détails de mobilier
villa Germane, à Rabat	Rabat	63.04.002	1978	études préliminaires, plan de situation 1/200, plan avec mention "variante 3", hélicopies, diverses esquisses

**PARTIE 7:
DENIS HONEGGER**

Denis Honegger

Description du fonds déposé aux Archives de la construction moderne¹.

Historique du fonds

Les archives de Denis Honegger font partie d'un des premiers fonds déposés aux Archives de la construction moderne au début des années 1990; elles ne couvrent que la période durant laquelle il était associé à Fernand Dumas, architecte fribourgeois². De fait, elles sont une subdivision de ce fonds qui en compte quatre: archives de Fernand Dumas, architecte; archives du bureau Dumas et Honegger, architectes associés; archives de Denis Honegger, architecte (3 dossiers) et archives de Pierre Dumas, architecte (fils de Fernand Dumas). Par commodité, les 3 dossiers de Denis Honegger ont été assimilés dans cette étude à la partie du fonds concernant le bureau Dumas et Honegger. Ces archives, constituées uniquement de dossiers de calques pliés, ont été données aux Acm par Pierre Dumas après la cessation de ses activités professionnelles; Angelica Diamantis, collaboratrice scientifique des Acm, en a établi un catalogue sommaire partiel.

Traitement

Le fonds Dumas, y compris les archives du bureau Dumas et Honegger, n'a pas été traité selon la procédure habituelle pour les calques pliés qui devraient impérativement être dépliés et mis à plat, faute de laboratoires adéquats à l'époque du conditionnement³; les dossiers de calques pliés ont été conservés dans des boîtes de carton non acide, et cotés; le fonds porte respectivement les cotes Acm n° 18, 20, 37 et 21. Aucun dossier administratif n'accompagne les plans, pas davantage de maquettes ou de photos.

Présentation matérielle

Après le conditionnement et le catalogue, les archives des bureaux Dumas et Honegger et Denis Honegger se composent de:

- 68 boîtes A4 de plans pliés

Intérêt du fonds

Ce fonds retrace les projets élaborés par Denis Honegger alors qu'il était associé à l'architecte Fernand Dumas, ainsi que 3 projets élaborés en son nom seul avant qu'il ne retourne s'installer à Paris, comme avant la guerre. Ces trois projets sont l'Institut de physique à Genève, un immeuble pour le siège de la compagnie d'assurances Winterthur à Fribourg et la cité paroissiale du Christ-Roi à Fribourg. De nombreux dossiers consacrés à cet objet sont également présents dans le fonds d'archives d'Emilio Antognini, mandaté par Honegger pour la surveillance du chantier⁴. Les projets élaborés avec Fernand Dumas montrent l'ascendant de Denis Honegger sur le vieil architecte malade et en fin de carrière; cette influence est particulièrement visible dans tous les bâtiments qui présentent une architecture d'ossature de béton. La majeure partie des archives de Denis Honegger est déposée au Centre d'archives contemporaines de l'Institut français d'architecture⁵.

1 Les études monographiques des pages qui suivent ne concernent que des bâtiments documentés dans le fond conservé aux Acm. Nous ne parlons pas des réalisations documentées dans le fond déposé à l'Institut français d'architecture à Paris. Voir page suivante.

2 Voir «Repères biographiques et itinéraire architectural».

3 Voir chapitre intitulé «Traitement technique et scientifique des fonds d'archives».

4 Voir «Repères biographiques et itinéraire architectural» consacré à Emilio Antognini.

5 Voir annexe «Fonds Denis Honegger déposé à l'Institut français d'architecture».

Denis Honegger

Description du fonds déposé à l'Institut français d'architecture ¹

Historique du fonds

Après le décès de Denis Honegger en 1983, les archives de son agence parisienne ont été rassemblées puis entreposées par son épouse à Vitry, avant d'être transférées au Centre d'archives de l'Institut français d'architecture (IFA), en 1997.

Traitement

Le classement des archives Honegger a été réalisé selon la procédure habituelle de l'IFA, qui diffère légèrement de celle des Archives de la construction moderne (Acm). Facilité par l'existence d'un « répertoire des plans », le traitement du fonds a pu être exécuté sans repérage préalable (à l'exception des journaux de chantier). Une partie des documents (tirages et contre-calques) a été jetée. Simon Texier, chercheur à l'Institut français d'architecture, a effectué ce travail, ainsi que la présente notice, sous la conduite de Sonia Gauberd et de David Peyceré, conservateur du centre d'archives d'architecture contemporaine à l'IFA.

Présentation matérielle

A son arrivée à l'IFA, le fonds Honegger comprenait 35 caisses d'archives (18 mètres linéaires de dossiers) et 8 palettes de rouleaux de plans, ainsi qu'un grand carton à dessin contenant des documents divers et deux boîtes de photographies agrandies, collées sur du bois. Le fonds (230 IFA-HonDe) comprend aujourd'hui

98 boîtes d'archives (cotes 001 à 098)

2 boîtes de photographies (150 et 151)

4 tiroirs de documents à plat (300 à 338)

5 pochettes de documents à plat de grand format (1000 à 1005)

Intérêt du fonds

Les archives de l'agence française de Denis Honegger complètent l'ensemble déjà riche des archives de l'« école Perret » à la suite de celles de Héaume, Alexandre Persitz, Pierre Forestier, ou celles d'André Le Donné ou de Pierre-Edouard Lambert, classées à l'IFA puis déposées aux Archives municipales du Havre. Le fonds Honegger concerne en proportion quasiment égale la production de l'architecte en France et en Suisse. Il est remarquable du fait de l'existence d'un document, exceptionnel dans un fonds d'archives d'architecture : le répertoire des plans de l'agence Honegger. Tous les plans concernant les projets conçus entre 1947 et 1980 y sont recensés et précisément datés – le nom du dessinateur est également mentionné. La carrière d'Honegger² avant 1939 échappe cependant à ce répertoire, à l'exception de la période de la deuxième guerre mondiale durant laquelle il fut associé à l'architecte Fernand Dumas à Fribourg, en Suisse. En revanche, aucune trace n'a été conservée de ses premières années d'architecte qui demeurent méconnues.

¹ Cette notice a été rédigée grâce aux informations de Simon Texier, auteur du catalogue du fonds Honegger à l'IFA.

² Voir « Repères biographiques et itinéraire architectural »

Denis Honegger :

repères biographiques¹ et itinéraire architectural

Né à Andrinople (Aujourd'hui Edirne en Turquie) en 1907, Denis Honegger est entré en 1924 à l'atelier du Palais de Bois, grâce à l'architecte Oscar Nitzschké qu'il avait rencontré peu auparavant à Genève. Fasciné par les récits de Nitzschké, Honegger – alors dessinateur dans une agence genevoise – décide d'aller étudier l'architecture à Paris. Les années passées chez Perret, à l'atelier, mais aussi dans les agences de la rue Franklin puis de la rue Raynouard, orienteront sa carrière de manière décisive. À l'atelier, Honegger participe avec enthousiasme aux longues discussions qu'aime lancer son maître en cette période pleine d'espoirs mais aussi de polémiques acharnées. Perret critique alors les positions corbuséennes, condamnant comme pittoresque son architecture et prônant la conformité aux usages et à la tradition...

La doctrine d'Auguste Perret

Denis Honegger adopte en bloc les références de son maître, précurseurs, poètes et philosophes compris. Il mise sur les valeurs inhérentes à la construction, ironisant sur les innombrables écoles « cubistes, néo-cubistes, Esprit nouveau, dadaïste, néo-constructiviste, contre-constructiviste même ». Ayant travaillé avec Nitzschké au chantier d'aménagement intérieur de l'Aubette à Strasbourg (1927) sous la direction de Théo Van Doesbourg – dont la démarche créatrice ne repose pas fondamentalement sur la technique de construction –, il commence à se méfier des positions d'avant-garde, bien que ses premiers projets de maisons individuelles (maison Picard à Ville-d'Avray, 1927-1928) s'inspirent de la production contemporaine de Le Corbusier. Aussi, après ce court épisode corbuséen, il choisit une fois pour toutes le langage de Perret, soucieux de définir les mots d'une architecture rationnelle : « Le mur, le poteau, le pilier, la colonne, l'architrave, la poutre, la poutrelle, la dalle, l'arc, la voûte, l'escalier... ». Les documents graphiques trahissent de façon manifeste ce ralliement au maître du « classicisme structural ». Par-delà son adhésion aux principes fondamentaux de la doctrine de Perret, c'est en effet dans la méthode de travail que l'influence est vérifiable : le nombre de détails grandeur nature et l'extrême attention portée à la conception et à la mise en œuvre de structures en béton armé en font foi. Cette fidélité « filiale » s'applique essentiellement à la question du langage mais elle n'exclut pas d'autres influences dans les autres composantes de l'architecture de Denis Honegger : parti, masses, articulations, etc.

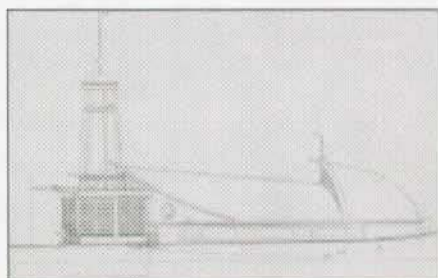
Méthode et approche personnalisée

Honegger se distingue pourtant nettement de Perret dans la période d'élaboration des projets : les croquis et les esquisses sont particulièrement nombreux et permettent de suivre la lente maturation d'un plan de masse ou d'une façade. En 1930, il participe avec Nitzschké au concours du théâtre de Kharkov ; leur projet est mentionné. Il continue dans les années trente à travailler chez Perret puis chez Beaudoin et Lods. Parallèlement, il tente de se frayer un chemin sur le marché parisien en construisant un immeuble de rapport rue Dutot (15^e arrondissement) en 1935 – où il élira domicile –, puis un autre rue de Grenelle (7^e arrondissement) en 1939.





F. Dumas et D. Honegger.



Chapelle rue de Meaux.



D. Honegger (gauche) et E. Antognini (centre).

Chez Fernand Dumas, à Fribourg

C'est à cette époque qu'il remporte trois concours pour des bâtiments importants situés en Suisse: l'université de Miséricorde à Fribourg (1939-1941), la cité paroissiale et l'église du Christ-Roi, également à Fribourg (1942-1954), ainsi que l'Institut de physique de l'université de Genève (1944-1953)². Ce dernier projet est réalisé par la propre agence de Denis Honegger alors qu'il est associé, pour les deux autres, à l'architecte fribourgeois Fernand Dumas. De nombreux autres projets de moindre envergure seront étudiés ou réalisés par les deux architectes associés, mais l'influence grandissante de Honegger dans la production de Fernand Dumas, malade et âgé, est clairement visible. Denis Honegger enseigna à cette époque à l'École technique supérieure de Fribourg. Après son installation définitive à Paris à la fin de la guerre, il confie la surveillance du chantier de la cité paroissiale et de l'église du Christ-Roi à Emilio Antognini, architecte fribourgeois élève de Perret³. Entretemps, il s'est marié à Thérèse Poffet, fille d'un huissier fribourgeois.

Production de masse... et de qualité

En France, il réalise les hôpitaux de Ste-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin, 1952) et de St-Julien (Haute-Vienne, 1954), le centre technique de l'industrie horlogère à Besançon (1960), les laboratoires des Forges de la Providence à Hautmont (Nord, 1962), ainsi que de nombreux ensembles à Paris et en région parisienne: quartier de l'église à Pantin, rues Méhul et Candale, rue de Paris (1000 logements et équipements, 1956), ensemble rue de Meaux dans le XIX^e arrondissement de Paris, (500 logements et église, 1958), ensemble à Malakoff, rues Robespierre et Vaillant-Couturier (600 logements et commerces, 1966), grand ensemble de Villiers sur Marne (1500 logements et équipements, 1970), rénovation du secteur Nord de Malakoff (1800 logements, 1972). En regard de la production de masse à cette époque et dans ce contexte, ces réalisations sont considérées comme de bonne qualité malgré leur caractère de «rentabiliste».

Un élève fidèle mais inventif

Dans un article publié en 1953 dans la revue *Building*⁴, Peter Collins constatait à propos de l'Institut de physique de l'université de Genève la fidélité de Honegger à la doctrine de Perret. Il voyait la même conception de la structure, le même usage des surfaces de béton, avec cependant un modelage plus élaboré des détails. Ce modelage, dont le classicisme relevait moins d'une «imitation stylistique» que d'une attention aux possibilités du béton, supposait, selon Collins, une grande maîtrise technique. L'intérêt des bâtiments de Honegger réside précisément dans leur réelle qualité d'exécution. Le chantier du Christ-Roi (1942-1954)⁵ fut, selon les témoins, une «école vivante» où chaque ouvrier pouvait comprendre, dans le cadre d'un projet complexe, le sens précis de son travail⁶. Nonobstant ce fait, force est de constater que les réalisations de Honegger sont généralement motivées par la rentabilité foncière; la démarche générale dans laquelle elles s'inscrivent révèle aussi la personnalité habile, voire opportuniste, de l'architecte.

1 Cette biographie reprend pour l'essentiel une note de Joseph Abram rédigée pour le n° 10 de *Colannes* complétée par Simon Texier pour le Répertoire des archives Denis Honegger de l'IFA.

2 Voir fiche monographique.

3 Voir repères biographique et itinéraire architectural d'Emilio Antognini.

4 COLLINS Peter, «Geneva University: the Physics Institute. Architecte: Denis Honegger», *Building*, février 1953.

5 Voir fiche monographique.

6 ANTOGNINI Emilio, «La construction de l'église du Christ-Roi», in *L'Eglise du Christ-roi*, Fribourg, 1955

Immeuble à Malakoff.



Denis Honegger

Chronologie des œuvres

Date	Nom d'objet	Commune
1938	académie Sainte-Croix	Fribourg
	concours pour l'université de Miséricorde	Fribourg
	église, à Attalens	Attalens
	garage Piccand, M	Romont
	immeubles locatifs	Fribourg
1940	propriété Piantino, M	Fribourg
	hôpital cantonal	Fribourg
1941	institut Sainte-Croix	Bulle
	aumônerie, au couvent des sœurs dominicaines	Estavayer-le-Lac
	église, à Hauteville	Hauteville
	entrée du stade Saint-Léonard	Fribourg
	fabrique de charnières Bouverat A. & Fils	Montet
	salle paroissiale, à Ouchy	Lausanne
1942	villa Piller, M	Fribourg
	agence Dumas et Honegger	Fribourg
	cathédrale, à Sion	Sion
	concours pour la construction d'un groupe scolaire	Fribourg
	concours pour la reconstruction de l'Abbaye	Saint-Maurice
	concours pour la restauration de l'hôtel de Ville	Bulle
	école ménagère	Fribourg
	escalier extérieur, à l'école d'infirmières	Fribourg
	grande salle et salle de concerts Paderewski	Lausanne
	hôtel suisse	Fribourg
1943	bâtiment Clément et poste sanitaire D.A.	Romont
	bâtiment du foyer fribourgeois	Fribourg
	bâtiment Schmoutz, M	Romont
	cinéma romontois	Romont
	église de Notre-Dame, à Peseux	Peseux
	église, à Alle	Alle
	église, dans la propriété des sœurs d'Ingenbohl	Uebersdorf
	hôtel de la Tête Noire	Romont
	immeuble Piantino, MM	Fribourg
	institution pour enfants	Seedorf
	magasin de vêtements	Saint-Martin
	monument funéraire Honegger, Henri	Fribourg
	propriété Butty, M	Romont
	propriété Wassmer SA	Fribourg
villa Grobéty, M. F	Lausanne	
1944	appartement, dans l'immeuble Jordan, M	Romont
	bureau, dans l'immeuble Ayer, M. Th.	Romont
	centre médical	Fribourg
	collège, à Renens	Renens
	dépôt de céréales de la société d'agriculture	Romont
	école normale des instituteurs	Fribourg
	école, à Middel	Middel
	église, à Saint-Martin (VS)	Saint-Martin
	église, à Villarimboud	Romont
	église, au collège Saint-Michel	Fribourg
	hôtel de la Gare	Villaz-Saint-Pierre
immeuble Butty, M. H	Estavayer-le-Lac	

Date	Nom d'objet	Commune	
1944	immeuble Grandjean-Rey, Mme	Romont	
	immeuble Schmoutz, M	Chavannes-sur-Romont	
	immeubles locatifs Pernet, hoirie	Romont	
	maison-atelier Geisel, M. A	Romont	
	maisons ouvrières	Délémont	
	Notre-Dame des Marches	Broc	
	propriété Pillonel, M. F	Estavayer-le-Lac	
1945	boulangerie Sallin, à la Propriété Dougoud, M.	Romont	
	colonie de vacances	Villarsiviriaux	
	concours pour l'hôpital cantonal	Zürich	
	école, à Berlens	Berlens	
	école, à Billens	Billens	
	école, à Romont	Romont	
	église, à Berlens	Berlens	
	église, à Bottens	Bottens	
	église, à Dompierre	Dompierre	
	hôtel de la Gare, à Romont	Romont	
	hôtel particulier de Weck, M	Fribourg	
	immeuble Berger-Pittet, M. P	Romont	
	immeuble Dénervaud-Rey, Mme	Romont	
	immeuble et distillerie Meyer, J	Fribourg	
	immeuble Tarchini, M	Fribourg	
	magasin de l'hoirie Nigg	Romont	
	magasins Narjac	Fribourg	
	monument funéraire Dumas, fam.	Lausanne	
	pensionnat du Sacré-Coeur	Estavayer-le-Lac	
	1946	banque de la Glâne	Romont
boucherie Von Gunten, M		Romont	
cercle régional		Vuisternens	
cité-jardin des "Jeanneret"		Le Locle	
concours pour l'auberge de la couronne		Lucens	
confiserie-tea-room Lugrin, MM		Romont	
église, à Cerniat		Cerniat	
garage G. F. M		Romont	
garages Oberson, Chanoine O		Romont	
hôtel du Sapin, propriété Cardinaux, M.		Charmey	
maison Vuilleumier et Faivet, MM		Délémont	
propriété Grand, hoirie		Romont	
salle du conseil, à l'union des Oeuvres		Paris	
usine Electro-verre SA		Romont	
usine Gruyerham		Epagny	
1947		cité paroissiale et église du Christ-Roi	Fribourg
		institut de physique	Genève
	institut et école des filles de la société catholique du Valentin	Lausanne	
	société d'assurances Winterthur	Fribourg	

Réalisations et principaux projets de Denis Honegger :
Etudes monographiques *

* En principe, les illustrations non légendées représentent l'objet traité par la fiche. Ne sont légendées que celles représentant d'autres objets, du même architecte ou d'un autre. Pour les objets qui ont fait l'objet d'un concours, se référer à l'annexe « Concours d'architecture SIA ».

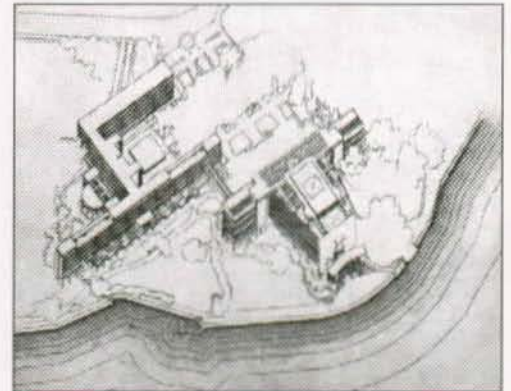
Université de Miséricorde

concours

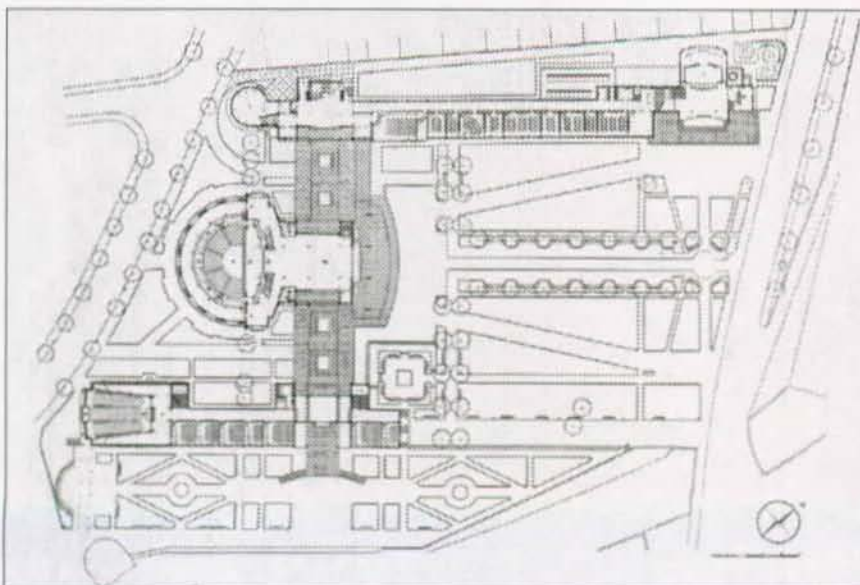
1937-1941

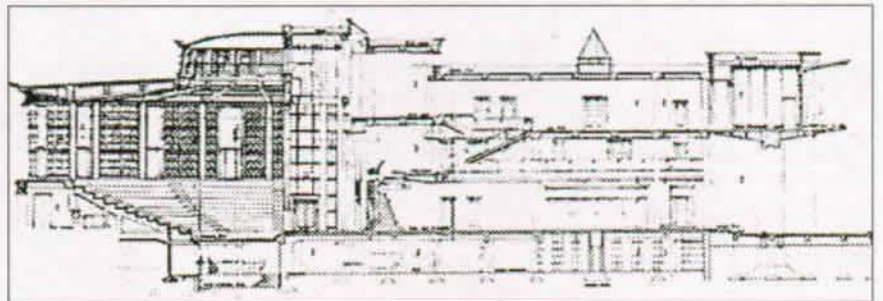
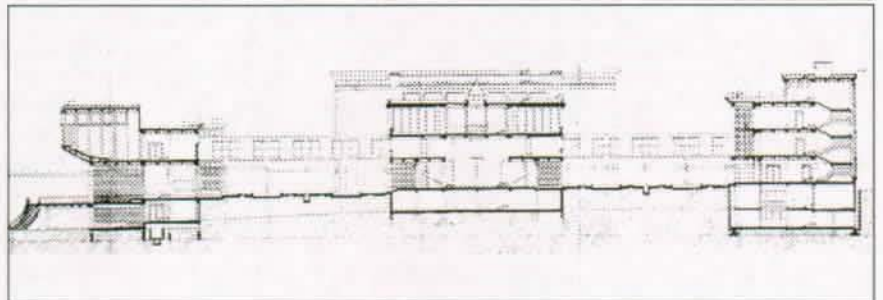
Avenue Louis-Weck-Reynold
Fribourg
Canton de Fribourg

L'université de Miséricorde est l'œuvre la plus importante du classicisme structural en Suisse. Denis Honegger, élève de Perret, y manifeste autant l'ascendant de son maître que celui exercé par Le Corbusier. Les composantes variées du programme sont clairement distinctes dans l'ordonnement des corps de bâtiment : aile des salles de séminaires (classes), aile des auditorios, corps central, chapelle, pavillon de musicologie. L'ordonnement général des volumes en forme de manivelle est une dérivation du *secrétariat* dans le projet de concours de Le Corbusier pour le Palais des Nations à Genève. Il règne toutefois à Miséricorde un esprit beaucoup plus classique, voire académique dans la symétrie et les axes, les règles de composition, la symbolique et la hiérarchie spatiales ou constructives, les motifs architecturaux, les aménagements paysagers. Ces caractéristiques sont toutefois associées à quantité de principes modernistes ou inventifs : distribution interne des ailes en fonction de l'orientation solaire et non de la symétrie d'ensemble, masses bâties percées d'échappées urbaines, volumes sur pilotis (rectorat) ou en porte-à-faux (petits auditorios), toiture du grand auditorio aménagée en auditorio de plein air, plafond précontraint de l'aula magna avec tirants extérieurs visibles. Différents modules de travées rythment l'ossature de béton des façades. Elles comportent, entre les piliers, une alternance de bandes horizontales vitrées ou opaques, les bandes vitrées étant composées d'une juxtaposition de cadres de baies munis de fenêtres à guillotine et les bandes opaques d'éléments de béton préfabriqués. Le corps central, abritant le rectorat et l'aula magna, de même que la chapelle, sont mis en évidence par un recours plus ostentatoire à l'ornementation architecturale. La conception de l'éclairage naturel, ainsi que les éléments de second œuvre, notamment toute la serrurerie travaillée à la main des portes et des garde-corps, confèrent aux halls d'accueil une atmosphère solennelle. L'apparat de ces lieux de représentation peut être augmenté, lors des grandes occasions, par l'ouverture des



Le Corbusier : palais des Nations.





grandes portes coulissantes, prolongeant ainsi, en une continuité spatiale étonnante, le hall principal sur l'aula magna ou le hall Nord-Ouest sur la chapelle. Les agrandissements de 1975, sous la conduite d'un consortium d'architecte comprenant Emilio Antognini, ont considérablement altéré l'effet d'ensemble bien que l'expression architecturale des extensions imite fidèlement celle de Denis Honegger.

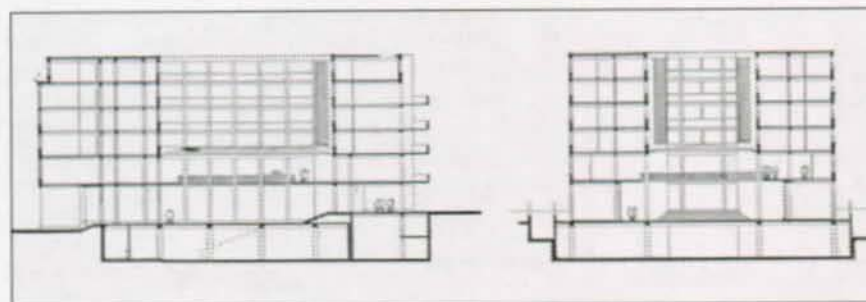
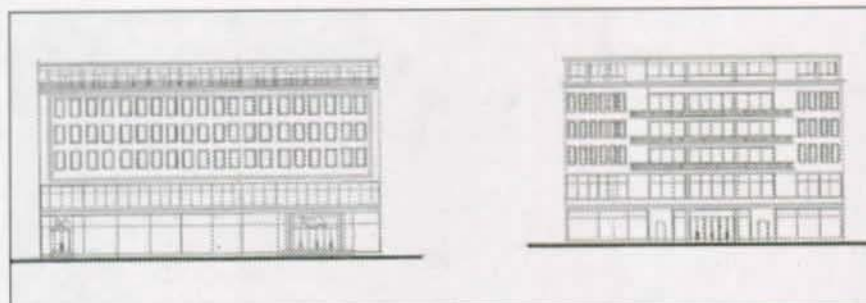
Archives consultées : dossiers Acm 20.01.001, 20.04.001

Ouvrages consultés : LE CORBUSIER, *Une maison, un palais*, Paris, 1925;
BOISSIERES Olivier, *Le Corbusier vivant*, Paris, 1999

Immeuble

projet non réalisé

1938

Rue de Genève et avenue de la gare
Fribourg
Canton de Fribourg

O. R. Salvisberg: immeuble locatif.

Ce bâtiment de forme trapézoïdale est implanté au carrefour de deux rues, en tête d'îlot. D'un caractère urbain affirmé, il est constitué d'un rez-de-chaussée largement vitré dévolu à des surfaces de magasins, d'un entresol muni d'une longue fenêtre horizontale se prolongeant sur toute la largeur de l'immeuble et en dessus, trois niveaux de façade maçonnée percée de fenêtres identiques. L'ensemble est couronné d'un attique en retrait. La façade de tête, sur la rue de Genève, est agrémentée de baies vitrées et de balcons aux étages. L'étude semble s'être arrêtée au stade de l'avant-projet mais la typologie architecturale d'immeuble à cour centrale, couverte d'une verrière au rez-de-chaussée, est définie avec précision, sa distribution interne étant organisée dans la plus pure tradition du plan rationaliste. La composition des façades, avec la superposition d'une grille structurale de maçonnerie ou de béton en dessus de bandes vitrées, est une synthèse typiquement helvétique de classicisme et de modernité. L'immeuble Bleicherhof construit à Zurich par Otto Rudolf Salvisberg à la même époque a valeur de référence pour ce modèle d'immeubles qui a connu un grand succès en Suisse dans les années 50 et 60.

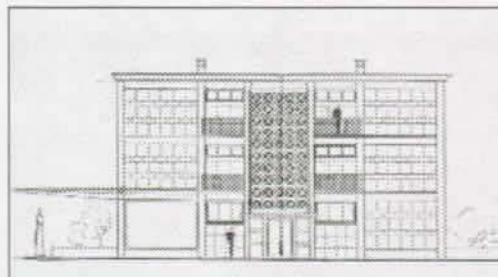
Archives consultées: dossier Acn 20.04.004

Ouvrage consulté: ZELLER Christa, *Guide d'architecture suisse 1920-1990*, Zurich, 1992

Garage Piccand

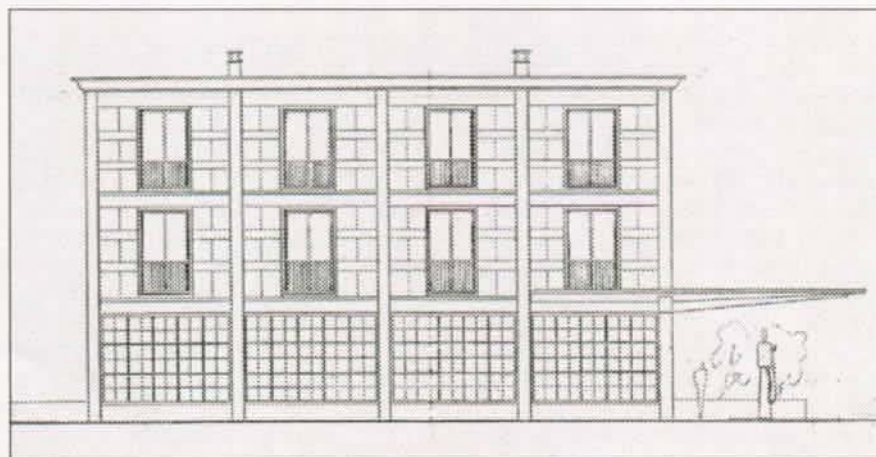
projet non réalisé

1938

Belle-croix
Romont
Canton de Fribourg

Ce bâtiment est une des innombrables adaptations faite par Denis Honegger de l'architecture d'ossature d'Auguste Perret. Le fait que les proportions générales de ce bâtiment soient proches de celles de l'hôtel particulier de Weck, planifié onze ans plus tard, témoigne de l'extrême souplesse d'adaptation de ce système constructif a priori rigide, ainsi que de la continuité obsessionnelle qui caractérise l'œuvre de Denis Honegger, disciple irréductible de son maître. La façade latérale de tête donne sur la route cantonale, elle est équipée d'un large couvert en porte-à-faux qui abrite les colonnes d'essence et l'entrée du garage. Ce grand couvert se retourne également, dans une épaisseur réduite, sur la première travée des façades latérales. Une de celles-ci présente une irrégularité dans son ossature, la colonne centrale faisant place à une travée supplémentaire en saillie. Cette travée correspond à la cage d'escalier, elle est éclairée en second jour, derrière des balcons et un écran composé de claustras de béton. La cohabitation des fonctions artisanale et locative est exprimée en façade dans une franchise presque rationnelle par une typologie d'ouvertures adaptées: cadre de baie aux étages avec fenêtres «françaises» agrémentées d'allèges en ferronnerie et châssis de type industriel au rez-de-chaussée. Les châssis du rez-de-chaussée occupent toute la surface disponible entre les piliers alors que les fenêtres des étages sont entourées de surfaces obturées de plaques de béton autoportantes.

Archives consultées: dossier Acn 20.04.006



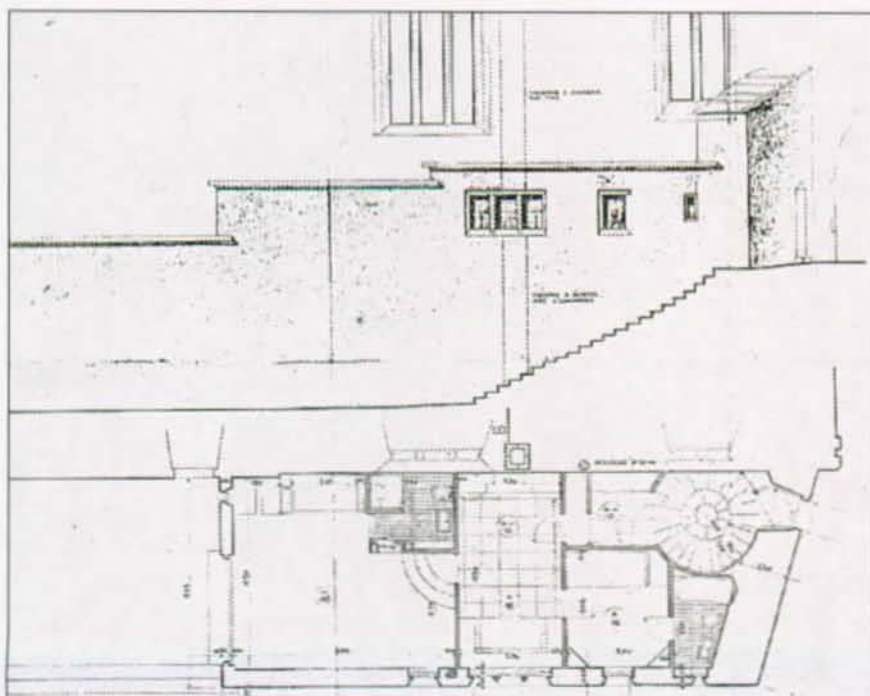
Aménagement d'une aumônerie

1941

Couvent des révérendes sœurs dominicaines
Estavayer-le-Lac
Canton de Fribourg

Ce projet consiste en l'insertion d'une petite habitation entre un mur de soutènement et la muraille de la chapelle du couvent, rebâtie en 1699, à l'exception du chœur gothique datant de 1440. En réalité, cette modeste construction est presque entièrement dissimulée derrière le parapet du mur de soutènement qui atteint une hauteur suffisante à cet endroit, moyennant deux exhaussements successifs qui assurent la transition de hauteur entre le niveau courant du mur et le contrefort qui ferme naturellement le troisième côté de la bâtisse. L'autre extrémité, seule véritable façade du projet, est munie d'une baie vitrée. Le toit à faible pente est attaché à la face interne du parapet, de sorte qu'aucune saillie n'affecte son nu ni son couronnement. Les ouvertures ménagées dans l'appareil de maçonnerie sont ainsi les seuls éléments qui trahissent une quelconque habitabilité derrière ce puissant ouvrage, bien que, perceptibles principalement de biais, elles aient tendance à se fondre dans la longueur du mur. En l'absence d'un relevé du mur de soutènement préalable au projet, il n'est pas possible de déterminer si les deux exhaussements du parapet préexistaient ou s'ils sont le fait de l'architecte qui interviendrait ainsi dans la substance du monument pour y inscrire discrètement une construction nouvelle. Ce projet n'en questionne pas moins la doctrine qui prescrit la lisibilité des interventions successives en matière d'interventions sur les monuments historiques.

Archives consultées: dossier Acn 20.04.012



Aménagement du jardin de l'école d'infirmières

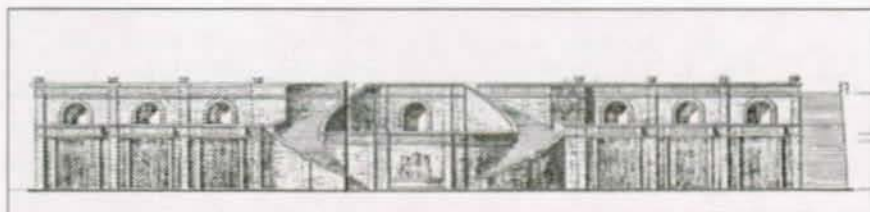
projet non réalisé

s.d.

Fribourg
Canton de Fribourg

Ce projet consiste en un escalier extérieur tournant à deux volées, inséré dans un mur de soutènement en appareil de pierre. La première moitié des marches est engagée dans le terrain, une sorte de palier intermédiaire assurant la transition, alors que la deuxième, en saillie, entoure une fontaine au niveau bas. Le mur de soutènement reproduit également cette division à mi-hauteur par un motif proche de la serlienne, lequel occupe le centre des surfaces situées entre les contreforts qui rythment l'ouvrage. L'ensemble est couronné d'une balustrade, régulièrement interrompue, au droit des contreforts, de dés portant une vasque. Pastiche classiciste, voire baroque, ce projet n'en demeure pas moins une manière élégante de structurer un ouvrage de contention massif et de lui conférer une plastique dynamique.

Archives consultées: dossier Acrn 20.04.020



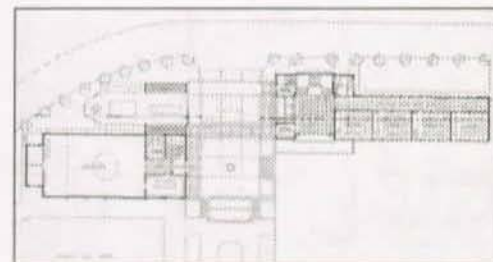
Ecole

concours
projet non réalisé

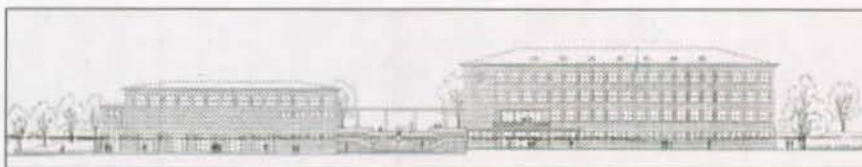
1942

Fribourg
Canton de Fribourg

Peu d'informations documentent les conditions et le contexte de ce concours, si ce n'est la date de 1942. L'acte fondateur du projet est le tracé d'un axe monumental, vide de bâtiment, qui traverse le terrain. Un premier tronçon de cet axe marque l'entrée générale du complexe au niveau de la rue. Il est ensuite traversé par une galerie couverte qui relie le bâtiment des classes et la salle de gymnastique implantés de part et d'autre de l'axe. Ces deux édifices n'étant pas situés l'un en face de l'autre, cette galerie est prolongée, en forme de manivelle, par deux ailes qui s'adossent aux bâtiments jouant le rôle de porche. L'axe se poursuit donc en une sorte de patio, muni d'une fontaine en son centre, qui donne accès, au moyen d'un escalier latéral, à la cour de récréation en contrebas; il se termine, également en contrebas, en une allée de distribution des différentes aires de sport: terrain de basket, place de jeu, aires de saut en hauteur et de jet de boulet, pistes de course de 100 mètres et de saut en longueur. La dénivellation est rachetée par un double escalier à deux volées droites d'esprit classique. L'axe se termine en une sorte d'exèdre dans la concavité de laquelle se trouve une seconde fontaine. L'adéquation de ce dispositif paysager «à la manière» de Le Nôtre pour un programme scolaire somme toute modeste est étonnante et est affectée ici d'un effet hors d'échelle. Les bâtiments présentent une architecture de volumes sobres recouverts d'un parement de pierre ou de simili-pierre, un toit à croupe les couronne. Le bâtiment des classes est muni de fenêtres identiques ordonnancées selon une grille strictement régulière. La composition de la façade Sud est cependant asymétrique, avec une porte au rez inférieur et une horloge en hauteur placées à l'une des extrémités. La façade Nord comporte une aile en saillie abritant le grand escalier et les sanitaires. La façade de la salle de gymnastique présente le même parement que le bâtiment des classes, mais il est ici inséré entre les colonnes engagées qui soutiennent la couverture sur une portée beaucoup plus large que dans l'autre édifice, de travée courante. L'éclairage de cette grande salle est fait au moyen de fenêtres hautes, identiques au Nord et au Sud, de même type que celles des classes. Tout dans cette architecture reflète l'idéal de modernité sans excès, propre au contexte suisse de cette époque.



Archives consultées : dossier Acn 20.04.024

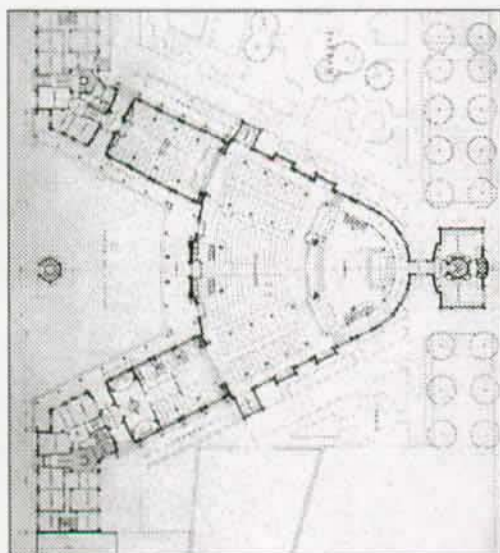
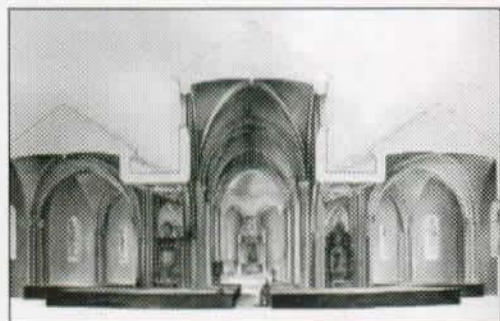


Agrandissement de la cathédrale de Sion

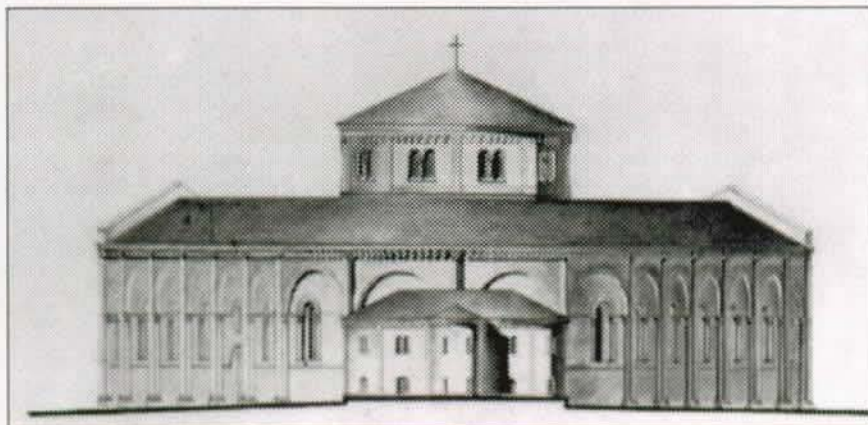
projet non réalisé

1942

Sion
Canton du Valais



Plan de l'église du Christ-Roi à Fribourg.

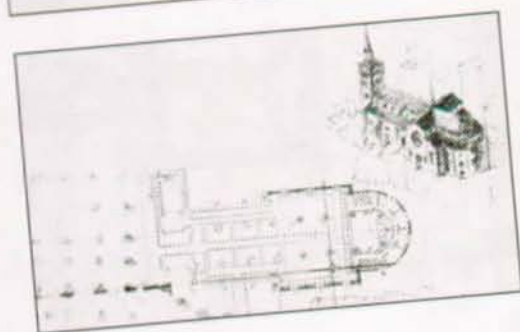
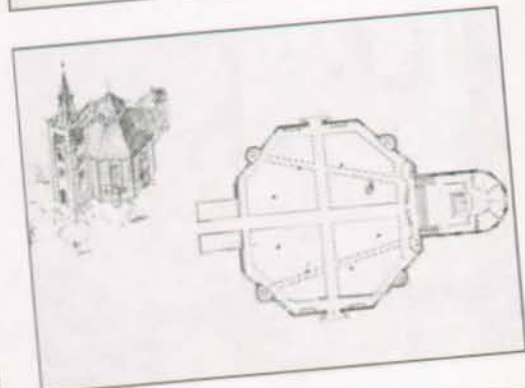
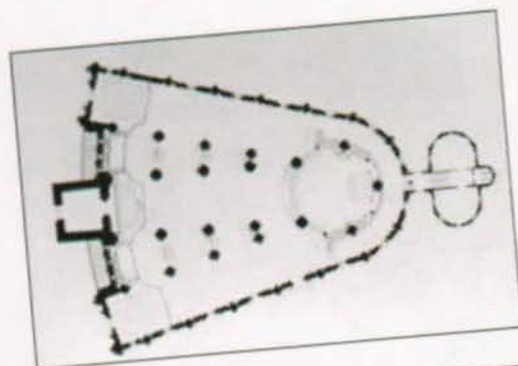


Plusieurs variantes documentent ce projet d'agrandissement de la cathédrale de Sion laquelle a perdu son aspect d'origine du XV^e siècle après de nombreuses modifications, même tardives. Seul le clocher, l'un des plus anciens de Suisse, a survécu à toutes les transformations de l'édifice. C'est une haute tour carrée, du style roman, bordée de créneaux et coiffée d'une pyramide construite en brique, de même que l'étage supérieur du clocher. Dans une des variantes, l'adjonction d'un transept de style néo-roman donne à l'ensemble une allure clunésienne; dans une autre, la nef est remplacée par une église centrée octogonale d'inspiration byzantine; dans les deux cas, le clocher est maintenu. La variante la plus détaillée repose sur un plan en éventail qui intègre, sur son axe, le clocher et la nef ancienne voûtée, relativement étroite, en l'entourant d'une construction nouvelle en forme de bas-côtés plus larges, également couverts en voûte d'ogives plate, qui s'écartent vers l'entrée à l'arrière, focalisant ainsi l'espace sur le chœur reconstruit et couronné d'une coupole. Des espaces interstitiels rachètent l'écart progressif entre la nef et les bas-côtés.

Cette intervention est considérable par rapport à la substance historique du monument, elle suppose la réactualisation de techniques de chantier et d'artisanat tombées en désuétude, ainsi que d'importantes modifications structurales, notamment des reprises de charges et de poussées latérales au droit de la nef. L'ensemble de l'opération est proposé en une architecture de maçonnerie de style néo-roman qui pastiche admirablement la construction ancienne. Cette mise en œuvre qui reproduit méticuleusement le langage et la technique constructive du bâtiment existant, en fonde les contrastes et le pourvoit d'une unité harmonieuse pseudo-originelle. Il émane d'ailleurs de ce projet, une atmo-

sphère monumentale et mystique insolite. Ce projet, qui défie les normes actuelles en matière de restauration ou de transformation des monuments historiques, est surprenant par l'absence de dogme architectural chez ses concepteurs, qui n'hésitent pas à dissimuler leur création derrière une image historiciste. La modernité de leur intervention se résume ici au plan en éventail, qu'ils construiront à l'église du Christ-Roi à Fribourg et qu'ils proposeront, sans succès, pour les églises de St-Martin en Valais et de Peseux dans le canton de Neuchâtel (voir fiche n° 10 ci-après).

Archives consultées : dossier Acn 20.01.003



Variantes, octogonale et avec transept.

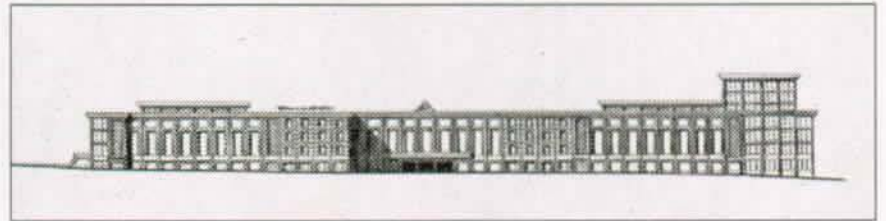
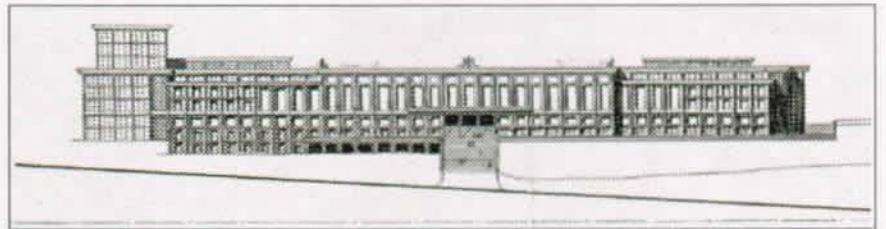
Grande salle Paderewski et salle de concert

projet non réalisé
concours

1942-1944

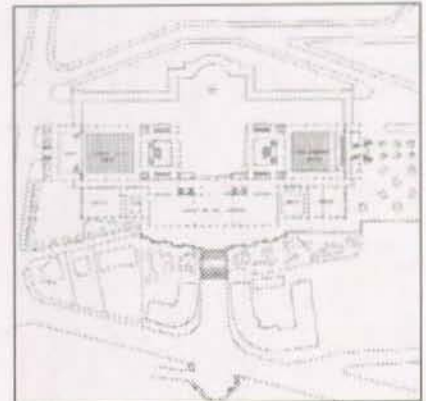
Avenue de Savoie
Lausanne
Canton de Vaud

Ce dossier documente une étude préalable au concours. Le groupe de bâtiments occupe le sommet de la colline de Montbenon, au centre de Lausanne. Sa composition symétrique est axée sur l'avenue de Savoie, le construit supplantant ainsi la voirie. Tout ici est monumental: le complexe dans son ensemble, en tant qu'agrégation de plusieurs unités elles-mêmes gigantesques, la dimension de la cour d'honneur et des degrés d'accès, l'échelle des façades, agrandies optiquement en l'absence de repères architecturaux (fenêtres, balcons) ou ornementaux habituels, la répétition modulaire des ordres. Cette architecture structurelle et classique est évidemment inspirée d'Auguste Perret, lequel a éga-



lement esquissé plusieurs complexes monumentaux jamais réalisés. Le projet d'aménagement de la colline de Chaillot à Paris de 1933 présente d'ailleurs de nombreuses caractéristiques qui ont été reproduites ici. La forme intrinsèque des bâtiments est en réalité d'origine clairement fonctionnelle pour ce programme de musique et de théâtre et l'agrégation des volumes répond aux contraintes des circulations et des accès. Ce véritable temple des arts lyrique et dramatique n'a pas été réalisé, sans que cela n'étonne beaucoup: la monumentalité et l'ambition du projet, de même que son esthétique quasiment stalinienne d'expression du pouvoir, correspondant fort peu au contexte local.

Archives consultées: dossier Acn 20.04.025



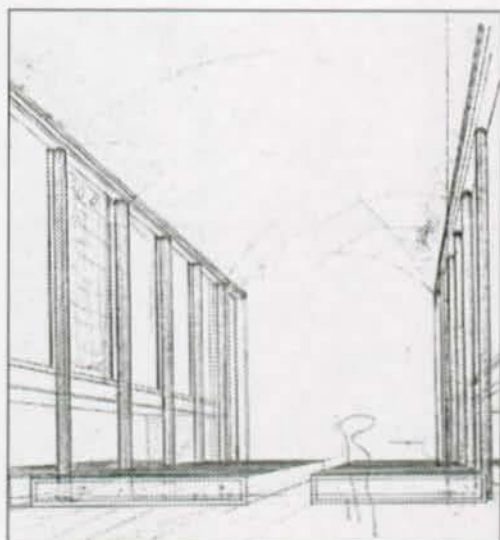
A. Perret: colline de Chaillot, Paris.

Agrandissement de l'église d'Alle

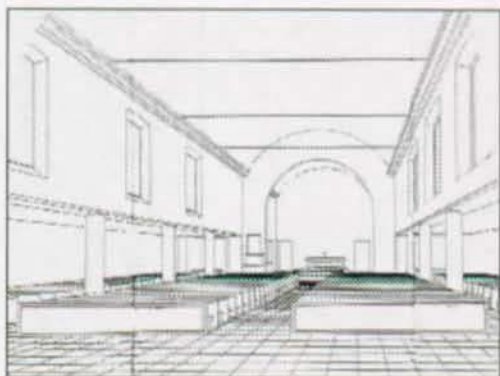
projet non réalisé

1943

Alle
Canton du Jura

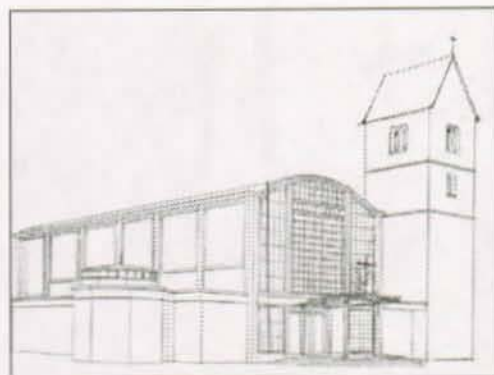


Plusieurs dossiers d'esquisses documentent ce projet d'agrandissement qui sera finalement exécuté en 1951 par l'architecte lauffonnais Alban Gerster. L'ancien chœur, datant de 1691 et situé à l'Est, sera remplacé par un nouveau chœur à l'Ouest; la nef de 1750 a été totalement rénovée et agrandie de bas-côtés. Le projet du bureau Dumas et Honegger prévoyait, dans un premier temps, le même type d'intervention. L'élargissement de la nef au moyen de bas-côtés a donné lieu à une réflexion progressive intéressante. La première esquisse extérieure en perspective montre l'église avec son profil général ancien conservé, les bas-côtés couverts d'un toit plat s'effaçant en direction du sol. L'appareil de pierre de ces bas-côtés est repris sur le pignon principal assurant ainsi une transition de texture avec les deux façades latérales au moyen d'un porche couvert devant l'entrée. L'intérieur est alors caractérisé par d'énormes piliers ronds qui supportent les façades anciennes maintenues dans leur partie supérieure. Cette opération extrêmement délicate en termes de structure, nécessite d'importants travaux de reprises de charges, particulièrement complexes au droit des fenêtres. Face à l'incongruité d'une telle intervention, les architectes proposent une autre vue intérieure de la nef agrandie des mêmes bas-côtés. Cette fois les façades sont entièrement remplacées, dans leur rôle structurel, par une série de colonnes rondes et cannelées qui portent l'ancienne toiture, les surfaces inter-



médiaires étant obturées de vitraux. Ce procédé a été expérimenté à la même époque par Jeanne Bueche, dans une géométrie fort différente, lors de l'agrandissement de l'église de Courfaivre, à quelques kilomètres d'Alle. Cette ressemblance est d'ailleurs visible sur l'étude des façades ainsi modifiées à Alle. Dans une ultime variante, Dumas et Honegger proposent une transformation radicale qui ne conserve de l'ancien sanctuaire que sa tour à toiture en bâtière, la nef étant remplacée par un vaisseau entièrement moderne, en ossature de béton, couverte d'une voûte. Un baptistère de forme octogonale est aménagé en saillie d'un des bas-côtés. Dans ce projet, les architectes modifient l'orientation de l'église en déplaçant le chœur à l'Ouest et l'entrée à l'Est, à côté du clocher mais les conséquences de cette inversion, par rapport au chemin d'accès et au cimetière environnant, ne sont pas prises en compte. Le projet a été abandonné, sans doute en raison l'ampleur qu'il avait prise au cours de son élaboration. Le caractère moderne de la nouvelle nef de béton a sans doute également plaidé en défaveur de sa réalisation en ce lieu provincial et conservateur. Le projet de Gerster réalisé quelques années plus tard se caractérise d'ailleurs principalement par le maintien de l'image de l'église ancienne.

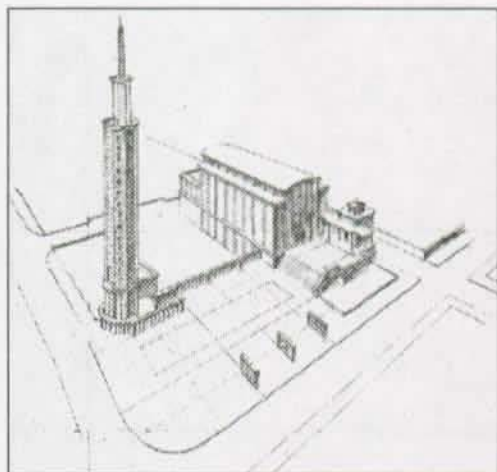
Archives consultées: dossier Acn 20.04.027



Eglise de Peseux

projet non réalisé

1943

Rue du collège
Peseux
Canton de Neuchâtel

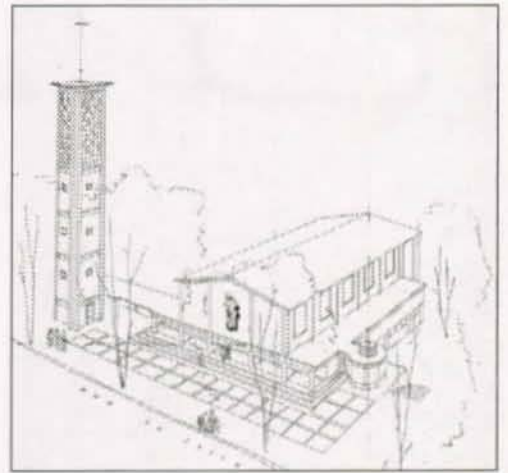
Projet 8.

Le bureau Dumas et Honegger semble avoir produit plusieurs avant-projets pour l'église de Peseux entre 1943 et 1950. Le bâtiment que nous connaissons aujourd'hui sera réalisé en 1953 par Béate et Maurice Billeter. Les variantes 8 et 9 montrent diverses combinaisons possibles des divers éléments qui constituent l'église; ils sont ici dissociés, de manière à complexifier la configuration formelle générale des masses bâties et les rapports ainsi générés entre elles: nef, campanile, baptistère, parvis. Ce fractionnement du programme est une constante dans l'œuvre de Denis Honegger, particulièrement dans l'œuvre sacrée. Elle semble inspirée par les sanctuaires paléo-chrétiens que l'architecte connaissait bien. On remarquera à la diversité des variantes d'implantation et de « style » que les architectes ne s'embarassent pas d'un quelconque dogme en matière d'architecture. Ils proposent au maître de l'ouvrage les divers répertoires expressifs qu'ils connaissent et travaillent ensuite en fonction du choix. Ainsi le projet 8 se caractérise-t-il par un campanile en forme de minaret et d'une nef aux façades fortement structurées et couverte dans sa partie centrale d'une voûte à très faible

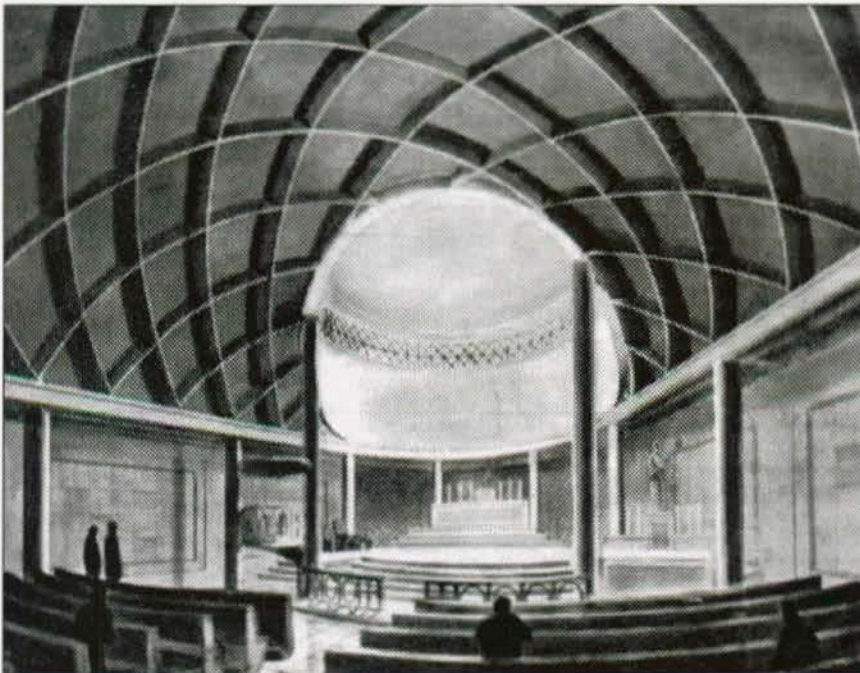


rayon de courbure, à la manière d'une halle industrielle. Le parcours du fidèle, de la rue jusqu'à l'intérieur du sanctuaire, est constitué d'étapes architecturales et symboliques successives. Du parvis, il atteint par de larges degrés une placette surélevée, sorte de narthex extérieur; en face de lui se dresse le baptistère, le rituel du baptême permettant seul l'accès à l'église dont la porte est située latéralement. L'architecture du projet définitif est une dérivation de l'église du Christ-Roi à Fribourg, chef-d'œuvre flamboyant de Denis Honegger construit dès 1943. On retrouve ici, miniaturisés et simplifiés, un axe, avec, en enfilade, la nef en éventail couverte d'une voûte tronconique, le porche d'entrée à tympan et le parvis. A l'échelle urbaine, la composition est asymétrique, au campanile qui flanque la façade principale d'un côté répond de l'autre côté le volume cylindrique du baptistère en saillie.

Archives consultées : dossier Acrm 20.04.032



Projet 9.

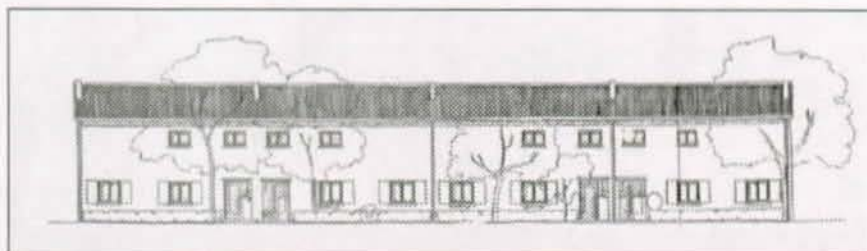


Colonie ouvrière

projet non réalisé

1944

rue du colonel Buchwalder
Delémont
Canton du Jura



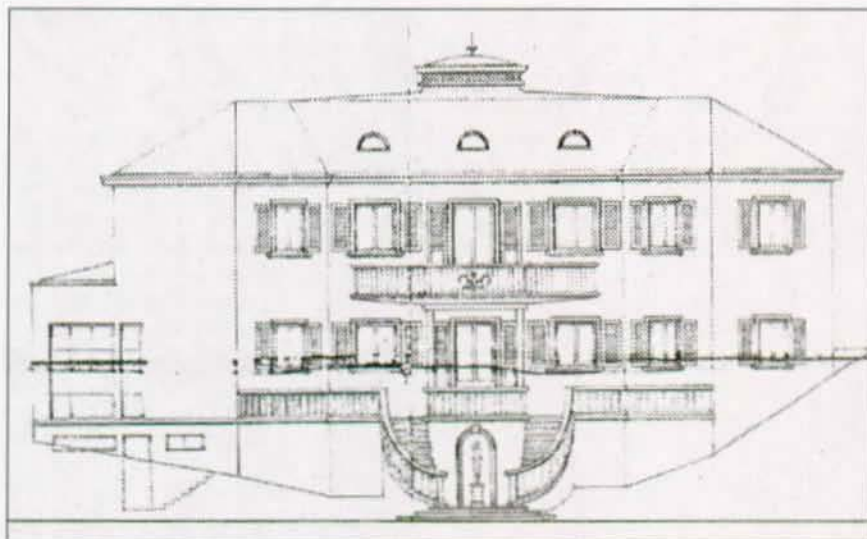
Cette cité-jardin est composée de plusieurs groupes de quatre maisons mitoyennes alignées sur une rue nouvelle, parallèle à la pente du terrain, dans un quartier alors en phase de développement à l'Est de Delémont. Les façades côté rue sont orientées au Nord et ne comportent que peu d'ouvertures, de petite taille. Le rythme de leur répartition est habilement défini par des regroupements et des espacements qui complexifient la lecture des maisons unité par unité. Cet effet optique est accentué par la toiture à faible pente, continue et indifférenciée. Les façades Sud s'ouvrent généreusement sur de petits jardins au moyen d'une porte-fenêtre, d'une baie vitrée et de fenêtres standardisées. Les refends séparant les maisons exprimés en saillie sur la façade Sud n'affaiblissent que peu la linéarité des ensembles. Cet exemple illustre la capacité créatrice des architectes malgré un programme modeste et des conditions d'économie drastiques en période de rationnements de guerre. Ce modèle de lotissement est extrêmement répandu en Suisse à l'époque, il correspond à l'acceptation de la modernité par le grand public, mais il s'agit d'une modernité «helvétisée», conviviale et sans excès, caractérisée par des dimensions et des matériaux «humains» et par le maintien de formes traditionnelles.

Archives consultées: dossier Acn 20.04.039

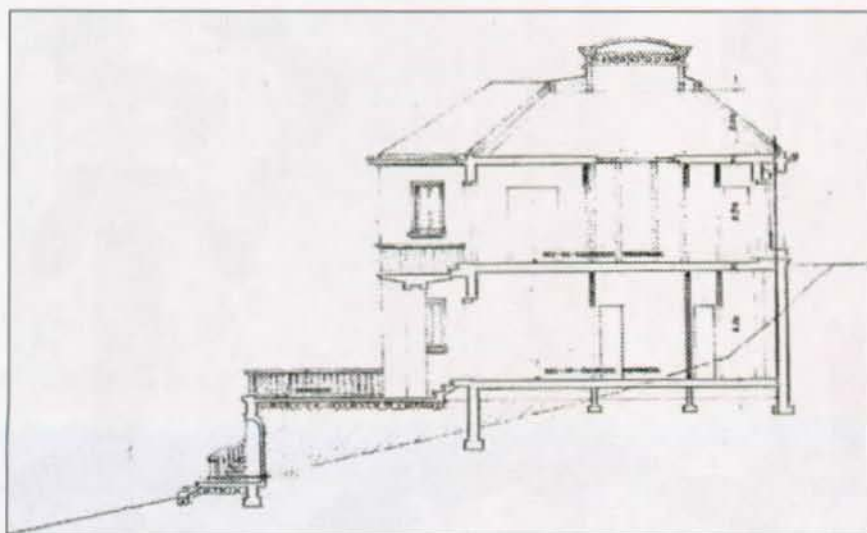
Maison Geisel

projet non réalisé

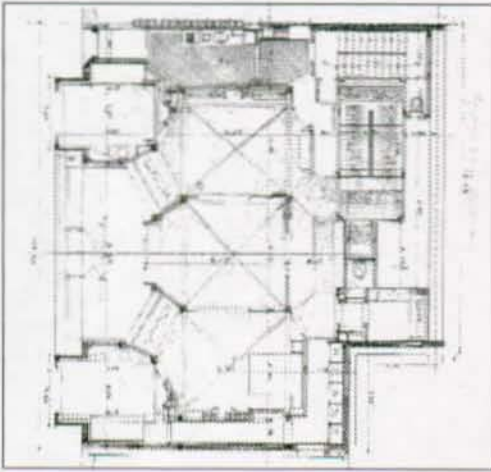
1944

Romont
Canton de Fribourg

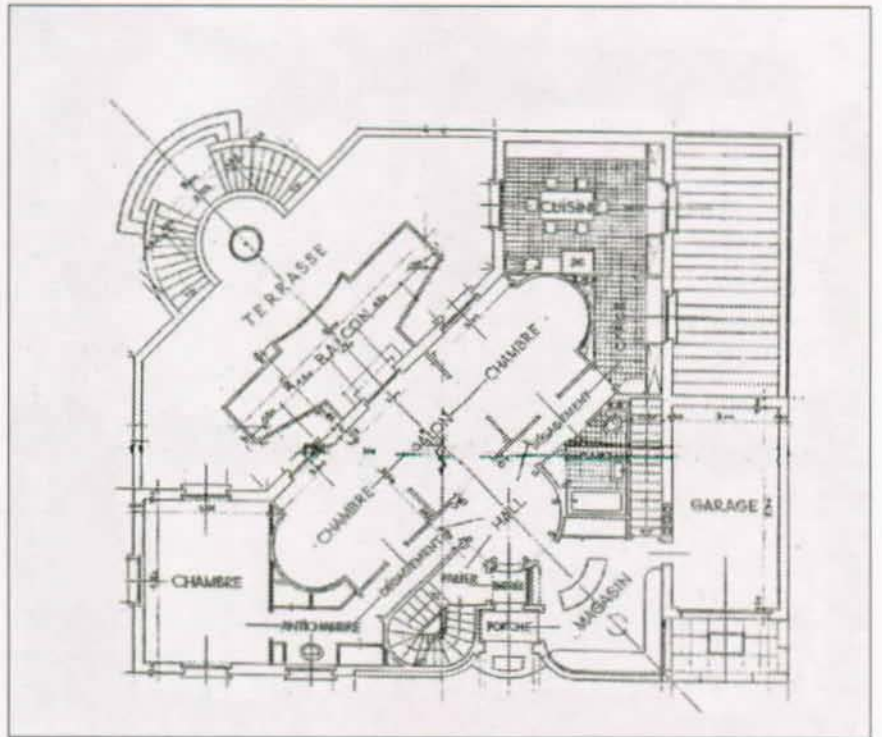
Cette maison est curieuse à plus d'un titre. Implantée sur une parcelle en forte pente, elle nécessite une importante mise en forme du terrain: mur de soutènement, terre-pleins, terrasse, au sens étymologique du terme. Côté jardin, la maison présente une composition symétrique avec un corps central auquel sont reliées deux ailes selon un angle de 45°, formant ainsi une sorte de cour, largement ouverte. Cet espace extérieur communique avec le jardin en contrebas au moyen d'un escalier d'inspiration baroque à deux volées en quart de rond qui aboutissent à un palier muni d'une niche. Le caractère monumental de cette façade côté jardin contraste singulièrement avec la façade côté rue beaucoup plus modeste.



La maison abrite deux appartements, un atelier et un magasin de photographie. Son organisation interne présente des similitudes avec l'immeuble de la rue Franklin bâti par Perret à Paris en 1925, notamment dans la répartition des pièces autour de la cour, mais les dimensions sont ici fort différentes, de même que l'image régionale de la maison. L'avant-projet de Perret pour la villa Rodier à St-Cloud présente une conformation de plan étrangement similaire. L'extrême ingéniosité du porche et du tambour d'entrée qui distribue simultanément le magasin et l'atelier, l'escalier d'accès à l'appartement du rez inférieur et le vestibule du rez supérieur (avec un éclairage zénithal via un lanterneau en forme de coupole surbaissée) est remarquable. Le balcon de béton qui surmonte la terrasse du rez inférieur, par son plan et son élévation, atteste du répertoire formel de Denis Honegger.



A. Perret: immeuble rue Franklin, Paris.



Agrandissement de l'école de Middel

1944

Middel
Canton de Fribourg

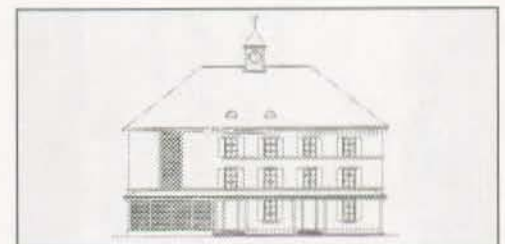
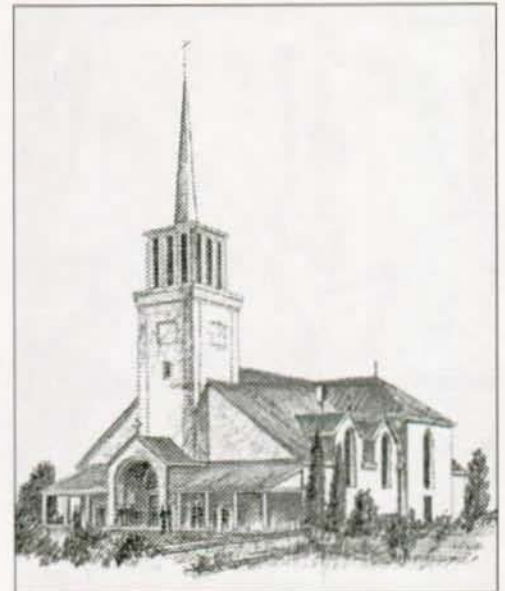
Cette intervention a pour but l'agrandissement de l'église construite en 1525 et transformée en 1867 par le curé-architecte A. Menoud. Elle est instrumentée par le prolongement de la charpente de la nef sur des bas-côtés nouveaux, après démolition des façades latérales. Les nouvelles façades des bas-côtés ne bénéficient plus que d'une faible élévation qui conférerait au volume général, de même qu'à l'espace intérieur, un caractère lourd et écrasé, n'étaient les hautes fenêtres d'inspiration néo-gothique qui jaillissent hors de la maçonnerie en de grandes lucarnes et qui donnent un élan vertical à la composition. L'adjonction du transept est une variante dans la résolution de cette contrainte. Sur la façade principale, la disproportion du toit en pignon est atténuée par le clocher existant situé dans l'axe et par la galerie couverte en appentis de part et d'autre du porche principal que les architectes proposent en adjonction. Il émane de la composition dans sa conformation finale un caractère pittoresque insolite. Ce type d'intervention sur un monument historique, courant à l'époque, est aujourd'hui inusité, la pratique actuelle consistant à laisser la bâtisse dans sa forme d'origine, autant que faire se peut, ou alors d'en exprimer clairement les modifications qui y sont indispensables. Il faut néanmoins reconnaître à la démarche inverse de Dumas et Honegger le mérite de fondre les contrastes et de garantir une unité harmonieuse à ce bâtiment de petite taille qui supporterait sans doute moins bien une extension clairement moderne.

Le projet d'agrandissement de l'école de Middel repose sur le même postulat. La toiture est simplement prolongée, dans ce cas, en longueur, selon la même géométrie en croupe, la même pente et le même matériau de couverture que la toiture existante. Le nouveau volume ainsi abrité s'exprime par contre en façade par des ouvertures munies de claustras de béton d'expression plus moderne que les fenêtres anciennes, mais la forme générale univoque, couronnée d'un clocheton dans l'axe, supplante aisément ces variations.

Archives consultées : dossiers Acn 20.04.057, 20.04.047

Agrandissement de l'église de Dompierre

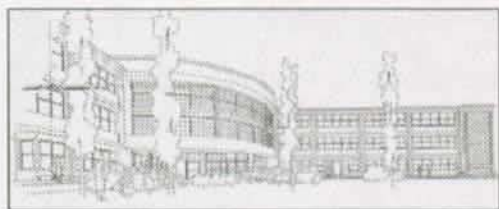
1945

Dompierre
Canton de Fribourg

Hôpital cantonal de Zurich

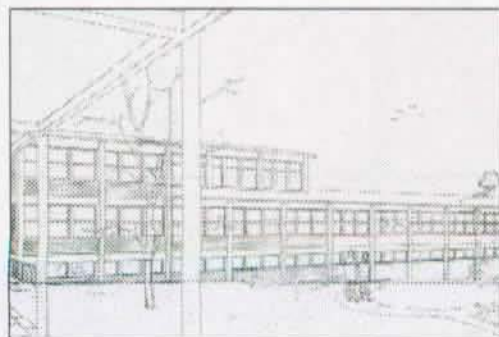
projet non réalisé
concours

1945

Zurich
Canton de Zurich

* AKZ: Architektengemeinschaft für das Kantonsspitalprojekt Zürich, composé de R. Steiger, H. Fietz, M. E. Haefeli, H. Weideli, J. Schutz et W. M. Moser.

Archives consultées: dossier Acn 20.04.070
Ouvrage consulté: ZELLER Christa,
Guide d'architecture suisse 1920-1990, Zurich, 1992

Faculté universitaire
de médecine vétérinaire

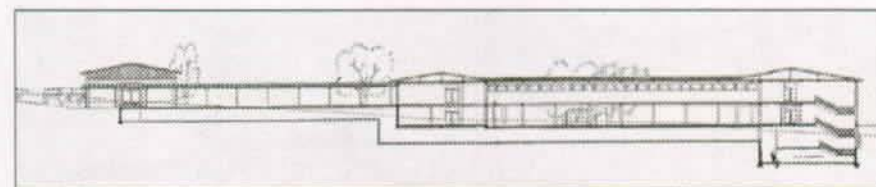
projet non réalisé

1945

Zurich
Canton de Zurich

Le rendu de concours du bureau Dumas et Honegger montre un bâtiment important articulé en plusieurs ailes ayant chacune une expression de façade qui lui est propre. L'aile des chambres, avec loggias et pilotis, ressemble à une barre de logement sur le modèle des unités d'habitation; les unités de soin présentent une façade structuriste répétitive, presque industrielle, composée de grands vitrages horizontaux disposés entre les piliers porteurs; l'entrée principale est une rotonde sur pilotis avec une façade incurvée vitrée surmontée d'un important avant-toit. La diversité du programme de ce grand hôpital semble avoir dicté les multiples types du projet au nom de critères fonctionnels. Cette démarche conceptrice louable aboutit néanmoins à un ensemble architectural fragmenté qui n'est pas courant dans la production de Denis Honegger, habituellement caractérisée par une unité stylistique rigoureuse. Le bâtiment remarquable que nous connaissons aujourd'hui a été érigé de 1945 à 1953 par le collectif d'architectes AKZ* dans le parc actuel autour des anciens bâtiments avant la démolition de ceux-ci, dans le but d'éviter toute interruption de fonctionnement de l'hôpital.

Ce dossier d'archives renferme aussi un projet, également à Zurich mais sans lien apparent avec le précédent, de faculté universitaire de médecine vétérinaire. Inséré dans un parc arboré en légère double pente, il est composé de bâtiments bas (rez, rez + 1), distincts en fonction de leur affectation: logements des assistants, écuries du petit bétail, salle d'opération, atelier de maréchal-ferrant, pavillon d'accueil, instituts bactériologique et théorique, garages et laboratoires sont ainsi espacés d'une distance quasiment sanitaire. Une galerie couverte sur pilotis ou sur le sol relie les corps entre eux. Cet ensemble tentaculaire et organique épouse subtilement la conformation du terrain par sa volumétrie en cascade, de sorte que chaque aile ne compte jamais plus de deux niveaux «hors sol». L'architecture de l'ensemble est remarquablement unitaire, malgré la variété des affectations. Les façades comportent une ossature de béton et, entre les piliers, de grandes fenêtres horizontales et des allèges obturées en appareil de briques, vraisemblablement de klinker. Les bâtiments principaux, reliés ou encastés, sont couverts d'un toit à deux pans à découpes alors que les constructions plus petites et indépendantes sont couvertes d'un toit à croupe. Une de celles-ci, abritant les appartements des assistants, comporte quelques fenêtres françaises, jugées sans doute mieux adaptées à la fonction locative par l'architecte.

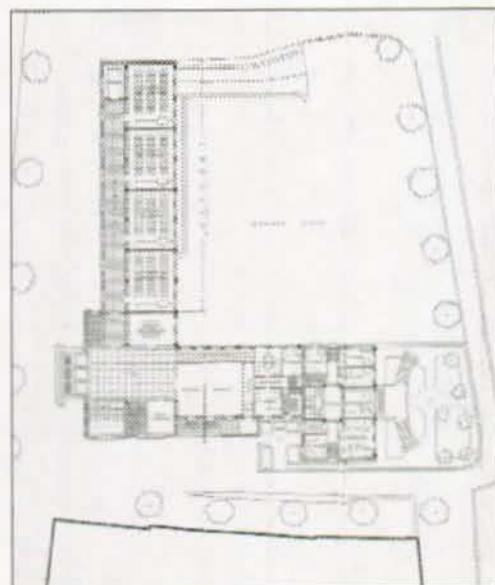


Ecole

projet non réalisé

1945

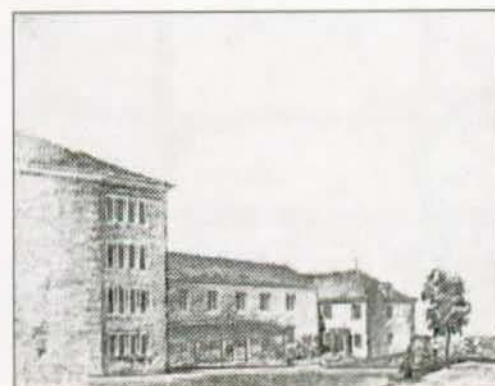
Romont
Canton de Fribourg



Ce projet d'école s'insère dans le tissu urbain de la petite ville de Romont; il est composé de plusieurs corps adjacents qui forment un L. Une branche du L est alignée sur le front bâti de la rue et sa volumétrie en degrés épouse la morphologie du lieu en assurant la transition avec les immeubles amont et aval. L'autre branche se développe en profondeur de la parcelle. L'espace extérieur situé entre les branches du L est une cour de récréation.

Le bâtiment de tête est situé au point le plus haut, dans l'angle de la composition. Il abrite le hall principal, la cage d'escalier, la salle des maîtres et les sanitaires. Il donne accès à l'aile des classes, qui lui est accolée côté rue, et à l'aile arrière où se trouvent des locaux municipaux et l'appartement du concierge. La façade principale du bâtiment de tête, en appareil de pierre, d'expression fortement murale, présente une composition symétrique de caractère monumental. Elle ne comporte que peu d'ouvertures, situées dans l'axe central: la porte d'entrée, au rez-de-chaussée, et les portes-fenêtres munies de balcons aux étages.

L'aile des classes est appuyée au corps principal, sa façade est percée de fenêtres régulièrement espacées, aussi bien du côté de la rue, pour le couloir, que du côté cour, où s'ouvrent les classes. A l'autre extrémité de la composition, la cure est adossée à l'aile des locaux municipaux. De programme cossu, elle bénéficie d'une orientation favorable et ensoleillée et d'un accès, via un escalier « moustache », à un petit jardin à la française en contrebas.



Immeuble et distillerie Meyer

projet non réalisé

1945

Fribourg
Canton de Fribourg

Ce bâtiment est implanté au carrefour de deux rues de Fribourg, dans un tissu en ordre contigu. Le rez-de-chaussée est dévolu aux activités d'une distillerie alors que les étages abritent des appartements. L'étrangeté de cette superposition, en termes de zonage et d'hygiène, trahit vraisemblablement une opération motivée par la seule rentabilité foncière. L'analyse des façades révèle d'ailleurs ce malaise : alors qu'au rez-de-chaussée elles sont conçues pour les activités artisanales, voire micro-industrielles de la distillerie, elles passent sans transition, aux étages, à une typologie locative habituelle. Cette dernière présente de grandes qualités de composition et d'habitabilité en milieu urbain (bow-windows, balcons en loggia). Son architecture est structuriste et emprunte fidèlement son langage aux réalisations d'Auguste Perret : piliers et têtes de dalle de béton, cadres de baies autour des fenêtres verticales à la « française », éléments d'obturation auto-portants en béton préfabriqué. L'incurvation à l'angle, les balcons en loggia, les bow-windows et le toit percé de lucarnes en « chien assis » sont par contre des adaptations régionales. Abstraction faite de son rez-de-chaussée, cet immeuble est une belle démonstration d'adaptation du modèle de Perret en milieu urbain provincial.

Archives consultées : dossier Acn 20.04.077



Eglise

1945

Berlens
Canton de Fribourg

L'intérêt de ce groupe de bâtiments réside surtout dans leur ambition de former un ensemble «urbain» de caractère villageois. Les trois bâtisses ferment le côté d'une place agrémentée de platanes, elles sont reliées par une galerie couverte qui assure la continuité du tissu construit en plus de son rôle fonctionnel premier. L'église n'est qu'une nef de taille moyenne sans particularité, si ce n'est les fenêtres d'inspiration néo-romane sur la façade principale; l'ossature et les fenêtres élancées des façades latérales donnent la connotation solennelle qui sied à un sanctuaire. Le campanile qui flanque l'église domine le village et marque de sa présence le paysage alentour, il est également pourvu d'une ossature et est coiffé d'une flèche. L'architecture de la cure et de la salle paroissiale s'insère dans le contexte régional par des masses simples, des fenêtres habituelles et des toitures traditionnelles. L'image générale de cet ensemble, conçu à la fin de la deuxième guerre mondiale, est celle des cartes postales qui montrent la campagne suisse idyllique et paisible, dénuée de toute velléité révolutionnaire, en tout cas en matière d'architecture! Le projet d'église à St-Martin répond par une architecture comparable à un programme et à un contexte presque similaires.

Archives consultées : dossier Acn 20.04.072



Transformation de l'immeuble Tarchini

1945

7 rue de l'université
Fribourg
Canton de Fribourg



Ce mandat consistant en l'exhaussement d'une ancienne maison dans le centre historique de Fribourg, les architectes proposent une intervention de type mimétique par duplication en hauteur de la façade existante au premier étage. Moyennant quelques modifications dans les détails, les fenêtres sont reproduites dans la géométrie de leur partition et selon le rythme des ouvertures dans la maçonnerie. Au rez-de-chaussée et au premier étage, rien ne change. Cette intervention questionne avant l'heure la théorie de la rénovation/transformation de la Charte de Venise (1966), communément admise aujourd'hui, selon laquelle les interventions successives sur le bâtiment doivent être exprimées en tant que telles, avec les matériaux et le caractère de leur époque. Il n'en est rien ici, les architectes ayant préféré garantir l'unité expressive de l'immeuble en masquant ses avatars. Force est de constater, à cinquante ans de distance, les nombreuses qualités de la démarche: absence d'effets de « collage » ou de rupture, simplicité et harmonie de la bâtisse, continuité matérielle et structurelle, vieillissement simultané des surfaces, enchaînement discret dans le tissu urbain, modestie intellectuelle des concepteurs qui s'effacent derrière l'existant.

Archives consultées: dossier Acrn 20.04.059

Colonie de vacances

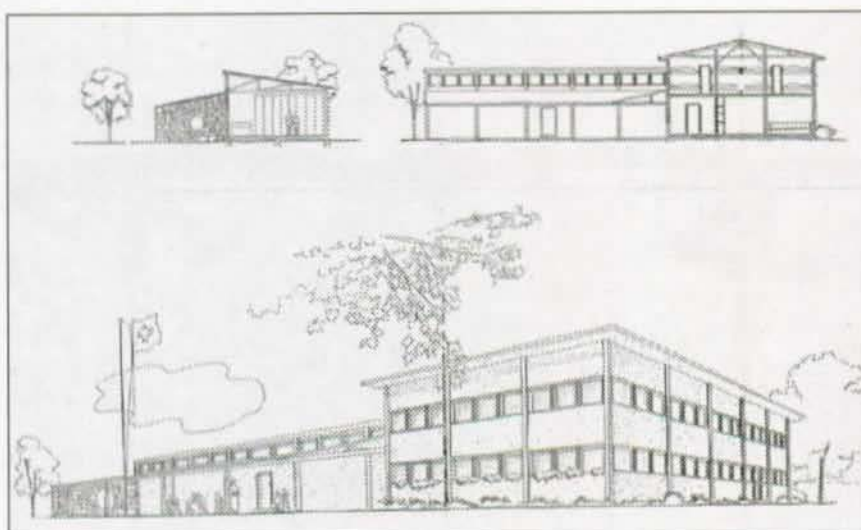
projet non réalisé

1945

Villarsviriaux
Canton de Fribourg

Cette construction est composée d'un volume principal qui abrite l'entrée principale, le réfectoire, la cuisine et d'autres locaux au rez-de-chaussée et le dortoir à l'étage. Ce dernier semble avoir dicté la largeur de l'édifice, en fonction des quatre rangées de lits superposés qui le meublent. Une aile plus basse est consacrée à la salle d'activités, précédée d'un large porche couvert. A part un mur pignon en appareillage pittoresque, le reste de la bâtisse est soutenu par une structure en charpenterie de bois. Cette structure est révélée à l'extérieur par de grands piliers qui surgissent du sol et soutiennent le toit. Les façades présentent une composition identique sur chaque côté, à savoir une superposition alternée de bandes vitrées et d'allèges crépies ininterrompues qui confèrent à l'ensemble une connotation industrielle. Le toit à croupe disparaît derrière les avant-toits qui débordent largement sur les façades.

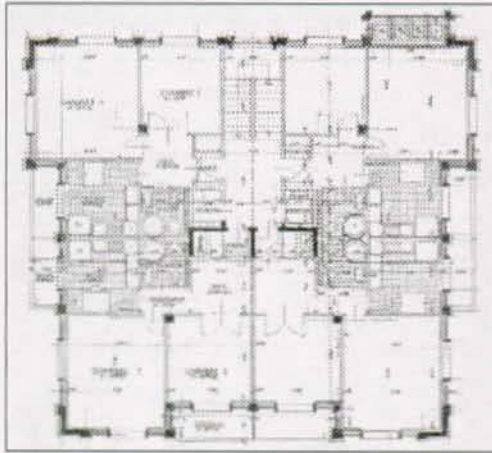
Archives consultées : dossier Acn 20.04.068



Cité-jardin des « Jeannerets »

projet non réalisé

1946

Le Locle
Canton de NeuchâtelArchives consultées: dossiers Acn 20.04.080/1,
20.04.080/2, 20.04.092, 20.04.054/1, 20.04.054/2

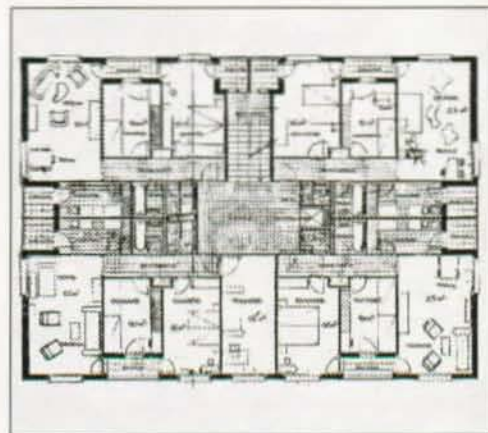
Ce projet de nouveau quartier est situé sur le flanc d'une colline aménagée en trois degrés. Au degré inférieur, trois tours s'adossent à un puissant mur de soutènement; sur le replat, en contre-haut, les barres sont alignées perpendiculairement à la pente; un dernier mur de soutènement définit une rue sur laquelle sont alignés, parallèles à la pente, les immeubles qui terminent le quartier. L'esprit général est celui de la cité locative économique, aérée et hygiéniste. L'architecture des immeubles qui la composent est caractérisée par un langage structuriste de béton dans la plus pure lignée de Perret qui réalise ses plus grandes opérations urbaines à la même époque, dans le cadre de la reconstruction française. Honegger participe également à ces opérations de reconstruction à Malakoff, Pantin et Paris. Le modèle est accommodé ici aux réalités provinciales par des ajouts tels que les toitures à croupes ou une implantation rationaliste helvétisée: discontinuité du bâti, espaces verts, adaptations morphologiques au terrain accidenté, immeubles de hauteur et de dimension limitée, peu de tours. Le plan d'étage-type des tours reproduit ci-dessous montre le souci d'économie extrême qui préside au projet: les surfaces sont réduites au strict



nécessaire et le standard de confort est minimal. Chaque appartement bénéficie tout de même d'une salle de bain minimale et d'une cuisine équipés, d'un balcon de service et d'une loggia. Le palier commun, l'escalier et l'ascenseur sont également réduits à leur plus simple expression. Bien que perfectible, ce projet n'en est pas moins admirable par sa motivation sociale. Conçu mais non réalisé à une époque où les logements abordables manquaient déjà en Suisse, il reflète en cela un des postulats de la modernité, à savoir le logement pour tous. Force est de constater que cet idéal n'est pas encore atteint cinquante ans plus tard. Le projet de 1954 pour l'aménagement du Bois de St-Jean, à Fribourg, répond au même besoin. L'organisation urbaine du quartier est une variante du projet du Locle: implantés parallèlement au sommet de la butte, les immeubles les plus hauts, des lames de neuf niveaux avec toit à croupe, abritent des appartements plus vastes et plus confortables que les tours des Jeannerets. En contrebas, une série d'immeubles de quatre niveaux avec toit à deux pans (réalisés), sont disposés perpendiculairement à la pente et se fondent dans la forêt de conifères; ils représentent un modèle extrêmement courant en Suisse.



Bois de St-Jean à Fribourg.



D. Honegger: immeuble rue de Meaux, à Paris.

Immeuble de la société d'assurance Winterthur

projet non réalisé

1947

Avenue de Tivoli
Fribourg
Canton de Fribourg

Ce projet d'une élégante rigueur a été élaboré par Denis Honegger seul. Il s'agit d'un immeuble implanté sur une parcelle trapézoïdale, dont un des côtés est défini par une rue. A l'image des bâtiments alentour, l'immeuble est directement aligné sur la rue, ce qui lui confère une certaine urbanité et garantit également un rendement foncier élevé. L'angle aigu de la parcelle est traduit, sur la construction, par un volume arrondi. La façade comporte une superposition de strates et une ossature d'inspiration classique. Ainsi le rez-de-chaussée est traité comme un socle, clairement délimité en façade par une bande en relief. Les quatre niveaux qui lui succèdent sont rythmés par de puissants pilastres qui supportent la corniche en forme d'entablement. Un attique en retrait couronne le tout. Les ouvertures de l'étage courant, de forme fenêtre « française », sont toutes identiques et ne permettent pas de déterminer l'affectation des locaux qu'elles éclairent, vraisemblablement des bureaux. Agrémentées d'une balustrade de ferronnerie à hauteur d'appui, elles sont délimitées par un cadre de baie et espacées, entre les pilastres, par des plaques d'obturation autoportantes de béton; en un mot, un vocabulaire à la manière d'Auguste Perret. L'originalité d'Honegger, malgré la fidélité de la citation, réside dans la liberté d'implantation qui s'adapte aux irrégularités de la parcelle et dans la forme urbaine de l'édifice ainsi générée.



Archives consultées : dossier Acm 37.04.001

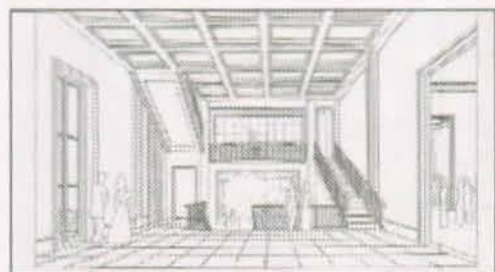
Hôtel particulier de Weck

projet non réalisé

1949

Fribourg
Canton de Fribourg

Ce palais est situé dans un parc arboré avec une chapelle. Conçu dans la plus pure tradition du grand classicisme, il emprunte son langage à l'architecture d'Auguste Perret, en particulier aux quelques réalisations cossues de la banlieue parisienne (villa Arakel Nubar Bey à Garches, 1932) pour un programme similaire, avec une fidélité confondante: proportions de la masse bâtie, ségrégation fonctionnelle des étages, ossature de béton avec alternance de travées, éléments d'obturation autoportants, cadres de baies, corniche, ferronnerie. L'habitation comporte trois niveaux: un rez-de-chaussée de service, exprimé comme un soubassement, le bel étage avec pièces de réception et le niveau des chambres. Tout dans cette maison exprime la classe sociale supérieure du maître de l'ouvrage, à commencer par le vestibule monumental du bel-étage, auquel on accède par un escalier majestueux. Les salons en enfilade sont dimensionnés en fonction d'un mode de vie fastueux et raffiné, ils bénéficient d'une hauteur sous plafond d'environ sept mètres. A l'intérieur, les profils de l'ossature et des cadres de baie, de même que le calepinage des sols, des caissons du plafond ou des nervures en sous-face des escaliers révèlent une qualité de finition élevée. La ségrégation sociale interne atteint le degré conforme à ce milieu: domesticité logée sur place selon son rang, quartiers des enfants distinct, pièces à fonction représentative, quartier des maîtres de maison, des hôtes, etc. La façade principale comporte un avant-corps au rez-de-chaussée dont le toit est une terrasse d'apparat pour le bel-étage; un escalier à chaque extrémité de cette terrasse la relie au jardin via un palier en porte-à-faux imité de l'œuvre de Perret. Rien dans ce projet non réalisé ne signe une hypothétique originalité de Honegger. Apparemment, tout dépendait ici du maître de l'ouvrage.



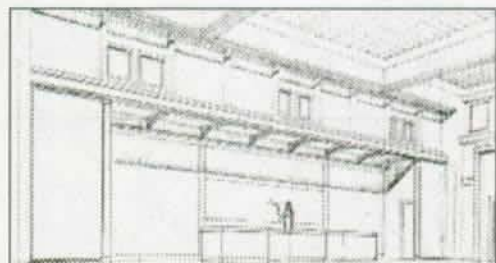
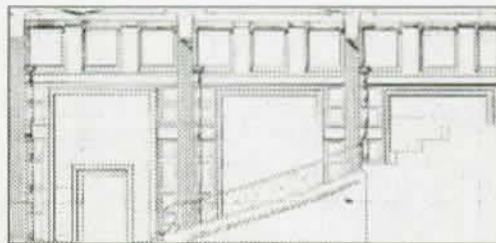
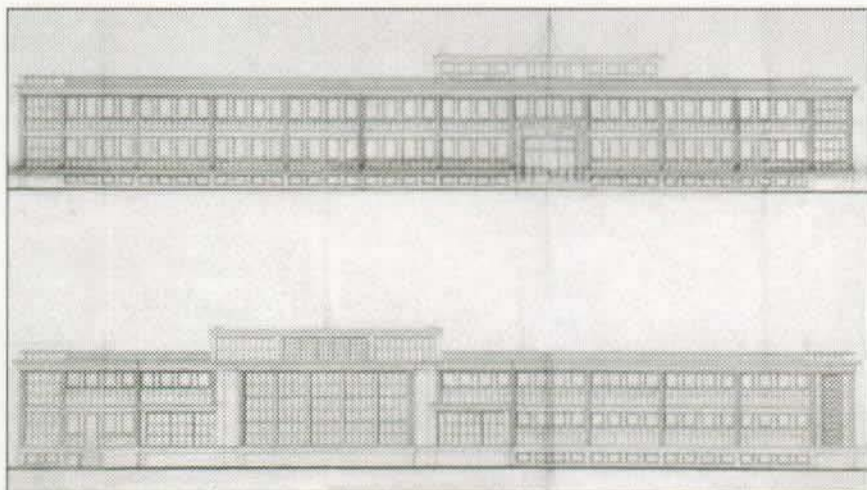
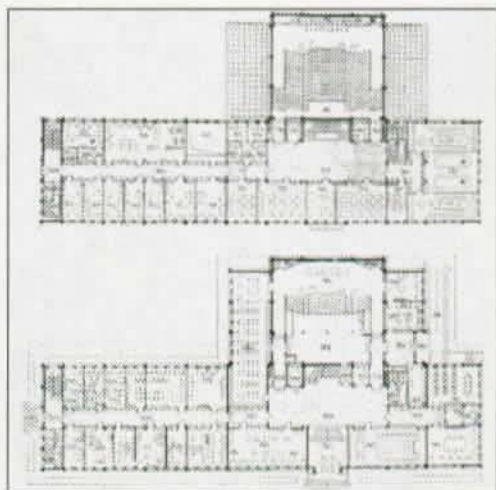
Archives consultées: dossiers Acrn 20.04.060, 37.04.003

A. Perret: maison à Garches.

Institut universitaire de physique

1949-1952

Quai Ernest-Ansermet 32
Genève
Canton de Genève



Ce bâtiment a été réalisé par Denis Honegger seul, hors de son association avec Fernand Dumas. Il tire parti au maximum des ressources expressives du classicisme structurel. Le volume principal est un vaste rectangle, divisé longitudinalement par un couloir qui distribue, de part et d'autre, bureaux et laboratoires. Ce schéma est interrompu en son premier tiers par le hall d'accueil principal situé face au grand auditoire. Cet espace d'enseignement, nécessitant un volume fonctionnel étranger au principe structurel de base, est implanté en saillie, perpendiculairement au bâtiment principal. Il est flanqué de deux corps plus bas. La qualité formelle de l'ensemble, entre-temps rehaussé d'un niveau, repose ici sur la justesse des proportions, sur la hiérarchisation des façades et sur la lisibilité de chacun des éléments de béton (piliers engagés, plaques d'obturation préfabriquées, cadres de baie, corniche, soubassement) qui le composent. Elle découle enfin de la finesse des modénatures et du soin accordé à la mise en œuvre.

Archives consultées : dossiers Acm 37.04.002, 20.04.007

Ouvrage consulté : ZELLER Christa, *Guide d'architecture suisse 1920-1990*, Zurich, 1992

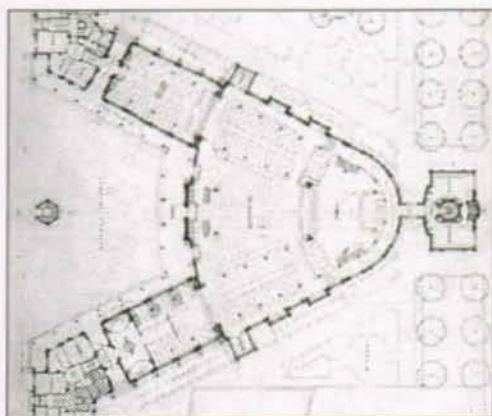
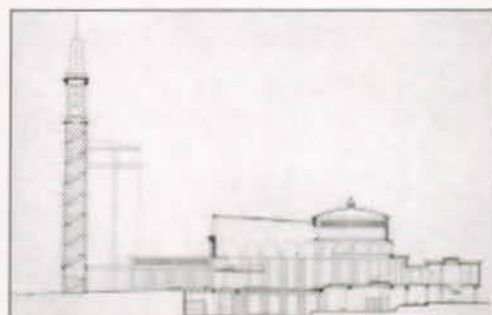


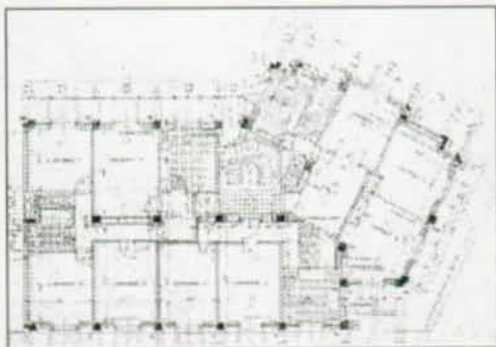
Cité paroissiale et église du Christ-Roi

concours
1951-1955

41, 45 et 53, Boulevard de Pérolles
Fribourg
Canton de Fribourg

Cette composition urbaine, associant autour d'une place l'église, deux chapelles et deux tours de logement à ossature de béton est un exemple tardif de l'école de Perret, remarquable tant par ses qualités spatiales et plastiques que par la perfection de son exécution. Du côté du boulevard de Pérolles, l'église et son dôme s'intègrent étroitement dans le tissu du quartier; la façade postérieure affichant au contraire une monumentalité autonome. A l'intérieur, cette architecture de béton brut peuplée d'œuvres sacrées participe d'une atmosphère profondément mystique et contemplative. Le parcours qui mène le fidèle de la rue à l'autel, sur l'axe de symétrie de la composition, est une progression spatiale subtile et variée. La première étape en est le parvis, dilatation urbaine du boulevard. Un clocher, non réalisé, devait en occuper la partie médiane et signaler de loin la présence du sanctuaire. Le parvis converge en pente douce vers le portail monumental à facette qui focalise l'entrée. Les côtés du parvis sont munis d'une galerie couverte à colonne appuyée, de part et d'autre, aux chapelles latérales dans le prolongement des bas-côtés de la nef. Les bas-côtés sont couverts d'une série de voûtes perpendiculaires à la voûte principale de la nef. Dans le projet d'origine, cette prolongation pouvait se matérialiser, spatialement, par l'ouverture de grandes portes coulissantes, les jours d'affluence. La nef est caractérisée par un plan en éventail, conformation géométrique fréquente dans les projets sacrés de Honegger. Elle est couverte d'une voûte de béton tronconique qui accélère le mouvement convergent en direction du chœur de l'église, lieu le plus sacré dans le parcours du fidèle. L'autel y est surmonté d'une coupole d'inspiration baroque, et d'un tambour généreusement vitré. Le projet d'origine prévoyait au contraire une coupole surbaissée, sans apport de lumière naturelle, affirmant ainsi une atmosphère de pénombre mystique. La modification semble avoir été souhaitée par Emilio Antognini, responsable du chantier en l'absence de l'architecte installé à Paris. Cette décision, intervenue au dernier moment, sur le chantier, après l'installation

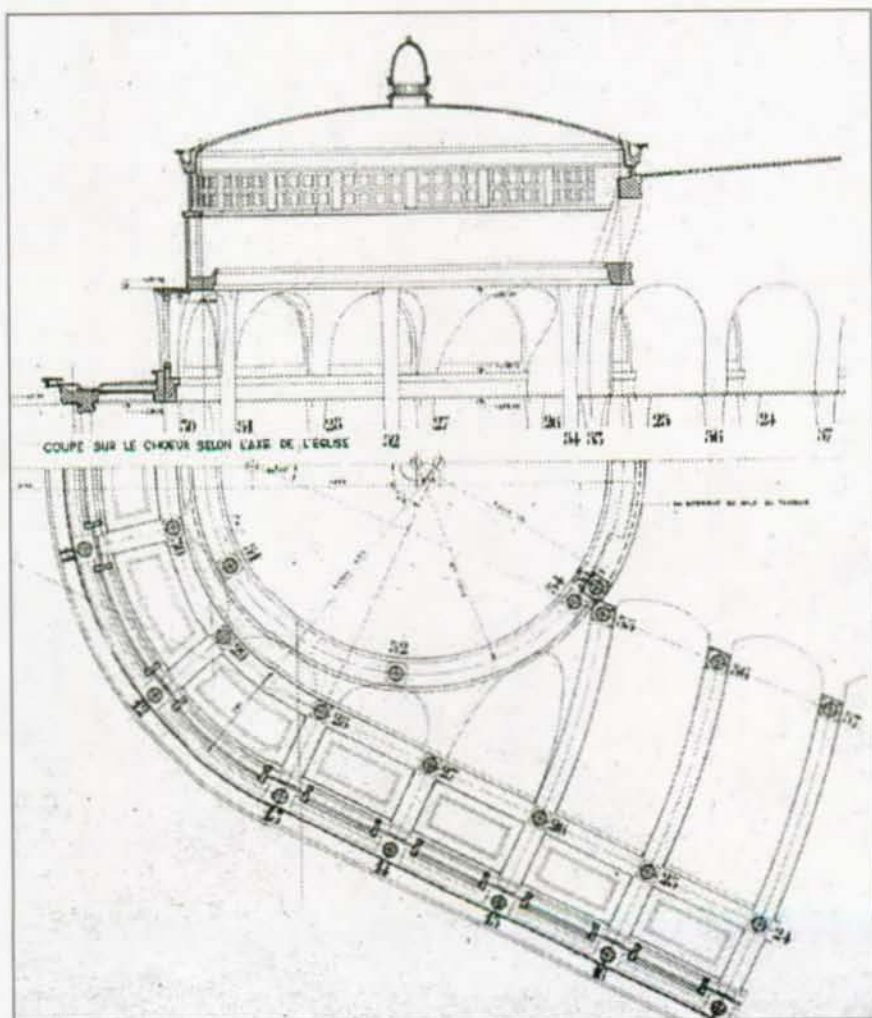




des cintres provisoire de coffrage, semble avoir été motivée par deux raisons : d'une part les entrepreneurs locaux n'auraient pas été en mesure de réaliser la coupole surbaissée, forme d'une modernité inédite, et d'autre part elle n'aurait pas été visible de la rue, comme en témoignent des esquisses de la main d'Antognini. Par rapport au concept initial de parcours vers le sacré, il résulte de cette modification une certaine confusion dans l'apport de lumière naturelle. D'une certaine manière, on ne peut que la regretter dans une architecture extrêmement volubile et sophistiquée (voir annexe «Un parcours vers le sacré»).

Archives consultées : dossiers Acm 20.04.099, 20.04.105, 112.02.004, 112.03.005, 112.03.110, 112.03.112, 112.03.114-119, 112.04.002, 112.04.005, 112.04.042-3, 112.04.070-4, 112.04.077, 112.04.125-133, IFA honds / 43 / 01.

Ouvrage consulté : ZELLER Christa, Guide d'architecture suisse 1920-1990, Zurich, 1992



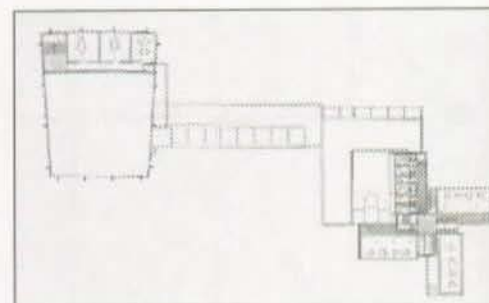
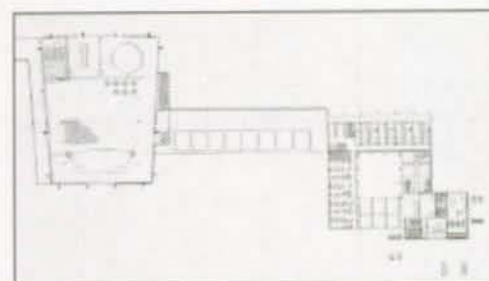
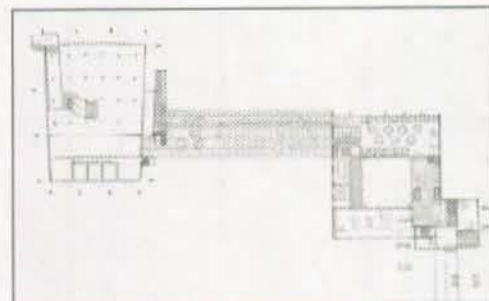
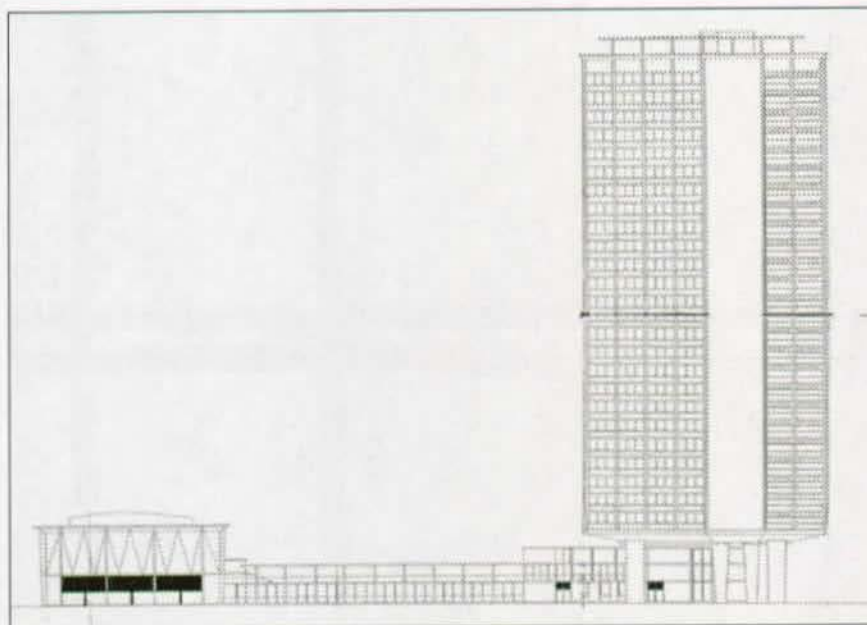
complexe comprenant 1 tour (rez + 25 + attique) avec chambres et bureaux, 1 bâtiment (rez + 2) avec réfectoire, cuisines et salons, 1 grande salle de congrès, 1 galerie de liaison et un parking souterrain.

Palais des congrès

projet non réalisé

s.d.

s.l.



De haut en bas : plans rez inf., rez sup., étage type.

Ce projet n'est documenté que par une série de plans et d'élévations sans aucune indication au sujet du lieu, du commanditaire et de l'année. Il est composé d'une tour qui repose sur de gigantesques pilotis d'inspiration corbuséenne, d'un corps bas inséré entre les pilotis de la tour, d'une grande salle de congrès et d'un élément de liaison. La tour, haute de vingt-cinq étages, est l'élément le plus spectaculaire. Une des branches de son plan cruciforme abrite des chambres doubles ou simples, équipées de salles de bain; les autres des bureaux. Le bâtiment mixte, implanté partiellement entre les pilotis de la tour, héberge les locaux communautaires nécessaires au bon fonctionnement du complexe, en particulier le hall d'accueil principal. Il est relié, par une galerie de liaison qui sert également de salon, à la salle des congrès. Cette dernière est étonnamment vaste à l'échelle suisse; tous les locaux communautaires du complexe sont d'ailleurs généreusement dimensionnés.

Les façades de la tour sont rythmées par l'ossature de béton qui structure la bâtisse; cette structure ne descend pas jusqu'au sol, les charges étant déviées sur les pilotis par un dispositif horizontal qui, de toute évidence, travaille structurellement comme une table de compression. Ce type d'« exploit » structurel, abhorré de Perret, est inhabituel dans l'œuvre de Denis Honegger. L'expressivité de la façade structurelle, la corniche et l'attique sont par contre propres à l'école de Perret. La typologie de cette façade est d'ailleurs inhabituelle pour un bâtiment de grande hauteur, enveloppé en principe d'une façade-rideau. La façade principale de la salle des congrès est caractérisée par une structure triangulée, vraisemblablement métallique. Cet ensemble produit une image générale composite et moderne totalement inédite dans cette étude.



Denis Honegger

Dossiers d'archives Acm

Nom d'objet	Commune	Cote	Date	Note
académie Sainte-Croix	Fribourg	20.04.003	1938	dossier de plans pliés
agence Dumas et Honegger	Fribourg	20.04.018	1942	dossier de plans pliés pour des aménagements intérieurs
appartement, dans l'immeuble Jordan, M	Romont	20.04.050	1944	aménagements intérieurs
aumônerie, au couvent des soeurs dominicaines	Estavayer-le-Lac	20.04.012	1941	dossier de plans pliés: projet (1/100)
banque de la Glâne	Romont	20.04.084	1946	dossier de plans pliés
bâtiment Clément et poste sanitaire D.A.	Romont	20.04.035	1943	dossier de plans pliés
bâtiment du foyer fribourgeois	Fribourg	20.04.044	1943	dossier de plans pliés
bâtiment Schmutz, M	Romont	20.04.036	1943	dossier de plans pliés
boucherie Von Gunten, M	Romont	20.04.096	1946	aménagement d'une boucherie dans l'ancienne écurie
boulangerie Sallin, à la Propriété Dougoud, M.	Romont	20.04.063	1945	transformation de la devanture
bureau, dans l'immeuble Ayer, M. Th.	Romont	20.04.048	1944	relevé de l'état préexistant, projet d'aménagement
cathédrale, à Sion	Sion	20.01.003	1942	plans et études en perspective de l'agrandissement, esquisses de variantes avant-projet
centre médical	Fribourg	20.04.042	1944	transformations dans une maison de forme "heimatstil"
cercle régional	Vuisternens	20.04.097	1946	aménagement dans l'immeuble de l'hoirie Rey
cinéma romontois	Romont	20.04.049	1943	dossier de plans pliés, très complet
cité paroissiale et église du Christ-Roi	Fribourg	20.04.099	1947	dossier de plans pliés
cité paroissiale et église du Christ-Roi	Fribourg	20.04.105	1952	études d'implantation, en perspective, et dossier d'exécution
cité-jardin des "Jeanneret"	Le Locle	20.04.080	1946	suite
cité-jardin des "Jeanneret"	Le Locle	20.04.087	1946	
collège, à Renens	Renens	20.04.056	[1944]	bâtiment à plusieurs ailes d'orientation identique, végétation
colonie de vacances	Villarsiviriaux	20.04.068	1945	dossier de plans pliés, perspective
concours pour l'auberge de la couronne	Lucens	20.04.082	1946	dossier de plans pliés
concours pour l'hôpital cantonal	Zürich	20.04.070	1945	esquisses et rendu de concours, projet de clinique de médecine vétérinaire à Zürich
concours pour l'université de Miséricorde	Fribourg	20.04.001	1938	10 cartons, dossier de plans pliés
concours pour l'université de Miséricorde	Fribourg	20.01.001	1938	4 cartons, dossiers de plans pliés et autres dossiers
concours pour la construction d'un groupe scolaire	Fribourg	20.04.024	1942	dossier de plans pliés, rendu de concours
concours pour la reconstruction de l'Abbaye	Saint-Maurice	20.04.022	1942	dossier de plans pliés pour l'aménagement des combles et autres transformations
concours pour la reconstruction de l'Abbaye	Saint-Maurice	20.01.002	1942	relevés et photos
concours pour la restauration de l'hôtel de Ville	Bulle	20.04.023	1942	esquisses qui ne montrent pas l'état ancien
Eglise, à Finhaut	Finhaut	18.04.340a	03.1927	Etudes de plusieurs variantes, projet, détails
confiserie-tea-room Lugin, MM	Romont	20.04.091	1946	Une perspective encadrée se trouve dans le dossier 18.04.340b.
dépôt de céréales de la société d'agriculture	Romont	20.04.052	1944	transformation et aménagement des devantures
école ménagère	Fribourg	20.04.019	1942	dossier de plans pliés

Nom d'objet	Commune	Cote	Date	Note
école normale des instituteurs	Fribourg	20.04.045	1944	transformation de la villa de Diesbach
école, à Berlens	Berlens	20.04.055	1945	transformation
école, à Billens	Billens	20.04.054	1945	agrandissement et transformation extrêmement respectueux du bâtiment d'origine (18e siècle avec toit d'inspiration régionale)
école, à Middel	Middel	20.04.047	1944	agrandissement
école, à Romont	Romont	20.04.064	1945	dossier complet, études en perspectives au fusain
église de Notre-Dame, à Peseux	Peseux	20.04.032	1943	deuxième étape en 1950, dont les plans sont signés par F. Dumas seul
Eglise Saint-Pierre, à Fribourg	Fribourg	18.04.345	02.1925	Couverture de fonts baptismaux, par THERMA Schwanden, avec corps de chauffe, réflecteur, interrupteur, serrure
Eglise Saint-Pierre, à Fribourg	Fribourg	18.04.335	06.1928	
église, à Alle	Alle	20.04.027	1943	dossier de plans pliés, esquisses en perspective, plusieurs variantes d'agrandissement
église, à Attalens	Attalens	20.04.002	1938	dossier de plans pliés
église, à Berlens	Berlens	20.04.072	1945	nouvelle église ainsi que salle paroissiale et cure, esquisse de la place
église, à Bottens	Bottens	20.04.073	1945	dossier de plans pliés
église, à Cerniat	Cerniat	20.04.071	1946	esquisses, vraisemblablement pour la transformation de l'église
église, à Dompierre	Dompierre	20.04.057	1945	dossier de plans pliés, transformation
église, à Hauteville	Hauteville	20.04.017	1941	dossier de plans pliés
église, à Saint-Martin (VS)	Saint-Martin	20.04.103	1945	dossier de plans pliés, suite
église, à Saint-Martin (VS)	Saint-Martin	20.04.101	1944	dossier de plans pliés, suite
église, à Saint-Martin (VS)	Saint-Martin	20.04.102	1949	héliographies du bureau d'ingénieurs
église, à Saint-Martin (VS)	Saint-Martin	20.04.100	1945	dossier de plans pliés
église, à Saint-Martin (VS)	Saint-Martin	20.04.104	1948	dossier de plans pliés
église, à Villarimboud	Romont	20.04.053	1944	aménagements intérieurs pour l'entrée et la table de communion
église, au collège Saint-Michel	Fribourg	20.04.043	1944	dossier de plans pour les bancs, l'autel et le chauffage de la chapelle du Bienheureux Nicolas-de-Flüe
église, dans la propriété des soeurs d'Ingenbohl	Uebersdorf	20.04.037	1943	dossier de plans pliés
entrée du stade Saint-Léonard	Fribourg	20.04.014	1941	dossier de plans pliés: variantes d'entrées monumentales
escalier extérieur, à l'école d'infirmières	Fribourg	20.04.020	1942	dossier de plans pliés pour aménagements de terrassement
fabrique de charnières Bouverat A. & Fils	Montet	20.04.015	1941	dossier de plans pliés pour l'agrandissement
garage G. F. M	Romont	20.04.088	09.08.1946	suite
garage Piccand, M	Romont	20.04.006	1938	dossier de plans pliés: avant-projet (1/100)
garages Oberson, Chanoine O	Romont	20.04.093	1946	étude pour la réalisation de garages contigus alignés sur la rue
grande salle et salle de concerts Paderewski	Lausanne	20.04.025	1942	esquisses et avant-projet
hôpital cantonal	Fribourg	20.04.010	1940	dossier de plans pliés, études préliminaires
hôpital cantonal	Fribourg	20.04.046	1944	avant-projet
hôpital cantonal	Fribourg	20.04.081	1947	dossier de plans pliés

Nom d'objet	Commune	Cote	Date	Note
hôtel de la Gare	Villaz-Saint-Pierre	20.04.069	1944	transformation
hôtel de la Gare	Villaz-Saint-Pierre	20.04.090	1945	avant-projet pour l'agrandissement de ce bâtiment de forme "chalet suisse"
hôtel de la Tête Noire	Romont	20.04.034	1943	dossier de plans pliés pour aménagements intérieurs
hôtel de la Tête Noire	Romont	20.04.095	1943	aménagements intérieurs de l'immeuble qui abrite une banque, un café, un hôtel
hôtel du Sapin, propriété Cardinaux, M.	Charmey	20.04.074	1946	5 héliographies du bureau technique M. B. F.
hôtel particulier de Weck, M	Fribourg	20.04.060	1945	dossier d'esquisses, avant-projet
hôtel particulier de Weck, M	Fribourg	37.04.003	1949	Immeuble banque Weck-Aeby
hôtel suisse	Fribourg	20.04.021	1942	dossier de plans pliés pour l'aménagement intérieur, mention du cercle catholique de Fribourg
immeuble Berger-Pittet, M. P	Romont	20.04.062	1945	projet pour une maison locative avec magasin
immeuble Butty, M. H	Estavayer-le-Lac	20.04.040	1944	aménagements intérieurs
immeuble Déneraud-Rey, Mme	Romont	20.04.085	1945	transformation, au rez: le magasin de chaussures Déneraud-Rey
immeuble et distillerie Meyer, J	Fribourg	20.04.077	1945	dossier de plans pliés
immeuble Grandjean-Rey, Mme	Romont	20.04.066	1944	exhaussement d'un niveau, plans de transformation de l'église de Villarimboud
immeuble Piantino, MM	Fribourg	20.04.029	1943	dossier de plans pliés
immeuble Schmutz, M	Chavannes-sur-Romont	20.04.051	1944	1 plan d'étage-type et dossier de plan de l'église de Villarimboud
immeuble Tarchini, M	Fribourg	20.04.059	1945	dossier de plans pliés avec relevé
immeubles locatifs	Fribourg	20.04.004	1938	dossier de plans pliés
immeubles locatifs Pernet, hoire	Romont	20.04.094	1944	étude d'implantation d'un immeuble aligné sur un coude de rue
institut de physique	Genève	20.04.007	1938	dossier de plans pliés, perspectives intérieures et esquisses
institut de physique	Genève	37.04.002	1947	Dossier provenant des cartons du fonds Dumas
institut et école des filles de la société catholique du Valentin	Lausanne	20.04.098	1947	dossier de plans pliés pour un agrandissement et des transformations
institut Sainte-Croix	Bulle	20.04.009	1940	dossier de plans pliés
institution pour enfants	Seedorf	20.04.011	1943	dossier de plans pliés
magasin de l'hoire Nigg	Romont	20.04.092	1945	plans de transformation et d'aménagements intérieurs
magasin de vêtements	Saint-Martin	20.04.028	1943	dossier de plans d'exécution d'aménagements intérieurs
magasins Narjac	Fribourg	20.04.078	1945	transformation des magasins, plans d'ingénieur, plans numérotés
magasins Narjac	Fribourg	20.04.079	1945	transformation des magasins, relevés, esquisses, plans d'ingénieur, plans numérotés
maison Vuilleumier et Faivet, MM	Délémont	20.04.075	1946	projet
maison-atelier Geisel, M. A	Romont	20.04.065	1944	dossier de plans pliés pour cette maison-atelier d'un photographe
maisons ouvrières	Délémont	20.04.039	1944	plan-type d'une habitation familiale; quartier du Gros Pré Monsieur (société coopérative de construction de la fédération des corporations); colonie ouvrière des Bonnes Fontaines
monument funéraire Dumas, fam.	Lausanne	20.04.061	1945	dossier de plans pliés
monument funéraire Honegger, Henri	Fribourg	20.04.031	1943	dossier de plans pliés
Notre-Dame des Marches	Broc	20.04.038	1944	dossier de plans pliés

Nom d'objet	Commune	Cote	Date	Note
pensionnat du Sacré-Coeur	Estavayer-le-Lac	20.04.058	1945	esquisses pour l'agrandissement de l'institut des soeurs de la Sainte-Croix d'Ingenbohl
propriété Butty, M	Romont	20.04.033	1943	dossier de plans pliés
propriété Grand, hoirie	Romont	20.04.089	1946	dossier de plans d'exécution pour transformations intérieures
propriété Piantino, M	Fribourg	20.04.005	1938	dossier de plans pliés
propriété Pilonel, M. F	Estavayer-le-Lac	20.04.041	1944	atelier-halle (marbrier, sculpture funéraire)
propriété Wassmer SA	Fribourg	20.04.026	1943	coupe amusante!
salle du conseil, à l'union des Oeuvres	Paris	20.04.083	[1946]	architecture intérieure, étude de mobilier
salle paroissiale, à Ouchy	Lausanne	20.04.016	1941	plans d'équipements techniques et de chauffage
société d'assurances Winterthur	Fribourg	37.04.001	1947	dossier provenant des cartons du fonds Dumas
usine Electro-verre SA	Romont	20.04.086	1946	petit atelier de mécanique
usine Gruyerham	Epagny	20.04.076	1946	relevés
villa Grobéty, M. F	Lausanne	20.04.030	1943	transformations intérieures et aménagement des combles
villa Piller, M	Fribourg	20.04.013	1941	dossier de plans pliés

ANNEXES

UN PARCOURS VERS LE SACRÉ

PHILIPPE DAUCOURT

Malgré la durée du chantier et les contraintes d'un programme associant fonctions profanes et sacrées dans un site fortement urbanisé, le projet du Christ-Roi est resté cohérent, porté par quelques idées fortes. Associant tradition et modernité, l'ensemble traduit dans le béton l'idéal de la montée vers Dieu. Par une mise en scène élaborée, l'architecte a tenté d'inscrire l'église dans le tissu urbain tout en la protégeant des nuisances du boulevard, sans l'isoler.

La dénomination exacte du projet: «Cité paroissiale du Christ-Roi» indique qu'il s'agit en fait d'un groupe de bâtiments comprenant une église, des chapelles, des locaux nécessaires aux œuvres paroissiales et des logements. L'ensemble tend vers un même but, à savoir le mouvement processionnel des fidèles, qui vont du monde profane, symbolisé ici par le boulevard, vers le monde sacré de l'église, plus particulièrement le chœur et l'autel, lieu de recueillement et de communion entre Dieu et les hommes. Sur le boulevard, l'opération est marquée par une interruption dans le front construit et par l'aménagement d'un parvis à l'avant de l'église. Cette dilatation de l'espace urbain est bornée symétriquement par les deux immeubles de rapport qui engagent la masse construite vers le sanctuaire situé, selon une esquisse préliminaire, au centre d'un îlot d'envergure urbaine. Cette véritable partie de ville – non réalisée – serait fermée à l'arrière de l'église par des immeubles de logement

alignés sur une rue nouvelle parallèle au boulevard et délimitant un parc. Cette configuration explique en partie le traitement soigné du chevet de l'église dont la forme complète n'est perceptible précisément que de l'arrière. La réalité économique de l'époque a conduit à l'abandon de cette étape et par conséquent, à l'abandon du bâtiment de la sacristie, prévu dans l'alignement de la nouvelle rue et situé dans la prolongation exacte de l'axe du chœur de l'église, une passerelle assurant le lien entre les deux édifices.

Volumes et organisation spatiale: l'ascension vers Dieu

La volumétrie de la cité paroissiale du Christ-Roi est un ensemble de masses reliées les unes aux autres par une gamme variée d'articulations où les volumes sont le plus souvent en configuration compénétrée, adjacente et juxtaposée, ou

1 Voir Joseph ABRAM, *Perret et l'école du classicisme structural*, Nancy 1985.

2 Dans son journal de chantier, Antognini rapporte une entrevue avec Honegger: «Décidé la solution de l'arc du chœur. Cet arc est libre sur tout son pourtour et les colonnes supportant l'arc (...) auront un chapiteau différent des chapiteaux adoptés pour la nef et le chœur.» AP Christ-Roi CE-4A (29 mars 1952).

3 *Das Werk*. Schweizer Monatschrift für Architektur und Kunst 39 (1941), 1.

4 Yoki [AEBISCHER], *La renaissance de l'art religieux en pays de Fribourg*, dans: *Alliance culturelle romande 10* (décembre 1967), 88.



Fig. 23 Premières messes au Christ-Roi – Avec la sensibilité qui lui était propre, le photographe Bénédict Rast montre la convergence des fidèles vers l'autel.

reliés par des chevilles. L'ordonnement général des bâtiments est organisé selon les caractéristiques de symétrie, d'axe et d'équilibre. A ce titre, Honegger s'inscrit dans une démarche néoclassique, occupant une place de choix dans l'école du classicisme structurel, mouvement regroupant les élèves d'Auguste Perret parmi lesquels on compte aussi, en France, Théo Sardnal, William Vetter et Pierre-Edouard Lambert¹. L'originalité d'Honegger est visible dans la complexité et la générosité géométrique des formes et des assemblages.

L'église est un volume complexe composé d'une nef principale couverte d'une voûte où viennent se greffer les berceaux perpendiculaires des bas-côtés. Ces trois vaisseaux convergent vers le chœur qui est surmonté d'une coupole alors que les deux derniers vaisseaux périphériques entourent le chœur en une sorte de déambatoire. La continuité spatiale entre ces éléments est souvent complexe, parfois même difficile: la

transition entre la nef et le chœur, par exemple, n'est gérée que par l'adjonction d'un arc monumental statiquement inutile et de construction autonome; son seul rôle est de préserver l'intégrité formelle des deux espaces de nature contradictoire qu'il relie: l'espace directionnel et orienté de la nef et l'espace circulaire du chœur². Le cadrage visuel qui en résulte ainsi que la prolifération des colonnes et des corniches correspondantes n'altèrent cependant que légèrement le parti initial de convergence vers le sacré. Cet arc est emblématique d'une constante maniériste qui apparaît fréquemment dans l'œuvre d'Honegger par l'affirmation explicite et parfois même presque forcée de procédés tels que répétition des motifs, dédoublements d'éléments structurels ou de second œuvre, surlignements, variations dans les éléments en série. Ainsi peut-on voir au Christ-Roi pas moins de cinq variantes de chapiteaux et plusieurs types de colonnes, cannelées ou à facettes. Dans un article publié

⁵ Dans une lettre du 20 novembre 1955, le curé Fragnière relate la surprise générale causée par ce dispositif hors du commun: «l'architecte et beaucoup de personnes ont découvert cet effet surprenant de l'appel de toute la nef vers le chœur et l'autel et cette atmosphère d'unité entre les fidèles et le prêtre; en particulier l'arrivée par la nef centrale, la montée des marches du chœur est comme un appel d'ascension vers l'autel».

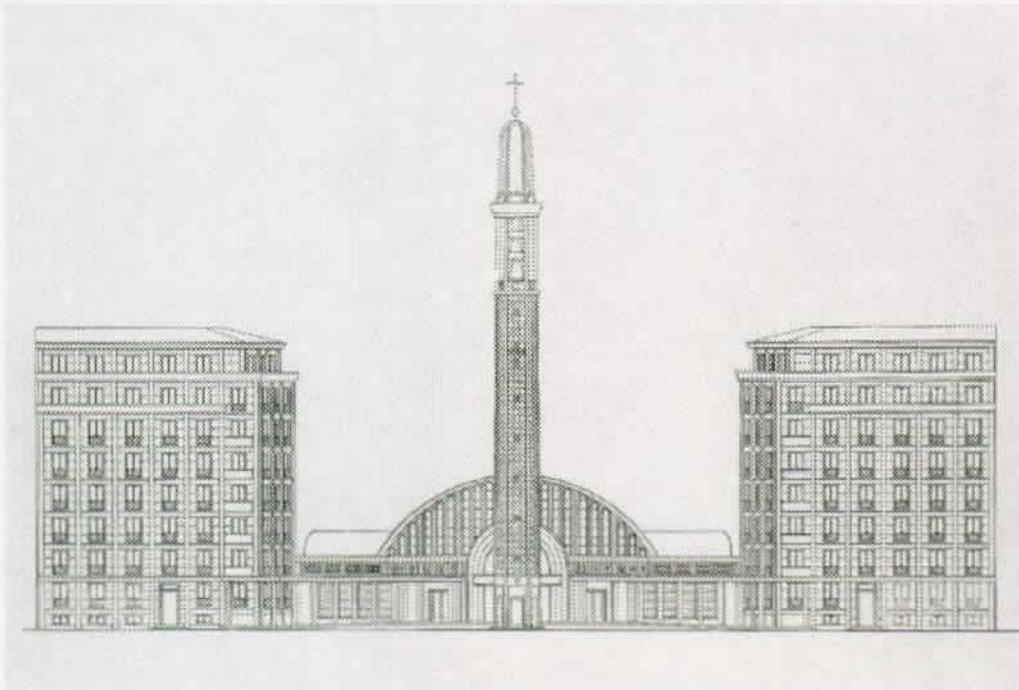


Fig. 24 Elévation sur le boulevard de Pérolles. – Le campanile en avant-garde s'inspire de la tour d'orientation du parc Paul-Mistral de Grenoble (1925), des frères Perret. La façade avec sa «galerie des rois» et son tympan ajouré connaîtra plusieurs variantes avant de trouver sa forme définitive.

Fig. 24-27 Plans du Christ-Roi, janvier 1945, mis à l'enquête publique le 12 avril 1946. – «Le projet Dumas a produit sur plusieurs visiteurs, à première vue, une impression d'ahurissement. L'église, en projection horizontale, affecte la forme d'une parabole ou d'un V au dos arrondi. Ce n'est plus la traditionnelle croix latine, mais on prétend y reconnaître une mitre d'évêque, ce qui constitue, en tout cas, une hardie innovation (...). Au milieu se dresse un gigantesque clocher ou minaret, destiné sans doute à compenser le peu d'élévation de l'église par rapport aux maisons locatives de l'avenue. Derrière lui, la façade de l'église dessine un cintre surbaissé que certains loustics comparent à la gare de l'Est à Paris. La ressemblance avec une halle d'exposition s'impose et le caractère religieux manque, il faut le dire, totalement» (L'Express de Neuchâtel, 30 septembre 1949).

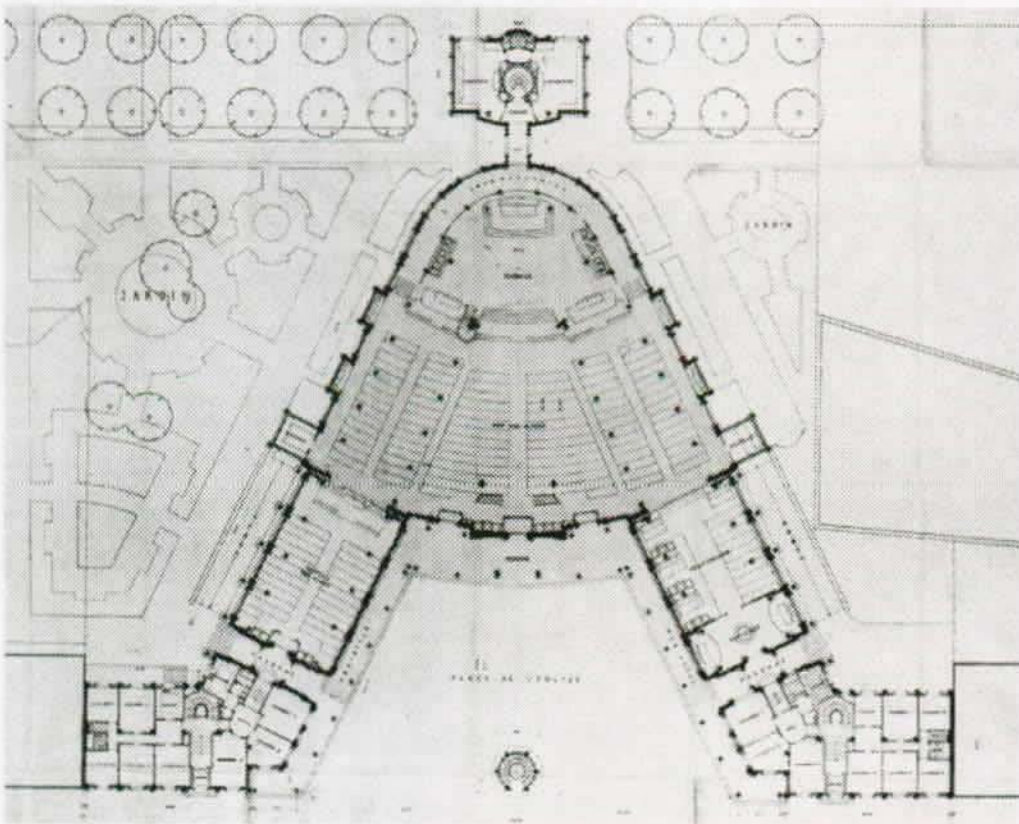


Fig. 25 Plan parterre. – Par économie, le bâtiment de sacristie sera finalement abandonné. Le jardin n'a jamais été réalisé.

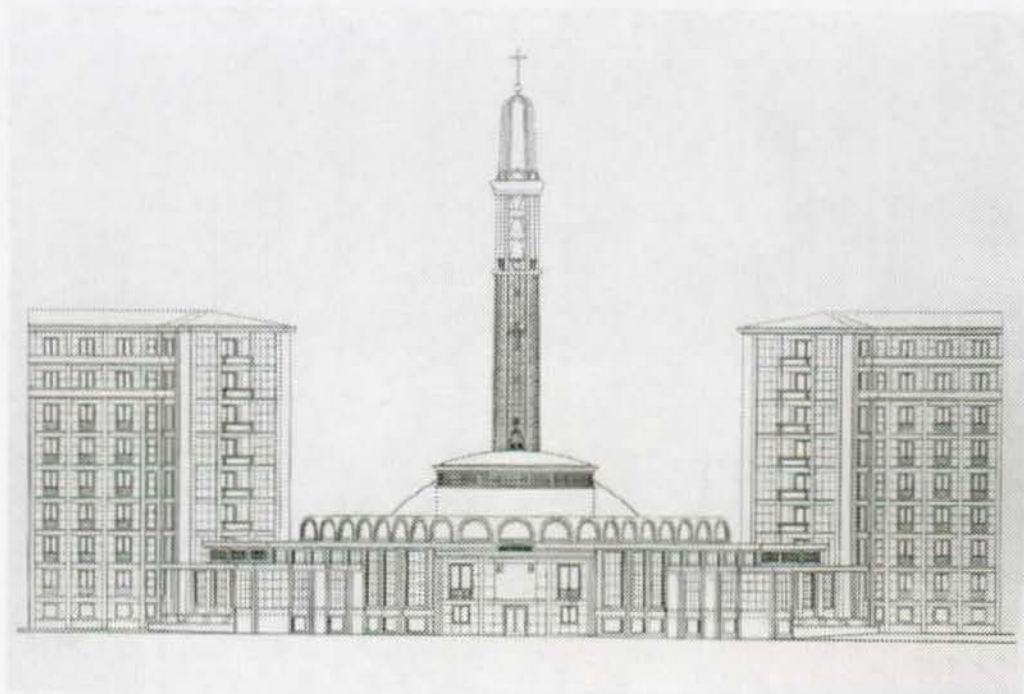


Fig. 26 Elévation, vue du chevet. – Le chœur est couvert d'une calotte très basse inscrite dans l'arc de cercle de la façade, donc invisible du boulevard. Les immeubles de l'avant-projet de concours, fermant le site, ont disparu. La sacristie éclairée par un lanterneau est maintenue hors-oeuvre, dans l'axe. Emilio Antognini en reprendra les divisions dans son projet de 1967.

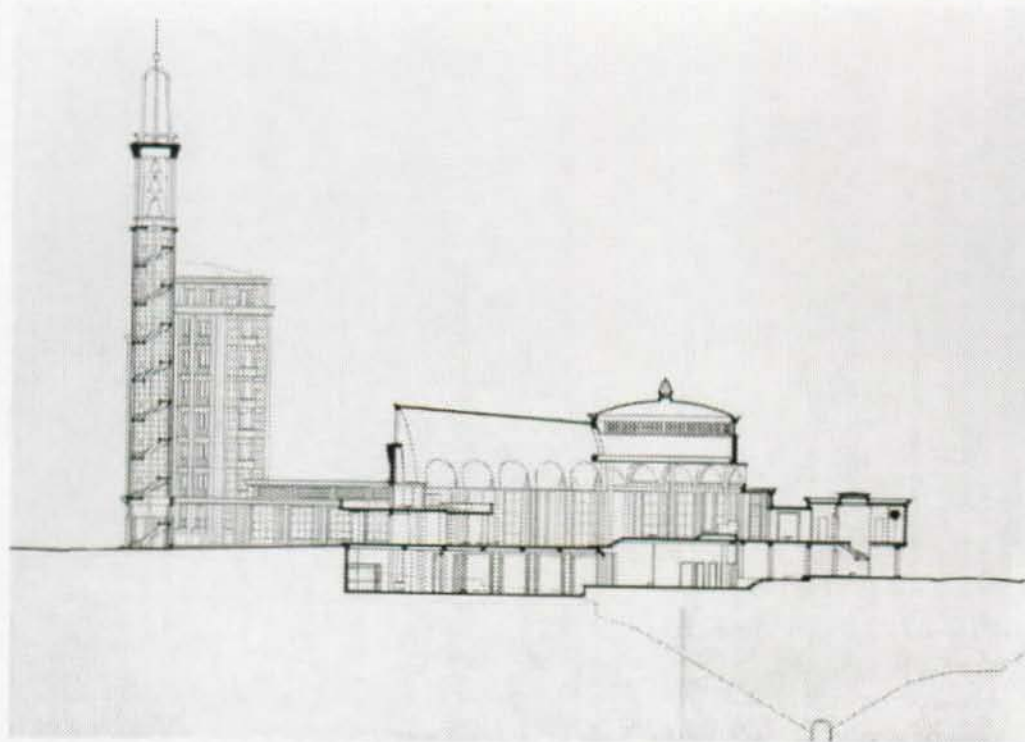


Fig. 27 Coupe longitudinale. – Cette coupe permet d'apprécier l'échelonnement des masses, avec le campanile dressé comme un signal au-dessus de Pérolles en écho aux tours de St-Pierre et de la cathédrale, puis la nef, le chevet et la sacristie. On saisit également l'inversion des perspectives, avec le parvis ascendant puis la voûte tronconique guidant les fidèles vers l'autel. L'indication du profil original du terrain montre que le chevet est entièrement construit sur un remblai.



Fig. 28 L'église du Christ-Roi, le 27 février 1953

en 1941, Honegger livre les réflexions suivantes et positionne déjà clairement sa démarche: «La façade d'une construction architectonique doit être la déduction rigoureuse des prémices posées par les grandes divisions ou les grandes lignes du plan général ou de la coupe (...). Nous pensons que la modénature n'est pas plus le résultat de l'application arbitraire et plus ou moins fantaisiste de bandeaux, listels, moulures ou corniches sur une façade que l'on veut agrémenter, que la suppression radicale de ces éléments, telle que l'ont prônée ces dernières années certaines écoles dites modernistes»¹. Il répond avec anticipation et indirectement aux remarques qui ne manquent pas de surgir dès l'élaboration du projet et que le peintre Yoki formulera ainsi en 1988: «La construction de l'église du Christ-Roi à Fribourg eût dû permettre un rebondissement. Malgré l'excellence de son plan trapézoïdal et l'ingéniosité du parti qui inscrit avec bonheur une zone de silence entre l'avenue et l'église, l'ensemble est trop chargé de réminiscences académiques... et surtout de colonnes! (...) C'est pourquoi à l'époque où le béton a le pouvoir de franchir aisément l'espace, les jeunes architectes préféreront regarder du côté de la Suisse allemande qui s'est signalée, sur le plan européen, par des réalisations exemplaires, ou vers Le Cor-

busier, dont l'admirable Ronchamp fait école, en suscitant d'inévitables démarquages»².

Des coupes révélatrices

La coupe longitudinale du projet général dévoile le concept qui a présidé à l'élaboration du projet, à savoir l'accompagnement des fidèles



Fig. 29 L'immeuble Pérolles 53, en construction, printemps 1952. – L'ossature attend ses cadres de fenêtres préfabriqués.

ARCHITECTURE



Fig. 30 Vue bucolique de l'église, après l'achèvement de la première étape.

dans leur cheminement du profane vers le recueillement par une mise en espace et en lumière ciblée³. La première étape en venant du boulevard est le parvis de l'église, sorte de prolongation à ciel ouvert du sanctuaire, bordé d'un péristyle. Dans sa correspondance avec l'architecte, Mgr Besson, instigateur indirect du projet et professeur d'histoire ecclésiastique à l'université de Fribourg, assimilera cet espace de transition à



l'atrium des églises paléochrétiennes. La pente douce et ascendante du parvis est presque imperceptible mais le fidèle éprouve inconsciemment la sensation de s'élever vers Dieu. La mise en scène unidirectionnelle de cet environnement construit conduit d'ailleurs naturellement vers le portail d'entrée. Les innombrables études de variantes qui documentent sa conception montrent l'hésitation de l'architecte qui pressent le rôle capital de cet élément dans son bâtiment mais qui trouve péniblement une formalisation définitive. La solution sobre que nous connaissons aujourd'hui est vraisemblablement due à Peter Collins, alors employé du bureau Honegger à Paris, et grand admirateur de l'œuvre d'Auguste Perret. Le portail avec porche et ébrasement à ressauts évoque l'architecture des cathédrales gothiques. Il canalise l'espace et la vision vers l'intérieur et simultanément prépare l'œil à la faible intensité lumineuse du lieu de prière. Le portail marque également une inversion dans la logique du sol. L'ascension à ciel ouvert, sur le parvis, se termine dans l'église par un sol horizontal. La voûte céleste fait alors place à une voûte tronconique de béton qui s'abaisse vers le chœur où convergent également les collatéraux dont le tympan vitré des voûtes transversales est le seul apport de lumière dans la nef. Le sol plat

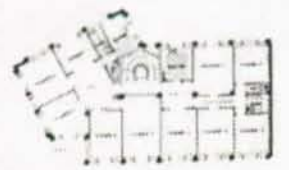


Fig. 32 Plan-type d'un appartement de l'immeuble Pérolles 41, 1951.

Fig. 31 L'immeuble Pérolles 41, construit sur les plans de Denis Honegger par un consortium immobilier regroupant les entreprises Baeriswyl, Papaux et Piantino, ossature terminée en 1953. – Dressés «comme des phares aux avant-postes de l'église», ces immeubles assurent seuls l'articulation du boulevard au parvis, le campanile ayant été abandonné.

ARCHITECTURE

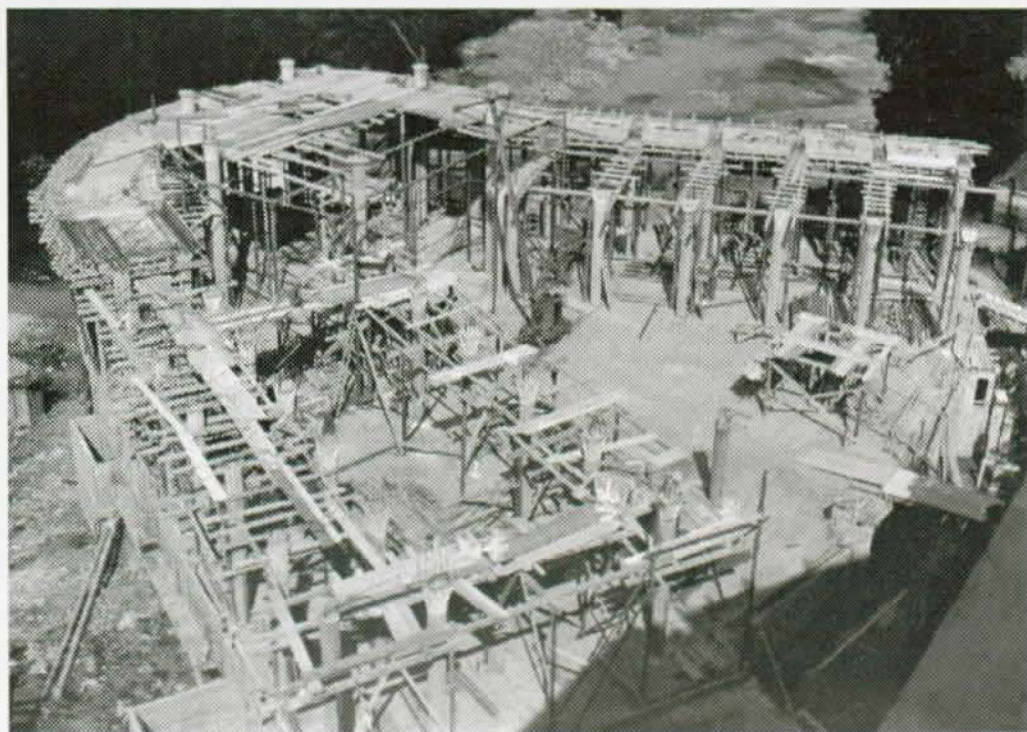


Fig. 33 Préparation du coffrage des voûtes transversales des collatéraux, été 1952.

du sanctuaire présente également l'avantage de constituer une dalle de plafond idéale pour la salle paroissiale située à l'étage inférieur. Le chœur surélevé est l'aboutissement du parcours hiératique et le couronnement de la composition. L'attention des fidèles se concentre alors sur le maître-autel, composé d'une mensa et d'un retable séparés. Il est surélevé de quelques marches par rapport à la nef.

La coupole fut l'objet d'une controverse. Dans son projet initial, Denis Honegger prévoit une coupole de béton surbaissée, de caractère moderniste dont on peut voir le prototype dans celle du pavillon de musicologie de l'université de Fribourg, construite quelques années auparavant. Pour des raisons mal déterminées⁶, la décision est prise en cours de chantier de la surélever et de la nervurer. Il en résulte une proportion spatiale trop haute à l'intérieur mais un volume extérieur trop bas et donc difficilement perceptible. A l'époque baroque, les architectes avaient résolu cette apparente contradiction en dissociant la coupole intérieure de sa couverture extérieure en dôme. Dans le chœur, cette modification engendre une dynamique verticale étrangère à l'idée initiale. La lumière qui descend abondamment du tambour vers l'autel accentue cette incohérence car le bâtiment privilégie un concept lumineux introverti de pénombre mystique propice au recueillement et à la prière. Cette caractéristique est une interprétation de l'architecte par rapport aux églises inondées de

lumière construite par Auguste Perret dans les années 1920: Notre-Dame du Raincy et Ste-Thérèse de Montmagny.

Un plan inédit

La caractéristique la plus originale de l'église du Christ-Roi est son plan en éventail. Contrairement à une nef traditionnelle, cette disposition accentue l'effet de communion des fidèles autour de l'officiant grâce à un rapport visuel favorable. Ce motif de l'éventail est également repris pour la forme du parvis, en continuité de l'église, et concourt au mouvement général de la masse bâtie qui guide les fidèles vers l'église. Ce mouvement est également présent dans les nervures du portail principal qui convergent vir-

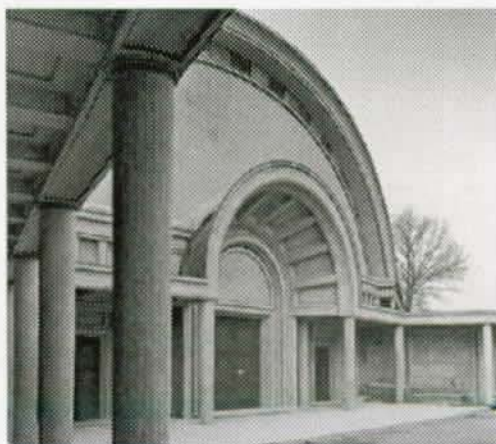


Fig. 34 La façade achevée, automne 1953. – L'élévation curviligne fermant le trapeze et la perspective en trompe-l'œil du porche introduisent une touche baroque dans ce néoclassicisme rigoureux.

6 Voir journal de chantier d'Antognini, AP Christ-Roi CE-4A, 27 février et 15 septembre 1952; PV de la commission de bâtisse CE-3D, 16 septembre 1952: «Mr. Antognini expose que la coupole lui paraît trop plate et qu'il serait désirable au point de vue esthétique et pour des raisons de visibilité depuis le boulevard de Pérolles, d'envisager sa surélévation»; 17 septembre 1952: «Par l'entremise de M. Antognini, M. Honegger demande la surélévation de la coupole pour la rendre visible de l'avenue de Pérolles. La Commission serait d'avis qu'il faudrait la surélever. M. Desbiolles est plus tôt (sic) pour le maintien de la solution actuelle (...) M. Antiglio dit que les calculs de l'ingénieur ont été effectués sur les plans actuels et il n'est pas pour le changement».



Fig. 35 Construction des voûtes transversales des collatéraux, été 1952.

tuellement vers le chœur du sanctuaire. L'élément traditionnel est ici modernisé en vue d'un phénomène optique concrétisé par l'ensemble du construit. Malgré la nouveauté de cette typologie dans le contexte religieux de l'époque, la hiérarchie des espaces culturels demeure parfaitement traditionnelle: chœur nettement séparé de la nef, nef subdivisée en vaisseau central et collatéraux. Les chapelles qui ferment les côtés du parvis étaient conçues à l'origine comme une prolongation possible de l'église les jours de grande affluence, au moyen de cloisons vitrées et mobiles. Ce type original de filtres qui simultanément relie et sépare deux espaces distincts est fréquent dans l'œuvre d'Honegger: à Fribourg, par exemple, la chapelle de l'université de Miséricorde est également pourvue de grandes portes coulissantes qui, en position ouverte, agrandissent l'espace du culte sur le hall. Malheureusement au Christ-Roi, le principe est abandonné suite à la réticence du clergé, à l'évolution de la liturgie et surtout au coût exorbitant de la ferronnerie d'art. Dans la chronologie des faits, Honegger décrit ce problème de la manière suivante: «Les deux chapelles sont disposées dans le prolongement des nefs latérales de l'église. Elles bénéficient de cette perspective jusqu'au maître-autel. C'est la raison pour laquelle j'ai toujours prévu que ces portes soient exécutées en glace transparente et non en matériau opaque, afin de ménager cet effet de perspective en toutes circonstances. Le conseil paroissial actuel a d'abord

été étonné, me dit-on, puis, tout en reconnaissant les avantages de cette solution, a exprimé ses craintes. Il a peur que ces glaces cassent et la dépense le fait hésiter. Monsieur le curé (...) a, de son côté, fait quelques observations du point de vue de la liturgie. Il voit un inconvénient d'être vu du public depuis l'église lorsqu'il officie. Il préconise donc que les glaces n'aillent pas jusqu'au sol. (...) Mais la réaction du conseil de paroisse indique que ces glaces nues, translucides, peuvent créer un sentiment d'insécurité. (...) J'ai alors pensé qu'il fallait trouver une solution qui rassure tout le monde, délimite le volume de la chapelle tout en préservant la perspective: ces portes coulissantes pourraient être serties d'un encadrement léger en bronze et comporter dans leur partie inférieure une grille en fer forgé avec des rehauts en bronze. Elles

7 AEvF, Christ-Roi, Achèvement de l'église du Christ-Roi à Péroles. Chronologie des faits.

8 AP Christ-Roi CE-BB,2, lettre du président de paroisse à D. Honegger, 26 décembre 1970. Il en résulte les cloisons et les glaces fixes munies de rideaux que nous connaissons aujourd'hui.

9 Un des immeubles sera réalisé immédiatement dans la première phase du chantier de l'église et le second peu après. Les chapelles ne seront construites par contre que plus tard. Durant cette période, seul le péristyle relie les immeubles à l'église.

10 Joseph Abram, op. cit.

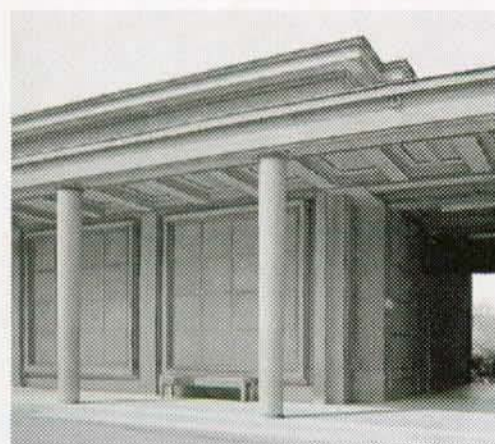


Fig. 36 Le péristyle du Christ-Roi, à l'articulation entre la chapelle baptismale et l'immeuble Péroles 41. – Une fois encore, on peut mesurer l'emphase d'Honegger qui procède par accumulation et répétition de motifs. La colonne «en pied de table», avec rétrécissement du galbe vers la base, appartient au vocabulaire de Perret.

ARCHITECTURE

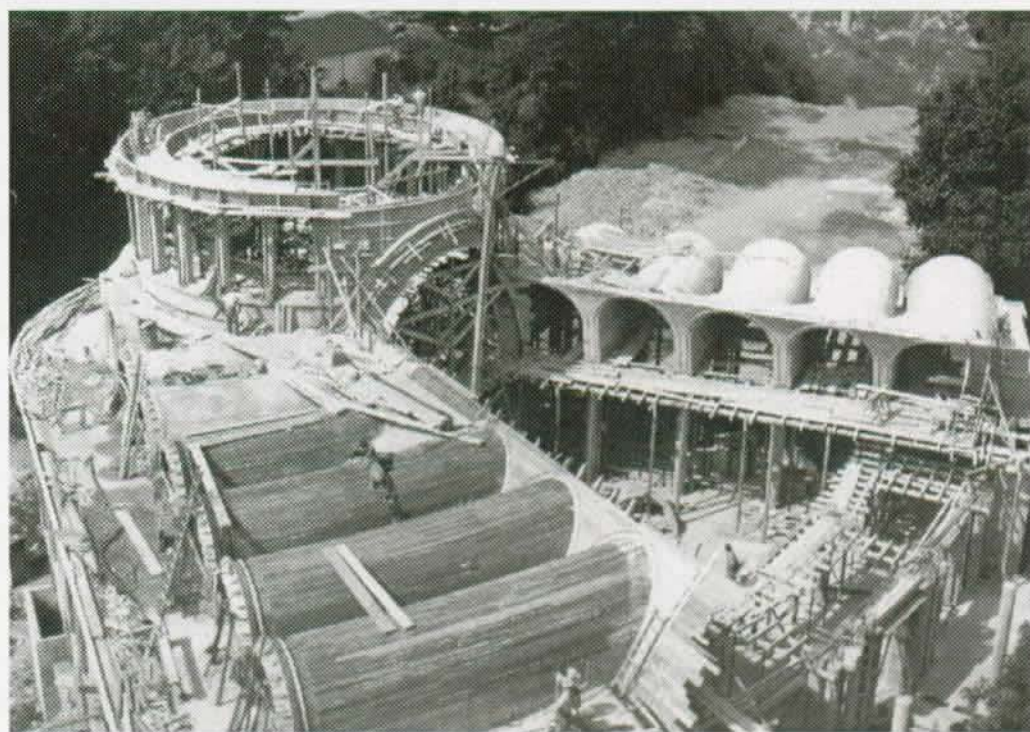


Fig. 37 Bétonnage de l'anneau de la coupole, 10-11 septembre 1952.

seraient composées de telle façon qu'elles limiteraient l'espace, créeraient ce sentiment de sécurité et sauvegarderaient la vue. J'ai soumis cette idée à mon ami le maître ferronnier Subes, avec lequel je collabore souvent, et l'ai prié d'étudier ce problème particulier. J'ajoute qu'il fait exécuter ses œuvres par les Ets Baumgartner constructeurs métalliques à Lausanne lorsqu'il réalise des ouvrages en Suisse⁷. L'affaire sera finalement abandonnée. Le président de paroisse adresse une lettre à Honegger le 26 décembre 1970 et lui dit ceci: «J'ai reçu le devis de Monsieur Subes pour les portes coulissantes des chapelles. (...) Il faut compter au total une dépense de l'ordre de 300 000 francs suisses. Devant un tel chiffre, le conseil de paroisse n'ose pas faire une proposition à l'assemblée de paroisse... Je me permets donc de vous demander d'étudier une autre solution moins coûteuse⁸».

La géométrie trapézoïdale de l'ensemble du Christ-Roi n'est reliée au tissu urbain orthogonal environnant que par l'infléchissement des plans des immeubles locatifs symétriques qui délimitent l'opération sur le boulevard. On comprend dès lors le rôle essentiel de ces éléments que Denis Honegger a toujours considérés comme partie intégrante de son projet⁹. Le plan d'étage-type des immeubles est fortement structuré par l'ossature de béton. L'organisation des appartements, composés de pièces de dimensions identiques, est ainsi dépendante du concept urbain général et du choix constructif au détriment de

considérations propres à l'usage: orientation solaire, distribution fonctionnaliste. Cette attitude éloigne Honegger du mouvement moderne mais le rapproche de la pensée développée par Auguste Perret pour ses projets urbains tels que Le Havre ou la colline de Chaillot à Paris.

Les façades et le langage de la matière

Le choix du béton comme unique matériau de construction ainsi que le système structural d'ossature confèrent à l'église du Christ-Roi, considérée parfois comme le testament de Denis Honegger¹⁰, une image architecturale qui évoque les réalisations de son maître, Auguste Perret. Dans ce cas typique de l'école du classicisme

11 Dans son journal de chantier, le 27 octobre 1951, Antognini mentionne qu'il a choisi avec Denis Honegger l'échantillon Bangerter F10. Ce système est relativement peu connu des entrepreneurs fribourgeois à l'époque. Antognini devra instruire spécialement les chefs de chantiers et les ouvriers en novembre 1951, AP Christ-Roi CE-4A.

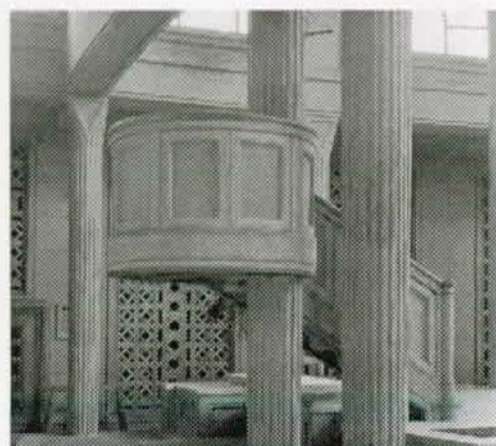


Fig. 38 La chaire, décoffrée le 11 juin 1953.



Fig. 39 Mise en place des cintres métalliques de la grande voûte, octobre 1952. – Sur les cintres de la coupole initialement prévue, on voit le gabarit de la nouvelle coupole hémisphérique. Le chevet ayant été imaginé au milieu d'un jardin à la française limité par des immeubles, Honegger l'avait conçu en conséquence. Antognini estimait qu'il fallait surélever la coupole – posée sur un tambour et non sur des claustras comme le proposait l'avant-projet –, pour qu'elle fût visible du boulevard, d'autant plus qu'on reprochait volontiers à l'église son peu d'élevation. Honegger n'insista pas et choisit l'une des propositions élaborées par l'architecte fribourgeois. La solution retenue n'est pas satisfaisante, la coupole étant quoiqu'il en soit toujours trop basse pour se détacher de l'église.

structurel, le système porteur et constructif impose l'expression, les modénatures, les motifs et les proportions. Toutefois, l'originalité du plan et des volumes ainsi que l'atmosphère lumineuse témoignent d'un choix personnel.

La façade principale de l'église est bombée en fonction de la disposition interne du plan en éventail; le portail situé en son centre contraste harmonieusement avec l'extrême sobriété finalement retenue pour le mur supérieur qu'une fine bande vitrée détache de la toiture. La frise qui traverse la façade à la hauteur du péristyle est un artifice rhétorique mais habile pour la continuité du lien entre les volumes. La façade arrière, incurvée selon un rayon beaucoup plus grand, présente un important soubassement ajouré de baies pour l'éclairage de la salle paroissiale située sous l'église, alors qu'en partie haute, les colonnes définissent un rythme structurel régulier et déterminent la modénature des éléments d'obturation autoportants en béton préfabriqués¹¹. Leur proportion et leur mise en œuvre est directement imitée du système d'Auguste Perret, de même que les claustras intérieurs. Denis Honegger emprunte ces deux types d'éléments à Auguste Perret à l'instar des innombrables architectes qui revendiquent l'héritage du maître, tant en Suisse romande qu'en France. Toutefois, dans la régularité de ce système, il y intègre de discrètes variations qui identifient, de l'extérieur, les différents espaces de l'église: la façade du chevet est lisse alors qu'elle présente des reliefs

à hauteur de la nef, pour abriter les confessionnaux prévus dans l'une des deux chapelles, désignée comme «pénitencerie». La structuration des façades intérieures est l'écho de l'ossature qui exalte le système constructif. L'expressivité de cette architecture conditionne fortement les autres langages artistiques habituellement présents dans une église tels que sculpture ou peinture. La construction «dit» presque tout et organise strictement les autres modes d'expression qui lui sont subordonnés. Cette conception s'éloigne considérablement de la voie pluridisciplinaire et complémentaire, recherchée par les artistes du groupe de St-Luc emmenés par l'architecte Fernand Dumas, associé à Honegger pour le concours du Christ-Roi après l'avoir déjà été pour la construction de l'université de Miséricorde quelques années plus tôt.



Fig. 40 Les escaliers de la sacristie, conduisant derrière l'autel, sur le déambulatoire.

ARCHITECTURE

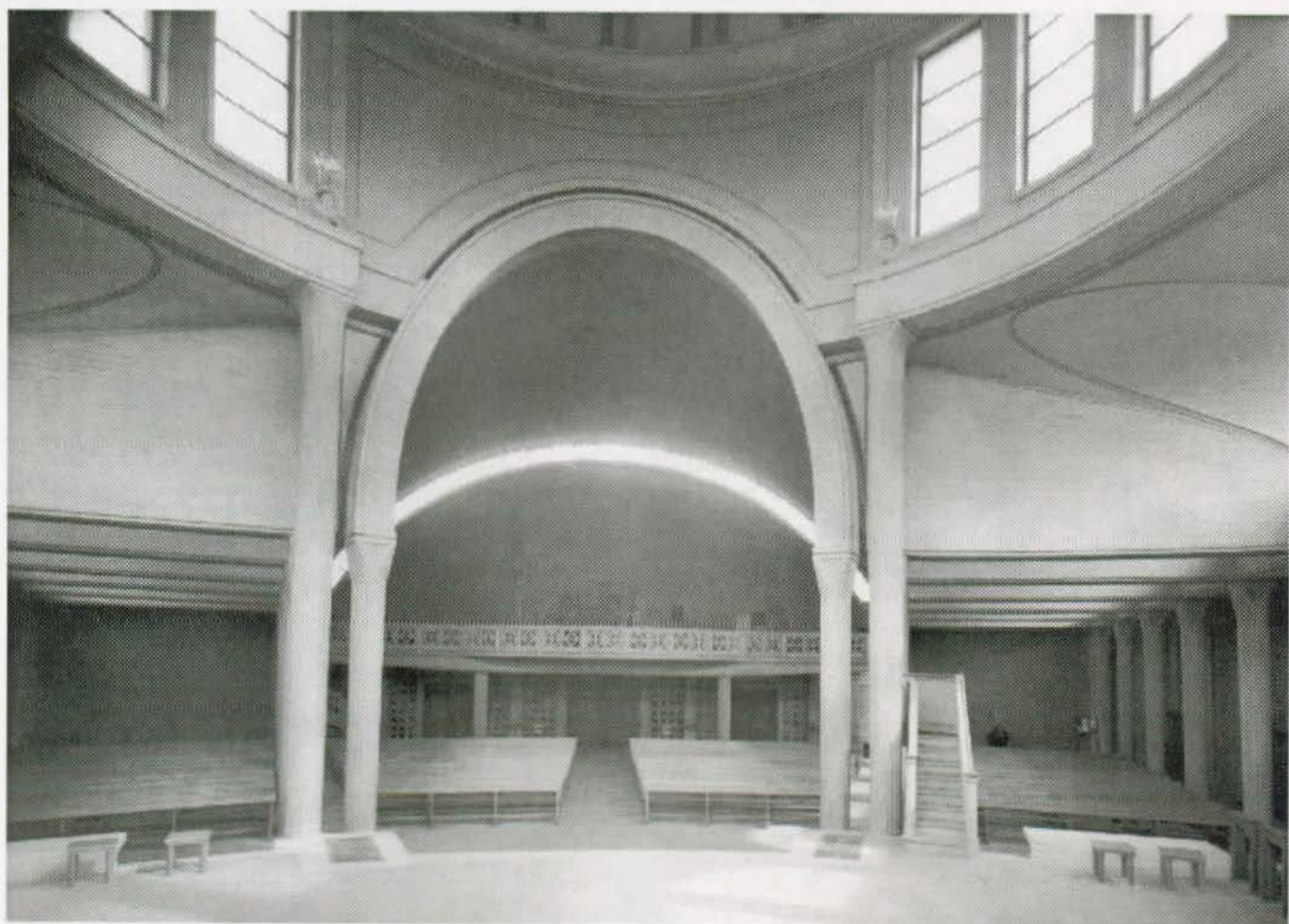
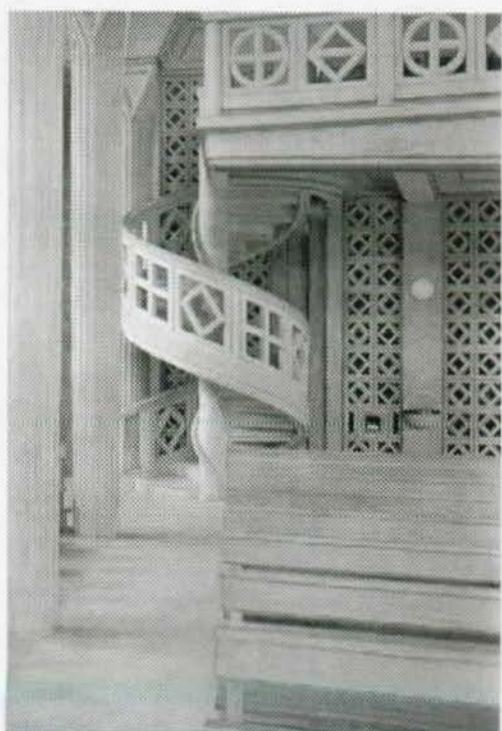


Fig. 41 Perspective vers la nef, depuis l'autel – Ce point de vue montre les limites d'un projet qui a voulu combiner le plan en éventail et le plan centré sous coupole. La tribune, encore sans orgues, laisse libre le mur du fond, un écran dissocié de la voûte par un joint de lumière, qui tombe exactement sur les chapiteaux de l'arc triomphal comme une poutre de gloire lumineuse.



Zusammenfassung

Die Baugruppe der Christ-Königs-Kirche zeigt, angefangen vom Projekt für den Wettbewerb bis zur Ausführung, dieselbe Intention, nämlich, über eine geschickt orchestrierte Raumabfolge dem Gläubigen einen Übergang vom Profanen – dem städtischen Boulevard – zum Sakralen zu schaffen. Die ganze Baugruppe ist hierzu eingesetzt, die gliedernden Turmhäuser an den Ecken zum Boulevard, der leicht ansteigende, mit einem Peristyl gerahmte Vorhof in Trapezform, die Laibung der Kirchentür mit falscher Perspektive. Dasselbe im Innern, wo das kegelstumpfförmige Gewölbe des Mittelschiffs und die quergestellten, mit Arkaden schliessenden Seitenschiffgewölbe einen fächerförmigen Grundriss bilden, der die Kirchenbesucher Richtung Altar weist. Diese subtile Inszenierung wird durch eine Rhetorik unterstützt, welche die Verknüpfungs-, Verdoppelungs- und Variationseffekte multipliziert.

Fig. 42 Au fond de la nef, l'escalier de la tribune.

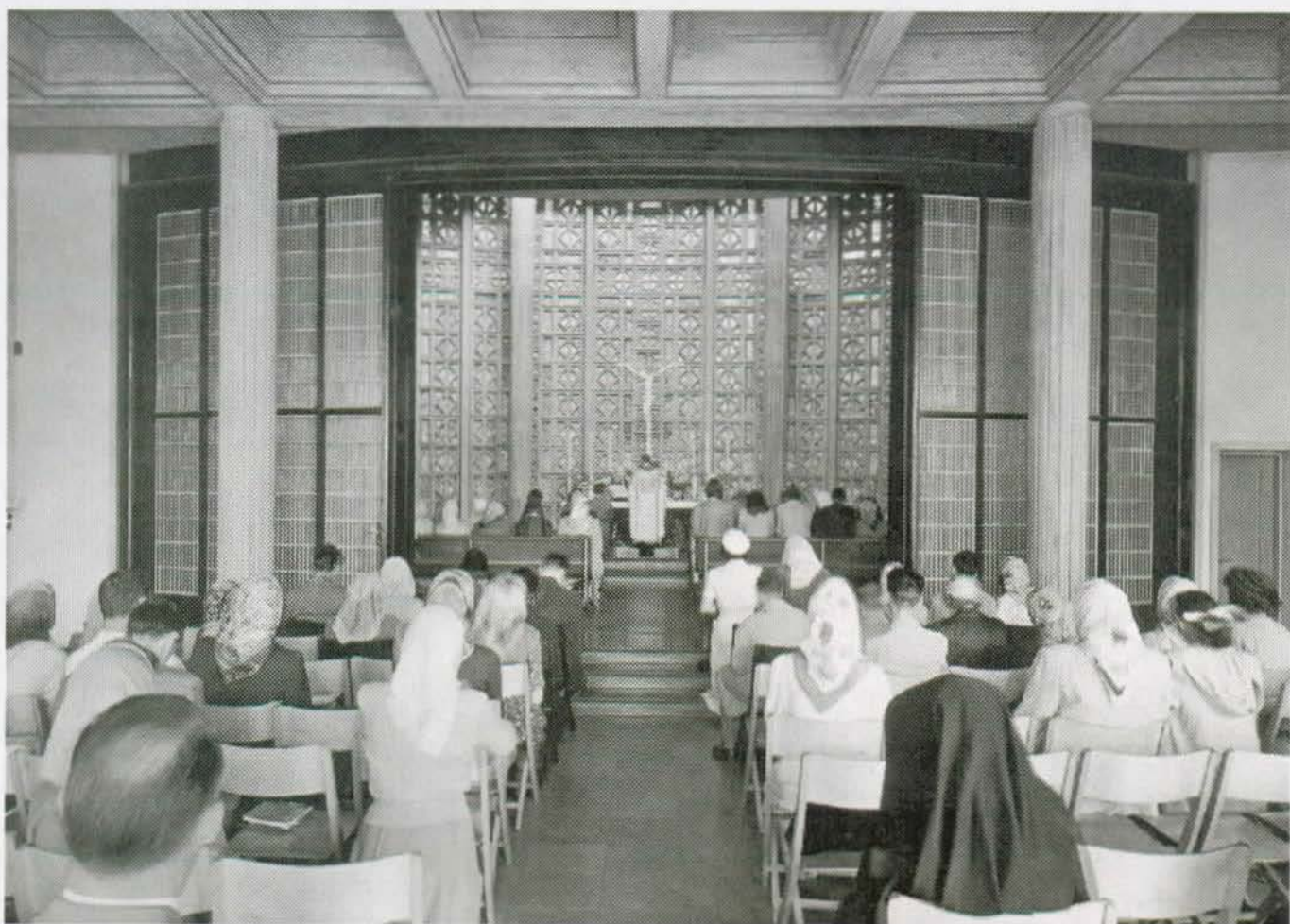


Fig. 43 La chapelle de Miséricorde, un jour d'affluence. – L'ouverture des portes a permis d'intégrer le hall à la nef, un procédé que l'architecte avait envisagé de reprendre pour les chapelles du Christ-Roi.



Dieser für Honeggers Bauten typische Manierismus ist auch an den Fassaden zu finden, wo er das Vokabular seines Lehrmeisters Auguste Perret einsetzt, um die Hierarchie der Innenräume auszudrücken. Die Füllelemente erscheinen als Teil der Tragstruktur, sind es aber nicht, sondern werden selbsttragend eingesetzt. Diese Ambiguität ist ein Hinweis auf die Verlagerung zu einer mehr formalen, doch im Konstruktiven immer noch strengen Architektur. Honegger überschritt jedoch damit in der Raumgliederung seine kreativen Grenzen. Diese wirkt zu kompliziert, namentlich beim Übergang vom Schiff zum Chor, wo er einen Triumphbogen ohne statische Funktion einsetzt. Vom Schiff aus betrachtet, erscheint dieser als eine architektonische Glanzleistung, dagegen vom Altar aus gesehen, verrät er deutlich die Grenzen des Projekts.

Fig. 44 Travée du collatéral de droite, avec confessional.

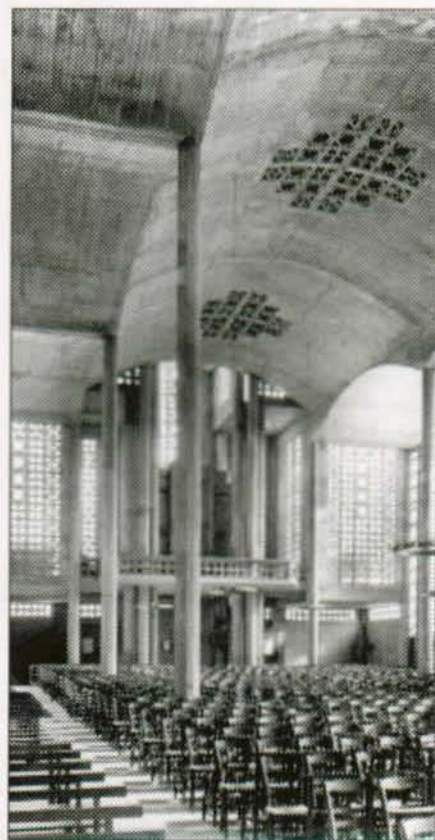


Jeanne Bueche et l'influence de l'école du classicisme structurel en Suisse romande

Comment se diffusent les idées en architecture? Comment, à partir de principes touchant à des valeurs fondamentales de l'édification, se constituent des lignes de forces qui organisent, sur la planche à dessin, le travail de projet? Comment, à partir de bâtiments existants, de leur réalité construite, ou de leur image véhiculée par les revues professionnelles, s'élaborent des bâtiments nouveaux, prolongations, déformations, enrichissements ou affaiblissements de modèles antérieurs solidement structurés? Comment, dans l'incessant échange des valeurs modernes, s'établissent les réseaux culturels à travers lesquels se construisent, face à des programmes concrets, des identités locales plus ou moins marquées? Telles sont, parmi d'autres, les questions que semble soulever l'œuvre de l'architecte romande Jeanne Bueche dans son rapport quelque peu énigmatique à l'architecture traditionnelle, comme à celle, aisément identifiable, à l'école Perret. Cette œuvre, ainsi que le souligne Philippe Daucourt, associe, « dans un processus créatif contrasté, des influences d'origine diverses »¹. De l'architecture régionale jurassienne à celle, classique et rationnelle, d'Otto Rudolf Salvisberg qui fut son professeur à l'École polytechnique fédérale de Zurich, de l'esthétique structurelle d'Auguste Perret à celle quasi maniériste de Denis Honegger qui réalise en Suisse plusieurs ensembles importants, Jeanne Bueche puise à des sources architecturales multiples. Mais l'œuvre qu'elle construit patiemment, durant quatre décennies, n'apparaît pas pour autant éclectique. Il s'en dégage, au contraire, une ligne spécifique, comme si elle était parvenue à fondre ces éléments référentiels hétérogènes en une sorte d'unité problématique. Sans chercher à interpréter les raisons de cette unité, nous souhaiterions formuler ici quelques hypothèses sur le rapport de Jeanne Bueche aux modèles du classicisme structurel, auxquels, à l'évidence, elle choisit de se référer.

De Otto Salvisberg à Auguste Perret

Ce sont probablement ses études à l'École polytechnique fédérale de Zurich qui ont prédisposé Jeanne Bueche à s'intéresser à l'architecture d'Auguste Perret. Déjà, durant les années vingt, Karl Moser, qui enseignait dans cette école, affichait son admiration pour le maître du béton armé. Il s'était rendu à Paris en 1925 pour le rencontrer. Reçu cordialement à l'agence de la rue Franklin, il avait visité l'église du Raincy, alors toute neuve, et il en avait été fortement impressionné. Dans un courrier daté du 29 mai 1925, il évoque avec chaleur l'impression inoubliable que lui a procuré cette œuvre². On en percevra bientôt la trace dans le projet qu'il élabore pour l'église St-Antoine à Bâle (1925-1927), l'un des premiers édifices suisses en béton brut de décoffrage. Malgré les différences décisives que l'on observe entre les dessins préparatoires de Moser et de Perret, comme entre les deux constructions réalisées, l'église de Bâle présente certaines analogies avec la nef radicale du Raincy. Moser fit sans doute partager son enthousiasme à ses étudiants de Zurich, puisqu'en juillet 1925, il écrit à Auguste Perret pour lui recommander l'un de ses jeunes diplômés, du nom d'Arnold, qui souhaitait travailler rue Franklin³. Bien entendu, Jeanne Bueche, qui entreprend ses études en 1930, ne fut pas l'étudiante de Karl Moser, lequel quitta sa chaire en 1928. C'est avec son successeur, Otto Rudolf Salvisberg, l'un des meilleurs architectes suisses de l'Entre-deux-



Auguste Perret, église de Raincy, 1923.

guerres, qu'elle prépara son diplôme. Otto Salvisberg, qui avait participé en Allemagne à d'importantes expériences en matière de logement social (avec Bruno Taut et Hugo Häring) cultivait un classicisme moderne, rationnel et équilibré. Bien que fondé sur des présupposés culturels différents, le classicisme de ce professionnel attentif à la qualité technique de l'architecture n'était pas incompatible, loin s'en faut, avec celui de Perret.

Un classicisme élémentaire

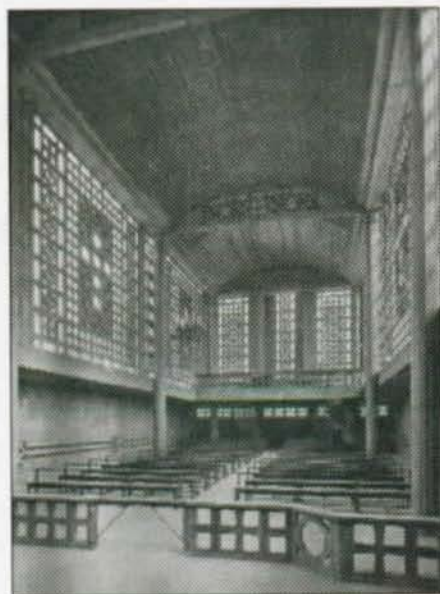
Après avoir travaillé dans plusieurs agences, à Stuttgart (chez Zink), à Stockholm (chez Nils Ahrbom et Helge Zimdal), et à Lugano (chez Rino Tamì), Jeanne Bueche installe son bureau en janvier 1944 à Delémont⁴. Ses expériences diversifiées, notamment son séjour en Suède, marqueront les débuts de sa carrière. Ses réalisations, situées dans le Jura, porteront principalement sur des programmes d'habitations, d'édifices publics et d'églises, qu'il s'agisse de constructions nouvelles, de transformations ou de restaurations. L'une des premières constructions de Jeanne Bueche, l'oratoire du Péca à Mervelier (1944), indique l'orientation profonde de son œuvre. On y découvre un classicisme élémentaire, presque vernaculaire, qui n'est pas sans rapport avec celui, paysager, des constructions funéraires de l'architecte suédois Gunnar Asplund. Placé sur un monticule, l'oratoire se donne à voir comme un petit temple fait de pierre enduite et de bois. Une douzaine de marches, savamment disposées entre l'édicule et la croix, forment avec les arbres alentour un paysage minimal. Les réalisations suivantes, en particulier celles destinées à des programmes religieux, développeront ce classicisme simple imprégné des actes de l'édification. Une volumétrie robuste, presque trapue, caractérise ces constructions (chapelle de Corgémont, 1958, chapelle de Vellerat, 1961). Solidement plantée au sol, l'architecture de Jeanne Bueche tire sa spatialité primitive de la massivité du mur, et non de la sveltesse d'une ossature (ce qui l'éloigne des modèles de Perret). L'origine de cette robustesse serait plutôt à rechercher du côté de la tradition. On pourrait la relier aussi aux expériences modernes qui renouent avec l'idée du mur, comme, par exemple, celles de Georges-Henry Pingusson en Lorraine (églises de Borny, de Fleury, de Corny et de Boust). La spatialité de ces églises sans prétention réduit l'écart entre les idéaux modernes et l'architecture ordinaire, mais les constructions de Pingusson n'ont pas le caractère massif et volontaire des réalisations de Jeanne Bueche.

La chapelle de Montcroix

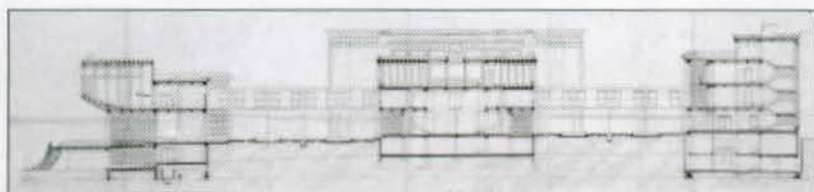
La chapelle des Capucins, que Jeanne Bueche construit en 1950 à Delémont, emprunte son vocabulaire à Perret. Il s'agit d'une architecture d'ossature, et l'on serait tenté de la considérer, de ce fait, comme une exception dans l'œuvre religieuse de l'architecte. On l'intégrerait volontiers dans une autre famille de projets fondés sur l'expression de la structure (pavillon démontable pour l'exposition SAFFA de 1958 à Zurich, siège de la Direction des douanes, agrandissement des églises de Courtetelle et de Courfaivre, 1952). Cette chapelle dégage cependant la même impression de présence solide que les autres églises de Jeanne Bueche. L'ossature y est traitée d'une façon très particulière. Une analyse détaillée de la construction montre qu'en dépit du langage employé (nervures, colonnes, claustras) les solutions adoptées ici s'écartent sensiblement de celles mises au point par Perret dans le modèle original du Raincy (1923)⁵. On observe cependant certaines analogies avec l'église plus petite de Montmagny (1926), dont la chapelle de Montcroix pourrait bien être une dérivation. Mais cette dérivation semble procéder davantage d'une image publiée que d'une approche directe de l'édifice bâti. Les rapports structurels que l'on observe entre les colonnes, les poutres longitudinales et les arcs de la voûte centrale présentent des similarités évidentes avec Montmagny. Par contre les arcs dédoublés des bas-côtés, assez curieusement rattachés aux colonnes, sont parfaitement étrangers à l'architectonique de Perret. Tout se passe comme si un autre modèle avait interféré dans la conception. La plastique de l'édifice et les détails de sa modénature suggèrent un rapprochement avec l'œuvre de Denis Honegger. Ce sont probablement les constructions de cet élève de Perret qui ont servi de références concrètes à l'ouvrage de Jeanne Bueche. On sait que la jeune architecte connaissait ses réalisations, et c'est sans doute par leur intermédiaire qu'elle s'est familiarisée avec le langage inventé par Perret.

L'influence de Denis Honegger

Denis Honegger, l'un des premiers élèves d'Auguste Perret à l'atelier du Palais de Bois⁶, fut le principal divulgateur de la doctrine du classicisme



Auguste Perret, église de Montmagny.



structurel en Suisse romande. Lauréat, en 1938, du concours pour la construction de l'Université catholique de Fribourg, il réalisa, avec F. Dumas, l'un des ensembles les plus importants en « style Perret » de l'Entre-deux-guerres. Grâce à l'ampleur de cette commande qui comprenait, outre les salles de cours et les bureaux, un amphithéâtre avec hall d'honneur, un pavillon de musique et une chapelle, il fit la démonstration des infinies ressources du classicisme structurel. Le béton, laissé apparent à l'intérieur comme à l'extérieur, fut mis en œuvre avec un très grand soin. Le porche d'accueil, la chapelle, la salle de musique, le portique de l'aula, l'escalier monumental, les salles en porte-à-faux, furent traités avec une étonnante dextérité, créant, par leurs différenciations, des tensions plastiques qu'Honegger se plut à sublimer dans l'unité minérale du béton armé, cette matière « souple, maniable, précise, solide, durable », à laquelle il ne cessait de rendre hommage. Il déploya généreusement le matériau en un langage néo-classique inventif et délié. Le bâtiment fit l'admiration de la critique. Il fit l'objet de nombreux articles lors de son inauguration en juillet 1941, et c'est sans doute cette œuvre, qui attira, par son indéniable qualité constructive, l'attention de Jeanne Bueche sur les potentialités des principes de Perret⁷. D'autant que peu de temps après, Honegger remporta, coup sur coup, deux autres concours, l'un, à Fribourg, pour la réalisation d'une cité paroissiale, l'autre à Genève, pour un important institut de physique. A Fribourg, pour l'église du Christ-Roi, l'architecte proposa un plan en éventail pour répondre à la situation urbaine du terrain. Il fit de cette disposition ouverte le point de départ de la configuration de tous les espaces, qu'il fusionna dans une continuité héroïque proche du baroque. Il multiplia les modes de couverture : voûte conique pour la nef, petites voûtes pour les bas-côtés, coupole nervurée pour le chœur. Avec Peter Collins, qui travaillait alors à son agence, il adopta pour le porche de l'église une forme ouverte qui reprenait celle de la nef centrale. La construction (1951-1954) fut selon les mots d'Antognini (qui dirigea le chantier avec Honegger) une « école vivante pour tous les ouvriers »⁸. A Genève, pour les laboratoires de l'Institut de physique, Honegger imagina un grand parallélépipède qu'il traita en écrin⁹. Rythmé par d'élégants pilastres et couronné d'un entablement complet, cet édifice néo-classique très raffiné confine au maniérisme. Cette dimension presque décorative, que l'on peut lire à travers l'élaboration savante des détails dans les deux autres ensembles réalisés en Suisse par Denis Honegger¹⁰, se retrouve aussi dans l'architecture structuriste de Jeanne Bueche à Montcroix. Malgré la simplicité de son plan, la chapelle des Capucins offre une réelle sophistication des détails. Les proportions des colonnes, la nature de leurs cannelures, leurs relations aux poutres et aux nervures, le traitement des dalles et des panneaux de remplissage, les poutres en sous-face du porche, tout évoque à Montcroix l'architecture d'Honegger.

Mais l'adhésion de Jeanne Bueche au langage du classicisme structurel ne se résume pas à une simple séduction formelle. Elle repose sur une convergence plus profonde avec Honegger et Perret quant à la finalité du métier d'architecte. Lors d'une conférence donnée à Bâle en 1945 sur le thème de la tradition en architecture, Denis Honegger rendit un hommage passionné à son maître, qu'il considérait comme « l'un des plus grands architectes des temps modernes ». Perret, qui a su « maintenir ferme et pure la grande tradition », a transmis à ses élèves les principes fondamentaux de la discipline : « l'architecte doit apprendre les mots de la construction (le mur, le poteau, le pilier, la colonne, l'architrave, la poutre, la poutrelle, la dalle, l'arc, la voûte, l'escalier). Il doit apprendre la langue particulière à chacun des matériaux. »¹¹ Jeanne Bueche, comme en atteste l'ensemble de son œuvre, ne pouvait que partager cette conception. Pour elle, le rapport à la tradition passait d'abord par le bien construire, et toute l'école Perret représentait en la matière une référence solide¹².

William Vetter / Jean-Pierre Vouga / Pierre Lauga / Daniel Girardet

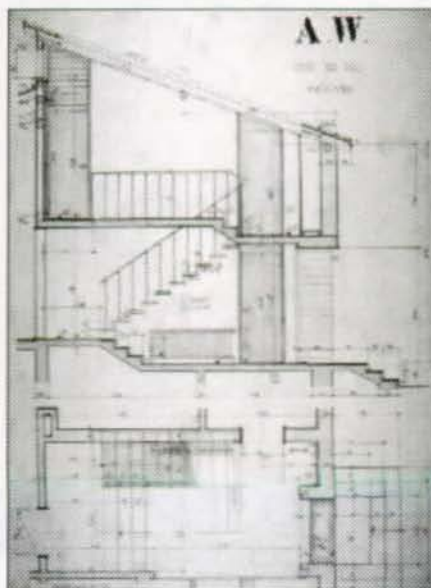
Denis Honegger ne fut pas le seul architecte à propager la doctrine de Perret en Suisse. William Vetter avait construit avant la guerre un vaste ensemble hospitalier de l'autre côté de la frontière, dans l'Alsace toute proche. Diplômé en 1925 de l'Ecole de Stuttgart (où il avait étudié avec Paul



A gauche : Denis Honegger, Université de Fribourg, 1938.

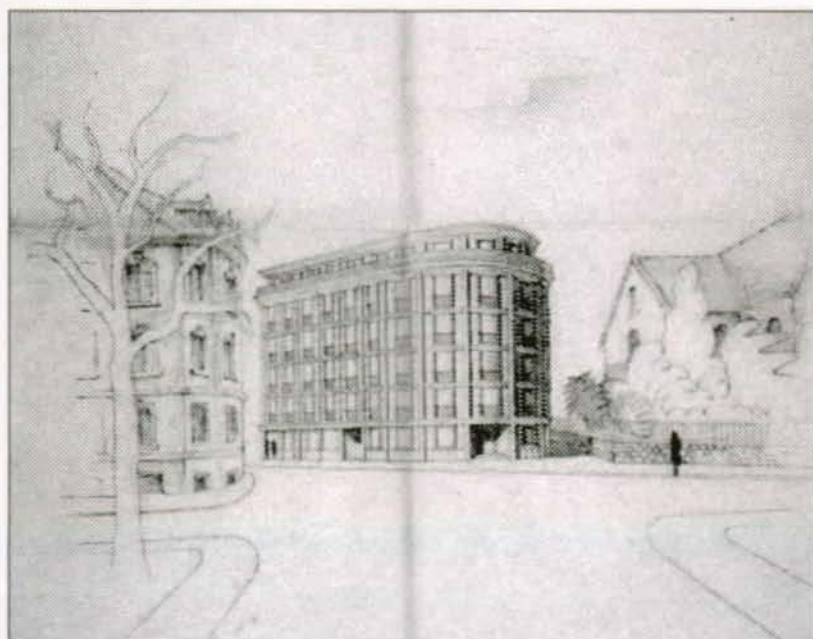
Ci-dessus : Auguste Perret, le Palais de Bois.

Jeanne Bueche : coupe sur l'escalier de la maison Widmer, Porrentruy, 1955.



Bonatz), il avait fait ses premières armes rue Franklin où il avait collaboré à des projets d'envergure comme celui pour la SDN à Genève ou pour le Palais des Soviets à Moscou. L'hôpital de Colmar, dont il remporta le concours en 1929, fut construit par l'entreprise Perret Frères de 1934 à 1938. La présence de l'entreprise Perret à Colmar eut sans doute des répercussions dans le milieu des architectes en Alsace et en Suisse, car celle-ci bénéficiait déjà d'une forte réputation professionnelle. Grâce à cette réalisation importante, William Vetter obtint une autre commande hospitalière: le bloc opératoire de l'Hôpital cantonal de Lausanne réalisé avec Jean-Pierre Vouga de 1939 à 1942. Après la guerre, d'autres disciples de Perret, comme Pierre Lauga et Daniel Girardet, purent construire en Alsace. Lauga édifia à Saint-Louis deux groupes scolaires (un collège technique et une école de filles)¹³. Daniel Girardet, qui avait construit à Vidy (Lausanne) le siège d'un club de tennis, dirigea, à Mulhouse, une grande opération de logements: la reconstruction du carrefour de Bâle¹⁴. A la tête d'une imposante équipe (composée de J.-M. Lamunière, P. Lauga, M. Acker, J. Bertrand, E. Fischbach, A. Junker, M. Kirchacker, M. Meyer, H. Perrin, R. Puthod de la Mathe, R. Rother, R. Schmitt, Spoery), il mit en œuvre, avec imagination, les principes structuristes. Girardet avait étudié l'architecture avec Salvisberg à Zurich, comme Jeanne Bueche. Il avait travaillé ensuite chez Perret à Paris, à l'agence de la rue Raynouard. Le carrefour de Bâle édifié sous sa direction contribua à la pénétration des idées de Perret en Suisse: « Nous fûmes plusieurs Suisses à travailler à la rue Zuber à Mulhouse, se souvient Jean-Marc Lamunière: Alain Décoppet (1950, puis 1952), Michel Weber et Paul Blondel (1950-1951), moi-même (1950, puis 1951-1952) et Dolf Schnebli (1952) »¹⁵. Jean-Marc Lamunière raconte comment Daniel Girardet, qui était resté très attaché à l'ETH, l'avait envoyé à Zurich pour engager un stagiaire pour Mulhouse. Il recruta Schnebli: « De là naquit une amitié et des convergences que la leçon de Perret et l'ouverture de Girardet stimulèrent. » Tous deux retinrent de Perret le langage de la construction. « Cette pratique particulièrement concrète, précise et ordonnée de l'usage du béton armé, à travers une hiérarchie de ses éléments porteurs et de remplissage, nous offrit, au-delà de sa matérialisation, une véritable discipline du construire. »¹⁶ Cette attitude rigoureuse envers la construction inspirera toute l'œuvre de Lamunière. Son rationalisme cultivé, qui s'émancipe du vocabulaire néo-classique, contraste avec celui d'Honegger. Il évoque la leçon constructive retenue par certains élèves de Perret comme E. Goldfinger, P. Forestier, A. Blouin ou A. Le Donné. Un bon exemple de ce rationalisme constructif nous est fourni par André Le Donné qui bâtit, en 1956, à Mulhouse, l'une de ses meilleures œuvres, l'église du Sacré-Cœur: une simple nef rectangulaire rythmée, au dedans comme au dehors, par l'ossature. L'autel, placé sous une tour lanterne portée par quatre colonnes en béton, recueille une abondante lumière¹⁷. Cette église austère (dont on retrouve certains traits dans la chapelle de Maurice Billeter à Peseux) s'éloigne du structurisme plus volubile qui inspire Jeanne Bueche.

Denis Honegger,
Immeuble de rapport,
Fribourg, 1940.



Une ligne spécifique

Après la Deuxième Guerre mondiale, l'architecture de Perret conquiert une réelle audience en Alsace et en Suisse romande. Cet engouement coïncide avec le triomphe du béton armé, matériau dont Auguste Perret pensait avoir codifié la syntaxe en un nouvel ordre architectural. Entre l'ossaturisme discret des innombrables édifices rationalistes que l'on construit alors en Suisse, comme par exemple le lycée de Hans Bernoulli, Ernst Mumenthaler et Otto Meier à Bâle¹⁸ (que l'on pourrait rapprocher des œuvres de Le Corbusier) et le classicisme équilibré de certains immeubles plus rares, comme ceux de Jacques Favarger, Bernard Murisier et H. Hochuli, avenue de Tivoli à Lausanne¹⁹ (que l'on pourrait renvoyer à l'architecture de Vetter), des voies diversifiées se sont esquissées. Celle empruntée un moment par Jeanne Bueche semble s'identifier avec l'idéal néo-classique de Denis Honegger. Même si Jeanne Bueche a pu s'intéresser très tôt à l'œuvre des frères Perret, il est probable que c'est par l'observation directe des constructions d'Honegger qu'elle s'est initiée de façon concrète au langage du classicisme structurel. Malgré la simplicité volumétrique à laquelle elle aspire, les détails de l'architecture structuriste de Jeanne Bueche restent sophistiqués. Ainsi que le montre le travail des architectes qui ont été en contact avec l'œuvre d'Honegger, cette sophistication linguistique de la construction est une marque de reconnaissance qui ne saurait tromper. Tel est le cas de Bruno Violi. Formé à l'École supérieure d'architecture de Rome, puis à l'École polytechnique de Milan, Violi eut l'occasion de travailler chez Honegger durant les années trente. Il collabora au projet de l'université de Fribourg. Emigré en Colombie en 1939, il fit carrière à Bogota. Ses réalisations des années cinquante (maisons Shaio, Sredni, Castro-Mosquera, Dobrzinsky, Wesselmann) ont le caractère des édifices raffinés de Denis Honegger²⁰. Son projet pour le palais présidentiel à Bogota (1956, non réalisé) retrouve presque naturellement l'atmosphère de l'université de Fribourg. L'œuvre de Bruno Violi confirme ainsi l'existence d'une stylistique maniériste, dérivée, mais distincte, de la ligne élaborée par les frères Perret.

Construction et tradition

Le recours au jeu de construction du classicisme structurel ne représente qu'un moment assez bref dans la carrière de Jeanne Bueche. En dehors de la chapelle de Montcroix et de quelques programmes propices à l'emploi d'une ossature (parmi lesquels celui, tout à fait particulier, des agrandissements d'églises), Jeanne Bueche développe dans la plupart de ses projets une architecture de murs porteurs. Ce mode de structure adapté au programme de l'habitation individuelle, mais aussi à celui des églises de faible échelle, l'autorise au réemploi des techniques de construction traditionnelles. On connaît le militantisme de Jeanne Bueche au sein de l'Association pour la sauvegarde du patrimoine rural jurassien et son attachement à la culture régionale. Cet attachement constitue une entrée privilégiée pour comprendre son univers intellectuel. Mais, dans le cadre du rationalisme hérité de Salvisberg, il n'était pas concevable de reproduire des formes (en l'occurrence issues de la tradition locale) en les traitant comme un décor folklorique détaché de toute réalité technique. Murs porteurs, volumes trapus, réduction des percements, surfaces enduites, toits en pente : la relation étroite entre la forme et la construction chez Jeanne Bueche souligne son attachement aux principes de rigueur compositionnelle et de vérité des matériaux énoncés par Perret. C'est à travers la notion de tradition qu'Auguste Perret choisit, durant l'Entre-deux-guerres, de repenser le rapport de l'architecture à l'usage²¹. Le passé ne représente pas, pour lui, une masse référentielle amorphe. Il faut le soumettre à la critique pour échapper à toute reconduction nostalgique de décors vides de sens²². La théorie de la tradition que formule Perret recouvre la question de la culture régionale, mais elle confronte cette culture au présent par le biais de l'évolution des techniques²³. Dans ses premières constructions, Perret intègre les matériaux régionaux (le granit à Saint-Malo, 1899, la brique et le pan de bois à Salbris, 1907). Mais lorsqu'il passe au béton armé, la question de la territorialité de la technique se pose, pour lui, de façon plus abstraite. Les composants du béton existent un peu partout et les performances économiques du matériau lui ouvrent comme champ d'application le territoire du « monde »²⁴. Tout l'effort de Perret consiste à élargir la tradition face à la logique nouvelle de la technique. Le langage classique qu'il crée à partir du béton armé vise

l'universalité²⁵. D'où le caractère international de l'école qui se forme autour de lui. Comme le souligne l'un de ses élèves, Jean Lygizos, dans un livre publié en 1964 à Athènes, la nouvelle école créée par Perret s'est répandue après la Deuxième Guerre mondiale dans toute l'Europe²⁶. Si la tradition défendue par Perret ne peut déboucher sur un recentrement territorial (régionalisme critique)²⁷, il n'en est pas de même pour l'œuvre de Jeanne Bueche, qui, en donnant une seconde vie à des modes de construction régionaux, contribue, à sa manière, à ralentir la dissolution d'une tradition locale dans le creuset de la culture internationale²⁸.

Joseph Abram,
professeur à l'École
d'architecture de Nancy

- 1 DAUCOURT, Philippe : Document dactylographié préparatoire à l'exposition « Jeanne Bueche, itinéraire d'une architecte jurassienne », Archives de la construction moderne, ITHA-DA, EPFL, Lausanne, 1996.
- 2 MOSER, Karl : Lettre du 29 mai 1925 adressée à Auguste et Gustave Perret, Archives Perret, (IFA, 535-AP-318).
- 3 MOSER, Karl : Lettre du 5 juillet 1925 à Auguste Perret, Archives Perret, (IFA, 535-AP-318).
- 4 LANG, Evelyne : *Les Premières femmes architectes de Suisse*, thèse présentée au Département d'architecture de l'École polytechnique fédérale de Lausanne, 1992.
- 5 ABRAM, Joseph : « Architecture, construction, caractère. La dignité d'un hangar : Auguste Perret et l'église du Raincy », in *Archimade*, n° 51, Lausanne, février 1996, pp. 28-31.
- 6 Le premier atelier de Perret – atelier libre de l'École des Beaux-Arts de Paris – a fonctionné de 1923 à 1928. Il était installé dans le bâtiment construit à la Porte Maillot par l'entreprise Perret pour les expositions artistiques du Salon des Tuileries. Ce bâtiment provisoire, véritable leçon de construction, était surnommé le *Palais de Bois*, d'où le nom du premier atelier Perret.
- 7 *Gazette de Lausanne*, 2 décembre 1941 ; *Tribune de Lausanne*, 13 décembre 1941 ; *La Liberté*, 10 et 12 décembre 1941. *Revue technique Suisse*, 12 février 1942. *L'Université de Fribourg*, Ed. Vie, Lausanne, 1942.
- 8 ANTOGNINI, E. : *La Construction de l'Eglise du Christ-Roi*, L'Eglise du Christ-Roi, Fribourg, 1955.
- 9 *La Tribune de Genève*, 23 octobre 1952 ; *La Suisse*, 24 octobre 1952 ; *Le Courrier*, 24 octobre 1952 ; *Le Genevois*, 29 octobre 1952 ; *L'Institut de physique de l'Université de Genève*, Ed. Vie, Lausanne 1952, *Kugler Revue*, mai 1953. *Technique et Architecture*, Paris, n° 1-2, 10^e série.
- 10 Peter Collins souligne le mode très personnel avec lequel Honegger interprète le langage de Perret. Voir COLLINS, Peter : « Geneva University: the Physics Institute. Architect : Denis Honegger », in *Building*, février 1953.
- 11 HONEGGER, Denis : « De la Tradition dans l'Architecture », in *Revue Technique Suisse*, 1945, n° 27-29.
- 12 « L'hôpital Louis Pasteur à Colmar », in *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n° 2, mai 1938.
- 13 « Ecole de filles à Saint-Louis (Ht-Rhin) », in *Technique et Architecture*, n° 3, 1955. « Cité technique de Saint-Louis (Haut-Rhin) », in *Technique et Architecture*, n° 5, 1957.
- 14 « Mulhouse. L'aménagement du carrefour de Bâle », in *Technique et Architecture*, n° 11-12, 1952. « Mulhouse. Carrefour de Bâle, côté parc », in *Technique et Architecture*, n° 3, 1956.
- 15 LAMUNIERE, Jean-Marc : *Récits d'architecture*, publiés par B. Marchand et P. Messtellan, avec B. Gachet, Payot, Lausanne, 1996.
- 16 « Nous étions à la fois sur le lieu même de l'action, à deux pas d'un chantier où nous nous rendions à tout moment, et simultanément reliés à la rue Raynouard par les visites qu'Auguste, Gustave et le fils de Claude faisaient au carrefour de Bâle, comme par les déplacements à Paris, auxquels Girardet nous conviait, pour rendre visite à Auguste Perret. » (Lamunier, *op. cit.*).
- 17 « L'architecte André Le Donné », in *Art d'église*, n° 129. Voir aussi Abram, Joseph : Perret et l'École du classicisme structural, École d'Architecture de Nancy, 1985, pp. 219-229.
- 18 HUBER, Dorothee : *Architekturführer Basel*, AM, Basel, 1996, p. 328.
- 19 JACQUET, Martine : *Jacques Favarger, architecte 1889-1967*, Les Archives de la Construction Moderne, EPFL, Lausanne, 1997, pp. 90-91.
- 20 ROTHER, Hans : *Bruno Violi*, Bogota, 1986.
- 21 PERRET, Auguste : Notes manuscrites, in *Petit et grand carnets*, (IFA, 535 AP. 313).
- 22 PERRET, Auguste : Lettre du 28 novembre 1940 à Maurice Wanecq (IFA 535-AP. 320).
- 23 PERRET, Auguste : Lettre à René Chavance du 7 septembre 1926 (IFA 535 A.P. 322) ; lettre à J.-E. Blanche du 20 juillet 1925 (IFA. 535 A.P. 322).
- 24 PERRET, Auguste : *Contribution à une théorie de l'architecture*, Paris, 1952.
- 25 ABRAM, Joseph : « Universalisme et territorialité : Auguste Perret et la question de la tradition dans la France des années 1940 », in *Theorie und Praxis des kritischen Regionalismus in der europäischen Architektorentwicklung*, Prague, juillet 1996, pp. 41-58.
- 26 LYGIZOS, Jean : *Architecture nationale et architecture cosmopolite*, Athènes, 1964
- 27 FRAMPTON, Kenneth : *L'Architecture Moderne : une histoire critique*, Paris, 1985, pp. 284-296.
- 28 Je tiens à remercier ici Pierre Frey et l'équipe des ACM pour les bonnes conditions de consultation du fonds Jeanne Bueche aux Archives de la construction moderne de l'EPFL, Philippe Daucourt, qui a organisé à mon intention la visite de plusieurs œuvres de l'architecte, ainsi que Jean-Marc Lamunier pour le passionnant entretien qu'il m'a accordé à Genève.

Conditionnement technique et scientifique des fonds d'archives

Conservation

Les laboratoires des Archives de la construction moderne répondent à deux objectifs : la conservation des documents d'archives originaux, sous n'importe quelle forme, et la production d'images, à partir de ces documents, en vue des recherches ou de leur diffusion. Les documents archivés sont conservés dans un local de stockage appelé magasin où ils sont disposés sur des étagères de type « compactus ». Ils sont rangés sur les rayonnages en fonction de leur nature physique (papiers, calques, photos, maquettes, imprimés) et en fonction de leur format. La plupart des documents sont protégés dans des boîtes ou des cartables de papier non-acide (pH neutre). Le magasin est un espace protégé dont l'accès est limité aux chercheurs et aux techniciens de conservation. Il est construit comme une boîte indépendante à l'intérieur d'un local plus grand qui assure l'inertie thermique et hygrométrique indispensable à la sauvegarde des archives. Ce système de double mur permet le maintien des conditions suivantes : obscurité, faible renouvellement de l'air, humidité relative constante, température constante.



Lieu de conservation des fonds.

Sauvegarde

Les fonds d'archives qui parviennent aux Acm ont souvent été stockés en des lieux peu favorables : combles poussiéreux, caves humides. A terme, les calques pliés se cassent et leur consultation est rendue impossible. Les dessins roulés ne sont pas commodément consultables et occupent une surface dispendieuse en mètres linéaires d'étagères. Pour y remédier, les opérations de mise-à-plat consistent à dérouler ou déplier les dessins à l'aide d'une humidification contrôlée. Après une période de séchage contrôlé, les calques plats et propres sont prêts pour un archivage définitif. A noter que certains documents en bon état (c'est le cas de pratiquement tous les documents des fonds traités dans ce travail) ne nécessitent qu'un nettoyage mécanique (poussières et micro-organismes) ainsi que l'enlèvement des adhésifs ou des corps métalliques parasites (trombones, agrafes) dont la corrosion mettrait en péril la conservation du papier ou du calque.

Etablissement d'un catalogue.



Catalogues

L'établissement du catalogue scientifique est simultané aux opérations de dépouillement et de nettoyage éventuel ; il comprend notamment l'inventorisation et l'attribution d'une cote à chaque dossier ainsi que sa description sommaire¹. Le logiciel Hypathie², qui a été développé pour l'informatisation de ces données, propose un système de fiches qui documentent tant les dossiers ou les pièces qui les constituent que les objets construits ou projetés auxquels ils se réfèrent. La chronologie des principaux objets construits ou projetés par les architectes³ dont il est question dans cette recherche a été établie à partir des fiches « objets » du catalogue informatique Hypathie. De même, une liste rapportant le contenu des dossiers d'archives des cinq fonds en question a été retranscrite à partir des fiches « dossiers » de ce même catalogue⁴.

Production d'images

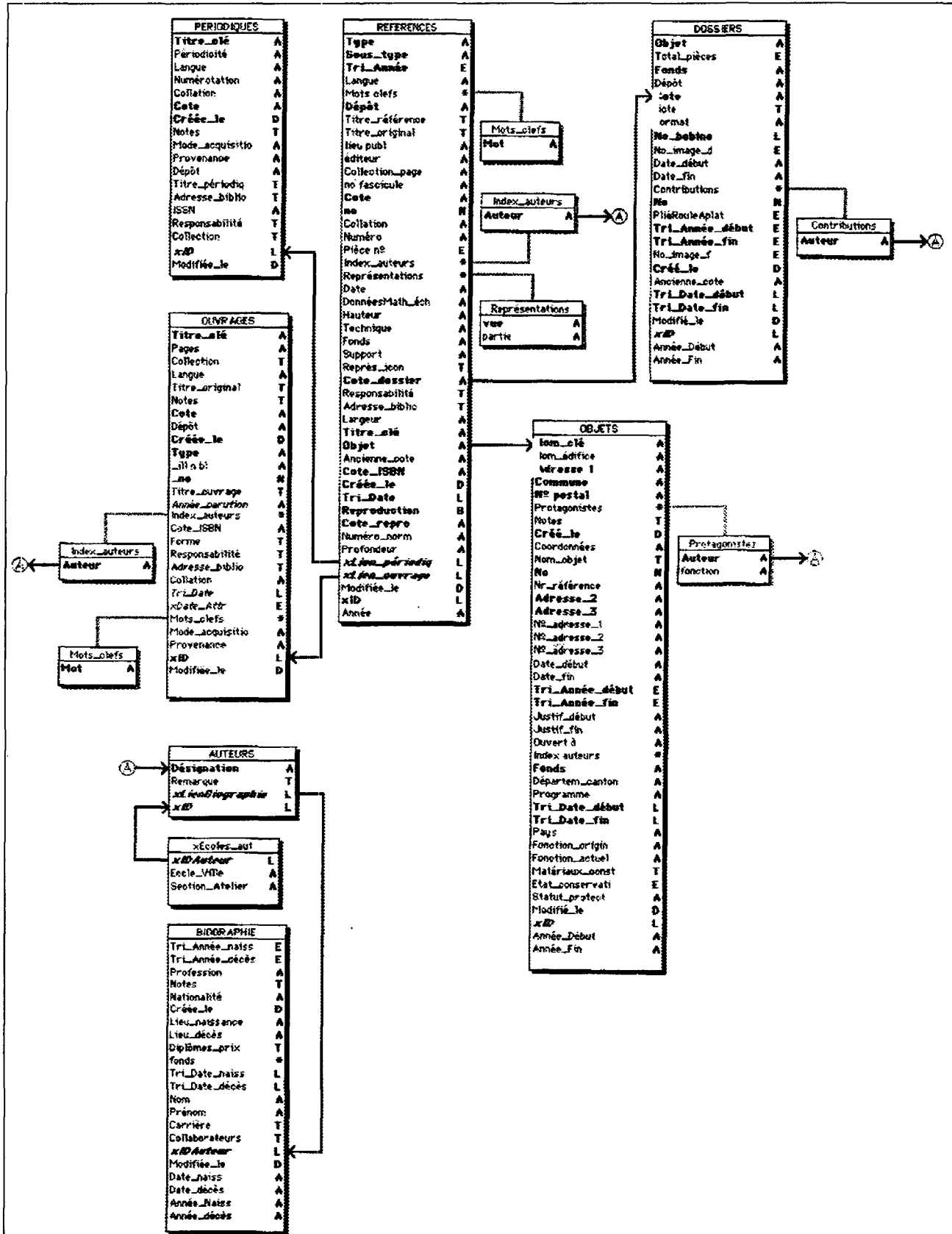
Un studio de prise de vue permet la reproduction photographique artisanale des documents spéciaux par leur format ou leur nature, et qui, de fait, ne peuvent être reproduits mécaniquement. Les diapositives de format 24x36 mm ou 6x6cm peuvent ensuite être scannées et améliorées au moyen de logiciels de traitement d'image. Ce studio est aussi équipé d'une chambre noire pour le développement artisanal ou assisté des clichés. La caméra-microfilm est un outil de haute précision pour la reproduction mécanique des dessins d'architecture ou d'autres documents graphiques. La qualité de définition qu'elle fournit est particulièrement appréciable pour la confection des livres d'architecture de la collection «les Archives de la construction moderne» ou pour les travaux de recherche. Le microfilm présente également des avantages pour la conservation virtuelle en «surface réduite» des documents qui ne peuvent être conservés intégralement (élimination raisonnée¹) ainsi que pour pallier à l'impossibilité de sauvegarder des informations numérisées dont la durée de vie et de lisibilité des supports est incertaine. En effet, le microfilm monté sur une carte à fenêtre est le seul support d'archivage durable et stable chimiquement. Pour ramener de telles images dans un cycle actif, le microfilm peut être vectorisé et subir d'éventuelles manipulations en vue de la publication. En vertu de cet important savoir-faire artisanal et scientifique, nous illustrons le présent travail à l'aide de reproductions de plans et de clichés contenus dans les fonds, garantissant ainsi fidélité aux originaux et leur mise en valeur. Nous ajoutons quelques prises de vue sous forme de reportage pour visualiser le travail effectué dans le laboratoire.

- 1 Eventuellement à chaque pièce, en respectant l'unité du fonds. Une pièce porte alors le nom de «référence».
- 2 Lire à ce sujet «Caractéristiques techniques du logiciel de gestion de base de données Hypathie, généralités» in FREY Pierre, *Histoire et archives architecturales: éléments méthodologiques et informatiques*, thèse EPFL n° 1794, Lausanne: Ecole polytechnique fédérale, 1998.
- 3 Voir les parties de chapitres consacrées aux architectes dont il est question ici.
- 4 Idem.
- 5 Lire à ce sujet l'article de FREY Pierre, «Le circuit de conservation des documents d'architecture» in *Colonnes*, n° 10, Paris: institut français d'architecture, novembre 1997.



Manipulation de documents originaux.

acteurs des réseaux de la construction moderne en Suisse romande, et en particulier, dans cette étude, de cinq architectes considérés comme élèves d'Auguste Perret. L'objectif lointain est d'en fournir une image intelligible et qui offre une densité suffisante d'informations pour s'ouvrir à l'analyse descriptive, puis à l'interprétation des phénomènes identifiés dans leur contexte. L'innovation de cette démarche est qu'elle affronte la traditionnelle division sociale du travail entre les archivistes, compris comme les préposés à la garde des documents, et les chercheurs dont



Le logiciel de gestion de base de données Hypathie¹

Objectifs

Le logiciel Hypathie a été développé au début des années 1980 pour les Archives de la construction moderne. Une institution consacrée à l'archivage de documents d'architecture se devait d'élaborer et de mettre en œuvre des méthodes qui permettent l'accumulation des données et des observations à l'échelle d'une équipe de recherche collaborant sur une longue période. Elle doit le faire à une échelle qu'il faut par force appeler industrielle, tant sont grandes les quantités d'informations primitives en friche qu'il faut traiter. Cette masse d'informations est décomposée en une série d'éléments basiques consignés sur des fiches de différentes catégories. Toutes ces fiches sont liées entre elles selon le schéma reproduit ci-après. Le logiciel permet d'innombrables liens entre les fiches par les listes indexées, les tris, les regroupements, les recherches croisées, etc., permettant la présentation de l'information selon une infinité de configurations. La combinaison ou la succession de ces instruments enrichit considérablement les analyses du chercheur. La confrontation des résultats ainsi offerts avec une série de bases de données parallèles (par exemple la base de donnée des concours SIA en Suisse romande) étoffe généralement la recherche. Le concept repose donc sur une méthode qui garantisse simultanément une rigueur méthodologique descriptive empruntée à la science de l'anatomie tout en autorisant une ouverture à la liberté intuitive de connaissances connexes ainsi qu'aux références extérieures indispensables à l'archiviste. La mission de ce dernier consiste donc à sélectionner et organiser de l'information, à la comparer avec des séries de références de différents ordres qu'il aura constituées auparavant, afin de produire de l'information traitée et de l'interprétation. Ainsi, l'acquis collectif d'une institution de recherche vouée à la collecte, au traitement et à l'analyse d'archives se stratifie en bases de données et en méthodes de travail auxquelles chaque génération de chercheur peut faire référence et apporte sa contribution. Les mises en demeure auxquelles répond le travail de l'archiviste confronté au catalogage s'énoncent comme suit :

1. Identifier, décrire des articles archivistiques (dossiers, cartables, enveloppes, rouleaux de plans), garantir leur accès
2. Dégager certaines caractéristiques de leur contenu, propres à agir sur les hypothèses de la recherche
3. Définir quels « objets » construits ou projetés sont concernés par le document d'archive
4. Etablir quels protagonistes ont contribué à la création des documents contenus ou ont opéré le regroupement des pièces en un ensemble.

L'ensemble de ces données alimente les hypothèses de recherche.

Catalogage

Le but général dans lequel s'inscrit l'activité de catalogage d'un fonds d'archives singulier, est donc de le placer dans une toile, dans le réseau du champ de l'architecture et de la construction à une époque donnée et dans un lieu donné. L'objectif général du catalogage est de mettre en évidence les contenus, les modes de fonctionnement et l'identité des



Comment rendre intelligible la matière ?

la mission serait l'analyse. Ce préalable idéologique a joué un rôle déterminant dans l'économie générale de nos activités. La description des dossiers des fonds d'archives de nos architectes, reproduite sous forme de tableau dans les parties consacrées aux architectes, rend compte succinctement de ce travail de catalogage. Il fut également le préambule nécessaire à l'établissement de la chronologie des œuvres projetées et construites de chaque architecte ainsi qu'aux études monographiques sur lesquelles repose notre réflexion. Paradoxalement, elles apparaissent ici comme des annexes malgré leur rôle capital. La fonction principale d'un système d'information performant est d'offrir la systématique d'une description fine, rigoureuse, normée de l'information, prérogative traditionnelle de l'archiviste ou du bibliothécaire. Son usage simple et convivial se prête aussi à une gestion et à un catalogage sommaire des fonds. Cet outil stimule et multiplie de manière extraordinaire les croisements, les tris et les interrogations que la recherche souhaite appliquer à la matière saisie. Il permet l'élaboration et la réélaboration successive d'une même matière. Il offre à l'interprétation des combinaisons infinies d'organisation de l'information primitive et ouvre ainsi le champ à des approches originales, complémentaires et totalement impensables avant l'informatique.

Le nom du logiciel honore la mémoire d'Hypathie d'Alexandrie, fille de Théon, mathématicienne et philosophe, qui enseignait à Alexandrie vers la fin du IV^e siècle et au début du V^e siècle, considérée comme la mère des catalogues.

Structure de Hypathie

Le tableau reproduit à la page précédente révèle la structure du logiciel. Nous renonçons à détailler ses caractéristiques techniques.² Nous ne décrivons ici que les lignes générales de l'utilisation du logiciel Hypathie, à la base de notre recherche. Il est constitué d'une série de fiches mises en réseau qui établissent un lien, principalement entre les articles archivistiques qui composent les fonds d'archives et les objets d'architecture qu'ils documentent, ainsi qu'avec des informations connexes. Le manuel détaillé renseigne sur les conventions de saisie (énumérations, rubriques obligatoires, éditions du catalogue) et les fonctionnalités du système : importation d'informations, liens automatisés, tris, recherche de dossiers ou d'informations indexées, etc.

Fiche dossier

Cette fiche permet, dans Hypathie, de cataloguer des dossiers physiques d'archives en leur attribuant une cote, et en mentionnant le lieu de dépôt et les initiales du fonds auquel ils appartiennent. La rubrique principale « objet/concours » renvoie à l'objet d'architecture, concret ou non, documenté dans le dossier. La rubrique « contributions » donne le prénom et le nom des personnes et/ou collectivités qui ont contribué à la conception ou à la compilation du dossier. Les boîtes à cocher renseignent sur le conditionnement du dossier.

Fiche objet

Cette fiche sert, dans Hypathie, à cataloguer un objet d'architecture concret ou abstrait. En plus du nom de l'objet ou du concours y sont mentionnés son programme, sa localisation et sa fonction ainsi que les dates significatives choisies par le chercheur. La saisie de ces données est régie par une liste de convention.

Fiche référence (3)

Cette fiche est destinée au catalogage séparé des pièces constituant un dossier. Ce degré de précision n'a pas été nécessaire dans nos catalogues.

Fiche auteur (4)

Cette fiche permet de saisir soit les noms et prénoms, soit des indications complètes pour la biographie des personnes concernées. La fiche est subdivisée en deux zones, la première partie se crée automatiquement, dès qu'une nouvelle valeur est saisie dans une des rubriques contributions ou protagonistes respectivement des fiches dossier ou objet.

Description des fonds d'archives

Les fonds Emilio Antognini, Béate et Maurice Billeter, Jeanne Bueche, Daniel Girardet et Denis Honegger considérés dans cette recherche sont

présentés en introduction des chapitres qui leur sont consacrés par une fiche « fonds » issue du logiciel de catalogage Hypathie³ et destinée à donner un aperçu général du fonds. Cette fiche est structurée en quatre rubriques :

Historique du fonds

Cette rubrique retrace le parcours du fonds d'archives, depuis son lieu d'entreposage chez le donateur jusqu'au magasin des Archives de la construction moderne (Acm); elle donne des informations sur la provenance du fonds, l'identité du donateur et son lien avec le protagoniste, le mode d'acquisition des archives et l'éventuel document officiel accompagnant le fonds ou ses restrictions d'accès. La date d'entrée du fonds aux Acm, une description sommaire des articles archivistiques qui le composent, l'état sanitaire de l'ensemble ainsi que le collaborateur l'ayant réceptionné sont également consignés dans ce document.

Conditionnement du fonds

Cette rubrique permet de rendre compte du traitement reçu par le fonds aux Archives de la construction moderne, tant au niveau technique (conservation et sauvegarde) que scientifique (établissement d'un catalogue, sélection représentative des documents à reproduire). L'état sanitaire du fonds à son arrivée aux Archives de la construction moderne, le mode d'entreposage chez le donateur ainsi que son volume peuvent conditionner le traitement. Il est différencié en fonction de la nature des articles archivistiques. La description exacte de ces diverses procédures est relatée dans le chapitre intitulé « Traitement technique et scientifique des fonds d'archives ».

Présentation matérielle du fonds

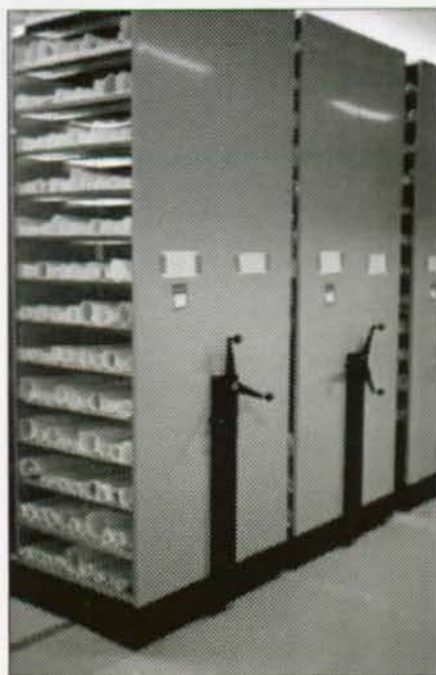
Les documents sauvegardés et catalogués sont conservés sous différentes formes :

- Plans en cartables de carton non acide (format A0)
- Plans roulés dans une feuille de papier non acide (format petit, grand ou supérieur à 140 cm)
- Documents en boîtes de carton non acide (format A4 ou A3)
- Maquettes en boîtes de carton non acide (sur mesure)

La fiche fonds donne un aperçu quantitatif de ces différentes formes.

Intérêt du fonds

Cette rubrique permet de donner un commentaire général sur l'ensemble du fonds, sur la période qu'il couvre, sur l'identité des protagonistes ou éventuellement la succession de ceux-ci, sur les caractéristiques particulières des articles archivistiques qui le composent, sur les caractéristiques graphiques des dessins et des esquisses, sur l'absence d'un type de documents ou la profusion d'un autre type. Cette rubrique permet également de mettre en évidence les aspects remarquables d'un fonds ou ses lacunes.



Présentation matérielle des archives.



1 D'autres informations plus complètes au sujet de ce logiciel sont fournies dans FREY Pierre, *Histoire et archives architecturales : éléments méthodologiques et informatiques : le fonds Alphonse Laverrière aux Archives de la construction moderne*, thèse n° 1794, Lau-

sanne : Ecole polytechnique fédérale, 1998. Nous nous référons en particulier aux pages 28 à 31.

2 Ibidem, pages 37 à 55.

3 Voir chapitre consacré à ce logiciel.



Concours d'architecture SIA

Nous reproduisons ci-après les données des concours d'architecture qui concernent quelques réalisations étudiées dans ce travail. Elles sont extraites de la base de donnée Hypathie «Concours-SIA» à consulter aux Archives de la construction moderne.

Concours pour l'Eglise de Notre-Dame de la Paix, à La Chaux-de-Fonds

1963

Jury: Paul Waltenspühl, Pierre Dumas, Ledeur

Ouvert par la paroisse de l'Eglise de Notre-Dame de la Paix. Concours restreint entre cinq architectes invités. Pas d'indication BTSR des dates d'ouverture et de rendu

Pas d'extrait de rapport du jury dans le BTSR, ni d'indication des dates de délibération ou de montants des prix. Trois projets remis dans les délais (pour cinq architectes invités). Le 1^{er} prix reçoit le mandat d'exécution: Raymond Coquoz, 2^e prix: Jeanne Bueche, 3^e prix: Maurice et Béate Billeter.

Concours pour des bâtiments scolaires à Saint-Maurice (Valais)

Ouverture: 1956, rendu: mai 1957

Jury: Eugène Bertrand, Fernand Dubois, Rudolf Christ, Marcel Mattheu, Joseph Iten (juré suppléant), André Glassey (juré suppléant)

Ouvert par la commune en automne 1956 entre les architectes et techniciens suisses établis dans le canton ou originaires de Saint-Maurice.

Extrait du rapport du jury BTSR 1957 p. 383. Dix-neuf projets remis dans les délais. Délibérations du jury les 27, 28 mai et 3 juin. 1^{er} prix (Daniel Girardet) 3200.- 2^e prix (Henri de Kalbermatten et Robert Baum et collaborateurs) 2400.- 3^e prix (Ewald Mengis) 2300.- 4^e prix (Charles Zimmermann) 1600.- 5^e prix (André Perraudin) 1500.-

Concours pour un bâtiment destiné à l'Ecole complémentaire professionnelle, à l'Ecole supérieure de commerce et à l'Ecole complémentaire commerciale de la ville de Delémont

1956

Jury: Otto Brechbühl (président), Marc Piccard, Fritz Haller, Henri Parrat, Vincent Airoldi, Fernand Decker (suppléant), Alcide Sauvain (suppléant).

Ouvert par la commune (probablement la Municipalité) entre les architectes originaires de Delémont ou établis à Delémont ainsi qu'à quatre architectes invités. Pas de date d'ouverture ou de rendu. Decker et Sauvain prennent-ils part aux délibérations? Trois des architectes ou groupes d'architectes invités seront primés (Reinhard & Reinhard; Perrelet & Stalé + Quillet; Robert Fleury)

Pas d'extrait de rapport du jury ni d'indication du nombre de projets remis dans le BTSR, chercher dans SBZ. 1^{er} prix (Hans et Gret Reinhard) 4000.-

2° prix (Perretel, Stalé et Pierre Quillet) 2500.- 3° prix (Wütrich et Farine) 2000.- 4° prix (Robert Fleury) 1500.- 5° prix (Jeanne Bueche) 1000.-

Concours pour une église à Peseux (Neuchâtel)

Ouverture: 30.11.1951, rendu: 04.1952

Jury: Jean Dubois, Louis Glasson, Werner Studer, Fernand Decker, Edmond Calame, Alphonse Laverrière (suppléant), Pierre Bessero (suppléant)

Concours ouvert par la paroisse catholique de Peseux entre cinq architectes invités. Extrait du programme BTSR 1952 p. 189. Architectes invités: M. et Mme Maurice Billeter; Albert Cingria; Fernand Dumas; Matthey & Rosset; Marcel Waeber.

Extrait du rapport du jury BTSR 1952 p. 189. Délibérations du jury: 09.05.1952. Cinq architectes invités et quatre projets remis. 1° prix (Béate et Maurice Billeter) 1300.- 2° prix (Fernand Dumas) 1000.- 3° prix (Albert Cingria) 600.- Rapport du jury daté du 17 mai

Concours pour un bâtiment scolaire à La Coudre (Neuchâtel)

Ouverture: 01.1951, rendu: 05.1951

Jury: R. Gerber (président), Jean-Pierre Vouga, Karl Frey, Jacques Béguin, J-D Perret, M. Stettler (suppléant)

Ouvert par la ville entre six architectes invités. Bref extrait du règlement BTSR 1951 p. 205

Extrait du rapport du jury BTSR 1951 p. 205. Délibération du jury: 23.05.1951. Six architectes invités. 1° prix (Maurice Billeter) 1900.- 2° prix (P.-A. Rochat) 1600.- 3° prix (Bernard Dubois) 1500.- 4° prix (Jean-Pierre et Renaud de Bosset) 1200.- 5° prix (Jean-Jacques Du Pasquier) 700.- Indemnité (J.-P. Nagel) 600.-

Concours pour des bâtiments universitaires au Mail, à Neuchâtel

Ouverture: 24.4.1948, rendu: 15.9.1948

Jury: P.-A. Leuba (président), Carl Otto, Otto Brechbühl, Adolphe Guyonnet, Alphonse Laverrière, Marc Piccard, Jean Tschumi, J.-G. Baer, A. Béguin

Ouvert par l'Etat de Neuchâtel entre les architectes neuchâtelois domiciliés en Suisse et les architectes suisses domiciliés dans le canton depuis un an. Baer et Béguin prennent-ils part au jury?

Extrait du rapport du jury BTSR 1949 p. 1. Délibération les 7, 11 et 13 octobre. Dix-neuf projets remis dans les délais. 1° prix (Arthur Lozeron) 5500.- 2° prix (Maurice Billeter) 3000.- 3° prix (Jean-Pierre et Renaud de Bosset) 2500.- 4° prix (Marcel Chappuis et Claude Pizzera) 1500.- 5° prix (Bernard Calame) 1400.- 6° prix (Maurice et Pierre Braillard) 1100.- Achat (Perrelet et Stalé) 2500.-

Concours pour une grande salle et salle de concerts, à Lausanne

Ouverture: 30.11.1944, rendu: 28.05.1945

Jury: Jean Peitrequin (président), Jules-Henri Addor, Eugène Béboux, René Bonnard, Fernand Decker, Alphonse Laverrière, Eugène d'Okolsky, Jean Tschumi, Adolphe Guyonnet, Marc-Louis Monneyron, Marius Amann (suppléant), Alexandre Pilet (suppléant)

Concours (également dénommé « Grande salle et salle Paderewski ») à deux degrés ouvert par la Municipalité entre les architectes vaudois ou suisses domiciliés dans le canton avant le 30.11.1943. Extrait du règlement BTSR 1946 p. 257. Délai du rendu au 30.4 et prolongé (BTSR 14.4.1945) au 28.5.1945. Voir aussi BTSR 1944 p. 107 et 319. Amann et Pilet participent probablement aux délibérations.

Jugement du jury (premier degré) BTSR 1945 p. 195. Délibérations du jury: 05.1945. Trente-sept projets remis. Seuls les huit projets primés sont admis au concours au second degré. Quinze autres projets reçoivent une allocation. 1° prix (Arnold Pahud, Italo Ferrari, Marcel Baud, Paul Bournoud) 3000.- 2° prix (Marc Piccard, Edouard Perret et collaborateurs) 2800.- 3° prix (Charles Thévenaz, Daniel Girardet et collaborateurs) 2500.- 4° prix (Marcel Mayor et Charles Chevalley) 2200.- 5° prix Gaston Gorjat et

Robert Baehler) 1900.- 6° prix (Walter Baumann, Jean de Dompierre, Jean-Louis Buttica) 1800.- 7° prix (Jean-Pierre Vouga) 1700.- 8° prix (Pierre Thomsen) 1600.- Allocations: 1^{er} rang (Bernard Murisier, René Schmid) 1550.- 2° rang (Maurice Bovey) 1500.- 3° rang (Albert Diserens, André Berquer) 1450.- 4° rang (James et Rémy Ramelet) 1250.- 5° au 7° rang (Maurice Grivel, Marcel Maillard, Jean-Louis Ruche) 1250.- 8° au 15° rang (Roger Braillard, Gottfried Siegfried, Eugène Mamin, Henri de Goumoëns, Alfred Moser, Charles Brugger, Henri-Robert von der Mühl et Oswald Zappelli) 1000.- L'auteur du projet classé au 13° rang des projets recevant une allocation reste inconnu.

2° degré:

Extrait du règlement BTSR 1946 p. 257. Rapport du jury BTSR 1946 p. 265. Délibération les 12,13,18,20,26 juin, 5 juillet. Huit projets remis dans les délais. Les experts consultés au premier tour ne seront pas convoqués à nouveau. Le jury note que les projets du premier tour permettent de reconnaître les auteurs au 2° tour et que l'anonymat est inévitablement très mal respecté dans ces conditions. 1^{er} prix (Charles Thévenaz) 6600.- 2° prix (Arnold Pahud, Italo Ferrari, Marcel Baud, Paul Bournoud) 6400.- 3° prix (Marc Piccard) 6200.- Quatre allocations (Jean de Dompierre, Pierre Thomsen, Jean-Pierre Vouga, Marcel Mayor et Charles Chevalley) 3800.- Une allocation (Gorjat et Baehler) 2800.-

Concours pour une cité paroissiale à Pérolles-Fribourg

Ouverture: 06.03.1943, rendu: 15.07.1943

Jury: Marius Besson, Léon Jungo, Denis Fragnières, Hermann Baur, Edmond Lateltin, Ferdinand Cardinaux (voix consultative), Louis Waeber (suppléant), Fernand Lateltin (suppléant)

Ouvert par l'Association du Christ-Roi à Pérolles-Fribourg entre les architectes établis et domiciliés dans le canton depuis un an

Extrait du rapport du jury BTSR 1944 p. 32. Délibérations du jury: 07. 1943. Quinze projets remis dans les délais. 1^{er} prix (Fernad Dumas et Denis Honegger) 3000.- 2° prix (Louis et Marcel Waeber) 2000.- 3° prix (Albert Cuony et Augustin Genoud-Eggis) 1600.- 4° prix 1400.- Indemnités de 400.- à 500.- aux onze autres concurrents conformément au programme. Commentaire d'Hermann Baur (juré) dans Werk n° 12 1943 au sujet du 1^{er} prix (discussion sur le thème « une église peut-elle être moderne? »)

Concours pour l'agrandissement de la cathédrale de Sion

1942

Jury: K. Schmid, Otto Schmid, Donato Burgener, R. Brunner, Maurice Ducrey

Pas d'indication d'ouverture, de date de rendu, de profession et de conditions de participation (il s'agit probablement d'un concours ouvert aux architectes valaisans). S'agit-il bien d'Otto Schmid (pour O. Schmid?)

Pas d'indication de date délibération, de nombre de projets remis, ni d'extrait de rapport du jury dans le BTSR. 1^{er} prix (L. Praz) 2200.- 2° prix (D. Dufour) 1600.- 3° prix (Joseph A. Bruchez) 1200.- 4° prix (Joseph Iten) 1000.-

Concours d'architecture pour l'édification d'un bâtiment universitaire à Fribourg

Ouverture: 10 février 1943

Jury: Bernard de Weck, Franz Bräuning, Jacques Favarger, Léon Jungo, Edmond Lateltin, Héribert Reiners, Ferdinand Cardinau

Concours sur invitation, ouvert aux architectes fribourgeois ainsi qu'aux architectes suivants: Hermann Baur, Cingria fils, Otto Dreyer, Adolphe Guyonnet, Alphonse Laverrière, Fritz Metzger, Joh Scheier, Joseph Schutz.

Articles dans *Werk* et dans le *Bulletin technique de la Suisse romande*

Les articles suivants attestent de la diffusion de l'architecture d'Auguste Perret en Suisse et en Suisse romande. Certains articles présentent également les réalisations traitées dans notre étude.

Das Werk, 1940

pp. 230-231, TORCAPEL John, *Une exposition d'architecture française contemporaine*, n° 8

Mentionne le Musée des Travaux publics et le Mobilier national et encense Perret pour sa découverte d'une esthétique du ciment armé.

p. 190, MEYER Peter, *Diskussion über der Monumentalität*, n° 7

Illustrations du bâtiment de la Marine, de l'immeuble rue Raynouard, de la villa à Garches, ainsi que l'école des soins infirmiers de Montrouge de Vetter et Imbert.

Das Werk, 1941

p. 4 BAUR Hermann, *Katholischer Kirchenbau in unserer Zeit*, n° 1

Présente ses propres réalisations, reflet de la tendance de l'époque. Il est notamment question d'une chapelle couverte d'une voûte à faible rayon comme à la chapelle de Peseux.

Das Werk, 1942

p. 33-38, *Die Neubauten der Universität Fribourg*, n° 2/3

Notes d'une conférence donnée par Honegger à Zurich, avec traduction de Peter Meyer

pp. 39-50 HONEGGER Denis, *Quelques remarques à propos d'architecture*, n° 2/3

Denis Honegger se présente comme le père du projet, Fernad Dumas apparaît en arrière-fond. Il s'agit d'une réflexion générale sur l'architecture dans laquelle l'université s'inscrit en filigrane.

Werk, 1943

pp. 388-389, BAUR Hermann, *Das Projekt für eine « Cité paroissiale » in Fribourg*, n° 12

Présentation du projet de Dumas et Honegger, 1^{er} prix du concours en 1943. On se félicite du caractère résolument moderne de l'opération dans un contexte général de « demi-mesure ». Baur compare Le Christ-Roi à Saint-Antoine à Bâle et à Saint-Charles à Lucerne.

Werk, 1945

p. 153-5 FOSCA François, *Projet d'un hôtel particulier* (F. Dumas et D. Honegger architectes FAS Fribourg), n° 5

« A l'extérieur, cette maison présente une ordonnance simple et digne, une noblesse sobre. Elle mérite qu'on la qualifie de « classique », sans que pourtant on y trouve le moindre rappel des formes de l'architecture que l'on dit « classique ». Si elle est classique, c'est par l'esprit qui l'anime. Tout y respire le confort et le luxe, mais confort et luxe sont contenus dans les limites qu'il convient. Une telle œuvre s'accorde parfaitement avec le paysage qui environnant, et l'on y découvre, net-

tement, ce sens de l'ordre et de l'harmonie qui est à la base de la civilisation de l'Occident. »

Werk, 1947

pp. 54-55 PERRET Auguste, *Contribution à une théorie de l'architecture*, n° 2

pp. 56-57 *Wohngebäude Rue Raynouard*, Paris (dessins extraits de la revue l'Architecture d'Aujourd'hui, cahier spécial Perret, 1938)

Aucun commentaire.

Werk 1954

pp. 467-471, *Erweiterung des Kirche von Courfaivre* (Jeanne Bueche Architektin SIA, Delsberg), n° 12

Accorde une large part aux œuvres d'art de Léger et Rossi.

pp. 472,73, *Wandmalereien von Albert Schnyder in der Kapuzinerkirche Montcroix in Delsberg*

n° 12

Parle des œuvres qui ornent le couvent et la chapelle réalisés par Jeanne Bueche mais sans entrer dans une description architecturale.

Werk 1957

pp. 204-205, *Eglise Notre-Dame de Compassion à Peseux*, n° 6

Présentation succincte du programme, des plans et des photos.

p. 153, PETIT Claudius, *Zur heutigen Situation der französischen Architektur*, n° 5

Présente le cas du Havre parmi d'autres exemples de reconstruction.

Werk, 1961

p. 105 GIRARDET Daniel, *Groupe scolaire de St-Maurice*, Valais, n° 3

L'architecte présente le bâtiment en décrivant les parties qui le compose.

Werk 1963

pp. 437-442, HUGGLER Max, *Moderne Kirchenbaukunst im Jura (Umbau des Kirche in Courfaivre, Kirche in Berlincourt)*, n° 11

Cet article parle surtout des vitraux.

Werk, 1968

p. 23, *60 Jahre Bund Schweizer Architekten*, n° 1

Mention de l'université de Miséricorde à Fribourg dans un catalogue de plusieurs dizaines de pages consacrées aux réalisations de la FAS dans toutes les régions de Suiss. La référence à Perret est indiquée, de même que l'abondance de décor !

BTSR 1941

p. 253, *Les nouveaux bâtiments universitaires de Fribourg*, et p. 259, p. 253, VOUGA Jean-Pierre, *L'architecture des bâtiments universitaires de Fribourg*, n° 22.

Reprend en résumé l'article paru sous le titre *Les nouveaux bâtiments universitaires de Fribourg* dans « Vie, art et Cité » de 1941. Description très détaillée du bâtiment sous l'angle de l'architecture et de la composition.

BTSR 1946

p. 193, TSCHUMI Jean, *Quelques aspects de la reconstruction française*, n° 15

Mentionne l'exemple du Havre avec analyse urbanistique.

BTSR 1948

p. 162 VIRIEUX E. *Les tendances de l'architecture en Suisse romande*
Mentionne, parmi d'autres, le bloc opératoire de l'hôpital cantonal de Lausanne (Vetter et Vouga architectes) et l'université de Fribourg comme représentatifs du développement architectural régional de l'époque.

BTSR 1954

VETTER William, *Auguste Perret, l'homme, le constructeur, l'architecte. 12 février 1874 – 25 février 1954.*, n° 11.

Eloge suite à la mort de Perret.

Repères bibliographiques

SOURCES

Archives

Archives de la construction moderne-EPFL: fonds Emilio Antognini, Béate et Maurice Billeter, Jeanne Bueche, Daniel Girardet, Denis Honegger, Alberto Sartoris

Périodiques

Architecture, forme, fonctions, Lausanne

Archithese, Niederteufen

Bulletin technique de la Suisse romande, organe officiel de la SIA, Lausanne

Colonnes, IFA, Paris

Faces: journal d'architectures, Genève

Journal of the Society of Architectural Historians, Cambridge

Schweizerische Bauzeitung, Zurich

Werk: Architektur und Kunst, Schweizerischer Werkbund, Winterthur puis Zurich

ETUDES

ABRAM Joseph, *Modernité et post-modernité: la question de l'héritage*, Villers-les-Nancy, 1981

ABRAM Joseph, *Perret et l'école du classicisme structurel (1910-1960)*, Nancy, 1975

ABRAM Joseph, «Les bétons du Havre: une gestion réaliste et cultivée», *Faces* 42-43, 1997-1998

ABRAM Joseph, «Restitutions méticuleuses, agrandissements désastreux. Le traitement contemporain du patrimoine Perret», *Faces* 42-43, 1997-1998

ABRAM Joseph, «Perret à Amiens, un patrimoine menacé», *Faces* 47, 1999-2000

ALLENSPACH Christoph, *L'architecture en Suisse. Bâtir aux 19^e et 20^e siècles*, Zurich, 1999

ALLENSPACH Christoph, «Jeanne Bueche, architecte», *Baudocbulletin*, n° 9-10, 1993

ANTOIGNINI Emilio, «Les nouveaux bâtiments de l'université de Fribourg», *STZ*, n° 7, Zurich, 1942

BACHMANN Julius, VON MOOS Stanislaus, *New directions in Swiss architecture*, New York, 1969

BAROT Sylvie, ETIENNE Claire, *Le Havre. Auguste Perret. Le centre reconstruit*, Le Havre, 1994

BAUDIN Antoine, *Quelques repères pour une histoire de l'association l'Oeuvre 1913-1963*, Vevey, 1998

BONARD Arnold, «Restauration», *La Patrie suisse*, 1915

- BORSI Franco, *L'ordre monumental. Europe 1929-1939*, Paris, 1986
- BRENTINI Fabrizio, *Bauen für die Kirche*, Luzern, 1994
- BUECHE Jeanne, «Comment restaurer une vieille ferme jurassienne», *L'Hôtà* 1, 1977
- CARL Bruno, *Klassizismus 1770-1860*, Zurich, 1963
- CHAMPIGNEULLE Bernard, *Perret*, Paris, 1959
- CHAROLLAIS Isabelle, MARCHAND Bruno (dir.), *Architecture de la raison: la Suisse des années vingt et trente*, Lausanne, 1991
- CHASTEL André, «La notion de patrimoine», *Revue de l'art*, n° 49, Paris, 1980
- CHOAY Françoise, «Pensées sur la ville, arts de la ville», in DUBY Georges (dir.), *Histoire de la France urbaine, t. 4, La ville de l'âge industriel*, Paris, 1983
- CHOISY Auguste, *Histoire de l'architecture*, Paris, 1996
- Collectif, *L'église du Christ-Roi*, Fribourg, 1955
- Collectif de recherches de l'Université et Musées lausannois. 19-39. *La Suisse romande entre les deux guerres*, Lausanne, 1986
- Collectif: ACHE J.-B., POUPEE Henri, COLLINS Peter, *Auguste Perret* (catalogue de l'exposition), Paris, 1976
- COLLINS Peter, *Splendeur du béton. Les prédécesseurs et l'œuvre d'Auguste Perret*, Paris, 1995
- COLLINS Peter, *The Vision of a New Architecture: A Study of Auguste Perret and his precursors*, London, 1959
- CULOT Maurice, PEYCERE David, RAGOT Gilles (dir.), *Les frères Perret, l'œuvre complète*, Paris, 2000
- DAGUERRE Mercedes, *Architectural Guide. Switzerland. 20th Century*, Basel, 1997
- DAUCOURT Philippe, *Jeanne Bueche architecte*, Lausanne, 1997
- DAUCOURT Philippe, «Un parcours vers le sacré», *Patrimoine fribourgeois, n° spécial: l'église du Christ-Roi à Fribourg*, Fribourg, 1998
- DELEUZE Gilles, *Différence et répétition*, Paris, 1968
- FAVEZ Jean-Claude (dir.), *Nouvelle histoire de la Suisse et des Suisses*, Lausanne, 1986
- FOSCA François, «L'architecture de l'église du Christ-Roi», *L'église du Christ-Roi*, Fribourg, 1955
- FRAMPTON Kenneth, *L'architecture moderne, une histoire critique*, Paris, 1985
- FRAMPTON Kenneth, «Auguste Perret and Classical Rationalism» in *Studies in Tectonic Culture. The Poetics of Construction in Nineteenth and Twentieth Century Architecture*, Edited by John Cava; Londres, 1995
- FREY Pierre, KOLECEK Ivan, *Concours d'architecture et d'urbanisme en Suisse Romande. Histoire et actualité*, Lausanne, 1995
- FREY Pierre (dir.), *Alphonse Laverrière. Parcours dans les archives d'un architecte*, Lausanne, 1999
- FREY Pierre, *Histoire et archive architecturales: éléments méthodologiques et informatiques: le fonds Laverrière aux archives de la construction moderne. Thèse n° 1794 (1998)*, Lausanne, 1998
- FRIEDMANN Alice, *Women and the Making of the Modern House: A social and Architectural History*, New York, 1998
- FURRER Bernhard, *Départ dans les années cinquante. L'architecture pendant la guerre et l'après-guerre dans le canton de Berne 1939-1960*, Berne, 1995
- GAMBONI Dario, *La géographie artistique (Ars helvetica I)*, Disentis, 1992
- GARGIANI Roberto, *Auguste Perret. La théorie et l'œuvre*, Paris, 1992
- GARGIANI Roberto, «Ornamento e costuzione nella biblioteca Sainte Geneviève di Henri Labrousse, Parigi, 1839-1850», *Casabella*, LXI, Milan, 1997
- GENOUD Sylvie, *Œuvres d'art et architecture de l'université de Fribourg*, Fribourg, 1998

- GERMANN Georg, *Vitruve et le vitruvianisme. Introduction à l'histoire de la théorie architecturale*, Lausanne, 1991
- GERMANN Georg, «La doctrine de la tectonique de Bötticher», *Faces* 47, 1999-2000
- GUBLER Jacques, *Nationalisme et internationalisme dans l'architecture moderne de la Suisse*, Lausanne, 1975
- HAMON Françoise, «Architecture du XX^e siècle; naissance d'un patrimoine», *Monuments historiques*, n° 161, 1989
- HAUMONT Bernard (dir.), «Architecture moderne en Province», *Les Cahiers de la recherche architecturale*, N° 24/25, 1989
- HULTEN Pontus (dir.), *Les réalismes 1919-1939*, Paris, 1981
- JAQUET Martine, *Immeuble rue Charles-Monnard 6, Lausanne: Jacques Favarger, Lausanne, 1994*
- JAQUET Martine, *Jacques Favarger, itinéraire d'un architecte, thèse 2091 (1999)*, Lausanne, 2000
- JAMOT Paul, A.-G. *Perret et l'architecture de béton armé*, Paris, 1927
- JOLY Pierre (rédacteur en chef), *Dictionnaire encyclopédique de l'architecture moderne et contemporaine*, Paris, 1987
- JOST Hans Ulrich, *Les avant-gardes réactionnaires. Naissance de la nouvelle droite en Suisse. 1890-1914*, Lausanne, 1992
- KOCH Wilfried, *Comment reconnaître les styles en architecture*, Munich, 1989
- LAMUNIERE Jean-Marc, «Autobiographie d'un apprentissage», *Archithese*, n° 2, 1986
- LAMUNIERE Jean-Marc, *Récits d'architecture*, Lausanne, 1996
- LANG Evelyne, «Lausanne et l'architecture moderne; guide d'architecture des années 20 et 30», in GRAF Urs, *L'architecture moderne en Suisse*, Blauen, 1985
- LANG Evelyne, *Les premières femmes architectes de Suisse. Thèse n° 1079 (1992)*, Lausanne, 1992
- LAVERRIERE Alphonse, *Aperçu du développement de l'architecture moderne en Suisse*, Lausanne, 1916
- LEGAULT Réjean, «Auguste et Gustave Perret», *Colonnes*, n° 7, 1995
- LENIAUD J-M, *Viollet-le-Duc ou les délires du système*, Paris, 1994
- LOYER François, *Histoire de l'architecture française. De la Révolution à nos jours*, Paris, 1999
- LUCAN Jacques, *France. Architecture 1965-1988*, Paris, 1991
- LAMPUGNANI Vittorio Magnagno, SCHNEIDER Romana (dir.), *Moderne Architektur in Deutschland 1900 bis 1950; Expressionismus und Neue Sachlichkeit*, Stuttgart, 1994
- MALFROY Sylvain, «La recherche de la densité comme moteur de l'innovation typologique», *Werk, Bauen + Wohnen*, Zurich, 1991
- MANGEAT Vincent, «Bâtir, c'est détruire. Quel projet pour l'architecture de projet?» *DA-Information* 134, EPFL, 1992
- MARCHAND Bruno (dir.), *Lausanne dans le contexte du second après-guerre*, EPFL-DA, 1997
- MARCHAND Bruno, «Innovation-Tradition», *Habitation*, n° 2, 1996
- MARREY Bernard, HAMMOUTENE Franck, *Le béton à Paris*, Paris, 1999
- MESEURE Anna, TSCHANZ Martin, *Architektur im 20. Jahrhundert. Schweiz*, Munich, 1998
- MICHEL Jacques, «Un pionnier de l'architecture moderne. Auguste Perret et le béton vertueux», *Le monde des arts*, Paris, 1976
- MONNIER Gérard, *Histoire critique de l'architecture en France 1918-1950*, Paris, 1990
- MONNIER Gérard, *Histoire de l'architecture du XX^e siècle*, Paris, 1997
- MONNIER Gérard (dir.), *L'architecture moderne en France. Tome 1, 1889-1940*, Paris, 1997
- DE MONTMOLLIN Stéphane, VON MOOS Stanislaus, «Schweizer Architektur 1930-1940», *Werk/Archithese* 23-24, 1978

- NORBERG-SCHULTZ Christian, *L'art du lieu, architecture et paysage, permanence et mutations*, Paris, 1997
- NOSEDA Irma, STEINMANN Martin, *Signes du temps. Culture de la construction en Suisse aux 19 et 20^e siècles*, Zurich, 1988
- PEROUSE DE MONTCLOS J.-M., *L'architecture à la française, XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècle*, Paris, 1982
- PEVSNER Nikolaus, *Les sources de l'architecture moderne et du design*, Paris, 1993
- PICHARD Joseph, *Les églises nouvelles à travers le monde*, Paris, 1960
- PROUST Marcel, *Pastiches et mélanges*, Paris, 1992 (1919)
- RAMUZ Charles Ferdinand, *La pensée remonte les fleuves*, Paris, 1979
- RIEGL Aloïs, *Le culte moderne des monuments, son essence et sa genèse*, Paris, 1984
- RINGON Gérard, *Histoire du métier d'architecte en France*, Paris, 1997
- RYKWERT, Joseph, *La maison d'Adam au Paradis*, Paris, 1972.
- SADDY P, *Henry Labrouste architecte, 1801-1875*, Paris, 1977
- SIK Miroslav, *Atelier Sik. Projets 1997-98. EPF Lausanne*, Lausanne, 1998
- SUMMERSON John, *Le langage classique de l'architecture*, Paris, 1991
- TADIE Jean-Yves, *Proust et le roman*, Paris, 1971
- THUILLIER Guy, TULARD Jean, *La méthode en histoire*, Paris, 1993
- TRINCHAN Philippe (dir.), *Œuvres d'art et architecture de l'université de Fribourg*, Fribourg, 1998
- VAGO Pierre, « Auguste Perret », *L'architecture d'aujourd'hui*, n° 7, octobre 1932
- VIGATO Jean-Claude, *L'architecture régionaliste : France 1890-1950*, Paris, 1994
- ZELLER Christa, *Guide d'architecture suisse 1920-1990*, Zurich, 1992
- « Hans Bernoulli », *Archithese* 6 / 1981
- « Le régionalisme », *Monuments historiques* n° 189, octobre 1993
- « Le nouveau groupe opératoire de l'hôpital cantonal de Lausanne, W. Vetter et J.-P. Vouga architectes », *SBZ*, Zurich, 1948
- « Perret », *L'Architecture d'aujourd'hui* (numéro spécial), Paris, 1932
- « Suisse », *L'Architecture d'aujourd'hui* (numéro spécial), Paris, 1965

Crédit photographique

Toutes les illustrations de cet ouvrage proviennent de fonds d'archives conservés aux Archives de la construction moderne (Acm) : fonds Emilio Antognini, Fonds Béate et Maurice Billeter, Fonds Jeanne Bueche, Fonds Daniel Girardet, Fonds Dumas et Honegger, Fonds Alberto Sartoris, Fonds Alexandre Sarrasin.

Provenance des autres illustrations : ouvrages mentionnés dans les repères bibliographiques, sauf indication de l'auteur.



Curriculum vitae

Renseignements généraux

Nom	Daucourt
Prénoms	Philippe Pascal Hubert
Date de naissance	29 mars 1970
Lieu de naissance	Porrentruy (JU)
Origine	Bressaucourt (JU)
Etat civil	célibataire

Formation et titres

1990	baccalauréat littéraire au Collège Saint-Charles à Porrentruy
1996	diplôme d'architecte à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL)

Activités professionnelles

1996-1997	architecte indépendant ou en association
1997-2000	assistant de recherche aux Archives de la construction moderne (EPFL)